

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489758

Digitized by Google

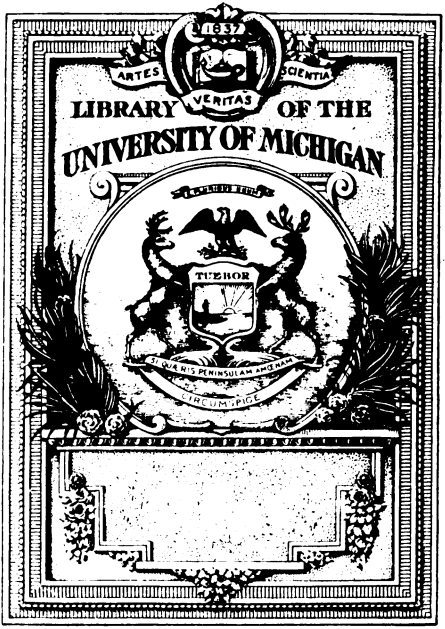
PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

A
2
.M
17
Mo

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

JANVIER. 1777.

PREMIER VOLUME.

## No. I.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à l'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30-:-: le troiſieme en Février 1777. à *f* 12-:-: & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande*.

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Scavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui compoſent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſcavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.

*Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuſes qui ſe cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuriſtes, aux Peintres, aux Deſſinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Fayance, Porcelaine, Tapiſſerie, Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artiſtes.* A Paris, 1 *vol. in-folio*, *papier d'Hollande*, *chez l'Auteur*, *rue des Saints-Peres*, *vis-à-vis l'Egliſe de la Charité*, *& chez* REY, *Libraire*. Cet ouvrage ſe publie par cahiers; il en paroît déja quatre: le prix de chaque cahier eſt de *f* 12-:-:

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 Vol. 8. à *f* 3-:-

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-:

Lettre à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ſur la nouvelle Traduction de Shakeſpeare, 8vo. à 6 ſols.

Expoſé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 ſols.

*Poëſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio*, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-:

Digitized by Google

11-23-27
6313

# LIVRES NOUVEAUX.

Eſſai ſur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol. fig. à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. par le Docteur *Mead*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-2-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60: -

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 ——— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3: 15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Univerſelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3: -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 ——— 1776.

Lettres ſur la Légiſlation ou l'ordre l'égal, dépravé, rétabli & perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

——— à une Princeſſe d'Allemagne ſur divers ſujets de Phyſique & de Philoſophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.



Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *sols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 :- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes. Aventures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 :-

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 ——— 1769.

*Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand* 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 :-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 :-

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 :-:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 :-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE.*

JANVIER I. *Vol.* 1777.

## *PIECES FUGITIVES*

## EN VERS ET EN PROSE.

### L'AUTOMNE, *Chant III du Poëme* des Saisons; *imitation libre de Tompson.*

---

### INVOCATION.

L'AUTOMNE, orné de pampres rougissans,
Sur la nature exerce un doux empire:



Digitized by Google

Defcends des cieux, Muſe, reprends ta lyre,
Et fais au loin retentir tes accens.

## DÉDICACE.

O toi, qui tiens le ſceptre du génie,
Chantre immortel, qu'ont reſpecté les ans,
Toi, contre qui l'infatigable envie
Irrite envain ſes farouches ſerpens;
Soutiens mon vol: daigne, illuſtre V***,
Encourager mes timides pinceaux;
Daigne remplir un eſpoir téméraire,
Et d'un ſourire accueille mes tableaux!

## PREMIERS EFFETS DE L'AUTOM

L'été s'éloigne, & l'éclatante Aſtrée,
Cédant ſon trône & l'empire des airs,
Ne brille plus ſous la voûte azurée:
Thémis paroît, & peſe l'Univers.
Entrecoupé d'une flamme dorée,
Du firmament l'azur eſt plus ſerein;
Un rideau blanc fend la plaine éthérée,
Et trace en l'air un lumineux chemin.
L'aſtre brillant verſe un calme agréable;
L'autan fougueux n'attriſte point les champs:
Bacchus s'avance, & ſa compagne aimable,
Pomone vient étaler ſes préſens.

Digitized by Google

68 522.4A A 30



C'eſt maintenant le triomphe des treilles:
La pourpre & l'or brillent ſur les côteaux,
Et ſous le poids de ſes grappes vermeilles,
La branche plie & ſe courbe en berceaux.

## ELOGE DE L'INDUSTRIE.

O du chaos, toi qui tiras le monde,
Toi qui des arts es la ſource féconde;
Toi qu'on n'obtient qu'à force de labeur,
Fille du temps! ô puiſſante induſtrie!
Tu nous montras la route du bonheur!
De la pareſſe implacable ennemie,
Tout eſt empreint de ton ſceau précieux;
Et nous devons à tes ſoins généreux,
Les agrémens qui charment notre vie.

L'homme, iſolé dans de vaſtes déſerts,
Ne parcouroit que des landes arides:
Tu l'animas; à ſes regards avides,
Tu fis éclore un nouvel Univers.
Envain des arts il portoit la ſemence,
Et des beſoins il ſentoit l'aiguillon;
S'abandonnant à la molle indolence,
Il repouſſoit le joug de la raiſon:
Sur ſes deſirs réglant ſa marche errante,
Il diſſipoit le tribut de ſes champs,
Sans mériter, par des travaux conſtans,



Digitized by Google

Une récolte encor plus abondante.
Etat cruel! des bienfaits de Cérès,
Loin de tirer une ſubſtance pure,
Pour leur ravir une inculte pâture,
Il pourſuivoit les monſtres des forêts:
Et quand l'hiver flétriſſoit leur pârure,
Et ramenoit la neige & les frimats,
Sous un rocher creuſé par la nature,
Il échappoit à l'horreur du trépas.
Morne, ſtupide, abhorrant ſon ſemblable,
Fuyant les ris, les jeux & les amours,
Plus malheureux encore que coupable,
Dans la douleur s'écouloient ſes beaux jours.
Age de fer, ſiecle de barbarie,
Tu ne ceſſas que lorſque l'induſtrie
Offrit à l'homme un généreux ſecours!
Elle parut, & ſema l'abondance;
Le Bœuf au joug marcha ſans réſiſtance,
Et les moiſſons couvrirent les guérêts:
L'homme à ſa voix oublia ſa miſere;
A la coignée il ouvrit les forêts,
Tailla le bois & façonna la pierre.
Il ſe ſoumit les plus fiers animaux;
Et rejétant leurs dépouilles ſanglantes,
Dont le couvroient ſes mains encor fumantes,
Il ſe trama des vêtemens nouveaux.
Il cultiva de ſalutaires plantes,
Dont il tira de meilleurs alimens;

Digitized by Google

Et s'abreuva des liqueurs bienfaiſantes,
Dont la chaleur ſemble créer des ſens.

L'aménité deſcendit ſur la terre,
Forma l'eſprit & fit regner les mœurs;
L'amour du bien germa dans tous les cœurs:
L'homme, abjurant ſon farouche repaire,
De tous côtés éleva des remparts;
Et le commerce, affrontant les haſards,
Pour réunir l'un & l'autre hémiſphere,
Dans les cités raſſembla tous les arts.

Bravant des mers le courroux inutile,
Le Nautonnier, ſur un vaiſſeau fragile,
Oſa franchir les flots impétueux,
Et dans les ports trouvant un ſûr aſyle,
Malgré l'orage & les vents furieux,
D'un pôle à l'autre, avec un front tranquille,
Il fit voler ſes mâts audacieux.

O France, ainſi les tréſors des deux mondes
Viennent en foule enrichir tes climats!
C'eſt dans tes mers qu'on voit, au gré des ondes,
Flotter ſans ceſſe une forêt de mâts.
Le vent s'éleve, & par toute la terre
Ils vont porter l'éclat de ton tonnerre.

Le luxe dut à tant d'heureux efforts,



Digitized by Google

Tous ſes progrès : la colonnade fiere,
Juſques aux cieux leva ſa tête altiere,
Et le Pactole épancha ſes tréſors.
L'homme donna l'eſſor à ſon génie :
Sous ſon ciſeau le marbre reſpira ;
Sous ſes pinceaux la toile s'anima ;
De la cadence il fixa l'harmonie,
Et ſous ſes doigts la flûte ſoupira.

C'eſt à toi ſeule, ô divine induſtrie !
Que nous devons les plaiſirs différens,
Qui, dans l'hiver embelliſſant la vie,
Font oublier les fureurs des autans.
Privé de toi, l'agréable printems
Seroit ſans fleurs, ſans éclat & ſans vie :
C'eſt par tes ſoins que le riant été,
Du moiſſonneur confirmant l'eſpérance,
Répand la ſeve & la fécondité :
L'Automne enfin te doit l'heureuſe aiſance,
Ses doux préſens & ſes tréſors ambrés,
Dont mes pipeaux, trop long-temps égarés,
Vont, dans ces chants, célébrer l'abondance.

*Par M. Willemain d'Abancourt.*

Digitized by Google

## VERS *à M.* DE C***, *en lui envoyant un ſouvenir.*

PAR lui-même ce don n'a rien qui puiſſe plaire ;
Mais c'eſt un don de l'amitié ;
Et quand elle a quelques cadeaux à faire,
Le cœur eſt toujours de moitié.

*Par le même.*

## LE JUGE ENDORMI.

### *Conte.*

UN *Conſeiller d'une* Cour ſouveraine
S'endormit ſur les fleurs de lys :
Le cas n'eſt pas nouveau ; j'en ſais qui par ſemaine.
Paix, bavard ! .... Quand on vint recueillir les avis,
Du trouble de ſes ſens ſe remettant à peine :
*Qu'on le pende*, dit-il. Qu'on le pende ! reprit
Le Préſident. Pour le coup votre eſprit
Sur le courſier d'Aſtolphe en ce moment chevauche.
*Je ſuis de ſang-froid.* Bon ! c'eſt d'un pré qu'il s'agit.
*Un pré, dites-vous ? Qu'on le fauche.*

*Par le même.*

Digitized by Google

PAROLES *de paix portées aux Auteurs Insurgens; paroles inutiles, mises en vers dans le goût & dans la maniere de Chapelle, par un vieux Hermite du Parnasse, qui les a adressées à Milords & Messieurs des Communes de la Littérature.*

FRERES, très-chers en Apollon,
De grâce, terminez vos guerres!
Cessez de vous brûler vos terres....
Vos terres du sacré vallon.
Eteignez vos petits tonnerres,
Ou lancez vos petits carreaux,
Vos petits foudres sur *les sots*;
Ce sont là les vrais adversaires,
Les ennemis, les francs Corsaires,
Qu'il faut brûler par vos bons mots.

Mais que la paix & le repos
Regnent parmi les Gens-de-lettrés;
Ne vous disputez plus vos champs;
Cultivez-les en bonnes-gens.

Que les Poëtes, dans leurs chants,

Digitized by Google

Disent du bien des Géometres ;
Et laissant-là les tons tranchans,
N'ôtez ni ne donnez les rangs :
Les moins brillans & les pietres
Ne sont pas des postes méchans,
Lorsque l'on sert le Dieu des Lettres.

Du Pinde, gaillard citoyen,
J'en suis l'habitant le plus mince :
Au Parnasse je ne suis rien ;
Mais je vais m'en croire le Prince,
Si je puis trouver le moyen
De fixer dans cette Province,
Que désolent des Beaux-esprits,
*Insurgens* assez aguerris,
La paix à qui tout est possible,
Par qui les arts sont refleuris ;
La paix *qui rappelle les ris*,
Qu'éloigne la guerre terrible
Que se font nos freres chéris.

Ai-je une adresse assez flexible
Pour concilier des esprits
Si différens, si fort aigris,
Et pour fléchir l'orgueil horrible,
Dont nos Auteurs sont tous pétris ?
Essayons ; rien n'est impossible...

Mes enfans, une ame sensible...

Digitized by Google

Mais quels cris j'entends?.. „ Non; jamais,
„ Jamais au Parnaſſe de paix.

C'eſt le cri de chaque cabale,
Des amours-propres oppoſés,
Bien violens, bien diviſés.

„ Quoi! dit leur troupe martiale,
„ A nous la paix! Quoi vous oſez
„ La prêcher? Vous nous propoſez
„ Cette jouiſſance idéale!
„ Bonhomme, vous vous amuſez
„ A la pierre philoſophale".

---

IMITATION *d'une Epigramme de* Claudien, *ſur une Vieillard Italien qui n'étoit jamais ſorti de ſa campagne.*

HEUREUX qui près du terme où doit finir ſa vie,
D'abandonner ſes champs n'a jamais eu l'envie!
L'humble toît qui vit naître & mourir ſes ayeux,
L'a vu ramper enfant, le voit ſe traîner vieux.
Fortune, il n'alla point, ſuivant ton inconſtance,
Promener à ton gré ſa mobile exiſtence;
Marchand, braver les flots, & ſoldat les haſards,
Ni plaideur de ſon juge implorer les égards.

Digitized by Google

*Il* ne chercha jamais des sources étrangeres,
L'onde où s'éteint sa soif, désaltéroit ses peres;
Tranquille, il fixe en paix lui-même ses destins,
Et coule des jours purs, ignoré des humains.
Il veille avec l'aurore. avec elle il repose,
Il connoit le printemps annoncé par la rose,
L'automne, quand Pomone a courbé ses pommiers,
Ou quand Bacchus prodigue enrichit ses celliers.
Sa cabane, ses champs, pour lui voilà le monde.
Il jouit *librement du ciel qui les féconde.*
Ce Chêne qu'il admire, & ses bois toujours verds,
Ont vus autant d'étés qu'il a vêcu d'hivers;
Enfant il les planta; leur feuillage, leur gloire,
Des jeux de son jeune âge enchantent sa mémoire.
Cependant il blanchit, même au sein du bonheur;
Mais loin de sa jeunesse, il en a la vigueur.
Qu'un autre de la terre embrasse l'étendue;
Il rétrécit *sa vie en étendant* sa vue.

*Par M. le Méteyer.*

Digitized by Google

## VERS *du Magiſter de la Paroiſſe de Condé, à deux Epoux mariés par la munificence de Monſeigneur l'Evêque d'Evreux, envoyés la veille de leurs nôces, le 27 Novembre 1776.*

AMANS dont la fortune, au gré de ſon caprice,
Trop long-temps traverſa les vœux,
Ne vous affligez plus : une main protectrice,
Au pied de nos autels va couronner vos feux.

Mais ſavez-vous à quoi déſormais vous engage
Le prix de ſes bienfaits en tous lieux répandus ?
De la reconnoiſſance elle ne veut qu'un gage :
Tous les autres ſans lui deviendroient ſuperflus.

Au mérite indigent prodiguant ſes largeſſes,
Ce Paſteur adoré, ce Prélat généreux,
Quoique compâtiſſant aux humaines foibleſſes,
N'aime à récompenſer que les cœurs vertueux.

D'honnêtes Citoyens, pour peupler nos contrées,
Quand ce penchant commun aux Bergers comme aux Rois,
A deux cœurs purs impoſera ſes loix,

Il

Digitized by Google

Il veut qu'à les unir par des chaînes sacrées,
Ses richesses par an deux fois soient consacrées.
Quelle gloire pour vous d'être son premier choix!

A le justifier que votre ardeur s'emploie;
Volez, & dans ses mains prononçant vos sermens,
Si vous voulez pour vous toujours qu'il s'intéresse,
Sur ses nobles desseins réglez vos sentimens.

A ses yeux, de sa bienfaisance
Alors les dons ne seront point perdus.
Sous vos rustiques toits appellant l'abondance,
Le travail bannira le fléau des vertus.
A leurs *saintes* leçons vos ames attentives,
Uniront dans la joie & l'épouse & l'époux,
Et de l'hymen vous peuplerez les rives
De Citoyens utiles comme vous.

*Par M. l'Abbé de Rouvere, Vicaire Général d'Embrun.*



Digitized by Google

## VERS à M. WILLE, *Fils, de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravure, sur son tableau de la Fête des* Bonnes-Gens, *instituée à* Canon, *en Normandie, à l'imitation de celle de* Salency.

DANS vos murs renommés, Canon, la vertu brille,
Témoin ce bon vieillard & cette sage fille
Dont vous récompensez les innocentes mœurs.
Qui ne seroit ému de voir cette famille!
On vous rend donc justice, honnêtes laboureurs!
Trop long-temps dédaignés, votre état intéresse;
Pour quelque chose enfin on compte vos sueurs;
Echangeant en plaisirs de frivoles grandeurs,
Avec des Payſans se confond la noblesse:
Ce que le sort sépare, uni par la tendresse!
Ah! j'en suis touché jusqu'aux pleurs!
Sur chaque front éclate une sainte allégresse.
Ces fifres, ces tambours, ces rubans & ces fleurs,
Ce cortege divers qui tourne, qui s'empresse,
Ces joyeux fusiliers, ces voltigeans drapeaux,
Pacifique signal d'une douce victoire,

Digitized by Google

Des peres, les enfans, impatiens rivaux,
La femme du vieillard, qui partage sa gloire,
Mais qui ne la voit point, & d'un pas chancelant,
Le tenant par l'habit, l'accompagne en tremblant...
Quel spectacle ! ô fête sublime !
Assurément Wille étoit-là,
Et mieux qu'en vers je ne l'exprime,
Ses pinceaux sur la toile ont rendu tout cela.

*Par M. Guichard.*

---

N. B. *Les Amateurs peuvent se procurer la satisfaction de voir ce tableau, rue des Fossés St. Germain, Cour du Commerce, où demeure l'Artiste.*

---

## Le Colporteur Généreux.

### *Anecdote véritable.*

La bienfaisance est de tous les états ; mais elle se manifeste plus communément dans une condition mitoyenne ; plus souvent encore ceux qui flottent entre l'indigence & le simple nécessaire, ont l'ame bienfaisante. La plupart des Grands, livrés à la mollesse, environnés



Digitized by Google

de vils flatteurs, & uniquement occupés de leurs plaisirs, ne connoissent pas les charmes de cette douce bienfaisance. Un Traitant étonne la Capitale par son faste & ses dépenses excessives: il transforme un antre sauvage en un palais enchanté: il fait disparoître une montagne dont la cîme sourcilleuse l'importune: ivre de son opulence, il ne vit que pour lui: il ignore s'il existe des malheureux. Quiconque a éprouvé l'infortune, ne ferme pas ainsi l'oreille aux cris de l'humanité souffrante.

Un Habitant d'un Bourg du Cercle d'Ertzgeburg, étoit réduit à la derniere mendicité. Il avoit, pour faire subsister sa famille, épuisé toutes les ressources. Une légere provision d'avoine, qui servoit depuis quelques jours de nourriture à cette famille infortunée, étant finie, elle s'est vu plongée dans la plus affreuse détresse. Un Boulanger, auquel le pere devoit neuf écus, refuse impitoyablement de lui fournir du pain, jusqu'à ce qu'il lui ait payé cette somme. Les cris de ses misérables enfans, prêts à tomber en défaillance par le besoin, les larmes d'une tendre épouse lui percent l'ame. „Cher „ époux, lui disoit cette mere désolée,

Digitized by Google

„laisserons nous périr nos malheureux „enfans? Ne leur aurons-nous donné „l'existence que pour les voir enlever par „les horreurs de la faim? regarde ces tristes „victimes, fruits de notre amour: déjà la „pâleur de la mort couvre leurs joues. „Moi-même j'expire de douleur & de „misere... Hélas! si encore, aux dépens „de ma vie, *je pouvois conserver celle* „de mes enfans... Cours... vole dans la „Ville voisine... expose nos besoins... „qu'une mauvaise honte ne te retienne „point... Songes que tous les instans „que tu perds, sont autant de coups de „poignard que tu porte dans le sein de „ta pauvre famille. Peut-être le ciel „sera-il touché de nos peines: peut-être „trouveras-*tu quelque* ame bienfaisante „qui nous *soulagera dans nos maux.*"

Ce malheureux pere, ressemblant plutôt à un spectre qu'à un homme, couvert de haillons, tourne ses pas vers la Ville: il prie, il sollicite, il peint sa déplorable situation avec toute l'énergie du sentiment & l'amertume de la plus vive douleur: personne ne l'écoute, personne ne l'assiste. Indigné d'une pareille cruauté, il entre dans un bois avec la résolution d'attaquer le premier passant, la néces-



Digitized by Google

ſité lui paroît une loi; l'occaſion le favoriſe bientôt; il arrête un Colporteur; celui-ci, ſans oppoſer la moindre réſiſtance, lui remet une bourſe de vingt-un écus. Mais à peine s'en eſt-il ſaiſi, qu'il eſt déchiré de remords; il ſe jette aux genoux du Colporteur; il les arroſe de ſes larmes. „ Tenez, lui dit-il, voilà le „ reſte de votre argent; je ne prends que „ ce que mes preſſans beſoins exigent. „ Croyez qu'il m'en a coûté beaucoup „ pour me réſoudre à commettre cette „ action. Mon cœur n'eſt pas fait pour „ le crime. Daignez, je vous en conjure, „ venir juſqu'à mon habitation, vous „ reconnoîtrez la cauſe qui m'y porte. „ En voyant le triſte état où eſt ma fa„ mille, vous me pardonnerez: vous de„ viendrez mon bienfaiteur, mon ſau„ veur".

Le pauvre & honnête Colporteur releva cet infortuné en l'embraſſant. Vaincu par ſes ſollicitations, & entraîné par ſa propre ſenſibilité, il n'héſite pas un ſeul moment à le ſuivre. Mais combien ſon trouble augmenta en entrant dans la maſure du Payſan! Tout ce qu'il voit excite ſa compaſſion: il trouve des enfans preſques nuds, couchés ſur de la

Digitized by Google

paille & à la veille d'expirer, une mere dans l'état le plus affreux.

Le Payſan raconte ſon aventure à ſa femme. „ Tu ſais, lui dit-il, avec quel „ empreſſement j'ai été à la Ville dans „ l'eſpoir d'y trouver des ſecours. Mais, „ chere amie, je n'ai rencontré que des „ cœur durs, que des gens occupés, les „ uns à amaſſer des richeſſes, les autres „ à diſſiper celles qu'ils ont, par leur luxe „ & leurs folles dépenſes; tous m'ont „ rebuté. Déſeſpéré.. furieux... je me „ ſuis jeté dans le bois voiſin... Le croi- „ rois tu?... J'ai oſé porter une main „ ſacrilege ſur l'honnête homme que tu „ vois... J'ai oſé le... Ah! je ne peux „ achever".

„ Ayez pitié de mes enfans, s'écrie „ auſſi-tôt la mere défolée, en regar- „ dant le Colporteur; conſidérez l'hor- „ reur de la miſere à laquelle nous ſom- „ mes livrés. Hélas! la pauvreté n'a point „ changé nos ſentimens. Nous avons „ toujours, au milieu de la plus affreuſe „ indigence, conſervé l'honneur. Je ré- „ clame votre miſéricorde en faveur de „ mon mari: j'implore vos bontés pour „ mes enfans".

L'honnête Colporteur, attendri par



Digitized by Google

ce qu'il entend, & par tous les tristes objets qui frappent ses yeux, mêle ses larmes à celles de ces pauvres gens. „ Je „ suis votre ami, leur dit-il; prenez, je „ le veux, ces vingt-un écus. Que n'ai-je „ une fortune aussi étendue que l'est ma „ bonne volonté pour vous! mon regret „ est de ne pouvoir vous assurer un sort „ heureux pour l'avenir. — Quoi! ré- „ pond le Paysan, loin de me traiter „ comme votre ennemi, vous daignez „ être mon protecteur?... Vous voulez „ être notre libérateur? Ah! mon crime „ me rend indigne de vos bontés. Oui, „ dussions-nous mourir de faim, je ne „ prendrai point votre argent ". Le Colporteur insiste, & le force de l'accepter. Toute la famille baise la main secourable qui vient de la préserver de la mort. Des larmes de reconnoissance inondent les visages, & le Colporteur se retire avec la satisfaction & les delices qu'éprouvent les ames bienfaisantes.

O vous! riches orgueilleux & avares, en voyant l'exemple de générosité que vous donne cet honnête Colporteur, vos cœurs seront-ils toujours inaccessibles à la pitié? Verrez-vous d'un œil sec souffrir vos semblables? Ne sentirez-vous

Digitized by Google

jamais combien il eſt doux de faire des heureux? Ah! ne vous endormez pas dans le ſein de l'opulence! La fortune eſt inconſtante; jouiſſez de ſes faveurs préſentes, mais au moins n'oubliez pas cette importante vérité, que votre ſuperflus doit être le patrimoine des pauvres.

*Par M. Jaymebon, Préſident au Grenier à Sel d'Argenton, en Berry.*

## LES TROIS VOYAGEURS.

MAINT curieux ſouvent s'eſt repenti
De s'être envain laſſé dans un triſte voyage;
Ni plus heureux, ni meilleur, ni plus ſage,
Excepté cheveux blancs, teint blême & rembruni,
Sillons au front, chez lui devançant l'âge,
Il eſt au même point dont il étoit parti.

Trois Voyageurs, Simon, Paul & Maurice,
Ce dernier Alchimiſte, obéré par état,
Le ſecond Déſerteur, l'autre enfant de Moiſe,
Croyant faire fortune en changeant de climat,
Cinglerent vers Tunis, en partant de Veniſe.
Le Maître du vaiſſeau, Commerçant Raguſain,
Alloit dans la Lybie acheter des Eſclaves.



Digitized by Google

Déjà s'offroit un port: un Corsaire Africain
Fond sur la nef, & malgré les trois Braves,
Il vient à l'abordage, & les réduit enfin.
Hazan, vainqueur, les accable de chaînes,
Et dans Alger, à leurs antiques peines,
Substitue un chagrin plus juste & plus cuisant.
L'Alchimiste fougueux s'exhaloit en injures,
Et contre Alger & contre Hazan;
Paul regrettoit alors son Régiment;
Simon le Juif, étouffoit ses murmures,
Patientoit en enrageant.

Enfin, pour alléger les maux de l'esclavage,
Les trois Amis, habiles Musiciens,
Beaux, bien tournés, au printemps de leur âge,
Par leurs luths & leurs voix charmoient les Algériens.
Hazan lui-même, épris de l'harmonie,
En son sérail introduit les captifs:
Plus épris des gens que de la mélodie,
Vingt Beautés, par l'amour & les feux les plus vifs,
Les vengent en secret des fers de la Lybie.

L'amour a pour les maux la vertu du Léthé;
Mais ce charme puissant ne dura qu'un été;
L'ennui reprit nos gens: les belles Africaines
Des roses de Paphos envain paroient leurs chaînes,
Un départ clandestin bientôt fut arrêté.

Digitized by Google

Hazan ſur un chebec un jour alloit en courſe ;
Le volage trio fuit d'Alger ſans regrets,
Des préſens du ſérail ayant rempli ſa bourſe :
Dans la Turquie il crut, à peu de frais,
Trouver, pour s'enrichir, infaillible reſſource.

En paſſant à Balbeck, nos Chevaliers errans
En admiroient les colonnes fameuſes,
Du goût exquis des Grecs ſuperbes monumens,
Et du faſte Romain ruines orgueilleuſes ;
Ils ſont ſoudain volés par des brigands.
Un Sangiac, pour comble d'infortune,
Les dénonce au Muphti comme des mécréans ;
Inſcrits de force au rang des Muſulmans,
Rien ne peut les ſauver de la regle commune :
Tout, ſous peine du pal, eſt ſoudain circoncis.
Dans l'eau, trois fois par jour, effacer ſa ſouillure,
Fuir Bacchus, *voir la Mecque*, encenſer les Dervis,
Jeûner *le Ramazan*, parut aux trois Amis
Pur fanatiſme & riſible impoſture.
Un beau jour il s'en vont de Byſance à Tauris.
La route fut d'un an. Nos gens pris & repris,
Virent enfin cette Ville importante,
Où Perſans, Turcs, Chinois échangent pour de l'or
Les tapis, les bijoux de l'Aſie opulente.
Ce trafic éternel les ennuyoit encor :

Digitized by Google

Leur tête folle, inhabile au commerce,
Leur fit pour l'Inde abandonner la Perse.

Un jour l'Aurore à peine étaloit ses rubis,
Nos Braves entichés d'un espoir chimérique,
Après de longs détours, des périls infinis,
Atteignirent les bords de la mer Arabique.
Ils alloient au Mogol. A cent pas de Goa,
Après six mois d'un sinistre voyage,
Jouet des flots, leur navire échoua:
L'Amirauté confisqua l'équipage;
Des gens le Saint Office, à son tour, s'empara
Comme relaps & d'engeance proscrite,
Sur des fagots ardens on alloit les nicher;
Clara, du Président la beauté favorite,
Sollicite pour eux, les arrache au bûcher.

Nouvel aiman; la côte de Bengale
Sur le sein de Thétis ramena nos Héros:
Faute d'argent jetés à fond de cale,
Ils envioient le sort des plus vils matelots.
Presque nuds, affamés, accablés de tous maux,
On les laissa sur le premier rivage.
Fixons-nous, disoit Paul, en ce climat sauvage,
Loin des humains nous serons sans bourreaux.
J'apperçois des palmiers; cette terre fertile
Nous peut nourrir & fournir un asyle...

Digitized by Google

Le ſoldat péroroit ; lorſqu'un gros de pêcheurs
Cauſe aux confédérés de nouvelles terreurs.
Une barque vomit vingt hommes ſur l'arene.
Nos champions, déſolés, éperdus,
Sous les palmiers touffus
S'enfuyoient à perte d'haleine :
Les pêcheurs émus de pitié,
Leur montrent divers mets en ſigne d'amitié ;
*Et la faim deſpotique auſſi-tôt les ramene.*

Les Sauvages armés d'un ſer étincelant,
En frappent des cailloux ; le feu brille à l'inſtant :
On jette les filets ; & la pêche abondante,
Que ſuivent fruits exquis & breuvage excellent,
Du trio régalé calme enfin l'épouvante.
Les pêcheurs, quoique nuds, n'avoient rien d'inhumain,
Sinon que croaſſer formoit tout leur langage :
Nos gens au ciel confiant leur deſtin,
Oſent les ſuivre en un prochain village.
Des filles qu'enveloppe une peau de chamois,
Autour des étrangers s'agitent en cadence,
Au ſon bruyant des tambours, des hautbois :
Pour bannir de chez eux l'effroi, la défiance,
On leur aſſigne, en un lieu ſéparé,
Bled, ruſtique attirail, femmes en affluence,
*Si cet article eſt à leur gré :*

Digitized by Google

Paul lui-même, en ce point, parut fort modéré,
La laideur des sujets brida l'incontinence.

Faut-il, disoit Simon, que l'hospitalité
Soit l'attribut d'une horde sauvage?
Mutilés ou captifs, l'humaine iniquité,
Par la flamme & le fer, la rapine & l'outrage;
Jusqu'ici contre nous exhala donc sa rage;
Et tout respire ici les mœurs, l'aménité!
L'homme ailleurs sanguinaire, altier, fourbe, fantasque,
N'offre, hélas! que le masque
Des vertus dont ce Peuple a la réalité!
Hurlons & croassons, si tel est son usage.
Sachez, pour vous confondre, hommes civilisés,
Que la simple nature, en cette Isle sauvage,
Vaut mieux qu'esprit & loix, desquels vous abusez.
Le plus humain fut toujours le plus sage.
N'accusons, s'écria l'Alchimiste surpris,
Que nous des maux soufferts sur la terre & sur l'onde.
Pourquoi quitter l'Europe & courir à Tunis?
Biens, maux, peines, plaisirs se croisent dans le monde.
Esclaves dans Alger; mais fêtés & chéris,
L'or & l'amour embellissoient nos chaînes:
Nous fûmes; on nous prit les dons des Africaines.

Digitized by Google

Nous étions des brigans volés par des bandits.
Heureux si c'eût été le terme de nos peines!
Loin du Muphti qui nous fit mutiler,
Nous pouvions à Tauris, dans un trafic honnête,
Trouver l'or, cette idole à qui chacun fait fête:
Nous courons à Goa nous y faire brûler.
Nul climat envers nous au fond n'étoit perfide;
Qui nous les rendit tels? L'ennui, l'oisiveté.
*Mais l'éloge de l'Isle est-il bien mérité?*
J'ai vu par-tout l'homme le plus stupide
Pencher le plus à l'inhumanité.
Ce Peuple sans police, ignorant, hébété,
Qui te semble si doux, est peut-être homicide.
Hurlons, pour le flatter, croassons, *j'y consens.*
Et tous trois de heurler. Accourent les Sauvages,
En grande pompe, au son des instrumens,
Conduisant trois enfans couronnés de feuillages:
Il se fait un chorus de longs croassemens.
Puis Sauvages de fuir auprès d'un précipice.
On les suit; & bientôt, aux pieds d'un bouc hideux,
Les innocens, offerts en sacrifice,
Font mugir les échos de leurs cris douloureux.

Paul bravant les dangers d'un assaut téméraire,
Alloit, la dague en main, percer l'exécuteur;
Arrêté par Maurice, il tourne sa fureur
Sur l'Hébreu qui vanta la horde sanguinaire.

Digitized by Google

Sont-ce-là, lui dit-il, les traits de loyauté
Qui relevent l'inſtinct de la ſimple nature?
Corbleu! fui-nous, oiſeau de triſte augure,
Ou je te croiſe la figure;
Chez ces hommes de ſens croupis en liberté.

Simon, confus, avoua ſa bévue;
Et quittant le premier ce théâtre d'horreur,
Suivi des ſiens, harcelé par la peur,
Il s'enfuit vers les bords de cette Iſle inconnue
Le même jour un navire Hollandois,
Battu des vents en venant de Surate,
Vint radouber ſes mâts & ſes agrêts
Sur les bords odieux de l'Iſle ſcélérate.
Nos Voyageurs admis ſur le vaiſſeau,
Et comme extaſiés d'un haſard ſi propice,
Reſſembloient à des gens qu'au moment du ſupplice,
On arrache par grâce aux horreurs du tombeau.

On leve l'ancre, & la cruelle terre
Fuit comme une ombre aux yeux des matelots.
La proue à peine un mois avoit fendu les flots,
Que l'œil admire au loin les beaux champs de Madere.
Dans le port d'Amſterdam l'équipage eſt rentré.
Le Trio s'y trouvoit étranger, déſœuvré.
Pour s'arracher à la miſere,

Paul

Paul y reprit le harnois militaire.
L'Alchimiſte Maurice y trouva des badauts,
Comme lui fugitifs, qui cherchant le grand-œuvre,
Comptant, nouveaux Hamels, tranſmuer les métaux,
Payerent de leurs biens ſa trompeuſe manœuvre,
Mais dans peu l'indigence éteignit les fourneaux.
L'Hébreu Simon y rencontra des freres,
Dont l'aſſiſtance allégea ſes miſéres;
Il *s'y convainquit pour toujours*
Qu'un Peuple induſtrieux, dont les *prudens uſages*,
La franchiſe éclairée, aſſurent les beaux jours,
Vaut mieux que des hommes ſauvages,
Sans loix, cruels, ſtupides à l'excès;
Que le ſort des humains *étant* d'être *imparfaits*,
Les Etats policés préſentent les plus ſages.

*Par M. Flandy.*

C

Digitized by Google

*Premiere Scene de la* Lecture interrompue, *Comédie de M. le Chevalier de Cubieres, jouée à Fontainebleau le 29 Octobre 1776.*

## DORIMENE, PROUSAS.

**DORIMENE.**

Oui, ce système est faux autant que monstrueux.
On vous traite par-tout, Monsieur, de rêve-creux,
Qui veut, renouvellant une ancienne héréſie,
De la scene bannir l'aimable poësie;
En chasser les Héros, les Princes & les Rois,
Pour leur substituer d'insipides Bourgeois:
Qui ne veut plus sur-tout rire à la comédie.

**PROUSAS.**

Savez-vous que le rire est une maladie,
Qu'à nos muscles il cause une contraction,
Qui peut troubler du sang la circulation?

**DORIMENE.**

Il vaut donc mieux pleurer...

**PROUSAS.**

Je pleure avec délices.

Digitized by Google

Quand je suis attendri, les ris sont mes supplices.

DORIMENE.

Et moi, je ris beaucoup; & je me porte bien.

PROUSAS.

Je prétends vous guerir...

DORIMENE.

Fi! d'un tel Gallien.
C'est bien avec raison qu'alors on pourroit dire
Que le rire est un mal, dont le remede est pire.

PROUSAS.

Je sais que lentement perce la vérité.
Mais tremblez; quelque jour, justement irrité
De ne pas m'attirer plus d'un Panégyriste,
Je veux lâcher un drame & si sombre & si triste,
Que je me flatte, grâce à mes pinceaux savans,
Long-temps après ma mort, d'effrayer les vivans.

DORIMENE.

Avec tous vos écrits & leur lugubre charme,
Vous ne pourrez jamais m'arracher une larme.
Il n'est que la gaîté qui donne de beaux jours,
C'est moi qui vous le dis; mais changeons de discours.
Vous savez que Sainfort, épris de votre fille,



Digitized by Google

N'aſpire qu'au bonheur d'entrer dans la famille.
Sainfort a dans le monde une exiſtence, un nom;
Voulez-vous le choiſir pour votre gendre?

PROUSAS.

Non.

Ne m'en parlez jamais.

DORIMENE.

Il a de la figure,
De l'eſprit; tout cela m'eſt d'un heureux augure.
Qui pourroit contre lui vous donner de l'humeur?

PROUSAS.

C'eſt qu'il me contredit toujours avec aigreur.
Que ſes opinions antiques, ſurannées,
En matiere de goût ſont fauſſes, erronées!
Qu'il veut dans la diſpute avoir toujours raiſon,
Et qu'il mettoit enfin le trouble en ma maiſon:
Qu'il lit ſouvent des vers, que même il en compoſe,
Loin d'étendre avec moi l'empire de la proſe:
Que c'eſt un homme enfin que Racine a gâté.

DORIMENE.

On a donc l'eſprit faux & le goût frelaté,
Trouvant Racine tendre & Corneille admirable
Une pareille erreur eſt pourtant excuſable
C'eſt celle du Public.

Digitized by Google

PROUSAS.

Et le Public a tort.
Mais ce qui juſtement me fait haïr Sainfort,
C'eſt que je l'ai vu rire aux endroits pathétiques.
D'un drame, le plus noir de mes drames tragiques.
Tandis qu'il eſt d'un beau vraiment ſi ſépulcral,
Que même des Anglois par fois s'y trouvent mal.

DORIMENE.

Eh bien! de tout cela pourquoi lui faire un crime?
Il peut avoir pour vous la plus ſincere eſtime;
Et fidele aux devoirs par l'amidié preſcrits,
Se moquer quelquefois de vos graves écrits.
Il ſait vous diſtinguer, Monſieur, de vos ouvrages.

PROUSAS.

Comme ils ſont mes enfans, je reſſens leurs outrages.
La critique ſur moi fait rejaillir ſes coups.
Pour ma fille en un mot je fais choix d'un époux
Que je dois préférer à Sainfort votre idole.
Je veux un gendre, moi, qui ſifflant l'art frivole,
De qui tout le mérite eſt d'arranger des mots
Qui ne peuvent flatter que l'oreille des ſots,
Mette en tous ſes diſcours un déſordre ſublime,
Qui ſoit, ainſi que moi, ligué contre la rime,
Sente ce que je vaux, & répande par-tout



Digitized by Google

Que je ſuis un grand homme, & que j'ai ſeul du goût :
Et ce gendre eſt tout prêt.

DORIMENE.

peut-on, ſans vous déplaire,
Vous demander, Monſieur, d'éclairer ce myſtere ?

PROUSAS.

Vous ſavez que des nœuds d'une tendre amitié,
Depuis long temps Sombreuſe eſt avec moi lié.
Et que même le ſang entre-nous les reſſerre,
Puiſqu'un de mes ayeux épouſa ſa grand-mere.

DORIMENE, *avec vivacité.*

C'eſt à cet homme-là, qu'eſcortent les ſoucis,
Qui vint nous voir, je crois, en l'an ſoixante-ſix,
Au temps du carnaval, mais dont la face blême
Anticipoit déjà beaucoup ſur le carême ;
Que rien ne dérida, ne fit rire jamais,
Qui fuyoit Arlequin & n'alloit aux Français,
Que quand de la Chauſſée on jouoit une piece ;
C'eſt à cet homme-là que vous donnez ma niece ?

PROUSAS.

Pouvez-vous le penſer ? Cet homme a ſoixante ans ;
Voulez-vous qu'à l'hiver j'uniſſe le printemps.

Digitized by Google

C'eſt pour ſon fils, ma ſœur, qu'il demande ma fille.

. . . . . .

*Dorimene demande à ſon frere quels ſervices Sombreuſe lui a rendus.*

PROUSAS.

Quels ſervices! morbleu? quoi! ne ſavez-vous pas
Qu'à Lyon tous les ans il fait jouer mes drames.
Qu'il y fait fondre en pleurs les hommes & les femmes,
En donnant le premier l'exemple d'y pleurer.
Que peut-être à préſent il y fait admirer
Mon ſavoir, mes talens, & qu'ainſi mon nom vole,
Par lui, par ſon ſecours, de l'un à l'autre Pole.

DORIMENE.

Jamais je n'en ſus rien. Son ſtratagême eſt tel,
Qu'à l'inſçu du Public il vous rend immortel.

. . . . . .

Cette ſcene a été applaudie, ainſi que les deux ſuivantes.

Les autres ſcenes n'ont pas été entendues, à cauſe des toux multipliées & des éternuemens du Parterre, qui, ce jour-là, étoit fort enrhumé. Cependant



Digitized by Google

les Auditeurs attentifs ont remarqué que l'intrigue étoit foible & commune ; mais peut-être l'Auteur a-t-il eu raiſon de rendre ſes perſonnages moins intéreſſans que ridicules. Telle eſt en général la marche des pieces à caractere. La peinture des travers du principal perſonnage, ne permet guere d'y développer les paſſions des perſonnages ſubalternes. L'homme qu'on veut jouer, y eſt toujours mis dans le plus grand jour. Les Amans n'occupent que les coins, ou l'enfoncement du tableau.

On a critiqué le dénouement avec plus de juſtice. On l'a trouvé froid & triſte ; & la ſortie de *Sombreuſe* trop ſemblable à celle de *Triſſotin* dans les *Femmes Savantes*. L'Auteur en eſt convenu de bonne-foi. Il a travaillé à ôter ces défauts ; ce qui fait préſumer que la Piece, telle qu'il l'a corrigée, ſera reçue à Paris plus favorablement qu'à Fontainebleau.

Une autre raiſon de ſon peu de ſuccès, c'eſt que le Public n'a peut-être pas aſſez ſenti que M. le Chevalier de Cubieres cherchoit bien moins à critiquer les Comédies attendriſſantes, que l'abus de ce genre vraiment eſtimable, dans lequel

Digitized by Google

plusieurs grands hommes ont cueilli des palmes méritées, &c.

*Par M.* D***, *Commis de la Guerre.*

## LES REMORDS D'UN ARTISTE FUTILE.

*Au centre du repos, au sein de la fortune,*
Quel noir présentiment m'assiege & m'importune!
Quelle plaintive voix s'éleve dans mon cœur,
Et le remplit soudain de trouble & de douleur!
Remord! cruel remord! tourment inévitable,
Tu frappes, tu punis tôt ou tard le coupable!
Envain sur ton reproche il voudroit s'étourdir,
Le bruit des passions, l'extase du plaisir,
La rudesse *du cœur, sa molle* indifférence,
Rien *ne peut le* soustraire à ta *juste* vengeance:
Un inutile espoir le flatte & le séduit;
Il porte dans son sein le supplice qu'il fuit,
Et toujours attentif à suivre ta victime,
Tu pénetres par-tout où pénetre le crime.

Il est venu pour moi ce moment de terreur,
Où l'homme se réveille & compte avec son cœur:
Le nuage se fend; une main protectrice,
Venant me retirer du fond du précipice,



Digitized by Google

Détruit l'enchantement pire que le trépas,
Qui m'entraînoit au crime & ne l'excuſoit pas.
Mes regards étonnés ſe portent ſur moi-même.
Cet or, qui fut l'objet de mon ivreſſe extrême,
S'avilit à mes yeux, & recouvrant ſon prix,
Il ne me paroît plus qu'un objet de mépris.
O fortune! ô chimere! ô ſéduiſante idole!
Que de tes cruautés le pauvre ſe conſole!
Tu fais payer trop cher aux malheureux mortels
L'honneur, l'affreux honneur d'encenſer tes autels.

Ridicule tableau du chaos qui s'anime,
Toi qu'on aime & qu'on hait, qu'on blâme & qu'on eſtime,
Paris, c'eſt contre toi que j'éleve ma voix,
Et pour te condamner; voici quels ſont mes droits.

Dans tes murs enchantés, hélas! je pris naiſſance;
Orphelin à quinze ans, laiſſé dans l'indigence,
Maudiſſant en ſecret la rigueur de mon ſort,
J'ai voulu l'éviter & prendre mon eſſor:
Entre mille talens, dont ton ſein eſt l'aſyle,
Je choiſis le plus ſûr & le plus inutile.

Dans ces temples fameux où de jeunes Beautés,
Prêtreſſes de Vénus & des frivolités,
Font, ſous l'œil dangereux d'une fauſſe Maîtreſſe,
Commerce de pompons, de gaze & de tendreſſe,

Digitized by Google

Guidé par le plaiſir ſi fatal aux humains,
J'adoptai des travaux indignes de mes mains:
L'amour, l'oiſiveté, ces Dieux de la parure,
Reçurent mes ſermens avec un doux murmure;
Et naturaliſé dans ce funeſte état,
Mon nom de rang en rang voloit avec éclat;
Quand ſoudain, l'avarice agaçant mon génie,
J'irritai les erreurs de la coquetterie:
*Une gaze pliée avec art ſous mes doigts,*
Devenoit une roſe, un œuillet à mon choix:
Reconnu pour un chef dans la brillante école,
Mon enſeigne *du Goût* en étoit le ſymbole.
Le ſexe énorgueilli de mes futilités,
M'érigeoit des autels comme aux Divinités;
Et l'inſtrument honteux de toutes les foibleſſes,
L'or, ruiſſeloit chez moi pour prix de mes ſoupleſſes.

Mais nous eſt-il permis, par ces pompeux riens,
D'altérer le bonheur de nos Concitoyens?
Mon cœur n'étoit-il pas devenu ſacrilege,
En abuſant ainſi du triſte privilege
Que ſembloit m'accorder la ſottiſe & l'erreur
D'un Peuple qu'éblouit cette fauſſe ſplendeur?
Hélas! c'eſt par mes ſoins que le luxe varie:
La mode de la veille eſt aujourd'hui vieillie;

Digitized by Google

Et par un changement auſſi précipité,
Je flatte & j'appauvris la ſotte vanité.

Ah ! ſi je me reproche une telle injuſtice,
Dont la néceſſité m'a rendu le complice,
Auteurs de tous ces maux, Paris, ne dois-tu pas
Rougir avec terreur de tous ces attentats ?
Juſques à quand, grands Dieux ! barbare envers toi-même,
Prenant le faux éclat pour la gloire ſuprême,
Seras-tu de concert avec tes ennemis,
Dont le trône eſt paré de tes propres débris ?
Vois le luxe impudent lever ſa tête altiere,
Te déchirer le ſein d'une main meurtriere,
S'abreuver de ton ſang, & crains que quelque jour,
Crains qu'il te vende cher ton criminel amour ;
Qu'il épuiſe à plaiſir la ſource de ta vie,
Et devenu bientôt une maſſe affoiblie,
Qu'il tombe, & que ce monſtre, ingrat juſques au bout,
T'entraînant avec lui, t'écraſe ſous le coup.

Pour moi je vais ſaiſir ce moment favorable,
Où je ſuis à mes yeux ridicule & coupable,
Pour détruire en mon cœur cet invincible attrait,
Par qui le Dieu de l'or à ſes loix nous ſoumet ;
De mes tréſors enfin j'épurerai la ſource,
Et contre mes remords trouvant une reſſource,

Digitized by Google

En versant ma fortune au sein des malheureux,
Béni de l'indigent ; je le serai des Dieux.

*Par M. Desalles.*

## ACOME ET OLIVE.

*Histoire Africaine.*

L'AMOUR, cette passion qui maîtrise nos sens & souvent nous fascine les yeux, est de tous les états & de toutes les conditions. Pour s'exprimer avec plus de délicatesse en Europe, elle n'en brûle pas moins vivement dans le cœur du sauvage Africain. Ce trait véritable ne contribuera pas peu à le prouver.

Acome, jeune noir, dans l'âge de sentir les impressions de ce beau feu, cherchoit une compagne. Olive, jeune Africaine du même canton, fut celle dont il fit choix. Sa douceur lui plut davantage que les traits de la beauté, dont elle n'étoit cependant pas dépourvue. Une convention mutuelle de s'aimer jusqu'au tombeau, étoit le seul lien qui les attachoit l'un à l'autre. Contens de

Digitized by Google

leur sort, ils couloient les jours les plus heureux; mais trop voisins d'un comptoir Européen, ils ne devoient jouir que peu de temps de cette douce tranquillité. La pêche & la chasse étoient les seules occupations d'Acome; sa moitié les partageoit; c'en étoit assez pour lui faire oublier ses fatigues, pour ne songer qu'au plaisir d'être auprès d'elle.

Deux ans s'étoient écoulés dans un genre de vie si heureux, sans avoir aucun fruit de leur union. Le sort leur préparoit bien des soupirs & des larmes, & si de leurs amours fût né un tendre rejeton, outre leurs malheurs, ils eussent eu aussi à pleurer celui de ce petit infortuné.

Un jour qu'Acome, sur le rivage près de sa pirogue, arrangeoit ses filets (Olive n'étoit point pour lors avec lui) quatre Matelots d'un Navire François, venus pour la traite des Noirs, admirent de loin l'air vigoureux de notre Africain. Sa jeunesse leur fait espérer de le vendre un bon prix. D'ailleurs la facilité de s'en saisir, & la sécurité dans laquelle il est, tout contribue à les encourager. Alors se jetant tous à la fois sur lui, ils rendent inutiles tous les efforts qu'il fait pour se

Digitized by Google

délivrer de leurs mains. En vain il appelle Olive ; il voudroit au moins lui dire un dernier & éternel adieu ; mais cette compagne fidelle ne l'entendoit point. Ses ravisseurs l'embarquent dans sa propre pirogue, & gagnent leur vaisseau. Cet infortuné est enfermé avec la foule de ceux qu'un pareil sort réduisoit à l'esclavage.

La jeune *Olive*, qu'une épine avoit blessée au pied la veille, étant dans le bois à la chasse avec son époux (*), n'avoit pu cette fois le suivre à la pêche ; mais toujours occupée de lui, elle tressoit une natte de joncs, fraîchement cueillis, pour qu'il s'y reposât à son retour.

Déjà le soleil avoit disparu dans l'onde, & *Acome* ne paroissoit point. Inquiete, elle parcourt le rivage, jette au loin sa vue, & ne découvre rien. Le vent avoit soufflé dans la journée ; c'en est assez pour lui persuader qu'*Acome* n'existe plus ; elle l'appelle en vain ; le triste écho des montagnes voisines répete ce nom si cher. Accablé de douleur, elle re-

(*) *Je me suis permis le nom d'époux, attendu que ces deux Esclaves s'étoient unis suivant la coutume de leur Pays.*

Digitized by Google

tourne à sa cabane. Quelle nuit cruelle elle passa! Le sommeil avoit fui avec son époux. Cette natte si fraîche lui rappelloit à chaque instant le souvenir de celui pour qui elle la destinoit.

Acome, dans son désespoir, ne desiroit que la mort; mais chargé de chaînes, il ne pouvoit nullement attenter à sa vie. Le moment du départ arrive; le Navire fait voile pour la Martinique, lieu destiné pour la vente des Esclaves qu'il renferme. Notre époux, triste & languissant, ne fut pas des derniers à trouver un Maître. Quoique desséché par le chagrin, son âge fait tout espérer de lui. On offre un prix, & il est aussi-tôt livré à un habitant de cette Isle, nommé Auref. Loin de ressembler à quelques-uns de ses compatriotes qui, guidés par un sordide intérêt, croient trouver la fortune dans le sang de ces infortunés, dont ils sont cruellement prodigues, il avoit reçu de la nature un cœur compâtissant & sensible. Touché de l'air chagrin de son Esclave, il employa tout pour lui donner cette gaîté, qui répond ordinairement du succès de ces malheureux. Il commençoit enfin à désespérer de ses soins; caresses, menaces, tout fut inutile.

Acome

Digitized by Google

Acome avoit réſolu de mourir; il menoit une vie triſte & mélancolique; & ce qui mettoit le comble à ſes maux, étoit de ne pouvoir les épancher dans le ſein d'un Noir de ſon Pays. De tous les Negres de l'habitation, pas un n'entendoit ſon idiôme. Il lui fallut donc dévorer ſa douleur; ſans doute qu'il y eût ſuccombé, ſans une circonſtance des plus heureuſes pour lui.

Son Maître, toujours attentif à ſes maux, content d'ailleurs de ſes ſervices, qu'il rendoit de ſon mieux, cherche à lui donner un compagnon. En conſéquence un Negre de la même terre eſt acheté; on lui fait partager la cabane d'Acome. Que d'informations de la part de ce *dernier*, *touchant* le ſeul objet pour lequel *il veut* vivre! Celui-ci met le comble à ſa joie en lui apprenant qu'Olive partage le même ſort que lui, & qu'elle habite la même Iſle. A cette nouvelle il devint tout un autre homme. Son raviſſement s'exprime par mille ſauts, mille attitudes groteſques. Auref preſque auſſi charmé que lui, cherche à deviner la cauſe d'un changement ſi ſubit; l'interroge par ſignes, & parvient enfin par l'habitude qu'ont les habitans de



Digitized by Google

deviner ainſi les beſoins de ces malheureux à découvrir le ſujet de ſon tranſport. Plutôt le pere que le maître de ſes Eſclaves, il n'employoit les châtimens qu'à la derniere extrémité; & l'on peut dire que jamais la cupidité n'arma ſon bras. Faire le bien étoit ſon unique occupation. Il mene Acome à la Ville où venoit d'arriver cette nouvelle cargaiſon de Noirs.

Ces malheureuſes victimes d'un barbare intérêt, étoient expoſées, toutes nues, en vente, ſur la place publique. Notre Africain n'eut point de peine à reconnoître ſa tendre Olive. Cette infortunée l'avoit apperçu au même inſtant. Ils s'élancent dans les bras l'un de l'autre, & préſentent le ſpectacle le plus attendriſſant. Auref, touché de cette ſcene, n'avoit garde de l'interrompre: ce langage muet étoit celui de ſon cœur, auſſi en entendoit-il toutes les expreſſions. Acome, après avoir fait éclater ſes premiers tranſports, ſaiſit Olive, la place aux pieds de ſon Maître, & s'y jette lui-même à ſon tour. La nouvelle Eſclave eſt achetée & conduite par ſon époux, comme en triomphe, à l'habitation.

Elle lui raconte, les yeux baignés de

Digitized by Google

pleurs, tout ce qu'elle a souffert depuis l'instant fatal où elle le crut perdu pour toujours. Occupée jour & nuit à te pleurer, lui disoit-elle, je te redemandois à tout ce qui pouvoit me rappeller ton souvenir. Sitôt que le soleil venoit d'éclairer ma chaumière, je la quittois pour aller baigner de pleurs le rivage où tu disparus; j'y restois jusqu'à ce que le même astre se plongeât dans les abymes où je te croyois englouti. Combien de fois ne lui ai-je point adressé mes plaintes? Combien de fois ne lui ai-je point redemandé mon cher Acome? Le peu de nourriture que je ne prenois qu'à regret, suffisoit à peine pour me soutenir. Enfin un Roi voisin, ou plutôt un brigand à la tête d'une troupe de gens armés, fond dans notre hameau, massacre ceux qui opposent une foible résistance, & emmene prisonniers les femmes, les enfans & les fuyards. Je fus du nombre de ces derniers, & vendue à un Blanc qui m'a conduite ici. Loin de maudire ma destinée, je la trouve des plus heureuses, puisqu'elle me réunit à toi.

Acome l'avoit écoutée dans le plus profond silence; il ne l'interrompit que pour la couvrir de baisers. L'on croira



Digitized by Google

peut être que leurs infortunes touchoient à leur fin. Non; ils ne devoient jouir que de l'ombre du bonheur, sans en jamais posséder la réalité. Ces tristes jouets du sort le plus barbare, devoient en éprouver toute la rigueur. Le cœur sensible d'Acome devoit saigner encore une fois.

Auref avoit plusieurs enfans; l'un d'eux, prêt à s'établir, devoit avoir en partage un certain nombre d'Esclaves; le sort devoit en décider. L'habitation étoit une sucrerie, & cet Esclave, doué d'intelligence, avoit en peu de temps si bien saisi l'art de conduire cette manufacture, qu'il y étoit devenu très-essentiel; ainsi de droit il y devoit rester attaché. Mais Olive n'avoit rien qui pût la soustraire au caprice du hasard. Il fallut donc le subir. Le partage devoit être fait entre ceux qui, libres, n'avoient aucunes raisons pour ne pas se prêter à la circonstance, & ceux qui vivoient dans un commerce illégitime. Pour les Esclaves dont la Réligion avoit cimenté les nœuds, ils ne pouvoient être séparés. La loi le défendoit, & leur Maître*,

* *Auref étoit Membre du Conseil de cette Isle.*

Digitized by Google

prépoſé lui même par état pour la faire obſerver, n'avoit garde de l'enfreindre.

Le nombre des femmes étoit petit; il ne ſera donc point étonnant qu'Olive fût du nombre de celles ſur qui tomba le ſort. Elle eſt conduite, non ſans peine, à la nouvelle demeure de ſon nouveau Maître. Acome ne vit point cette ſéparation ſans en être accablé. Pour comble de malheur, un enfant qu'il avoit eu d'Olive, ſuivit ſa mere. Cet infortuné ſe revit donc de nouveau plongé dans la plus profonde douleur, elle n'étoit ſuſpendue que par les viſites rares que lui rendoit ſa fidelle compagne, & que l'éloignement & le travail, auquel elle étoit aſſujétie, contribuoient à rendre moins frequentes. Notre Eſclave, trop ſenſible pour endurer de pareils revers, dépériſſoit chaque jour; une langueur mortelle s'empara de lui. Son Maître, que l'on vit toujours attentif à le ſoulager, ne ſe démentit point dans cette occaſion. L'état d'Acome lui coûta quelques larmes; il n'avoit point fait ſon malheur; il voulut au moins réparer les maux qu'un cruel haſard avoit occaſionné. Son fils, dédommagé d'une autre Eſclave, rend Olive, qui eſt remiſe à



Digitized by Google

celui qui l'aimoit avec tant d'ardeur ; mais la plaie de ce dernier avoit été rouverte tant de fois, qu'elle étoit devenue incurable. Il ne jouit pas long-temps de ce bonheur ; la mort lui ferma les yeux sur le sein de celle qui seule avoit eu des droits si puissans sur son cœur. Olive, la tendre Olive, fut accablée de ce coup. Pendant long-temps l'on crut qu'elle y succomberoit ; mais elle avoit un gage précieux de la tendresse de son cher & malheureux Acome ; il falloit vivre pour lui, & c'est-là le seul motif qui l'attache encore à la vie.

Trop malheureux Esclave ! ta bien aimée ne fut pas la seule qui versa des larmes sur ta tombe ! Son funeste sort, dont je fus témoin, fait de tems en temps couler les miennes. Ton Olive, ta cabane, tes fleches & tes filets, étoient les instrumens de ta fortune & de ton bonheur en Afrique ; au lieu que dans nos climats tu es venu chercher des chaînes & la mort.

*Par M. F. D. F. Off. d'Art.*

Digitized by Google

## VERS *présentés à Monseigneur* LE GARDE DES SCEAUX, *par les* Libraires & Imprimeurs *de Paris, en remerciement de son Buste qu'ils ont fait placer dans leur Salle d'Assemblée.*

Exegi monumentum ære perennius.

LE Buste précieux qui nous offre tes traits,
Peut éprouver des temps la fatale puissance;
Mais tu sais dans nos cœurs fonder par tes bienfaits
Un monument constant: c'est la reconnoissance.

*Par un Libraire.*

## ETRENNES A UNE DEMOISELLE.

DAIGNEZ d'un serviteur constant
Recevoir le fidele hommage,
Et souffrez qu'il ait l'avantage
De vous tourner un compliment.
Il vous aime bien tendrement;
Mais, quoique son cœur en murmure,
Il ne le dit qu'une fois l'an:
Et ce n'est pas trop, je vous jure,
Quand on le pense à tout moment.

*Par M. de R***, de Péronne.*



Digitized by Google

*A Madame* FAVART, *nouvellement mariée avec M. Favart le fils, en lui envoyant deux cachets de feue Madame Favart.*

En uniſſant vos cœurs, l'amour & l'hyménée
Du bel âge ont uni tous les dons excellens,
Et Minerve, qui veille à votre deſtinée,
Se plut à l'embellir du charme des talens.

De l'amitié ſincere, en recevant l'hommage,
Et le plus ſimple des tributs,
Des cachets de Favart agréez le partage;
A ſa charmante Bru ne ſont-ils pas bien dûs?

De la tendre amitié qu'ils ſoient pour vous le gage,
A ce titre je les reçus:
Qu'ils vous ſoient précieux, Favart en fit uſage,
Et ſa roſe doit être un de vos attributs.
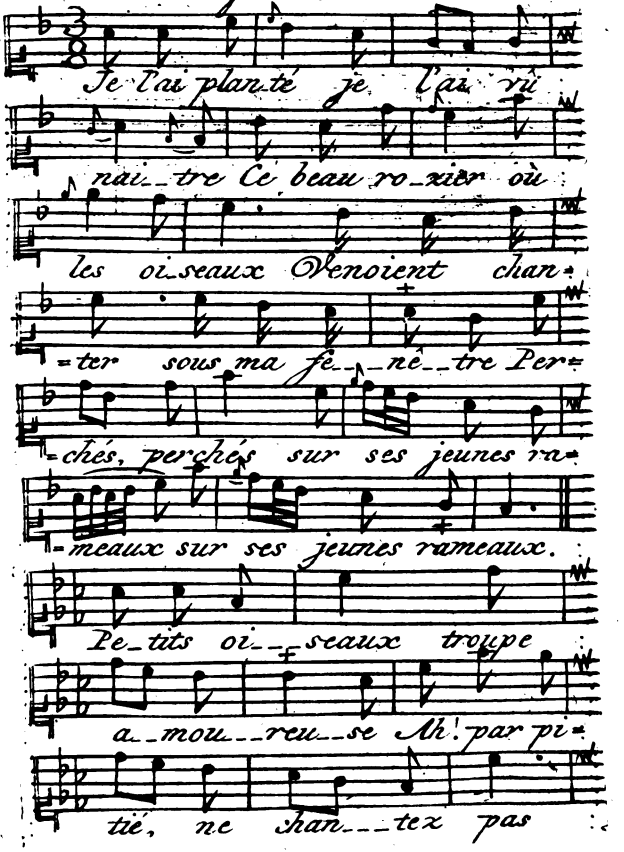
Le chiffre de Favart comble ſeul mon envie.
Eh! quel don de ſa main pouvoit m'être plus doux?
Pour ne l'oublier de ma vie,
Ai-je beſoin d'un nombre de bijoux?

Ah! que n'eſt-elle encor pour voir dans ſa famille
Tant d'heureux talens réunis!
Elle auroit votre cœur, vous nommeroit ſa fille,
Et jouiroit du bonheur de ſon fils.
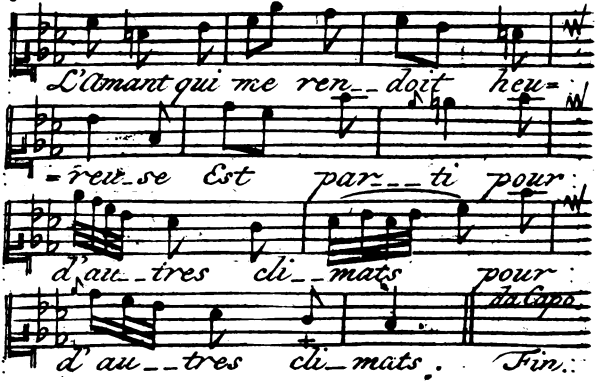
Digitized by Google

# ROMANCE, Par M.D.L.

Andantino Allegretto.




Digitized by Google




Digitized by Google

Son immortel époux, dont la Muſe légere
Offre tant d'agrément & de variété,
D'une Grâce nouvelle en devenant le pere,
Reçoit de votre cœur l'hommage mérité.

Toujours heureuſe de lui plaire,
Adorez-le, jeune Beauté;
Le tendres ſoins d'une fille ſi chere,
Lui rendront ſa félicité.

*Par M. Guérin de Frémicourt.*

## LE MIROIR DE LA VÉRITÉ.

### *Fable.*

UN Artiſte plein de génie,
Inventa jadis un miroir
Si merveilleux, ſi beau, qu'en Europe, en Aſie,
Que par-tout on brûloit du deſir de s'y voir,
Tout le monde y couroit comme à la Comédie.
D'avides ſpectateurs, étonnés, confondus,
La tête encor toute remplie
Des phénomenes qu'ils ont vus,
Interdits, muets & confus,
S'en reviennent de Compagnie,
Et ſe promettent bien de n'y retourner plus.
Quel miroir! ... Il peignoit non le maſque, mais l'homme.
La honte & l'effroi des pervers,
Il fit rougir Paris, Pékin, Londres & Rome;
Il eût fait honte à l'Univers.

Digitized by Google

Sous l'utile manteau de l'humaine sageſſe,
Là, le Sage apperçoit mille défauts divers;
Mais le miroir ſévere épargnoit la foibleſſe,
Et rectifioit les travers.
Parmi des fous de toute eſpece,
Là rougit une Agnès qui ſe moque d'un ſot;
Là meurt de honte une Lucrece,
Qui ſe voit confondue & ne peut dire un mot.

De ſes charmes vainqueurs Laïs préoccupée,
S'avance vers la glace & regarde à ſon tour.
La coquette fut bien trompée,
Et ſon miroir ici lui joue un cruel tour;
Il offre à ſes regards... une froide poupée,
Triſte jouet de mille enfans,
Qui, devenus enfin ſages à leurs dépens,
Dégoûtés d'un plaiſir que le cœur déſavoue,
Et qui ne dit plus rien aux ſens,
Jettent avec mépris leur jouet dans la boue.

Turcaret, dans la glace ayant jeté les yeux,
Voit paroître un cheval lourd, pouſſif, ombrageux,
Fier d'une houſſe à triple frange,
Fier d'un brillant harnois qui le rend plus affreux:
Un vil porc engraiſſé du ſang des malheureux,
Un vaſe d'or rempli de fange.

Un Grand bien fier, bien dédaigneux,
Et dont l'ame étoit des plus baſſes,
Voit ſur un théâtre pompeux,
Un Nain guindé ſur des échaſſes.

Digitized by Google

A l'œil ſuperbe & dur du plus fier des Sultans,
Au milieu de ſa cour tremblante,
On expoſe, on offre, on préſente
Ce miroir, l'effroi des Tyrans.
D'un trône que le crime & la mort environnent,
S'éleve un parricide, au ſiniſtre regard,
Un deſpote cruel que des cyprès couronnent,
Et dont le ſceptre horrible eſt un ſanglant poignard.
Tout change: & ce trône ſublime
*N'eſt plus qu'un funeſte échafaud;*
Le fier Monarque eſt la victime,
Son propre fils eſt le bourreau.
Le monſtre expire & tout s'efface.
Le ſpectateur pâlit & détourne les yeux.
Au courroux la terreur fait place,
Et le miroir audacieux
Eſt renverſé, briſé, pour prix de ſon audace.
Bientôt le Héros en fureur,
Sur ſes débris épars de la fidelle glace,
Perce ... fait expirer l'intrépide inventeur.

*Par M. Drobecq.*

## ODE A VÉNUS, *Horac, Ode XXVI, Livre III.*

Vixi puellis, &c.

DANS les doux combats des amours,
J'ai gagné plus d'une victoire.
Vénus illuſtra mes beaux jours;
Que les monumens de ma gloire
Lui ſoient conſacrés pour toujours.

Digitized by Google

Dans le Temple de l'Immortelle
Portez ces leviers, ces flambeaux,
Ce fer funeſte à mes rivaux,
Et ce luth, organe fidele
De mes plaiſirs & de mes maux.

C'en eſt fait, je renonce à plaire.
Reçois mes adieux, ô Cypris!
Mais du moins, pour grâce derniere,
Frappe Chloé dans ta colere,
Et venge-moi de ſes mépris.

*Par M. L. R.*

## *Explication des Enigmes & Logogryphes du Mercure de Décembre* 1776.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Decembre eſt *Billard*; celui de la ſeconde eſt le *Chat*; celui de la troiſieme eſt *le Gage-Touché*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Bronze*, où ſe trouvent *bon*, *or*, *onze*, *robe*, *houze*, *borne*, *zône*, *roze*, *nez*; celui du ſecond eſt *Livre*, où l'on trouve *ivre*, *lire* (inſtrument).

Digitized by Google

## ENIGME.

Je suis l'aîné d'une famille,
Qui, comme tu verras, Lecteur,
En maints enfans mâles fourmille;
Mais si je n'eus jamais de sœur,
Je n'y perds rien, ma foi, car j'ai bien plus d'un frere.
Ce n'est pas tout; tu croyois qu'un enfant
Etoit *toujours plus* jeune que sa mere,
Je suis pourtant la preuve du contraire:
Car tu sauras que dans le même instant,
La mienne & moi recevons l'existence.
Apprends encor que j'ai de la puissance;
A peine je parois qu'on est en mouvement
Aux champs, à la cour, à la ville,
L'on va, l'on vient & l'on babille,
Dieu sait & combien & comment.
Un tel pouvoir pourtant m'étonne,
Car pour m'aimer il faut être un enfant;
*Et quiconque raisonne;*
Me doit haïr assurément.

*Par M. V.*

## *AUTRE.*

Un Laboureur peut toujours espérer
Du grain qu'il a semé, la récolte abondante;
Mais je cultive un champ que j'ai beau labourer,
Il ne rapporte rien de tout ce que j'y plante.

Digitized by Google

Je travaille pour des ingrats,
Qui n'ont de mon labeur nulle reconnoiſſance;
Mais ſi de ce travail ils ne me payent pas,
J'en ſais fort bien tirer d'ailleurs la récompenſe.
Dans mon emploi ſouvent, & de deſſein,
Je fais coucher le fils avec ſa mere,
Le frere avec ſa ſœur, la fille avec ſon pere,
Et la couſine avec que ſon couſin.
Rimer n'eſt pas mon exercice,
Je m'y prendrois tout de travers;
Mais ceux à qui je rends ſervice
Font naturellement bientôt après des vers.
Aux parens, aux amis, & même en leur préſence,
On me voit enlever ce qu'ils ont de plus cher,
Sans qu'ils ſe mettent en défenſe
Et tentent de me l'arracher.
Mon ouvrage, quoique pénible;
Ne me chagrine pas pourtant,
Toujours il s'acheve en chantant;
Bien loin qu'à la fatigue l'on me trouve ſenſible.
De ma profeſſion ſi l'on fait peu de cas,
Abus; car ſur ce point à bon droit je m'obſtine
Qu'on devoit lui donner le pas,
Immédiatement après la Médecine.

*Par M. Darblay.*

## *AUTRE.*

De Bacchus un adorateur
Ne peut m'entendre ſans frayeur;
Souvent du Vigneron je détruis l'eſpérance,
Et ſuis d'un élément qu'il voit avec horreur;

Cepen-

Digitized by Google

Cependant je tiens ma naiſſance
De l'aſtre bienfaiſant, dont la douce chaleur
Fait naître, mûrit & colore
Du vainqueur de l'Indus les tréſors précieux.
Les peuples ſuperſtitieux,
Chez qui l'oignon eſt un Dieu qu'on adore,
Envain me demandent aux cieux:
Et pour hâter le moment où je ceſſe,
De la ſource du Nil tous les noirs habitans,
Que ma conſtance accable de détreſſe,
Fatiguent Jupiter de leurs vœux impuiſſans.

*Par M. Louis Guillaume.*

## LOGOGRYPHE.

MA mere à douze fils donnant leur héritage,
Par l'effet du haſard, j'obtins l'onzième lot;
Aujourd'hui, le premier vient m'échoir en partage;
Mes freres, néanmoins, n'en ont pas dit le mot.
Quand je parois, le fou, le ſage,
Ne font que courir & troter.
Que faire? c'eſt un vieil uſage
Qu'envain on voudroit réformer.
Sept pieds forment mon exiſtence,
En les poſant diverſement,
Ami Lecteur, avec aiſance,
Vous trouverez facilement



Digitized by Google

Ce qu'on a de plus cher au monde ;
L'espérance des Commerçans ;
L'intime compagne de l'onde ;
Une ville chez les Normands ;
Ce qui décore une boisure ;
Un lieu difficile à franchir ;
Une très-commode monture ;
Ce qu'on ne sauroit définir ;
Une liqueur souvent traîtresse ;
Le vrai sentier de l'Hôpital ;
Ce qui s'écoule avec vîtesse ;
Enfin un péché capital.

## AUTRE.

Au genre humain utile hermaphrodite,
On pourroit me trouver jusqu'au sein d'Amphitrite ;
Suis-je du genre masculin,
De moi, Lecteur, tu fais usage,
Très-souvent je suis dans ta main.
M'aime-tu mieux du genre féminin ?
Je n'aurai pas moins d'avantage,
Je suis sur toi soir & matin.
Mais, pour me deviner, réfléchis & combine :
Quatre de mes six pieds servent en médecine ;

Digitized by Google

Et cinq font un Royaume, en un pays lointain.
De toi-même veux-tu la plus noble ſubſtance ?
Trois de mes pieds, avec aiſance,
La préſenteront à tes yeux ;
Faut-il encor s'expliquer mieux ?
Pour te donner de l'exercice,
Je puis t'offrir un animal
Que par-tout on traite fort mal,
Quoi qu'on en tire bon ſervice ;
Je peux encor dans un jardin
T'offrir & légume & ſalade :
On ne fait point ſans moi le ſervice divin ;
Aime-tu le concert, le bal, la ſérénade ?
Eh bien ! regarde un violon,
Conſidere une baſſe, un ſiſtre, une guitarre,
Tu me verras ; mais je m'égare :
Plus léger que le papillon,
Pour mieux débrouiller ce grimoire,
J'allois, je crois, de l'écumoire
Te mener juſqu'au goupillon ;
Revenons plutôt au ménage.
Mais à quoi bon m'étendre davantage ?
Tu peux me chercher ſimplement,
Sans recourir à l'analyſe :
A toute heure ſur toi, ſi tu n'es ſans chemiſe,
Tu me trouveras ſûrement.

*Par M. Daſnieres, Officier de la Marine, à Brest.*



Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Le Voyageur François*, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau Monde, mis au jour par M. l'Abbé de la Porte. Tomes XXI & XXII in-12. Prix 3 liv. chaque volume rel. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, 1776.

Ces deux nouveaux volumes ne sont pas les moins curieux de cette intéressante collection. L'Auteur y fait parcourir à son Voyageur le Danemarck, la Suede, la Courlande & la Pologne. Il se montre toujours attentif à joindre à la description de chaque Pays, les détails les plus satisfaisans sur le gouvernement, les mœurs, le commerce, l'industrie, les sciences, & généralement sur tout ce qui peut piquer la curiosité, relativement à un Pays policé. C'est avec le même soin qu'il rapporte ce que l'histoire & les antiquités des Nations, chez lesquelles il fait voyager son Lecteur, renferment de plus remarquable. On lira

Digitized by Google

sur-tout avec intérêt, à l'article de Danemarck, quelques détails sur la mythologie des anciens Scandinaves. M. l'Abbé de la Porte indique la source dans laquelle il les a puisés; c'est l'Edda, Ouvrage d'une antiquité très-reculée, & fort propre à répandre du jour sur l'histoire des opinions & des mœurs des Peuples qui habitoient autrefois ces régions septentrionales. Comme ce monument précieux est très-peu connu hors des bornes de Scandinavie, nous allons rapporter quelques-uns des traits qu'en cite le Voyageur François: ils ne pourront manquer de faire plaisir à *nos* Lecteurs, pour qui, en général, ils doivent avoir le mérite de la nouveauté.

Les principales Divinités dont l'Edda fait mention, sont Thor, Loke, Balder, Thyr, Hoder & Hermode. „ Le premier „ est le plus fort des Dieux & des hom„ mes. Il possede un Palais, dans lequel „ il y a cinq cents quarante salles. Son „ char est tiré par deux boucs; & c'est „ sur cette voiture qu'il voyage dans le „ Pays des Géans. Il possede trois choses „ précieuses: une massue à laquelle rien „ ne résiste; un baudrier qui, lorsqu'il „ le ceint, le rend plus fort de moitié:



Digitized by Google

„des gands de fer, ſans leſquels il ne „pourroit faire uſage de ſa maſſue.

„Un jour qu'il voyageoit avec Loke „dans ſon char, il alla loger chez un „Payſan. L'heure du ſouper étant venue, „il tua ſes deux boucs & les fit cruire. Il „invita le payſan, ſa femme & leurs „enfans, à manger avec lui. Le fils de „ſon hôte ſe mommoit Tiulfe, & ſa fille „Raska. Thor leur recommande de jeter „tous les os dans les peaux de ces boucs, „qu'il tenoit étendues près de la table; „mais le jeune Tiulfe, pour avoir de la „moëlle, rompit avec ſon couteau l'os „d'une jambe.

„Après avoir paſſé la nuit dans ce „lieu, Thor ſe leva de grand matin, „& s'étant habillé, il ne fit que toucher „le manche de ſa maſſue, & dans l'inſ- „tant, les deux boucs reprirent leur „forme & la vie. Le Dieu voyant que „l'un deux boitoit, en devine la cauſe, „& entre dans un colere épouvantable. „Il prend ſa maſſue & la ſerre avec tant „de force, qu'on voit blanchir les join- „tures de ſes doigts. Le Payſan trem- „blant, craint d'être terraſſé d'un ſeul „de ſes regards. Ses enfans ſe joignent à „lui, pour ſupplier le Dieu de leur par-

Digitized by Google

„ donner. Touché de leur crainte, Thor
„ s'appaise, & se contente d'emmener
„ avec lui Tiulfe & Raska. Il laisse ses
„ boucs dans ce lieu, & se remet en rou-
„ te pour se rendre dans le Pays des Géans.

„ A l'entrée de la nuit, cherchant
„ un endroit pour se coucher, ils entrent
„ dans une maison, passent dans une
„ chambre & s'y reposent. Le lendemain,
„ Thor *voit*, auprès de cette habitation,
„ un homme prodigieusement grand,
„ qui lui dit: Je m'appelle le Géant
„ Skrymner; pour toi, je sais que tu es
„ le Dieu Thor; & je n'ai pas besoin de
„ te demander si tu n'a pas pris mon
„ gand? En même temps il étend la main
„ pour le reprendre; & Thor s'apperçoit
„ que cette maison où ils ont passé la
„ nuit, est ce même gand, & la chambre
„ un de ses doigts. La nuit suivante,
„ comme le Géant dormoit profondé-
„ ment, Thor prend sa massue & la lui
„ lance dans la joue avec tant de vio-
„ lence, qu'elle s'y enfonce jusqu'au
„ manche. Le Géant se réveille & porte
„ la main à sa joue, en disant: Y a-t-il
„ des oiseaux perchés sur cette arbre?
„ Il me semble qu'il m'est tombé une
„ plume sur le visage.



Digitized by Google

„Nos Voyageurs se levent de grand „matin, & continuant leur route, ils „apperçoivent une Ville située au milieu „d'une vaste campagne. Ils y entrent „& arrivent au Palais du Roi. Si je ne „me trompe, dit le Monarque, ce petit „homme que je vois-là, doit être Thors; „voyons un peu, ajoute-t-il, en lui „adressant la parole, quels sont les arts „où tu te distingues, toi & tes compa„gnons? Car personne ne peut rester ici, „à moins qu'il ne sache quelque métier, „& n'y excelle.

„Loke parla le premier, & dit que „son art étoit de manger plus que per„sonne. Le Roi fit venir un de ses cour„tisans qui se nommoit Loge, & l'on „apporta un tonneau plein de viande, „que nos deux champions se mirent à „dévorer. Le tonneau fut vuide dans „l'instant; mais Loke n'avoit mangé de „sa portion que la chair, au lieu que „l'autre avoit avalé la viande & les „os. Tout le monde jugea que Loke „étoit vaincu. Le Prince demanda à „Thulse ce qu'il savoit faire. Le jeune „homme répondit qu'il disputeroit avec „le plus agile des courtisans, à qui cour„roit le plus vîte en patins. On lui

Digitized by Google

„ donna pour adversaire, un coureur „ nommé Hugo. Celui-ci avoit déjà „ touché le but, que Thalfe n'étoit encore „ qu'à moitié chemin. Le prix de la „ course fut adjugé au vainqueur. Thor „ dit au Prince qu'il disputeroit avec toute „ sa Cour à qui boiroit le plus. Le Roi fit „ apporter une grande corne; l'Echan„ son la remplit, & le buveur engloutit „ une quantité prodigieuse de ce qu'elle „ contenoit, sans reprendre haleine. „ Quand il eut éloigné la coupe de sa „ bouche pour regarder dedans, à peine „ s'apperçut-il que la liqueur fût dimi„ nuée. Il y revint jusqu'à trois fois; „ mais il s'en fallut bien qu'il pût vuider „ toute la corne. Il la rendit au Prince, „ sans vouloir continuer plus long-temps „ ce genre d'escrime, aimant mieux s'a„ vouer vaincu.

„ Thor passa la nuit dans ce lieu avec „ ses compagnons, & le lendemain il „ se prépara à partir. Le Roi l'accom„ pagna hors de la Ville; & comme ils „ étoient prêts à se dire adieu: Il faut, „ dit le Prince, que je vous découvre à „ présent la vérité. Je vous assure que „ si j'avois prévu que vous eussiez tant „ de force, je ne vous aurois pas laissé



Digitized by Google

„ entrer dans ma Ville; mais je vous ai „ enchanté par mes preſtiges. D'abord, „ dans la forêt où je vins au devant de „ vous, vous voulûtes me frapper de „ votre maſſue. Je me cachai derriere „ un rocher, contre lequel le coup porta, „ & manqua de l'abattre. J'ai uſé des „ mêmes preſtiges dans les combats que „ vous avez ſoutenu contre les gens de „ ma cour. Dans le premier, Loke a „ dévoré, comme un affamé, toute ſa „ portion; mais ſon adverſaire étoit un „ feu errant, qui a conſumé les viandes, „ les os & le vaſe qui les contenoit. „ Celui qui a diſputé le prix de la courſe, „ étoit mon eſprit, que Tiulfe ne pou- „ voit égaler en rapidité. Quand vous „ avez voulu vuider la corne, vous avez „ fait une merveille, que je ne pourrois „ pas croire ſi je ne l'avois vue; car un „ des bouts s'étendoit juſqu'à la mer, „ ce que vous n'avez pas apperçu; & „ quand vous irez au bord de l'Océan, „ vous verrez combien il eſt diminué. „ A préſent que nous allons nous quitter, „ je vous déclare qu'il eſt avantageux „ pour l'un & pour l'autre, que vous ne „ veniez jamais me revoir.

„ Comme il achevoit ces mots, Thor

Digitized by Google

„ indigné prend ſa maſſue, veut frap-
„ per le Monarque ; mais celui-ci diſpa-
„ roît ; & le Dieu retournant vers la
„ Ville pour la détruire, ne trouve plus
„ qu'une campagne couverte de verdure
„ Il continue ſon chemin, & revient,
„ ſans ſe repoſer, juſques dans ſon Pa-
„ lais ".

La Suede, la Courlande & la Pologne donnent également lieu à une foule de digreſſions non moins intéreſſantes. Comme le Voyageur eſt cenſé avoir parcouru ces Etats en 1756, M. l'Abbé de la Porte a ajouté un ſupplément à l'article de la Pologne, contenant un détail ſuccinct des révolutions de ce Royaume, poſtérieures à cette époque.

En général, cet Ouvrage, qu'il faut diſtinguer de la foule des compilations, continue à mériter un accueil favorable par la variété des matériaux dont il eſt compoſé, & par la clarté & l'agrément du ſtyle.

*Les Confeſſions du Comte de**** ; par M. Duclos, de l'Académie Françoiſe ; édition ornée de belles gravures par les meilleurs Maîtres.

Digitized by Google

*Si quis sapiet ad se quod erit commune,*
*Stultè nudabit animi conscientiam.*

PHÆDR.

A Londres; & se trouve à Paris, chez Costard, rue Saint-Jean de Beauvais, la premiere porte cochere au-dessus du College; in-8°. 2 parties.

On fait que ce fut Madame de T. dans la societé de laquelle M. Duclos entra de bonne heure, qui l'engagea à écrire quelques Romans. L'Ecrivain philosophe qui avoit observé les hommes, ne devoit pas se refuser au plaisir d'essayer de mettre en action les observations qu'il avoit faites; il céda volontiers à cette invitation: le goût de sa societé; le sien en particulier étoit celui des portraits. Il en remplit les Confessions du Comte de***. Un homme livré au plaisir, le cherchant de tous côtés, rencontre sans cesse des personnages nouveaux, qui se présentent successivement sur la scene; ils sont peints d'une maniere agréable & variée qui attache; mais ce n'est qu'une suite de portraits qu'on n'eût pu multiplier davantage, sans fatiguer;

Digitized by Google

le cadre n'a été imaginé que pour les rassembler. Les personnages sont bien peints; mais ils n'agissent pas assez. L'Auteur semble n'avoir étudié que les grands traits caractéristiques de l'homme. Il n'a peut-être pas porté la même profondeur d'observations dans les passions qui se diversifient à l'infini, & qui offrent tant de nuances intéressantes à saisir; & on sait que le développement des passions est l'ame des Romans. Le seul homme qui en a su tirer le plus grand parti, est M. de Crébillon, dont les productions, quelquefois délicates, mais que nous ne considérons ici que comme des productions d'esprit & d'imagination, peuvent servir de modele. Cet Ecrivain, né avec une imagination vive, brillante & féconde, un cœur sensible, une connoissance particuliere des passions & du monde, a offert des exemples de la maniere de les peindre selon les temps, les lieux, les personnes, les caracteres & les âges; des fictions ingénieuses, & qui attachent par leur originalité & par leur singularité même, lui fournissent tous ses cadres, & sans cesse on retrouve dans les détails l'expression fidele des mœurs & de la société: on les reconnoît,

Digitized by Google

& avec plus de plaisir encore, dans les Pays inconnus où il transporte les Lecteurs; il n'est ni moins vrai, ni moins intéressant lorsqu'il ne sort pas de la France: on peut en attester tous ceux qui ont lu *les Egaremens du cœur & de l'esprit*, Roman charmant, qui ne laisse qu'un regret lorsqu'on le quitte, celui de ne pas le trouver fini. Si M. Duclos offre une galerie de portraits, comme on l'a dit, M. de Crébillon en offre une de tableaux également intéressans & bien faits.

Mais ne nous arrêtons pas à l'analyse des *Confessions du Comte de* ***. Ce Roman est connu de tous nos Lecteurs; & quoiqu'il eût été réimprimé plusieurs fois depuis vingt à vingt-cinq ans, les exemplaires en étoient devenus rares. La nouvelle édition qu'on en présente, ne peut qu'être bien accueillie; elle est sans contredit plus soignée qu'aucune de celles qu'on a publiées. On y a joint des ornemens, dont les précédentes s'étoient passé; le Roman n'a pas eu besoin de ce passe-port, & n'en a pas besoin davantage aujourd'hui. Tout ce qui peut déparer cette édition, c'est peut-être la vie de l'Auteur qu'on a mise à la tête:

Digitized by Google

c'eſt une ſatire violente contre les Philoſophes, à l'occaſion d'un Philoſophe qu'on ne fait pas connoître.

*Eſſai ſur le caractere & les mœurs des François, comparés à ceux des Anglois.* A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Valade, Libraire du Roi de Suede, rue Saint Jacques. Prix 1 liv. 16 ſ. in-12.

Cet Ouvrage eſt traduit de l'Anglois; l'original eſt ſimplement intitulé: *An account of the character and manners of the French*; il fut publié en 1770; nous avons eu l'original entre les mains, & le Traducteur ne s'eſt pas borné à faire des retranchemens; il a quelquefois corrigé, ou du moins changé les détails de ſon Auteur: on n'en ſera pas ſurpris. Les mœurs des François ſont l'objet principal, & la comparaiſon qu'on en fait avec celles des Anglois, n'eſt qu'acceſſoire; elle ne vient que pour prouver la ſupériorité de ceux-ci ſur tous les points importans; & on ne reconnoît guere celle des François que dans les bagatelles & les frivolités. La balance entre deux Peuples voiſins & rivaux, pour être tenue

Digitized by Google

exactement, ne devroit peut-être pas être entre les mains d'un Anglois ni d'un François ; il faudroit un Philosophe étranger à l'un & à l'autre. & le travail de ce Philosophe seroit assurément précieux & intéressant. Il ne s'étendroit pas, comme l'on fait ici, sur une multitude de minuties assurément indifférentes Qu'importe au caractere & aux mœurs d'une Nation, non pas la maniere dont elle se nourrit, mais le dénombrement des plats qu'on sert sur les tables des gens riches, & l'ordre dans lequel on les sert ? La gaieté qui préside aux repas des François, contraste avec le silence par lequel commencent tous ceux des Anglois, & le bruit qui y succede, lorsqu'on entame quelques discussions politiques, qui finissent quelquefois par de gros mots de la part des disputans de partis opposés. On n'auroit pas dû glisser sur la sobriété qui regne au milieu du luxe des tables Françoises ; on auroit pu la comparer aux excès si fréquens chez leurs voisins.

Nous doutons que l'Auteur ait bien vu la France, lorsqu'il dit que les belles femmes y sont très-rares. „ La beauté „ est une plante qui ne croît pas com- „ mu-

Digitized by Google

„ munément ſur le ſol François. *Il faut* „ l'y chercher avec autant de difficulté, „ qu'elle ſe rencontre aiſément en An- „ gleterre, où toutes les rues offrent des „ objets charmans, avec une profuſion „ qui a mérité de la part d'un illuſtre „ Etranger, qui viſitoit la Cour de Char- „ les I, un compliment, dont voici le „ dernier vers:

„ Huc venerem credas tranſpoſuiſſe Paphon.
„ *On croiroit que Vénus tranſporte ici Paphos*".

On pourroit trouver qu'une galanterie ne fait pas une autorité.

On accuſe ici les François de ſe faire un plaiſir malin de critiquer les Anglois, qui n'ont peut-être jamais trouvé chez eux de meilleurs Panégyriſtes. Quelle Nation les a mieux loués & leur a rendu plus de juſtice? Les François, dit-on, s'arrogent le premier rang dans la carriere du genie & de la gloire; ils donnent le ſecond aux Anglois. On ne manque pas dans cette occaſion de citer l'exemple de Thémiſtocle, qui s'attribua la primauté ſur tous les Capitaines Grecs, parce que chacun d'eux le plaçoit immédiatement après lui. L'Europe eſt le ſeul Juge ſur



Digitized by Google

la préſéance littéraire ; elle paroît avoir prononcé. Quelle eſt la langue la plus univerſellement répandue, celle qu'on pourroit dire qu'on parle généralement ? Quelle eſt la Nation qui a un Théâtre dans toutes les Cours étrangeres ? L'Auteur ſe fait cette demande ; mais la réponſe étoit embarraſſante par ſes conſéquences, & il n'en fait aucune ; il oublie qu'il l'avoit donnée dans un autre endroit, en parlant de la muſique Françoiſe. „ Tandis qu'on joue dans toute l'Europe des „ compoſitions Allemandes, Italiennes, „ Angloiſes, Portugaiſes même, la mu„ ſique Françoiſe n'eſt reçue nulle part „ qu'en France ".

L'impartialité dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, eſt un mérite rare, qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ici, elle auroit pu rendre cet Ouvrage très-intéreſſant ; & l'Auteur, à en juger par quelques obſervations où il n'eſt pas queſtion de comparer les deux Peuples, paroît avoir ſaiſi, dans bien des endroits, le véritable caractere des François. Son livre ſe fait lire avec plaiſir ; dans les parties mêmes où il donne le plus à ſes préjugés, il peut piquer notre curioſité ; & s'il bleſſe quelquefois notre amour-

Digitized by Google

propre, il nous rendra circonspects nous-mêmes, lorsque nous entreprendrons de juger & d'apprécier les autres Nations.

*Les Commandemens de l'honnête Homme*, ou maximes de morale faciles à retenir, & principalement destinées à l'usage des petites Ecoles; par M. F. in-8°. Prix 4 sols. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans, rue de la Vieille-Bouclerie; 1776.

Les Commandemens de l'honnête-Homme sont présentés dans ce livre en distiques, suivant le modele des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, insérés dans les Catéchismes pour les petites Ecoles. Ces principes sont utiles pour la conduite de la vie, & propres à inspirer le goût des vérités civiles & morales à cette classe précieuse d'hommes, sans lesquels nous manquerions de tout. C'est pourquoi l'Auteur invite toutes les personnes élevées en dignité de les répandre, & de les faire connoître le plus qu'il est possible. Ils ont été aussi imprimés en forme de *placards* ou *d'affiches*, pour être appliqués contre les



Digitized by Google

murs des veſtibules des Châteaux, ainſi que dans les Ecoles, & ſous les porches des Paroiſſes de Village.

Voici quelques-unes de ces maximes :

*Ton Souverain tu ſerviras*
*Avec zele & fidelement.*

*Tous les humains regarderas*
*En freres véritablement.*

*Chaſte & ſobre toujours ſeras*
*Pour être en ſanté longuement.*

*Pareſſe, envie, orgueil fuiras,*
*Et colere ſemblablement.*

*Avarice mépriſeras,*
*Pour n'exiſter honteuſement*, &c.

*Le ſouper des Enthouſiaſtes*; in-8°. de 41 pages. A Amſterdam; & à Paris, chez Cellot, Imprim. Lib. rue Dauphine; 1776.

Les Enthouſiaſtes de ce ſouper font une apologie très-exaltée du bel Opéra d'Alceſte. Rien, ſuivant eux, n'eſt comparable à la muſique de M. le Chevalier Gluck. Ce Compoſiteur eſt ſans doute

Digitized by Google

un grand Maître; il ſait exprimer ſurtout la douleur & les ſentimens pathétiques; cependant on a cru s'appercevoir qu'il tiroit preſque tous ſes effets de l'harmonie; que ſon coloris, en général, étoit ſombre; qu'il avoit une maniere un peu monotone; que ſes Opéra ſe reſſemblent beaucoup, & qu'ils ſont peu variés; qu'il négligeoit trop le chant, qui eſt *la partie de l'invention & le vrai* ſigne du génie. *Il diſoit un jour qu'il* voudroit ſe paſſer de muſique: c'eſt ainſi qu'en voulant perdre de vue l'art, pour ſe rapprocher de plus près de la nature, il oblige ſes Acteurs d'abandonner le chant, & de ſe livrer aux cris de la paſſion. Nous croyons au contraire qu'une copie ſi exacte détruit le plaiſir qui naît de la difficulté vaincue. Pourquoi admirons-nous l'art du Peintre, qui ſait donner du relief & du mouvement à ſes figures ſur la toile, ou le Sculpteur qui donne de la ſoupleſſe & de la grace au marbre? C'eſt que ces habiles Artiſtes ne nous trompent point, quoiqu'ils nous enchantent par la magie de leurs talens. Mais qu'un Sculpteur emploie les couleurs & les habillemens des perſonnages vivans, ſur les figures qu'il modele, il plaît alors d'autant moins, qu'il s'appro-



Digitized by Google

che davantage du naturel, qu'il s'éloigne de son art, & qu'il franchit les difficultés d'où naît le charme de son ouvrage. Il en est de même de la musique, qui perd son principal caractere, si on lui ôte le chant pour y substituer des *cris*, ou des expressions forcées. L'analyse que les Enthousiastes du souper nous font de la musique de l'Opéra d'Alceste, est toute dans le ton admiratif. Un Abbé s'écrie, au milieu de ceux dont il a allumé l'imagination : *mes Amis, me voici comme le Grand Prêtre au moment de l'inspiration ; vous êtes de véritables admirateurs ; votre esprit n'a point jugé, mais votre ame a senti* ; & M. l'Abbé n'oublie point alors la plus petite ritournelle, sans en relever l'extrême beauté. Il est singulier de voir comme il trouve des prodiges de génie, jusques dans les morceaux les plus simples : *Auroit-on pu croire*, dit il, *avant cet Opéra, qu'un même chant pût exprimer à la fois deux sentimens, & sur-tout deux sentimens opposés ? O Rubens ! Peintre immortel ! ton art n'aura pas seul dérobé ce secret à la nature* ! Cet enthousiasme soutenu a trop l'air du persifflage, & doit offenser M. le Chevalier Gluck. Ce Compositeur peut-être compté parmi les plus habiles

Digitized by Google

Maîtres; mais il ne souffriroit pas qu'on voulût lui élever une statue colossale au-dessus des hommes de génie qui l'ont égalé, & quelquefois surpassé, dans la même carriere.

*Nouvelle Histoire de la Russie*, depuis l'origine de la Nation Russe jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroslaws I. Par Michel Lomonossow, Conseiller-d'Etat & Membre des Académies Impériales & Royales de Saint Pétersbourg, de Stockolm, &c. &c. Traduite de l'Allemand par M. E***; augmentée de deux cartes géographiques; 1 vol. in-8°. prix 4 liv. rel. A Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais; 1776.

On regrettera en lisant cette Histoire, dont la traduction avoit déjà paru il y a quelques années; que l'Auteur, mort en 1765, l'ait laissée imparfaite. C'étoit un Ecrivain aussi judicieux qu'éclairé, très-versé dans l'Histoire ancienne de son Pays, & qui avoit puisé dans les bonnes sources. Son Ouvrage finit à l'an 1054, & comprend par conséquent la partie la plus obscure & la plus difficile à déve-



Digitized by Google

lopper de l'Hiſtoire de Ruſſie. Auſſi les faits qu'il renferme étoient-ils à peu-près inconnus aux autres Nations. Rurik, Igor, Wladimir, Jaroſlaws, Souverains célebres ſans doute en Ruſſie, n'étoient preſque même pas connus de nom dans les parties méridionales de l'Europe.

L'Ouvrage eſt diviſé en deux parties. La premiere expoſe l'état de la Ruſſie avant Rurik. L'Auteur y développe l'origine de la Nation Ruſſe, & fait connoître les anciens habitans de la Ruſſie ſous leurs diverſes dénominations. Il diſtingue ſur-tout parmi ces Peuples, les Eſclavons, les Ezudes & les Warangiens. La ſeconde partie commence à Rurik, Prince Warangien, fondateur de la Monarchie Ruſſe, en 862, & contient l'hiſtoire de ſon regne & de ceux de ſes huit premiers Succeſſeurs, juſqu'à Jaroſlaws, mort en 1054. Ce dernier affermit beaucoup la puiſſance de la Ruſſie par les alliances qu'il contracta, & par pluſieurs victoires remportées ſur ſes ennemis. Il regna trente-huit ans, & fut auſſi grand dans la paix que dans la guerre.

A l'élégance & la préciſion du ſtyle, le Traducteur paroît réunir le mérite de l'exactitude. Il a ſoin d'avertir qu'il a

Digitized by Google

préféré de tranſcrire les noms propres des Villes & des Peuples, tels qu'ils ſont dans l'original, que de les défigurer en leur donnant une terminaiſon françoiſe.

*Dictionnaire des Origines*, ou Epoques des inventions utiles, des découvertes importantes, & de l'établiſſement des Peuples, des Religions, des Sectes, des Héréſies, des Loix, des Coutumes, des Modes, des Dignités, des Monnoies, &c. 2 vol. in 8°. A Paris, chez Jean François Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxb. St Germain; 1776.

Le titre de cet Ouvrage annonce ſon utilité & l'étendue des matieres qu'il embraſſe. Quelques articles que nous allons extraire d'entre ceux qui nous ont paru les plus piquans, le feront encore mieux connoître.

„ABBÉ. Le nom d'*Abbé* vient d'un „mot hébreu qui ſignifie pere. Les Con„ciles s'efforcerent inutilement de rap„peler les *Abbés* à l'énergique ſimplicité „de ce nom, aux devoirs qu'il preſcrit, „& à la modeſtie qu'il exige; ils s'ar„rogerent, ſur-tout en Occident, le titre



Digitized by Google

„ de Seigneurs, & prirent les marques „ distinctives de l'Epiſcopat : ce qui donna „ l'origine aux *Abbés* mitrés, croſſés & „ non croſſés, aux *Abbés* Ecuméniques, „ aux *Abbés* Cardinaux, &c".

„ Acrostiches. Les premiers Poëtes „ François faiſoient beaucoup d'*acroſtiches*, c'eſt-à-dire de petits Ouvrages „ qui renfermoient autant de vers que le „ mot, la deviſe ou le nom dont ils „ vouloient faire un acroſtiche, contenoit de lettres, & où ces lettres, priſes „ de ſuite, commençoient tous les vers. „ Maintenant, on ne tireroit pas vanité „ d'avoir fait le meilleur *acroſtiche*. A „ meſure que le goût s'eſt perfectionné, „ on a reconnu que ce n'eſt qu'en mécanique qu'on doit faire quelque cas „ des ouvrages qui n'ont que le mérite „ de la difficulté vaincue.

„ A Gui-l'an-Neuf. Ces mots rappellent un uſage des Druides, Prêtres des „ Gaulois, qui, le premier jour de l'an, „ alloient dans les forêts cueillir le gui „ de chêne, & ſe répandoient enſuite „ dans les campagnes voiſines en criant „ de toutes leurs forces : *au gui l'an neuf*. „ C'eſt encore par ce chant que les enfans ſouhaitent la bonne année dans

Digitized by Google

„ quelques parties de la Bourgogne, de la „ Picardie & de la Bretagne. *L'a-gui-l'an-neuf* désignoit aussi une quête que „ les jeunes gens de l'un & de l'autre „ sexe faisoient dans quelques endroits, „ le premier jour de l'an, pour les clercs „ de l'Eglise. Elle fut défendue dans le „ Diocese d'Angers, en 1595, à cause „ des extravagances qui s'y commet-„ toient; & proscrite par-tout, pour la „ même cause; en 1688.

„ AIDES. Il faut remonter à Childe-„ ric, pour trouver l'origine des impots „ qui se levent en France sur les mar-„ chandises & les denrées. Ce Prince en „ mit un sur le vin. Mais ces sortes de „ droits n'eurent guere de consistance „ qu'en 1356, lorsque le Roi Jean fut „ fait prisonnier par les Anglois, à la „ journée de Poitiers. Alors les Etats „ Généraux assemblés accorderent une „ *aide* au Dauphin, depuis Charles V, „ & obtinrent la permission de nommer „ des Officiers pour en faire la percep-„ tion. C'est à ces Officiers, dit M le „ Président Hénault, qui ne devoient „ subsister qu'autant que l'*aide* devoit „ avoit cours, que l'on peut rapporter „ l'origine des Cour des *Aides*.

Digitized by Google

„ Aînesse (droit d'). Les Romains „ croyoient que les enfans devoient avoir „ également part à la succeſſion de leurs „ peres; il n'y avoit point chez eux de „ droit d'*aîneſſe*. L'orgueil & la vanité „ l'ont fait introduire en France, pour „ ſoutenir le nom des grandes Maiſons „ & en conſerver l'éclat. On ne conſidere „ pas les avantages de ce droit dans les „ Coutumes qui l'ont adopté, ſans de- „ ſirer que du moins les douceurs de „ l'amitié, y dédommagent de l'inégalité „ des fortunes.

„ Amadis. Ce ſont des bouts de man- „ ches qui deſcendent & ſe boutonnent „ ſur le poignet. On aſſure que leur nom „ vient de l'Opéra d'*Amadis*, où les „ principaux Acteurs avoient ces longues „ manches.

„ Amautas. Ces Philoſophes du Pé- „ rou enſeignoient les ſciences à Cuſco, „ ſous le regne des Incas. Mais les Prin- „ ces & la Nobleſſe étoient ſeuls admis „ dans les Ecoles fondées par l'Inca *Roca*. „ Les Artiſans ne paroiſſoient pas mériter „ d'être inſtruits. On penſe bien diffé- „ remment parmi nous. Le Souverain „ récompenſe les Savans qui éclairent le „ Peuple, & il annonce, par ſa bienfai-

Digitized by Google

„ſance, qu'il le juge digne d'être heu-
„reux.

„ANGUILLE DE MELUN, Un nommé
„*Anguille*, originaire de la Ville de
„Melun, jouant dans une Comédie le
„rôle de Saint Barthélemy, jeta des cris
„ſi horribles à l'aſpect du Bourreau qui,
„le couteau à la main, menaçoit de
„l'échorcher, que de-là eſt venue l'hab-
„tude de dire de quelqu'un qui s'effraie
„mal-à-propos, que c'eſt une *Anguille*
„*de Melun*, qui crie avant qu'on l'écor-
„che".

*Quæſtio generalis, &c.* Queſtion générale, où l'on examine: *Si Fo-Hi, fondateur de l'Empire des Chinois, eſt le même que Noé*; par un Auteur Séquanois. A Einſelden; & ſe trouve à Paris, chez d'Houry, rue de la Vieille-Bouclerie; 1776.

Cett ſinguliere Theſe eſt diviſée en quatre articles, d'après leſquels l'Auteur conclud, ſelon ſes propres termes, que nous allons rapporter: „1. Que Noé & Fo-Hi „étoient contemporains. 2. Rien n'em-„pêche de mettre la mort de l'un & de „l'autre dans la même année. 3. On eſt

Digitized by Google

„ bien fondé à croire que la Chine a dû „ être le partage des fils de Sem, après „ la diſperſion, vû que les fils de Cham & „ Japhet s'établirent & s'avancerent dans „ les régions oppoſées. 4. S'il n'eſt pas „ certain, il eſt du moins très-probable „ qu'une partie des Deſcendans de Noé „ s'attacha à lui; que ce ſaint homme „ eut ſoin de les inſtruire d'une maniere „ particuliere, & qu'il forma un Peuple „ tout différent des autres pour les mœurs „ & le gouvernement; & cela convient „ aux Chinois... C'eſt donc Noé qui a été „ l'inſtituteur & le pere des Peuples de „ la Chine ſous deux noms, l'un hébreu „ & l'autre chinois; ou, ſi ce n'eſt pas „ lui, c'eſt du moins un de ſes enfans, „ &c.

*Si ce n'eſt toi, c'eſt donc ton frere.——*
*Je n'en ai point.—C'eſt donc quelqu'un des tiens.*

Une autre réflexion qui paroît aſſez naturelle à l'Auteur, & dont il ne s'eſt pourtant aviſé que dans une eſpece de *Poſt-Scriptum*, quoiqu'elle lui fourniſſe une raiſon auſſi puiſſante que déciſive, c'eſt que pluſieurs exemplaires chinois, au lieu de Fo-Hi, écrivent Fo-Hé. De

Digitized by Google

Fo-Hé à Noé, comme on voit, il n'y a de grande différence que la lettre initiale.

*La Trigonométrie rectiligne & ſes uſages*; par J. J. R. Brochure in-8. A Embrun, chez P. F. Moyſe, Imprim. Libr.; & ſe trouve à Paris, chez Baſtien, Libr., rue du Petit-Lion, Fauxbourg St Germain.

La trigonométrie, cette partie des mathématiques qui nous apprend les ſecrets les plus intéreſſans, comme de connoître les diſtances de différens points de vue, ſe borne ordinairement aux diſtances terreſtres.

M. l'Abbé Roſſignol, autrefois Profeſſeur à l'Univerſité de Milan, vient de nous donner une trigonométrie (en 64 pages). Il nous apprend dans ce petit Opuſcule, diviſé en cnq parties, à meſurer toutes les diſtances terreſtres, céleſtes & marines; il donne d'abord les définitions préliminaires.

La premiere partie traite de la conſtruction des tables. La deuxieme partie traite de la réſolution des triangles en dix propoſitions.

Le reſte de l'Opuſcule contient les uſages pratiques & problêmes.

Digitized by Google

La troiſieme partie, la meſure des diſtances terreſtres, en treize propoſitions, ſuivies d'obſervations.

La quatrieme partie, la meſure des diſtances céleſtes, en quatorze propoſitions.

La cinquieme partie commence par des définitions, & contient la meſure des diſtances marines en dix propoſitions, ſuivies d'obſervations.

Les trois dernieres parties renferment preſque autant de problêmes que de propoſitions.

L'Ouvrage eſt terminé par une planche bien gravée.

L'Auteur a ajouté à la ſuite de ce Traité, les problêmes d'équation les plus curieux; d'abord 80 du premier degré, 20 du ſecond dégré, 5 d'un degré ſupérieur; vient enſuite la clef des nombres cherchés. On peut aſſurer que rien ne peut intéreſſer davantage ceux qui ſe mêlent d'enſeigner cette partie des mathématiques, que le choix des problêmes qui ſe trouvent ici; la plupart d'ailleurs ſont hiſtoriques.

Le même Auteur a donné des élémens de géométrie en 81 pages. C'eſt en avoir fait l'éloge, que de dire que cet Ouvrage

Digitized by Google

Ouvrage eſt le fruit de 20 ans de tentatives, d'eſſais, de réflexions, de corrections, &c. Il y employoit ſes momens de loiſir, lors même qu'il étoit Profeſſeur de mathématiques dans une des premieres Univerſités de l'Europe.

M. l'Abbé Roſſignol vient auſſi de donner des *Vues ſur l'Euchariſtie* (en 16 pages), & on trouve dans cet Opuſcule, qui n'a preſque qu'une feuille d'impreſſion, des obſervations phyſiques les plus curieuſes, ſur la petiteſſe des corps, ſur-tout en ſuppoſant la diminution des pores dont ils ſont remplis. On cite en particulier celle-ci de Newton: *Si on rapprochoit toute la matiere de l'Univers, de façon à en exclure tous les pores, on n'eſt pas aſſuré qu'elle occupât un pouce d'étendue;* delà & d'une infinité d'autres obſervations, toutes plus intéreſſantes les unes que les autres, l'Auteur en conclud que le corps de Jéſus-Chriſt peut (ſans co-pénétration) par la ſeule diminution des pores, être contenu dans la plus petite hoſtie, & dans la plus petite partie de l'hoſtie.



Digitized by Google

*Valmore, Anecdote Françoise*; par M. Loaisel de Tréogate, Gendarme du Roi. Brochure in-8°. A Paris, chez Moutard, Libraire, rue du Hurepoix.

Un Officier nommé Valmore, qui n'a que dix-huit ans, conçoit l'amour le plus violent pour une fille de qualité qui n'en a que seize. Cet âge est celui de la confiance. Ces deux Amans concluent de ce qu'ils s'aiment, qu'ils sont destinés l'un pour l'autre. Ils sont bien éloignés de s'imaginer qu'un père puisse avoir de bonnes raisons pour s'opposer à leur union. Ses représentations les plus judicieuses, ne sont à leurs yeux que des actes de despotisme, & la résistance à ses ordres, une action héroïque. Un Esclave, dit Valmore à sa Maîtresse, se déshonore-t-il en brisant ses fers? Ne doit-on pas au contraire accorder toute son estime à l'homme assez courageux pour fouler aux pieds de coupables loix, qui veulent usurper l'empire de la nature & assujettir les cœurs? C'est ainsi, suivant la réflexion de l'Ecrivain, que les affections désordonnées corrompent le jugement & la volonté. On s'arrange une morale suivant ses passions; on pare du

Digitized by Google

voile de la vertu tout ce qui plaît au cœur ; on adopte avec empressement tous les raisonnemens qui peuvent étouffer les remords. La conscience timide alors se tait, & la passion n'ayant plus de frein, nous précipite dans les écarts les plus condamnables. Valmore & sa foible Maîtresse en font la triste expérience. On sera peut-être surpris de voir une fille de condition, élevée dans les bienséances de son rang, s'associer à une troupe d'histrions, mettre un prix à ses appas, & tomber ainsi, d'elle même, dans le dernier degré de l'opprobre & de l'avilissement. Cependant l'Auteur n'a peint que ce que l'expérience n'apprend que trop souvent. Une fille qui s'est une fois soustraite à l'autorité paternelle, connoît rarement d'autre frein. Comme l'indigence est alors pour elle le plus terrible des fléaux, quand il s'agit de le prévenir, il n'est plus de sacrifice qui lui coûte.

*Histoire de Zulmie Warthei*; par Mademoiselle M***. Volume in-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue Saint Jacques.

Miss Hindsei, fille unique d'un pere ambitieux, immola tout à l'amour, &



Digitized by Google

ne connut d'autre félicité que celle d'aimer & d'être aimée. Elle étoit adorée d'un jeune Lord, qui devoit le renverſement de ſa fortune à ſon amour conſtant pour l'auguſte ſang des Stuarts, qu'avoit abandonné depuis long-temps Milord Hindſei: qu'on juge donc ſi la paſſion du jeune Warthei fut favoriſée par lui! Sans être ému des pleurs de ſa fille, qu'il voyoit ſans ceſſe à ſes genoux, il reſta inflexible. Les obſtacles ſont l'aliment de l'amour: celui de Miſs Hindſei s'accrut encore. L'état où eſt la fortune de ſon Amant, la différence des religions, tout cela n'eſt rien pour elle. Pour l'amour, elle abjure le Calviniſme, abandonne les richeſſes, ſe ſauve de la maiſon paternelle, & court ſe jeter dans les bras de Warthei. Auſſi-tôt ils s'embarquent ſur un vaiſſeau qui fait voile vers la France. L'Aumônier de l'équipage les unit, & ſatisfait enfin le deſir qu'ils ont d'être l'un à l'autre. Cependant Warthei ſoupire; il ne peut regarder ſon épouſe, ſans ſe ſentir oppreſſé; il regrette pour elle ce qu'elle vient de ſacrifier pour lui: elle lit dans ſes yeux la triſteſſe qui l'accable; elle lui en demande la cauſe: vaincu par ſes careſſes, il lui ouvre ſon

Digitized by Google

ame. „Quoi! lui dit-elle, c'eſt cela qui „ t'afflige? Tu m'aimes, & tu peux me „ trouver à plaindre? Tu es à mes pieds, „ & tu pleures ſur moi? Et dis, quelle „ aiſance, quelles grandeurs pourroient „ balancer le bonheur de t'être chere? „ Mon ami! nous nous voyons, & nous „ nous trouverions pauvres?.... Ah! „ j'augure mieux de ton cœur! —Femme „ incomparable! s'écrie Warthei en l'em- „ braſſant; arrête, ta généroſité fait mon „ tourment: mais, que veux-tu dire? „ Penſes-tu que pour moi j'enviſage des „ biens que je foulerais aux pieds pour „ un ſeul de tes regards? Connois mieux „ Warthei: l'indigence à ſes yeux n'eſt „ un mal que pour toi...— Va, ceſſe de „ pleurer ſur mon bonheur: ce bonheur, „ je le tiens de toi; je ne peux le perdre „ que par toi: aime-moi toujours; je „ ſerai toujours heureuſe. — Que je „ t'aime toujours! peux-tu me le recom- „ mander? Adorable épouſe! la mort „ ſeule....." En cet endroit Warthei eſt interrompu: on lui annonce qu'on eſt menacé d'une violente tempête: il jette un coup-d'œil ſur ſon épouſe & frémit. Cet homme ſi courageux connoît la crainte pour la premiere fois: il pâlit,



Digitized by Google

friſſonne, tremble à l'idée du péril. Mais ſes alarmes n'étoient que l'effet de ſa ſenſibilité. Ce n'étoit pas lui qu'il enviſageoit; c'étoit ſon épouſe ſeule. Dans de pareils momens, l'homme peut pleurer ſans foibleſſe; & ſi c'en eſt une, elle honore l'humanité. Cependant l'orage ſe diſſipe. Bientôt ils aborderent à Calais, d'où ils ſe hâterent de venir à Paris. Quand on enviſage leur condition, on ne peut s'empêcher de déplorer la médiocrité où ils étoient réduits. Deux laquais & une femme-de-chambre, qu'ils avoient emmenés d'Angleterre, compoſoient tout leur domeſtique; mais ils s'aimoient, & ils ſe trouvoient riches. Peu de temps après leur arrivée, Milady ſe trouva enceinte: des infortunés ne doivent guere ſouhaiter de voir étendre leur exiſtence: néanmoins Warthei ne put, ſans une joie extrême, apprendre qu'il alloit être pere. On ne demandera pas ſans doute ſi ſa compagne partagea ſes ſentimens. Au terme marqué, Milady donna le jour à une fille, qui fut reçue avec tranſport dans les bras de ſon pere, qui enſuite la remit dans ceux de ſa mere; & cette mere, fidelle aux loix de la nature trop ſouvent étouffées, ne re-

Digitized by Google

fusa pas à son enfant la substance que son sein lui devoit. La petite Zulmie, c'est ainsi qu'elle fut nommée, croissoit sous les yeux des auteurs de ses jours, & donna à sa mere, pour récompense de ses soins, son premier sourire. Lady Warthei, trop tendre épouse pour n'être pas tendre mere, suivoit les progrès de son aimable enfant. Le jour que la tenant dans ses bras, elle vit, pour la premiere fois, sa bouche innoncente lui offrir l'expression du plaisir: „ Warthei! crie-t-elle „ à son époux; Warthei! mon ami, re„ garde... elle me sourit". Et aussi-tôt elle embrasse mille fois Zulmie avec attendrissement. Le pere, tout ému, vient épancher sa tendresse sur ces chers objets, & recevoir le second sourire d'un être, en qui il retrouve & lui-même & la femme qu'il adore. „ Grand Dieu! dit „ alors Milady; si mon pere étoit témoin „ de cette scene, pourroit-il n'en être „ pas touché? S'il voyoit cet enfant... si „ seulement il étoit instruit qu'elle exis„ te, crois tu que l'idée de se savoir „ multiplié ne rendroit pas à la nature „ ses droits? Si je lui écrivois, pour lui „ apprendre un bonheur qu'il ignore?... „ — Faites, Madame, faites, si vous



Digitized by Google

„ voulez vous voir arracher de mes bras :
„ vous connoiſſez votre pere, ſon cour-
„ roux nous pourſuivra par-tout où il
„ ſaura que nous reſpirons. Il ne verra
„ dans cet enfant que celui d'un homme
„ qu'il abhorre, & qu'il abhorrera tou-
„ jours. Vous ſavez les motifs qui nous
„ diviſent : ils ne peuvent s'anéantir.
„ D'abord ne croyez pas que le cœur de
„ votre pere puiſſe être ſenſible : religion,
„ devoir, honneur, fidélité, il ſacrifia
„ tout à l'ambition ; ce fut-là ſa ſeule
„ divinité : & c'eſt la ſeule qu'il recon-
„ noiſſe encore. N'enviez point ſes biens
„ pour ma fille ; ils ſeroient ſon oppro-
„ bre : ils ont été donnés par l'uſurpateur
„ de la couronne de mon Maître : il ſuffit
„ pour que mon ſang n'ait rien à y pré-
„ tendre. — Pardonne, s'écrie ſa femme
„ toute tremblante, pardonne ſi j'ai pu
„ offenſer ta grande ame ; mais enfin,
„ Milord Hindſei eſt mon pere, je ſuis
„ ſa fille. — Vous êtes Citoyenne ; c'eſt-
„ là votre premier devoir : imitez les
„ généreuſes Spartiates, qui méconnoiſ-
„ ſoient leurs parens quand ils mécon-
„ noiſſoient la patrie. — Barbare ! ſi mon
„ pere eſt coupable, je dois le plaindre
„ & non pas le haïr : je l'ai offenſé ; je

Digitized by Google

„ dois lui demander grâce: ah! je devrois „ voler vers lui, embraſſer ſes genoux. „ lui préſenter cette jeune innocente, „ implorer pour elle ſes bontés! — Partez, „ Madame, courez dans les bras d'un „ pere qui déteſte votre époux. Mais „ toujours, ma fille ne vous ſuivra pas; „ elle reſtera dans mon ſein; elle n'ira „ pas ſourire à un homme traître à ſon „ Roi. *Allez, allez vous fouiller* des „ richeſſes de votre pere, tandis qu'elle „ & moi nous nous honorerons d'une „ noble indigence. — Cruel! quel repro- „ che! Eſt-ce à moi qu'il devroit s'a- „ dreſſer? moi, qui t'adore, qui ne vit „ qu'en toi, qui ai ſoumis tous mes ſen- „ timens aux tiens: voilà donc le trait „ dont tu me perces le cœur? C'eſt „ donc-là cet amour que tu me juras „ tant de fois? Tu es ſans égard pour ta „ malheureuſe femme: ma foibleſſe, „ que tu devrois ſoutenir, tu l'abas; mes „ remords, que tu devrois effacer, tu „ les redoubles; ma ſenſibilité, à qui tu „ devrois compatir, tu la bleſſes; mes „ larmes, que tu devrois eſſuyer, inhu- „ main! tu les fais couler". En diſant ces mots, elle preſſe contre ſon ſein Zulmie, qui ſe met à la careſſer de ſes



Digitized by Google

petites mains : cette action la fait fondre en larmes. „ Chere enfant ! dit-elle, „ conſole ton infortunée mere ; fais-lui „ oublier les rigueurs d'une union qui „ doit empoiſonner ſa vie, & pour qui „ elle ſacrifia tout ! " A ces dernieres paroles : „ Voilà ce que j'avois prévu, reprit „ Warthei ; je m'attendois à ces regrets. „ Telles ſont les femmes : incapables d'un „ ſolide attachement, elles ne ſavent ce „ que c'eſt que d'aimer ; & baſſes dans „ leurs plaintes, elles ſe ſervent de leur „ foibleſſe pour nous outrager impuné- „ ment ". Ce reproche eſt un trait de lumiere pour Lady Warthei ; elle ſent la bleſſure qu'elle venoit de faire à ſon époux ; il ſe fait une révolution dans tout ſon être, qui lui ravit l'uſage de ſes ſens : ſes yeux ſe ferment ; ſes bras défaillans ceſſent de retenir Zulmie. Warthei, dans cet inſtant, n'eſt que pere. Il prend l'enfant, qui étoit ſur le point de tomber, & le remet dans ſon berceau. Enſuite il ſonne ; la femme de chambre de Milady vient, & il ſe retire. Les regards de Lady Warthei, en revoyant la lumiere, cherchent envain ſon époux ; ils ne l'apperçoivent pas : cette indifférence déchire ſon ame. Elle ordonne à

Digitized by Google

sa femme de-chambre de la laisser seule. Toute entiere à elle-même, quelles réflexions accablantes viennent se présenter à son esprit troublé! „ Warthei ne m'aime plus, dit elle; il a pu voir l'image de ma destruction & être tranquille! il n'a pas cherché lui-même à me rappeller à la vie!... Eh! si cette vie ne l'intéresse plus, pourquoi chercher à la conserver?... Zulmie! ma chere Zulmie! si je ne me devois pas à toi, mon sort seroit déjà décidé. Mais, je suis mere; il faut en remplir les devoirs: je t'immole plus que la vie, en me la conservant". Un sanglot vient se joindre à ces tristes paroles. Warthei, qui étoit dans un autre appartement, inquiet, pour ainsi dire, malgré lui-même, reparoît dans cet instant aux yeux de son épouse, qui, noyée dans ses larmes, vole se jeter à ses pieds. Ses pleurs qui relevoient encore l'éclat de sa beauté, & qui ajoutoient à ses grâces, sa posture suppliante, tout parle au cœur de Warthei; il est prêt à tomber à ses genoux, à lui demander grâce; l'amour est sur le point de triompher: mais la délicatesse vient rappeller l'outrage qu'elle a reçue. A cette idée, l'émotion qui se

Digitized by Google

laiſſoit déja remarquer ſur la figure de Warthei, eſt auſſi-tôt couverte d'un voile ſombre. Il s'éloigne de ſa triſte femme. „Perce moi donc le ſein, lui dit-elle, „en reſtant proſternée; Warthei! paſ„ſerons-nous ainſi le reſte de nos jours? „Ce malheureux enfant ſera-t-il élevé „ſous de pareils auſpices? Vas-tu haïr „ſa mere? — De quoi vous ſerviroit „mon amour? Vous dédommageroit-il „des ſacrifices que vous avez faits pour „moi? — Ah! ne parlons plus de cela. „—Vous en avez pourtant parlé, repri„il avec amertumme. — Je le ſais; c'eſt „mon crime: oublie-le. — L'oublierez„vous vous même? — O Warthei! tu „m'accables! veux-tu me voir ſuccom„ber! veux-tu que je meure?" Elle eſt encore prête à s'évanouir, les bras tendus vers ſon époux, à peine ſe ſoutient-elle: c'en étoit trop pour un homme auſſi ſenſible, & peut-être pas aſſez pour un homme auſſi délicat que Warthei. Il ſe rapproche de ſa femme, la releve, l'embraſſe; mais ce baiſer n'avoit point cette expreſſion, cette vie que l'amour lui donne: Milady le ſentit. „Eſt ce-là un „baiſer, lui dit-elle, en lui en donnant „mille paſſionnés? Quoi! tout, juſqu'à

Digitized by Google

„tes careſſes, ne ſeroit-il plus qu'une „marque d'indifférence?" Warthei ému juſqu'au fond de l'ame, montre enfin une paupiere mouillée, & preſſe avec toute l'énergie du ſentiment, ſa femme contre ſon cœur. „Oh! je renais, s'écria-„t elle alors; tu m'aimes encore; je le „ſens à cette étreinte!" En prononçant cet mots, il parut un plaiſir ſi vif dans les yeux de Lady Warthei, que ſon mari tranſporté, oublia tout en ce moment, fléchit un genou devant elle, & implora ſa grace. Ce qu'éprouva dans cet inſtant Lady Warthei eſt fait, non pour être dit, mais pour être ſenti. L'orage diſparut donc; & s'il reſta quelques traces de ſes ravages, ce fut dans le cœur ſeul de Lady Warthey, qui n'éprouva que trop combien il eſt dur de ſe mettre dans le cas d'avoir beſoin d'un pardon. Depuis ce jour, elle n'oſa plus prononcer le nom de ſon pere, & vécut uniquement concentrée en ſon époux & ſa fille, dont la rare beauté acquéroit tous les jours de la grâce & de l'expreſſion. Le charme ingénu de ſon eſprit enchantoit & attachoit. Sa modeſtie, ſa timidité, vertus de la ſolitude, inſpiroient le reſpect & la rendoient encore plus aimable. Elle

Digitized by Google

étoit l'idole de Milord & de Milady Warthei, qui n'avoient d'autre regret que celui de ne pouvoir assurer à leur chere Zulmie le sort le plus brillant : car Milord, malgré tout le stoïcisme qu'il affectoit, cessoit souvent d'être Philosophe, en pensant qu'il étoit pere. Il se trouvoit avec une fortune très-bornée, sans espoir de la voir augmenter, à moins de fléchir sous le joug d'un Maître que son cœur désavouoit. Pour surcroît de peines, le peu de bien qu'il avoit recueilli ne pouvoit plus fournir à ses dépenses, le domestique diminuoit, les créanciers se multiplioient : Warthei voyoit tout cela, ne disoit rien & souffroit. Sa fille étoit son supplice. En envisageant l'avenir, il détournoit la vue avec saisissement. Dans la tristesse de sa femme, qui perçoit quelquefois malgré elle, il croyoit entrevoir un reproche ; dans ses caresses, il trouvoit un poison pire que le poison même. Dans la joie naïve de Zulmie, il prenoit l'aliment du désespoir, désespoir que faisoit disparoître de ses yeux cette fille charmante, pour le concentrer dans son cœur. Tels étoient les efforts généreux de la nature : on déroboit à Zulmie l'image de la dou-

Digitized by Google

leur, on ne la regardoit que pour lui sourire; & élevée au sein des larmes, elle ne connoissoit que la gaîté. Tranquille sur son sort, jusqu'à quinze ans, elle ne pensa pas qu'il pût exister un bonheur autre que celui dont elle jouissoit. Jusqu'alors elle s'étoit trouvée heureuse auprès de sa mere, avoit vécu sans desirs. Mais à cet âge, elle commença à sentir qu'il manquoit quelque chose à sa satisfaction. L'inquiétude se glissa dans son cœur; son sommeil devint plus léger; souvent on la voyoit dans la journée quitter son ouvrage, sans s'en appercevoir, & devenir rêveuse sans savoir à quoi elle rêvoit. Lady Warthei, affligée de la voir dans cet état, l'appelle, l'embrasse, & lui demande la raison du changement de son humeur. „ Hélas! je ne „ sais, répondit Zulmie, avec un sou„ pir; autrefois j'étois contente; mon „ sort n'a point changé; il est toujours „ le même, & pourtant je suis bien dif„ férente de ce que j'étois: tout m'inf„ pire de la satiété, je ne trouve que du „ vuide autour de moi; mon ame sem„ ble aspirer à la possession d'un bien „ qu'elle ne connoît pas, mais qui est „ fait pour elle". Cette réponse ingé-

Digitized by Google

nue, en éclairant Lady Warthei, lui perça le sein. Si sa fille eût été dans une élévation convenable à son rang, elle n'y auroit vu qu'une somme de plus ajoutée à son bonheur, mais étant comme ils étoient, comment satisfaire au besoin de ce cœur avide de tendresse? Milady ne dit presque rien à sa fille, & fit part à son époux de l'aveu qu'elle en avoit reçu. Warthei pâlit, ne répondit que par un morne silence, & un regard fixe où se peignoit l'horreur. Envain l'infortunée Lady saisit ce moment pour solliciter de nouveau de son époux la permission d'écrire en Angleterre. Sa fermeté stoïque rejeta toujours avec horreur l'idée de mandier des secours à l'ennemi de son Prince. „ D'après une „ pareille résolution, lui dit son épouse, „ il seroit bien à souhaiter que Zulmie „ eût de l'inclination pour la vie reli„ gieuse : c'est un état honorable ; il „ convient à l'infortune. — Que dites„ vous? Ma fille consulteroit l'intérêt „ pour se consacrer à la Religion? Ce „ seroit le calcul de sa fortune qui déter„ mineroit son choix?... Au lieu d'im„ moler l'orgueil à Dieu, elle immoleroit „ Dieu à l'orgueil? Non. Elle est ma „ fille

Digitized by Google

„ fille; cela ne doit pas être: je ne le
„ souhaite pas. Je ferois tout pour l'em-
„ pêcher: qu'elle vive infortunée; mais
„ qu'elle vive vertueuse. Quelle ne se
„ rende pas parjure. — Si nous perdons la
„ vie, je le répete encore, jette donc un
„ coup-d'œil sur ta fille: privée de nous,
„ sans appui, au milieu d'un monde
„ corrompu, qu'elle ne connoît pas; sans
„ expérience, si jeune, si belle, si sen-
„ sible, que de pieges pour l'innocence!
„ Voilà ce que j'entrevois, voilà ce que
„ je redoute. — Ne crains rien de Zul-
„ mie: elle est formée de mon sang, ce
„ mot me dit tout: sa sensibilité peut
„ faire son malheur, mais jamais lui
„ ravir sa vertu". Lady Warthei cher-
choit à modérer cette sensibilité dans sa
fille, en lui peignant l'amour sous les
couleurs les plus sombres. „ Ne t'en fais
„ pas une idée si belle, lui dit-elle un
„ jour; c'est un séducteur qui paroît
„ charmant, sur-tout quand on com-
„ mence à le connoître: mais ces dou-
„ ceurs sont passageres; le nectar qu'il
„ répand est bientôt épuisé, & fait place
„ au poison. Crois-en ta mere; étouffe
„ le germe que ce tyran a déposé dans
„ ton cœur; & quand nous ne serons



Digitized by Google

„plus, fuis les conseils que t'a donné „ton pere, de vivre pensionnaire dans „un Couvent à quelques lieues de Pa„ris. — Ah! Maman, quel seroit mon „destin, si privée de vous deux, je vi„vois ainsi concentrée en moi-même? „Chere Maman! est-ce là vivre? N'aimer „personne, n'être aimée de personne; „quelle vie! ou plutot quelle mort! car „existons-nous par nous-mêmes? Non, „ce n'est que dans les autres que gît „notre existence. Un être à qui personne „n'est attaché, à qui personne ne pense, „qui enfin est oublié de tout l'Univers, „ne vit pas; il acheve de mourir". Cette fille parloit à une mere, qui n'avoit peut-être été que trop sensible à l'amour, & connoissoit le besoin, pour une ame tendre, d'aimer; aussi chercha-t-elle à favoriser l'amour que le Chevalier d'Ulmi, jeune homme plein de grâces, de mœurs douces, & dont la fortune étoit considérable, avoit conçu pour Zulmie. Les scenes que cet amour produit, mettent dans un nouveau jour la sensibilité de cette jeune personne, & le caractere de Warthei, dont la fierté ne peut souffrir la moindre blessure; ce pere ne se rappelle même qu'impatiemment les offres du Chevalier, de faire

Digitized by Google

jouir, par son alliance, l'aimable Zulmie du rang que sa naissance lui promettoit; il se trouve insulté, en pensant qu'on a pu le croire capable d'écouter les propositions que lui a faites cet Amant: il jette les yeux sur Zulmie, se promet à lui-même de ne jamais l'unir à qui que ce soit, plutôt que de se voir l'obligé d'un gendre, & d'être dans le cas de lui devoir de la reconnoissance du bonheur de sa fille: il ne vouloit pas qu'elle dût rien à personne; il aimoit mieux la savoir malheureuse & sans fortune, que de la voir au sein de l'abondance, s'il eût fallu, pour en jouir, qu'elle en fut redevable à un époux: sa fille ne lui paroissoit pas faite pour recevoir des dons, mais pour en faire; &, dans cette occasion, il auroit au moins voulu l'égalité.

Ce pere, continuellement en proie aux soucis dévorans, se vit bientôt près de sa fin. Il étoit à peine âgé de 38 ans. Dans ces derniers momens, qui présentent ici le tableau le plus pathétique, il fit jurer à son épouse, que fidelle aux promesses qu'elle lui avoit déjà faites, elle ne profiteroit pas de sa mort pour aller implorer les secours de l'ennemi de son Roi. Mais cette tendre épouse, sen-



Digitized by Google

ſible à la perte qu'elle venoit de faire, ne ſurvécut pas long-temps à celui qui lui avoit cauſé tant d'amour & de chagrins. La tendre Zulmie parut ſuccomber à cette nouvelle perte, qui lui rendoit la premiere encore plus ſenſible. Envain le Chevalier, qui depuis la mort de Warthei avoit obtenu la permiſſion de voir ſa Maîtreſſe, cherchoit-il à calmer ſa douleur, l'amour étoit impuiſſant. Le Chevalier attendit tout du temps & de ſon amour. „Je révere votre douleur, lui „dit-il, je la partage; je ne prétends „rien; je ne ſuis pas fait pour rien pré„tendre: ce ſera vous qui fixerez mon „bonheur, ſi jamais vous daignez m'en „faire jouir. Je vous adore; voilà mon „ſeul titre". Zulmie accepta les hommages de cet Amant; & après avoir, avec le peu de bien qui lui reſtoit, & à l'inſçu même du Chevalier, acquitté les dettes de ſon pere, elle ſe retira dans un Couvent, où le Chevalier payoit ſa penſion. Zulmie l'eſtimoit, l'aimoit, s'en ſavoit aimée, connoiſſoit ſes vues, & par conſéquent croyoit pouvoir ſouffrir ce qu'il faiſoit pour elle. Née fiere ſans le ſavoir, parce qu'elle n'avoit jamais eu aucune occaſion de s'en appercevoir

Digitized by Google

elle même, elle recevoit sans rougir les bienfaits du Chevalier ; bienfaits qui n'avoient de prix à ses yeux que par la main qui en étoit la source ; ou, pour mieux dire, bienfaits auxquels elle ne pensoit pas : indifférence qui prouve plus qu'on ne sauroit le croire, l'excès de son amour pour lui, & l'opinion qu'elle avoit de sa délicatesse. Il n'y a peut-être pas, ajoute l'Auteur, de reconnoissance plus flatteuse pour le bienfaiteur que cette indifférence ; sur-tout si ce bienfaiteur généreux sait que celui qu'il oblige est assez délicat pour ne pas accepter d'un autre ce qu'il accepte si volontiers d'un ami. Telle étoit la jouissance que Zulmie donnoit au Chevalier, qui tous les jours venoit à ses pieds attendre l'instant où elle consentiroit à sa félicité. Un jeune Marquis de vingt-trois ans, vif, étourdi, inconséquent, que l'imprudent Chevalier avoit pris pour confident, ne pouvoit concevoir comment on pouvoit trouver tant de plaisir à passer des heures entieres à un parloir, pour y converser seulement avec une femme. Il en fit des plaisanteries au Chevalier, qui fut assez foible pour y applaudir. Il osa même profaner l'amour par des intrigues indignes de lui,



Digitized by Google

& commença dès-lors à faire des visites moins fréquentes à Zulmie. Il ne lui parla plus que du ton de l'indifférence. Zulmie s'en apperçut, en gémit, &, pour la première fois, pensa aux bienfaits du Chevalier: elle les trouva honteux; &, pour s'acquitter envers le Chevalier, vend quelques bijoux, met l'argent qu'elle en reçoit dans un coffre, & le lui renvoie avec une lettre, que l'on pouvoit regarder comme un nouveau témoignage de la noblesse de ses sentimens & de la franchise de son ame. Cette lettre fut un coup de foudre pour le Chevalier, qui sentit, en la lisant, l'inconséquence de sa conduite, & la grandeur de la perte qu'il venoit de faire. Dans sa douleur, il se résout d'aller se jeter aux pieds de sa Maîtresse, pour obtenir son pardon à quelque prix que ce soit. Mais Zulmie ne pouvant fournir à la dépense de sa pension; voulant d'ailleurs éloigner d'elle pour toujours un Amant infidele, avoit quitté son Couvent, & s'étoit retirée dans un quartier éloigné, où elle avoit changé de nom. Sa femme-de-chambre, qu'elle n'étoit plus en état de garder, trouva dans ce même temps à entrer chez une

Digitized by Google

Comtesse. Voilà donc la petite fille de Milord Hindsei seule, livrée à elle-même, & reléguée dans un asyle, dont auroit rougi la fille d'un Bourgeois. Quant à elle, elle ne savoit pas encore rougir par orgueil; son ame, sortie en quelque sorte des mains de la nature, ne connoissoit point cette hauteur, cette vanité, qui ne viennent que du préjugé. Toutes ses pensées, loin de se tourner sur son indigence & sur le mépris auquel l'exposoit cette indigence, ne se rassemblerent que sur un pere, une mere qui n'existoient plus, & un Amant toujours cher, malgré son infidélité. „Hélas! „disoit-elle, en songeant à lui, si au „moins il pouvoit se voir aimé comme „je l'aime, je ne regrettois pas la perte „de son cœur; le mien, heureux de sa „félicité, ne trouveroit plus rien à de„sirer". Tel étoit l'amour de Zulmie; parfaitement dégagé d'égoïsme, elle aimoit le Chevalier pour lui & non pour elle. Néanmoins elle avoit des momens d'amertume qui affligeoient ses sens, & faisoient couler ses larmes. Une nuit sur-tout qu'elle ne dormoit pas, jetant les yeux autour d'elle, à la faveur d'une lampe: „On peut donc, dit-elle, être



Digitized by Google

„mort au milieu des vivans! car qu'eſt-„ce que ma vie? Elle eſt nulle pour „tout le monde: puis je donc la compter „pour une vie, puiſque perſonne ne „s'intéreſſe à elle? Pour tous les mortels „je ſuis... je ne ſuis rien... Je n'occupe „aucun être dans l'Univers; mon exiſ-„tence eſt un néant: elle ne fera plus le „bonheur, ni même le plaiſir de qui que „ce ſoit. En quittant le jour, je ne trou-„verai pas une larme, pas un ſoupir.... „Eſt-ce-là vivre? Non; j'ai vecu". Cette ame aimante ſoulageoit ſes chagrins par les bienfaits qu'elle répandoit ſur des infortunés qui logeoient auprès d'elle. Cependant le Chevalier d'Ulmy ne ceſſoit de faire les perquiſitions les plus exactes pour découvrir la retraite de celle qui étoit devenue néceſſaire à ſon bonheur. Il parvint à en être inſtruit, par le moyen de la femme-de-chambre qui avoit ſervi Zulmie. Le trouble, l'agitation, les remords de cet Amant, les pleurs de la tendre Zulmie, ſes ſentimens, le pardon qu'elle accorde à celui qui l'a offenſée, la franchiſe même qu'elle met dans ce pardon, forment autant de ſcênes variées, qui ne laiſſent pas le Lecteur indifférent. Ce

Digitized by Google

Lecteur admirera sur-tout la délicatesse des sentimens qui portent Zulmine à refuser le don que le Chevalier veut lui faire de sa main & de sa fortune, par la raison seule que se trouvant actuellement sans biens, on pourroit croire que c'est la détresse où elle se trouve, qui la fait consentir à cette union. Le Chevalier s'efforce inutilement de vaincre cette résolution. Sa Maîtresse l'oblige de se retirer. Il s'éloigne, & fuit en désespéré. Il étoit seul, à pied, & vêtu negligemment Dans son chemin, comme il maudissoit ses richesses, il apperçoit un homme qui sortoit d'une maison, avec toutes les marques de la rage: il le prend pour un Amant malheureux; dans son premier mouvement, il l'aborde: „Infortuné, „lui dit-il, l'êtes-vous par l'amour". Cet homme étonné, se recule, & s'écrie: „Plut aux Dieux que je n'eusse pas „d'autres sujets de m'affliger! — En „peut-il être de plus grands? reprit le „Chevalier. — Ah! Monsieur, vous ne „connoissez pas le démon du jeu.... „Perdre cinq cents louis!.. Malheureux! „si encore il me restoit de quoi tenter le „sort!" Le Chevalier touché de la situation de cet homme, & ayant plus



Digitized by Google

que de l'indifférence pour l'argent; le prie d'accepter une bourse de louis qu'il lui remet. Il réfléchit alors sur les fortunes considérables absorbées par le jeu; & persuadé que dénué de tout, il vaincra plus facilement la résistance de Zulmie, il forme la résolution d'abymer ses richesses dans ce gouffre qui les engloutit toutes. D'après cette résolution, conçue précipitamment, il vole chez lui, prend tout son or, & revole l'exposer sur cette mer orageuse; mais la fortune, loin de lui être contraire, doubloit à chaque instant les sommes qu'il risquoit. Les signes les plus sensibles du chagrin & du désespoir, annonçoient ses succès; & ce fut peut être pour la premiere fois que l'on vit un Joueur, que la fortune favorisoit, affecté de tous les sentimens de ceux qui perdent. Chacun a la vue fixée sur lui. Un Anglois surtout, étonné de cette singularité, l'examine très-attentivement. C'étoit un homme d'environ cinquante ans. Il parle au jeune François, l'interroge sur les motifs de sa conduite. Cet entretien amene une explication & le dénouement du Roman. Cet Anglois se trouve être l'oncle de Zulmie; il la reconnoît pour



Digitized by Google

ſa niece, & lui aſſure les grands biens que ſon aïeul avoit laiſſés. Cette fortune, en levant les obſtacles que la délicateſſe de Zulmie oppoſoit toujours aux empreſſemens du Chevalier, fit la félicité de ces deux Amans.

Comme il y a peu d'action dans ce Roman, & qu'il intéreſſe principalement par la nobleſſe des caracteres, & par des vérités de nature & de ſentiment, elles annoncent dans l'Auteur beaucoup de ſenſibilité. Si on lui objectoit qu'il a donné à ſes perſonnages des caracteres plus beaux que nature, il répondroit que dans une hiſtoire où l'on eſt obligé de peindre les hommes tels qu'ils ſont, on n'eſt que trop ſouvent forcé d'affliger les Lecteurs par la peinture du vice; mais que dans un Roman qui eſt un Ouvrage d'imagination, & où l'on peut par conſéquent créer ſes perſonnages, il eſt bien permis de repréſenter les hommes tels qu'ils doivent être, & élever, par ce moyen, l'ame du Lecteur. On eſt ſeulement fâché que le Chevalier d'Ulmy, avec la réſolution où il eſt de ſe ſéparer de ſon bien, préfere la loi du jeu à celle de la dépenſe en actes de bienfaiſance, qui le rendroient plus digne de Zulmie,

Digitized by Google

D'ailleurs un Amant peut-il desirer la possession d'une Maîtresse qu'il adore, pour l'associer à son indigence? Mais les passions raisonnent-elles, & cette action du Chevalier n'est-elle pas une nouvelle preuve que leur excès a toujours quelque chose de ridicule & de puéril?

*Les malheurs de la jeune Emilie*, pour servir d'instruction aux ames vertueuses & sensibles; par Madame la Présidente d'Ormoy: 2 vol. in-12 divisés en deux parties. A Paris, chez Dufour, quai de Gêvres, au Grand Voltaire; la veuve Ducheſne, rue St Jacques, au Temple du Goût; Nyon, rue St Jean-de-Bauvais; Ruault, rue de la Harpe; 1777.

La jeune Emilie naquit du Baron de Lorme & de Demoiselle ***, son épouse. Elle perdit son pere à l'âge de quatre ans. Après avoir rendu les derniers devoirs à son mari, la Baronne de Lorme voulut servir elle-même de gouvernante à sa fille: tout son plaisir étoit de la former à la vertu, en lui en faisant sentir le prix, plus par son exemple que par ses préceptes. Ses leçons eurent tant de suc-

Digitized by Google

cès, que la jeune Emilie ne s'eſtimoit heureuſe que lorſqu'elle ſoulageoit les malheureux par ſes largeſſes, où qu'elle avoit occaſion de faire quelque action méritoire. Cependant, quoique prévenue ſur le danger de prêter l'oreille aux diſcours ſéduiſans de ceux qui cherchoient à lui plaire, elle ne put refuſer ſon cœur au Comte d'Olban, qui n'avoit pu la voir ſans l'adorer. Comme le Comte étoit un parti ſortable pour ſa fille, la Baronne approuva leurs feux. Elle ſongeoit à ſerrer cette union par les liens les plus ſolemnels, lorſqu'une maladie cruelle vint la priver de cette ſatisfaction, & la mit dans peu de jours au tombeau.

Avant que d'expirer, cette tendre mere recommanda ſa chere fille à Madame de Saint-Onge, ſon intime amie; & après avoir béni Emilie & ſon futur époux, elle leur dit un éternel adieu. Le Comte d'Olban n'oublie rien pour ſécher les pleurs de ſa Maîtreſſe; il étoit aſſidu à lui faire ſa cour, mais Madame de Saint-Onge rappella à Emilie la promeſſe qu'elle avoit faite à ſa mere de ſe retirer dans un Couvent. Ce ne fut point ſans peine que cette fille vertueuſe ſacrifia à ſon devoir le plaiſir de voir ſouvent le

Digitized by Google

Comte d'Olban, qu'elle regardoit comme son époux.

Elle y reçut la visite de son Amant ; & pendant qu'ils s'entretenoient ensemble des douceurs de leur prochaine union, ils furent interrompus par le Chevalier de Saint-Onge, qui ayant conçu une violente passion pour la jeune Emilie, ne put voir ce tête-à-tête sans une émotion violente. Il attaqua brusquement le Comte d'Olban. Le combat fut vif & sanglant. On en fit part à l'Abbesse du Couvent, qui scandalisée de ce qu'une de ses Pensionnaires donnât lieu à un éclat si fâcheux, ordonna qu'on enfermât Emilie dans la prison de l'Abbaye.

Cette jeune personne fut très-sensible à ce traitement. Heureusement pour elle, une Religieuse, nommée la Sœur Saint-Ange, prit part à son affliction. Elle savoit, par expérience, ce que peut l'amour sur une ame sensible. Elle venoit quelquefois causer avec elle, & pour la consoler, elle lui raconta l'histoire de sa vie. C'est un épisode qui embellit ce Roman, & qu'on lira avec autant d'attendrissement que d'intérêt.

Cependant le Comte d'Olban n'ou-

Digitized by Google

bloit point sa chere Maîtresse. Ayant eu occasion de connoître le Jardinier de l'Abbaye, il le chargea d'une lettre pour elle. Il lui proposoit de rompre ses chaînes, si elle vouloit lui en confier le soin. Emilie accepta cette proposition, & lui repondit qu'il pouvoit la venir prendre avec une femme que le Comte disoit être une de ses parentes. Elle descendit avec eux dans une magnifique maison, & richement meublée.

Emilie étoit au comble de sa joie ; la parente du Comte lui paroissoit extrêmement aimable, & elle ne doutoit point que cette aventure ne se terminât heureusement : fausse illusion ! Madame Davies, c'est le nom de cette femme, non-seulement n'étoit point parente du Comte, mais c'étoit une de ces intrigantes qui font métier de séduire les filles pour les plaisirs de leurs Amans. Elle avoit promis au Comte d'amener Emilie au point où ses desirs aspiroient. En écoutant un jour leur entretien, cette fille infortunée entendit le complot : elle vit tout ce qu'elle avoit à craindre ; sur le champ elle se détermina à sortir d'une maison si funeste pour elle : Elle gagna le Portier par ses larmes, & étant mon-

Digitized by Google

tée dans un carosse de place, elle alla loger en chambre garnie.

En sortant de chez le Comte d'Olban, Emilie avoit emporté tous ses bijoux, ses pierreries & quelque argent qu'elle avoit. Elle employa ses effets à l'achat de quelques hardes; & pour prévenir l'indigence, elle s'occupa à broder, & envoya vendre ses ouvrages. Ce fut une foible ressource; aussi une année étoit à peine écoulée, qu'elle se trouva sans argent. Les peines d'esprit qu'elle éprouvoit continuellement, joints à une mauvaise nourriture, la mirent à deux doigts de sa perte. Sans secours, presque mourante, & victime déplorable de sa vertu, elle demanda à parler à son Hôtesse pour se faire connoitre & l'instruire de ses malheurs. Elle la conjura sur-tout de n'avertir le Comte que quand elle ne seroit plus.

L'Hôtesse ne crut pas devoir attendre ce dernier moment. Malgré la défence d'Emilie, elle courut chez le Comte, qui vint sur le champ apporter des secours & de la consolation à cette vertueuse fille. Lorsqu'il arriva, Emilie étoit si mal, qu'on la crut à l'agonie: elle ne parloit plus. Cependant les cris perçans du Comte

Digitized by Google

Comte semblerent réveiller la mourante. Le nom d'épouse, qu'il répétoit continuellement, avoit pénétré jusqu'à son cœur. Sa santé se rétablit; mais d'Olban n'attendit pas son entier rétablissement pour s'unir à elle. Il l'épousa après avoir récompensé largement son Hôtesse, & jouit avec elle d'une félicité que rien ne fut capable d'altérer.

Tel est le précis de l'histoire des *Malheurs de la jeune Emilie*. La lecture en est intéressante, & ne peut manquer de produire ce doux attendrissement qui fait les délices des ames sensibles. Un autre mérite de cette production, c'est que tout y porte à la vertu.

*La vie & les opinions de Tristram Shandy*, traduites de l'Anglois de Stern, par M. Frenais; 2 parties in-12, prix 3 l. brochées. A Yorck; & se trouve à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente, 1776.

Ce très-singulier Roman a fait une fortune prodigieuse en Angleterre. Suivant l'Auteur des *Questions sur l'Encyclopédie*, qui en a traduit lui-meme



Digitized by Google

quelques paſſages, „ il renferme des „ peintures ſupérieures à celles de Rem„ brant & aux crayons de Calot." Il ajoute que M. Stern eſt le ſecond Rabelais de l'Angleterre. On voit effectivement, par la tournure de ſes idées & de ſon ſtyle, combien il étoit nourri de la lecture des écrits du Curé de Meudon, dont il faiſoit ſes délices. Quoi qu'il en ſoit, la marche de l'Hiſtoire de Gargantua & de Pantagruel, n'a d'ailleurs guere de reſſemblance avec celle des deux premiers volumes de *Triſtram Shandy*. Il ſeroit difficile de donner, non-ſeulement une analyſe, mais même une définition bien nette de ce dernier Ouvrage. C'eſt une eſpece de pot-pourri rempli d'une foule de digreſſions, dont la moindre minutie fournit ſouvent le ſujet, & qui viennent même quelquefois, comme on dit, *à propos de botte*. Par ce moyen, l'hiſtoire de quelques minutes occupe fréquemment un grand nombre de pages, & le Héros du Roman ne fait que de naître à la fin du ſecond volume. Il en reſte encore quatre à traduire: nous ignorons ſi la marche en eſt un peu plus rapide, & s'ils renferment réellement la *Vie de Triſtram Shandy*. Au reſte, rien de plus

Digitized by Google

agréable que la plupart des details du bisarre tissu qui compose ces deux premiers volumes. Il est impossible de répandre plus de gaieté & de grâces dans un bavardage poussé jusqu'à la caricature. On y trouve des inscriptions pittoresques, des réflexions fines & ingénieuses, & sur-tout des caracteres singuliers & frappans, tels que ceux du Capitaine Tobie Shandy, oncle du Héros emmaillotté, & du bon Caporal Trim, son domestique.

Pour donner une idée de la maniere de l'Ouvrage, nous allons en rapporter un des endroits les plus plaisans, & un de ceux en même temps où l'Auteur s'écarte le moins de son récit. Le pere de Tristram Shandy, retiré à la campagne au moment où son fils est près de naître, fait monter son domestique Obadiah à cheval, pour aller en toute diligence chercher le Docteur Slop, le plus célebre accoucheur du Canton. A cinquante toises de la Maison, ce domestique rencontre le Docteur qui venoit aussi à cheval. Nous allons faire parler M. Sterne lui-même, par la bouche de son Traducteur." Il n'est pas aisé de se „ faire une idée du Docteur Slop. Le



Digitized by Google

„ pere Labutte, qu'on a tant chanté, qui
„ boit pendant que perſonne ne le voit,
„ & qui a bu ſans que perſonne l'ait vu,
„ le pere Labutte eſt bien connu, même
„ de qui ne l'a pas vu, & je me repré-
„ ſente aiſément ſa figure... Mon ima-
„ gination ſupplée à ſa préſence. Mais
„ le Docteur Slop! le Docteur Slop eſt
„ bien un autre homme, & qui ne l'a
„ pas vu y perd beaucoup. Figurez-vous
„ cependant une figure haute de quatre
„ pieds & demi, perpendiculaire, groſſe,
„ trapue, rabougrie, avec un dos de
„ deux pieds & demi de large, & qui
„ porte un ventre au moins *ſeſquilatéral*,
„ qui feroit honneur à Silene.... Telles
„ ſont à-peu-près les lignes qui forment
„ le contour de l'individu du Docteur
„ Slop... Mille coups de pinceau de plus
„ feroient en pure perte; je ne le ferois
„ pas mieux connoître... Ceux-ci, à l'aide
„ de l'analyſe de la beauté de M. Ho-
„ garth, ſuffiſent pour donner une aſſez
„ juſte idée de celle du perſonnage.

„ Cet homme, ainſi fait, alloit dou-
„ cement, pas à pas, & en tortillant à
„ travers la boue ſur les vertebres d'un
„ aſſez joli petit bidet, mais qui à peine
„ avoit la force de mettre les jambes l'une

Digitized by Google

„ devant l'autre, ſous un tel fardeau...
„ Encore ſi le chemin avoit été praticable pour aller à l'amble! mais il ne
„ l'étoit pas. Cependant Obadiah, juché
„ ſur le gros cheval de carroſſe, & piquant de l'épron, bravoit les fondrieres, & *couroit* à toute bride au grand
„ galop... Le Docteur Slop, l'appercevant de très-loin qui *couroit* de toute
„ ſa force dans le même ſentier, en faiſant jaillir de tous côtés la boue en
„ forme de tourbillon, n'auroit peut-être pas eu plus de peur de la plus
„ maligne comete de M. Whiſton, que
„ de le rencontrer... Pour ne rien dire
„ du choc du cheval & du Cavalier, les
„ ſeules flaques de boue liquide auroient pu emporter, ſinon le Docteur
„ lui-même, au moins le bidet du Docteur... C'eſt ainſi qu'il auroit jugé du
„ phénomene qui lui auroit frappé la
„ vue... Mais quelle ne dut point être
„ la terreur & l'hydrophobie du docteur
„ Slop, quand, tout-à coup, lorſque
„ n'étant pas à cinquante toiſes de Shandy, & preſqu'à l'encoignure d'un
„ angle, qui étoit formé par le mur du
„ jardin, Obadiah & ſon gros cheval de
„ carroſſe, tournerent le coin ſubite-



Digitized by Google

„ ment & courant avec toute la viteſſe
„ imaginable, ſurvinrent inopinément
„ ſur le pauvre docteur & ſur ſon bidet?
„ Il n'étoit pas poſſible de trouver une
„ rencontre plus funeſte. Le bidet du
„ Docteur, & le Docteur lui-même,
„ n'y étoient pas plus préparés l'un que
„ l'autre, il étoit difficile de ſoutenir un
„ choc auſſi rude... Hélas! que pouvoit
„ faire le Docteur Slop? Il étoit Prêtre,
„ & ſe ſigna. Le nigaud! il auroit mieux
„ fait de ſaiſir le pommeau de la ſelle...
„ En ſe ſignant, il laiſſe échapper ſon
„ fouet... Il veut le rattraper entre ſon
„ genou & le bord de la ſelle, & il perd
„ l'étrier. Il perd auſſi ſon équilibre, &
„ dans la multitude de ces pertes, le
„ Docteur infortuné perd la préſence
„ d'eſprit, & ſans attendre le choc d'Oba-
„ diah, il abandonne ſon bidet à ſon
„ deſtin, roule diagonalement du faîte
„ de ſon cheval, & tombe comme un
„ ſac de laine ſans ſe bleſſer, & s'enfonce
„ d'un pied dans la boue.

„ Obadiah ôta deux fois ſon bonnet
„ pour ſaluer le Docteur Slop, une fois
„ comme il tomboit, l'autre quand il le
„ vit enſéveli dans la boue..... L'im-
„ pertinent! c'étoit bien-là le mo-

Digitized by Google

„ ment de faire des politeſſes! un drô-
„ le comme cela mériteroit qu'on le châ-
„ tiât, pour n'avoir pas arrêté ſon che-
„ val, n'en être pas auſſi-tôt deſcendu
„ & n'avoir pas aidé au Docteur... Mon-
„ ſieur, point d'humeur.. Obadiath fit
„ tout ce qu'il put dans cette occaſion.
„ Mais le mouvement du gros cheval de
„ carroſſe étoit ſi violent, qu'il ne pou-
„ voit *pas tout faire à la fois.* Il tourna
„ d'abord trois fois autour du Docteur
„ Slop, & ce ne fut qu'au point où ſon
„ cheval, toujours piétinant, alloit re-
„ commencer un quatrieme cercle, qu'il
„ parvint à l'arrêter, & ce fut avec une
„ telle exploſion de boue, qu'il auroit
„ infiniment mieux valu qu'Obadiah
„ n'eût point ſongé à ſoulager le pauvre
„ Docteur. Il en fut ſi horriblement
„ couvert, que jamais Docteur n'a été
„ ſi crotté de la tête aux pieds, depuis
„ qu'il y a de la boue & des Docteurs
„ au monde."

Le Traducteur a fait précéder ces deux volumes d'un précis de la vie de Stern, qui fait aimer cet Ecrivain, dont il paroît que l'ame étoit auſſi honnête & auſſi ſenſible que ſon caractere étoit gai, & ſon eſprit ingénieux & plaiſant.



Digitized by Google

Il eſt à deſirer que l'on complette cet Ouvrage dans notre langue; il deviendra un des livres les plus recherchés par ceux qui veulent s'amuſer & obſerver l'eſpece humaine dans une multitude de tableaux variés.

*Lettre Paſtorale de Monſeigneur l'Evêque de Leſcar*, à l'occaſion des ravages cauſés dans ſon Dioceſe, par la mortalité des beſtiaux. A Paris, chez P. G. Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon Saint André-des-Arcs, 1776.

M. l'Évêque de Leſcar, après avoir porté au pied du trône, à la tête de la Députation des États de Béarn, le tableau fidele des malheurs qui ont affligé cette Province, invite aujourd'hui ſes Dioceſains à prévenir, par des ſecours abondans, les triſtes ſuites d'une premiere calamité. Il propoſe l'établiſſement de deux caiſſes, l'une de don, l'autre de prêt; & joignant à l'exhortation, l'exemple toujours plus efficace, il verſe trente mille livres dans la premiere, & quinze mille dans la ſeconde. M. l'Archevêque de Toulouſe avoit déjà frayé cette route

Digitized by Google

glorieuse, & le public se rappelle avec plaisir, la lettre que ce Prélat publia.

Pour donner une juste idée de celle de M. de Lescar, il faudroit la transcrire en entier: nous nous contenterons d'en citer quelques morceaux qui nous paroissent les plus intéressans; le début en est noble: " Eloigné de vous, mes très-„ chers Freres, vos maux sont toujours „ présens à mes yeux; je crois voir vos „ campagnes languir sans fruits & sans „ culture; le laboureur, regrettant les „ animaux qui partageoient son travail, „ perdre tout espoir de nouvelle mois-„ son; la disette, la faim, l'émigration, „ suivre un premier fléau, & toutes les „ calamités naître d'une seule."

Après avoir peint la Providence, répandant les maux sur la terre pour punir les coupables, & ramener les divers Peuples, par la contrainte & la terreur, ce Prélat passe du principe général, à l'application particuliere. „ C'est donc pour „ notre amandement & notre plus grand „ bien, mes très-chers Freres, que „ Dieu nous visite aujourd'hui par la ca-„ lamité; il nous a vus dans l'abondance „ oublier l'Auteur de nôtre être, & tour-„ ner contre nous-mêmes l'usage de ses



Digitized by Google

„ dans; il a vu un luxe étranger à ces „ contrées, gagnant de Province en Pro„ vince pour arriver jusqu'à nous, se ré„ pandre de nos villes dans nos campa„ gnes; forcer la retraite du pâtre & du „ cultivateur, insulter à la simplicité de „ nos climats, & combattre de vanité, „ avec un siecle qui l'emporte sur tous „ ceux qui l'ont précédé.

La décadence des Empires a toujours été la suite de la dépravation des mœurs & des progrès du luxe. Aussi, continue le Prélat: „ il étoit temps qu'une Provi„ dence attentive vint nous ôter des mains „ un funeste poison..... Elle frappe „ le riche dans ses richesses, source de „ ses vices & de ses erreurs..... Elle „ veut que, rapprochés par le malheur, „ nul homme ne soit étranger à un autre „ homme; que le pauvre s'attache au „ riche par ses besoins, que le riche s'at„ tache au pauvre par ses bienfaits..... „ C'est donc entrer dans les desseins de „ la Providence, & remplir les plus doux „ de nos devoirs, que de chercher les „ moyens de vous secourir..... Occu„ pés de ce soin, nous avons porté au „ pied du Trône, le tableau fidele de „ vos malheurs. Nous avons vu un jeune

Digitized by Google

» Prince, digne fils du Grand *Henri*,
» s'attendrir au récit de vos pertes, & vouloir mettre fin à vos maux. Mais si la compassion est le premier sentiment d'un heureux naturel, la Justice est la premiere vertu des Rois. Pere commun des peuples soumis à son Empire, il a pesé, dans la même balance, & vos malheurs, & les besoins de ses autres Sujets. A ses premiers & seconds bienfaits, sa bonté n'a pu ajouter que des larmes; sa puissance & sa sagesse, ne peuvent que vous protéger. Vous devez donc, à l'ombre de son bras, travailler à réparer vos pertes, chercher en vous mêmes les ressources qu'y laisse une Providence indulgente dans sa sévérité, & vous transmettre, les uns aux autres, ces premieres avances que le riche doit à la terre qui le nourrit de ses larmes, ne pouvant plus la cultiver.

M l'Évêque de Lescar presse, par les motifs les plus puissans, le riche à secourir le pauvre; il invoque l'intérêt propre, la voix de la religion & de la nature, les Loix civiles & ecclésiastiques, & propose des exemples qu'il a le bonheur de trouver dans son pays, & parmi ses Diocésains; il les invite à concourir à la bonne

Digitized by Google

œuvre, & enhardit leur charité, qui, pour être utile dans ces circonſtances, doit être publique comme le malheur. Il parle à chaque portion du troupeau, de la maniere la plus pathétique & la plus analogue à ſa ſituation; il s'adreſſe aux Béarnois établis en Eſpagne; & oppoſant leur ſéparation involontaire à celle des Proteſtans qui ſont dans ſon Dioceſe, il dit à ceux-ci:

„ Mais vous, qui n'étiez qu'un cœur „ & qu'une ame avec nous, vivant ſous „ les mêmes Paſteurs, unis par les liens „ d'une même foi, & qui maintenant, „ ſépares de croyance & de communion, „ formez un Peuple étranger au ſein „ d'une même patrie, vainement vous „ obſtinez-vous à nous fuir; nous cou„ rons après vous: vainement avez-vous „ ſecoué le joug d'une obéiſſance filiale; „ nous aurons toujours des entrailles de „ pere, & nous déplorerons vos erreurs „ & vos malheurs. Vous avez perdu par „ la calamité, vous aurez part à nos „ diſtributions à l'egal de nos freres; „ nous ferons plus, nous recevrons vos „ bienfaits; & nous nous aiderons de „ votre zele & de vos conſeils. Peut„ être que touchés des marques de la

Digitized by Google

„ plus tendre affection, rapprochés par „ un même intérêt & par les mêmes „ ſoins, vos répugnances venant à dimi- „ nuer, vos préjugés venant à s'affoiblir, „ vos yeux ſeront plus diſpoſés à s'ouvrir „ à la lumiere, & vos cœurs à revenir „ à l'unité.

„ Quant aux Paſteurs chargés du ſoin „ immédiat des Paroiſſes, ils leur doi- „ vent leurs ſecours tout entier. Pluſieurs „ d'entre-eux, nous le diſons avec dou- „ leur, ſont pauvres eux mêmes, & au- „ roient beſoin d'être ſecourus. Qu'ils „ s'attendriſſent ſur les maux qu'ils ne „ peuvent ſoulager, qu'ils inſpirent par „ leurs exhortations, la bienfaiſance aux „ riches, la patience aux pauvres; qu'ils „ nous aident à diſcerner les vrais beſoins „ qui ſe cachent, des faux beſoins qui „ chercheroient à nous tromper. Si par „ leur canal & leurs avis, vos largeſſes „ arrivent à leur véritable deſtination, „ ils ont rempli leur miniſtere, & leur „ mérite ſera grand devant les hommes „ & devant Dieu."

On voit bien, au ton de charité qui regne dans ces deux articles, que le Prélat eſt ennemi de la perſécution, & qu'il favoriſeroit une augmentation de ſubſi-

Digitized by Google

ſtance pour les Paſteurs du ſecond ordre; qui ſupportent le poids du jour. Il termine ſon Inſtruction Paſtorale par l'établiſſement du Bureau de Secours, & propoſe les vues les plus ſages pour une bonne adminiſtration.

Le ſtyle de cette Lettre éloquente eſt ſimple, noble & touchant, éloigné de l'affectation du ſiecle, précis ſans ſéchereſſe, harmonieux ſans emphaſe, vraiment original ſans ſingularité: il ne copie ni les Boſſuet, ni les Fénélon; mais il participe aſſez ſouvent à l'élévation de l'un, & aux grâces touchantes de l'autre.

*Almanach Littéraire*, ou Etrennes d'Apollon; contenant l'Eloge hiſtorique du Grand Corneille, par M. de Voltaire; le *Fontenelliana*, où l'on trouve un grand nombre de reparties de Fontenelle, qui n'ont jamais été imprimées; pluſieurs bons mots de MM. Piron, de Crébillon, l'Abbé de Voiſenon & de Voltaire; des anecdotes intéreſſantes; une notice des principaux Ouvrages mis au jour en 1776, & autres morceaux curieux. A Paris, chez la veuve Duchesne, Prault fils, Merlin, Ruault & Eſprit, Libraires.

Digitized by Google

Un Eloge hiſtorique de Pierre Corneille, extrait des Commentaires publiés par ſouſcription au profit de la famille de ce grand homme, étoit ſans doute la meilleure réponſe que l'on pouvoit faire à ceux qui ont oſé avancer que l'illuſtre Commentateur, en écrivant ſes obſervations, avoit eu pour but d'humilier & de rabaiſſer le Pere de notre Théâtre. Où pourroit-on même prendre une idée plus haute & plus vraie du génie ſublime du Créateur de la Scene Françoiſe, que dans cet Eloge? *Felices eſſent artes*, dit Quintilien. *ſi de illis ſolî artifices prædicarent.* On lira donc cet Eloge avec intérêt & avec fruit, quoiqu'il ne ſoit compoſé, comme on le penſe bien, que de pieces de rapport. Il eſt précédé d'une jolie eſtampe gravée d'après le deſſin de Ch. Eiſen, & qui repréſente l'apothéoſe du Grand Corneille, avec ce vers au bas:

Je ne dois qu'à moi ſeul toute ma renommée.

Ce même Almanach littéraire préſente des pieces de poëſies, tirées de différens porte feuilles. On lira ſur tout avec plaiſir une jolie Epître de Pſyché à l'Amour, de feu le Préſident Hénault. Pluſieurs

Digitized by Google

anecdotes & différentes reparties connues d'Ecrivains célebres, enrichiſſent ces Etrennes & y jettent de la variété. Le *Fontenelliana* eſt le morceau le plus conſidérable de ce répertoire. On lit au bas cette note: „ L'Abbé Trublet a écrit un „ épais volume ſur le célebre Fontenelle. „ Ce Compilateur eſt ſtérile dans ſon „ abondance. Outre une foule de mots „ excellens qu'il a omis, & que l'on „ trouvera ici, il faut chercher ceux dont „ il a fait part au Public, dans un amas „ énorme de détails minutieux & rebutans. Cet Abbé parle trop, & fait „ parler M. de Fontenelle trop peu." Il auroit été ſans doute plus honnête de marquer de la reconnoiſſance à un Ecrivain dont on a mis les Mémoires à contribution. Si on dépouille les gens, il ne faut pas du moins les inſulter. L'Abbé Trublet, qui avoit étudié ſon Fontenelle toute ſa vie, peut néanmoins avoir omis quelque mots excellens de cet homme celebre. Mais l'Editeur de cet *Ana* a-t-il lui-même recueilli tous ceux rapportés par cet Abbé? En voici du moins deux que l'on eſt un peu ſurpris de ne pas trouver ici. „ Les gens du monde, fri„ voles lors même qu'ils ſont curieux, parce-

Digitized by Google

„ parce qu'ils ne le ſont que par vanité, „ voudroient qu'on leur expliquât tout „ en peu de mots & en peu de temps. „ *En peu de mots:* répondit un jour M. „ de Fontenelle, *j'y conſens: mais en „ peu de temps, cela m'eſt impoſſible. Au „ reſte, que vous importe de ſavoir ce que „ vous me demandez?*

„ Un diſcoureur, qui ne diſoit que „ des choſes triviales, & qui néanmoins „ les diſoit d'un ton & de l'air, dont à „ peine auroit-on droit de dire les choſes „ les plus rares & les plus exquiſes, d'un „ ton & d'un air qui commandoient l'at- „ tention, adreſſoit un jour la parole à „ M. de Fontenelle. Malgré toute ſa „ douceur & toute ſa politeſſe, il inter- „ rompit le Diſcoureur. *Tout cela eſt „ très-vrai, Monſieur*, lui dit-il, *très- „ vrai, je l'avois même entendu dire à „ d'autres.*"

Il y a cette autre anecdote, qui n'eſt point rapportée par l'Abbé Trublet, mais qui auroit encore dû trouver ſa place dans ce *Fontenelleana.* Une ſervante de M. de Fontenelle éçlairoit un Académicien de Marſeille, qui ſortoit de chez ſon Maître. Comme elle le faiſoit mal, le Provençal lui dit: *Faites-moi*



Digitized by Google

*lumiere, je ne m'y vois pas dans les escaliers.* Cette servante, ne comprenant rien à ce jargon, n'éclairoit pas mieux, & le Provençal de réitérer sa priere & sa mauvaise élocution. M. de Fontenelle qui suivoit, dit, „ Excusez, Monsieur, „ cette pauvre fille; elle n'entend que le „ François."

Un des points de morale de Fontenelle, étoit qu'il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire. Il a souvent répondu à ceux qui le louoient d'une bonne action: *Cela se doit.*

Ce mot fait honneur à sa vertu; mais dans celui-ci, rapporté par l'Editeur, il ne se montre que sage: „ Si je tenois, „ disoit-il, toutes les vérités dans la „ main, je me garderois bien de l'ouvrir „ pour les montrer aux hommes." Il se rappelloit peut-être alors que la découverte d'une seule, fit traîner Galilée dans les prisons de l'Inquisition.

M. de Fontenelle avoit le cœur sain, ainsi que l'esprit. Dans un âge, disoit ce Philosophe, où j'étois le plus amoureux, ma Maîtresse me quitte & prend une autre Amant. Je l'apprends, je suis furieux: je vais chez elle, je l'accable de

Digitized by Google

reproches; elle m'écoute, & me dit en riant: „ Fontenelle, lorſque je vous pris, „ c'étoit ſans contredit le plaiſir que je „ cherchois; j'en trouve plus avec un „ autre. Eſt-ce au moindre plaiſir que je „ dois donner la préférence? Soyez juſte; „ & répondez-moi." *Ma foi*, dit Fontenelle, *vous avez raiſon; & ſi je ne ſuis plus votre Amant, je veux du moins reſter votre Ami.* Une pareille réponſe, dit M. H..., qui rapporte cette même anecdote dans un de ſes Ouvrages, ſuppoſoit peu d'amour dans M. de Fontenelle. Les paſſions ne raiſonnent pas ſi juſte.

M. de la Motte croyoit avoir pour amis tous les Gens-de-Lettres, & alla un jour juſqu'à le dire à M. de Fontenelle. „ Si „ cela étoit vrai, lui répondit-il, ce ſe- „ roit un terrible préjugé contre vous; „ mais vous leur faites trop honneur, „ & vous ne vous en faites pas aſſez."

Fontenelle étoit un Philoſophe indulgent, ou, ſi l'on veut, un Philoſophe qui aimoit beaucoup ſon repos, comme on peut s'en convaincre par les traits ſuivans. On lui demandoit un jour par quel moyen il s'étoit fait tant d'amis & pas un ennemi. „ Par ces deux axiomes, „ dit-il, *tout eſt poſſible & tout le monde* „ *a raiſon.*"



Digitized by Google

„ Les hommes ſont ſots ou méchans, „ diſoit-il quelquefois; j'ai à vivre avec „ eux, & je me le ſuis dit de bonne „ heure."

Qnand M. de Fontenelle avoit dit ſon ſentiment & ſes raiſons ſur quelque choſe, on avoit beau le contredire, il refuſoit de ſe défendre, & alléguoit pour couvrir ſon refus, qu'il avoit une mauvaiſe poitrine. *Belle raiſon!* s'écrioit un jour un Diſputeur éternel, *pour étrangler une diſpute qui intéreſſe toute une compagnie.*

On diſoit un jour à M. de Montesquieu: „ M. de Fontenelle n'aime perſonne." Il répondit: „ Eh bien! il „ en eſt plus aimable dans la ſociété." *Il y portoit tout*, a dit une femme de ſes amies, *excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux.*

M. de Fontenelle, excédé des éternelles ſymphonies des concerts, s'écria un jour, dans un tranſport d'impatience: *Sonate, que me veux-tu?* Les Partiſans de la muſique vocale, citent ſouvent ce mot de Fontenelle; mais les Amateurs de la muſique inſtrumentale peuvent leur répondre qu'une ſymphonie ou une ſonate bien faite, eſt une eſpece de muſique pantomime, dont les expreſſions

Digitized by Google

étant moins circonscrites & moins limitées que celles de la musique vocale, font naître, pour cette raison même, plus de sensations & d'idées dans une imagination vive & passionnée. L'histoire ne nous apprend-elle pas que les Romains préféroient les pantomimes aux spectacles vocaux; & doit-on être plus surpris de voir que la musique instrumentale a, pour quelques Amateurs, plus de charmes que la vocale?

Il y a dans ces mêmes Étrennes que nous annonçons, un recueil de reparties de différens Auteurs célebres. Plusieurs de ces traits d'esprit cependant ne doivent être regardés que comme des traits de gaieté ou de caractere, tels que ceux-ci, attribués à feu Piron,

*En Bourgogne*, est-il dit ici, on nomme les Habitans de Beaune, *les ânes de Beaune*. Piron, qui leur en vouloit, fût un jour dans les environs de la Ville, coupant, abattant arrachant tous les chardons. Les Passans lui en demanderent la raison: " Je suis, leur répondit-„ il en guerre avec les Beaunois; je leur „ coupe les vivres."

Piron se trouvant dans cette même Ville de Beaune, assistoit à la représentation d'une Comédie. Quelqu'un apos-



Digitized by Google

tropha tout à-coup le Parterre, qui étoit fort tranquille, d'un *Paix-là, Meſſieurs, on n'entend pas.* „ Ce n'eſt pas faute „ d'oreilles, s'écria Piron."

Un Partiſan demandoit à ce Poëte une inſcription pour mettre ſur la face d'un Chateau qu'il venoit de faire bâtir Piron lui dit: „ Je ne peux pas vous „ faire cela ſur l'heure; quand j'irai voir „ votre Terre, il me viendra peut-être „ quelque idée là-deſſus. Puis un mo- „ ment après: Monſieur dit-il, j'ai „ trouvé ce qu'il vous faut, vous met- „ trez *Halcedama* (ce qui ſignifie *le* „ *Champ du ſang*). — Je n'entends point „ cela, dit le Richard. — Vous vous le „ ferez expliquer, reprit Piron, en quit- „ tant bruſquement ſon homme."

L'Abbé *** étoit logé tout proche d'un Maréchal. Quelqu'un qui ignoroit ſa demeure, la demanda à Piron: „ C'eſt, „ repondit celui-ci, dans telle rue, à „ côté de ſon Cordonnier."

L'Acteur qui devoit jouer le rôle de l'Empirée dans la *Métromanie*, homme de la plus belle figure, embaraſſé de la maniere dont il s'habilleroit, conſulta Piron: *Ne vous inquiétez point*, dit le Poëte *à la premiere répétition, vous prendrez modele ſur moi.*

Digitized by Google

On rapporte dans ce recueil beaucoup d'autres saillies de Piron. On pourroit cependant faire une collection encore plus ample de réparties qui lui sont attribuées, & que l'on ne trouve point ici. Mais l'Editeur n'a pas omis ce mot de Crébillon, qui devroit faire rougir les jeunes gens du vil métier de la satire. Un jeune Poëte, auquel M. de Crébillon prenoit intérêt, avoit composé un Ouvrage sur quelques Ecrivains célebres de son temps: il prioit M. de Crébillon de lui en dire son jugement. Cet illustre Poëte, après avoir eu la patience de lire cet écrit, tança vivement le jeune Auteur sur le mauvais usage qu'il faisoit de l'esprit qu'il se croyoit, & termina sa remontrance par ces mots: „ Jugez à quel point la satire „ est méprisable, puisque vous y réussissez „ en quelque sorte, même à votre âge." On peut croire que d'après ces principes, il n'a jamais écrit contre personne; & on le savoit si bien, que lorsque dans son discours à l'Académie il récita ce vers:

Aucun fiel n'a jamais empoisonné ma plume,

le public, par des applaudissemens réitérés, confirma la justice que se rendoit M. de Crébillon.



Digitized by Google

Nous terminerons cet extrait par ce mot attribué à l'Abbé de Voiſenon. Un homme qui ſe trouvoit au parterre de la Comédie à côté de l'orcheſtre, où l'Abbé de Voiſenon cauſoit aſſez haut, cria de toute ſa force: „ Taiſez-vous donc, bête à foin, vous m'empêchez d'entendre. — Monſieur, lui dit froidement „ l'Abbé, ne vous ôtez pas les morceaux „ de la bouche." Ce même mot eſt rapporté plus exactement, & mieux, dans les *Etrennes de Clio*, publiées en 1774. „ Dans le temps de la vogue des Bouffons „ Italiens ſur le Théâtre de l'Opéra de „ Paris, il arriva que M. *** ennuyé, „ dans le parterre, d'un intermede italien, prit le parti de ſortir; & que „ quelqu'un, obligé de s'écarter pour le „ laiſſer paſſer, s'aviſa de dire à d'autres „ Bouffoniſtes comme lui: *On voit bien „ qu'il ne faut que du foin à M. ***.* — „ *Je ne veux point, Monſieur, vous l'ôter „ de la bouche*, répondit celui-ci."

Une notice des principaux Ouvrages mis au jour en 1776, & imprimée à la fin de ces Etrennes, les rendront d'une utilé plus générale. L'Editeur a cherché à rendre cette notice intéreſſante, par des

Digitized by Google

observations critiques ou quelques anecdotes. On aime sur-tout cette reponse naïve d'un Poëte, auquel un Académicien reprochoit un ridicule penchant à se louer lui même. „ Vous autres Messieurs, vous „ avez vos cercles, vos bureaux d'esprit, „ qui vous louent & vous couronnent „ sans cesse. Privé de cet avantage, je „ fais ma besogne moi-même."

*Dictionnaire Géographique, Historique & Mithologique portatif*, par M. Furgault, Professeur Emérite de l'Université de Paris. A Paris chez Moutard, Libraire de la Reine, rue du Hurepoix.

Ce genre d'Ouvrage, fort à la mode aujourd'hui, réunit plusieurs avantages, n'en deplaise aux détracteurs, qui ne le considerent que du mauvais côté. Tous les hommes ne sont pas doués de cette mémoire tenace, à qui rien n'échappe. Les années d'ailleurs affoiblissent cette faculté lors même qu'elle est bien organisée. D'un autre côté on ne peut pas toujours rassembler tous les livres qui contiennent, dans un détail approfondi,



Digitized by Google

les vérites qui ſont éparſes dans les dictionnaires portatifs. Par l'ordre alphabétique, uſité dans ces ſortes d'Ouvrages, on trouve recueilli dans un petit nombre de volumes, ce qu'il faudroit tirer ſouvent, avec des recherches ennuyeuſes, d'une infinité de volumes qu'on n'a pas toujours, ni les moyens de ſe procurer, ni le temps de feuilleter. Dans un dictionnaire, on trouve en un inſtant ce que l'on a oublié, ou ce que l'on n'a jamais eu le temps d'apprendre. On ne doit donc point être étonné de l'empreſſement que l'on a dans notre ſiecle, pour ces bibliotheques abrégées.

L'ouvrage que nous annonçons, reunit la clarté & la préciſion, & raſſemble les connoiſſances les plus néceſſaires, celles qui ſont l'ame des converſations. On y trouve la deſcription des Empires, des Royaumes & des pays du monde connu des anciens, avec les révolutions arrivées dans leurs limites & leurs dominations. La poſition des villes, leurs différents noms anciens & modernes celle des Mers, des Golfes, des Iſles, des Ports, des Fleuves, des Montagnes, &c On y a joint un precis de la vie des grands hommes de l'anti-

Digitized by Google

quité, qui ſe ſont rendus célebres dans la guerre ou dans la paix, ou qui ſe ſont illuſtrés par leurs connoiſſances ſupérieures, & diſtingués par leurs talens; enfin, ce qu'il eſt eſſentiel de ſavoir des Fables que le Paganiſme a débitées de ſes Dieux & de ſes Héros. On doit ſavoir gré à cet Auteur, qui nous a donné autrefois un bon dictionnaire d'antiquités, d'y avoir joint celui que nous annonçons, où il facilite à la jeuneſſe l'intelligence des anciens, & lui épargne la peine de recourir à pluſieurs volumes qu'elle n'a pas toujours ſous la main, & dans leſquels la difficulté des recherches, ſouvent infructueuſes, n'eſt propre qu'à lui cauſer de l'ennui, & à lui inſpirer du dégoût pour la belle antiquité.

*Dictionnaire portatif du Commerce.* A Paris, chez Baſtien, Libraire, rue du petit Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

Si les Hommes s'en tenoient aux beſoins réels, on n'auroit pas tant beſoin de multiplier les échanges & les autres branches du Commerce. Mais on veut

Digitized by Google

jouir de tant de ſenſations agréables, qu'il a fallu multiplier les matieres premieres, les perfectionner, & ſouvent même les altérer, pour ſatisfaire des deſirs déréglés. Ainſi le beſoin d'emprunter des Nations tant de choſes qui nous manquent, a augmenté en proportion du luxe qui a fait tant de ravages au milieu de nous. Mais les hommes, une fois accoutumés aux commodités de la vie, ne peuvent plus s'en paſſer; & le Commerce ſera toujours un lien néceſſaire parmi les hommes. D'ailleurs, la Providence ſemble avoir mis tous les peuples dans une dépendance réciproque, en variant les productions de chaque climat; en ſorte que le ſuperflu de l'un, devient le néceſſaire de l'autre; & l'on peut dire qu'en retranchant le faſte exceſſif que le luxe a introduit, le Commerce ſeroit toujours néceſſaire pour favoriſer l'agriculture & exciter l'induſtrie. Sans l'agriculture, les ſources du Commerce ſont bientôt taries: ſans l'induſtrie, les fruits de la terre ſont ſans valeur. On doit donc protéger le Commerce, ſans toutefois devenir le Panégyriſte de ce luxe outré qui confond tous les états qui partagent la ſociété civile. Tous les Ou-

Digitized by Google

vrages qui traitent de cet objet, ſont toujours bien accueillis. On trouve dans ce Dictionnaire, l'uſage des différentes places de change en commerce, tant pour les lettres-de-change, monnoies, poids, meſures, qu'aunages. 2°. L'origine hiſtorique de toutes les Communautés d'arts & métiers, telles qu'elles avoient été créées, & ſubſiſtoient juſqu'au moment de leur ſuppreſſion, en Mars 1776. 3°. L'Edit du 21 Août 1776, qui les rétablit ſous une nouvelle forme, avec tous les réglemens pour les maintenir; les tableaux de comparaiſon & de réunion, 4°. Les différentes Juriſdictions où elles peuvent être traduites & traduire les autres.

*Théorie des Traités de Commerce entre les Nations*; par M. Bouchaud, de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris, chez la veuve Ducheſne, rue Saint Jacques.

Rien n'eſt plus néceſſaire au bonheur des Etats, que la connoiſſance approfondie de tout ce qui conſtitue leurs véritables droits, & les moyens légitimes de les conſerver, en les mettant à l'abri de toute uſurpation. Cicéron, dont la phi-

Digitized by Google

losophie morale étoit si saine, ne s'est pas contenté de rejeter cette maxime si dangereuse: *Que l'on ne peut gouverner heureusement la République sans commettre des injustices*; mais il a encore établi comme une vérité constante: *Que l'on ne peut administrer salutairement les affaires publiques, si l'on ne s'attache à la plus exacte justice.* La Providence nous a donné un Souverain & des Ministres pénétrés de cette vérité si précieuse; & les Auteurs qui consacreront à la défense de cette vérité leur érudition & leurs talens, ne peuvent manquer d'être honorés d'une distinction particuliere, sous le regne de la vertu & de la justice. L'Auteur de cette théorie, chargé de l'enseignement honorable du Droit de la nature & des Gens, ne pouvoit pas choisir un sujet plus convenable à sa profession, & plus assorti aux circonstances. Tout ce qui tient à la navigation & au commerce, mérite d'être approfondi, dans un Royaume où ces deux objets doivent être encouragés. Aucun Auteur François n'avoit traité, *ex professo*, la question importante qui fait l'objet de l'Ouvrage que nous annonçons. On ne connoît sur cette matiere que la Dissertation latine *de Fœde-*

Digitized by Google

*ribus Commerciorum*, compoſée par un Savant d'Allemagne (M. Maſcou) & les différens morceaux qui ſont épars dans Heinucius, Loccenius, Marquardus, Zieglerus, & quelques autres Juriſconſultes Allemands, dont M Bouchaud a cru devoir faire uſage. Le Droit Public de l'Europe, compoſé par M. l'Abbé Mably, juſtement appellé le Manuel des Politiques, a fourni à notre ſavant Publiciſte quelques matériaux qu'il a employés avec confiance. On nous reprochoit autrefois de négliger cette ſcience, dont les difficultés ont été applanies par les Grotius, les Puffendorff & les Vatel; les leçons & les Ouvrages de l'Auteur de la *Théorie des Traités de Commerce*, nous mettront déſormais à l'abri de ce reproche.

*Almanach hiſtorique & raiſonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Ciſeleurs:* contenant des notions ſur les Cabinets des Curieux du Royaume, ſur les Marchands de tableaux, ſur les Maîtres à deſſiner de Paris, & autres renſeignemens utiles, relativement au deſſin; dédié aux Amateurs des arts.

Digitized by Google

*Famâ celebrantur, propagantur.*

Cic. de Nat. Deor.

Année 1777; vol. in-12. petit format A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire rue Saint Jacques.

L'Auteur, M. l'Abbé le Brun, a publié l'année derniere un pareil Almanach. Celui qu'il nous donne cette année eſt plus ſoigné, & la nomenclature des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Deſſinateurs, Graveurs, eſt plus exacte. Ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe encore y rencontrer quelques omiſſions; mais elles ſont peu conſidérables. On ne trouve point, par exemple, l'article de M. de Seve Deſſinateur, chargé ſpécialement de tous les deſſins pour les gravures qui entrent dans l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon. Dans cette nomenclature, l'Auteur donne à Madame Vien la qualité de *Peintreſſe* en miniature, & à Madame Therbouche, celle de *Peintreſſe* de portraits; expreſſion nouvellement forgée, & qui n'a pas été adoptée par les Amateurs. M. l'Abbé le Brun lui-même, ſe ſert du terme ordinaire de *Peintre*, pour

Digitized by Google

pour désiger le talent de Mademoiselle Vallayer, qu'il qualifie de *Peintre de nature morte*, quoiqu'on ait vu de cette Artiste des portraits très-animés, & peints d'après nature avec sentiment. Ce même Almanach contient une notice sur les différentes Académies de Peinture, Sculpture & Architecture du Royaume. Il indique les collections de tableaux, dessins, estampes, &c. formées à Paris par divers Amateurs; les noms & adresses des Marchands de ces sortes de curiosités; la suite des gravures publiées pendant l'année, &c. On trouvera de plus dans cet Almanach, la description de quelques productions d'Artistes connus, celle, entre-autres, d'un beau sallon nouvellement décoré par M. Clerisseau. Cet Artiste, nourri des maximes des Anciens, nous prouve, par cette nouvelle production de son génie, que l'on peut puiser dans ces maximes un genre de décoration qui, quoique très-différent de celui qui est le plus en usage, peut cependant s'adapter avec succès à notre maniere de construire & de distribuer.

Les éloges des Artistes & des Amateurs, morts en 1776, occupent une partie considérable de cet Almanach,



Digitized by Google

Tout ceci eſt précédé d'un diſcours ſur l'invention, où l'on rencontre trop peu d'idées pour en ſoutenir la lecture. „ La „ vraie éloquence de la peinture, nous „ dit l'Auteur, ne conſiſte ni dans le „ choix d'une couleur brillante, ni dans „ des ſituations ſingulieres." Qui en doute! L'Auteur ajoute: „ elle ne fait ſur „ les ſens & ſur l'ame, des impreſſions „ vives, que lorſqu'elle imite parfaitement tous les jeux de la nature." Il ſeroit plus exacte de dire: „ Lorſqu'elle „ nous préſente l'image de la perfection „ par une imitation vraie & choiſie de la „ nature." M. l'Abbé le B., dans ce même diſcours, appelle les Graveurs de vignettes des Copiſtes; mais un Graveur, comme on l'a dit pluſieurs fois, n'eſt point un Copiſte; c'eſt un traducteur, puiſqu'il emploie un procédé, ou ſi l'on veut, une maniere de s'exprimer différente de celle du Peintre ou du Deſſinateur.

Nous citerons quelques autres endroits de ce diſcours, pour faire connoître le ſtyle un peu ſingulier de l'Auteur. „ Les „ talents trop vantés des anciens, ſemblent ôter aux modernes, le ſentiment „ des leurs. A force de conſidérer com-

Digitized by Google

„ me un Géant, le génie des Grands
„ hommes qui les ont précédés, le leur
„ s'appauvrit, & devient puſillanime :
„ ils n'oſent oſer."

„ Pourquoi faut-il qu'il y ait ſi peu
„ d'Artiſtes de qui l'on puiſſe dire que
„ l'éclat ſeul de leurs talens les ont dé-
„ noncés aux Académies ? S'il eſt hono-
„ rable pour les uns d'entrer dans ces
„ Corps *illuſtres à force de mérite*, il eſt
„ déshonorant pour les autres d'y parve-
„ nir à force d'intriguailler. Le vrai ta-
„ lent, ajoute-il, n'auroit pas beſoin de
„ pareils reſſorts, ſi l'intérêt perſonnel
„ cédoit à l'intérêt public, le ſeul qui
„ conſerve & ſoutient les Empires, ſi,
„ parmi les Artiſtes, il y avoit & moins
„ d'égoïſme & moins de cupidité ; mais
„ l'or eſt devenu, pour la plupart, la
„ meſure de la conſidération & du bon-
„ heur. Ils ne cherchent qu'à s'enrichir.
„ Leur vanité multiplie des beſoins fac-
„ tices, que leur imagination exagere.
„ C'eſt ainſi que les Arts partagent ſon-
„ vent les influences contagieuſes, que
„ l'intérêt communique à tout ce qu'il
„ infecte."

L'Auteur donne d'autres leçons pareil-
les aux Artiſtes ; mais il n'aime pas à



Digitized by Google

en recevoir d'eux; il déclare même, dans son avertissement, qu'il *mépriſe le mépris de ſes critiques.* Il les traite de gens gauchement éduqués, de penſeurs bien gauches: il répete ce mot de *gauche*, ſi ſouvent, que l'on pourroit croire qu'il y entend fineſſe. Il ſe plaint „ de ce „ qu'on lui a gauchement reproché d'avoir „ voulu, en déſignant le genre que chaque „ Artiſte paroît avoir choiſi, les reſtrein- „ dre à ne s'exercer que dans un ſeul. La „ puérilité de ce raiſonnement, ajoute- „ t-il, n'a pas beſoin de commentaire. „ Chacun ſait que ſur cela l'Artiſte a la „ clef des champs.

Il eſt dit dans une note: " Les Au- „ teurs de la prétendue réfutation de „ l'Almanach publié l'année derniere, „ ſont des prodiges de mauvaiſe foi: „ après avoir ſupprimé la définition de „ l'allégorie, ils ont gauchement criti- „ qué la moitié de la phraſe qui la pré- „ cédoit, la mettant à la place de la dé- „ finition, Le Public, plus juſte, appré- „ ciera bien mieux qu'un Journaliſte „ complaiſant, qui ne cherche ſouvent „ qu'à mortifier le vrai mérite de leur „ critique." Voici une autre phraſe, qui n'eſt pas plus intelligible: l'Auteur, après

Digitized by Google

s'être plaint d'avoir été la dupe d'un homme qu'il croyoit honnête, ajoute: „ Il eſt le moteur de la cabale qui nous „ réfute; & il prouve qu'il eſt des hom„ mes ſi fourbes & ſi méchans par caracte„ re, qu'ils ſavent préparer de loin les „ moyens de nuire. Ils éguiſent ſur la „ bonne-foi de leurs victimes." Lorſqu'on écrit de ce ſtyle, a-t-on bonne grâce de parler de cabale? On ne voit clairement ici d'autre cabale contre l'Auteur, que ſa mauvaiſe élocution & ſes déclamations déplacées. Quand on *mépriſe ſi fort le mépris de ſes critiques*, pour nous ſervir de ſon expreſſion, on ne cherche point à intéreſſer ſon Lecteur dans une querelle qu'il ignore; on s'efforce plutôt de mériter ſon eſtime par des recherches utiles; & nous avouerons, avec plaiſir, que de ce côté le nouvel *Almanach des Artiſtes*, eſt plus digne de l'attention des Amateurs, que celui de l'année derniere.

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'*ILIADE*, traduction nouvelle; 2 vol. in-12. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.



Digitized by Google

*Procès verbal des conférences tenues par ordre du Roi*, pour l'examen des articles de l'Ordonnance civile du mois d'Avril 1667, & de l'Ordonnance criminelle du mois d'Août 1670; nouvelle édition revue & corrigée sur l'original, & augmentée d'une instruction sur la procédure civile & criminelle; in-4°. rel. 12 liv. A Paris, chez Debure freres, Lib. quai des Augustins; 1776.

*L'Ami Philosophe & Politique*, Ouvrage où l'on trouve l'essence, les especes, les principes, les signes caractéristiques, les avantages & les devoirs de l'amitié; l'art d'acquérir, de conserver, de regagner le cœur des hommes, &c. vol in-12. br. 1 l. 10 s. A Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libr. quai des Augustins; 1776.

*Lettres de Mylord Rivers à Sir Charles Cardignan*, entremêlées d'une partie de ses correspondances à Londres, pendant son séjour en France; par Madame Riccoboni; 2 parties in-12. br. 33 liv. A Paris, chez Humblot, Libr. rue Saint Jacques.

Digitized by Google

*Hiſtoire générale & particuliere de Bourgogne*, avec des Notes, des Diſſertations, & les preuves juſtificatives : Compoſée ſur les Auteurs, les Titres originaux, les Regiſtres publics, les Cartulaires des Egliſes Cathédrales & Collégiales, des Abbayes & autres anciens Monumens; & enrichie de Vignettes, de Cartes géographiques, de divers Plans, de pluſieurs Figures, de Portiques, Tombeaux & Sceaux, tant des Ducs que des grandes Maiſons, &c. Par Dom PLANCHER, Religieux Bénédictin, de l'Abbaye Saint Benigne de Dijon, & de la Congrégation de Saint Maur, continuée par un Religieux Bénédictin de la même Congrégation, & de la Province de Bourgogne. Quatre Volumes in folio, propoſés par ſouſcription.

Avis de l'Imprimeur. Les trois premiers volumes de l'Hiſtoire générale & particuliere de Bourgogne, dont nous annonçons aujourd'hui le quatrieme & dernier, ont été imprimés à Dijon, par la voie des ſouſcriptions, chez Antoine Defay, Imprimeur des États, de la Ville & de l'Univerſité.



Digitized by Google

Chaque volume en feuilles a côuté 26 liv. aux Souſcripteurs, dont ils ont payé 18 liv. en ſouſcrivant.

Lorſqu'on leur a délivré le premier, ils ont donné 8 liv. pour reſtant du prix de ce volume, & en outre 18 liv. pour la ſouſcription du ſecond.

Mêmes ſommes ont été payées en leur livrant les tomes II & III, de maniere que ceux de MM. les Souſcripteurs qui ont exactement retiré les volumes à meſure qu'ils ont paru, ſont en avance d'une ſomme de 18 liv. ſur le quatrieme qui reſte à imprimer.

La mort de D. Plancher ayant fait craindre que cette Hiſtoire ne fût jamais continuée, il eſt peut-être quelques perſonnes qui ont regardé leurs avances comme perdues; on les prévient que les héritiers du ſieur Defay ayant cédé leur Privilege, on leur en tiendra compte ſur le quatrieme volume, & que nous remplirons à cet égard, avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tous les engagemens que notre Prédéceſſeur avoit contractés.

Nous invitons en conſéquence MM. les Souſcripteurs de retirer inceſſamment les volumes qui peuvent leur manquer.

C'eſt encore par ce même motif que

Digitized by Google

nous prolongeons la souscription de l'Ouvrage entier, aux mêmes conditions qui avoient été proposées par le sieur Defay; ainsi les personnes qui auront négligé de souscrire, pourront le faire jusqu'à ce que le quatrieme volume paroisse, passé lequel temps ils seront, comme ci-devant, chacun du prix de 36 liv. en feuilles.

On paiera, en souscrivant & en recevant les trois premiers volumes en feuilles, quatre-vingt-seize liv. . . 96 liv.

En retirant le quatrieme, aussi en feuilles, au premier Septemb. 1777, huit liv. ci. . . . . 8 liv.

TOTAL . . 104 liv.

Nous avertissons que cette Histoire n'a été tirée qu'à cinq cents exemplaires, & qu'il en reste peu de complets.

On peut juger, par les trois volumes qui sont imprimés, que feu M. Defay n'a rien négligé du côté de la typographie, soit pour la beauté des caracteres, du papier & des gravures, soit pour l'exactitude de l'impression, & nous promettons que nous prendrons les mêmes soins pour le quatrieme.



Digitized by Google

Les souscriptions se recevront, à Dijon chez L. N. Frantin, Imprimeur du Roi, rue Saint-Etienne; & à Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

*Les Antiquités Etrusques, Grecques & Romaines*, dessinées sur les originaux du Cabinet de M. Hamilton, Envoyé extraordinaire & plénipotentiaire de S. M. Britannique à la Cour de Naples. 4. vol. in folio grand papier.

L'édition de ce magnifique Ouvrage, déjà connu par les annonces publiques, & par les deux premiers volumes qui ont été délivrés, vient d'être conduite à sa perfection; les obstacles qui ont retardé les deux derniers, ont été surmontés par le courage des Editeurs, que les dépenses immenses & non prévues n'ont pu ralentir.

Chacun des quatre volumes est orné de 130 planches, gravées en cuivre, la plupart parfaitement coloriées, & le quatrième volume est particulierement enrichi d'annotations pleines d'érudition. Ces planches représentent d'anciennes peintures relevées sur ces sortes de vases que l'on nomme Etrusques, dont elles

Digitized by Google

font connoître en même-temps la forme & les dimensions; c'est une collection singuliere qui est l'histoire du dessin de l'ancienne Grece.

Aucun Recueil ne peut paroître avec plus de magnificence: les Frontispices, les Initiales, les Lettres ouvragées, les Vignettes & les Finales, sont des accessoires presque aussi intéressants que le fond de l'ouvrage.

Cependant quoique la surcharge des dépenses extraordinaires dût autoriser les Éditeurs à en augmenter le prix déjà fixé à trente sequins, 11 liv. de France, ils le délivreront pour cette somme.

Quant à ceux qui sont déjà pourvus du premier & du second volumes, les Éditeurs ont pris des mesures pour leur éviter le désagrément de devoir se charger de tout l'ouvrage, & pour leur fournir seulement les deux derniers pour le prix de quinze sequins.

Tous ceux qui voudront se pourvoir de l'ouvrage entier, ou le compléter, pourront s'adresser au sieur Gaetan Cambragi, Imprimeur de S. A. R., ou à ceux qui leur conviendront en cette Ville; remettant directement, ou faisant remettre par leur Correspondant audit Impri-

Digitized by Google

meur, la valeur proportionnée à leur demande, en retirant les volumes.

---

*NOTE de plusieurs Almanachs, dont les titres détaillés font suffisamment connoître l'objet & l'utilité.*

*Almanach des Rendez-vous* pour l'année 1777; prix 12 s. br. A Paris, chez Lambert, Imprimeur-Libraire rue de la Harpe.

Cet Almanach est de la plus grande utilité pour les Gens d'affaires, & pour ceux qui veulent se rendre compte annuellement de ce qu'ils ont fait.

*Almanach de l'Auteur & du Libraire*, contenant: 1°. Le nom des Ministres & Magistrats qui sont à la tête de la Librairie, ceux des Censeurs & des Inspecteurs.

2°. Un traité abrégé des formalités qu'on doit remplir pour obtenir les différentes permissions d'imprimer, de faire venir des livres étrangers, de suivre les procès pendants en la Commission ou au

Digitized by Google

Conseil, enfin ce qu'il faut faire pour parvenir à être reçu Libraire ou Imprimeur.

3°. Un tableau de tous les Libraires & Imprimeurs de Paris, avec la distinction de ceux qui sont retirés, & du genre de livres que chacun d'eux a adopté.

4°. Un tableau de tous les Libraires & Imprimeurs du Royaume.

5°. Un tableau de tous les Libraires accrédités des principales Villes de l'Europe.

On y trouve aussi une liste complette de tous les Ouvrages périodiques qui se chargent d'annoncer les livres nouveaux. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue Saint Jacques.

*Calendrier de la Cour*, tiré des Ephémérides, pour l'année 1777, contenant le lever du soleil, son coucher, sa déclinaison, le lever de la lune & son coucher; avec la naissance des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, &c. imprimé pour la Famille Royale & Maison de Sa Majesté. A Paris, chez la veuve Hérissant, Imprim. du Cabinet du Roi, Maison & Bâtimens de Sa Majesté.

Digitized by Google

*Nouvelles Etrennes Orléanoiſes*, augmentées d'un recueil de matieres utiles curieuſes & amuſantes, d'un manuel de ſanté, & précédées des éphémérides proverbiales, hiſtoriques & pronoſticatives; Almanach univerſel pour l'année 1777; dédié à M. de Cypierre, Baron de Chevilly, Intendant de la Généralité d'Orléans; prix 12 ſ. br. A Orléans, chez Couret de Villeneuve, Libraire Imprimeur du Roi, rue Royale.

On trouve chez Saugrain, Libraire, quai des Auguſtins:

*L'Almanach de Liége*, de Mathieu Laensberch, avec les figures du calendrier des bergers; édition originale en papier fin, relié en maroquin, 3 liv.; en veau doré, 2 liv. 8 ſ.; broché en papier commun, 12 ſ.

*Le Calendrier perpétuel du temps*; médaillon augmenté d'une table qui le rend utile juſqu'en l'année 1900; prix br. 18 ſ.; rel. 1 l. 10 ſ.

*Petits Recueils d'Almanachs*; rel. 6 ſ.

Digitized by Google

*Almanach des Associés*, ou Almanach sous verre, augmenté d'une notice curieuse, contenant les découvertes, inventions, ou expériences nouvellement faites dans les sciences, les arts, les métiers, l'industrie, &c. A Paris, chez Deschamps, Libraire, rue St Jacques, vis-à-vis la Fontaine St Severin.

On trouve à la même adresse les très-petits *Almanachs des Dames*, les *Almanachs changeans méchaniques*, l'*Almanach perpétuel des quantiemes*, &c.

*L'Almanach de trente ans*, dédié à la Reine, enrichi du portrait du Roi & de la Reine, avec divers ornemens d'un bon goût. A Paris, rue & Hôtel Condé; & dans les Villes de Province. Prix 2 l. & 6 l sous verre, bordure dorée.

Digitized by Google

# ACADÉMIES.

## I.

*Assemblée publique de l'Académie de Villefranche en Beaujolois, 25 Août 1776.*

M. GOUVION, Directeur, ouvrit la séance par un discours sur la réproduction des plantes.

M. l'Abbé de Castilhon, Vicaire Général du Diocese de Lyon, lut une Epître en vers, adressée à ses Concitoyens, pleine de sentimens & de grâce.

Cette lecture fut suivie d'un Dialogue intitulé *Xénocrate*, dans lequel on s'étoit efforcé de rapprocher & de réunir sous un seul point de vue, tout ce que nous a laissé de plus curieux sur les grâces l'ancienne Mythologie.

M. l'Abbé la Serre lut les deux premiers chants d'un *Poëme sur l'Eloquence*. Il établit que pour être Orateur, il faut être né, 1°. avec une ame sensible; 2°. avec

Digitized by Google

avec une ame honnête: l'art de persuader, dit-il, est l'objet de l'éloquence...

Mais il faut pour toucher, être touché soi-même;

. . . . . .

La légere Aglaé veut envain me séduire,
Je vois, sans être ému, son gracieux sourire.

. . . . . .

Et le concours heureux de ses traits séduisans,
Sans rien dire à mon cœur ne parle qu'à mes sens;
Son ame est sans chaleur, jamais sur son visage
La sensibilité ne grava son image;
Elle entend sans pâlir les cris des malheureux,
Et la douleur d'autrui ne mouille point ses yeux.

. . . . . .

Le premier des appas est une ame sensible;
Elle entraîne les cœurs par un charme invisible,
Elle adoucit des traits l'imposante fierté,
Et prépare une excuse à la difformité:
Ainsi que dans nos traits, elle est dans nos ouvrages
La source des transports, le garant des suffrages.

M. la Serre prouve ensuite qu'il ne suffit pas d'avoir l'ame sensible pour arriver au grand but de l'éloquence; mais qu'il faut encore avoir une ame honnête. Nous sommes nés, dit-il, pour la vertu:



Digitized by Google

L'éclat de la penſée & l'heureux choix des mots,
La nouveauté des tours, la fraîcheur des tableaux,
Les accords ſéduiſans d'une douce harmonie,
L'élégance du goût, l'audace du génie,
N'enfanteront jamais le preſtige flatteur
Que prête à ſes écrits la vertu de l'Auteur.

M. Champeaux lut un Mémoire intéreſſant ſur les exhalaiſons putrides dont ſe charge l'air, ſur les maladies & les accidents qui en réſultent, & enfin ſur la maniere de purifier l'air, lorſqu'il a été infecté par des miaſmes peſtilentiels.

M. Magel termina la ſéance par des vers adreſſés à M. Dorat.

## I I.

*Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, du 4 Juillet 1776.*

A cauſe du dérangement de la ſanté du Directeur, M. de Lablanque, Juge-Mage, Sous-Directeur cette année, ouvrit la ſéance par une courte ſemonce, & par annoncer les diſcours qui devoient être lus. Après quoi le Secrétaire dit: il eſt juſte, Meſſieurs, que nous donnions quelques marques de reconnoiſſance à

Digitized by Google

ceux qui nous font l'honneur de nous communiquer les productions de leur esprit, & nous ne pouvons mieux nous acquitter de ce devoir, qu'en faisant dans nos séances publiques une mention honorable de tout ce qui nous a été présenté depuis notre derniere assemblée, soit par nos Associés, soit par d'autres Savans.

Dans le mois de Juin de l'année 1775, M. l'Abbé Barral, notre Associé, nous envoya un manuscrit contenant l'éloge d'Henri IV, Roi de France.

Vers la fin du mois d'Août 1775, M. Maynard d'Aiguesvives, notre Associé, nous fit présent d'un imprimé contenant l'éloge de Cujas, fameux Professeur en droit.

Dans le mois de Janvier, M. Pelletan, aujourd'hui notre Confrere, nous présenta un Mémoire, qui a pour titre: *Problême général sur la sommation & sur plusieurs nouvelles proprietés des suites recurrentes, dont les premieres différences sont égales à une quantité constante, & les secondes différences sont zéro* dont M. de Forès & M. l'Abbé Bouillet firent le rapport; ce qui donna occasion à ce dernier d'ajouter qu'en parcourant la pre-



Digitized by Google

miere partie du volume de l'Académie, Royale des Sciences de Paris, année 1772, dont nous venions de faire l'acquiſition, il y avoit trouvé un Memoire *ſur des irrationelles de différens ordres, avec une application au cercle*, lequel lui avoit paru avoir quelque rapport avec un Mémoire de ſa compoſition, qu'il avoit lu dans notre ſéance publique du 15 Octobre 1772, & dont le précis avoit été rendu public, de même que de celui qui en contenoit les fondemens, & qui avoit été lu publiquement le 16 Février 1769; & en même-temps, il lut quelques remarques ſur ce Mémoire.

Dans le mois de Février, M. Audibert lut l'éloge de M. le Maréchal Duc de Biron, nommé au Gouvernement du Languedoc, qui lui avoit été adreſſé manuſcrit, par M. Barral, notre Aſſocié, & qui a été imprimé.

Peu de jours après, nous reçûmes une lettre fort obligeante de la part de M. le Baron de Marguerites, de l'Académie Royale de Niſmes, avec une tragédie de ſa compoſition, ſous ce titre: *la révolution de Portugal.*

Au mois d'Avril, je reçus une lettre de M. Thiery, Médecin-Conſultant du

Digitized by Google

Roi, notre Associé, dans laquelle il nous fait part d'un cas de Médecine fort singulier, mais qu'il seroit trop long de rapporter ici.

M. Buc'hoz, Médecin de Monsieur, notre Associé, connu par une infinité d'ouvrages concernant l'Histoire Naturelle, la Médecine, &c. n'a pas manqué de nous envoyer chaque mois deux cahiers de ses feuilles.

Enfin M. Paulet, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & de Montpellier, nous a fait présent de deux volumes *in* 8°. contenant des *Recherches historiques & physiques sur les maladies Epizootiques, avec les moyens d'y remédier*, publiées par ordre du Roi; & il nous a fait part aussi de sa lettre à M. Coste, Médecin de Nancy, où il se défend victorieusement contre l'injuste critique que ce Médecin a faite de ses écrits.

Ensuite M. l'Abbé Decugis lut l'éloge de M. Foulquier, Prêtre, Docteur en Théologie, ancien Prieur de Murviel, ci-devant Principal du Collége Royal de cette Ville, Académicien ordinaire, Vétéran, mort à l'âge de soixante-dix ans.

Messieurs de Ledrier, Lieutenant-Colonel dans le Regiment de Béziers, Vialla,



Digitized by Google

Maître-ès-Arts & en Chirurgie, & Pelletan, Ingénieur pour les travaux publics, & Directeur du Canal Royal, derniers reçus, lurent leurs remercimens, auxquels M. de Lablanque répondit d'une maniere également éloquente & gracieuſe. Meſſieurs de Ledrier & Pelletan lurent auſſi quelques réflexions, l'un ſur la philoſophie, la politique, & la maniere de combattre des Grecs qui fut anéantie par les Romains qui les ſubjuguerent, & ſur les déciſions orgueilleuſes & la folle préſomption de ces derniers, à quoi il attribue la décadence de leur Empire, autant qu'au luxe, qu'on en regarde comme la cauſe; l'autre (M. Pelletan) lut un diſcours ſur le rapport qu'il y a entre les progrès des ſciences & des arts, & la félicité des peuples, ſur l'influence que l'un & l'autre peuvent avoir dans le ſort des Empires il fit voir de quelle maniere les Académies ont contribué à l'amélioration publique, en comparant les temps d'ignorance avec ceux où l'on a cultivé les ſciences & les arts,

M. Vialla lut deux obſervations nouvelles concernant la déſunion de la ſymphyſe des os du menton, avec les moyens d'y rémedier.

Digitized by Google

Enfin M. de Fores lut un Mémoire de M. Bertholon, Prêtre de la Miſſion, Profeſſeur de Téologie au Séminaire, & Membre de pluſieurs autres Académies, ſur la cauſe phyſique des mouvemens Electrico-circulaires. Après avoir examiné dans ce Mémoire les différentes roues qui ont été imaginées; l'Auteur rappelle en deux mots, la nouvelle roue électrique qu'il a trouvée, & il aſſigne les cauſes phyſiques de ce mouvement électrico-circulaire, que le fluide électrique ſeul met en jeu. Cette explication, ſuppoſant toute la théorie électrique, on ne peut en donner ici une idée ſatisfaiſante.

## SPECTACLES.

### CONCERT SPIRITUEL.

LE Lundi 9 Décembre, on a donné au Château des Thuileries un concert, dans lequel Mademoiſelle Giorgy a chanté deux airs Italiens, qu'elle a répétés, en cédant aux acclamations & aux inſtances du Public. Son organe réunit la force, la lé-



Digitized by Google

géreté, l'étendue & la qualité la plus brillante & la plus flatteuſe. Elle parcourt avec une telle facilité tous les intervalles de la muſique, que le chant lui ſemble naturel, & ſon langage ordinaire. Si cette charmante Cantatrice veut joindre à tant d'avantages, tout ce qui ne s'acquiert que par l'étude & par les conſeils des bons maîtres, elle peut atteindre la perfection des premiers ſujets de l'Italie, & les ſurpaſſer par les dons que la nature lui a prodigués. M. Ravoglia a joué avec applaudiſſement un *concerto* de hautbois. M. Beauvalet, qui chantoit avec ſuccès la baſſe-taille à l'Opéra, vient d'arriver, après quelques mois de ſéjour en Italie, avec une voix de fauſſet, & a tenté de chanter un air Italien dans la maniere des virtuoſes de ce pays; mais quoiqu'il mette peut-être plus d'art dans ſon chant, & qu'il exécute des airs plus difficiles, on regrette ſa voix mâle & ſonore, & même ſon ancienne maniere de chanter. MM. Wandyck & le Noble, ont exécuté avec beaucoup de talent, une ſymphonie concertante. M. Jarnovick a exécuté un *concerto* de violon avec cette perfection qui le diſtingue. Ce Concert a fini par *Samſon*, Oratoire à grand Cœur, de M. Méreaux.

Digitized by Google

Dans le Concert du 24 Décembre, veille de Noël, Madame Balconi, célébre Cantatrice Italienne, a chanté deux airs, l'un de Sacchini, l'autre de Colla, & a été applaudie pour le goût & la perfection qu'elle met dans ſon chant. Elle a bien voulu répéter ces airs, en variant les agrémens qu'elle diſtribue avec beaucoup d'art. Mademoiſelle Giorgy a auſſi chanté deux fois, par complaiſance, un air Italien, & toujours avec le même ſuccès. M. Caravoglia, excellent hautbois, a exécuté un *Concerto*. MM. Palſa & Tierchemith, ont joué pluſieurs petits airs à deux cors, qui ont fait plaiſir.

On a exécuté une ſuite de Noëls, arrangés en ſymphonie. Le célébre M. Jarnovick a exécuté un *Concerto* de violon. Ce Concert a été heureuſement terminé par le *Te Deum* de M. Langlé.

Le 25 Décembre, on a exécuté la grande ſymphonie de Toeſchi. Mademoiſelle Giorgy a chanté deux airs Italiens; M. Baer a exécuté un *Concerto* de clarinette; on a entendu avec plaiſir un



Digitized by Google

nouveau motet à voix seule del Signor Prati, éleve de Piccini. M. Ponto a exécuté avec applaudissement un *Concerto* de cor de sa composition. M. Jarnovick a exécuté un *Concerto* de violon. On a fini par le *Pater*, motet à grand Chœur, de M. Langlé.

## OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné alternativement avec *Alceste*, les Fragmens, composés des Actes de *la Danse*, des *Talens Lyriques*; d'*Eglé*, & de celui de *Vertume & Pomone*.

On a repris le Mardi 31 Décembre *Orphée & Euridice*, Drame lyrique en trois actes; il faudra ensuite revenir à l'*Iphigénie*. Ainsi M. le Chevalier Gluck est en possession de la scene lyrique, comme autrefois Lully & Rameau. Il n'a point le génie du premier, ni l'imagination du second; mais il entend mieux que ses deux Prédécesseurs, l'expression des sentimens pathétiques & la déclamation lyrique. Sa musique est plus théâtrale; son récitatif est plus vrai, plus débité, &

Digitized by Google

ſes effets d'orcheſtre ont plus de force & d'énergie. Il a le vrai goût du Drame, dont l'objet principal eſt d'attriſter & d'affecter l'ame. C'eſt le genre dominant qui s'eſt emparé de tous les Théâtres de Paris; car en Province & dans les Pays étrangers, ces Drames, ou cette muſique d'un mode ſi ſombre & ſi lugubre, ne trouve pas autant de Partiſans & d'Enthouſiaſtes que dans la Capitale.

Mlle le *Vaſſeur*, *M. le Gros*, *M. Larrivée*, doivent partager une partie de la gloire de M. le Chevalier Gluck, par l'action & l'intelligence qu'ils mettent dans leurs rôles. Ils ont ſaiſi parfaitement dans leur jeu, dans leur récit, dans leur chant l'eſprit du Maître; ils ſe livrent, avec un heureux abandon, aux tranſports & aux cris de la nature, lorſque l'art ne ſemble plus capable de les guider.

## DÉBUT.

Mlle CÉCILE, éleve de M. Gardel, a débuté ſur ce Théâtre, dans les différens genres de danſe. L'éclat de la jeuneſſe, une taille ſvelte, une figure heureuſe, toutes les graces, une poſition de tête charmante, une grande préciſion, beau-

Digitized by Google

coup de légéreté, d'aiſance & de moëlleux dans ſa danſe, lui ont mérité tous les ſuffrages & diſtingué cette nouvelle Terpſicore. Elle a joué, danſé & chanté le rôle d'*Eglé* dans l'Acte de *la Danſe*. On ne peut qu'applaudir au choix de Mercure, lorſqu'il couronne des talens ſi enchanteurs.

## COMMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné le ſamedi 7 Décembre, la premiere repréſentation du *Malheureux imaginaire*, Comédie en cinq actes de M. Dorat.

Le Duc de Semours ayant tous les avantages de la naiſſance, de la fortune, de la conſidération, aimant & étant aimé, voulant faire du bien, & en faiſant par ſon crédit & par lui-même, a la manie de ſe croire malheureux, & il l'eſt en effet; un imagination active, mais triſte, ne ceſſe de le tourmenter en lui repréſentant les événemens les plus indifférens, & les circonſtances les plus favorables, comme des combinaiſons du ſort pour l'affliger. Il eſt amoureux de Madame

Digitized by Google

de Thémine, veuve charmante, & qui a toutes les qualités eſtimables; il en eſt chéri, il n'en peut douter; cependant il eſt ingénieux à lui trouver des torts, à lui remarquer de l'indifférence, & même de l'inconſtance. Ses ſoupçons ſe fortifient lorſque cetre Veuve lui parle de Florville, jeune homme qui a l'attachement le plus tendre pour Emilie, ſœur & pupile du Duc de Semours. Il ne lui donne pas le temps de dire les motifs de l'éloge qu'elle en fait. Son imagination bleſſée ſaiſit le premier mot; il répond avec une humeur & une ironie offenſantes, lui reproche ſa perfidie, & la laiſſe dans l'étonnement & l'inquiétude d'une accuſation ſi mal fondée. Il ſurprend encore la jeune Veuve avec une lettre de Florville, & de-là nouveaux tourmens pour le Malheureux imaginaire: nouveaux reproches; enfin il parvient à offenſer ſon Amante au point qu'elle-meme confirme ſes ſoupçons, en diſant que puiſqu'il le veut, elle aime Florville; mais elle parle avec ce ton du dépit qui proteſte ſi bien le contraire de ſa penſée. Le Duc veut marier ſa ſœur à Saint-Brice ſon ami, non moins mélancolique que lui, mais qui prétend l'être avec plus de

Digitized by Google

raiſon. La réſiſtance qu'il trouve dans les ſentimens d'Émilie, & enſuite dans ceux de ſon ami, qui ſe rend juſtice, eſt un nouveau ſujet de chagrin pour le Duc; il en trouve un autre dans le gain d'un procès; il fait obtenir un Régiment à Florville, dans l'eſpérance de l'éloigner; il obtient auſſi un intérêt dans une affaire de finance ponr Dépermont, ſon ami, & veritablement malheureux, qui eſt accablé de dettes, qui perd continuellement au jeu, à qui toutes les eſpérances & toutes les reſſources manquent à la fois; mais qui eſt inſouciant par caractere, bravant tous les événemens, toujours gai, & toujours content. Dépermont reçoit le nouveau bienfait du Duc avec aſſez d'indifférence, & paroît craindre juſqu'à la fatigue de donne ſa ſignature. Ce caractere contraſte parfaitement avec celui de Semours: il eſt plus ſaillant, plus théâtral, plus comique, & c'étoit peut-être celui qui pouvoit faire le ſujet principal d'une Comédie, en lui oppoſant le Malheureux imaginaire En effet, il ne faut pas que les rôles ſecondaires attachent davantage que le premier rôle; & c'eſt un principe de l'art, de placer ſur le premier plan le perſonnage le plus remar-

Digitized by Google

quable. D'ailleurs, le caractere de l'insouciant doit fournir plus de traits, plus de ſcenes amuſantes, plus de détails heureux, plus de variétés, que le caractere du Malheureux imaginaire, qui ne peut avoir qu'un ton, & qu'une maniere de voir: la preuve en eſt dans la Comédie même dont il eſt queſtion. Dépermont profite de l'erreur du Duc au ſujet de Madame de Thémine, pour favoriſer les prétentions de Florville ſon parent; il aime, mais ſans la moindre inquiétude, Madame de Follange, qui eſt une Coquette fort légere, & qui ne reſpire que le plaiſir; elle a ordonné une fête & un ſpectacle chez le Duc, fort peu diſpoſé à s'amuſer; elle fait tout ce qu'elle peut pour donner de la jalouſie à l'Inſouciant, ſans pouvoir altérer ſon humeur. M^dc de Thémine a le bonheur d'obtenir de la Cour un Gouvernement pour un ami du Duc, qui lui doit cet objet de ſes deſirs. Sémours apprend bientôt que l'intérêt que Madame de Thémine paroiſſoit prendre au jeune Florville, eſt pour fixer les vœux d'Emilie. Il conſent à cette union, & reconnoît enfin qu'il ceſſera d'être malheureux en ſe livrant avec confiance aux ſentimens d'une

Digitized by Google

femme estimable qu'il aime, & dont il est aimé. Cette Comédie est écrite avec beaucoup d'esprit, & il en falloit infiniment pour remplir cinq actes avec un sujet si stérile & si malheureux. Il y a des détail charmans; ce qui a fait dire à une personne éminente par son rang, par ses connoissances & par son goût, qu'il n'estimoit de cette piece *que les Ariettes.*

Il nous semble encore que cette Comédie est surchargée de personnages qui ne sont pas essentiels à l'action, & que les personnages secondaires ne sont point assez employés à faire ressortir le caractere dominant. Il y a peu de situations comiques; & il faut convenir aussi que trop d'esprit, trop de facilité, trop d'imagination, ne permettent peut-être pas à M. Dorat de méditer suffisamment son plan, & d'en assortir toutes les parties. Au reste, il y a dans cette Piece une foule de vers heureux, qui en fait le succès. Tels que ceux-ci, en parlant de l'amour:

Confiant, il est froid; jaloux, il est affreux;
Quelque forme qu'il prenne il nous rend malheureux;

*Un Amant timide dit:*

Voulois-je hasarder l'aveu de mon ardeur,



Digitized by Google

Il mouroit sur ma bouche & rentroit dans mon cœur.

*L'insouciant fait ainsi son portrait:*

Je suis toujours le même;
Insouciant par goût & léger par système,
Heureux, content de tout, je n'approfondis rien.
Un revers bien cruel m'enleva tout mon bien.
Mes amis m'ont trompé, les femmes me trahissent;
Mes maudits créanciers quelquefois m'étourdissent;
Je ne m'en fâche pas, j'y suis accoutumé,
Et comme vous voyez, les malheurs m'ont formé.

*En parlant à Semours:*

Je m'en suis dit autant;
J'ai l'horrible défaut d'être toujours content.

. . . . . .

Vous grondez, moi, je ris, pardonnez l'apostrophe;
Vous n'êtes que chagrin, & je suis philosophe,
Heureux effrontément.

. . . . . .

Ecoutez, mon cher Duc, ceci va vous surprendre:
Quand j'aurois vos honneurs, vos amples revenus,
Vos titres si brillans, vos entours si connus,



Digitized by Google

Et ces postes pombreux qui semblent vous contraindre ;
Je ne m'en croirois pas pour cela moins à plaindre ;
Prêt à tous ces assauts ou prompt à m'aguérir,
Je me résignerois ; il faut savoir souffrir.

Le Malheureux imaginaire est joué supérieurement par M. Molé ; M. Belcour a mis dans celui de l'Insouciant beaucoup de finesse, d'aisance & d'agrément ; M. Préville a tiré tout le parti possible du rôle de Saint-Brice, & M. Monvel de celui de Florville. Madame Doligni est très-intéressante dans le rôle de Madame de Thémine. Mademoiselle Fanier a rendu gaiement & avec esprit la Coquette. M. Dugazon joue un rôle de Valet, & Mademoiselle Dugazon un rôle de Soubrette.

Cette Piece, à la fin de Décembre, avoit neuf représentations, & se continue.

---

On a donné, avec succès, quelques représentations de *Blanche & Guiscard*, Tragédie de M. Saurin. Madame Vestris a joué le rôle de Blanche avec la no-

Digitized by Google

bleſſe, l'énergie, & l'intelligence qui caractériſent ſon talent.

## DÉBUTS.

Le mardi 17 Décembre, Mademoiſelle DESPERRIERES a joué le rôle d'*Electre* dans la Tragédie d'*Oreſte*, de M. de Voltaire: cette Actrice a été beaucoup gênée par ſa timidité. Cependant on a reconnu en elle de la ſenſibilité, de l'intelligence, un ſentiment prompt, les accens de la douleur, & le cri de la paſſion. Elle a l'organe un peu voilé; elle laiſſe quelquefois traîner ſes ſons, & elle ne ménage point aſſez ſa voix pour lui donner de la force dans les momens de la paſſion. Au reſte, Mademoiſelle Deſperrieres reçoit les avis d'un Maître bien capable de diriger & de faire valoir ſes diſpoſitions naturelles.

M. le Kain a joué le role d'*Oreſte* avec cette perfection qui le diſtingue. M. La Rive a rendu avec le plus grand ſuccès le rôle de *Pilade*, & Mademoiſelle Sainval a excité des tranſports d'admiration dans le rôle de *Clytemneſtre*, dont elle a conçu & fait ſentir toutes les beautés.



Digitized by Google

M. M. a débuté dans les rôles de Payſans, & ceux dits à Manteau: il a eu peu de ſuccès.

## COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné, le Jeudi 5 Décembre, la repriſe de l'*Aveugle de Palmyre*, de M. Desfontaines, pour les paroles, & de M. Rodolphe, pour la muſique.

Ce Drame a fait plaiſir, mais peu de ſenſation, quoique le ſpectacle en ſoit agréable, la Piece bien écrite & la muſique très-gracieuſe, & parfaitement exécutée par M. Clairval, & par Meſdames Laruette & Colombe, qui jouoient les principaux rôles.

On a remis ſur ce Théâtre *Arlequin Hulla*, ancienne Piece de Romagnéſi, qui a eu quelques repréſentations, dans leſquelles on a beaucoup applaudi au jeu de M. Carlin & de Madame Bianchi.

On a remis encore à ce Théâtre *la Belle Arſene*, Comédie en quatre actes,

Digitized by Google

en vers, de M. Favart, pour les paroles, & de M. Moncini, pour la muſique. Les talents de ces deux Auteurs ſont des garans du ſuccès de leur ouvrage.

On a repris auſſi le 28 Décembre, *les Mariages Samnites*, dont le poëme eſt de M. du Rozoi, & la muſique de M. Grétry. Ce charmant ſpectacle a fait plus de ſenſation que dans ſon origine. Le public, qui devient de plus en plus ſenſible à la bonne muſique, à celle ſurtout qui eſt l'interprete de la nature, du ſentiment & des paſſions, a beaucoup applaudi aux airs pleins d'expreſſion & d'énergie de cette Piece, qui a un égal ſuccès ſur les Théâtres de Paris, de la Province & des Pays étrangers. Madame Dugazon joue le rôle de *Céphalide*, & ſon chant & ſon jeu lui font le plus grand honneur. Elle a détaillé la ſcene avec une intelligence, une vérité & une expreſſion qui caractériſent une excellente Actrice Mademoiſelle Colombe a été vue & entendue avec tranſport dans le beau rôle *d'Eliane*. MM. Julien, Michu & Narbonne, ont auſſi recueilli les ſuffrages des Spectateurs. Le duo entre les deux Amis, à la fin de cette Piece, a été abrégé par un récitatif qui



Digitized by Google

partage le chant. Cette coupe heureuſe a fait un plaiſir infini.

### DÉBUT.

Mademoiſelle DE LA COUR, a débuté à ce Théâtre dans les rôles de Duegne. Elle paroît avoir l'habitude de la ſcene, de l'intelligence, & une bonne maniere de chanter; mais peu de voix, & de la gêne dans ſon chant & dans ſa déclamation.

---

## *ARTS.*

### GRAVURES.

#### I.

LE *Charlatan Allemand, & le Charlatan François*, deux eſtampes de neuf pouces & demi de hauteur, & ſept & demi de largeur, très-agréables & très-bien gravées par M. Helman, d'après les deſſins de M. Bertaux; prix 1 l. 10 ſ. chacune; chez l'Auteur, Graveur de Mgr le Duc

Digitized by Google

de Chartres, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugni.

II.

*Fête de Campagne Hollandoise*, de deux pieds de largeur, & de dix-neuf pouces de hauteur, dédiée à M. le Baron de Van-Baerle, Conseiller de Sa Majesté le Roi de Pologne, gravée par Dequevauviller, d'après le tableau de Scovart. A Paris, rue & porte S. Jacques, maison de l'Apothicaire. Cette estampe est d'une composition très riche, très-gaie, dans un beau style, & remplie d'une multitude de figures: elle est gravée pittoresquement, & d'un bon ton de couleur.

III.

*Le Porte-Balle* ou *le Voyageur*, estampe de douze pouces de largeur, & huit de hauteur, gravée d'après le tableau original de David Teniers, de même grandeur, par Monsieur & Mademoiselle Chenu, prix 15 s. A Paris, chez les Auteurs, rue de la Harpe, vis-à-vis le Café de Condé.



Digitized by Google

## IV.

*La pleine Moiſſon*, dédiée à S A. Monſeigneur Adam de Czatoryski, gravée d'après le deſſin d'Iſaac Moucheron, par E. de Ghend; compoſition agréable ſtyle gracieux, exécution très-ſoignée. A Paris, chez Deghendt & Deſmareſt, rue de Bourbon Villeneuve, vis-à-vis les murs des Filles-Dieu.

## V.

*La Philoſophie endormie*, dédiée à Madame Greuze, eſtampe de dix-huit pouces de hauteur, & treize de largeur; gravure d'après le deſſin de M. Greuze, ſous la direction de M. Alimat. A Paris, chez Alimat, rue des Mathurins.

## VI.

Eſtampe gravée par L. A. de Buigne, d'après le deſſin de Gravelot, tirée d'une ſcene d'Henri IV, repréſentant le Prince égaré dans une forêt, & pris pour un Braconnier: on lit au bas ces mots, tirés de la Comédie, *je tenons le coquin qui*

Digitized by Google

*vient tirer sur les cerfs de notre bon Roi*, prix 12 sols. A Paris, chez Linger, rue des Maçons, à côté de l'Hôtel des Quatre Nations; le sujet fait pendant à un autre de même prix, que l'on trouve chez Ponce, Graveur, rue St. Hyacinthe, maison de M. Debur; de la même piece, représentant Sully aux pieds d'Henri IV, & ce Prince le faisant relever, lui disant ces mots: *relevez-vous, ils vont croire que je vous pardonne.*

## VII.

*Têtes d'étude*, gravées par Madame Linger, en maniere de crayon, d'après Monsieur Greuze, Peintre du Roi. Madame Linger se propose d'en faire une collection, qu'elle juge aussi curieuse qu'utile au Public, prix 16 sols, chaque tête. A Paris, rue des Maçons, près l'Hotel des Quatre Nations.

## VIII.

*Tête de Vieillard*, gravée en maniere noire, d'apres un tableau de M. Vincent, Pensionnaire du Roi à l'Académie de Rome, par M. Haines. A Paris, chez



Digitized by Google

l'Auteur, rue de Tournon, vis-à-vis l'Hôtel de Nivernois.

## IX.

*Table gravée à l'usage de la Loterie Royale de France*, pour savoir combien de fois les numéros sont sortis de la roue de fortune, &c. A Paris, chez Périer, Graveur, rue des Fossés S. Germain-l'Auxerrois, près la Poste aux Chevaux.

## X.

*Portrait de M. Bouvart, Cla. viro Michæli-Philippo Bouvart, Regii Ordinis Equiti; salub. Fac. Part. Doctori in Collegio Regio Professori Emeriti nec non Reg. Scient. Academiæ socio, hanc ipsius effigiem in veteris amicitiæ pignus ac monumentum*: dessiné par Fr. Bourgoin, & gravé par B. L. Henriquez, Graveur de S. M. I. de toutes les Russies, & de l'Académie Impériale des B. A. de Saint Pétersbourg, prix 3 liv. A Paris, chez Henriquez, rue de la vieille Estrapade, maison de M. Moreau, Maître Charpentier.

Digitized by Google

## MUSIQUE.

### I.

SECOND *Recueil de petits airs, Menuets & Ariettes*, choisis & arrangés pour la Harpe, par H. Petrony, prix 7 liv. 4 sols.

### II.

*Recueil d'airs choïsis*, avec accompagnement de Harpe, par le même, prix 7 liv. 4 s. A Paris, chez le sieur Krupp, Luthier, rue Saint Honoré, vis-à-vis l'Opéra, & aux adresses ordinaires de Musique.

### III.

*Mes Loisirs*, Recueil d'Ariettes, Chansons, Romances & Duo, avec accompagnement de basse chiffrée, & un violon, gravé séparément; dédié à Madame la Baronne d'Hinge, par M. Legar de Farcy, Maître de goût & de chant, prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, près l'Oratoire; & aux adresses ordinaires de Musique.

Digitized by Google

## VI.

*Pieces d'orgue, Messe & Noëls Flamands, François, Italiens, &c.* avec variations en *fa* majeur, dédiés à Madame de Montmorency-Laval, Abbesse de l'Abbaye Royale de Montmartre, composées & arrangées pat M. Benaut, Maître de Clavecin, prix 3 liv. 12 sols, abonnement du mois d'Octobre, chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Christine.

## V.

*Les soirées de Chessy* ou trois Sonates pour la harpe, suivies d'un Menuet & d'une Chaconne, avec ou sans accompagnement de violon, dédiées à Mademoiselle de Walckiers, & composées par M. Burckoffer; prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, à l'Hôtel du Saint Esprit, vis à-vis les écuries du Roi, au Bureau d'abonnement musical, rue du Hazard-Richelieu; Nadermann, Luthier ordinaire de la Reine, rue d'Argenteuil-Saint-Honoré, & aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

## V I.

*Traité des agrémens de la Muſique*, exécutés ſur la guittare ; ouvrage qui manquoit aux Amateurs, & qui eſt indiſpenſable pour exécuter avec goût les pieces & les traits de chant qui ſe trouvent ſouvent dans les accompagnemens ; contenant des inſtructions claires, & des exemples démonſtratifs ſur le pincer, le doigter, l'arpege, la batterie, l'accompagnement, la chûte, la tirade, le martellement, le trill, la gliſſade & le ſon filé ; ſuivis de pluſieurs airs, la plupart connus, dont le dernier renferme, dans dix-neuf variations, tous les agrémens ; par M. Merchi, Maitre de guittare, Œuvre XXXV, prix 9 liv. chez l'Auteur, rue S. Thomas-du-Louvre, près le Château d'eau ; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

En s'adreſſant directement à l'Auteur, les perſonnes de Province jouiront du bénéfice du Marchand, & ſeront ſûres d'avoir des exemplaires bien gravés. Il faut affranchir l'avis & l'envoi de l'argent.

Digitized by Google

## GÉOGRAPHIE.

CARTE des limites actuelles de la Pologne, réglées définitivement par la Diete de cette année, & par les trois Puissances co-partageantes; avec les limites de l'Empire Ottoman, dans sa partie septentrionale, démembrée tant par les conquêtes des Russes, que par un traité entre la Maison d'Autriche-Lorraine, & le Grand Seigneur. Les routes, avec les distances entre Pétersbourg, Warsovie, Berlin, Vienne & Constantinople, sont tracées dans cette Carte, qui est un supplément absolument nécessaire aux Atlas & Traités de Géographie. Prix 15 sols. A Paris, chez M. Brion, Ingénieur-Géographe du Roi, rue du Petit-Pont, près la Fontaine Saint-Severin, maison de M. Langlois, Libraire.

Digitized by Google

## ARCHITECTURE.

M. DUMONT, Professeur de l'Ecole Royale des Ponts & Chaussées, Membre des Académies de Rome, Florence, Bologne, &c, vient de faire graver un projet de façade pour une entrée d'Hôtel-de-Ville, dédié à M. de Trudaine de Montigny, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, &c. On y trouve le style de Palladio, accommodé à nos usages. Les avant-corps, au nombre de trois, sont d'un genre neuf & offrent des beautés de détail. On remarque aussi la maniere adroite dont l'Auteur les a raccordées avec les arrieres-corps, qui, quoique plus simples, sont d'une architecture noble & bien caractérisée.

Nous ajouterons que l'exécution de la gravure ne laisse rien à desirer, tant pour la netteté que pour l'effet.

Cette gravure se trouve à Paris chez l'Auteur, rue des Arcis; maison du Commissaire; & chez M. Jollain, quai de la Megisserie.

Digitized by Google

*Cours d'Elocution & d'Ortographe Françoise.*

Le cours complet d'Elocution & d'Orthographe Françoise de M. Devillencour, ci-devant Professeur à la Cour de Baviere, se continue avec succès, rue Bétizy, près de la rue Tirechappe, au magasin des Princes, où l'on s'adressera au Portier.

*Cours de Langue Italienne.*

M. l'Abbé Fontana, déjà connu par les cours de langue Italienne, que, depuis du temps, il donne dans cette Capitale avec succés, & recherché par la maniere facile & succinte avec laquelle il enseigne cette agréable langue, reprendra un nouveau Cours samedi 11 Janvier 1777, à trois heures du soir, jusqu'à cinq, & le continuera tous les Mardis & Samedis à la même heure. Il donne des leçons particulieres chez lui & en ville. Les personnes qui voudront prendre de

Digitized by Google

de ſes leçons, ſont priées de lui écrire, ou de paſſer chez lui, rue Montorgueil, la porte-cochere à côté de la rue Pavée, où l'on trouve toujours du monde.

---

## *BIENFAISANCE.*

### *Lettre à l'Auteur du Mercure.*

Monſieur, la bienfaiſance eſt une vertu ſi belle & ſi rare de nos jours, que c'eſt un crime de laiſſer échapper les occaſions d'en fournir des exemples aux Grands, qui ne le ſont jamais davantage, que lorſque leur cœur s'élance hors le tourbillon de la fortune & de la magnificence qui les enivre, pour s'occuper du ſort des malheureux.

Monſieur de Narbonne, Evêque d'Evreux, vient de marier, en ſon château de Condé, Mademoiſelle de Narbonne ſa niéce, à Monſieur le Comte d'Héricourt. Pour rendre même les malheureux participans de la ſatisfaction des deux Familles, il a fait choix, dans le Bourg de Condé, chef lieu de ſa Baronnie d'une jeune Fille auſſi pauvre qu'honnête, qu'il a habillée, dotée d'une ſomme de



Digitized by Google

300 livres, & mariée jeudi dernier, à un garçon du même Bourg: cette cérémonie s'eſt faite dans la Chapelle de ſon Château d'où les mouveaux Epoux furent conduits à un banquet exprès préparé, à la gaieté duquel ce Prélat, M. & Madame la Comteſſe d'Héricourt n'ont pas dédaigné renouveller les Saturnales. Madame d'Héricourt fit même à la Meſſe une quête au bénéfice des nouveaux Epoux, auxquels elle remit une ſomme de près de 150 liv. Un acte de cette eſpece eſt bien digne d'un Prélat auſſi généreux que M. de Narbonne; mais il en eſt un autre qui caractériſe bien plus eſſentiellement la bonté de ſon cœur. Le lendemain il ſe transporta au domicile des Epoux, & leur remit une autre ſomme de 300 liv. dont il exigea un billet, en leur diſant: faites profiter cette ſomme, mes enfans & ce ſera la maniere dont vous vous conduirez qui me déterminera, ou à vous la laiſſer, ou à vous la faire rendre. Le premier acte, ſuivant moi, eſt beau; mais le ſecond eſt admirable, & méritent tous deux de paſſer à la poſtérité, qui, comme nous, reconnoîtra dans la généroſité de M. de Narbonne, la bonté d'un pere de famille, jointe à la religieuſe inquiétude & à la ſage précaution d'un vrai Prelat.

Digitized by Google

Cette façon de faire du bien eſt ſi ingénieuſe & ſi nouvelle, que je ne penſe pas que vous puiſſiez lui refuſer la célébrité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.*

## I.

*Nouvelle Fabrique & Magaſin de Colonnes, Supports, Dalles, Vaſes, & autres Curioſités de Porphyre de France.*

Ce n'eſt que tout récemment qu'une Société de Particuliers zélés pour le progrès des Arts, a découvert dans une partie de la France des blocs conſidérables de Porphyres les plus variés. Cette Compagnie a fait à ſes frais enlever, tranſporter, dégroſſir, ſcier, tailler, ſculpter, polir, en un mot, mettre en œuvre, un nombre conſidérable de ces maſſes précieuſes. Ce ne ſera plus déſormais de ſimples eſſais de matieres graniteuſes, des portions meſquines de



Digitized by Google

Porphyre, que la France ſe glorifiera de produire dans ſon ſein; les ouvrages de toutes dimenſions, exécutés en ce genre de pierre dure par la nouvelle Compagnie, vont rendre la Seine rivale du Nil. On trouvera en tout temps dans la Capitale de la France, un Magaſin conſidérable & richement aſſorti de ces ſortes de curioſités, où les Amateurs de toutes nations pourront ſe procurer, à un prix modique, ce qu'on a payé juſqu'ici au poids de l'or, ou, pour mieux dire, ce qu'on ne pouvoit ſe procurer même à prix d'or, tant ce genre de pierre étoit devenu rare.

On ne s'arrête pas davantage à faire ſentir l'utilité réelle d'un tel établiſſement, qui va remettre l'Architecture & la Sculpture en poſſeſſion de la matiere la plus noble, la plus précieuſe & la plus inaltérable que ces deux Arts aient jamais employée.

Ces Porphyres, tirés du ſein de la France ont toutes les qualités intrinſeques des Porphyres antiques; il ne font point effervescence avec les acides; ils ſont vitrifiables à l'aide du feu; ils font étincelle avec l'acier. Pluſieurs même d'entr'eux ſont évidemment plus durs

Digitized by Google

que le Granit d'Egypte. Une autre considération bien essentielle, c'est l'étonnante & riche variété des nouveaux Porphyres. Le Magasin de la Compagnie en offre plus de soixante variétés effectives, tandis que le nombre des especes antiques se montoit tout au plus à cinq ou six.

Un tableau succinct des principales especes, toutes Françoises, que présente le Magasin, mettra les Amateurs à portée de juger de l'abondance du nouvel assortiment.

Dans toutes ces especes, il y a des nuances ou subdivisions à l'infini.

*Liste des principales sortes de Porphyres qui se trouvent dans le Magasin.*

Granit rouge. Granit rouge foncé, ou Granit d'Egypte. Granit gris à très-petits grains. Breche verte graniteuse Porphyre rouge. Breche fond bleu, graniteuse: Granit à taches rouges foncées. Breche Africaine graniteuse, forte en couleur. Breche verte graniteuse à grains verd-d'eau. Jaspe rubanté graniteux. Breche verte à petits poins blancs. Granit jaspé, différemment moucheté. Porphyre verd à petits grains. Porphyre verd à taches



Digitized by Google

noires. Porphyre verd très-foncé, à taches verd-d'eau demi-transparentes. Porphyre en forme de Jaspe agathisé, très-transparent. Granit à fond brun foncé, à petites taches blanches. Porphyre en forme de Jaspe fleuri. Granit fond blanc, à taches inégales verdâtres. Porphyre en forme de Jaspe fond rougeâtre, à taches blanches, formant divers accidens curieux. Breche grecque graniteuse, imitant parfaitement la vraie breche grecque, en-sorte qu'en les comparant ensemble, il n'est pas possible d'y surprendre aucune différence.

*Etat des Curiosités de Porphyre mis en œuvre, qui se trouvent dès-à-présent dans le Magasin.*

Vases de diverses formes élégantes, Cassolettes, Athéniennes, Cuvettes, Bijoux de cabinets, Colonnes, Supports, Couvre-papiers, &c. On y trouve aussi des Dalles de Porphyre, de toute grandeur, même de neuf pieds & plus de long; & par la suite tout ce que les Amateurs pourront desirer.

Ce Magasin est situé rue du Fauxbourg S. Martin, maison de M. Martin, Vernis-

Digitized by Google

ſeur ; chez M. Feuillet, Sculpteur, ancien Profeſſeur de l'Académie de S. Luc, qui a chez lui l'Entrepôt de ces Porphyres, & qui eſt chargé du ſoin de les orner & décorer.

## I I.

### *Fabrique de Mouchoirs de Fil.*

Le ſieur Maraud, autoriſé du Conſeil pour la fabrique des mouchoirs de fil rouge, bon teint, façon des Indes, avertit le Public qu'il en a rétabli la vente chez le ſieur Briard, Marchand Mercier & Parfumeur, rue S. Antoine, au coin de celle vieille du Temple.

La perfection à laquelle il a porté ſes teintures, a reçu une approbation générale. Il donne avis en outre qu'il en fabrique en fond blanc, façon de Béare & de Siléſie, à bordure rouge, le tout à des prix dont le Public ſera ſatisfait.

Je ſouſſigné, Commiſſaire du Conſeil pour l'examen des teintures, certifie qu'ayant fait l'épreuve des rouges de garence ſur fil & cotton, dont ſont fabriqués les mouchoirs du ſieur *Maraud*, j'ai trouvé qu'ils avoient autant de ſolidité que ceux du Levant, connus ſous le nom de rouges



Digitized by Google

de Turquie ou d'Andrinople. A Paris, ce 4 Octobre 1776, *signé* Macquer.

## III.

On cultive dans le jardin Botanique d'Edimbourg, une plante fort singuliere que les Curieux s'empressent de venir voir, & à laquelle on a donné le nom de *plante mouvante*. La graine en est venue du Bengale; le professeur Botanique d'Edimbourg, la reçut avec la planche & la description Botanique de la plante. On On l'appelle dans le pays *Burrum*, *Chundulii*, les habitans superstitieux, lui attribuent des vertus & des qualités prodigieuses.

Le 15 de Juin dernier, elle avoit quinze pouces de haut; ses mouvemens, qui sont vraiment singuliers, ont commencé vers le milieu du mois de Mai. Ils ne dépendent pas, ainsi que ceux de la sensitive, d'aucune impulsion, d'aucune cause externe, ils proviennent d'une force interne. Un coup de vent un peu fort, dérange les opérations de la plante, & en arrête les mouvemens & les agitations.

Cette plante a ses feuilles partagées en trois; l'extrêmité de la feuille est fort lar-

Digitized by Google

ge; & par les différentes positions qu'elle prend durant le jour, on voit qu'elle suit assez le cours du soleil; ses mouvemens les plus forts & les plus remarquables sont collatéraux, & ne s'accordent pas toujours exactement avec le mouvement du soleil: cette motion des deux côtés opposés de la feuille, est particuliere & assez constamment uniforme.

## ANECDOTES.

### I.

AUGUSTE I, Roi de Pologne, retournant dans son Royaume, & passant près d'une de ses villes frontieres, ses postillons, pour éviter un mauvais chemin, voulurent passer par le champ labouré d'un payſan, qui, s'en étant apperçu, se saisit des rênes des chevaux, & menaça de briser les roues du carrosse avec une forte hache dont il étoit armé, si l'équipage ne prenoit la route ordinaire: deux Pages qui suivoient le carrosse avancerent & maltraiterent le payſan. Les postillons



Digitized by Google

alloient passer outre, lorsque le Roi, entendant le bruit de la dispute, défendit à ses Pages de frapper le payſan; & lui ayant fait donner quelque argent, ordonna au postillon de tourner & de rentrer dans le chemin, en disant *que ce pauvre avoit raiſon de défendre ſon bien, & qu'un Roi n'étoit pas plus en droit que le moindre particulier, de ruiner perſonne, ſur-tout ſans néceſſité.*

## I I.

M. le Prince (le Grand Condé) eut la curioſité de voir un poſſédé en Bourgogne, dont on faiſoit beaucoup de bruit. En tirant quelque choſe de ſa poche, comme ſi ç'eût été un reliquaire, il lui mit la main fermée ſur la tête: le poſſédé dit & fit auſſi-tôt beaucoup d'extravagances. Le Prince retirant ſa main, fit voir au poſſédé que c'étoit une montre; le poſſédé fort déconcerté de voir cela & faiſant mine de vouloir ſe jeter ſur lui, le Prince qui avoit une canne à la main, lui dit M. le diable, ſi tu me touche je t'avertis que je roſſerai bien ton étui. En faiſant le récit de ce qui lui étoit arrivé alors, il diſoit, je parlai de

Digitized by Google

cette maniere, ne voulant pas qu'on crût que j'étois assez fou pour battre le diable: ce possédé demeura dans son devoir, & ne battit pas M. le Prince, qui auroit exécuté sa menace.

## AVIS.

### I.

Le sieur Compigné, Tabletier breveté de Sa Majesté, se propose, comme les années précédentes, de fixer l'attention des gens de goût, par les nouveautés qu'il expose cette année dans son magasin, rue Greneta, au Roi David, tous ouvrages de sa fabrique. On y trouvera des tabatieres de toutes especes, les unes plus riches que les autres, & de toutes les formes. Il en est à gorge, galons & rose d'or, à miniature, &c. & d'autres dont les ornemens imitent les broderies & sans galons; de très-jolies bonbonnieres, de différent genre, & d'un goût nouveau; des étuits, des boîtes à rouge, & des souvenirs, &c. de nouveaux tableaux gravés sur le tour, & différens jolis petits meubles, ornés de ces mêmes tableaux; comme petites tables, chiffonnieres & autres; enfin nombre de nouveautés, dont le détail seroit trop long; particulierement des boîtes de couleur à la mode, ornées de sujets d'un nouveau coloris, le tout à des prix convenables aux dépenses que l'on veut y faire.

Digitized by Google

## II.

Le dépôt de la Manufacture de porcelaine de MONSIEUR, frere du Roi, établie à Clignancourt, eſt actuellement dans la rue Neuve des Petits-Champs, au coin de la nouvelle rue Chabanel.

L'accueil que le public a fait à cette porcelaine, a engagé le ſieur Deruelle à augmenter ſes travaux : il eſt à portée de ſatisfaire à toutes les demandes, tant pour l'utile en ſervice de table, figures en biſcuit, qu'en vaſes & autres objets d'ornemens.

Il aſſortit parfaitement tous les anciens ſervices de Saxe.

La nature de ſa porcelaine eſt de la plus grande dureté; ce qui eſt un avantage eſſentiel, en ce qu'elle eſt moins caſſante, qu'elle réſiſte au paſſage ſubit du plus grand froid à la plus grande chaleur de l'eau.

Il n'y a de dépôt de porcelaine de cette Manufacture, que dans le magaſin ci-deſſus annoncé; & en pieces detachées, chez M. Granchez, au petit Dunkerque, & chez M. de la Frenaye, au Palais; cette porcelaine eſt marquée du chiffre de MONSIEUR.

Digitized by Google

## III.

### *Avis des Auteurs de l'Année Littéraire.*

On ne ſouſcrira déſormais pour l'Année Littéraire, que chez M. Fréron, rue S. Jacques, près le Collége de Louis-le-Grand, ou chez le ſieur Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

Les quatorze Numéros qui doivent paroître encore pour compléter l'année 1776, ſeront diſtribués par le ſieur le Jay, *Libraire*, rue S. Jacques, & s'il arrivoit qu'il y eût lieu à quelque plainte, c'eſt à lui ſeul qu'il faudra s'adreſſer; mais dès le premier Numéro de l'année 1777, la diſtribution ſe fera par le ſieur Mérigot ſeul.

Pluſieurs de Meſſieurs nos Souſcripteurs des Provinces, ſe ſont plaints à nous de ne pas recevoir les feuilles dès quelles paroiſſent. Ce retard vient uniquement de ce qu'on ſouſcrit chez des Libraires qui donnent ordre de ne leur envoyer les feuilles qu'avec d'autres ballots qu'ils reçoivent de temps en temps de la Capitale; nous avons des Souſcripteurs qui ſont quelquefois ſix ſemaines ſans recevoir aucun Numero. Pour prévenir cet inconvénient, il faut s'adreſſer directement, ou à M. Freron, ou au ſieur Mérigot.

Les Auteurs ont beaucoup de matériaux prêts à être imprimés, & dans peu ils compléteront l'année 1776. Les perſonnes qui voudroient ſouſcrire pour l'année 1777, ſont priées de le faire inceſſamment, afin qu'on puiſſe faire imprimer les adreſſes.

Digitized by Google

# NOUVELLES POLITIQUES.

*De Conſtantinople, le 17 Octobre.*

ALI DAHER a diſparu avec ſes tréſors; mais on tient ſous bonne garde à Seyde, dans deux caravelles, ſes freres & quatre-vingt perſonnes de leur maiſon; les ſept autres petits bâtimens ſont toujours à Baruth. Le Pacha de Tripoli a fait, à cinq ou ſix lieues autour de cette ville, un pillage immenſe, qu'il continue encore, & qu'on fait déjà monter à plus de 150 bourſes.

Les troubles de la Crimée continuent; le frere du Kan actuel des Tartares de cette Preſqu'île, demande à la Porte des ſecours qu'il ne peut obtenir. La Ruſſie a, dit-on, un parti conſidérable qui refuſe de reconnoître ce Kan, & qui tente tous les moyens de rétablir le Kan dépoſé.

*De Pétersbourg, le 21 Novembre.*

L'Impératrice a ordonné la levée de 20 mille hommes de recrues pour completter ſes troupes, dont une grande partie défile vers l'Ukraine & les autres frontieres de l'Empire. Ces mouvemens, & ceux que l'on remarque dans quelques Cours voiſines, donnent lieu à beaucoup de conjectures.

*De Copenhague, le 29 Octobre.*

La Banque royale, placée à la Bourſe de cette ville, à

Digitized by Google

été volée au commencement de ce mois pendant la nuit, à la faveur d'une ouverture pratiquée au toit de ce vaste édifice. On a saisi plusieurs des Crieurs, qu'on y enferme pendant la nuit pour garder cet édifice, toujours rempli de toutes sortes de marchandises; mais on n'a pu jusqu'ici tirer d'eux aucun éclaircissement.

*De Vienne, le 25 Novembre.*

Le bruit, qui se répand depuis long-temps, d'un voyage que l'Empereur se propose de faire en France, se confirme de plus en plus. On prétend qu'il pourroit bien avoir lieu cet hiver.

On rassemble en Bohême & en Moravie un grand nombre de recrues, qu'on y exerce journellement au maniement des armes. L'armée de Leurs Majestés Impériales & Royale est actuellement sur le meilleur pied, & la plus nombreuse de l'Europe.

*De Londres, le 28 Novembre.*

Plusieurs vaisseaux arrivés de l'Amérique en différens ports du Royaume, ont apporté des dépêches, sur lesquelles la Cour garde le silence. Le Public, impatient d'en savoir le contenu, s'étonne du peu d'empressement des Ministres à satisfaire sa curiosité, & tire de ce silence diverses conjectures: comme si les événemens, pour être heureux, devoient se suivre aussi rapidement que l'expédition des vaisseaux qui partent successivement de New-Yorck. Des nouvelles particulieres font mention de quelques escarmouches entre les détachemens des troupes Britanniques & quelques Corps Américains qui

Digitized by Google

de temps en temps, s'avancent hors de leurs retranchemens. On ne manque pas d'attribuer toujours l'avantage aux premiers ; cependant on préſume que les Commandans de l'armée royale différent l'attaque des retranchemens des Kinsbrigde, & l'engagement d'une affaire déciſive, juſqu'a ce qu'ils ſe voient preſque aſſurés du ſuccès. Ce qui fait croire qu'ils ne regardent ni la conquête de Long-Iſland, ni l'abandon de New-Yorck, comme une preuve de lâcheté de la part des Américains, & d'incapacité de la part de leurs Chefs. On penſe auſſi que peut-être le Général Howe attend, pour deployer toutes ſes forces, des nouvelles certaines de l'approche des Généraux Carleton & Burgoyne, qui menacent les derrieres de la Nouvelle-Yorck.

Les ordres donnés pour la preſſe des Matelots s'exécutent toujours ſans relâche, & à toute rigueur. Le Magiſtrat & les Juges de Paix de la Ville de Weſtminſter, ont commencé à faire arrêter tous les vagabonds & gens ſans aveu, pour les remettre à l'Amirauté, qui les répartira ſur les vaiſſeaux du Roi.

Il n'eſt point de Villes d'Angleterre qui ſe ſoient autant diſtinguées par leur attachement au Gouvernement, que celles de Manchester & de Liverpoole. Dès que l'on y eut appris la nouvelle de la défaite des Américains aux environs de New-Yorck, & la priſe de cette Ville par les Troupes du Roi, on y célébra ces avantages par des feux de joie & par des illuminations ; & le peuple fit des effigies, ſur leſquelles étoient tracés, en gros caracteres, les noms des chefs de la révolte, & qu'ils brûlerent en place publique.

La

Digitized by Google

La Cour vient de recevoir, de la part du Général Carleton, des dépêches qui annoncent que le 16 d'Octobre dernier, la flottille rassemblée par les Généraux Anglois sur le lac *Champlain*, a battu & détruit celle des Insurgens, & que les vainqueurs ont poursuivi les vaincus jusqu'à *Ticonderago*. Le Général Carleton ajoute que, malgré cet avantage, la saison est trop avancée pour qu'il puisse continuer ses opérations, & pénétrer jusqu'aux frontieres de la Nouvelle-Angleterre & de la Nouvelle-Yorck. Ainsi cette pénible expédition n'aura abouti qu'à préparer des moyens de pousser avec plus de vigueur la campagne qui s'ouvrira au printemps prochain, si cette sanglante contestation n'est point terminée par un accommodement solide avant cette époque.

Le bruit court qu'il vient d'être arrêté en plein Conseil, un plan de réconciliation. Il est du moins certain qu'il vient de partir un Courier pour plymouth, avec des dépêches adressées au Général-Howe & au Chevalier son frere, qui doivent leur être au plutôt expédiées par un paquebot.

Le 21 du mois dernier, le nommé Knot, laboureur à Pontefract, a vendu sa femme pour une demie guinée, à Robert Rider, Amidonnier. Ce mari brutal a eu l'inhumanité de la traîner lui-même avec un licol qu'il lui avoit attaché au cou, jusques chez l'acheteur, qui demeuroit assez loin de sa maison. Trois enfans, fruits de leur mariage, suivoient leur mere infortunée, en poussant des cris capables d'émouvoir tout cœur sensible.



Digitized by Google

Mais ce malheureux Payſan n'en tint aucun compte, & conduiſit fierement ſa femme juſqu'à ſon nouveau gîte, à travers les acclamations & les murmures d'une populace nombreuſe.

*De Lisbonne, le 24 Octobre.*

Sa Majeſté a fait publier une Ordonnance par laquelle elle accorde une amniſtie à tous ſes ſujets qui ont pris la fuite pour des affaires criminelles, moyennant qu'ils viennent s'enrôler pour cinq ans dans les Troupes. Il y a quelques coupables exceptés dans cet Edit.

Un Corſaire Américain s'eſt rendu maître, la ſemaine derniere, d'un Navire Marchand Anglois, à l'embouchure de notre riviere.

*De Madrid, le 8 Novembre.*

Les avis que l'on a reçus, le 6 de ce mois, des frontieres de ce Royaume, nous apprennent que Sa Majeſté a ordonné qu'on mît en état de ſervir, tous les bâtimens qui ſont dans ſes ports; & qu'elle a fait augmenter de neuf mille hommes le nombre des recrues qui s'y levent. On travaille dans tous les arſenaux nuit & jour, les dimanches & les fêtes; celle même de la Touſſaint n'a pas été exceptée. Tous les tranſports d'artillerie ſe font vers le Portugal. Les Troupes de terre qu'on a fait embarquer ſur la flotte de Cadix, montent à douze bataillons; mais cette flotte n'eſt point encore partie. Elle eſt partagée en trois diviſions, dont

Digitized by Google

chacune a son Commandant ; elle vient d'être renforcée de plusieurs vaisseaux de ligne. On assure que deux Régimens ont reçu ordre de s'embarquer sur les derniers qui y sont venus du Férol.

*De Rome, le* 28 *Novembre.*

Le Pape voulant donner à la nouvelle sacristie du Vatican, toute la majesté dont elle peut être susceptible, & désirant que tout ce qui environne ce superbe édifice réponde à sa beauté, vient d'ordonner l'acquisition des maisons qui l'avoisinent. Pour que rien ne nuise à la vue de ce monument, on ouvrira, du côté qui correspond à l'Eglise de *Campo Santo*, une nouvelle rue qui aboutira en droite ligne à la porte, connue ci-devant sous le nom de *Porte de la Fabrique*, & qui, dorénavant, va porter celui de *Porte de Saint-Pierre*.

On a frappé, par ordre du Pape, de nouvelles especes en or, au titre de 22 carats, sous le nom de pistoles romaines ; la simple est de 30 paoli, la double de 60, & la demie de 15 : ces nouvelles espèces doivent être, comme toutes les autres, du poids ordinaire ; mais par tolérance, & pour la commodité du commerce, on permet le cours de celles qui ont un grain de moins à condition qu'on diminuera 14 quatrins ou deniers.



Digitized by Google

*De Paris, le 6 Décembre.*

M. Joli de Fleury, le plus jeune des Avocats-Généraux, prononça, le 25 du mois dernier, dans la premiere séance que tint le Parlement, un discours, dans lequel il développa, avec toutes les graces de l'éloquence les qualités qui constituent le Jurisconsulte & l'Orateur. Ensuite, pour rendre hommage aux talens & encourager les ames nobles qui se distinguent dans la carriere du Barreau, il fit l'éloge des Avocats que la mort a enlevés cette année. Toutes les parties de son discours furent généralement applaudies; mais on y distingua particulierement l'éloge du célebre Cochin. M. le Premier Président prit ensuite la parole; il fit voir combien l'homme doit être sensible à la considération publique; & après avoir parcouru les différens états qui peuvent avoir des droits à l'estime générale, il prouva que l'ordre des Avocats la mérite à tous égards, puisqu'il ne la doit & ne peut la devoir qu'à l'étendue des connoissances & à la vertu. On appella ensuite la premiere cause du rôle.

Le feu prit tout-à-coup à Brest, à l'Hôpital, qui en un instant parut tout en flammes, sans qu'on eût le temps d'y porter du secours. Plus de cinquante forçats & une grande quantité de malades ont péri, le reste a été blessé par les décombres, ou en prenant la fuite. Pour empêcher les forçats de se sauver, le Commandant les a fait entrer dans une cour, escortés par 500 hommes; comme ce nombre de fusiliers n'étoit pas suffisant pour les contenir, il les a fait coucher sur le ventre par

Digitized by Google

terre, avec ordre de brûler la cervelle au premier qui leveroit la tête. Tout s'eſt paſſé aſſez tranquillement dans ce moment d'horreur & de déſordre; & à force de ſecours, on eſt parvenu à empêcher que l'incendie ne gagnât la Bagne & la Corderie, pour leſquelles l'impétuoſité du vent & la force des flammes faiſoient trembler.

Il n'eſt preſque queſtion aujourd'hui que de ſecouſſes & de tremblemens de terre. On mande de Calais, que le 28 du mois dernier, on y a reſſenti une ſecouſſe violente, accompagnée d'un bruit ſourd, & dont les effets ſe ſont manifeſtés à deux repriſes conſécutives, l'eſpace de trois ſecondes, dans la direction du nord au ſud, à 8 heures 10 minutes du matin. On a éprouvé à Douvres le même tremblement.

L'Impératrice de Ruſſie a honoré le ſieur Meſſier, Aſtronome de la Marine, & de l'Académie Royale des Sciences, d'une magnifique Médaille d'or de la premiere grandeur, frappée à l'occaſion de la paix entre la Ruſſie & la Porte.

## *PRÉSENTATIONS.*

Le 24 novembre, le ſieur de Nicolaï, ci-devant préſident au grand-conſeil, auquel le Roi a accordé la charge de premier préſident de la même cour, vacante par la démiſſion du ſieur de la Bourdonnoye, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par M. de Miromeſnil,



Digitized by Google

garde des ſceaux de France, & de lui faire, en cette qualité, ſes remerciemens.

L'après-midi de ce même jour, la marquiſe de Chilleau a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la ducheſſe d'Ayen.

Le 27, le comte d'Uſſon, ambaſſadeur du Roi près Sa Majeſté Suédoiſe, de retour ici par congé, a eu l'honneur, à ſon arrivée, d'être préſenté au Roi, par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le même jour, le comte de Vergennes préſenta auſſi au Roi le ſieur Boyer de Fons-Colombe, envoyé extraordinaire de Sa Majeſté auprès de la République de Gênes, auſſi de retour ici par congé.

La comteſſe de Raſtignac eut l'honneur d'être préſentée au Roi par Madame, le 28, en qualité de dame pour accompagner cette princeſſe.

Le 1 décembre, la comteſſe Okelly a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la comteſſe de Dillon.

Le 3, le chevalier Moncénigo, ambaſſadeur de la République de Veniſe, eut ſon audience de congé du Roi, & Sa Majeſté l'arma chevalier avec les cérémonies accoutumées, immédiatement après l'audience. Le même jour le chevalier Zéno, nouvel ambaſſadeur de la République, eut ſa premiere audience du Roi, & remit à Sa Majeſté ſes lettres de créance. Les ambaſſadeurs furent conduits à l'audience de Leurs Majeſtés & de la Famille royale, par le ſieur Tolozan, introducteur des ambaſſadeurs; le ſieur de Séqueville, ſecrétaire ordi-

Digitized by Google

maire du Roi pour la conduite des ambaſſadeurs, précédoit.

Le 5, le comte de Grais, miniſtre plénipotentiaire du Roi auprès du landegrave de Heſſe-Caſſel, de retour par congé, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

La comteſſe d'Hinniſdala eut, le 8, l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la princeſſe de Rhergne; & le chevalier de la Luzerne, ci-devant nommé par le Roi ſon envoyé extraordinaire près l'électeur de Baviere, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé du Roi pour ſe rendre à ſa deſtination.

Le 15, le comte d'Adhémar, miniſtre plénipotentiaire du Roi à Bruxelles, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, de laquelle il a pris congé pour retourner à ſa deſtination.

Le 16, M. d'Albertas, premier préſident de la cour des comptes, aides & finances de Provence, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par M. de Miromeſnil, garde des ſceaux de France, & de prendre congé.

Le comte de Chambors, capitaine au régiment de la Rochefoucault, dragons, eut, le 13, l'honneur d'être Préſenté au Roi par Monſeigneur le comte d'Artois, en qualité de gentilhomme d'honneur de ce prince.



Digitized by Google

Le 22, la vicomteſſe de Maillé a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la comteſſe de Maillé.

## PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 14 décembre, le ſieur de Rouſſel eut l'honneur de préſenter au Roi, à Monſieur & à Monſeigneur le comte d'Artois, l'*Etat Militaire de France*, ſuivant les ordonnances de la nouvelle formation, pour l'année 1777.

Le 15, l'académie royale des Sciences eut l'honneur de préſenter au Roi, à la Reine, à Monſieur, à Madame, à Monſeigneur le comte d'Artois & à Madame la comteſſe d'Artois, le ſecond volume de ſes Mémoires pour l'année 1772. Ce volume étoit accompagné de deux cahiers de l'art de fabriquer les étoffes de ſoie, par M. Paulet; de la quatrieme ſection de la ſeconde partie de l'art d'exploiter les mines de charbon, par M. Morand, membre de l'académie.

Le 22, le ſieur Jeaurat, de l'académie royale des Sciences, chargé par l'Académie de calculer chaque année la connoiſſance des temps ou l'état du ciel, pour l'uſage des aſtronomes & des navigateurs, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le volume de l'année 1771.

Digitized by Google

# *NOMINATIONS.*

Le 1 décembre, le duc de la Vauguyon, l'un des anciens menins du Roi, que Sa Majesté avoit précédemment nommé son ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies, eut l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé pour se rendre à sa destination.

Monsieur ayant permis au prince de Montbarrey de de se démettre, en faveur du prince de Saint-Mauris, son fils, de la charge de capitaine-colonel des Suisses de sa garde, dont il a conservé la survivance au Prince de Montbarrey; le prince de Saint-Mauris a, dans cette qualité, prêté serment, le 8, entre les mains de Monsieur. Il a eu, dans la même qualité, l'honneur d'être présenté au Roi, par Monsieur, le même jour.

Le Roi a accordé l'abbaye de Sainte-Croix, ordre de Saint-Benoît, diocese & ville de Bordeaux, à l'abbé de la Rochefoucault de Magnac, vicaire général de Rouen, celle de Moreilles, ordre de Citeaux, diocese de la Rochelle, à l'abbé de Fontanges, vicaire-général de Chartres, aumônier de la Reine; celle de Chéeri, même ordre, diocese de Reims, à l'abbé d'Ecquevilly; celle de Tasque, ordre de Saint-Benoît, diocese de Tarbes, à l'abbé de la Barthe-Thermes, vicaire-général de Sarlat; celle de Gosille, ordre de St. Augustin, diocese de Besançon, à l'abbé de l'Aubepin, vicaire-



Digitized by Google

général de Graſſe; celle de Bois Aubry, ordre de Saint-Benoît, dioceſe de Tours, à l'abbé de Boniſſent, conſeiller-clerc au parlement de Normandie; celle de Foresmoutier, même ordre, dioceſe d'Amiens, à l'abbé de Mouchet de Villedieu, vicaire-général de Nevers, maître de l'oratoire de monſeigneur le comte d'Artois, ſur la nomination & préſentation de ce prince, en vertu de ſon apanage; & celle de Vaux-la-Douce, ordre de Cîteaux, dioceſe de Langres, à dom Poncelin de Raucourt, religieux profès du même ordre.

## *MARIAGES.*

Le 24 novembre, Leurs Majeſtés & la famille royale ſignerent le contrat de mariage du marquis de Peſay, meſtre-de-camp de dragons, aide-maréchal-de-logis de l'armée, avec demoiſelle de Murat; & celui du comte Okelly, avec dame de Galard de Béarn, comteſſe & chanoineſſe du chapitre royal & régulier de St Louis de Metz.

Le 27 décembre, Leurs Majeſtés & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du marquis de Rongé, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Normandie, avec demoiſelle de Mortemard.

Digitized by Google

## *NAISSANCES.*

Le 24 décembre, Monſieur & Madame ont tenu ſur les fonts, à la chapelle du Roi, le fils du ſieur Poiſſonnier, écuyer, conſeiller d'état, médecin conſultant du Roi, inſpecteur-général des hôpitaux des ports & colonies de France, & membre de l'académie des Sciences. Les cérémonies du baptême furent ſuppléées à l'enfant, qui fut nommé Louis-Joſeph, par l'évêque de Séez, premier aumônier de Monſieur en ſurvivance, en préſence du curé de la paroiſſe.

On écrit de la paroiſſe de Montmorand en Bourbonnois, que de deux garçons & une fille, dont Anne Renoux, femme de Guillaume Vignon, menuiſier, accouchа en 1768, ſont tous trois exiſtans & jouiſſent d'une parfaite ſanté.

La femme de René-Zacharie Jerron, commis à la direction des domaines à Amiens, eſt accouchée, le 9 décembre, à ſix heures du matin, de trois enfans mâles de la grandeur ordinaire. Les deux derniers ſont morts le 12; le premier ſe porte bien. Cette femme, âgée de vingt-quatre ans, & mariée depuis cinq, a déjà eu quatre enfans en deux couches, & a fait deux fauſſes couches, l'une à quatre mois, & l'autre à trois mois & demi, de deux jumeaux chacune. Le pere eſt de l'âge de la mere.

Digitized by Google

# MORTS.

Claire-Charlotte de Cabalby, épouſe de Henri-Bernard, marquis d'Eſpagne, deſcendant des anciens vicomtes de Couſerans, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, colonel d'infanterie & premier baron des états de Nébouſan, eſt morte au château d'Eſplas en Couſerans, le 7 novembre, âgée de 32 ans.

Le ſieur Pierre-François de Siry de Marigny, baron de Conches, conſeiller du Roi en ſes conſeils, préſident honoraire en ſa cour de Parlement de Paris, eſt mort le 12 novembre, au château d'Herculet, près Beauvais, âgé de 60 ans, 6 mois, 27 jours.

Frere Joſeph de Lancry-Promleroy, chevalier de l'ordre de St. Jean de Jéruſalem, ancien Procureur-général & receveur de ſon ordre au prieuré de France, & ci-devant commandeur de la commanderie de Chanteraine, eſt mort, le 26 novembre, dans la 87 année de ſon âge.

Marie-Jeanne l'Eſpinai-Marteville, épouſe d'Anne-Sigiſmond de Montmorency-Luxembourg, duc d'Olonne, & ci-devant veuve de Joſeph-Maurice-Annibal de Montmorency-Luxembourg, comte de Montmorency, lieutenant-général des armées du Roi, eſt morte à Paris le 2 décembre.

Zéphirine-Félicité de Rochechoart, épouſe de Jacques-François, marquis de Damas, brigadier des armées du Roi, dame de Madame, eſt morte à Paris, le 18 novembre, dans la 43 année de ſon âge.

Digitized by Google

Marie de Breget, épouse du comte de la Porte, est morte le 1 décembre à Epinai-sur-Seine, âgée de 20 ans.

Alexandre Boula, seigneur de Quincy, maître des requêtes, intendant du commerce, secrétaire des commandemens de Madame, doyen de quartier & président des requêtes de l'hôtel, est mort le 5 à Paris, dans la 63 année de son âge.

---

## *Tirages de la Loterie Royale de France, du 2 Décembre 1776.*

| | | |
|---|---|---|
| Pour les lots, | | 28, 77, 25, 82, 86. |
| Pour les primes. | Ier. classe. | 42, 38, 82, 73, 25. |
| | IIe. | 78, 47, 59, 50, 34. |
| | IIIe. | 37, 11, 43, 87, 85. |
| | IVe. | 69, 59, 19, 72, 55. |

## *Du 16 Décembre.*

| | | |
|---|---|---|
| Pour les lots, | | 41, 40, 64, 36, 82. |
| Pour les primes. | Ier. classe, | 11, 58, 51, 18, 6. |
| | IIe. | 22, 34, 46, 87, 54. |
| | IIIe. | 15, 44, 49, 3, 45. |
| | IVe. | 6, 21, 73, 83, 16. |

Les prochains tirages se feront le jeudi 2 Janvier 1777, à 10 heures précises du matin.

Digitized by Google

# ADDITIONS DE HOLLANDE.

## *Tableau Politique de l'Europe.*

Le Tableau Politique de l'Europe trouve naturellement ſa place à la ſuite du récit des évenemens de l'année. L'entrepriſe de le tracer, environnée de difficultés, dont pluſieurs ſont inſurmontables, eſt ſans doute au-deſſus de nos forces. Placés trop près des faits pour les voir dans le point de vue néceſſaire, preſſés entre l'embarras de trouver la vérité, & les ménagemens qu'exigent des intérêts récens, & qui peuvent changer encore, nous nous bornerons à en donner un apperçu d'après ces mêmes évènemens dont nous avons rendu compte.

Nous avons peu de choſe à dire de la Turquie. Epuiſée par la derniere guerre, & par les troubles ſans ceſſe renaiſſans aux extrémités de ſes vaſtes Etats où ils ne ſont pas encore terminés, elle eſt attaquée par la Perſe dans un moment où ſes forces ne ſuffiſoient pas pour réduire ſes Sujets rebelles. Dans l'impuiſſance d'écouter ſon ancienne ambition; elle paroît achever de ſe ruiner par ſes diviſions avec l'Aſie: l'Europe ſemble n'y prendre part que par ſes vœux pour l'affoibliſſement d'un ennemi autrefois redoutable, & qui de long-temps ne pourra vraiſemblablement l'inquiéter. Sa ſituation actuelle ne permettant pas de la craindre, on ne la compte point en Europe; & bientôt, à ce que préſument ceux qui prétendent voir clair dans les évenemens, elle n'y poſſéderoit rien, ſi les Puiſſances inté-

Digitized by Google

reſſées à la reléguer en Aſie, pouvoient s'accorder ſur ſes dépouilles; & ſi celles qui n'ont de relations avec elle que par leur commerce & par leurs liaiſons avec ſes ennemis naturels, oublioient l'importance des avantages que leur offre un peuple qui, hors d'état de leur nuire, peut, dans l'occaſion, faire une diverſion utile, & dont les dépouilles rendroient trop redoutables ceux qui les partageroient.

Au milieu des embarras d'une nouvelle guerre, & des révoltes qui l'empêchent de réparer ſes pertes, la Porte voit les Ruſſes s'empreſſer de profiter des avantages de la paix. Leurs vaiſſeaux marchands couvrent l'Archipel & la mer Noire, ſuivent les routes que leurs flottes victorieuſes leur ont frayées depuis le golfe de Finlande juſqu'aux Dardanelles, ils profitent de ſon indolence; ils prennent part à ſon commerce qu'elle a toujours abandonné aux étrangers, & dont la principale & la plus grande partie peut à la longue paſſer dans les mains de ſes vainqueurs, depuis que la mer Noire leur eſt ouverte.

Ce peuple nouveau, dont l'exiſtence a, pour ainſi dire, commencé avec ce ſiecle, créé par un Souverain, homme de génie, qui a eu des ſucceſſeurs dignes de lui, & en état d'achever ſon ouvrage a étonné l'Europe par ſes progrès rapides. Il s'eſt élevé tout-à-coup, & forme actuellement une Puiſſance dont la politique éclairée évalue & craint le poids dans la balance générale. Si dans les arts, les ſciences & le pouvoir, il étoit encore bien loin des autres Nations au commencement de ce ſiecle, peu de temps lui a ſuffi pour ſe

Digitized by Google

mettre au pair; & si l'on peut juger de ce qu'il fera, par ce qu'il a fait, il les dévancera peut-être.

L'étendue de cet Empire immense qui tient à l'Europe & à l'Asie, offre une multitude de déserts qu'une administration sage s'occupe à peupler. La tolérance y attire sans cesse des habitans qui fuient de la Grece & des parties limitrophes de l'Empire Ottoman; tandis que l'espérance d'un sort plus heureux y fait accourir d'autres endroits, un grand nombre d'émigrans, que la misere & l'inconstance ont fait sortir de leur patrie. De nouvelles villes s'élevent de tous côtés; des terres qui avoient besoin de bras sont maintenant cultivées; les communications qui manquoient s'établissent dans l'intérieur, où le nouveau Code de Loix, qui touche à sa fin, doit assurer à jamais l'ordre & la félicité publique.

La Russie se fortifie au-dedans en même-temps qu'elle porte ses vues au-dehors. C'est elle qui avoit conçu le projet de la révolution qui s'est faire en Pologne, & qui vient de s'y consommer. Nous ne sommes pas à la distance nécessaire pour juger des motifs & des moyens; ce droit n'appartient qu'à la postérité: nous devons nous renfermer dans les événemens & quelques résultats généraux.

Ce projet, dont la premiere publication étonna l'Europe, ne fut pas formé tout-d'un-coup; il dut sa naissance & son développement à un enchaînement de circonstances qui se succéderent. Lorsque le trône fut vacant en Pologne, & que pour le remplir, la Nation toujours divisée, accoutumée à voir les Puissances voisines prendre part à ses affaires sous le prétexte de protéger

Digitized by Google

téger ſes délibérations, s'aſſembla ſous les yeux d'une armée étrangere: la Ruſſie ne prévoyoit point encore les ſuites d'une élection qui eût épargné bien des maux à ce Royaume, s'il eût rendu juſtice à ſon nouveau Roi. Les troubles qui ſuivirent bientôt, l'inquiétude des Polonois, leurs jalouſies, leurs violences étoient les effets d'une conſtitution qui avoit tous les vices de l'anarchie féodale. On ne pouvoit les anéantir qu'en la changeant, & on ne pouvoit faire agréer ces changemens qu'en mettant la Pologne dans l'impuiſſance de s'y oppoſer. Il falloit donc l'affoiblir. Le projet en fut conçu. La Ruſſie dut s'aſſocier pour l'exécution deux Puiſſances voiſines, que ſon influence dans les affaires de ce Royaume devoit alarmer, & qui en la ſecondant, en ont partagé les fruits. Heureuſe la Pologne, ſi, comme il y a lieu de l'eſpérer après tant d'orages, elle profite auſſi d'un calme qui lui coûte cher.

Le partage de ce Royaume & la refonte de ſa conſtitution ont été exécutés avec beaucoup de fermeté, & une lenteur qui a ſervi à les conſolider. Le reſte de l'Europe n'a fait, pour ainſi dire, qu'en être le témoin ſans y prendre part, ce qui n'eût pu qu'exciter une nouvelle guerre que la triple alliance a peut-être écartée. Mais ſi les Puiſſances ſpectatrices des événemens ont paru les obſerver avec indifférence, elles ont dû prévoir dans leur iſſue le degré d'influence qu'acquéroit la Ruſſie ſur les Royaumes du nord. Le Danemarck ſeul ne pouvoit tenir l'équilibre. Il falloit un autre Etat qui fît poids dans la balance. La poſition de la Suede le déſignoit; ſa ſituation intérieure l'en rendoit incapable, il



Digitized by Google

falloit un nouvel événement plus étonnant encore, tenté déjà sans succès; mais que les circonstances favorisoient, & que le génie preparoit en silence.

Le peuple Suédois, le seul de la terre où le payſan, par-tout ailleurs avili, étoit compté pour quelque chose, & faisoit ordre consulté & corps actif dans la législation, ce peuple égaré par son amour pour la liberté, dans la crainte de l'asservissement, & pour éviter l'inconvénient des volontés arbitraires, étoit tombé dans tous les désordres inséparables de l'anarchie; au milieu des troubles & des factions qu'excitoient & fomentoient des intrigues étrangeres, réduit au fort d'envier ses voisins qui ne se vantant pas de la même liberté, vivoient sous une domination plus douce & plus tranquille, il n'avoit de remede à opposer à ses maux, que celui d'offrir à son Roi le pouvoir nécessaire pour les réparer. Il ne le fit point; mais il força, pour ainsi dire, le Roi à s'emparer de ce pouvoir. La Nation le lui a confirmé; elle sentoit la nécessité de cette entreprise hardie; son exécution a été applaudie, & l'on n'a point entendu de plaintes. Elle n'a montré aux Puissances jalouses qui voyoient tomber leur crédit & leur influence avec l'anarchie Sénatoriale, que des sujets enchantés de la révolution, résolus de la défendre, & prêts à repousser les attaques de ceux de ses voisins, qui, despotes eux-mêmes, tenterent d'exciter des troubles en semant des défiances & des inquiétudes sur l'accroissement du pouvoir du Monarque. La guerre qui occupoit alors entierement celui de ces voisins que cet évenement intéressoit le plus, ne lui permit pas de s'opposer au bonheur

Digitized by Google

de la Suede & aux vues de ſon Roi. Gaſtave a profité des circonſtances pour conſolider un ouvrage qui dans la ſuite peut le mettre en état de tenir l'équilibre dans la balance du nord.

L'Empereur & le Roi de Pruſſe, dont les forces augmentées & entretenues ſur le plus haut pied, ont peut-être contribué à éloigner de l'Europe le fléau de la guerre, ſemblent avoir plus gagné dans ces dernieres années de paix, en aidant à calmer les troubles de la Pologne & à refondre ſa conſtitution, que dans une longue ſuite de campagnes couteuſes en hommes & en argent. La Maiſon d'Autriche a auſſi augmenté ſes poſſeſſions, d'une vaſte Province qui lui avoit appartenue autrefois, & que les Turcs qui en étoient devenus les maîtres n'étoient pas en état de lui diſputer. Pendant qu'elle s'occupe du bien général de ſes Sujets par des changemens avantageux dans l'adminiſtration; qu'elle protege, dans ſes Domaines héréditaires, les vaſſaux contre les Grands, dont elle réprime les vexations & les injuſtices; qu'elle veille à la félicité préſente & à venir par la réforme & l'amélioration de l'éducation nationale; qu'elle ouvre de nouvelles ſources de richeſſes & de proſpérité par les manufactures & le commerce; que ſes vues tendent à pouſſer directement ce dernier juſqu'à l'Inde; qu'elle profite enfin de tous les avantages de ſa ſituation qui la lie avec le nord, le levant & le midi de l'Europe; ſes armées tenues en temps de paix ſur le pied le plus guerrier, la font reſpecter & craindre dans l'Empire. Cette Puiſſance & la Pruſſe, rendues plus redoutables par leur alliance, & prêtes à tout



Digitized by Google

événement, observent en silence les autres Etats de l'Europe, les fermentations qui regnent dans quelques-uns, cachant leurs projets, si elles en ont, & attendent de nouvelles circonstances pour leur aggrandissement.

Au midi, l'Italie tranquille, jouissant depuis long-temps de la paix, peut en prolonger la durée & les avantages, à moins que quelques Puissances n'en engagent une partie dans leurs démêlés.

La France, sous un nouveau regne où tout tend à son bonheur, regarde avec satisfaction le retour prochain de son ancienne prospérité. La bienfaisance assise sur le trône a appellé à la tête de toutes les parties de l'administration les citoyens les plus propres à remplir ses vues par leurs vertus & leurs lumieres. Le rétablissement des Finances est dans des mains qui jouissent de la confiance générale. La sagesse qui préside à tous les départemens en est le lien commun; & tandis que d'un côté on travaille à prolonger la paix, de l'autre on se précautionne contre les circonstances que l'ambition & la politique étrangeres peuvent opposer au système de paix & de modération adopté par le Gouvernement. On s'est assuré les fonds nécessaires; & l'armée & la marine, dont la constitution a changé, rétablies sur le pied le plus respectable, mettent en état d'en imposer aux Nations inquietes, d'attendre les événemens, & de veiller à la défense du Royaume & à la protection de ses alliés.

Tout menace d'une rupture entre l'Espagne & le Portugal. Les causes de mécontement ont éclaté dans le Nouveau-Monde, qui depuis sa découverte est devenu la source de la plupart des guerres qui ont affligé

Digitized by Google

l'Europe. On y a vu les Portugais, au ſein de la paix, attaquer les frontieres des Eſpagnols. Soit que ces démêlés ne ſoient nés d'abord, comme on l'a dit, qu'entre des particuliers, ils ſont devenus plus ſérieux dans la ſuite; les Gouverneurs des deux Nations y ont pris part. Les Portugais accuſés d'être agreſſeurs, n'ont pu ou n'ont voulu, pendant long-temps, donner aucun éclairciſſement. Pendant qu'ils déclaroient en Europe qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de ces hoſtilités, elles continuoient en Amérique, & leurs effets ſembloient déja aſſez graves pour autoriſer la ſatisfaction que l'on demandoit.

L'Eſpagne remiſe de ſes anciennes pertes, qui, ſi l'on peut juger du préſent par le paſſé, n'a jamais paru renoncer à ſes vues ſur le Portugal, & qui, dit-on, regrette en Amérique la perte de la Havanne, ne pouvant eſpérer de recouvrer ſes anciennes poſſeſſions que dans une nouvelle guerre, ſemble avoir au moins des motifs pour la deſirer; elle a tout préparé pour l'entreprendre. Le lieu où ont commencé les premieres hoſtilités paroît devoir en être le principal théâtre. Cependant les armemens de l'Eſpagne achevés & prêts à partir depuis pluſieurs mois, viennent ſeulement de ſortir de ſes ports. La ſanté chancelante du Roi de Portugal, pour les jours duquel on a eu lieu de craindre, & ſur leſquels on n'eſt point encore entierement raſſuré, a paru entrer pour quelque choſe dans les cauſes qui ont ſi long-temps différé leur départ, & dans le doute où leur deſtination, encore incertaine, laiſſe l'Europe attentive aux circonſtances qui peuvent tranſporter dans ſon ſein le théâtre



Digitized by Google

de la guerre. Dans ce moment, elles ne sont pas favorables aux Portugais, dont l'allié naturel est maintenant trop occupé de ses propres affaires pour leur prêter des secours qu'il ne pourroit leur donner sans s'affoiblir.

L'Amérique septentrionale, ce vaste continent qui lutte contre toutes les forces de la Grande-Bretagne, est dans la crise d'une révolution qui fixe l'attention générale. Il tend à détruire les liens qui l'unissent à l'Europe. La suite des événemens est encore sous le voile impénétrable de l'avenir. Mais il y a long-temps qu'on prévoit une révolution qui doit rendre le Nouveau-Monde indépendant de l'ancien. Les premiers efforts vers ce but se font actuellement; & quel qu'en soit l'effet vraisemblablement la séparation ne sera tout au plus que retardée.

Il ne nous appartient pas de prévoir les suites des divisions qui se sont élevées, & qui rapprochent peut-être des évenemens que nous ne voyions, il y a quelques années, que dans un avenir éloigné. Il y a apparence qu'elles n'eussent pas eu lieu si, dans les commencemens, la Métropole eût cédé quelques-unes de ses prétentions pour en assurer de plus importantes. Il falloit, disent les Politiques, ménager un peuple jaloux de sa liberté, qui réclamoit des droits qu'assure à tout Anglois la constitution, & qu'il ne croyoit ni ne pouvoit perdre en passant les mers. Les premiers Colons, lorsqu'ils sortirent de l'Angleterre, en furent chassés par la misere ou par la persécution. Il allerent chercher dans le Nouveau-Monde; ou la fortune que l'ancien ne leur offroit pas, ou un asyle dans lequel ils espéroient trou-

Digitized by Google

ver le repos & la liberté de conſcience. En quittant l'Angleterre ils ne quitterent ni le nom ni les ſentimens Anglois. Ils le prouverent par leur attachement à leur ancienne patrie, à laquelle ils voulurent toujours tenir, & dont ils reconnurent la ſupériorité. Ils ne penſerent qu'à former au-delà des mers des Provinces d'un même Empire, dont le chef-lieu étoit en Europe. La forme de Gouvernement qu'ils établirent lorſqu'ils furent plus nombreux, fut calquée ſur celle du Gouvernement de la mere-patrie; & lorſque cette mere patrie s'occupa d'eux, elle ne ſongea point à y faire des changemens, c'étoit confirmer ce qu'ils avoient fait. Les aſſemblées Provinciales repréſenterent les Communes, le Gouverneur repréſenta le Roi, & ſon Conſeil forma une eſpece de Chambre haute.

Depuis leur établiſſement juſqu'à l'acte du Timbre, les Colonies avoient joui du droit de fixer elles-mêmes dans leurs aſſemblées, la quotité & l'emploi des taxes publiques. Elles y étoient accoutumées: ſi elles n'en avoient pas le droit, la Métropole n'avoit jamais réclamé. Les plaintes des Colonies ſuivirent de près les actes du Parlement, dont l'exécution ne fut point arrêtée. On exigea qu'elles ſe ſoumiſſent: elles craignirent d'expoſer leurs droits par une condeſcendance qu'on eût pu faire valoir contre elles. Ces conteſtations donnerent lieu à une multitude d'écrits politiques deſtinés à détruire d'une part, & à défendre de l'autre les privileges en litige. Leur effet ordinaire n'eſt pas de perſuader; ils échauffent les eſprits qu'aigriſſoient en même-temps les actes d'autorité de la Métropole qui ne prévoyoit



Digitized by Google

pas sans doute les suites terribles que devoient avoir ces divisions, ou qui comptoit trop sur la justice de son droit & sur ses forces. Plus elle exigea, moins on voulut céder. Une étincelle couvoit depuis longtemps sous les matieres les plus combustibles : l'incendie s'alluma. Le fanatisme de la liberté s'éveilla peu-à-peu ; on la crut en danger ; on songea à la défendre par les armes. Cette démarche étoit une révolte ; on voulut la dissiper, & en punir les chefs : les deux partis en vinrent aux mains ; l'un n'avoit voulu dans l'origine obtenir que le droit de se taxer ; il aspira à l'indépendance, & l'acte en fut signé.

La guerre devenue nécessaire se continue avec vigueur, jusqu'à présent elle a eu des succès divers, dont l'avantage paroît cependant du côté de la Grand-Bretatagne. Mais les Insurgens repoussés en plusieurs endroits plutôt que battus, ont évacué les lieux dont leurs ennemis sont en possession. Il ne sont pas encore soumis. S'ils ne peuvent garder leurs côtes ni leurs ports, l'intérieur de l'Amérique leur offre des asyles impénétrables, & des terres à défricher. L'enthousiasme qui naît dans les guerres civiles s'est emparé des esprits : il donne l'héroïsme qui fait faire de grandes choses, & la constance qui les soutient. Ils combattent d'ailleurs sur leurs propres foyers pour leurs propriétés, leur territoire & leur liberté, ce qui semble leur donner des avantages sur l'ennemi qui va les attaquer au-delà des mers, à 1500 lieues de chez lui.

Le commerce de la Métropole qui s'enrichissoit de celui de l'Amérique qu'elle s'étoit approprié, à en juger

Digitized by Google

par les papiers même de Londres, s'affoiblit ſenſiblement; & elle a lieu de craindre que les évenemens ne lui enlevent, & ne lui faſſent prendre un autre cours. Cette guerre coûteuſe, qui en attendant ſemble en prolonger la décadence dans un moment où ſes profits ſeroient néceſſaires pour la ſoutenir, demande les plus grands efforts de la part d'une Nation ſur laquelle peſe déjà une dette immenſe. La Grande-Bretagne a été forcée de chercher des ſecours étrangers; c'eſt aux dépens de l'Empire qu'elle forme & recrute ſes armées. Elle a offert de l'argent en échange pour des hommes, & elle en a trouvé. Ce commerce nouveau peut, en s'étendant, dépeupler quelques Etats, & diminuer les forces du corps Germanique. Tout paroit annoncer des évenemens non moins importans que ceux dont nous venons d'être les témoins, & qui intéreſſent la conſtitution de vaſtes pays, & le commerce en général; mais ils ſont encore cachés dans l'avenir. C'eſt dans le cabinet que l'homme d'Etat les prépare, l'Hiſtoire ne s'en ſaiſit que lorſqu'ils ſont arrivés.



Digitized by Google

## *DÉTAIL des malheurs occasionnés par L'ouragan du 20 novembre 1776.*

LE 20 du mois de novembre 1776. & la nuit suivante, on a essuyé dans ces Provinces un ouragan presque semblable à celui des 14 & 15 Novembre de l'année derniere, mais dont les effets ont été généralement moins funestes.

„ Le 21 vers les onze heures & demie du matin, les eaux s'éleverent à Sparendam au dessus de la Digue & gagnerent les terres le long de la Spaarne, dans le Spaarwoude, ainsi que du côté d'Overveen & de Bloemendaal. L'Isle Wieringe fut submergée, & il y périt, outre plusieurs bêtes à cornes, plus de deux mille moutons. Horn, Enchuizen & Medenblik, Villes de la Nord-Hollande, ont souffert des dommages, ainsi qu'Edam où les eaux s'éleverent à six pouces de moins que l'année derniere. A Zeevang les Digues, tant du côté du Nord que du Sud, n'ont été conservées qu'avec des peines incroyables. La vigilance des Habitants d'Assendelft, Westzanen & Zaadam a préservé les leurs de tout accident, ils ont employé pour cet effet toutes les voiles des Vaisseaux, destinés à la pêche de Groenlande & du Détroit de Davis. Elbourg, Ville

Digitized by Google

de la Gueldre, eſt l'endroit le plus maltraité. Le 23, la Ville étoit encore ſans aucune communication avec ſes dehors. La plupart de ſes Edifices vis-à-vis l'une des Portes, ont été entraînés par les eaux, ou conſidérablement endommagés. Tout le voiſinage de Dykerhuizen du côté d'Oſtenwalder-Zomerdyk, conſiſtant en 11 Habitations, que l'inondation de l'année derniere avoit épargnées, ont été détruites. Sept perſonnes ont perdu la vie, & 15 autres ont eu le bonheur de ſe ſauver. On a remarqué que le 20 entre minuit & trois heures du matin les tourbillons de vent étoient accompagnés de tonnerre & d'éclairs. La même nuit, les eaux refluoient déjà au-deſſus de Vispoortbrug, les ſages précautions de la Régence préſerverent la Ville, pendant que tous les environs étoient inondés. Sneek, Worcum & les environs de Harlingue dans la Province de Friſe ont le plus ſouffert. Les vagues en fureur firent une ouverture de cent pieds dans la Digue au Nord de Worcum. La piece de maçonnerie de pierre près de la Grue Sneek, s'écroula & ouvrit le paſſage aux eaux, qui ſe répandirent dans toutes les terres des environs de Groningue; mais comme elles n'étoient pas en grande abondance dans le commencement, les Habitans eurent le temps de mettre leurs effets à couvert. On appréhendoit dans la Province une ſubmerſion générale. Les dommages, cauſés dans le Plat-Pays, ſont au-deſſus de toute expreſſion. Ce n'eſt que par un travail infatigable que les Habitans de Worcum parvinrent à boucher l'ouverture qui s'étoit faite à la Digue. Celle du Lemmer s'eſt auſſi rompue.

Digitized by Google

„ On apprend de Husden que l'on s'y étoit vû dans les mêmes circonstances que l'année précédente; que les eaux y avoient entraîné par leur impétuosité des maisons nouvellement bâties, & enséveli dans leurs cours rapide nombre de bestiaux; qu'à Scheveningen plusieurs Navires démâtés y avoient été poussés sur le rivage; qu'à Over-Yssel, à Zwol, & dans le Koekoek, à Mastenbroek, à Blokzyl & à Campen, cet ouragan avoit laissé des marques plus ou moins funestes de ses ravages.

„ Nous ajouterons que les nouvelles, reçues du Texel & de differens autres Ports sur nos Côtes, nous fournissent les détails les plus affligeans du naufrage d'un grand nombre de Vaisseaux de plusieurs Nations, & de la perte de la plupart de leurs Equipages."

Digitized by Google

# TABLE.


PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
L'Automne, *ibid.*
Vers à M. de C***. 11
Le Juge endormi, *conte*, *ibid.*
Paroles de paix portées aux Auteurs Insurgens; 12
Imitation d'une épigramme de Claudien, 14
Vers du Magister de la paroisse de Condé, 16
——— à M. Wille, 18
Le Colporteur généreux, 19
Les trois Voyageurs, 25
Premiere scene de *la Lecture interrompue*; 34
Les remords d'un Artiste futile, 41
Acome & Olive, 45
Vers présentés à Mgr le Garde des Sceaux, 55
Etrennes à une Demoiselle, *ibid.*
A Madame Favart, 56
Le Miroir de la Vérité, *fable*, 57
Ode à Venus, 60
Explication des Enigmes & Logogryphes, 61
ENIGMES, 62
LOGOGRYPHES, 65
Romance, 67
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 68
Le Voyageur François, *ibid.*
Les confessions du Comte de ***, 75


Digitized by Google

Eſſais ſur le caractere & les mœurs des Francois, comparés à ceux des Anglois, 79
Les commandemens de l'honnête homme, 83
Le ſouper des enthouſiaſtes, 84
Nouvelle Hiſtoire de la Ruſſie, 87
Dictionnaire des origines, 89
*Quæſtio généralis*, 93
La trigonométrie rectiligne, 95
Valmore, anecdote Françoiſe 98
Hiſtoire de Zulmie Warthei, 99
Les malheurs de la jeune Emilie, 124
La vie & les opinions de Triſtram Shandy, 129
Lettre paſtorale de Mgr l'Evêque de Leſcar, 136
Almanach littéraire, 142
Dictionnaire géographique, &c. 153
——— portatif du Commerce, 155
Théorie des traités de commerce entre les Nations, 157
Almanach hiſtorique & raiſonné des Achitectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, Cizeleurs, 159
Annonces littéraires, 165
Almanachs, 172
ACADÉMIES. 176
Villefranche, *ibid.*
Béſiers, 178
SPECTACLES. 183
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 186
Début, 187
Comédie Françoiſe, 188
Débuts, 196

Digitized by Google

Comédie Italienne, 196
Début, 198
ARTS. *ibid.*
Gravures, *ibid.*
Muſique. 203
Géographie, 206
Architecture, 207
Cours d'élocution & d'ortographe françoiſe, 208
——— de langue Italienne, *ibid.*
Bienfaiſance. 209
Variétés, inventions, &c. 211
Anecdotes. 217
AVIS, 219
Nouvelles politiques, 222
Préſentations, 229
——— d'Ouvrages, 232
Nominations, 233
Mariages, 234
Naiſſances, 235
Morts, 236
Loterie, 237

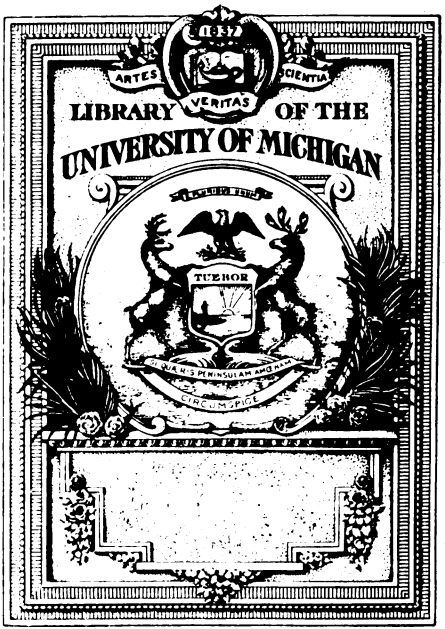
## ADDITIONS DE HOLLANDE.

Tableau de l'Europe. 238
DÉTAIL des malheurs occaſionnés par l'Ouragan du 20 Novembre 1776. 250

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

AP
20
.M51
1777
no. 2

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JANVIER. 1777.

SECOND VOLUME.

## No. II.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30-:-: le troisieme en Février 1777. à *f* 12 :-: & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 Vol. sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VII premiers Cahiers: à *f* 15-15-: le Cahier.

*Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuses qui se cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuristes, aux Peintres, aux Dessinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Feyance, Porcelaine, Tapisserie Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artistes.* A Paris, 1 *vol in-folio, papier d'Hollande, chez l'Auteur, rue des Saints-Peres, vis-à-vis l'Eglise de la Charité, & chez* REY, *Libraire.* Cet ouvrage se publie par cahiers; il en paroît déja quatre: le prix de chaque cahier est de *f* 12-:-:

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Législation Universelle en 2 Vol. 8. à *f* 3-:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-:

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

*Poëfie del signor abate Pietro Metastasio*, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-:

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

Essai sur les Cometes, par Mr. André Olivet. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol. fig. à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8vo. à 10 *sols*.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60: -

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthumé de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3: 15 *sols*.

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Histoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Universelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3: -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions intéressantes de l'Editeur de Hollande*. Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770——1776.

Lettres sur la Législation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli & perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

—— à une Princesse d'Allemagne sur divers sujets de Physique & de Philosophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.



Digitized by Google

Traduction des XXXIV, XXXV. & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 :- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 :-

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

*Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand* 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 :-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 :-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 :-:

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 :-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE.*

JANVIER II. *Vol.* 1777.

## *PIECES FUGITIVES*

## EN VERS ET EN PROSE.

## L'ORIGINE DE LA FLUTE.

*Ovide, Métam. Liv. I.*

SUR les monts d'Arcadie erroit une Naïade,
Plus brillante d'attraits qu'aucune Hamadriade;
Syrinx étoit son nom : elle éluda cent fois
Et les Dieux des vergers & les Faunes des bois.



Digitized by Google

Chaſte comme Diane, elle étoit auſſi belle,
Et ſon arc ſervoit ſeul à la diſtinguer d'elle.
L'un n'étoit qu'un bois ſouple & l'autre paroît d'or ;
Même à voir ſa démarche ou s'y trompoit encor.
Pan l'apperçut un jour au Pied du mont Lycée.
O Nymphe, lui dit-il, d'une voix empreſſée,
Cédez aux vœux d'un Dieu qui s'engage pour vous,
A joindre au nom d'amant le nom ſacré d'époux.
Syrinx, du Dieu laſcif évitant la pourſuite,
Vers les bords du Ladon précipite ſa fuite ;
Là, ſoudain expoſée à des périls nouveaux,
Entre les bras de Faune & l'obſtacle des eaux,
Et ne pouvant franchir leur barriere profonde,
Elle invoque à grands cris les Déités de l'onde.
Les Nymphes, à ſa voix, transforment ſes appas.
Au moment où le Dieu, qui vole ſur ſes pas,
Se prépare à ſaiſir la Naïade rebelle,
Il ſaiſit des roſeaux, qu'il embraſſe au lieu d'elle.
Ces roſeaux, que ſon ſouffle agite & fait frémir,
Par ſa bouche preſſés, ſemblent alors gémir.
Pan, ſurpris & charmé de cette voix plaintive,
Prête amoureuſement une oreille attentive.
Ce murmure ſi doux des joncs harmonieux,
De la Nymphe pour lui ſont les derniers adieux.
A te perdre, dit-il, ſi le ciel me condamne,
Ah ! puiſſai-je du moins, par ce nouvel organe,
T'entretenir encore. Il dit ; & ſept roſeaux,

Digitized by Google

Tous assortis entre-eux, quoiqu'entre eux inégaux,
Forment un instrument que son amour inventa,
Et qui retint depuis le nom de son amante.

*Par M. de Saint-Ange.*

## LE GÉNIE, LA VERTU ET LA RÉPUTATION.

### *Fable traduite de l'Anglois.*

LA Réputation, la Vertu, le Génie,
Formerent un jour la partie
De jeter, de concert, un regard curieux
Sur les côtes de l'Angleterre.
Prêts à se mettre en route, ils convinrent entre-eux
De fixer un coin de la terre,
Où chacun pût se retrouver,
Dans le cas où l'un d'eux viendroit à s'égarer.

„ Si de vous le dessin hardi
„ Vient à bout de me séparer,
„ Dit le Génie, aux pieds du grand Shakespeare,
„ Amis, j'irai me prosterner;
„ Sur son tombeau sacré je fais vœu de me rendre;
„ Ou bien à l'ombre de ces bois,



Digitized by Google

„ D'où Milton aux Dieux fit entendre
„ Les ſons éclatans de ſa voix.

„ Si vous êtes jamais privés de ma préſence,
„ Pourſuivit d'un air d'innocence,
„ La Vertu pouſſant un ſoupir;
„ Dans les temples des Dieux, ſéjour doux & tranquille,
„ J'irai me choiſir un aſyle:
„ Mais ſi l'on vient à m'en bannir,
„ Sous les lambris dorés, ſur les degrés du trône,
„ Malgré l'éclat qui l'environne,
„ Pleine d'une noble fierté,
„ Je viendrai conſoler le Monarque attriſté,
„ Si, contre mon eſpoir, je n'y ſuis pas reçue,
„ Dans une humble cabane, à l'orgueil inconnue,
„ Loin du tumulte & loin des Grands,
„ J'irai fixer mes pas errans:
„ Dans cette agréable demeure,
„ Berceau des plaiſirs innocens,
„ Vous me trouverez à toute heure...

„ Je n'oſe me flatter d'un ſemblable ſuccès,
„ Dit d'un ton de voix ingénue,
„ La Réputation; dès que je ſuis perdue,
„ On ne me retrouve jamais".

*Par M. Houllier de Saint-Remy.*

Digitized by Google

## CONTE.

DES plus lâches soupçons victime infortunée,
Sous les yeux d'un tyran, qui toujours la guettoit,
Bélise à quinze ans languissoit,
Comme un vil esclave, enchaînée;
Ce que garde la crainte est, dit-on, mal gardé:
Lasse enfin d'un tel procédé,
La Belle un beau matin, (Vénus, c'étoit ta fête)
Pendant l'absence de l'époux,
Emportant meubles & bijoux,
Fuit avec un Galant... Notre jaloux tempête,
Se met à crier au voleur,
Et triste, conte son malheur
Au premier qu'il voit dans la rue.
Quoi! tout ce bruit, dit un Plaisant,
Est pour une femme perdue!
Ah! puisse-t-il chez nous en arriver autant!

*Par le même.*



Digitized by Google

## MADRIGAL.

*A Mademoiſelle G....*

A tes coups-d'œil frippons je ne puis rien comprendre;
Si de toi, ma Zélis, je ſurprends un regard,
Je le trouve beaucoup trop tendre
Pour n'être que l'effet de l'art;
Mais au moment où, plein d'ivreſſe,
Il ſemble annoncer le bonheur,
J'y remarque trop de fineſſe,
Pour croire qu'il parte du cœur.

*Par le même.*

## EPIGRAMME *imitée d'un mot de Piron.*

Vous voilà beau comme l'Amour,
A certain Savant, l'autre jour,
Diſoit l'une de ces poupées
Que l'on voit par-tout équipées
D'un manteau court & d'un rabat;
Comment vous voir en cet état
Sans témoigner de la ſurpriſe?

Digitized by Google

Oui, pour un Poëte fameux,
Cet habit eſt trop ſomptueux;
Et, pour parler avec franchiſe,
Il n'eſt point du tout fait pour vous...,
Cela peut-être; mais, dit l'autre,
Cher Abbé, ſoit dit entre nous,
Vous êtes peu fait pour le vôtre.

*Par le même.*

## L'IVRESSE DE L'AMOUR.

### *A Mademoiſelle . . . . .*

AH DIEUX! que mon Amante eſt bien!
Que de grâces dans ſon maintien!
Et que de goût dans ſa parure!
Mortels, admirez-là: Jaloux, dites tout bas,
Rien n'eſt plus beau dans la nature;
Enviez mon bonheur, mais ne m'en privez pas.

*Par le même.*

Digitized by Google

## CONTE.

CERTAIN Gascon, pertant homme de qualité ;
C'est un nom qu'à Paris tout le monde s'arroge,
C'est l'étiquette enfin : nul Gascon n'y déroge ;
Sa chaumiere, au besoin, seroit un beau Comté.

Bref : certain Gascon sur Clarice,
Accusé de tenir propos injurieux.
Fut par elle traduit devant Dame Justice.

C'à, lui dit d'un air sérieux
L'organe de Thémis, arbitre de l'affaire,
Convenez que Clarice en ses mœurs est austere,
Honnête..., —— Honnête ! cadédis !
Jé le maintiens, foi dé Marquis.
Si quelqu'un le dispute, il saura mé connoître ;
Il y va dé l'honnur, jé la payois pour l'être.

*Par M. Héron d'Agironne.*

## A M. LE KAIN.

ACTEUR sublime & soutien de la scene,
Quoi ! vous quittez votre brillante Cour,

Digitized by Google

Votre Paris embelli par ſa Reine !
De vos beaux-arts la jeune Souveraine
Vous fait partir pour mon triſte ſéjour !
On m'a conté que ſouvent elle même,
Se dérobant à la grandeur ſuprême,
Seche en ſecret les pleurs des malheureux.
Son moindre charme eſt, dit on, d'être belle.
Ah ! laiſſons-là les Héros fabuleux ;
Il faut du vrai : ne parlons plus que d'elle.

*Par M. de Voltaire.*

## *A M. l'Abbé* DE LILLE.

Vous n'êtes point ſavant en us ;
D'un François vous avez la grâce ;
Vos vers ſont de Virgilius,
Et vos épîtres ſont d'Horace.

*Par le même.*

## LETTRE A M. DE VOLTAIRE.

Permettez, Monſieur, que mon premier ſoin, au retour de mon voyage, ſoit de vous remercier de l'accueil gracieux que

Digitized by Google

vous avez bien voulu me faire. En arrivant chez vous, je venois de voir une Cour que je ne connoissois pas, ce qui peut être fort intéressant pour un homme qui aime à observer. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Mais voir un Vieillard respectable,
Agé de quatre-vingt-deux ans,
Souper avec de jeunes gens,
Et plus long-temps qu'eux tenir table;
Le voir, fidele à la gaieté,
Se permettre un doux badinage,
Et même en dépit de son âge,
Séduire encore la Beauté;
Le voir enfin, par complaisance,
S'amuser de notre caquet,
Quitter, sans trop de répugnance,
Son sceptre pour notre hochet,
Et descendre à notre ignorance;
Entendre l'ami de Phébus,
Le favori des neuf Pucelles,
L'Auteur d'Alzire, de Brutus,
Et de tant d'œuvres immortelles,
Nous parler de pieces nouvelles,
De musique, de madrigaux,
De coulisses, & de ruelles,

Digitized by Google

Et de femmes & de chevaux,
Et de l'Anglois qui se ruine,
Pour se faire aimer de Laïs,
Et des volages Adonis
Dont elle est folle à la sourdine,
Et de ces vers si renommés,
Avant qu'ils aient vu la lumiere,
Et qui s'en vont chez la Beuriere
Aussi-tôt qu'ils sont imprimés,
Et de mille autres bagatelles,
Fort nécessaires dans Paris,
Qui font l'amusement des Belles
Et la gloire de mon Pays:
Voilà, certes, ce qui m'étonne
Et m'intéresse en même-temps,
Ce qui fait que je lui pardonne,
Et ses succès & ses talens.

Ce qui m'étonne encore plus, c'est la Ville que vous faites bâtir; ce qui me charme, ce sont les encouragemens que vous donnez à l'agriculture & au commerce, dans un Pays où le sol étoit si ingrat, qu'à peine pouvoit-il fournir à la subsistance de ses habitans.

Ainsi jadis on vit construire
Une Ville par Amphion:

Digitized by Google

Vous faites croire à cette fiction,
Et le Chantre Thébain vous a légué sa lyre.

Mais la Ville que vous avez bâtie ne sera point habitée, je pense, par des Guerriers qui dépeuplent la terre, par de plats Auteurs qui l'ennuient; mais par d'honnêtes Laboureurs qui la rendront fertile, par des Commerçans estimables qui l'enrichiront; & si jamais quelque Conquérant vient y porter la destruction, il respectera sûrement votre Château, comme jadis Alexandre respecta la Maison de Pindare, dont les écrits sont beaucoup moins lus que les vôtres.

Suivez, suivez l'impulsion
Et l'instinct de votre génie;
Excitez l'admiration,
Confondez N... & l'envie;
Cultivez vos champs, vos guérêts;
Transformez des hameaux en Villes;
Changez les malheureux en citoyens utiles;
Regnez sur eux par vos bienfaits.
Conduisez la charrue & dirigez l'équerre,
Embellissez & fécondez la terre,
Envoyez-nous souvent, sous des noms empruntés,
Des vers ingénieux, de la prose légere;

Et

Digitized by Google

Et, malgré tous vos soins, comptez
Que vos écrits offrent tant de beautés,
Qu'il trahissent bientôt le secret de leur pere.

*Par M. le Marquis de Cub**.*

## *Réponse de M. de Voltaire.*

UN beau siecle commence, & vous me l'annoncez;
Un jeune Titus le fait naître,
Et c'est vous qui l'embellissez:
L'écuyer est digne du Maître.
Pégase ayant su qu'aujourd'hui
Vous commandez dans l'écurie,
Vient s'offrir à vous, & vous prie
De vous servir souvent de lui;
Il aime votre grâce & votre humeur légere;
Sous d'autres Ecuyers il fit plus d'un faux pas;
Sous vous il vole, il fait nous plaire:
Il ne vous égarera pas.

Je vois, Monsieur, que vous avez ressaisi votre droit d'aînesse, & que vous faites d'aussi jolis vers que M. votre Frere le Chevalier; je ne puis vous remercier à mon



Digitized by Google

âge qu'en mauvaise prose rimée, & c'est à moi qu'il faut dire : *Salve seneſcentem*, &c.

J'ai l'honneur d'être, avec respect....

LE VIEUX MALADE DE FERNEI.

*A Fernei, le 5 Octobre* 1775.

## BALKIN.

*Conte Oriental.*

AGAKAMBIS, Rois de Parthénie, étant revenu un jour content de sa chasse, se retira dans un des bosquets qui entouroient son palais, & parla ainsi à ceux qui avoient eu l'honneur de l'accompagner : Mes projets sont enfin accomplis ; j'ai appaisé l'envie, renversé les cabales, j'ai conciliè la jalousie & les intrigues des Courtisans ; j'ai banni la guerre de mon Royaume ; mes Provinces sont garanties par des forteresses imprenables, & défendues par des troupes aguéries. Mes ennemis trèmblent en entendant prononcer mon nom ; la justice, le commerce, les sciences, les arts sont dans

Digitized by Google

un état floriſſant; mes tréſors ſont remplis: richeſſe dans les villes, abondance dans les campagnes, la joie & la tranquillité également répandues dans mes Etats; que me reſte-t-il à déſirer, ſi ce n'eſt d'avoir un fils, à qui je pourrai un jour tranſmettre le gouvernement de mes peuples, avec l'art de les rendre heureux?

La Fée Tricolore qui avoit toujours protégé le Royaume de Parthénie, entendit les vœux du Roi, & les combla bientôt par la naiſſance du Prince Balkin, à laquelle elle préſida. La jeuneſſe de ce Prince ne devoit être que le développement des talens & des grâces. Mais le bruit des réjouiſſances, dont l'air retentit en ce jour remarquable, avoit troublé le ſommeil de la Fée Grondeuſe, endormie dans un bois voiſin de la réſidence, & ſur le champ elle réſolut de punir l'auteur de cette fête tumultueuſe. Les intelligences médiatrices entre les dieux & les hommes, étoient autrefois très-frequentes dans les climats de l'Orient; celle-ci n'avoit point de deſtination particuliere; ſon plaiſir le plus doux étoit de porter la déſunion & le trouble dans le ſein des familles, & de déranger



Digitized by Google

les projets des Fées Bienfaiſantes. Elle arriva au palais, au moment que la Fée Tricolore venoit de répandre ſes dons ſur le Prince nouveau né; & elle eut le temps d'y ajouter : *Il n'en jouira qu'après avoir eſſuyé des contradictions preſque inſurmontables.*

Cependant on ne négligea rien pour former le cœur du Prince Balkin ; & malgré les flatteurs qui l'avoient environné dès ſa tendre jeuneſſe, & qui lui avoient toujours ſoutenu qu'il n'avoit points de défauts, il devint doux, indulgent, humain & juſte. Né avec des paſſions impérieuſes, il employa toute la force de ſon caractere, non pour les mettre en activité, mais pour les réprimer & leur commander.

Lorſque l'éducation du Prince fut finie, la Fée Tricolore lui conſeilla d'ajouter aux connoiſſances qu'il avoit déja acquiſes, celle des pays étrangers; & elle voulut qu'il commençât par le Royaume d'Almanzor. Cette Cour, célebre par la prétendue gaieté, l'incroyable galanterie, & les plaiſirs multipliés qui y regnoient, attiroit une foule d'étrangers, & les charmes de la Reine, appellée Siromene, joints à la vivacité de ſon eſprit, les y attachoient encore davantage.

Digitized by Google

Pluſieurs Princes ſe diſputoient la gloire de fixer ſon cœur, mais ſur-tout le Prince Ananas. Infatué de ſa figure, ce jeune Seigneur poſſédoit, en un degré ſuprême, le talent de prodiguer à propos, ces riens, ces bagatelles, qui ſont les agrémens, & qui ſouvent tiennent lieu de l'attachement le plus tendre. En un clin d'œil il ſe précipitoit dans un fauteuil, une jambe ſur l'autre, marmottoit un petit air, tapoit du pied, ſe mouchoit, crachoit, arrangeoit ſon habit, le tout avec une grâce infinie. Pour avertir les autres du cas qu'il faiſoit de ſa perſonne, il ne ceſſoit de raconter ce qu'il avoit dit & ce qu'il avoit fait; & ſi la converſation tomboit ſur quelqu'autre objet, il la ramenoit adroitement à lui. Ennemi juré de cette modeſtie mauſſade qui étouffe le vrai mérite, il avoit le noble courage de dire tout haut qu'il avoit de l'eſprit, du cœur, de la naiſſance, de la figure. Une liberté enjouée, une légereté agréable l'accompagnoient par-tout, & ces qualités brillantes qu'il portoit dans la ſociété faiſoient rechercher la ſienne; ſi bien que la Reine: quoique coquette, la préféroit à celle des autres.



Digitized by Google

Balkin, qui dans sa jeunesse, avoit lu beaucoup de Romans, se flattoit de trouver l'amour dans la nature, tel qu'il est peint dans les livres, & tel qu'il s'en étoit formé l'idée. Son cœur rempli des vœux les plus délicats, soupiroit après une amante, dont il se faisoit une si douce image; & il trouva en effet dans Siromene, celle dont le cœur devoit être la récompense de ses vertus; mais il n'étoit pas digne encore de s'en applaudir.

Arrivé à la Cour de la Reine d'Almanzor, la réception que cette beauté dangereuse fit à Balkin, lui promit le succès le plus complet. Quelques regards de complaisance, quelques paroles affectueuses porterent l'espoir le plus doux dans le cœur de ce nouvel amant. Son assiduité & son empressement redoublerent tous les jours; & un homme qui cherche à plaire à une coquette, ne manque ni d'occupation; ni d'inquiétude. Mais bientôt Balkin s'apperçut avec un chagrin profond, qu'il n'étoit pas mieux traité que les autres; que Siromene s'amusoit de tout, tandis qu'elle ne s'occupoit que d'elle, & qu'elle changeoit d'amans comme de parure. Il devint triste; inquiet, jaloux. Est-ce ainsi, dit-

Digitized by Google

il un jour à la Reine, que vous récompensez la délicatesse de mon amour, sont-ce là les sentimens que vous m'avez fait entrevoir? — Insensé que vous êtes, croyez-vous avoir enlevé à tous les hommes ce qui les rend aimables? Je suis femme, & j'aime comme une femme, voilà tout ce que je puis faire pour vous. — Je ne vous aurois donc connue que pour être le plus infortuné des hommes? — Je vous ai promis de vous aimer; mais je n'ai pas renoncé pour cela à l'univers: Que diriez-vous de quelqu'un qui assisteroit à un grand repas, & ne mangeroit continuellement que du même mets? — Ah! miséricorde, quelle image, quelle comparaison! Je vois bien que sous un beau corps, sous des traits charmans, vous ne cachez qu'une ame insensible, un cœur d'airain; je vois que vous êtes la plus volage, la plus cruelle des femmes! — Ne vous emportez pas, Balkin, croyez-moi, un cœur languit dans la constance, tout comme l'onde se glace dans le repos. Rendez-vous agréable à plusieurs beautés, elles vous préviendront, par-tout vous trouverez l'amour sur vos traces.

Cependant l'air, le ton, le caractere



Digitized by Google

enjoué de Siromene avoient excité dans l'ame de Balkin, un trouble & une émotion que rien ne pouvoit calmer. Le sommeil même ne pouvoit dissiper cette agitation continuelle, où l'amour avoit jeté ses sens & sa raison. Il recherchoit avec soin la solitude, & son appartement lui plaisoit infiniment. On y avoit placé les portraits des illustres amans, dont les infortunes étoient consacrées dans les fastes de l'amour; & la Reine appelloit, par dérision, cet appartement, *le Cabinet des Fous tristes.* Car le langage de l'amour paroît aussi ridicule à une coquette, qu'il est précieux à une ame tendre & sensible.

Excédé enfin des tourmens auxquels la Reine le livroit sans cesse, & dont elle ne se faisoit qu'un jeu cruel, fatigué des ridicules qu'on s'attachoit à lui donner, & qu'il n'étoit pas difficile de lui trouver, puisque les passions violentes ont, par leur excès même, quelque chose de puérile, le Prince Balkin prit le parti de se dérober à tout ce qui l'affligeoit, & de chercher des distractions dans les voyages. En partant, il dit à la Reine: puisque mon amour ne peut vous toucher, je me vengerai de votre ingrati-

Digitized by Google

tude, en vous livrant à l'inconſtance & à la perfidie des hommes. Jouiſſez, Madame, du plaiſir que vous donne votre beauté, de multiplier le nombre de vos eſclaves, trop heureux de n'être plus de ce nombre.

La Reine ne manqua pas de dire, le pauvre Prince eſt déſeſpéré; cette fauſſe tranquillité qu'il affecte, n'eſt qu'un dépit caché; mais le moyen d'aimer un homme à paſſion: il m'ennuyoit avec ſes ſentimens éternels: j'ai peut-être des torts avec lui; il m'aimoit de bonne foi, mais enfin, il eſt parti.

Semblables aux avares, que la moindre perte alarme, tout comme le moindre profit a des appas pour eux, les coquettes n'enviſagent que le nombre dans le choix de leurs amans; & ſi par malheur il s'en échappe un, elles emploient toutes les reſſources de leur art ſéducteur, pour le ramener dans leurs filets.

Siromene, piquée d'abord de la froideur des adieux du Prince Balkin, en conçut bientôt de l'affliction; une inquiétude mortelle s'empara de ſon eſprit, elle ſe rappelloit quelquefois l'attachement ſincere que Balkin avoit eu pour elle, & ſe reprochoit d'avoir éloigné, par ſa



Digitized by Google

frivolité, un amant si passionné. Insensiblement elle devint sombre & mélancolique, tout ce qui l'environnoit lui étoit odieux, jusqu'au Prince Ananas, qui fut bien surpris de se voir congédié tout d'un coup. La Reine ne vouloit plus quitter l'appartement qu'avoit occupé le Prince Balkin, tout lui rappelloit l'image de ce tendre amant, & la simplicité qui avoit regné dans ses discours & dans ses sentimens : cette douce tristesse, qu'engendre la sensibilité, s'empara de son cœur, la tendresse remplaca la coquetterie, la naïveté chassa la dissimulation, & Siromene conçut l'amour le plus passionné pour le Prince Balkin.

Cet amant infortuné erroit de pays en pays, ennuyé du present, inquiet sur l'avenir, & ne tenant à rien. Son ame noble & sensible, qui ajoutoit aux agrémens d'une figure intéressante, lui attiroient l'attention d'une quantité innombrable de beautés moins séveres; mais ni leurs charmes, ni leurs faveurs, n'étoient capables de le captiver. L'image de Siromene le poursuivoit par-tout ; mécontent de lui-même, toujours distrait, jamais consolé, rien ne pouvoit remplir le vuide de son cœur.

Digitized by Google

Dans tous les pays qu'il parcouroit, les promenades isolées étoient son occupation la plus douce. Ayant fait quelque séjour dans la Principauté de Rézia, ses réflexions le conduisirent un jour sur un rocher, dans le creux duquel il découvrit un monument construit en marbre, sans doute par quelque amant que ses malheurs avoient instruit. Ce lieu auguste étoit ombragé de toutes parts de bois vénérables; une fontaine, dont l'eau pure & transparente couloit dans un ruisseau toujours limpide, lavoit abondamment le roc; la fraîcheur & le calme qui regnoient en cet endroit inviterent Balkin à s'arrêter & à examiner de plus près ce bâtiment extraordinaire. Arrivé à la porte, on lisoit cette inscription: *à l'Amour raisonnable.* Ces mots aiguiserent la curiosité de Balkin, & lui inspirerent le desir de percer le voile des emblêmes dont il voyoit garni l'extérieur de l'édifice. Plusieurs statues étoient à genoux, & representoient des femmes dans l'attitude de la douleur & du remords: l'emblême n'étoit pas difficile à pénétrer: c'étoient les passions figurées, engendrées par un amour désordonné, qui demandoient

Digitized by Google

pardon à l'humanité, des plaies cruelles qu'elles lui avoient causées. Le statuaire avoit représenté plusieurs esclaves, qui crioient vengeance en regardant le ciel: on croyoit entendre le récit touchant des maux innombrables que l'amour leur avoit fait souffrir. Au milieu, une figure dominante, sur un magnifique piédestal décoré des attributs de l'amour, sourioit & tendoit la main à la Philosophie, dont les yeux étoient fixés sur un tableau où l'on avoit gravé, en lettres d'or, les paroles suivantes:

„ Mortels, si vous desirez goûter les „ charmes de l'amour, évitez l'inquié„ tude des fantaisies, autant que l'em„ portement de la passion. Un amour „ trop violent s'affoiblit trop vîte, & „ engendre bientôt l'ennui. Des senti„ mens passagers & renaissans à chaque „ instant ne vous laisseront aucun repos, „ & ne rempliront jamais votre ame. „ Choisissez, pour être heureux, une com„ pagne honnête, d'une humeur égale, „ d'un caractere solide, d'une vertu so„ ciable & douce; aimez sans inquié„ tude, possédez sans dégoût, désirez „ pour jouir, faites des jaloux, & ne le „ soyez jamais".

Digitized by Google

Ces préceptes firent la plus vive impreſſion ſur le cœur de Balkin ; il crut avoir bu à la ſource de la félicité parfaite ; ſon ame ſe ſentit ſoulagée, & peu-à peu le nuage épais dont la paſſion l'avoit enveloppé, ſe diſſipa.

Un plaiſir ſecret enchaînoit Balkin à ce paiſible ſanctuaire de l'amour, & l'engageoit à y retourner tous les jours. L'approche de la nuit l'ayant obligé un jour de quitter ſa retraite, il rencontra dans la forêt un homme plongé dans une profonde rêverie. Il eſt ſi naturel aux malheureux de ſe plaindre & d'aimer leurs ſemblables ! Balkin lut dans les yeux de l'inconnu, qu'il avoit quelque chagrin ſecret qui l'amenoit en ces lieux. Bientôt ils ſe firent un aveu mutuel de leurs peines, ſe promirent de partager leurs chagrins, & ſe lierent par les nœuds de l'amitié la plus intime. Le Prince de Rézia, c'étoit le nom de l'inconnu, engagea Balkin à venir demeurer dans ſon palais. J'aimais, lui dit-il, la plus aimable, la plus tendre des femmes, elle m'a trahi ; ſa perfidie répand l'amertume ſur le reſte de mes jours, la langueur me conſume, & je m'éteins inſenſiblement. — Du moins vous avez joui du bonheur d'être

Digitized by Google

aimé; mais j'ai eu le malheur de prodiguer ma tendreſſe à une ingrate à une coquette, qui n'étoit idolâtre que d'elle-même.—Lorſqu'on éprouve les rigueurs d'une coquette, on peut croire qu'elle n'a jamais aimé, & qu'elle n'aimera jamais; mais peut-être mon amante eſt dans les bras d'un autre!...Leur converſation s'anima de plus en plus, & une guerre violente parut à tous les deux, le moyen le plus deſirable pour terminer glorieuſement leur carriere infortunée; lorſqu'arrivés ſur la chauſſée, ils virent accourir un homme à toute bride. Le Prince Balkin reconnut un des ſerviteurs les plus affidés de la Reine d'Almanzor, & lui cria, du plus loin qu'il pouvoit l'entendre: eh bien! quelle nouvelle, quel accident imprévu vous amene en ces lieux? Ah! Seigneur, ne perdez pas un moment pour voler au ſecours de Siromene, qui vous aime plus que la vie. Sur le refus conſtant de ſa main, le perfide Ananas l'a détrônée & condamnée à une priſon perpétuelle.

Les deux Princes frémirent à cette nouvelle. Ils réſolurent d'attaquer inceſſamment le traître; le Prince du Rézia raſſembla toutes ſes troupes & celles de ſes

Digitized by Google

alliés ; il les confia à la conduite de Balkin, & voulut lui-même l'accompagner. Le Prince Ananas osa venir à la rencontre de cette armée ; mais il fut défait en bataille rangée : une fuite honteuse fut sa ressource, & la capitale se rendit aux vainqueurs.

Balkin n'eut rien de plus pressé que de courir à la prison où Siromène devoit être enfermée ; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'en entrant, il ne trouva personne ! La Fée Tricolore, instruite du désastre de Siromene, avoit transporté cette Princesse dans une Isle, où l'innocence, la candeur, la simplicité étoient le caractere distinctif des habitans. Une Fée bienfaisante, indignée de la fausseté des hommes, y avoit rassemblé un petit nombre de mortels, qu'elle avoit rendus diaphanes, afin de leurs ôter le plus grand obstacle aux douceurs de la vie, qui est la défiance mutuelle : chacun lisoit dans le cœur de l'autre ; personne n'avoit intérêt à déguiser la vérité ; le penchant y faisoit le choix, & leurs cœurs simples & tendres se cherchoient sans le savoir, & s'attiroient tour-à-tour.

Ce séjour acheva de former le cœur

Digitized by Google

de Siromene, & de faire disparoître tous les prestiges qui avoient fasciné ses yeux. Elle trouva bientôt une amie dans le sein de laquelle elle pouvoit déposer ses chagrins. La Princesse Araminte lui ouvrit la premiere son cœur. Si je n'avois pas rebuté, par des rigueurs insupportables, l'amant le plus tendre, je serois dans les bras du Prince de Rézia. Hélas ! je l'aime plus que jamais, mais peut-être mes pleurs coulent pour un ingrat ; s'il m'aimoit encore, il auroit trouvé moyen de me rejoindre. — Si le Prince est tel que vous me l'avez dépeint, il n'est point infidele ; sans doute il ignore en quels lieux vous trouvez ; sans doute il est comme vous plongé dans l'incertitude & dans la douleur. — Si du moins il voyoit ma douleur, la certitude d'être aimé l'aideroit à supporter la sienne ; mais le sort ne veut pas adoucir nos peines. En se consolant ainsi mutuellement, ces deux amantes rallumoient sans cesse dans leurs cœurs l'espérance prête à s'éteindre.

En attendant, les deux Princes avoient rétabli la tranquillité dans le Royaume d'Almanzor, & avoit fait toutes les dispositions nécessaires pour y maintenir l'ordre. Ils étoient prêts à parcourir l'univers

Digitized by Google

hivers pour découvrir la Reine, en quelque partie du monde qu'elle se trouvât, lorsqu'on entendit un grand bruit vers la porte du palais. C'étoit Siromene, que la Fée ramenoit avec la Princesse Araminte. Les Princes reconnurent leurs amantes, & oublierent bientôt les peines & les torts passés, pour se livrer à la joie la plus parfaite. L'hymen mit le comble à leurs vœux, les nouveaux époux resterent toujours amans; & l'union la plus étroite qui fut établie entre leurs Etats, assura la félicité des jeunes Souverains & celle de leurs peuples.

*Par M. Papelier.*

---

## *A M. le Comte* DE TRESSAN.

TANDIS qu'aux fanges du Parnasse,
D'une main criminelle & lasse,
Rufus va cherchant des poisons,
Ta main, délicate & légere,
Cueille aux campagnes de Cythere
Des fleurs dignes de tes chansons.

Les Graces accordent ta lyre;
Le Plaisir mollement t'inspire,



Digitized by Google

Et tu l'inſpire tour-à-tour:
Que ta Muſe tendre & badine
Se ſent bien de ſon origine!
Elle eſt la fille de l'Amour.

Loin ce Rimeur attrabilaire,
Ce cynique, ce plagiaire,
Qui, dans ſes efforts odieux,
Fait ſervir à la calomnie,
A la rage, à l'ignominie,
Le langage ſacré des Dieux!

Sans doute les premiers Poëtes,
Inſpirés ainſi que vous l'êtes,
Etoient des Dieux ou des Amans:
Tout a changé, tout dégénere,
Et dans l'art d'écrire & de plaire..
Mais vous êtes des premiers temps.

*Par M. de Voltaire.*

## *A Madame* NECKER.

J'ÉTOIS nonchalamment tapi
Dans le creux de cette ſtatue,
Contre laquelle a tant glapi
Des méchans l'énorme cohue;

Digitized by Google

Je voulois, d'un écrit galant,
Cageoller la belle Héroïne
Qui me fit un ſi beau préſent
Du haut de ſa double colline.

Mais on m'apprend que votre époux,
Qui, ſur la cime du Parnaſſe,
S'étoit mis à côté de vous,
A changé tout-à-coup de place:
Il va de la Cour de Phébus,
Petite Cour aſſez brillante,
A la groſſe Cour de Plutus,
Plus ſolide & plus impoſante.

Je l'aimai, lorſque, dans Paris,
De Colbert il prit la défenſe,
Et qu'au Louvre il obtint le prix
Que le goût donne à l'éloquence:
A Monſieur Turgot j'applaudis,
Quoiqu'il parut d'un autre avis
Sur le commerce & la finance.

Il faut qu'entre les Beaux-Eſprits
Il ſoit un peu de différence;
Qu'à ſon gré chaque mortel penſe
Qu'on ſoit honnêtement en France,
Libre & ſans fard dans ſes écrits.

*Par le même.*



Digitized by Google

# LA RECONNOISSANCE.

*Etrennes à Madame la Comteſſe* DE RENNEPONT, *Chanoineſſe d'Epinal.*

Quoi ! ces Légiſlateurs, ces Oracles fameux
De la Grece & de l'Auſonie,
Qui virent éclore chez eux
L'Achéron, l'Elyſée, & l'Olympe & les Dieux,
Et les Arts, enfans du génie ;
Ces ſages inſenſés, dont les noms immortels
Seront cités dans tous les âges,
Aux plantes, aux métaux, conſacroient leurs hommages
Et moduloient pour eux des hymnes ſolemnels !
Tous les fléaux, la faim, la guerre, le carnage,
Juſqu'aux oiſeaux de ſiniſtre préſage,
Recevoient l'encens des mortels.
Que dis-je ? au vice même ils dreſſoient des autels !
Funeſte aveuglement ! déplorable démence !
L'humanité, la bienfaiſance
N'avoient pas un adorateur !
Si de ces ingrates contrées
Ces vertus furent ignorées,

Digitized by Google

Quel culte je leur rends dans le fond de mon cœur!
Et toi, fille de la nature,
D'une ame vertueuſe & pure,
Tendre & ſublime ſentiment,
Immortelle Reconnoiſſance,
Reçois mes vœux en ce moment!
Mon ſolide bonheur eſt l'ouvrage d'Hortenſe;
Ce doux penſer me ſourit nuit & jour.
O pure volupté que je goûte en ſilence!
Dans mon ſein fixe ton ſéjour!
Qûe tout autre objet cede à la réminiſcence,
Et des bienfaits & de l'amour.
Hortenſe, quand le ſort contraire
Epuiſoit ſur moi ſes rigueurs,
Fut mon appui, mon ange tutélaire,
Et s'attendrit ſur mes malheurs.
Son zele ne fut point ſtérile;
Aux accens de ſa voix la tempête docile,
Ecarta les frayeurs dont j'étois agité;
L'orage diſparut, le ciel devint tranquille.
Et ſon cœur généreux, en reſſources fertile,
Aſſura ma félicité.
Dieux puiſſans comblez mon envie;
Hortenſe a tous les biens, les vertus, les talens,
Le ſouris de l'Amour, la fraîcheur du printemps,
Je n'ai que des deſirs, qu'une ame & qu'une vie,



Digitized by Google

Eh bien ! qu'elle me ſoit ravie ;
Mais que ſes jours ſi chers ſoient reſpectés du temps.

*Par M. l'Abbé Dourneau, Chevalier du Saint-Sépulchre.*

## VERS *à l'occaſion d'un renouvellement de mariage entre deux Octogénaires.*

CRÉÉS pour être heureux, hélas ! le ſommes-nous ?
On diroit que le ciel, aux enfans de la terre,
Déclare, pour les perdre, une éternelle guerre.
Pouvoit-il nous porter de plus ſenſibles coups ?
D'innombrables chagrins aſſiegent notre vie ;
De mille maux affreux elle eſt encor ſuivie ;
Et victimes enfin de notre cruel ſort,
Au milieu des tourmens nous rencontrons la mort.
Que ſommes-nous après ? plus à plaindre peut-être :
Le plus grand des malheurs n'eſt-il donc pas de naître ?

Mortels, à qui la faute, ou de vous ou des Dieux ?
Au ſortir de leurs mains l'homme eſt pur comme eux ;

Digitized by Google

Réglé dans ſes deſirs, il pouvoit, ſans alarmes,
Vivre au ſein du bonheur, en goûter tous les charmes:
Mais les crimes bientôt s'emparant de ſon cœur,
Avec ſon innocence il perdit ſon bonheur.
Au feu des paſſions abandonné ſans ceſſe,
Qu'il paye chérement ſa criminelle ivreſſe!
Accablé de douleur, déjà vieux à trente ans,
Il dépérit, il meurt au fort de ſon printemps.

Ce ſont-là de tes fruits, trop bouillante jeuneſſe!
Ecoutant des plaiſirs la voix enchantereſſe,
On s'y livre, on s'excede, & bientôt abattus,
Nous tombons ſous le poids de cent maux imprévus.

Deux vieillards cependant, dont le ſort m'intéreſſe,
En fuyant tout excès, ſont enfin parvenus,
Sans peine & ſans dangers, à l'extrême vieilleſſe,
D'un mariage heureux cinquante ans révolus,
De ce couple admirable annoncent la ſageſſe.
Pleins de vigueur encor, pour prix de leurs vertus,
Ils vont renouveller leur hymen, leur tendreſſe,
Les ſermens qu'ils ont faits, qu'ils n'ont jamais rompus
A voir ces deux époux ſi vieux & ſi fideles,
Le Temps, l'Amour, pour eux ſemblent n'avoir point d'ailes.

Que la Parque, occupée à filer vos beaux jours,
Ne ſe laſſe jamais d'en prolonger le cours;



Digitized by Google

Epuisez ses fuseaux chargés d'or & de soie,
Et que rien, chers époux, n'altere votre joie.

Consolons-nous : mortels ; ces exemples vivans
Prouvent qu'on peut encor vivre heureux & longtemps.
Soyons dans nos plaisirs moins vifs, moins téméraires,
Nous verrons moins de maux & plus d'octogénaires.
De nos malheurs envain nous accusons les cieux ;
Abusant des bienfaits dont nous comblent les Dieux
C'est à l'ingratitude ajouter des blasphêmes.
Si nous souffrons, il faut nous en prendre à nous-mêmes.
L'homme fut créé libre & maître de son sort,
Pour se conduire il a la raison en partage :
Si de ce don céleste il ne fait point usage,
Les Dieux n'y sont pour rien, & l'homme seul a tort.

Digitized by Google

## *PASTORALE.*

Doux momens de ma vie,
Que vous avez d'appas !
Iſmène, en la prairie,
Le ſoir guide mes pas.
Son œil, ſans y prétendre,
Fait croître des deſirs,
Et ſa voix foible & tendre
Annonce les ſoupirs.

Auprès de ma Bergere,
Nymphes, formez des chœurs.
Vous, Grâces de Cythere,
Couronnez-la de fleurs.
Sous ſon aimable empire
Volez, jeunes Amours;
La gaieté qu'elle inſpire,
Fait naître les beaux jours.

En foulant la verdure,
Nous reſpirons le frais;
De la ſage nature,
Nous goûtons les bienfaits.
Si je te laſſe, Iſmène,



Digitized by Google

Par mille jeux nouveaux,
Les gazons de la plaine
Sont nos lits de repos.

Dans ces lieux délectables,
Venez, sensibles cœurs.
Vos Belles intraitables
N'auront plus de rigueurs.
L'Amour, en cet asyle,
Sur tout reprend ses droits,
Et, bien mieux qu'à la ville,
Il y donne des loix.

*Par M. B. D.*

## L'AIGLE & LA FAUVETTE.

*Fable.*

UN Aigle d'amour tendre aimoit une Fauvette,
Non comme on aime une Grisette,
Mais je crois bien en tout honneur :
Joli caquet & douce humeur,
Que sais-je ? voix touchante, harmonieux ramage,
Tout cela peut suffire à charmer un grand cœur.
Bref, l'oiselon des bois, soit mérite ou bonheur,
Du Prince des Oiseaux fixa le goût volage.

Digitized by Google

Monſeigneur, au déclin du jour,
Voloit ſous la feuillée où l'attendoit l'amour;
Il y paſſoit le ſoir, & bien ſouvent l'aurore,
Quelquefois le ſoleil l'y retrouvoit encore,
Cent fois pour l'ombrage enchanteur,
Il quitta ſans regret les champs de la victoire.
Dans les cieux, diſoit-il, on peut trouver la gloire;
Ce n'eſt que ſous l'ormeau qu'on trouve le bonheur.
Un printemps s'écoula dans cette douce ivreſſe,
Sans que rien n'altérât leur commune tendreſſe,
Sans trouble & ſans débats fâcheux:
L'un oublioit ſon rang auprès de ſon amie,
L'autre de ſon ami prévenoit tous les vœux.
Hélas! par un nuage affreux,
Cette félicité fut trop vîte obſcurcie.
Qui n'a pas un moment d'humeur?
La Fauvette en eut un, j'en ignore la cauſe.
L'Aigle ſe plaint avec aigreur,
On répond, on réplique, & le pis de la choſe,
C'eſt que l'oiſeau royal, au fort de ſa fureur,
Se reſſouvient de ſa grandeur.
Dès ce moment, adieu l'erreur enchantereſſe;
La diſcorde commence & l'égalité ceſſe.
Dans l'ombre du feuillage, en pouſſant un ſoupir.
La Fauvette auſſi tôt s'enfonce,
Et quand l'Aigle ſupplie & veut la retenir,

Digitized by Google

Il en reçoit cette réponſe :
Vous méritez bien des égards ;
Mais ce n'eſt pas ainſi que l'amitié ſe regle,
Seigneur : j'ai lu dans vos regards
Que j'étois la Fauvette & que vous étiez l'Aigle...
Tous vos diſcours ſont ſuperflus :
Je vous crains, vous honore... & ne vous aime plus.

*Par M. L. B.*

## *A M. DE VOLTAIRE.*

NOUVEL Anacréon, le déclin de ton âge
Joint aux fleurs du printemps tous les feux de l'été ;
Tu captives nos cœurs par l'aimable gaieté
Dont tu ſais embellir les préceptes du ſage.
Plaire au monde & l'inſtruire eſt ton double partage,
La vertu, les talens, par toi tout eſt chanté ;
Les arts & les plaiſirs ont toujours ton hommage,
Ta bouche exprime encor la tendre volupté.
Au gré de nos deſirs, ton immortel génie
Trompe le vieux Saturne & déſarme la mort ;
Sois long-temps leur vainqueur, brave leur vain effort,
Suis gaiement le ſentier de la plus longue vie.

Digitized by Google

Eh ! qui pourroit troubler tes glorieux deſtins ?
De nos derniers neveux tu feras les délices ;
Ton ſort eſt d'enchanter à jamais les humains,
Tandis que les François & leurs deſtins propices,
Seront paſſés, hélas ! comme des ſonges vains.
Les Grecs ſont diſparus, Homere eſt en nos mains ;
Du temps Ovide, Horace ont bravé les caprices ;
Il épargna Virgile & non pas les Romains.

Que ne puis-je, ô grand homme ! au gré de mon envie,
Rejoindre mon aurore au couchant de tes jours !
Que je ſerois heureux, en terminant ma vie,
De ramener pour toi la ſaiſon des amours !
Mais que dis-je ? parcours ta brillante carriere ;
Un triomphe a marqué chacun de tes inſtans,
Rien ne peut ajouter à ta vive lumiere,
Et ton hiver vaut mieux cent fois que mon printemps.
Tu ranimes les arts aux doux ſons de ta lyre ;
L'âge n'affoiblit point ta premiere vigueur,
Et quand nos jeunes gens, dans leur triſte langueur,
Ne ſavent que pleurer, toi ſeul ſais encor rire.

O Neſtor du Parnaſſe & ſon plus ferme appui !
S'il t'ouvrit le chemin de la gloire immortelle,
Tu lui rends bien l'éclat que tu reçus de lui :
Puiſſe-tu dans trente ans, plus vieux que Fontenelle,

Digitized by Google

Brûler encor du feu qui t'anime aujourd'hui !
Les lauriers renaissans qu'à Fernei tu moissonnes,
Tes vers pleins de gaîté, ces ouvrages charmans,
Qu'au sein de la retraite à tes amis tu donnes,
Ne se ressentent point du travail & des ans ;
Et malgré les efforts de l'envie & du temps,
Nous voyons chaque jour de nouvelles couronnes,
De ton front rajeuni cacher les cheveux blancs.

*Par M. D. C. T. d. F.*

## *Sur la nomination de Monseigneur le Contrôleur-Général.*

Louis, de son Peuple adoré,
Pour consacrer sa bienfaisance,
Cherchoit un Ministre éclairé
Qui pût ramener l'opulence.
Ouvrez sans différer le cœur de vos sujets,
Lui dit confidemment la Déesse Minerve ;
Vous en avez la clé : dans le sein des secrets,
Vous trouverez celui que le ciel vous réserve.
A peine le Monarque eut-il levé le sceau,
Qu'il vit dans tous les cœurs le nom de Taboureau.

*Par M. de Caraccioli.*

Digitized by Google

## *A M. NECKER.*

Un jeune Roi, digne de l'âge d'or,
A ſes Sujets cher par ſa bienfaiſance,
Par ſes conſeils qu'animoit la prudence,
Qui les dictoit ſous les traits de Neſtor:
Cherchoit un homme inſtruit par la fortune,
Qui, dans un rang où la chûte eſt commune,
Sût accorder, par un art délicat, . . .
Les droits du fiſc & le bien de l'Etat;
Un Bel Eſprit, dans la foule ignorante,
Qui fût chérir l'humanité ſouffrante:
Un Etranger que le Peuple eſtimât;
Un Commerçant que la Cour reſpectât,
Qui de l'Europe eût conquis le ſuffrage,
Enfin chez qui, par un rare aſſemblage,
A la vertu le talent répondit:
Il choiſit Necker, & la France applaudit.

*Par M. L. D. S.*

Digitized by Google

## VERS *de M. L. D. de ... à un Chat de parfilage, qu'on lui donne anonyme tous les ans aux étrennes.*

UN gros, un ſuperbe Minet,
Aux jours où l'an ſe renouvelle,
Me vient offrir un ſervage fidele.
De ma toiſon (me dit l'archi finet)
Dépouillez-moi..... prenez le cœur encore....
Tout eſt à vous, n'en doutez pas....
Prendre ſon cœur! (dis-je tout bas)
Il faut, avant, ſavoir ce que j'ignore:
D'où venez-vous, Monſieur? Ce Monſieur eſt diſcret,
Il me refuſe ſon ſecret.
Je n'aime pas la réſiſtance,
Je preſſe, & l'obſtiné fait patte de velours,
Mais d'autant garde le ſilence.
Hé bien! je veux avoir mon tour;
J'allois à ma recommoiſſance
Donner le plus grand apparat;
Mais, ſoit par ſage méfiance,
Peut-être avec impatience,
Nous ſerons à bon chat bon rat.

VERS

VERS *de Madame la Ducheſſe* DE LA VAL... *à l'Inconnu qui lui a envoyé un Chat de* parfilure, *ayant une patte de velours.*

SI du Maître du Parnaſſe,
Favorable à mes tranſports,
J'avois reçu les accords
Ou de Pindare, ou d'Horace,
L'Inconnu qui, tous les ans,
Me fait tenir mes étrennes,
Auroit aujourd'hui les ſiennes
En vers pompeux & touchans.
Je n'ai point cet avantage;
Il faut donc tout uniment
Chercher, dans ſon badinage,
Le ſujet d'un compliment,
Et ſouhaiter bonnement
Que, ſans beſoin d'Hippocrate,
Ni pour tête, ni pour ratte,
Ni pour tous leurs alentours,
Il coule en paix de longs jours,
Et que, pour lui, chats & chatte,
Faſſent patte de velours.



Digitized by Google

## RÉPONSE *de M.* GUDIN *au Rédacteur des* Etrennes des Poëtes, *où se trouve l'*Eloge de Corilan.

Vous demandez la vérité :
Pardonnez-moi si je dénoue
Le voile qui tombe & se joue
Sur sa piquante nudité.
Dans ce recueil qu'a médité
En riant la malignité,
Je suis très-fâché qu'on me loue ;
J'ai rougi de m'y voir vanté.

Ecrivons : pour qui ? pour les Grâces,
Pour Minerve, pour ses Suivans ;
Mais de l'envie & des méchans,
Auteurs, ne suivez point les traces ;
C'est prostituer vos talens.

On hait tout esprit satyrique ;
Du Parnasse il est le fléau :
Le Lutrin & l'Art poëtique
Font à peine excuser Boileau.

Digitized by Google

## ODE A LIGURINUS, *Horace*, X, *Livre IV.*

O crudelis adhuc, &c.

O BEL ENFANT qu'un tient de roſes
Rend ſi redoutable & ſi vain,
Qui ne reponds qu'avec dédain
Aux deſirs ardens que tu cauſes !

Lorſque le temps te ravira
Ces cheveux où l'amour ſe joue,
Que cette fraîche & ronde joue
D'un poil épais ſe couvrira :

Du triſte débris de tes charmes,
Occupé devant un miroir,
Tu diras, en verſant des larmes,
Et plein d'un ſecret déſeſpoir :

„ Que n'eus je un orgueil moins ſauvage,
„ Lorſque j'avois plus de beauté !
„ Ou que n'ai-je, avec ma fierté,
„ Les grâces de mon premier âge ! ”

*Par M. L. R.*



Digitized by Google

*Explication des Enigmes & Logogryphes du premier vol. de Janvier.*

Le mot de la premiere Enigme eſt *jour de l'An*; celui de la ſeconde eſt *Foſſoyeur*; celui de la troiſieme eſt *la Pluie*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Janvier*, où ſe trouvent *vie*, *navire*, *rive*, *Vire*, *vernis*, *ravin*, *âne*, *rien*, *vin*, *jeu*, *an*, *ire*; celui du ſecond eſt *Manche*, où l'on trouve *Canal de la Manche*, *manne*, *Achem*, *ame*, *âne*, *mâche*, *hache*.

## ENIGME.

Lorsque l'hiver, ramenant la froidure,
D'un tapis blanc a couvert la nature;
Lorſque l'on n'entend plus la voix
De l'éloquent chantre des bois,
C'eſt alors, cher Lecteur, que tu me vois paroître.
Cherche bien, tu dois me connoître,
Car tu m'as vu plus d'une fois.
Je préſente un vaiſſeau d'une étrange ſtructure,
Sans pont, ſans voile, ſans mâture;

Digitized by Google

Je ne crains point le vent ſi terrible en hiver;
Je n'ai point de canon & ma quille eſt de fer;
D'un éperon tranchant on voit ma proue armée;
Et par-tout où je vais, ma trace eſt imprimée;
L'homme ſur moi monté, conſultant ſes plaiſirs,
Court, vole, va, revient, au gré de ſes deſirs:
Devine, cher Lecteur, il faut enfin me taire;
Encore un mot de plus tu ſaurois le myſtere.

*Par M. Godard.*

## *AUTRE.*

Si vous cherchez mon origine,
Je ſerai de peu de valeur;
Mon pere n'eſt bon qu'en cuiſine,
Cependant j'ai mon prix ailleurs
Un eſſain de l'humaine race,
Sans moi porteroit la beſace;
Le Plébéien, par mon ſecours,
Peut prétendre une place en Cour,
Utile à toutes les Provinces,
Les Rois, les Potentats, les Princes,
M'admettent dans leurs cabinets,
Et me ſont part de leurs ſecrets.
Je ſuis d'une intrigue galante



Digitized by Google

Communément la confidente,
Lien des amis, des parens,
Et la ressource des absens.

## AUTRE.

On trouve peu d'honnêtes gens ;
S'ils ne sont accablés sous le poids de leurs ans,
A qui je ne rende service ;
Je ne sais par quelle raison,
Ils ont cependant l'injustice
De me faire souffrir une étroite prison.

Quoique mon corps soit foible & mince,
Je suis utile au plus grand Prince ;
Soir & matin de son palais
Je nétoye avec art toutes les avenues,
Que mille choses superflues
Pourroient faire sentir mauvais.
Lorsque, fait pour un double usage,
Mes deux bouts ont chacun leur différent emploi,
J'ai souvent l'oreille du Roi,
Sans que ses favoris en prennent de l'ombrage.

*Par M. Pot, C. d. N.*

Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

IL ne faut que cinq pieds pour compoſer mon être ;
Lecteur, ſi tu retranches le premier,
Changeant de nom tu me verras paroître
Bien plus petit, quoique je ſois entier.
Mais ſi tu me remets dans ma première forme,
De petit que j'étois, je redeviens énorme.
Etre utile en naiſſant,
Mais beaucoup plus en grandiſſant ;
Jeune ou vieux on me ſacrifie,
Et je ſers fort ſouvent au ſoutien de ta vie.

*Par M. le Roux.*

## *AUTRE.*

LECTEUR, tu vois en moi le plus noir des humains ;
Et la gêne toujours eſt ma triſte compagne ;
Sans être Médecin, le ſéné m'accompagne ;
Un Régent avec moi va courir la campagne ;
Toujours en vrai dévot, je porte un de nos Saints ;



Digitized by Google

(Au fond du cœur s'entend, & non pas dans les mains),
Pour protecteur au ciel, ce fut celui-là même
Que Deſcartes reçut au jour de ſon baptême.
Eh bien? peux tu me concevoir?
Mais n'équivoquons plus, & d'un ſtyle énergique,
Griffonnons de mon nom quelque indice authentique:
Raſſemble mes ſept pieds, je te les ai fait voir;
Vite, nomme-moi donc: car ſi tu ne m'explique,
Je te ſomme de comparoir
Au tribunal logogryphique.

*Par M. Huet de Longchamps.*

## AUTRE.

TOUT enfant me chérit; en voici la raiſon:
Prends ma tête ou ma queue, en tout temps je ſuis bon.

*Par le même.*

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Oeuvres de M. le Chancelier d'Agueſſeau*, Tome IX; contenant les Lettres ſur les matieres criminelles, & ſur les matieres civiles. A Paris, chez les Libraires aſſociés.

LE premier volume des Lettres de M. le Chancelier d'Agueſſeau a été ſi favorablement accueilli, qu'on eſt en droit d'eſpérer que celles qu'on publie aujourd'hui produiront le même effet. Les Editeurs n'ont rien négligé pour en rendre la collection complette, intéreſſante, & pour lui donner le meilleur ordre que les circonſtances ont permis. Des Magiſtrats dont les lumieres égalent le zele, n'ont pas dédaigné d'être les coopérateurs de cet ouvrage. Ils ont communiqué ſans réſerve toutes les Lettres qu'ils avoient reçues de M. le Chancelier d'Agueſſeau, & celles qu'il avoit écrites à leurs prédéceſſeurs, ſur toutes les affaires dignes d'intéreſſer le Public. Ces ſortes d'Ouvrages ne ſont pas ſuſceptibles d'analyſe,



Digitized by Google

Nous remarquerons, avec l'Auteur du Discours préliminaire, qu'on trouvera dans ce Recueil, comme dans les précédens, ces principes solides, & féconds en conséquences lumineuses, qui caractérisent tous les Ecrits de ce grand Homme, & qui éclairent si sensiblement les défilés les plus étroits & les plus obscurs de la Jurisprudence. On y verra les moyens d'échapper aux inconvéniens que rendent presqu'inévitables la multiplicité des formes, la diversité des usages suivis dans les Tribunaux, & les contradictions réelles ou apparentes de nos loix générales & particulieres. Enfin on y reconnoîtra toute l'importance des regles propres à maintenir la sévérité des mœurs & de la discipline dans la Magistrature, & sur-tout cette heureuse harmonie sans laquelle les Tribunaux, plongés dans l'anarchie, deviendroient bientôt inutiles, & peut-être nuisibles au corps national, dont ils doivent être le lien & le plus ferme appui.

Le volume que l'on publie embrasse deux objets; les matieres criminelles, & les matieres civiles. Leur influence sur le bonheur de l'humanité en fera sentir toute l'importance à ceux même qui ont

Digitized by Google

le moins approfondi les différens rapports de ce qui constitue l'ordre social. On sait que les loix civiles sont, au corps politique, ce qu'est un traité de morale pour chaque citoyen en particulier; que les loix criminelles tendent à étouffer en détail des étincelles dont la réunion formeroit un embrasement général dans les sociétés les mieux constituées. Ainsi personne n'ignore que de bonnes loix civiles & criminelles, sont les plus précieux & les plus puissans ressorts qu'on puisse appliquer au regime des Nations. Mais on ne sait point assez à quel point il importe à la société que le principe & le but de ces loix soient bien développés dans l'esprit des Ministres de la Justice. On connoît à peine le prix de ces hommes rares, à qui la nature a donné, & en qui l'étude & la réflexion ont fortifié le talent de ramener à leur tronc les branches qui s'en éloignent, ou qui, pour mieux dire, en paroissent détachées. C'est par ces rapprochemens, qui demandent tant de justesse & de sagacité, que les loix sont en quelque sorte vivifiées, & qu'elles reprennent leur légitime pouvoir dans toute l'étendue de leur empire. C'est sur-tout par ces traits de génie que M. d'Agueſſeau étoit

Digitized by Google

révéré comme l'oracle de la Magistrature. Il étoit devenu, pendant sa longue administration, l'ame de ce Corps respectable; & cette portion de sa gloire fut moins un hommage rendu à ses dignités, que le prix des qualités éminentes de son esprit & de son cœur. Cette supériorité personnelle se montre par-tout dans ses Lettres sur les matieres civiles & criminelles; matieres dont il avoit approfondi les principes & suivi les détails avec l'attention la plus soutenue & la plus religieuse.

Eclairé par son expérience & par ses succès, il ne laissoit échapper aucune occasion de faire sentir aux Magistrats l'étroite nécessité de se livrer à l'étude assidue de nos Loix. Le savoir ne lui paroissoit pas moins essentiel dans un Juge que l'intégrité, parce que l'intégrité ne suffit pas pour sentir toute l'étendue des devoirs, pour fournir les moyens de les remplir, pour fixer les incertitudes de l'esprit, & pour conduire à la vérité à travers les trompeuses lueurs des vraisemblances. „ La science, dit M. le Chance-„celier d'Agueſſeau, nous donne en peu „de temps l'expérience de plusieurs siè-„cles. Sage, sans attendre le secours des

Digitized by Google

„années, & vieux dans sa jeunesse, le „Magistrat reçoit de ses mains cette suc„cession de lumieres, cette tradition de „bon sens à laquelle le caractere de cer„titude, & si on ose le dire, de l'in„faillibilité humaine semble être attaché. „Ce n'est plus l'esprit d'un seul homme, „toujours borné, quelque grand qu'il „soit; c'est l'esprit, c'est la raison de „tous les Législateurs qui se fait entendre „par sa voix, & qui prononce par sa „bouche des oracles d'une éternelle „vérité".

Telle étoit l'idée que s'étoit faite M. le Chancelier d'Aguesseau, de l'étendue des connoissances que doit réunir le Magistrat pour fournir fidellement, & avec dignité, la noble carriere dans laquelle il se trouve engagé, & pour jouir de cette gloire personnelle, toujours supérieure à celle qui est attachée aux places les plus éminentes. Il s'élevoit sans relâche contre ces hommes indolens qui croient trouver dans la multitude même de leurs devoirs, la dispense des lumieres nécessaires pour les remplir; contre ces hommes vains qui osent invectiver contre l'étude & la science, qui se vantent d'avoir reçu de la nature cette sagacité qui n'a besoin que

Digitized by Google

d'entrevoir les difficultés pour les saisir & les résoudre, qui ont l'aveugle confiance de se croire capables de deviner ces mêmes loix qu'ils n'ont jamais étudiées. „Malheur au Magistrat, disoit cet illustre „& savant Chancelier, qui ne craint „point de préférer sa seule raison à celle „de tant de grands hommes; & qui, „sans autre guide que la hardiesse de son „génie, se flatte de découvrir d'un sim„ple régard, & de percer du premier „coup d'œil, la vaste étendue du droit „sous l'autorité duquel nous vivons".

En effet, un Magistrat dépourvu de lumieres acquises par le travail & la réflexion, ne peut qu'adopter au hasard des idées étrangeres; également incapable d'échapper aux erreurs d'autrui, & d'évaluer les écarts des passions de ceux qu'il choisit servilement pour ses guides. Les droits & les intérêts des Citoyens, ceux de la société entiere sont toujours flottans entre ses mains, & la corruption même ne produiroit pas des effets plus redoutables. L'amour même de la jus„tice est inutile, disoit M. d'Agueſſeau, „si l'on n'y ajoute la connoissance *exacte* „des regles". La vertu que la science

Digitized by Google

n'éclaire point, marche au hasard dans les sentiers de la justice, & dans ceux qui en éloignent; elle échappe au danger, ou s'y précipite avec la même sécurité.

M. le Chancelier d'Agueſſeau préſente par-tout dans ſes ouvrages la réunion de la ſcience & de l'intégrité, comme l'apanage propre de la Magiſtrature. Perſuadé qu'elle ne pouvoit avoir d'autre intérêt que celui du Souverain & des peuples; il croyoit que par là même, ce Corps reſpectable devoit être regardé comme inacceſſible à l'intrigue & à la ſéduction. Par une conſéquence néceſſaire, il enviſageoit comme un malheur public, toutes les démarches qui auroient pu affoiblir le reſpect & la confiance des peuples pour les dépoſitaires des Loix; & il plaçoit parmi les devoirs d'une adminiſtration ſage, de laiſſer toujours un libre cours à la Juſtice, de n'en interrompre ni l'ordre, ni l'activité. „Il eſt „bien dangereux, diſoit il, (*Tom.* 9. *p.* „207) de s'accoutumer à nommer des „Commiſſaires, ſur-tout en matiere „criminelle. La Loi répond des incon„veniens qu'on éprouve quelquefois en „la ſuivant; mais l'homme eſt reſpon-

Digitized by Google

„ſable de ceux qui arrivent lorſqu'on „s'eſt écarté de la regle".

Il s'éleve avec la même force contre cette maxime ſi repandue & ſi ſouvent dangereuſe : *qu'il faut toujours ſuivre l'eſprit de la Loi, & ſecouer le joug ſervile de la Lettre.* Frappé des conſéquences qu'un tel principe pourroit entraîner après lui ; la vie, la liberté, la fortune des Citoyens, lui parurent expoſées aux plus effrayans dangers, au moment que l'inſtabilité des interprétations arbitraires uſurperoit l'autorité invariable de la Loi. „Etrange principe, dit-il, qu'il paroît „plus naturel de ſe conformer à l'eſprit „de la Loi, qne de s'attacher ſervilement „à des formalités qui n'ont été preſcri„tes que dans la vue d'éviter la fraude „& la ſuggeſtion. Avec cette maxime „générale, ſi elle pouvoit être tolérée „il n'y auroit aucun Juge qui ne ſe crût „en droit de mépriſer toutes les forma„lités qui ont été ſi ſagement établies „par les Loix pour aſſurer la vérité & „la ſolemnité des actes les plus impor„tans de la ſociété civile. Leur exécu„tion deviendroit abſolument arbitraire. „Chaque Juge, ſelon les motifs qu'il „lui plairoit d'attribuer au Légiſlateur, „s'ima-

Digitized by Google

„ s'imagineroit pouvoir en conclure qu'il „ n'eſt pas dans le cas pour lequel la Loi „ a été faite, & il ſe glorifieroit d'avoir „ ſecoué le joug ſervile de la Lettre, „ pour ſuivre ce qu'il lui plairoit d'en „ appeller l'eſprit".

C'eſt ainſi que M. le Chancelier d'Agueſſeau apprécioit l'air apparent de juſtice & de ſupériorité ſous lequel on maſquoit le mépris des formes. Les négliger, c'étoit, à ſes yeux, abandonner l'eſprit général & commun à toutes les Loix. C'étoit ſubſtituer aux regles des inſtitutions verſatiles, qui, par-là même, perdroient le caractere propre des inſtitutions; c'eſt-à-dire, la ſtabilité & la perpétuité. „ Les queſtions difficiles & „ problématiques, diſoit-il, ne ſe préſentent pas dans toutes les affaires. „ Mais il n'y en a aucune, ni civile, ni „ criminelle, où la régularité de la pro„ cédure ne ſoit néceſſaire; & la voie „ par laquelle on parvient à obtenir juſ„ tice, exige une attention encore plus „ continuelle, que le fonds de la juſtice „ même".

Les lettres relatives aux Ordonnances des donations, des teſtamens, des ſubſtitutions, prouvent à quel point il étoit



Digitized by Google

frappé de la néceſſité de conſerver au *fonds* toute ſon importance ; mais de s'occuper, avec la plus ſcrupuleuſe attention, des *formes* qui en ſont inſéparables. On en jugera par la ſévérité avec laquelle il preſcrivoit aux Tribunaux de ne les jamais perdre de vue.

Nous devons principalement ces Ordonnances à l'étonnement qu'avoit cauſé à ce ſavant Magiſtrat, la contrariété qui regnoit entre les loix de notre Monarchie, ſur des matieres ſi ſérieuſes ; & ſa ſurpriſe étoit encore augmentée par l'oppoſition qu'il obſervoit ſouvent entre l'eſprit du Droit Romain & celui du Droit François. Rien, ſur-tout, ne lui parut plus vague, plus obſcur que les loix qui régloient les ſubſtitutions. Cette obſcurité étoit devenue la ſource de procès interminables : ainſi, les loix mêmes, ce chef-d'œuvre de l'eſprit d'ordre & de paix, dirigé vers le bonheur des ſociétés humaines, fomentoient le trouble dans les familles, & ne leur montroient aucun point fixe ſur lequel pût repoſer leur concorde & leur tranquillité. Rien n'étoit donc plus preſſant que de ramener des loix de cette nature, à cette clarté, à cette

Digitized by Google

uniformité de principes qui préviennent les interprétations arbitraires, & qui empêchent qu'à l'ombre des loix, les ſubtilités de l'eſprit particulier, n'uſurpent leur autorité. Mais quelque preſſant que fût le beſoin, M. d'Agueſſeau ne perdit pas de vue que ſon travail devoit s'étendre ſur les générations futures, & qu'il ſe trouvoit dans ce point précis où les hommes ſupérieurs ne doivent ſe hâter que lentement.

Il ſavoit mieux que perſonne, que les loix ne peuvent être ſtables & ſalutaires, qu'autant qu'elles ſont l'expreſſion du vœu général d'une Nation; qu'étant rédigées d'après la diſcuſſion & l'avis du plus grand nombre d'hommes inſtruits & ſages, elles deviennent l'expreſſion de la raiſon publique. Il regarda donc comme un devoir eſſentiel, de conſulter, ſur les détails & ſur l'enſemble de la grande opération qu'il méditoit, les Magiſtrats les plus éclairés, le Juriſconſultes les plus célebres. Confiance juſte, mais honorable, qui les diſpoſoit d'avance à s'intéreſſer au ſuccès d'un ouvrage dans lequel ils ſe regardoient, pour ainſi dire, comme les Co-adjuteurs du Chef de la Juſtice.



Digitized by Google

Le succès justifia ses espérances. On répondit de toutes parts, avec le plus grand zele & la plus grande fidélité, à des vues dont la sagesse & la pureté étoient d'ailleurs si connues. Il n'éprouva dans cette vaste & longue correspondance, ni réserve, ni dissimulation; & il vit avec cette joie douce qui n'appartient qu'à la vertu, que le désintéressement étoit l'ame de tous les avis; que l'amour de la vérité & du bien public, en étoient la base. C'est de ces riches & respectables matériaux, qu'il forma les Ordonnances dont nous parlons ici.

Rien n'est plus clair que les regles établies sur les donations, leur nature, leur forme & leurs conditions essentielles. L'Ordonnance des testamens, en conciliant le Droit Romain & le Droit Coutumier, établit un juste milieu entre la liberté excessive & les entraves trop rigoureuses données aux testateurs. Tempérament sage, qui, en respectant cette liberté naturelle dont tous les hommes ont droit d'être jaloux, l'empêche de dégénérer en licence. Enfin, la loi sur les substitutions, enchaîna pour jamais ces ennemis destructifs de toute Juris-

Digitized by Google

prudence & de tout ordre public, la chicane & la mauvaiſe foi, en diſſipant l'ambiguité & les incertitudes qui naiſſent de la ſubtilité des anciennes loix ſur cette matiere.

Auſſi toute la Magiſtrature préféra-t-elle cette Juriſprudence plus ſimple, & par conſéquent plus utile, à celle que l'aſcendant de l'habitude les avoit accoutumés à reſpecter. Tous les Tribunaux ſentirent les avantages inappréciables de cette parfaite uniformité, ſi honorable au Légiſlateur, ſi utile à ſes ſujets. Ces loix concertées avec tant de ſageſſe, n'ont éprouvé aucune contradiction. Elles ont perpétué l'admiration qu'elles exciterent au moment de leur naiſſance. Et elles n'ont point à craindre le ſort de tant de Réglemens qui ſurchargeoient notre Code national, ſans éclairer les Miniſtres de la Juſtice. Réglemens que les beſoins publics ont ſucceſſivement détruits, ou par des uſages contraires, ou par de nouvelles loix. Ces monumens précieux du ſavoir, de la ſageſſe & de la ſupériorité de M. d'Agueſſeau, doivent faire regretter, comme une perte publique, qu'il n'ait pas eu le temps d'exécuter ſon plan général de légiſla-



Digitized by Google

tion, parce que rien ne lui manquoit de ce qui pouvoit élever notre Juriſprudence au plus haut degré de perfection dont elle ſoit ſuſceptible; & que la réunion des qualités qu'exige un édifice ſi vaſte, ſi majeſtueux, ſi utile, n'eſt preſque jamais qu'un objet de deſir pour les Souverains & pour les Peuples.

Le Recueil de ces Lettres nous paroît d'autant plus propre à augmenter ces regrets, qu'il y a, pour ainſi dire, conſigné ſon cœur & ſon eſprit. Semblable à ces lumieres vives, mais douces, qui éclairent à toutes les diſtances, il s'eſt peint avec tant d'exactitude, ſoit par le caractere de vérité qui lui dictoit ces différentes Lettres, ſoit par l'énergie & la nobleſſe de ſes expreſſions, ſoit par la ſageſſe & la ſublimité de ſes vues, qu'elles imprimoient à ceux qui les recevoient aux extrémités du Royaume autant de vénération pour ſa perſonne, que ſa préſence en inſpiroit à ceux qui avoient le bonheur de le voir & de l'approcher. Nous ne doutons point qu'elles ne produiſent le même effet ſur tous les Lecteurs.

Digitized by Google

*Panégyriques & Oraiſons funebres*, par M. l'Abbé Guyot, Prédicateur du Roi, Doyen & Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, & Cenſeur Royal. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Les Panégyriques doivent moins ſervir à faire admirer la perſonne qu'on loue, qu'à inſpirer, aux auditeurs, l'amour de la vertu, & ſur-tout le deſir d'imiter les belles actions qui font la matiere de l'éloge. Tout l'art de ce genre de compoſition, conſiſte à bien choiſir les actions du Saint dont on fait l'éloge, & à les mettre dans le plus beau jour, afin d'exciter une ſainte émulation parmi ceux qui viennent entendre l'Orateur. Il ne ſuffit pas de recueillir de l'hiſtoire de ces grands hommes, ce qu'il y a de plus éclatant, il faut encore en faire une heureuſe application aux mœurs du ſiecle. En un mot, on doit encore plus ſonger à édifier les auditeurs, qu'à rendre aux Saints le tribut de louange qui leur eſt dû. C'eſt s'éloigner de ce but, que de ſe livrer uniquement aux ſaillies de l'eſprit, &



Digitized by Google

aux applications ingénieuses qui ne servent qu'à faire briller le Panégyriste. M. l'Abbé Guyot a cherché à éviter ces écueils, & à modérer ce desir de briller, si commun à ceux qui parlent en public. Ne pourroit-on pas soutenir que ce desir est plus excusable lorsqu'il s'agit de faire une Oraison funebre, où l'on exige que l'Orateur déploie toutes les richesses de son art ? D'ailleurs, les Héros que l'on loue, ne fourniſſent pas toujours ces traits éclatans dont le seul récit cause les plus vives emotions. Composer une Oraison funebre, c'est souvent tracer une riche broderie sur une toile fort claire. On est donc obligé, dans ce genre d'ouvrage, s'il faut en croire les grands maîtres de l'éloquence, de chercher à flatter l'oreille par des pensées brillantes, des traits ingénieux, des expressions énergiques, & de l'harmonie dans tout le discours. Quintilien admet dans ce genre, les ornemens les plus recherchés de l'art, le fréquent usage des métaphores, la beauté des figures, l'agrément des digressions; en un mot, tout ce que l'éloquence a de plus pompeux & de plus riche. M. Fléchier & M. Bossuet, sont

Digitized by Google

les deux modeles qu'on doit le plus consulter, lorsqu'on se destine à ce genre. Il est essentiel d'avoir un style aussi coulant & aussi harmonieux, que celui de M. Fléchier; mais il n'est pas moins nécessaire d'imiter ces grands sentimens, ces traits hardis, ces figures vives & frappantes qui caractérisent les Discours du grand Bossuet. Cet Orateur, plus occupé des choses que des mots, ne cherche point, comme son émule, à répandre des fleurs dans son discours, & à se livrer aux ornemens de l'antithese, son unique objet est de rendre le vrai sensible à ses auditeurs.

Nous n'examinerons point si l'Auteur de ces Discours, suit toujours les traces de ces grands modeles. La lecture qu'on en fera, vaudra mieux que toutes nos réflexions à cet égard. Mettons sous les yeux des lecteurs, quelques traits des Oraisons funebres renfermées dans le recueil que nous annonçons. Dans celle de Stanislas le Bienfaisant, où l'Orateur montre tous les traits de la véritable grandeur, & tous les caracteres d'une véritable bonté, on trouve ce parallele: „Stanislas Auteur! Deux „Princes ont accoutumé l'Europe à ces



Digitized by Google

„phénomenes. L'un eſt ce Roi belli-
„queux, militaire, auſſi grand dans les
„campagnes, que profond & inſtructif
„lorſqu'il écrit ſur l'art de la guerre;
„créateur de ſa Milice qu'il éclaire par
„ſes ouvrages, comme il l'anime par
„ſes exemples; Prince, l'ami particu-
„lier de Staniſlas, qui ne ceſſa de chérir
„dans lui, le fils de ſon bienfaiteur à
„Konisberg.

„L'autre eſt un Philoſophe bienfai-
„ſant, dont les écrits reſpirent la
„Religion, toute l'honnêteté & la
„doctrine d'une belle ame. Ouvrages
„utiles. Ici, il anime, il encourage
„les Savans; là, il réforme les Légiſ-
„lateurs; tantôt il aſſigne les écarts,
„il poſe les bornes de la philoſophie;
„tantôt il manie, avec autant d'habi-
„leté que de prudence, les reſſorts des
„Gouvernemens. Ici, Meſſieurs, vous
„vous rappellez ces obſervations pro-
„fondes, dont la juſteſſe & les prin-
„cipes lumineux font encore l'admi-
„tion des Polonois les plus conſommés
„dans les intérêts de leur République.
„Le fond riche de ces ouvrages, étoit
„dans un eſprit cultivé par les Scien-
„ces, orné par la lecture, mûri par la

Digitized by Google

„réflexion; dans cette imagination fé-
„conde, dont la vivacité, les saillies
„pleines de sel & d'agrément, ren-
„doient sa conversation si intéressante.
„On se rappellera long-tems ces traits
„de lumiere qui décéloient son génie;
„ces tours heureux & imprévus qui
„marquoient se pénétration: ces idées
„fortes & élevées qui annonçoient la
„sublimité de son ame; ces expressions
„naïves, mais d'une énergique sim-
„plicité, qui caractérisoient son élo-
„quence....“

Dans l'Oraison funebre de Louis XV, voici comme l'Orateur s'exprime au sujet de M. le Cardinal de Fleury, qu'il oppose au Cardinal Alberoni. „Tel
„parut en France ce Ministre modeste,
„Favori sans être odieux, d'autant plus
„homme d'état, qu'il parut se moins
„rechercher lui-même; plus jaloux en
„tout de l'utilité que de l'éclat des
„services; plus occupé d'appliquer le
„génie du François, que de le remuer;
„l'ami comme le conseil de son Maître;
„trop en garde, peut-être, par le sou-
„venir du regne passé, contre la force
„du caractere dans un Roi, mais tou-
„jours cher à la Nation, pour lui avoir

Digitized by Google

„formé, de tous les Rois, le plus nu-
„main; négociateur habile; le Miniſtre
„de l'Europe entiere autant que de la
„France; conciliant, par ſon déſintéreſ-
„ſement, les prétentions les plus op-
„poſées; déſarmant, par ſa modéra-
„tion, les inimitiés anciennes, & fai-
„ſant rejaillir ſur la France & ſur ſon
„Roi, la gloire de ſa prudence & de
„ſa ſageſſe. Génie bienfaiſant, les Arts,
„le Commerce, la Finance, les Loix,
„tout proſpere dans l'Etat, à la faveur
„d'une adminiſtration paiſible. Miniſtre
„le plus fortuné dans une longue car-
„riere, la nature & la faveur ſemblent
„l'excepter de la loi commune: il meurt
„ſans que chez lui l'homme & le cour-
„tiſan aient connu de déclin.

„Alberoni en Eſpagne, Fleury en
„France! Qui ne voit ici pour ce Royau-
„me une prédilection de la Providence!
„Chez l'un, les idées les plus vaſtes,
„les projets les plus hardis, la poli-
„tique la plus remuante, avoient man-
„qué leur effet & perdu le Miniſtre,
„par l'injuſtice & l'odieux de ſes ma-
„nœuvres. L'autre, politique plus ti-
„mide, en apparence, mais plus ſage
„en effet, obtient tout par une mar-

Digitized by Google

„che mésurée, par ce caractere de „droiture qui ne lui donne par-tout „que des amis de sa faveur & de sa „Nation. Dieu marque-t-il plus sa Pro„vidence dans la formation de ces corps „inanimés qui nous éclairent, que „dans la distribution de ces génies „supérieurs qui font le bonheur & le „malheur des Etats? Que quand il place „entre le Prince & son Peuple, une „de ces ames fortes, supérieures à „toutes les passions comme à tous les „préjugés, dévouées à la gloire du Roi „& au bien de la Patrie, jusqu'au sa„crifice de tout intérêt personnel, de „la faveur même; une de ces ames „vertueuses, qui impriment à tous „leurs travaux, le sceau sacré de la „Religion, un de ces sages, toujours „ou patiens ou séveres à propos, sur „les maux de la Nation; un de ces „génies aussi étendus que l'empire des „Loix & de la Justice; aussi élevés „que les motifs sublimes qui doivent „en distribuer les charges, en regler „les opérations, en concilier les droits, „en déterminer l'esprit, & en assurer „le succès; un de ces hommes rares, „aussi grands dans leur vie privée, que

„dans les fonctions d'hommes d'Etat; „oracles & exemples, à la fois, des „plus ſages maximes. Je parois, Meſ„ſieurs, vous indiquer ici une ſuite „de grands hommes; & tous ces traits „raſſemblés pourroient à peine donner, „à la poſtérité, une idée complette de „ce Chef de la Juſtice, que la France „perdit au milieu de ce ſiecle: l'illuſtre „d'Agueſſeau, homme au-deſſus des „temps & des ſiecles, par la mémoire „immortelle de ſes talens, de ſes „ouvrages & de ſes vertus".

*Procès verbal des conférences tenues par ordre du Roi*, pour l'examen des articles de l'Ordonnance civile du mois d'Avril 1667, & de l'Ordonnance criminelle du mois d'Août 1670; nouvelle édition revue & corrigée ſur l'original, & augmentée d'une inſtruction ſur la procédure civile & criminelle; in-4. rel. 12. liv. A Paris, chez Debure freres, Libr. quai des Auguſtins; 1776.

Chaque Corps de l'Etat a un gloire qui lui eſt propre; celle des Magiſtrats dépend ſur-tout de l'aſſemblage de leurs

Digitized by Google

lumieres; & la connoiſſance des formes eſt une des parties les plus eſſentielles de la ſcience que les Juges doivent acquérir. Les formes ont été établies pour prévenir l'illuſion & les ſurpriſes, pour aſſurer la vérité & la ſolemnité des actes les plus importans de la ſociété civile, Enfreindre ces formes, s'eſt s'écarter de la route indiquée par la loi, changer des regles ſages & inviolables en inſtitutions flottantes & arbitraires, & livrer aux variations & aux entrepriſes de chaque Juge particulier, des loix dont la ſtabilité doit être le principal caractere. Un ſavant Magiſtrat a dit avec raiſon: „ Que „ la voie par laquelle on parvient à ob„ tenir juſtice, exige une attention encore „ plus continuelle que le fond de la juſ„ tice même".

L'Ouvrage que nous annonçons n'a nul beſoin d'éloges. Les noms célebres des Magiſtrats à qui nous le devons, ſuffiſent pour en faire connoître tout le prix. M. le premier Préſident de Lamoignon étoit l'ame des conférences où furent examinés les articles de l'Ordonnance civile de 1667, & de l'Ordonnance criminelle de 1670; la capacité, la droiture & les lumieres de ce célebre Magiſ-

Digitized by Google

trat, ont toujours été l'objet de l'admiration publique. L'élévation de son génie, éclairé par l'étude des loix, fortifié par une longue expérience, donnoit tant de poids à ses opinions, qu'il les faisoit aisément suivre par la force qu'elles empruntoient de son autorité.

M. l'Avocat-Général Talon fit également paroître, dans ces conférences, cette profonde érudition & cette solidité de jugement, qui l'ont toujours fait regarder comme le premier Avocat du Royaume, par son propre mérite, comme il l'étoit déjà par sa dignité.

Entre MM. les Commissaires du Conseil nommés pour ce travail précieux, on vit briller sur-tout la pénétration & l'habileté de M. Pussort, qui fut chargé de dresser le plan des articles de la réformation. Tous les Magistrats qui composoient ces fameuses assemblées, contribuerent, par leurs talens, à la réformation de la justice, & à la perfection d'un Ouvrage, où l'on discuta avec habileté, les points les plus subtils de la procédure, & où l'on traita, avec profondeur, les plus grands & les plus secrets mysteres de la Jurisprudence. Rien ne fut omis dans cette savante discussion, & tous les Tri-

Digitized by Google

Tribunaux ont senti le prix de cet Ouvrage, & se font un devoir de le consulter. On y a joint une instruction sur les matieres civiles & criminelles qui ont rapport à l'une & à l'autre Ordonnance. L'utilité de cette addition est telle, qu'en même-temps que l'on apprend la disposition de la loi par la lecture du texte, on se trouve en état d'en faire l'application.

On a corrigé & perfectionné dans cette nouvelle édition, si attendue, les deux précis qui sont à la tête des deux Ordonnances, & où il y avoit un grand nombre de fautes & d'omissions; outre cet avantage, on a encore corrigé les fautes qui s'étoient glissées dans le texte du procès verbal, sans déranger l'ordre de l'édition précédente, afin qu'on puisse vérifier commodément les citations qui ont été faites de ce procès verbal, dans plusieurs Ouvrages de Jurisprudence. Il suffit d'annoncer un tel Ouvrage pour déterminer les Magistrats, les Jurisconsultes & les Praticiens, à en faire l'acquisition.



Digitized by Google

*Conférences Ecclésiastiques du Diocese d'Angers, sur les Etats.* Tome III. A Paris, chez la veuve Desaint, rue du Foin Saint Jacques.

On a avoué dans tous les siecles, que l'ignorance des Ministres de l'Eglise étoit le mal le plus funeste qui pût arriver à l'Eglise, en même temps qu'elle étoit la source d'une infinité d'autres maux. Les qualités de Docteurs, de Peres, de Guides, de Juges, de Médecins spirituels du Peuple Chrétien, dont l'Eglise les honore, sont autant de titres qui les obligent à étudier la doctrine des Saints, sur-tout celle qui a rapport à la morale pratique. Le caractere saint, loin de donner les lumieres, forme au contraire un nouvel engagement pour les acquérir. „Les Scribes & les Prêtres de la Loi, „persuadés que la connoissance de ses „préceptes & de ses ordonnances, étoit „inséparable du Sacerdoce, dit un Pas„teur éloquent, affectoient de porter at„tachés à leurs vêtemens, & étaloient „avec ostentation leurs philacteres, qui „n'étoient que des rouleaux amples de „la loi, dont ils bordoient le bas de „leurs robes. C'étoit, à la vérité, une „affectation pharisaïque & ridicule ;

Digitized by Google

„mais ils nous apprennent du moins „qu'un Prêtre ne doit jamais marcher & „paroître nulle part, ſans porter avec „lui la loi, non pas attachée à ſes vê„temens, mais gravée profondément dans „ſon eſprit & dans ſon cœur. Dans le „Paganiſme même, les Prêtres des Ido„les n'avoient point d'autre occupation, „qu'une étude aſſidue des fables & des „extravagances de leur mythologie: ils „vivoient retirés dans l'obſcurité de „leurs Temples, pour répondre aux „Peuples abuſés qui venoient les con„ſulter ſur leurs myſteres impurs, in„ſenſés, avant de s'y faire initier; & „nous établis, ajoute-t-il, pour nous „inſtruire à fond d'une Religion ſi ſu„blime, ſi divine; chargés de nous rem„plir ſans ceſſe d'une doctrine ſi ſage „& ſi conſolante, nous ne ſentirions „aucun goût pour nous en inſtruire, „pour la méditer & l'approfondir?" Tous les motifs les plus preſſans ſe réuniſſent donc pour engager les Miniſtres de l'Egliſe à s'appliquer ſérieuſement à l'étude de la morale Chrétienne. Tel eſt le but des Conférences ſi ſagement établies, & ſi propres à exciter une louable émulation parmi les Paſteurs, & à les



Digitized by Google

prémunir également contre les dangers de l'ignorance, & contre les ſophiſmes & les illuſions de la cupidité. Ce poiſon ſi actif ſe gliſſe dans tous les états: & rien n'eſt ſi propre à arrêter cette contagion, qu'un cours de morale où l'on ne cherche point à éluder la loi par de fauſſes interprétations, & par des opinions relâchées, qui ne raſſurent la conſcience que pour la tromper. L'Auteur de ces Conférences a ſu éviter cet écueil, en traitant la matiere des devoirs de chaque profeſſion. Les regles qu'il trace ſont conformes à l'Evangile; il ramene tout à une conſcience éclairée & à la loi de Dieu, qui ne peut ni changer, ni plier. Les articles des Conférences renfermées dans ce troiſieme volume, ſont intéreſſans: devoirs des gens de guerre, des Maîtres & des Diſciples, des Médecins & de tous leurs coopérateurs, des Financiers, des Marchands, des Artiſans, des gens mariés, &c. Tous ceux qui ſont renfermés dans ces différentes claſſes, trouveront dans ces Conférences l'éclairciſſement des difficultés qui peuvent les arrêter, l'exercice de leurs devoirs, les divines Ecritures, les Saints Canons, les Conciles, les Souverains Pontifes, les écrits des Peres;

Digitized by Google

voilà les ſources où l'Auteur des Conférences prétend avoir puiſé; & ce ſont les ſeules que les Paſteurs doivent reſpecter, parce qu'elles conduiſent à la vérité, & qu'elles fourniſſent les vrais moyens de ſanctification pour chaque état.

*Précis hiſtorique de la vie de Jéſus-Chriſt*, de ſa doctrine, de ſes miracles, & de l'établiſſement de ſon Egliſe; accompagné de réflexions & de penſées choiſies ſur la Religion & ſur l'incrédulité. Par feu M. Tricallet, Directeur du Séminaire de Saint Nicolas du Chardonnet; nouvelle édition, revue & corrigée. A Paris, chez Lottin l'aîné, Impr. Lib. rue St. Jacques.

Le précis de la vie de Jéſus-Chriſt, qui eſt à la tête de cet Ouvrage, eſt extrait du diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle, par M. Boſſuet. Cela ſeul ſuffit pour faire l'éloge de ce morceau. L'Auteur du ſiecle de Louis XIV. a dit avec raiſon, que ce diſcours n'avoit eu ni modele, ni imitateurs; & l'on peut ajouter, d'après les meilleurs Juges en ce genre, que c'eſt un chef-d'œuvre qui



Digitized by Google

réunit tout à la fois ce que le génie a de plus sublime, la politique de plus profond, la morale de plus sage, le style de plus vigoureux & de plus brillant, l'art de plus étonnant. On a joint à l'extrait de ce discours, dont on devroit faire apprendre aux jeunes gens la seconde partie par cœur, tout ce que Saint Chrysostôme & Saint Augustin, les deux grandes lumieres de l'Eglise, nous ont dit de relatif à l'objet de ce recueil. On y a joint quelques extraits de nos meilleurs Poëtes, & ceux de M. de Fénélon, qu'on relit toujours avec un nouveau plaisir. „ Toutes nos actions & toutes „ nos pensées, dit un célebre Apologiste „ de la Religion chrétienne, doivent „ prendre des routes si différentes, selon „ qu'il y aura des biens éternels à espé„ rer ou non; qu'il est impossible de faire „ une démarche avec sens & jugement; „ qu'en la réglant par ce point de vue". Or, rien n'est plus propre à nous faire discuter cette importante question de la vérité de notre Religion avec impartialité, que la lecture de ces recueils, où l'on trouve réunis les principaux argumens en faveur de la Religion chrétienne, & les plus beaux endroits des Ouvrages de ses illustres Défenseurs.

Digitized by Google

*Dissertation théologique sur l'usure du prêt du Commerce.* A Rouen, chez Dumesnil, Impr. rue de l'Ecureuil.

On a donné en 1762 une nouvelle édition de l'Examen théologique sur la société du prêt à rente, &c. où l'on justifie le profit qu'on exige de ceux qui n'empruntent que pour gagner avec la somme empruntée. Cet Auteur se fondoit, 1°. sur la liberté de l'Emprunteur, qui paye les intérêts; 2°. sur le grand profit qui lui en revient; 3°. sur la comparaison du prêt de commerce avec le contrat de louage. On réfute, dans la Dissertation que nous annonçons, cette opinion, qu'on regarde comme favorable à l'usure. L'Auteur suppose, d'après l'expérience journaliere, qu'il y a beaucoup de gens pécunieux, qui ne veulent ni constituer leurs deniers en rente, ni acheter des terres ou d'autres fonds, ni faire aucun commerce, ni exposer leur argent aux risques d'une société légitime; qui enfin peuvent prêter, sans en souffrir le moindre dommage. Ces gens-là, quoiqu'on en puisse dire, ne sont aux yeux du Dissertateur, ni de près, ni de loin,



Digitized by Google

*dans le cas du lucre ceſſant ou du dommage naiſſant*, & ſont par conſéquent dans l'obligation, lorſqu'ils prêtent, de le faire ſans intérêt. Voilà ce que l'on prétend prouver dans la diſſertation, contre tous ceux qui juſtifient l'intérêt du prêt de commerce.

*Traité de l'uſure & des intérêts*, augmenté d'une défenſe du Traité, & de diverſes obſervations ſur les écrits qui l'ont combattu. A Lyon, chez Bruiſet Ponthus.

Cet Ouvrage contient trois parties : 1°. tout ce qui a rapport au prêt & à l'uſure ; 2°. les titres ſur-ajoutés au prêt, qui peuvent autoriſer à retirer des intérêts ; le profit ceſſant & le dommage naiſſant ; le riſque que le prêt fait courir ; le délai du payement ; la ſentence du Juge ; le don des intérêts. 3°. Les contrats différens du prêt, qui peuvent donner lieu à des intérêts légitimes ; expoſition du contrat à intérêt, différent du prêt ; preuve de la légitimité du contrat à intérêt, différente du prêt ; réponſe aux objections contre la légitimité du contrat à intérêt, autorité des Papes,

Digitized by Google

du droit canonique, des monts de piété, favorables aux contrats à intérêts, différens du prêt. L'Auteur soutient qu'il a trouvé le juste milieu qu'on doit choisir entre les deux sentimens qui sont les plus communs, parce qu'ils sont les plus faciles à suivre; & il se sert pour cela de la fameuse Lettre Encyclopédique de Benoît XIV, où ce Pape, de bonne mémoire, s'éloigne également de l'opinion des Docteurs trop séveres, & de celle des Casuistes relâchés. On a joint à cette Lettre les déclarations des Universités de Cologne, de Trèves, & une réponse à l'Auteur des principes théologiques. Ce recueil contient des discussions intéressantes sur une matiere qui a été trop souvent agitée parmi les Théologiens. On desire depuis long temps de trouver des moyens de conciliation qui ne blessent ni les intérêts de la charité chrétienne, ni ceux du commerce, si lié au bien public.

*L'Illiade*, traduction nouvelle, 2 vol. *in* 12, à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Nous devons cette traduction au même



Digitized by Google

Auteur qui donna, avec ſuccès, il y a quelque temps, une traduction du Taſſe. Celle qu'il publie aujourd'hui de l'Illiade, ne peut manquer de produire une grande ſenſation. Un ton poétique, une élévation & une chaleur ſoutenues, un ſtyle clair, vif & rapide, ſont les avantages qui la diſtinguent, & qui doivent la rendre préférable à toutes celles en proſe qui ont déja paru aux yeux de ceux qui, ignorant la langue d'Homere, cherchent à prendre une idée de ſon génie & des beautés de ſa poéſie. Il ſuffit, pour ſe convaincre de ce que nous venons de dire, de la comparer à celle de Madame Dacier, une des plus connues & des plus eſtimées, & qui, malgré la réputation & la vogue qu'elle a eue, n'a guere d'autre mérite que celui de la fidélité; mérite, à la vérité, fort eſſentiel, & le ſeul cependant que le nouveau Traducteur paroiſſe avoir négligé quelquefois. Reſte à ſavoir ſi l'on doit préférer une verſion rigoureuſement fidelle, & où le ſens de l'original ſe trouve exactement conſervé, comme tous les traits d'un beau tableau le ſont dans une gravure, ou une traduction un peu plus libre, mais dans laquelle on retrouve davantage la vie & la chaleur

Digitized by Google

qui animent ce même original. Il ne s'agit que de réſoudre cette queſtion pour prononcer entre la traduction de Madame Dacier, & celle que nous annonçons. Nous allons extraire de l'une & de l'autre le commencement du premier livre, très-propre à ſervir de piece de comparaiſon, & à établir l'idée de la difference des deux ſtyles, & des deux manieres de traduire. Voici comme s'exprime Madame Dacier.

„ Déeſſe, chantez la colere d'Achille, fils „ de Pélée; cette colere pernicieuſe, qui „ cauſa tant de malheurs aux Grecs, & qui „ précipita dans le ſombre Royaume de „ Pluton, les ames généreuſes de tant de „ Héros, livra leurs corps en proie aux „ chiens & aux vautours, depuis le jour „ fatal qu'une querelle d'éclat eut diviſé „ le fils d'Atrée & le divin Achille; ainſi „ les décrets de Jupiter s'accompliſſoient. „ Quel Dieu les jeta dans ces diſſenſions? „ Le fils de Jupiter & de Latone, irrité „ contre le Roi qui avoit déshonoré Chryſès, ſon ſacrificateur, envoya ſur l'armée une affreuſe maladie, qui emportoit les peuples. Car Chryſès étant allé aux vaiſſeaux des Grecs chargé de „ préſens pour la rançon de ſa fille, &

Digitized by Google

„ tenant dans ſes mains les bandelettes „ ſacrées d'Apollon avec le ſceptre d'or, „ pria humblement les Grecs, & ſur- „ tout les deux fils d'Atrée, leurs Géné- „ raux: fils d'Atrée, leur dit-il, & vous, „ généreux Grecs, que les Dieux qui „ habitent l'Olympe, vous faſſent la „ grâce de détruire la ſuperbe ville de „ Priam, & de vous voir heureuſement „ de retour dans votre patrie; mais ren- „ dez-moi ma fille en recevant ces pré- „ ſens, & reſpectez en moi le fils du „ grand Jupiter, Apollon, dont les traits „ ſont inévitables.

„ Tous les Grecs firent connoître par „ un murmure favorable, qu'il falloit „ reſpecter le Miniſtre du Dieu, & rece- „ voir ſes riches préſens: mais cette „ demande déplut à Agamemnon, aveu- „ glé par ſa colere. Il renvoya durement „ Chryſès, & accompagna ſon refus de „ menaces: vieillard, lui dit-il, que je „ ne te trouve pas déſormais dans mon „ camp, & qu'il ne t'arrive jamais d'y „ revenir, ſi tu ne veux que le ſceptre „ & les bandelettes du Dieu dont tu „ es le Miniſtre, ne te ſoient inutiles. „ Je ne te rendrai point ta fille avant „ qu'elle ait vieilli dans mon palais, à

Digitized by Google

„Argos, loin de ſa patrie, travaillant
„en laine, & ayant ſoin de mon lit.
„Retire-toi donc, & ne m'irrite plus
„davantage par ta préſence, ſi tu as
„quelque ſoin de tes jours."

Voyons maintenant la verſion du nouvel Interprete d'Homere. „Muſe, chante la colere d'Achille; cette colere funeſte, plongea les Grecs dans un abîme „de douleurs, qui, avant le temps, „précipita dans les ſombres demeures „une foule de Héros; & de leurs cadavres ſanglans, fit la pâture des chiens „& des vautours.

„Ainſi l'ordonna la volonté ſuprême „de Jupiter, depuis qu'une fatale querelle diviſa le fils d'Atrée, le Monarque des Rois, & le divin Achille.

„Quel Dieu alluma le flambeau de „ces triſtes diſcordes? Le fils de Jupiter „& de Latone, pour venger l'outrage „fait, par Agamemnon, à Chryſès, ſon „Prêtre; Apollon, enflammé de courroux, lança ſur l'armée des Grecs la „contagion & la mort, & les peuples „périrent.

„Chryſès étoit venu pour rompre les „fers d'une fille chérie; il apportoit des „tréſors pour prix de ſa liberté: dans

Digitized by Google

„ ſes mains étoient un ſceptre d'or, & des „ bandelettes ſacrées ; il imploroit tous „ les Grecs ; il imploroit ſur-tout les „ deux Atrides, les Chefs ſuprêmes des „ Guerriers.

„ Fils d'Atrée, & vous généreux ven- „ geurs de la Grece, puiſſent les Dieux „ immortels livrer à vos coups la ville „ de Priam ? Puiſſiez-vous retourner dans „ votre patrie vainqueurs & riches de ſes „ dépouilles ! Rendez, rendez-moi une „ fille tendrement aimée, & recevez la „ rançon que je vous offre. Reſpectez „ dans ſon Prêtre le fils de Jupiter, le „ Dieu qui lance au loin d'inévitables „ traits.

„ Il dit : & tous les guerriers, avec „ un murmure favorable, accueillent ſon „ diſcours, tous veulent qu'on cede à ſa „ priere, & qu'on accepte les tréſors „ qu'il apporte.

„ Mais l'orgueil d'Agamemnon ſe ré- „ volte & s'indigne ; & par cette cruelle „ réponſe, il ajoute encore à la dureté „ du refus.

„ Fuis, vieillard, fuis, & garde que „ mes yeux ne te rencontrent encore ſur „ ces rives ! Ni ton ſceptre, ni tes ban- „ delettes, ne pourroient te dérober à

Digitized by Google

„ mon reſſentiment ; je ne te la rendrai „ point, que la vieilleſſe n'ait flétri ſes „ appas. Je veux, qu'au ſein d'Argos, „ dans mon palais, loin de ſa patrie, elle „ tourne le fuſeau, & ſerve ſous mes „ loix : pars, crains d'allumer mon cour„ roux, ſi tu veux ſauver tes jours."

Il eſt facile de voir combien cette maniere de partager la narration en périodes courtes, y répand d'intérêt, de nobleſſe & de rapidité. On peut remarquer auſſi que le Traducteur ſe permet en proſe les inverſions les plus hardies de la poéſie. Ces inverſions font quelquefois un heureux effet, & contribuent en général beaucoup à animer le ſtyle ; mais outre que ſouvent elles font trop perdre à la proſe ce caractere de ſimplicité qu'elle doit toujours conſerver, même lorſqu'elle emprunte les couleurs de la poéſie, & qu'on retrouve avec tant de plaiſir dans l'admirable proſe de Télémaque ; il en eſt pluſieurs qui doivent paroître trop forcées, comme celle ci : *de leurs cadavres ſanglans, fit la pâture des chiens & des vautours.*

Cette légere remarque que nous hazardons, ne diminue en rien le mérite de la traduction de M. L. B. ; nous allons

Digitized by Google

la mettre encore en parallele avec celle de Madame Dacier, dans un endroit du quatrieme livre. Le Poëte y peint le moment où les armées Grecques & Troyenne ſont en mouvement pour le combat. Ce ſont les morceaux de ce genre, où le feu & l'élévation du génie d'Homere ſe déploient le plus, que M. L. B. a ſur-tout traduits avec ſuccès, & dans leſquels on ſent le mieux la ſupériorité de ſon ſtyle, ſur le ſtyle foible de Madame Dacier.

Verſion de Madame Dacier: „ *Comme* „ *lorſque* le violent zéphir exerce ſa ty- „ rannie ſur la vaſte mer, on voit d'a- „ bord les flots s'amonceler au milieu de „ la plaine liquide, & venir les uns ſur les „ autres ſe briſer contre le rivage avec „ de longs mugiſſemens, où, luttant con- „ tre un orgueilleux rocher, qui s'oppoſe „ à leur furie, & s'élevant comme des „ montagnes, on les voit enfin vaincre „ ſes efforts, & le couvrir d'algue & „ d'écume; telles on voyoit s'avancer les „ nombreuſes phalanges des Grecs qui „ marchoient au combat. Elles avoient „ chacune à leur tête leurs chefs, qu'elles „ ſuivoient dans un profond ſilence, „ pour entendre & pour exécuter leurs „ ordres

Digitized by Google

„ ordres plus promptement. *Vous euſſiez*
„ *dit* que Jupiter avoit ôté la voix à cette
„ multitude innombrable de peuples. Les
„ armes dont ils étoient revêtus, jetoient
„ un éclat que l'œil ne pouvoit ſoutenir.
„ *Au contraire*, les Troyens étoient dans
„ leur camp, ſemblables à de nombreux
„ troupeaux de brebis *qui ſont* répandues
„ dans les parcs d'un homme riche; &
„ *qui*, pendant *qu'on* tire leur lait, &
„ *qu'elles* entendent la voix des agneaux
„ *qu'on* leur a ôtés, font retentir de leurs
„ bêlemens tout le pâturage. Tel eſt le
„ bruit confus des troupes innombrables
„ dont l'armée des Troyens eſt compo-
„ ſée; car elles n'ont pas toutes le même
„ art, ni le même langage; mais c'eſt un
„ mélange confus de langues, comme
„ de troupes ramaſſées de toutes ſortes
„ de nations.

„ Les Troyens ſont animés par le Dieu
„ Mars, & les Grecs par la Déeſſe Mi-
„ nerve; ces deux divinités ſont ſuivies
„ de la terreur, de la fuite & de l'inſa-
„ tiable diſcorde, ſœur & compagne de
„ l'homicide Dieu des combats, *& qui*,
„ dès *qu'elle* commence à paroître, s'é-
„ leve inſenſiblement, & bientôt, *quoi-*
„ *qu'elle* marche ſur la terre, *elle* porte



Digitized by Google

„ſa tête orgueilleuſe juſques dans les „cieux. Cette Déeſſe implacable fo„mente l'animoſité dans tous les cœurs ; „& courant de rang en rang dans les ar„mées, elle allume la rage des combat„tans, & ſe nourrit des maux qu'elle leur „prépare.

„Quand ces deux armées ſe joignent „& viennent aux mains, les boucliers „ſe heurtent, les lances ſe croiſent, „l'haleine & les ſoupirs des combattans „ſe mêlent ; un bruit effroyable retentit „au loin ; les cris des vaincus & des „vainqueurs, des bleſſés & des mou„rans ſe confondent, & la terre eſt inon„dée de ruiſſeaux de ſang, tels que „d'impétueux torrens groſſis par les „pluies de l'hiver, & rompant leurs „digues, ſe précipitent avec furie du „haut des monts, & mêlent leurs eaux „indomptables dans la fondriere d'un „vallon ; les Paſteurs, au haut des ro„chers les plus reculés, entendent avec „étonnement ce bruit horrible : tel eſt le „bruit que forment les cris & la fuite de „tant de guerriers qui ſe mêlent & qui „ſe pouſſent."

Verſion de M. L. B. „Toutes les pha„langes Grecques s'ébranlent. L'œil ten-

„ du, l'oreille attentive à la voix des „ chefs qui les guident, elles marchent „ toutes dans un silence terrible & me„ naçant ; de leurs armes jaillit le feu „ des éclairs. Tels, quand le fougueux „ Aquilon est déchaîné sur la mer, on „ voit les flots blanchir, s'amonceler, & „ bientôt en mugissant, se briser sur le „ rivage, ou luttant contre les écueils, „ les couvrir d'algue & d'écume.

„ Les Troyens poussent de tumultueu„ ses clameurs ; dans ce confus assembla„ ge de mille peuples divers, mille sons „ différens se font entendre ; ainsi, dans „ un vaste troupeau, les cris des tendres „ agneaux se mêlent au bêlement de leurs „ meres.

„ Mars entraîne les Troyens ; Minerve „ guide les Grecs. Devant eux, marchent „ la terreur, la fuite, la discorde funeste, „ sœurs de l'homicide Dieu des combats. „ Foible en sa naissance, la discorde s'é„ leve comme un géant ; ses pieds sont „ sur la terre ; son front est dans les „ cieux. Elle s'élance au milieu des guer„ riers, les embrase de ses flammes, & „ appelle à grands cris le carnage & la „ mort.

„ On s'approche, casque contre cas-



Digitized by Google

„que, bouclier contre bouclier, épée „contre épée; on se heurte, on s'égorge. „D'affreux mugissemens épouvantent les „airs. Les vaincus, les vainqueurs se „mêlent & se confondent. On entend, „tout à la fois, les cris de la mort & les „chants de la victoire. Le sang ruisselle, „la plaine en est inondée.

„Tels, du haut des montagnes, mille „torrens se précipitent, & vont, avec „un horrible fracas, se perdre ensemble „dans un vallon; le Pasteur, dans les fo„rêts, entend au loin ce bruit affreux, „son cœur est glacé d'effroi. Ainsi se „mêlent les accens de la fureur & les cris „du désespoir."

M. L. B. a mis à la tête de sa traduction de l'Iliade, celle d'un dialogue que lui a communiqué un savant Anglois qui a vécu long-temps au milieu des ruines de la Grece, & qui a trouvé ce morceau intéressant sous les débris d'une des masures qui couvrent le lieu où fut autrefois Athenes. Le texte en est joint ici à la traduction. Dans ce dialogue, Homere paroît sous le nom de Mélésigene, & développe lui-même, sur un ton plein de raison & de philosophie, le sens & le but moral de son Iliade. M. L. B. croit

Digitized by Google

que cet ouvrage a été composé par un de ces *rapsodes*, qui alloient dans la Grece chanter les vers d'Homere.

*Discours* qui a remporté les deux Prix d'Eloquence, au jugement de l'Académie de Besançon, en 1776, sur ce sujet : *Combien le respect pour les Mœurs, contribue au bonheur d'un Etat.* Par M. l'Abbé de Moy, Chanoine Honoraire de Verdun, & Curé de S. Laurent, à Paris. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue S. Jacques.

Les Fléchier, les Bossuet, les Fénélon, furent des Pasteurs aussi recommandables par leurs vertus que par leurs lumieres & leurs talens; & cependant ils ne dédaignerent pas de cultiver les Lettres & l'Eloquence. Un Ministre de l'Eglise remplit d'autant mieux les devoirs de son état, qu'il possede dans un degré supérieur le don précieux de la parole. C'est en faisant un saint usage de ce talent, devenu si rare, qu'il a la consolation de ramener à la vertu, & de soumettre au joug de l'Evangile, les esprits les plus rebelles. Et c'est en employant les ressources de l'Eloquence,



Digitized by Google

qu'on rend aimable la morale de l'Evangile, & qu'on fait la préſenter ſous les couleurs qui lui conviennent. Or, peut-on atteindre ce but, ſans employer les images qui ſaiſiſſent vivement l'imagination, & les figures de l'art oratoire deſtinées à remuer les paſſions? Un Paſteur du premier & du ſecond ordre, doit donc, plus qu'un autre, cultiver, par un fréquent exercice, le talent de la parole: & les Académies concourent à perfectionner ce talent, en donnant, pour ſujet d'Eloquence, des vérités de morale. Jamais vérité ne fut plus propre à réveiller le zele d'un Paſteur de l'Egliſe, que celle que l'Académie de Beſançon a propoſée l'année derniere. L'Orateur n'a pu entrer en lice, ſans déployer tous les tréſors de l'Eloquence, & ſans employer tous les ornemens du ſtyle. D'ailleurs, comme l'obſerve, avec tant de d'élégance, l'Orateur couronné, un Paſteur doit ſe monter au ton de ſon ſiecle. „ Dès que les „ Apologiſtes du vice ſont lettrés, il „ faut bien, ajoute-t-il, que les A„ pôtres de la vertu le deviennent. Il „ faut, pour combattre les premiers „ avec ſuccès, que ceux-ci remontent

Digitized by Google

„ aux sources où ceux-là vont puiser des „ moyens: il faut aussi qu'employant les „ richesses de l'Egypte, à décorer les „ Temples du vrai Dieu, ses Ministres „ tâchent de répandre, sur les instruc- „ tions religieuses, un charme égal à ce- „ lui que les partisans de la fausse Philo- „ sophie, impriment à l'objet de leur „ culte. Parlez, écrivez, séduisez com- „ me eux, & comme eux vous aurez des „ Disciples; vous en aurez infiniment „ davantage, puisque vous annoncerez „ le vrai.

„ Ce fut le secret des *Chrisostôme*, des „ *Léon*, & de cet Evêque d'Hyppone, „ non moins instruit que Cicéron, plus „ éclairé que lui, & auquel il n'a man- „ qué, pour être aussi éloquent, que „ de naître dans les beaux jours de la „ littérature romaine. Ce fut celui de „ ce *Bossuet*, dont l'érudition étonne, „ dont l'élocution entraîne, & qui ne „ laisse à son lecteur, ni la volonté, „ ni le pouvoir de lui résister. Ce fut „ celui de ce *Fénélon*, qui semble avoir „ dérobé à *Homere*, la ceinture des grâ- „ ces, pour en parer la vérité, les „ mœurs, la vertu, & leur soumettre „ tous les cœurs. Ce fut sur-tout celui



Digitized by Google

„de ce *Maſſillon*, ſi doux, ſi élégant, qui „nous dérobe, ſous des fleurs, les chaî„nes de la perſuaſion, & qui ſait ſi bien „émouvoir & toucher, en paroiſſant ne „chercher qu'à plaire."

Le reſpectable Paſteur, à qui la double couronne a été ſi juſtement décernée, n'a point manqué aux engagemens de ſon état en marchant ſur les traces des Peres de l'Egliſe, qui peuvent être regardés comme les grands modeles de l'Eloquence. Ce ne ſeroit pas leur rendre une entiere juſtice, de ne les regarder comme de grands hommes, que parce qu'ils étoient de grands Saints. S'ils n'avoient pas toujours la véhémence & la rapidité de Démoſthène, ils avoient au moins une douceur & une inſinuation, qui eſt peut-être plus propre à perſuader l'eſprit humain, dont l'orgueil inflexible a moins de peine à ſe laiſſer gagner par le ſentiment, qu'à céder à la force & à l'empire de la raiſon. M. l'Abbé de Moy a ſu joindre à ce talent qui caractériſe les Orateurs ſacrés, nos premiers Maîtres; ce que l'éloquence a de plus brillant & le ſtyle de plus orné. Il poſſede cet heureux art d'embellir la raiſon, d'adoucir la rudeſſe de ſes traits,

Digitized by Google

de lui donner une teinte vive & agréable, de la dépouiller de cette sécheresse qui révolte & de cette monotonie qui dégoûte. Si cet Orateur paroît s'être un peu trop livré aux ornemens de l'art, & sur-tout à ceux de la mythologie, c'est qu'il est impossible d'avoir, sans cette ressource, un coloris brillant, & cette heureuse variété de tours qui anime le style & le rend intéressant. D'ailleurs, le vice n'y est pas revêtu de couleurs séduisantes, comme on le voit quelquefois dans plusieurs Moralistes modernes, & la vertu y est parée de tous ses attraits. L'Orateur n'a pu manquer de s'être proposé ce but, & le sujet qu'il a traité justifie cette profusion de richesses qu'on remarque dans son Ouvrage. Etaler ce que l'éloquence a de plus riche, pour prouver que les mœurs honnêtes servent au bonheur d'un Etat, c'est servir également la Religion & la Patrie, & préparer des triomphes à l'Evangile. Ecoutons l'Orateur lui-même, & nous applaudirons sans peine à ses talens, & à l'usage qu'il en a fait dans son Discours, que l'Académie de Besançon a préféré à trente-six autres Ouvrages qui lui ont été présentés.

„ Les mœurs, elles sont indépendantes



Digitized by Google

„ des cultes & des législations, des temps „ & des climats. Filles de la conscience, „ la vérité les accompagne & la félicité „ les suit. Qui pourroit même, sans elles, „ jouir de l'inestimable avantage d'être „ bien avec soi même & bien avec les „ autres?....” Quoique l'Orateur soit persuadé, comme il le dit lui-même, qu'il n'y a pas de principe de mœurs plus fécond & plus sûr que notre Religion sainte, il a cru devoir envisager son sujet du côté littéraire, & parler un langage que pussent entendre les hommes de toutes les croyances & de tous les temps.

„ La félicité ne sauroit naître que du „ respect pour les mœurs. Seul, il peut „ assurer aux Nations la tranquillité au „ dedans & la considération au dehors. „ Tel ce *Palladium* de la Fable, auquel „ étoit attaché la destinée d'une Ville su„ perbe, triomphante & fortunée, aussi „ long-temps qu'il fut l'ornement de ses „ murs; à peine l'eût elle laissé ravir, „ qu'elle n'offrit plus que des ruines.”

L'Orateur s'exprime avec force contre le luxe, qu'il regarde comme l'ennemi de la félicité publique, puisqu'il enleve l'homme à la terre, la terre à l'homme, & brise le ressort des Etats. „ O toi!

Digitized by Google

„ le peintre des grâces & l'interprete de
„ la raison, Poëte des Philosophes! tu
„ déplorois, sous ce regne d'Auguste, si
„ vanté de nos Orateurs, l'affreuse vora-
„ cité du luxe, qui déjà ne laissoit plus
„ d'espace à la charrue pour tracer des
„ sillons! Tu gémissois de voir le platane
„ célibataire remplacer de toutes parts
„ le compagnon & l'appui de la vigne;
„ l'olivier fructueux disparoître devant
„ le myrthe, qui n'est qu'odorant; des
„ bâtimens aussi fastueux qu'inutiles,
„ peser sur les champs qui nourrissoient
„ autrefois les Camille & les Curius!
„ Que dirois-tu, si, transporté tout-à-
„ coup dans les alentours de nos Villes
„ principales, tu te voyois contraint
„ d'errer pendant plusieurs milles, avant
„ d'appercevoir les pas de l'agriculture
„ imprimés sur le sol! Si tu ne rencon-
„ trois, au lieu d'elle, que de vastes
„ pieces d'eau, qui n'ont pas même le
„ mérite d'imiter la nature; d'immenses
„ tapis de gazon qu'on cesse de trou-
„ ver beaux, lorsqu'ils commencent
„ à devenir utiles, &c. Plût aux Dieux!
„ t'écrirois-tu, que les peres de ces pro-
„ priétaires somptueux, eussent ressemblé
„ à leurs efféminés descendans! Jamais

Digitized by Google

„ le ſang Romain n'eût abreuvé les Gau-
„ les, & cimenté les fondations de l'Em-
„ pire des Francs.

„ Les mœurs faiſoient alors la force
„ de nos aïeux. Ce ſont elles qui élevent
„ les Etats; c'eſt le luxe qui les renver-
„ ſe; c'eſt lui qui, plus puiſſant que le Dieu
„ de la guerre, vengea Carthage &
„ l'Univers, des fers qu'ils avoient reçu
„ de l'Italie. Sous ſa main ſe détend
„ & ſe rompt le reſſort des Gouverne-
„ mens.

„ La crainte peut bien reſter à l'eſ-
„ clave. Comme il reçoit du luxe le peu
„ de fleurs qui couvrent ſa chaîne, il
„ doit trembler de perdre ce honteux a-
„ douciſſement. Mais l'honneur, mais
„ la vertu, on les chercheroit inutile-
„ ment dans les climats où le luxe domi-
„ ne; trop de diſtance ſépare ces objets.
„ La vertu ne cherche qu'à bien faire:
„ l'honneur, qu'à mériter l'eſtime; le
„ luxe qu'à s'enrichir. La vertu ſe dévoue
„ à l'Etat, l'honneur s'y loue, le luxe
„ s'y vend."

Ce que l'Auteur dit des Loix, qu'on regarde comme le ſupplément des mœurs doit avoir fait ſenſation ſur tous les Lecteurs attentifs. „ Toute loi impoſe une

Digitized by Google

„ obligation & une peine. A meſure que „ le nombre des premieres s'accroît, la „ liſte des peines & des obligations ſe „ groſſit. Il faut des Préteurs pour les „ faire connoître; il faut des Licteurs „ pour les faire exécuter. Viennent en- „ ſuite les Sénatus Conſultes qui, ſous „ prétexte de les éclaircir, ajoutent à la „ difficulté de les entendre; les commen- „ taires qui concourent à les embrouil- „ ler; la Juriſprudence qui acheve de „ tout confondre. Il arrive un temps où „ la Nation ſe trouve diviſée en deux „ grandes claſſes, dont l'une armée, ce „ ſemble, par les loix & pour les loix, „ n'eſt occupée qu'à frapper ou effrayer „ l'autre; & celle-ci, incertaine & trem- „ blante au milieu de ce labyrinthe d'Or- „ donnances & de Réglemens, ne ceſſe „ de faire des chûtes, dont elle eſt punie, „ ou n'oſe faire un pas dans la crainte, „ contre quelqu'une des bornes que le „ Gouvernement a poſées autour d'elle. „ Quelqu'un qui chercheroit le bonheur „ au ſein d'une pareille légiſlation, reſ- „ ſembleroit à ce Guerrier d'Homere qui „ demandoit le jour, quand Jupiter „ avoit couvert l'horizon de ténebres.

„ Athenes eut des mœurs & des ver-

Digitized by Google

„tus; &, pour tout dire, Athenes fut „heureuſe avant d'avoir des loix. Celles „de Dracon la peuplerent de bourreaux „& de victimes; celles de Solon la li„vrerent aux factions, aux cabales, aux „diviſions inteſtines. Sparte même, re„doutée par ſes armes, ne trouvoit pas „le bonheur dans ſa légiſlation. Lycur„gue, en faiſant de ſes Concitoyens des „lions contre l'ennemi, en avoit fait des „tigres pour leurs propres enfans & pour „leurs eſclaves. Et toi, Cité ſuperbe, „qui d'une chaumiere de Pâtres & d'un „vil repaire de brigands, portas ton „front juſqu'aux nues, & devins la do„minatrice de l'Univers, quel fut le „temps de ta félicité! Pluſieurs ſiecles „ont été les témoins de ta gloire; je „cherche les jours de ton bonheur. „Commencerent-ils à cette proclama„tion ſolemnelle, où un homme ſans „mœurs vint dire à tes habitans: Juſqu'à „préſent le cri de la conſcience vous „apprit vos devoirs; liſez-les déſormais „ſur ces tables que je dépoſe entre une „hache & des verges. L'Hiſtoire ne le „dit que trop; ces douze tables furent „un ſignal permanent de vexation de la „part des Grands, de murmures & de

Digitized by Google

„ fouffrances de la part du Peuple. On „ eſt forcé de remonter au delà de cette „ époque pour trouver l'âge d'or des „ Romains, le ſiecle des Mutius, des „ Coclès, des Clélie, & de ce Cincin- „ natus, que la ſimplicité, la tempé- „ rance, la modération, les mœurs en „ un mot, ſemblent avoir formé, pour „ montrer à l'homme quelle eſt l'école „ de la véritable grandeur.

„ A Dieu ne plaiſe que je veuille „ inſpirer du mépris pour les loix... „ Je viens redire que, relativement au „ bonheur des Etats, le reſpect pour „ les mœurs a cet avantage infini ſur „ la multiplicité des loix, que le pre- „ mier y ſuppoſe toujours la vertu, „ mere de la félicité publique; tandis „ que la ſeconde n'y ſuppoſe jamais „ que des vices d'où les loix ſont iſſues, „ comme les remedes ſont nés de nos „ maux. Je viens redire que les loix „ ne peuvent rien ſans les mœurs, „ tandis que les mœurs peuvent tout „ ſans les loix".

Voici comment l'Orateur termine ſon Diſcours, après avoir prouvé que les mœurs ſeules ſont le vrai bonlevard des Nations, & que les Etats ne proſ-

Digitized by Google

perent qu'autant qu'ils savent les respecter. „ S'il en existoit un où le vé-
„ritable honneur fût prêt à s'éteindre,
„où les Généraux fussent plus avides
„de richesses que de gloire; les Magi-
„strats plus jaloux de leurs prérogatives
„que des intérêts de la Justice; le Fi-
„nancier plus attentif à grossir ses tré-
„sors que ceux du Souverain; tous les
„Ordres des Citoyens plus occupés à dis-
„puter entre eux de faste & de distinc-
„tion, qu'à remplir en silence, & sans
„appareil, des devoirs que l'honneur
„seul, fondé sur les mœurs, peut ren-
„dre chers. Si cet Etat existoit; s'il a-
„voit en même temps l'avantage d'être
„gouverné par un Prince assez éclairé
„pour chercher le vrai, assez généreux pour vouloir le bien, assez courageux pour l'entreprendre, assez jeune pour espérer d'y parvenir; car le
„bien ne se fait jamais mieux, que
„lorsqu'il s'opere lentement; je dirois au modérateur de cet état: c'est
„Minerve, sans doute, qui a jeté dans
„votre sein, le desir de rendre à votre Empire tout son éclat. Mais pour
„cela, ne consultez pas trop les om-
„bres illustres de ces Monarques qui
„dorment

„ dorment ſous le Trône où vous êtes
„ aſſis. L'un vous perſuaderoit que pour
„ être un grand Roi, il faut aller creuſer
„ un vaſte tombeau à ſes Sujets, dans
„ les champs de ſes voiſins. Un autre
„ placeroit l'art ſublime de regner, dans
„ l'art odieux de diſſimuler. Un troi-
„ ſieme borneroit la ſcience du Gouver-
„ nement, à des établiſſemens ſages, &
„ à de bonnes loix : comme s'il ſuffi-
„ ſoit d'enchaîner les bras pour faire la
„ félicité des cœurs. Pour un autre
„ encore, le premier mérite d'un Sou-
„ verain, ſeroit la protection accordée
„ aux Arts & aux Lettres; comme ſi
„ les préſens de Flore, étalés ſur des
„ ſillons, pouvoient y ſuppléer les tré-
„ ſors de Cérès. Non, grand Prince,
„ ce n'eſt point tout cela qui fait la
„ force des Nations & la gloire de leurs
„ conducteurs. Au milieu de ces cris de
„ la fauſſe grandeur, diſtinguez une
„ voix modeſte, mais perçante, qui
„ s'éleve & vous dit: Je ſuis la vérité,
„ fille de l'Eternel, j'ai pour appui
„ l'expérience, cette fille du temps,
„ qui ne trompe jamais. Il n'eſt qu'un
„ moyen de rétablir le reſſort de votre
„ Empire, faites y reſpecter les mœurs.



Digitized by Google

„ Bientôt élevant sa tige mâle & vigou-
„ reuse, l'honneur couvrira, de ses ra-
„ meaux, votre Trône & vos Peuples.
„ Un même esprit animera toutes les
„ classes de vos Sujets. La prospérité
„ deviendra l'objet de leur ambition.
„ Leur propre bonheur sera la récom-
„ pense de leurs efforts. Déjà les Na-
„ tions voisines envient le destin de
„ celle qui chérit en vous un pere,
„ encore plus qu'elle n'y revere un Maî-
„ tre. Je vois la postérité, ce Juge in-
„ tegre & redoutable des dominateurs du
„ monde, vous ouvrir les portes de l'im-
„ mortalité. Je l'entends vous proclamer
„ le restaurateur des mœurs, ne pronon-
„ cer votre nom qu'avec l'émotion la plus
„ tendre, & vous offrir pour modele à
„ à tous les Souverains."

*Mélanges de littérature, de morale & de physique*; 6 vol. in-12.

La plupart des Ouvrages que renferment ces mélanges, furent bien accueillis lorsqu'on les donna au Public. On fut agréablement surpris, en les lisant, de voir qu'une Dame ait pu réunir tant de connoissances avec tant de goût & de

Digitized by Google

délicateſſe. „ Pour la ſolidité du raiſon-„ nement, pour la force, pour la pro-„ fondeur, il ne faut que des hommes, „ diſoit Fontenelle." L'Auteur des Mêlanges a bien prouvé le contraire. Ce quelle nous a laiſſé ſur la chimie, ſur l'anatomie & ſur la phyſique, nous a prouvé que les Dames, lorſqu'elles ont reçu de la nature une bonne trempe d'eſprit, ſont capables de traiter tous les genres. Notre Auteur, à qui l'on pourroit reprocher d'avoir gardé l'*incognito* avec trop de ſévérité, a eu beau faire des excurſions dans les genres les plus oppoſés, ſes ſuccès n'en ont pas moins été brillans. On croit lire la Rochefoucault & la Bruyere en parcourant le recueil de ſes penſées. Ses lettres ſont bien plus inſtructives que celles qu'on a le plus admirées; ſes traités de morale, tels que ceux de l'amitié & des paſſions, renferment des choſes neuves & piquantes. Ses Romans conduiſent à la vertu par un chemin ſemé de fleurs. Ses traductions ſont auſſi élégantes qu'elles ſont fidelles. Ses Pieces dramatiques intéreſſent à la lecture. Ses diſſertations ſur les ſciences naturelles, ſont également utiles & profondes. Nous ne répéterons pas ici les



Digitized by Google

éloges que les Connoisseurs ont donné aux grands Ouvrages historiques, où l'on trouve des anecdotes curieuses & neuves.

*Ossian, fils de Fingal, Barde du troisieme siecle*; Poésies Galliques, traduites sur l'Anglois de M. Macpherson, par M. Letourneur, 2 vol. *in*-8°. A Paris; chez Musier fils, Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1777; 2 vol. *in*-8°.

M. Letourneur vient de faire un riche présent à notre littérature, en traduisant ces poésies, dont on avoit déja fait connoître en France quelques fragmens, sous le titre de Poésies *Erses*, ou *Irlandoises*, titre qui leur avoit été donné mal-à-propos, puisqu'il est constaté aujourd'hui qu'*Ossian* étoit de la nation des Calédoniens, qui habitoit au nord de l'Ecosse; quoique l'Irlande ait prétendu s'approprier la gloire de lui avoir donné le jour. Ce Poëte célebre étoit fils de Fingal, Roi de Morven, l'un des Héros les plus fameux de ces contrées. Ossian lui-même s'étoit distingué par ses exploits. L'Ordre des Bardes, dont il fut un des Membres les plus illustres, faisoit

Digitized by Google

partie de celui des Druides. L'emploi de ces Poëtes étoit de chanter les Héros & les Dieux. Disciples des Druides, & initiés aux mysteres & à la science de cet ordre fameux, leur génie & leurs connoissances les mettoient fort au-dessus de leurs compatriotes; ils jouissoient de la plus haute considération, & rempliſſoient, outre leurs fonctions ordinaires, celles de Hérault & d'Ambassadeurs. Les Rois & les principaux Chefs en avoient toujours un nombre considérable à leur suite. Leurs Poëmes étoient en prose mesurée. Ils ne servoient de la rime que dans les morceaux lyriques dont ils semoient leurs ouvrages, & qu'ils chantoient en s'accompagnant de la harpe pour couper leurs récits & reveiller leurs Auditeurs. Ils se réunissoient à l'armée dans les occasions mémorables, & chantoient en cœur, soit pour celébrer une victoire, soit pour déplorer la mort d'un personnage distingué.

Une chose bien étonnante, c'est que les Poëmes d'Ossian se sont conservés, par tradition & sans le secours de l'écriture, chez les Calédoniens, & chez les Montagnards d'Ecosse, leurs descendans, pendant près de quatorze cents ans. Ils



Digitized by Google

ont été inconnus jusqu'à nos jours, même en Angleterre. Quelques gens de lettres, qui entendoient la langue Gallique, en possédoient plusieurs morceaux détachés, mais aucun d'eux n'avoit jamais pensé à en traduire la moindre chose. M. Macpherson, quoiqu'il eut rassemblé un grand nombre de ces Poëmes pour son amusement, fut lui-même long-temps sans y penser. Il hasarda d'abord, à la sollicitation d'un Ecossois distingué par ses connoissances, quelques morceaux détachés, sous le nom de *Fragmens d'anciennes Poésies.* Le succès prodigieux de ces fragmens le détermina à entreprendre un voyage dans les montagnes d'Ecosse, & aux isles Hébrides, pour recouvrer le plus qu'il pourroit des Poésies d'Ossian. Il parvint en effet, pendant les six mois que dura son voyage, à rassembler tout ce qui s'en étoit conservé, & en exécuta la traduction en Anglois, sur laquelle M. Letourneur a fait celle que nous annonçons.

A la tête du recueil, est un discours préliminaire très bien fait, que M. Letourneur a extrait & composé en grande partie des dissertations Angloises de M. Macpherson. On y trouve les détails les

Digitized by Google

plus intéreſſans ſur la nation Calédonienne, & les plus néceſſaires pour lire avec intérêt & avec fruit les Poéſies d'Oſſian. Les bornes de cet extrait ne nous permetant pas d'en citer un grand nombre, nous allons choiſir quelques-uns de ceux qui ont le rapport le plus direct avec l'eſprit & le caractere de ces Poéſies.

„ Les Calédoniens croyoient que les ames commandoient aux vents & aux tempêtes; opinion qui ſubſiſte encore parmi le peuple des montagnes; ils penſent que les tourbillons de vent ſont occaſionnés par les eſprits qui ſe transportent d'un lieu dans un autre. On ne croyoit point que la mort pût rompre les liens du ſang & de l'amitié. Les ombres s'intéreſſoient à tous les événemens heureux ou malheureux de leurs amis, & il n'y a peut-être point de nation dans le monde qui ait donné une croyance auſſi étendue aux apparitions. La ſituation du pays y contribuoit ſans doute autant que cette diſpoſition à la crédulité, qui eſt le partage ordinaire des peuples ignorans. Ils erroient ſouvent dans de vaſtes & ſombres ſolitudes, dans des bruyeres & des landes abſolument déſertes; ſouvent ils étoient obli-



Digitized by Google

gés d'y dormir en plein air, au milieu du ſifflement des vents & du bruit des torrens; l'horreur des ſcenes qui les environnoient, étoit bien capable de produire en eux cette diſpoſition mélancolique de l'ame, qui lui fait recevoir ſi promptement les impreſſions extraordinaires & ſurnaturelles."

„ L'eſprit occupé de ces ſombres idées au moment où ils s'endormoient, troublés dans leur ſommeil par le bruit des élémens; il n'eſt pas étonnant qu'ils cruſſent entendre *la voix des morts*, tandis qu'ils n'entendoient réellement que le murmure des vents dans le creux d'un arbre antique, ou de quelque rocher voiſin; c'eſt à ces cauſes qu'il faut attribuer tous les contes que les Montagnards débitent, & croient encore aujourd'hui."

„ C'étoit aux eſprits que les Calédoniens attribuoient en général la plupart des effets naturels. L'écho des rochers frappoit-il leurs oreilles? C'étoit l'eſprit de la montagne qui ſe plaiſoit à répéter les ſons qu'il entendoit. Ce bruit ſourd, lugubre qui précede la tempête, bien connu de ceux qui ont habité un pays de montagnes; c'étoit le rugiſſement de l'eſprit de la colline. Si le vent faiſoit ré-

Digitized by Google

ſonner les harpes des Bardes; ce ſon étoit produit par le tact léger des ombres qui prédiſoient ainſi la mort d'un perſonnage illuſtre; & rarement un Chef ou un Roi perdoit la vie, ſans que les harpes des Bardes attachés à la famille ne rendiſſent ce ſon prophétique. Un infortuné mouroit il de l'excès de ſa douleur? Les ombres de ſes ancêtres le voyant ſeul, & luttant ſans eſpoir contre le malheur; avoient emporté ſon ame, & l'avoient délivré de la vie."

„ On ſent combien il étoit conſolant de peupler la nature des ombres de ſes ancêtres & de ſes amis, & de s'en croire ſans ceſſe environné. Ces idées étoient très-poétiques, ſans doute; mais elles jettent une teinte de mélancolie ſur toutes les compoſitions d'Oſſian. Il ſe plaît ſur-tout à décrire les ſcènes de la nuit; il s'arrête avec plaiſir ſur les objets ſombres & majeſtueux qu'elle préſente. La mélancolie d'Oſſian étoit encore augmentée par ſa ſituation. Il ne compoſa ſes Poëmes qu'après que la partie active de ſa vie fut paſſée. Il étoit aveugle, & ſurvivoit à tous les compagnons de ſa jeuneſſe."

„ Preſque tous les Poëmes dont ces



Digitized by Google

deux volumes ſont compoſés, ont pour ſujet le divers exploits de Fingal, pere du Poëte, & des autres guerriers de ſa famille ou de ſa nation. Oſſian paroît lui-même comme Acteur dans la plus grande partie ; car il pouvoit dire comme Enée dans Virgile: *Quœque ipſe vidi, & quorum pars magna fui.* Les deux plus conſidérables de ces ouvrages, ſont les Poëmes de Fingal & de Témora, auxquels l'Editeur & Traducteur Anglois a donné le titre de Poëmes épiques, & qu'il a diviſés, l'un en ſix chants, & l'autre en huit. Dans le premier, Fingal étant allé en Irlande porter du ſecours au Roi de cette Iſle contre l'invaſion d'un Prince Scandinave, combat ce dernier, le fait priſonnier, & l'oblige à ſe rembarquer après l'avoir remis en liberté. Le ſujet de *Témora* eſt une nouvelle expédition de Fingal en Irlande, pour y détruire un uſurpateur qui en avoit maſſacré le Roi légitime. Il exécute ce deſſein, & rétablit ſur le trône l'héritier du Prince égorgé. Les autres Poëmes ſont beaucoup moins conſidérables. Nous conviendrons ſans peine, avec le Traducteur, que tout y reſpire la grandeur d'ame, la générosité, le véritable héroïſme, & que

Digitized by Google

le mérite de la compoſition répond à la beauté des ſentimens. Quelques endroits détachés que nous allons citer du Poëme de *Fingal*, ſuffiront ſans doute à nos Lecteurs pour leur en faire porter le même jugement.

„ Le Roi (Fingal) ſe plaça près de la „ roche de Lubar, & trois fois il éleva „ ſa voix terrible. Le cerf *treſſaille* près „ des ſources du *Comla*, & les rochers „ tremblent ſur les collines. Tels que les „ nuages amaſſent les tempêtes & voi„ lent l'azur des cieux, tels, à la voix „ de Fingal, accourent les enfans du dé„ ſert; toujours ſes guerriers étoient „ émus de joie aux accens de ſa voix; „ ſouvent il les avoit conduits aux com„ bats, & ramenés chargés des dépouil„ les de l'ennemi?.... tel qu'une nue „ épaiſſe & orageuſe, dont les flancs „ enflammés ſont armés d'éclairs, & qui „ fuyant les rayons du matin, s'avance „ vers l'Occident; tel s'éloigne le Roi „ *Morven*. Deux lances ſont dans ſa „ main, & ſon armure jette un éclat „ terrible.... Il abandonne au vent ſes „ cheveux blancs: ſouvent il ſe retourne, „ & jette un regard ſur le champ de ba„ taille; trois Bardes l'accompagnent,

Digitized by Google

„ prêts à porter ſes paroles à ſes Héros.
„ Il s'aſſied ſur la cîme du *Cromla*; les
„ mouvemens de ſa lance étincelante ré-
„ gloient notre marche.

„ Les deux armées s'attaquent & com-
„ battent; guerrier contre guerrier, fer
„ contre fer. Les boucliers & les épées
„ ſe choquent & retentiſſent: les hom-
„ mes tombent: *Gaul* fond comme un
„ tourbillon: la deſtruction ſuit ſon
„ épée: *Swaran* dévore comme l'incen-
„ die allumé dans les bruyeres du *Gor-*
„ *mal.* Comment pourrois-je redire
„ dans mes chants tant de noms & de
„ morts? L'épée d'*Oſſian* ſe ſignala auſſi
„ dans ce ſanglant combat; & toi, ô
„ mon *Oſcar*, ô le plus grand, le meil-
„ leur de mes enfans, que tu étois ter-
„ rible! Mon ame éprouvoit une ſecrette
„ joie, lorſque je voyois ton épée étin-
„ celer ſur les ennemis terraſſés. Ils fu-
„ yent en déſordre ſur la plaine de *Lena:*
„ nous pourſuivons, nous maſſacrons;
„ comme la pierre bondit de rocher en
„ rocher; comme la hache frappe & re-
„ tentit de chêne en chêne; comme le
„ tonnerre roule de colline en colline ſes
„ effrayans éclats; tels, de la main d'*Os-*
„ *car* & de la mienne, tomboient & ſe
„ ſuivoient les coups de la mort.

Digitized by Google

„ Quel autre que le fils de *Starno*, oſe-
„ roit venir à la rencontre du Roi de
„ *Morven* ? Contemple le combat des
„ deux Chefs. Tels combattent deux
„ eſprits ſur l'Océan, & diſputent à
„ qui roulera ſes flots. Le Chaſſeur ſur
„ la colline, entend le bruit de leurs
„ efforts, & voit les vagues s'enfler
„ & s'avancer vers le rivage d'Arven:
„ Ainſi parloit *Connal*, lorſque les deux
„ Héros ſe joignirent au milieu de leurs
„ guerriers tombans de toutes parts. C'eſt-
„ là qu'on entendit le bruit de choc des
„ armes & des coups rédoublés. Terrible
„ eſt le combat des deux Rois; terribles
„ ſont leurs regards; leurs boucliers ſont
„ briſés, & l'acier de leur caſque vole
„ en éclats; ils jettent les tronçons de
„ leurs armes, chacun d'eux s'élance pour
„ ſaiſir au corps ſon adverſaire; leurs
„ bras nerveux ſont enlacés; ils s'em-
„ braſſent, ils s'attirent, ſe balançent à
„ droite & à gauche dans leurs lutte ſan-
„ glante; leurs muſcles ſe tendent & ſe
„ déploient. Mais quand leur fureur au
„ comble vint à développer toutes leurs
„ forces; alors la colline ébranlée par
„ leurs efforts, trembla au haut de ſa
„ cîme. Enfin la force de *Swaran* s'é-

Digitized by Google

„ puiſe, il tombe, & le Roi de Loclin
„ eſt enchaîné. Ainſi j'ai vu le *Cona*,
„ *Cona*, que ne voient plus mes yeux;
„ ainſi j'ai vu deux collines arrachées de
„ leurs baſes par l'effort d'un torrent im-
„ pétueux; leurs maſſes inclinées l'une
„ vers l'autre ſe rapprochent; la cîme de
„ leurs arbres ſe touche dans les airs;
„ bientôt toutes deux enſemble tombent
„ & roulent avec leurs arbres & leurs
„ rochers; le cours des fleuves eſt chan-
„ gé, & les ruines rougeâtres de leurs
„ terres éboulées, frappent au loin l'œil
„ du Voyageur."

Une circonſtance très-remarquable dans toutes les Poéſies d'Oſſian, c'eſt l'humanité & la généroſité des guerriers Calédoniens envers leurs ennemis vaincus; ce qui forme un parfait contraſte avec la férocité, trop ſouvent barbare, que les Héros de l'Iliade déploient dans les même circonſtances.

*Journal hiſtorique & politique des principaux événemens des différentes Cours de l'Europe*, année 1777.

Le Journal hiſtorique & politique de Geneve, eſt compoſé de 36 cahiers par

Digitized by Google

an, chacun de 60 pages au moins, & ſouvent davantage, lorſque l'abondance des nouvelles politiques ou civiles l'exigent; il y a même un ſupplément dans lequel on donne l'extrait des nouvelles précoces ou haſardées des Gazettes étrangeres. Ce Journal paroît très exactement trois fois par mois, c'eſt-à-dire les 10, 20 & 30 du mois.

On eſt libre de ſouſcrire en tout temps, à telle époque qu'on veut, à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg; le prix de la ſouſcription, pour une année entiere, eſt de 18 liv. franc de port.

MM. les Souſcripteurs ſont priés d'affranchir le port des lettres & de l'argent, & de donner leurs noms & leur adreſſe exacte, d'une écriture très-liſible.

On ſait avec quel ſoin ce Journal eſt écrit, enſorte qu'il eſt regardé comme l'hiſtoire la plus exacte & la plus complette du temps préſent. C'eſt un témoin fidele & un excellent obſervateur, qui dépoſe tout ce qui peut exciter la curioſité ou intéreſſer les Lecteurs.

Le Rédacteur eſt dans l'uſage de donner, à la tête de ces annales, un Diſcours qui raſſemble, ſous un même point de

Digitized by Google

vue, les grands intérêts des Nations, & les principaux événemens de l'année précédente. Nous allons tracer le plan général de celui qui eſt imprimé dans le premier cahier du mois de Janvier de cette année.

„ Quand on ſe retrace, dit cet éloquent Ecrivain, le tableau des grandes révolutions qui ont éclaté dans l'Univers, on eſt frappé de l'eſpece de fatalité qui tranſporte ſans ceſſe la prééminence & la gloire d'une contrée à une autre, & fait paſſer chaque Peuple à ſon tour par tous les degrés marqués ſur le cercle des viciſſitudes politiques."

„ Au milieu des orages que le ſouffle impétueux de l'ambition a élevés ſur la terre depuis l'origine des Empires, combien de fois n'a-t-on pas vu l'Aſie, l'Afrique & l'Europe s'élever & tomber alternativement, perdre la prépondérance & la reprendre l'une ſur l'autre, & dans cette lutte éternelle, deſcendre tour-à-tour du faîte des proſpérités dans un abîme de diſgrâces?"

„ L'Europe ſe préſente aujourd'hui ſur cette grande ſcene de révolutions, avec un appareil de ſplendeur & de force, dont nulle autre contrée n'approcha jamais.

Digitized by Google

mais. En poſſeſſion du ſceptre des arts, elle regne par eux, depuis quelques ſiecles ſur le reſte du globe. Ses progrès formidables dans la ſcience militaire, & ſes découvertes immortelles dans la navigation, l'ont rendue l'arbitre & le lien des deux mondes. Après avoir aggrandi l'Univers par des prodiges d'audace, elle a ſu l'aſſervir à ſes beſoins par les efforts d'une laborieuſe induſtrie. Rivale de la nature, elle étend ſa puiſſance à tous les lieux, & ſon influence active embraſſe & vivifie tous les objets. D'un extrémité du monde à l'autre, ſes pavillons parcourent les mers en ſouverains, pour lui raporter en tribut les tréſors & les productions de tous les climats : & tandis que d'une main elle anime le commerce & imprime à la maſſe univerſelle des richeſſes, le mouvement de circulation qui en regle la diſtribution & l'uſage; de l'autre, elle fait mouvoir les reſſorts de la politique, & domine ſur les deux hémiſpheres qu'elle ſouleve ou calme à ſon gré."

„ Lorſque la navigation, vers la fin du quinzieme ſiecle, commença à franchir les barrieres que l'ignorance oppoſoit à ſon eſſor, l'Europe n'avoit encore



Digitized by Google

devancé le reſte de la terre, que de quelques pas, dans la carriere du génie. L'uſage de la bouſſole & l'invention de la poudre, furent les premiers leviers de ſa puiſſance renaiſſante, & lui ſuffirent pour tenter la découverte d'un hémiſphere ignoré; découverte ſublime, qui fut pour elle une ſource intariſſable de tréſors & de lumiere."

„ L'Amérique, conquiſe & dépeuplée auſſi-tôt que connue, donna au monde une face nouvelle, & à l'Europe une ſecouſſe vive & profonde, dont l'impreſſion dure encore. La nature aggrandie, offrant un ſpectacle plus majeſtueux, inſpira des idées plus hautes & plus dignes d'elle; la rouille des ſiecles barbares diſparut peu à peu, les mœurs s'adoucirent, la légiſlation ſe réforma, la ſphere des connoiſſances humaines s'étendit à l'infini; on vit renaître les talens, les arts ſe ranimer, l'induſtrie déployer de nouvelles branches, & accroître ſa tige féconde de toutes les découvertes dont l'empire du génie & des ſciences s'enrichiſſoit de jour en jour."

„ Avec le ſecours des arts réunis, perfectionnés l'un par l'autre, & pliés à de nouveaux uſages; avec les tréſors du

Digitized by Google

nouveau monde; avec toutes les forces de la nature; est-il étonnant que l'Europe ait étendu sa domination jusqu'aux extrémités de l'Univers, & qu'elle se soit élevée progressivement au plus haut degré de splendeur & de puissance, où la politique & l'industrie humaines puissent atteindre par leur effort combiné."

„ Ces merveilles, que l'Europe a su opérer d'abord avec de foibles moyens, ensuite avec des ressources assorties à l'immensité de ses vues, annoncent assez qu'à la gloire d'imposer des loix à l'Univers entier, elle auroit pu joindre aisément celle de soustraire l'édifice de sa grandeur à la fatalité commune, si l'esprit de paix & de modération avoit fait chez elle des progrès proportionnés à l'accroissement de ses lumieres; mais ces lumieres mêmes, loin d'étouffer dans son sein le germe des passions turbulentes & inconsidérées, dont les éruptions ébranlent les fondemens des sociétés politiques, n'ont servi qu'à en rendre le choc plus terrible & les suites plus funestes. Aussi, n'est il besoin ni de recourir à des exemples, ni d'interroger l'expérience des siecles antérieurs, pour savoir si l'Europe doit craindre quelque



Digitized by Google

révolution fatale à sa puissance: il suffit d'approfondir sa situation actuelle, & de lever les yeux sur ce qui se passe en d'autres climats, pour se convaincre qu'elle n'est déjà plus ce qu'elle étoit vers le milieu du siecle précédent."

L'Historien philosophe parcourt d'un coup-d'œil rapide la situation de l'Europe, depuis la paix de Westphalie; il approfondit les causes politiques & morales de ses changemens, & il en prévoit les suites. Il considere les forces réelles de chaque Nation, & les ressources qu'elle peut tirer tant de sa population, que de ses richesses & de son crédit. Il découvre la cause récente de l'épuisement & de la décadence des Gouvernemens dans le luxe immodéré de puissance, & dans l'appareil outré de grandeur, de forces & d'armées, par lesquels leurs Souverains veulent en imposer, depuis que Louis XIV en a donné l'exemple à l'Europe.

„ Qui sait, ajoute cet Ecrivain profond & politique, si cette période d'élévation successive, parvenue aujourd'hui à son terme, n'est pas près de recommencer son cours dans le même ordre, mais avec moins d'éclat, pour continuer ses

Digitized by Google

révolutions ſuivant une progreſſion décroiſſante, juſqu'à ce qu'enfin une autre partie du monde, s'emparant de nos arts & de notre induſtrie, reprenne ſur l'Europe le ſceptre de la domination univerſelle, échappé au luxe & à la foibleſſe de nos neveux?"

„ On me dira, ſans doute, que l'état actuel de l'Afrique & de tout l'Orient, n'eſt guere propre à donner du poids à une conjecture ſi hardie: j'en conviens; mais ſi, comme je crois l'avoir démontré, l'Europe a vu diminuer ſes forces en raiſon des progrès que le luxe de puiſſance a fait parmi les Nations qui l'habitent; ſi ce luxe croit de jour en jour, & ſi l'eſprit de conquête continue à en bannir celui de conſervation, qui auroit dû le remplacer; quel ſera le terme de cet affoiblissement rapide & général? Songeons que les Peuples dont nous mépriſons l'ignorance & la barbarie, ſont des hommes comme nous: nos arts, avec le temps, ne peuvent-ils pas arriver juſqu'à eux? Fortifiés de ce ſecours, & affranchis d'une multitude de beſoins factices qui nous énervent, croit-on qu'il leur fût impoſſible de venir un jour faire la loi à l'Europe, & lui ren-



Digitized by Google

dre l'humiliation qu'elle leur a fait eſſuyer? Ignorons-nous, d'ailleurs, que l'Aſie nourrit dans ſes déſers des Peuples nomades, qu'une exubérance de population a déjà fait refluer à diverſes repriſes, ſur toutes les parties de l'ancien Continent? Ce furent leurs ancêtres qui briſerent les Aigles Romaines. Ils ont, depuis, ſubjugué la Chine & le Mogol. Nos funeſtes diviſions dans l'Inde, leur ont fait connoître notre art militaire, & bientôt ils ſeront en état, s'ils le veulent, de nous interdire l'accès de ces contrées, en tournant contre nous la diſcipline où réſide la principale force de nos armes; diſcipline dont notre jalouſie avare & inquiete leur a révélé l'uſage & les principes. Seroit-il étonnant, par exemple, qu'avant peu les Marates parvinſſent à détruire les établiſſemens de la Compagnie Angloiſe dans l'Indoſtan, & que de proche en proche, les Européens perdiſſent toutes leurs poſſeſſions dans ces climats, & ſe viſſent forcés à abandonner les Iſles mêmes de l'Archipel Aſiatique?"

„ Ces terreurs peu fondées, peut-être, du côté de l'Aſie, peuvent, du moins, ſe réaliſer de la part du nouveau monde.

Digitized by Google

Le continent Américain, dont une coupable frénésie a exterminé les anciens habitans, commence à se repeupler; & déjà nos arts, transplantés sur cette terre féconde & récemment sortie de dessous la main de la nature, l'ombragent de leurs rameaux salutaires & redoutables. Quelle que soit l'issue de la querelle sanglante qui désole actuellement ce fertile continent, & qui paroît s'envenimer & s'aigrir de plus en plus, peut-on ne pas craindre qu'un jour cette branche ne se détache du tronc d'où elle est sortie, & qu'elle n'achève de l'épuiser? Alors peut-être, éclateront des guerres désastreuses qui anéantiront l'Europe amollie, transporteront au-delà des mers le dépôt des connoissances humaines & des archives du monde, & livreront la partie antique des arts à une barbarie éternelle."

Il examine ensuite la vraie cause de la guerre allumée entre la Grande-Bretagne & l'Amérique; il la développe avec une sagacité admirable, & il la justifie même par les motifs rapportés dans les manifestes des Colonies confédérées, & par l'accroissement de la dette nationale des Anglois; il compare les foibles Provinces de la Hollande, luttant contre la puissance



Digitized by Google

formidable des Eſpagnols, aux Colonies de l'Amérique, plus aguerries, plus puiſſantes, ſe défendant contre les attaques moins terribles de l'Angleterre; & il en tire des conjectures bien vraiſemblables en faveur des Américains.

Nous ne pouvons donner qu'une légere eſquiſſe de ce beau Diſcours, qui ſe termine ainſi: „ On prévoit, ſans peine, que ſi jamais l'Amérique rompoit les liens qui l'attachent à l'Europe, ce grand événement bouleverſeroit le ſyſtême actuel, & changeroit tous les rapports de politique & d'intérêt entre cette partie du monde & celle que nous habitons. De vaſtes Empires s'éleveroient peu-à-peu dans ces profondes ſolitudes, où nul homme civiliſé ne porta jamais ſes pas avides, un commerce immenſe naîtroit de proche en proche, entre les diverſes parties de ce continent; & la population encouragée par la fécondité d'un ſol que la culture n'a point encore fatigué de ſes ſoins avares, lui procureroit, dans un court eſpace de temps, des forces ſupérieures à toute la puiſſance de nos contrées. Peut-être qu'alors l'Amérique attireroit à elle notre population même, par la douceur d'un empire ſage & humain,

Digitized by Google

& par une modération politique que nous n'avons point connue dans les jours de notre prospérité ; mais peut-être aussi que livrée à la soif des conquêtes, & aux tourmens de cette dévorante ambition, dont le faste nous éblouit, elle voudroit enchaîner l'ancien continent au char de sa fortune. Peut-on penser, sans horreur, aux calamités affreuses qui résulteroient de ces fureurs, calamités dont l'Europe sentit autrefois le poids fatal, lorsque des barbares vinrent éteindre, dans des flots de sang, les derniers rayons de la gloire des Romains & de celle de l'Empire de Charlemagne."

„ L'europe a dans son sein assez de ressources pour prévenir, le retour de tant de désastres. Parvenue au comble de la gloire, qu'elle arrête les progrès de son affoiblissement. Aux yeux de l'humanité, tous les peuples qui l'habitent, ne sont qu'une seule famille divisée en plusieurs branches, mais éclairée des mêmes lumieres, jouissant des mêmes loix, du même droit politique, n'ayant qu'un même intérêt, & destinée aux mêmes vicissitudes d'élévation & d'abaissement, de bonheur & d'adversité. Ne seroit-il pas temps qu'aux éclats tumulteux &



Digitized by Google

ſtériles d'une vaine ambition, à cette ruineuſe oſtentation de puiſſance, qui uſe ſes forces publiques, elle fît ſuccéder l'eſprit de conſervation, ſeul capable de retenir & de perpétuer, dans ſon ſein, la flamme des Arts, & d'aſſurer à ſes habitans la tranquille jouiſſance des avantages qu'ils ont achetés par une longue ſuite de travaux pénibles & d'actions glorieuſes?"

„ Il étoit néceſſaire, ſans doute, après la découverte de l'Amérique, qu'il s'élevât des guerres pour faire ſortir de l'Eſpagne, les tréſors innombrables que la poſſeſſion des mines du nouveau Monde amonceloit dans le ſein de cette Monarchie; c'étoit encore un bien que le centre de l'Europe, agité à ſon tour d'un mouvement convulſif, continuât à étendre ce ferment juſqu'au pôle; mais aujourd'hui que, d'une extrémité à l'autre, tout eſt animé d'une chaleur égale; aujourd'hui que tous les Peuples jouiſſent à-peu-près des mêmes avantages, en proportion des faveurs que la nature leur a départis, peut-on perſévérer dans le même ſyſtême, ſans riſquer de tomber dans le dépériſſement? La guerre eſt, pour les Corps politiques, une eſpece de

Digitized by Google

fievre, dont les effets, rarement salutaires, entraînent presque toujours des suites fâcheuses, & laissent des traces de langueur, sur lesquelles la prudence ne permet pas de s'étourdir dans l'âge de la maturité. Cette maturité précieuse semble actuellement arrivée pour la plupart des Etats. Que n'ont-ils donc pas à craindre, s'ils nourrissoient plus long-temps une effervescence dangereuse, dont l'activité n'a peut-être déjà été poussée que trop loin? "

„ S'il existoit, en Europe, une Puissance assez étendue pour n'avoir pas besoin d'aspirer à de nouveaux agrandissemens, assez riche pour n'avoir à desirer qne la conservation des ayantages qu'elle tient de la nature, & de l'industrie de ses Sujets; une Puissance assise sur les deux mers, & qui n'eût qu'à surveiller les mouvemens de ses rivales, pour s'en assurer l'Empire; si cette Puissance, en état de couvrir ses frontieres d'armées formidables, se trouvoit d'ailleurs garnie d'un triple mur de fortifications, croit-on que, sagement obstinée à se tenir sur la défensive, elle ne parviendroit pas aisément, avec le secours d'une administration ferme, vigilante & économe, à

faire la loi au reſte de l'Europe, plongée dans les agitations d'une politique turbulente & ambitieuſe? C'étoit là tout le vœu de Henri IV, & l'objet continuel des méditations politiques de ce grand Roi.

*Deſcription générale de l'Univers*, traduite de l'Anglois de Salmons, d'après la 15^e^ édition donnée à Londres en 1768, revue, corrigée & augmentée, par M. l'Abbé Jurain, enrichie de vingt-huit Cartes géographiques, 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Froullé, Libraire Pont Notre-Dame; & Colombier, libraire, rue des grands degrés, près des Miramionnes.

L'Auteur de cette Géographie, réunit les avantages de la nouveauté & de la préciſion, deux qualités propres à exciter la curioſité & à fixer l'attention des Lecteurs. Les Magiſtrats & les Politiques s'inſtruiront, en le liſant, du Gouvernement, des forces & des revenus des Royaumes, & des Etats reſpectifs; les Théologiens, de la Religion & des pratiques ſuperſtitieuſes des différens Peuples de la terre; les Négocians & les

Digitized by Google

Officiers de Marine, des denrées, du commerce, des vents périodiques, & des saisons des différens climats du globe. On ne s'est pas borné à donner le monde en miniature, & à suivre le système de géographie le plus exact qui ait encore paru. On y a joint, pour l'agrement des Lecteurs, qui aiment tous la variété, une Histoire moderne en abrégé, où la chronologie n'est point fautive. Si l'Auteur original, comme bon compatriote, s'est étendu sur l'Angleterre, le Traducteur a suivi cet exemple, en ajoutant à l'article de la France beaucoup de choses intéressantes, qui avoient été omises. Au reste, notre nouveau Géographe n'a pas perdu de vue dans son travail qu'il étoit citoyen du monde, & que tous les hommes étoient ses freres; en conséquence il n'a pas négligé la description des autres Royaumes; comme bon Cosmopolite, il desireroit que tous les hommes cherchassent à se connoître malgré la diversité des lieux & des climats. Il se récrie contre le préjugé injuste qui nous fait regarder comme barbares les Peuples qui ne sont pas de la même Nation, & qui sont éloignés à de grandes distances: préjugé qui souvent a

Digitized by Google

donné lieu à des vexations, & même à des cruautés révoltantes. On ne croiroit pas qu'un Géographe s'érigeât en moraliſte; mais les Anglois ſe livrent à leur goût pour la philoſophie, même dans les Ouvrages qui en paroiſſent les plus éloignés. Auſſi conſervent-ils de la prédilection pour les Ouvrages philoſophiques; la quinzieme édition de l'Ouvrage que nous annonçons, prouve ſuffiſamment l'eſtime qu'on en a fait en Angleterre, où l'on ſait ſi bien apprécier les Ouvrages & les Auteurs.

*Journal des Cauſes célebres, curieuſes & intéreſſantes, de toutes les Cours ſouveraines du Royaume. avec les jugemens qui les ont décidées.*

Un Ouvrage qui renferme les affaires les plus importantes qui ſont jugées dans tous les Tribunaux du Royaume, ne peut manquer de plaire au Public; c'eſt l'objet du *Journal des Cauſes célebres.* Le ſuccès de ce Recueil prouve ſon utilité, & il deviendra dans la ſuite une des collections les plus intéreſſantes qu'il y ait ſur la Juriſprudence.

Le *Journal des Cauſes célebres* a cet

Digitized by Google

avantage sensible sur les autres Ouvrages périodiques: ces derniers sont curieux surtout dans le moment qu'on les reçoit, Les Recueil de *Causes célebres* formera, au contraire, une collection précieuse pour les Jurisconsultes & les personnes qui se destinent au Barreau: ils pourront y puiser les motifs de la Jurisprudence, & connoître la véritable espece des Arrêts. Les autres classes de Lecteurs trouveront dans ce Recueil un dépôt des affaires les plus intéressantes qui ont piqué la curiosité publique.

Ce *Journal* renferme en effet toutes le Causes célebres qui ont été jugées depuis quelque temps. Il contient les affaires de *Montbailly*, de l'*Hermaphrodite Grand-Jean*, des *Marchands de Barometres*, de Mademoiselle *de Camp* contre M. *de Bombelle*, de la Marquise *de Gouy*, du Marquis *de Brunoy*, de *Syrven*, de *Calas*, du Marquis *des Brosses*, de l'Abbé *des Brosses*, de la Dame *de Launay*, de la *machine infernale de Lyon*, de *Games*, du sieur *Riviere*, faussement accusé d'assassinat; d'un *Curé* accusé d'inceste spirituel & matériel, de *plusieurs maris* accusés d'impuissance, d'*une femme* accusée d'impuissance, de M. *Alliot*, Fermier-

Digitized by Google

Général, de *plusieurs Bigames*, jugés tant en France que dans les Pays étrangers, du Colonel *Gillenswan*, jugé en Suede; du brigan *Pugatchew*, jugé en Russie; de la Duchesse *de Kinston*, jugée en Angleterre; du *Commentaire de la Henriade de M. de Voltaire*, par MM. *la Beaumelle* & *Fréron*, &c. &c. &c. On peut juger, par cette liste de Causes célebres, de la variété & de l'intérêt de ce *Journal*.

Il n'a paru d'abord que huit volumes chaque année: depuis deux ans il en paroît douze. Chaque volume est envoyé aux Souscripteurs, avec l'exactitude la plus scrupuleuse, tous les premiers de chaque mois.

Le prix de la souscription est, pour Paris, de 18 livres, & de 24 livres pour la Province, franc de port. On souscrit chez M. des Essarts, Avocat au Parlement, rue de Verneuil, la troisieme porte-cochere avant la rue de Poitiers, un des Auteurs de ce *Journal*; & chez Lacombe, Libraire au Bureau des Journaux, rue de Tournon, près le Luxembourg.

On souscrit aussi pour une table générale des matieres, qui paroîtra au mois de

Digitized by Google

de Juin 1777. Ceux qui voudront se procurer cette table, sont priés de faire passer 3 livres avec le prix de leur souscription.

On reçoit encore des souscriptions pour les années précédentes, & on délivre les volumes au même prix; mais on ne vend aucun volume séparé.

Il faut avoir l'attention d'affranchir le port des lettres & de l'argent.

On prie aussi les personnes qui desireroient faire insérer des affaires intéressantes qui ont été jugées dans les Parlemens de Province, de faire passer les Mémoires & le dépositif des Arrêts, à M. des Essars: il se fera un plaisir d'en rendre compte, & de donner aux talens des défenseurs les justes éloges qu'ils mériteront.

---

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

*DICTIONNAIRE de la Noblesse*, in-4°. Tome XI paroit: le XII^e & dernier sont sous presse: il y aura ensuite deux volumes de Supplément pour les Mémoires arrivés trop tard. A Paris, chez An-



Digitized by Google

toine Boudet, rue St Jacques; & chez l'Auteur, M. de la Chenaye-Desbois, rue Saint André-des-Arts, à côté de l'Hôtel d'Hollande.

## *ALMANACHS.*

*Etrennes de la Nobleſſe*, ou état actuel des Familles nobles de France, & des Maiſons & Princes Souverains de l'Europe, pour l'année 1777. A Paris, chez Deſnos, Libraire, rue Saint Jacques.

CE recueil doit intéreſſer la Nobleſſe, en lui rappellant les titres glorieux de ſon origine, & l'honneur, qui en fait le plus noble appui.

*Almanach Muſical* pour l'année 1777. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe, & au Bureau du Journal de Muſique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux-Auguſtins; prix 24 ſols à Paris, & 30 ſols par la Poſte.

Cet Almanach eſt un Manuel pour

Digitized by Google

tout Muſicien ou Amateur de Muſique. On y trouve les fêtes muſicales de chaque mois, les découvertes faites ou publiées dans l'année concernant la Muſique; les Anecdotes muſicales de l'année; la notice des nouveaux ouvrages de Muſique; les noms & demeures de tous les Muſiciens *im omni genere*; Compoſiteurs, Maîtres, &c.; & des Marchands de Muſique, Graveurs, Imprimeurs, Copiſtes, &c. A la fin du volume, on trouve un choix d'airs notés.

Voici une Anecdote muſicale, remarquable: Un jeune enfant, aſſiſtant à une repréſentation d'*Alceſte*, ſupplia ſon pere de ne le plus amener à un opéra *qui lui faiſoit mal.* On rapporta l'expreſſion de cet enfant à M. le Chevalier Gluck. *Je ne m'en étonne point*, dit-il, *c'eſt qu'il ſe laiſſe faire.* Le mot de l'enfant, & la réponſe de M. Gluck, caractériſent aſſez bien la ſenſation pénible qu'on éprouve aux Opéra de ce fameux Compoſiteur, & qui devenoit ſans doute trop inſupportable pour les organes délicats du jeune Auditeur.

On ne ſait pourquoi le Rédacteur de cet Almanach veut dépriſer le travail utile de M. Bénaut, qui a le talent d'ac-



Digitized by Google

commoder, pour le clavecin & le forté-piano les meilleurs morceaux de muſique, ſans en altérer le chant & les beautés.

*Etrennes du Parnaſſe*, choix de Poéſies, *in*-12, pour 1777. A Paris, chez Fetil, Libraire, rue des Cordeliers, près celle de Condé.

Il paroît tous les ans un volume de ce Recueil, que les Editeurs ont l'attention de varier, en y mêlant avec les petites pieces Françoiſes, des imitations, des poéſies anciennes & étrangeres. Celui de l'année prochaine ſera deſtiné en partie à la littérature Italienne. Celui de cette année eſt entiérement conſacré à la poéſie Françoiſe.

*Etrennes des Poëtes*, ou Recueil de pieces de vers, extraits de plus de deux cents manuſcrits du dix-ſeptieme ſiecle; (il falloit dire du dix-huitieme ſiecle) Second recueil broché, prix 24 ſols, chez Leſclapart, Libraire, quai de Gêvres.

*Almanach de Verſailles*, année 1777; contenant la deſcription de la Ville & du Château; la Maiſon du Roi, de la

Digitized by Google

Reine, celles de la Famille Royale, les Bureaux des Miniſtres, la Prévôté de l'Hôtel, le Gouvernement de la Ville, &c. A Verſailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory; & à Paris, chez Valade & Deschamps, Libraires, rue Saint Jacques.

*Etrennes Patriotiques*, ou Recueil anniverſaire d'allégories, ſur les époques du Regne de Louis XVI, compoſées par le Chevalier de Berainville. Premiere ſuite. Année 1777. A Paris, chez Deſnos, Ingénieur Géographe, & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, rue St. Jacques, au Globe.

Ces Etrennes renferment ſept eſtampes allégoriques, accompagnées chacune d'une explication gravée, non-compris le Frontiſpice. Les ſept eſtampes repréſentent: 1°. L'avénement de Louis XVI au trône; 2°. La felicité que promet au Royaume l'alliance de Louis XVI avec ſon Auguſte Epouſe; 3°. L'inoculation de Louis XVI; 4°. Le rappel du Parlement de Paris; 5°. Le Sacre de L. M. 6°. Le mariage de Madame Clotilde, ſœur de L. M. avec le Prince de Piémont; 7°. Le rétabliſſement de la ſanté de la



Digitized by Google

Reine, en Septembre 1776. Le ſujet du Frotiſpice eſt le Génie allégorique, gravant, ſur les aîles du temps, les époques du Regne de Louis XVI.

*Etat actuel de la Muſique du Roi, & des trois ſpectacles de Paris.* A Paris, chez Vente, Libraire-des menus plaiſirs du Roi, au bas de la Montagne Sainte-Genevieve. 1777.

L'état de chaque ſpectacle eſt précédé d'un petit diſcours, contenant une notice abrégée des nouveautés miſes au jour dans le courant de l'année, & quelques réflexions ſur ces mêmes nouveautés, & ſur les révolutions du ſpectacle. Dans celui qui ſe trouve à la tête de l'article de l'Opéra, on rappelle au public „ qu'on a vu l'Opéra d'Alceſte, de „ M. le Chevalier Gluck, & celui de „ l'nnion de d'Amour & des Arts de M. „ Floquet, ſe diſputer les ſuffrages du „ public, & former, en quelque ſorte, „ deux partis, dont l'un tâchoit de ra„ vir à l'autre les honneurs d'un concours „ auſſi tumultueux qu'extatique." On y regrette les Opéra de Quinault, & l'on s'éleve contre „ ces Parodies fa-

Digitized by Google

„ tigantes, où la langue, créée & po-
„ lie par les Racines & les Quinaut, eſt
„ impitoyablement déchirée.”

A l'article de la Comédie Françoiſe, l'Auteur de l'almanach aſſure que *le Malheureux imaginaire*, eſt *un des ouvrages des plus brillans de ce Théâtre: c'eſt*, ajoute-il, *un édifice conſtruit en pierres précieuſes taillées à facettes... C'eſt au temps à fixer le jugement que l'on doit porter de cet ouvrage.*

En parlant de la retraite de Mademoiſelle Dumeſnil, on fait un juſte éloge de cette inimitable Actrice, dont la perte irréparable, excitera ſans ceſſe les regrets des Amateurs, vraiement éclairés & ſenſibles.

*Les ſpectacles des Foires & des Boulevards de Paris*, ou Calendrier hiſtorique & chronologique des Théâtres forains, avec le cataloque général des pieces, farces, parades & pantomimes, tant anciennes que nouvelles qu'on y a jouées; l'extrait de quelques-unes d'entr'elles, des anecdotes plaiſantes, & des recherches ſur les Marionettes les Mimes, Farceurs, Baladins, Sauteurs & Danſeurs de corde, anciens &



Digitized by Google

modernes. Cinquieme partie, pour l'année 1777. Prix, 24 sols broché. A Paris, chez J. F. Bastien, Libraire, rue du Petit Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

Cet Almanach, en remplissant tous les objets que promet le titre que nous venons de transcrire, doit satisfaire pleinement la curiosité de ceux qui cherchent à se bien instruire de tout ce qui concerne les Spectacles forains. Les Annalistes de la foire, ont particulierement étendu, cette année, l'article des animaux extraordinaires qu'on a montrés à la derniere foire Saint-Germain, en rapportant diverses observations & anecdotes d'histoire naturelle, tirées de différens ouvrages, & relatives à ces animaux. Ils ont indiqué les sources où ils les ont puisées. Ils paroissent avoir aussi beaucoup augmenté les catalogues des pieces jouées sur les différens Théâtres de la foire; ce qui supplée un peu à la disette des anecdotes, qui ne sont pas, à beaucoup près, cette fois aussi nombreuses qu'à l'ordinaire. Nous allons rapporter les deux plus piquantes.

On faisoit voir, à la foire, un homme

Digitized by Google

trouvé, disoit-on, dans une Isle déserte, & qui ne mangeoit que des pierres. On lisoit, en gros caracteres, au-dessus de la loge: „ Je viens d'une Isle de la mer des „ Indes, & je me nomme *Siocnarf*". Un particulier étant allé voir cet individu extraordinaire, fut très-surpris de le reconnoître pour un Savoyard, qui avoit fait long-temps les commissions de son quartier. Il dissimula la découverte qu'il venoit de faire; &, relisant en sortant l'inscription placée au-dessus de la porte, s'apperçut que le nom bizarre, *Siocnarf*, n'étoit autre chose que *François*, vrai nom du Savoyard, écrit au rebours.

Un particulier, voyant quelques Musiciens des Cafés du Boulevard se quéreller vivement, fit apporter au milieu d'eux plusieurs bouteilles de bon vin; à cet aspect imprévu, leur colere s'éteignit comme par enchantement. „ Dieu soit „ loué. s'écria le Pacificateur, j'ai trouvé „ le vrai moyen de mettre promptement „ d'acord tout un Orchestre.

*Almanach des Enfans.* Deuxieme recueil. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue St. Jacques, au Temple du Goût;



Digitized by Google

& chez les Libraires qui vendent des nouveautés. 1777.

Une morale nue apporte de l'ennui.
Le conte fait paſſer le précepte avec lui.
*La Fontaine.*

Ce recueil eſt compoſé de fables & de contes, en vers ou en proſe, la plupart de M. Willemain d'Abancourt, qui eſt auſſi l'Auteur de la mort d'Adam, Poëme dramatique, imité de l'Allemand, & *du bon fils, ou la vertu récompenſée*, petit drame en un acte & en proſe, qui termine le volume, & qui a pour ſujet, un trait célebre de bienfaiſance de l'immortel Moteſquieu, inſeré, il y a près de deux ans, dans un des volumes du Mercure. Les autres morceaux conſiſtent en quelques fables & moralités de MM. Aubert, Desbillon, le Monnier, Sablier & Senecé, en cinq à ſix pieces anonymes, & en un petit nombre d'anecdotes & bons mots. Nous rapporterons quelques-uns de ces derniers.

Le Cardinal de Richelieu venoit d'aſſiſter à une cérémonie où un Cordelier avoit prêché. Surpris de n'en avoir pas aſſez impoſé au Prédicateur, pour l'in-

Digitized by Google

timider un peu, il lui demanda comment il a pu parler avec tant d'assurance? *Ah! Monseigneur*, repondit le Cordelier, *c'est que j'ai appris, mon sermon devant un carré de choux, au milieu duquel il y en avoit un rouge.*

Vers le treizieme siecle, un homme refusoit l'épreuve du fer chaud, & disoit, pour autoriser son refus, qu'il n'étoit pas un Charlatan. Le Juge lui faisant quelque instance, pour l'engager à se résoudre à la loi: *Je prendrai volentiers le fer ardent*, répondit il, *pourvu que je le reçoive de votre main.* Le Juge décida qu'il ne falloit pas tenter Dieu.

Le Cardinal de la Trémoille, jouant un jour au piquet, étoit impatienté par un homme à vue courte & à long nez; pour s'en débarrasser, il prit son mouchoir, & moucha le nez de son importun voisin: *Ah! Monsieur*, dit-il aussitôt, *pardon, j'ai pris votre nez pour le mien.*

Ce recueil, qui n'a d'Almanach que le nom, est également propre à recréer & à instruire les enfans, & réunit à la variété & l'agrément, le mérite de la briéveté, qui ne se trouve pas toujours dans les compilations de ce genre.

Digitized by Google

*Almanach des Muſes*, 1777. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe.

Ce recueil annuel plaît par ſa variété, & par l'avantage de réunir, dans un aſſez petit volume (qu'on pourroit peut-être encore réduire conſidérablement) les productions légeres les plus remarquables, échappées à la verve de nos Poëtes Modernes.

*Almanach de l'Etranger qui ſéjourne à Paris.* Année 1777. Prix 12 ſols broché, à Paris, chez Hardouin, Libraire, paſſage de la Colonnade du Louvre, du côté de St. Germain l'Auxerrois.

Ce petit Almanach eſt en effet un manuel utile pour les Etrangers, &, à certains égards, pour les habitans même de Paris. On y indique les jours d'Audiences des Miniſtres, & autres perſonnes en place; ceux auxquels on peut voir les monumens, & autres choſes remarquables: on y donne des renſeignemens ſur les ſpectacles, les promenades, les bibliotheques, les cabinets littéraires,

Digitized by Google

les voitures, les bains, & autres objets de curiosité, d'amusemens, ou d'utilité publique.

## ACADÉMIES.

*Séances publiques de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, tenues le 17 Septembre 1775, & 28 Avril 1776.*

M. MARET, Secrétaire perpétuel, a ouvert la Séance par la lecture du Programme des prix proposés par l'Académie, & qu'on a déjà publié dans les Ouvrages périodiques.

Il a lu ensuite l'Histoire Littéraire de l'Académie pour l'année 1775, composée, comme celles des précédentes années, de deux parties distinctes. L'une consacrée à la notice des Ouvrages de littérature, & l'autre à celle des Mémoires qui ont les Sciences pour objet.

En terminant celle-ci, l'Historien a fait mention des Ouvrages envoyés par des personnes qui ne sont pas associées à l'A-

Digitized by Google

cadémie. De ce nombre étoient les tableaux de maladies, faits par M. Guiton, pere, Médecin à Autun, & par M. Olivier, à Bourg en Breſſe.

A cette occaſion, M. Maret a cru devoir rappeller les motifs qui ont engagé l'Académie à ſe charger de la correſpondance deſirée par M. Dupleix, & il a dit:

„ Raſſembler dans un dépôt commun, „ toutes les deſcriptions des maladies „ épidémiques, pour pouvoir, en les „ comparant, reconnoître l'identité de „ celles qui ſeront obſervées en divers „ endroits. Comparer le ſuccès des différentes méthodes curatives, pour s'aſſurer de celle qui conviendra le mieux „ à chaque eſpece de maladie, afin que „ dans le cas de l'invaſion d'une ſemblable épidémie, on puiſſe promptement „ connoître la maniere dont il faut la traiter: tel eſt le but de la correſpondance „ propoſée; tel eſt l'objet de l'Académie. „ Cette Compagnie n'a d'autres vues que „ de coopérer au bien général, avec des „ Citoyens qui, par goût, par devoir, „ par honneur, ſont engagés à ne rien „ négliger pour le procurer; elle demande „ des ſecours pour pouvoir être plus utile. „ Elle deſire de raſſembler comme en un

Digitized by Google

„ même foyer, les lumieres de tous les
„ Médecins de la Province, mais pour les
„ réfléchir, pour les renvoyer par-tout
„ où elles deviendront néceſſaires.

Après la lecture de cette hiſtoire, M. Gauthey a fait celle du diſcours préliminaire d'un Ouvrage qui a pour objet une nouvelle Langue Philoſophique.

Cet Académicien rappelle d'abord en peu de mots les motifs qui ont fait deſirer une Langue qui, devenant propre à tous les Savans, favoriſeroit les progrés des connoiſſances, en facilitant la communication des lumieres & des découvertes. A l'expoſition de ces motifs, M. G. a fait ſuccéder un précis hiſtorique de toutes les tentatives faites, dans l'intention de procurer cet avantage à la république des lettres, & a fini par donner une idée de la Langue qu'il a imaginée.

Cette Langue ne ſeroit point parlée, mais écrite; & l'Auteur propoſe des caracteres qui, une fois admis par les Sçavans, formeroient, à ce qu'il préſume, un langage intelligible pour tous. Ces caracteres conſiſtent en lignes courbes & directes, dont la longueur, l'épaiſſeur & la ſituation ſont ſuſceptibles d'aſſez de variétés pour donner toutes les lettres néces-

Digitized by Google

faires. Les voyelles ſont peintes par des courbes, & les conſonnes par des lignes droites.

La Séance a été terminée par M. Pazumot, qui a lu la deſcription des grottes d'Arcy, près Auxerre.

Dans la Séance du 28 Avril 1777, tenue pour l'ouverture des Cours de Chymie & de matiere Médicale, MM. de Morveau, Maret puîné, & Durant, Commiſſaire, déſignés par l'Academie pour faire les Cours de Chimie & de matiere médicale, ont porté ſucceſſivement la parole.

M. de Morveau a fait l'ouverture de la Séance, par l'expoſition du plan ſur lequel ſera fait le Cours de Chimie; mais avant d'entrer dans le développement de ce plan, il a dit:

„ Quand le généreux Citoyen qui a „ fondé cette Académie, exprimoit dans „ ſes diſpoſitions, il y a à peine un demi „ ſiecle, le deſir dont il étoit occupé, de „ ſuppléer dans ſa patrie aux reſſources „ d'inſtruction que procuroient ailleurs „ les Univerſités; ſi quelqu'un lui eût „ dit: un Prince ſe déclarera Protecteur „ de cet établiſſement, & il ſe fera un „ plaiſir

Digitized by Google

„ plaisir d'enrichir ses collections, (1) un „ Bienfaiteur entrant dans vos vues, lui „ donnera un jardin de plantes. (2) Des „ Administrateurs éclairés lui assigneront „ des fonds pour l'entretien d'un laboratoire. (3) Un jour viendra enfin, que „ votre Académie professera publiquement les Sciences que vous lui recommandez de cultiver: quelle joie eût „ saisi l'ame de ce Magistrat patriote!

„ Ce jour est venu, Messieurs, & notre premier devoir est de ranimer la „ cendre de ce Philosophe, en lui portant l'hommage de notre reconnoissance, en nous pénétrant du sentiment „ qu'il eût éprouvé, en le communiquant „ autant qu'il est possible, à tous ceux „ qui nous écoutent.

„ M. Poussier n'est pas le seul qui ait

---

(1) S. A. S. Mgr le Prince de Condé a envoyé tout récemment à l'Académie, plusieurs morceaux très-précieux, qu'il a tirés de son beau Cabinet d'histoire naturelle de Chantilly.

(2) M. Legouz de Gerdon, lui a fait ce don en 1773. M. du Russey y a fait construire une grande serre en 1775.

(3) La délibération de MM. les Etats Généraux de la Province, est du 5 Janvier 1776.



Digitized by Google

„ ſongé à faire ſervir les Académies à
„ l'enſeignement des Sciences utiles ; le
„ célebre Abbé de St Pierre en a tracé le
„ projet dans cet Ouvrage, auquel la dif-
„ ficulté de réaliſer le bien, a fait donner
„ le nom de rêve patriotique ; c'eſt à la
„ Médecine elle-même qu'il en fait l'ap-
„ plication, à la Médecine, qu'il croyoit
„ encore éloignée de la perfection, quoi-
„ qu'il y eût déjà des Médecins intéreſſés
„ à accréditer, dans le peuple des diffé-
„ rentes conditions, que cet Art ancien a
„ tout acquis, qu'ils n'ont plus qu'à pra-
„ tiquer ; & que tenter des découvertes
„ au-delà des cahiers de leurs maîtres,
„ c'eſt vouloir s'égarer dans le pays des
„ chimeres.

La Chimie n'eſt pas moins ancienne.
„ S'il faut dater de ſes premieres erreurs,
„ elle eſt bien éloignée aujourd'hui d'une
„ ſemblable prétention ; elle a ſoumis ſes
„ dogmes à l'expérience, abandonné ſes
„ traditions ſuperſtitieuſes, concilié ſes
„ principes avec ceux de la phyſique gé-
„ nérale ; c'eſt depuis qu'elle promet
„ moins qu'elle tient beaucoup plus ; &
„ nous diſons de bonne foi, en ouvrant
„ ce Cours que notre plus douce eſpéran-
„ ce eſt que ceux qui recevront ici les
„ premieres notions de cette ſcience,

Digitized by Google

„ pourront un jour étendre nos vues & „ remplacer nos conjectures par des dé- „ couvertes.

M. de Morveau dit ensuite, que c'est alors qu'on connoîtra bien tout le prix de ce nouvel établissement, & que les dispositions naturelles de nos compatriotes autorisent cet espoir. Il fait sentir le ridicule des objections que se permettent des gens ou peu instruits, ou de mauvaise foi, en soutenant que de pareilles institutions ne peuvent avoir de succès que dans la capitale; que trop peu de personnes sont dans le cas d'en profiter, (1) & termine son discours en disant:

„ Laissons donc ces censeurs, s'il s'en „ trouve, user d'un privilège qui ne nuit „ à personne, & recueillir dans leurs „ petites Sociétés des applaudissemens „ que nous ne serons pas tentés de leur „ envier. Entrons hardiment dans la car- „ riere, & dressons d'abord la carte de „ notre route dans le pays immense que „ nous avons à parcourir.

Cette carte est un tableau analytique de toutes les opérations à faire dans le

(1) L'expérience a prononcé le contraire; le Cours a été très-suivi, par des personnes de tout âge & de toutes les classes de Citoyens.



Digitized by Google

Cours. Les ſubſtances ſimples, conſidérés comme diſſolvants, y ſont diſtribuées à la tête de pluſieurs colomnes verticales, que des lignes horizontales occupent à angles droits. Ces lignes forment des caſes dont les premieres préſentent les ſubſtances ſur leſquelles les diſſolvants doivent agir; & l'on trouve dans chaque caſe correſpondante au diſſolvant, le produit qui réſulte de l'action de ces ſubſtances les unes ſur les autres.

M. Maret, dans le Mémoire qu'il a lu après que M. de Morveau a eu fini ſon diſcours, a fait ſentir l'utilité de la Chimie, relativement à la Médecine.

Il a ajouté que, pour répondre aux vues patriotiques de l'adminiſtration, cette Compagnie a réſolu de faire faire en même temps un Cours abrégé de matiere médicale; qu'en conſéquence il expoſera les uſages des remedes tirés des regnes animal & minéral; & M. Durande, de ceux que fournit le regne végétal.

La Séance a été terminée par M. Durande, qui a expoſé les facilités que donne la Chimie, pour perfectionner la connoiſſance du regne végétal.

Il a fait obſerver que ſi les premieres tentatives, faites pour connoître, par l'a-

Digitized by Google

nalyſe, les propriétés des végétaux, n'ont pas répondu aux eſpérances qu'on en avoit conçues, on doit en accuſer l'imperfection des procédés que l'on employoit; & pour prouver les avantages que l'on peut retirer des analyſes auxquelles on ſoumet les végétaux, il a donné l'hiſtoire de celle qu'il a faite du bouillon blanc à petites fleurs.

On voit, par les détails de cette analyſe, que les vertus de cette plante dépendent de la proportion dans laquelle ſe trouvent les parties réſineuſes & gommeuſes.

Que la fleur donne les mêmes produits que la racine, mais que l'extrait qu'on en fait eſt moins amer; de ſorte qu'en réuniſſant les fleurs à la racine de cette plante, on eſt aſſuré de donner un remede moins échauffant que ſi l'on n'employoit que la racine, plus actif que ſi l'on ſe bornoit à preſcrire les fleurs.

M. Durande a appuyé, par pluſieurs obſervations, les conſéquences qu'il a tirées de l'analyſe qu'il a décrite; elles prouvent que le bouillon blanc à petites fleurs eſt celui que l'on peut employer avec ſuccès contre la jauniſſe.



Digitized by Google

## SPECTACLES.

### CONCERT SPIRITUEL.

ON a donné, le Mercredi 15 Janvier, un grand concert au Château des Tuileries, au profit de la Signora Giorgi. Cette célebre Cantatrice a chanté plusieurs airs de MM. Colla, Piccini & Grétry. Elle a réuni tous les suffrages par la beauté de son organe, par le goût de son chant, & par l'étonnante facilité de son exécution. M. Duport a joué une sonate de violoncelle, & M. Franzel un concerto de violon avec un applaudissement général.

### OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a donné, le Vendredi 10 Janvier, une représentation d'*Alain & Rosette* ou *la Bergere ingénue*, intermede en un acte. Les paroles sont de M. Boutellier, la musique est de M. Pouteau.

Digitized by Google

Alain se plaint d'aimer & de n'oser le dire ; il confie ses craintes & ses tourmens à Lucas, en le priant de parler pour lui à sa Bergere. Rosette vient en chantant, & bientôt elle s'abandonne aux douceurs du sommeil. Lucas la réveille, & au lieu de parler pour son ami, il lui peint son amour. A la description que le Berger fait de ce Dieu, Rosette devient sensible. Elle demande, avec naïveté, ce que c'est qu'un Amant : Lucas veut parler pour lui ; mais Alain qui l'écoute en secret, répond : *C'est Alain.* La Bergere se déclare pour Alain ; ce Berger se jette à ses pieds, Lucas reconnoissant sa mépriſe, prend le parti de féliciter les Amans. Les Bergers & les Bergeres du Hameau célebrent leur bonheur. Ce petit Poëme, trop simple, trop ingénu, n'a point réussi. Il y a dans la musique des chants agréables ; mais les motifs en sont trop communs & trop connus. Cet intermede a été joué par Mademoiselle Beaumesnil, & par MM. Lainés & Durand.

On a applaudi avec transport dans le divertissement, le retour de M. Dauberval, dont les talens brillans sont si chers aux Amateurs.



Digitized by Google

Mademoiſelle de la Guerre a joué & chanté le rôle d'*Euridice*, avec beaucoup d'applaudiſſement, ainſi que M. Lainés le rôle d'*Orphée*.

On a repris, le Mardi 14, l'Opéra d'*Alceſte*.

---

## COMMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François répetent *Zuma*, Tragédie nouvelle de M. Lefevre. Ils reprennent avec ſuccès leurs anciennes Pieces. Mademoiſelle Deſperrieres continue ſon début dans la Tragédie.

---

## COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ſe diſpoſent à jouer inceſſamment *les trois Sultannes*, intermede très-agréable de M. Favart; & *le Mort marié*, paroles de M. Sedaine muſique de M. Bianchi.

ARTS.

Digitized by Google

# *ARTS.*

## GRAVURES.

### I.

ALMANACH *Royal de Cabinet*, orné de gravures, avec la suite chronologique des Reines de France, in-24. A Paris, chez M. Decaché, rue neuve Notre-Dame, à la Vertu.

### II.

*Tableau Unique, ou la principale science du Commerce François*, où l'on trouve, sous un même coup-d'œil, la dénomination, la valeur, & la réduction en argent de France de toutes les especes de monnoies étrangeres, tant réelles que de change & de comptes: 2°. la réduction des poids, mesures & aunages étrangers, comparés à ceux de France: 3°. variation des changes étrangers: 4°. les places par lesquelles Paris change avec les Villes étrangeres: 5°. leur distance de Paris: 6°. le départ des Couriers de Pa-



Digitized by Google

ris pour lesdites Villes: 7°. la maniere dont elles tiennent leurs écritures: 8°. les principaux objets de commerce des places les plus considérables de l'Europe: l'Asie, l'Afrique & l'Amérique.

Ce Tableau se vend à Paris, chez M. Deville, rue Saint Denis, vis-à-vis les Filles-Dieu.

## MUSIQUE.

### I.

*SIX trio* pour deux violons & violoncelle obligé; par M. Jannson l'aîné; Œuvre V^e. prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, Fauxbourg St Germain, & aux adresses ordinaires de Musique,

### II.

*IV. Sonates pour le Clavecin*, avec accompagnement de violon *ad libitum*; par M. Edelmann. Œuvre V^e. prix 7 l. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Feuillade, maison de M. le Baron de Bagge; & Madame le Marchand, rue Fromenteau.

Digitized by Google

III.

*Septieme Recueil* d'Ariettes d'Opéra Comiques, avec accompagnement de Guittarre, Menuets variés, Allemandes & Pieces pour le même inſtrument, par M. Vidal, Maître de Guittarre; Œuvre XIII^e, mis au jour par M. Boüin, Marchand de Muſique, rue Saint-Honoré, près Saint-Roch; prix 6 liv. En Province, chez les Marchands de Muſique.

IV.

*Les Soirées Eſpagnoles*, ou choix d'Ariettes, avec accompagnement de Guittarre, propoſées par ſouſcription; 2^e année, qui a commencé le premier Janvier 1777; par M. Vidal, M^e de Guittarre. Il en ſera délivré une feuille par ſemaine, & qui compoſera 52 feuilles pour l'année entiere. On ſouſcrit à Paris, chez le ſieur Boüin, Editeur dudit Ouvrage. A Verſailles, chez M. Blaizot, & à Bordeaux, chez M. le Noblet, Marchand d'Eſtampes & de Muſique, rue du Pas-Saint-George. Le prix de la ſouſcription eſt de 12 liv. pour Paris, & de 18 liv. pour la Province, franc de port.

Digitized by Google

Pour la facilité des Commencants, l'Auteur se propose de donner au moins 26 feuilles avec des accompagnemens aisés.

V.

*Ouverture du Tableau parlant*, arrangée pour le Clavecin ou le Forte-Piano, avec accompagnement d'un Violon & Violoncelle *ad libitum*, par M. Benaut, Maître de Clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre, Dames de la Croix, &c. Abonnement pour le mois de Juin, prix 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, la premiere porte-cochere à gauche après la rue Christine.

V I.

*Quatrieme Recueil* d'airs connus, arrangés en pieces de Harpe, avec accompagnement de Violon & de Basson *ad libitum*; dédié à Mademoiselle de Lusignan, par François Petrini, contenant seize morceaux: sçavoir, 1°. l'ouverture de l'Ami de la Maison. 2°. Les cinq Ariettes de la Colonie *Dès ce soir l'hymen m'engage*, &c. *Le Ciel fait que j'ai toujours dit non*, &c. *Si le Ciel est*

Digitized by Google

*inexorable*, &c. *Qu'eſt-ce donc qui vous arrête?* &c. *Oui je pars*, &c. 3°. L'ouverture d'Iphigénie. 4°. Menuet d'Iphigénie. 5°. 6 Airs de l'Union de l'Amour & des Arts. 6°. La Chacone de M. le Breton. 7°. Le Tambourin d'Azolan.

On ſouſcrit chez Couſineau, Luthier de la Reine & de Madame la Comteſſe d'Artois, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre à Paris.

Le prix de la ſouſcription eſt de 15 l. pour Paris, juſqu'au 20 Février prochain, paſſé lequel temps le prix du Recueil entier ſera de 18 liv.

## HORLOGERIE.

Le ſieur Hilgers, Horloger, Abbaye Saint-Germain, Cour des Religieux, au grand Villars, a préſenté à Meſſieurs de l'Académie Royale de Sciences, une Montre d'un groſſeur ordinaire, de ſon invention & compoſition, répétant l'heure, les quarts & les minutes juſqu'à quatorze, de maniere que le tout eſt ſans confuſion; par ce moyen on peut ſavoir,

Digitized by Google

la nuit, en poussant la dite piece, l'heure à la minute comme le jour.

L'idée d'une piece à minutes n'est pas nouvelle; vû qu'il y a soixante ans que l'on en a fait les premiers essais, & depuis à plusieurs reprises, mais aucun n'a réussi: elle sonnoit les heures & les quarts distinctement; quant aux minutes, elle les sonnoit si vîte & si bas, qu'il étoit impossible de les pouvoir compter. Sa construction étoit si compliquée & si difficile, que le meilleur Artiste ne pouvoit se flatter de l'exécuter sans être sujet à manquer. Elle avoit aussi le défaut de commencer à sonner les minutes par la derniere, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y avoit qu'une minute, elle en passoit treize sous silence; & sonnoit à la fin cette minute; ce qui devenoit insipide d'être obligé d'attendre si longtemps, pour savoir s'il restoit quelque chose à sonner. Vû tous ces inconvéniens, & ne pouvant servir de rien, on l'a abandonnée. Au lieu que celle du sieur Hilgers sonne l'heure, les quarts à double coup comme une répétition ordinaire, & recommence à sonner les minutes à coup simple, aussi distincte-

Digitized by Google

ment qu'elle sonne les heures avant les quarts. Il n'y a pas d'intervalle pendant que la piece sonne, excepté quand il n'y a pas de quart, elle met un silence l'espace de trois coups, pour distinguer les minutes d'avec les heures. Cette piece, par sa construction extraordinairement simple, est aussi solide pour les effets, ainsi que sa durée, qu'une répétition ordinaire, & n'est pas plus sujette au raccommodage. Le sieur Hilgers vend ces pieces à condition que si on trouve de meilleures montres plus régulieres, même dans les montres simples, il les reprend & rend le montant jusqu'à dix-huit mois.

## TOPOGRAPHIE.

### I.

PLAN Topographique de la Ville de New-Yorck, sur une feuille de chapelet, dans laquelle se trouve une carte du port & de la rade de cette Ville, avec les sondes. Par Montréfor. Prix 3 liv. Chez le

Digitized by Google

Rouge, Ingénieur Géographe du Roi, rue des grands Auguſtins.

I I.

Table alphabétique pour trouver, par les carreaux, tous les noms de Villes, Villages, Rivieres, Provinces, Nations, Iſles, Ports, Caps, &c. contenus dans la carte des poſſeſſions angloiſes en Amérique; par Mitchel, en 8 feuilles. Au moyen des lettres alphabétiques & des chiffres, ceux qui ont déjà cette carte, pourront s'en ſervir, les carreaux étant formés par les Méridiens & les Parallelles. 36 pages grand in-8°. Prix 2 liv. broché.

---

## CANAL DE *MONSIEUR.*

Les Intéreſſés aux mines de St. Géorge, jouiſſent enfin, Monſieur, du plaiſir d'être utile, & d'avoir fait autant d'heureux qu'il y a de Propriétaires & même d'Habitans ſur les deux bords du Lavon. Ce Canal, que leur zele, leurs ſoins & leurs dépenſes ont fait entreprendre pour le bien public, & la gloire du Prince

Digitized by Google

Prince dont il porte le nom, ce Canal, ſi blâmé par les ignorans, ſi jalouſé par les envieux; ſi traverſé par les méchans, vient de forcer ſous mes yeux l'approbation de tous les partis, & de réunir les ſuffrages de tous les Spectateurs. A la vue & au très-grand étonnement de près de trois mille perſonnes, partagées entre la crainte & l'eſpérance, trois Bateaux, dont deux chargés, & le troiſieme portant cabanes, ſont partis de Chalonnes le 27 du mois dernier, à dix heures du matin, avec auſſi peu d'eau qu'il eſt poſſible d'en avoir en cette ſaiſon. De l'aveu de tous les Habitans riverains, jamais, dans le mois de Novembre, les eaux du Lavon n'avoient été auſſi baſſes qu'elles l'ont été cette année. Cependant ces trois bateaux ont remonté, par douze écluſes, juſqu'à Thonarcé, où ils ſont arrivés, le 29, ſur les trois heures de l'après-midi, par un fort mauvais temps. Lorſqu'il y aura plus d'eau, que les machines ſeront plus exercées & les cordages plus ſouples, la navigation ſera infiniment plus prompte; & on doit conclure de cette premiere expérience, qu'avec ſuffiſante quantité d'eau, les bateaux remonteront juſqu'aux mines de St. Géor-



Digitized by Google

ges, dans l'espace de trois jours, & qu'ils n'en emploieront que deux pour descendre à Chalonnes.

Vainqueurs, à la fois des préjugés & des obstacles que présentoit la nature dans la vallée où se perdoient, sans aucun fruit, les eaux du Lavon, les Intéressés peuvent recevoir aujourd'hui les complimens sinceres dus au succès de leur constance & de leur courage infatiguables. Je m'empresse de leur faire les miens, au nom de tous les Concitoyens honnêtes, assez éclairés pour appercevoir & sentir à l'avance, les nouvelles jouissances que leur procure cette heureuse entreprise. Il partagent avec moi la reconnoissance puplique que leur doit cette partie de notre Province, pour la facilité des transports de ses denrées, & des objets d'échange nécessaires à l'accroissement de la culture & à la félicité des Cultivateurs. Leur patriotisme ne sera donc pas sans récompense; & la plus flatteuse pour eux, sans doute, c'est la certitude d'avoir essentiellement contribué au bonheur de cette classe d'hommes utiles & précieux. Les avantages qu'en retireront MM. les Intéressés, pour l'exploitation & le facile transport du charbon de leurs mines,

Digitized by Google

dans les différens lieux du Royaume où la consommation en est plus abondante, se partagent nécessairement en faveur des Artistes qui le consomment; & du Public, dont le luxe & les besoins nécessitent également l'usage. Ils ne manque rien à leur gloire, puisque MONSIEUR daigne la couronner, en protégeant un établissement formé dans son apanage, & qui désormais portera son nom. C'étoit le moyen le plus sûr de perpétuer l'utilité publique de ce Canal, & de porter à de semblables efforts, des Compagnies en état d'opérer le même bien, sur des portions considérables de Provinces, qui languissent faute d'un pareil secours.

*Notâ.* Le Canal de MONSIEUR a été commencé au mois de Septembre 1774, & exécuté sous les ordres de M. Ducluzel, Intendant de la Généralité de Tours; & sous l'inspection du sieur de Limay, Ingénieur en chef des Ponts & Chaussées de la Province; par le sieur Martin, Entrepreneur de bâtimens à Paris. Il contient 27 écluses, 12 ponts & 6 guets.



Digitized by Google

## GÉOGRAPHIE.

*Atlas céleſte de Flamſtéed*, en 30 cartes in-4o, approuvé par l'Académie Royale des Sciences, & publié ſous ſon Privilege; ſeconde édition. Par M. J. Fortin, Ingénieur, Mécanicien du Roi & de la famille Royale, pour les globes & Spheres. A Paris, chez F. G. Deſchamps, Libraire, rue Saint-Jacques; & chez l'Auteur, rue de la harpe, près celle du Foin. Prix, 9 liv. demie relieure en façon d'Atlas, & 10 liv. relié en veau.

L'ATLAS de Flamſtéed, publié au commencement de ce ſiecle, eſt le plus eſtimé de tous ceux qui exiſtent, & le plus recherché par ſon exactitude; mais la grandeur des cartes in-folio en augmentant le prix, a mis l'ouvrage hors de la portée du plus grand nombre.

En publiant cet Atlas, réduit au tiers, on a conſervé tout le mérité original de l'ouvrage, qui paroît aujourd'hui ſous un format beaucoup plus commode; mais ce

Digitized by Google

n'eſt pas une ſimple réduction que le ſieur Fortin publie. Cet ouvrage doit être conſidéré comme neuf, preſque à tous égards.

Flamſtéed avoit placé les étoiles pour 1690; elles ont été remplacées pour 1780. L'Editeur a ajouté quelques conſtellations nouvelles, entr'autres, le Réenne, qui immortaliſe les opérations de MM. de l'Académie Royale des Sciences, au cercle polaire, pour la meſure d'un dégré du méridien en 1736. Pluſieurs fautes qui avoient échappé à l'exactitude de Flamſtéed ont été corrigées.

On a ajouté les étoiles nébuleuſes qui ont été obſervées par MM. de la Caille, Meſſier & le Gentil, ainſi que la voie lactée qui manque dans toutes les cartes de Flamſtéed.

Enfin, pour completter l'ouvrage, le ſieur Fortin a ajouté le Planiſphere Auſtral de M. l'Abbé de la Caille.

Cet Editeur ayant conſervé tout le mérite de ſon original, qui a eu une approbation univerſelle, on doit avouer que cet Atlas réduit, devient un ouvrage nouveau, dont les Sçavans, ainſi que ceux qui deſirent étudier & connoître le ciel, peuvent tirer le plus grand avantage. Le



Digitized by Google

détail de tout ce travail, eſt expoſé dans un diſcours préliminaire, qui contient en même-temps les principes élémentaires qui ſervent à développer la théorie de la projection, ainſi que celle qui eſt néceſſaire pour qu'on puiſſe faire uſage des cartes, ſoit pour des obſervations importantes, tant ſur terre que ſur mer, ſoit même pour étudier le ciel élémentairement, & acquérir la connoiſſance détaillée des conſtellations & des étoiles qui les compoſent.

Cet ouvrage ſera utile aux Aſtronomes, aux Hidrographes, aux Marins, & à ceux qui, ſans ſe deſtiner à l'aſtronomie ou à la navigation, deſireront acquérir l'étude du ciel pour leur ſatisfaction particuliere.

Après les 29 cartes qui compoſent l'Atlas, ſuit une trentieme carte ou planiſphere qui ne contient que les principales étoiles liées enſemble par des alignemens. On trouve à la ſuite un catalogue de 400 étoiles, dont les aſcenſions droites, ainſi que les diſtances au Pole ſont calculées pour 1780, par degrés, minutes, ſecondes & décimales. Suivent enſuite deux tables, l'une du paſſage du premier point du Bélier par le méridien de Paris, calculée pour chaque jour d'une année

Digitized by Google

moyenne entre deux biſſextiles, l'autre pour la réduction des heures en degrés & minutes de l'Equateur, des degrés & minutes de ce cercle en heures. On ſait qu'au moyen de la premiere de ces tables, dont l'uſage eſt expliqué, on peut à tout inſtant connoître les étoiles & les conſtellations qui paſſent au méridien.

Pour faciliter l'étude du ciel à ceux qui n'en ont aucune connoiſſance, cet ouvrage contient de plus un traité très-ample ſur les moyens de connoître les étoiles par des alignemens. Ce traité, en ſuivant l'ordre d'occident en orient, comprend chaque conſtellation en particulier, l'une après l'autre, & toutes les étoiles principales qui les compoſent, ſeulement, à la vérité, pour l'horiſon de Paris; ce qui ſuffit pour la France entiere, & ce qui comprend plus de deux tiers du globe,

Cet Atlas eſt terminé par neuf problêmes des plus intéreſſans, tels que connoître toutes les étoiles qui ſont toujours viſibles ſur un horiſon, tracer une méridienne. Par le moyen des étoiles, trouver l'heure de leur paſſage par le méridien, & corriger par ce moyen l'accélération ou le retard des pendules ou des montres, &c.

Cet ouvrage, dirigé par un de nos



Digitized by Google

meilleurs Aſtronomes, fait honneur à l'Editeur, & à ceux qui ont bien voulu encourager & ſoutenir ſon zele, en lui fourniſſant ce qu'il ne pouvoit exécuter lui-même.

La gravure de toutes les cartes de cet Atlas, a été très-bien ſoignée, ainſi que la Typographie. On s'eſt appliqué à éviter la confuſion, & à être net, ſans que rien n'y perdît d'ailleurs; enfin cet ouvrage mérite, à tous égards, l'acceuil du Public.

---

*Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.*

I.

*Induſtrie.*

LE ſieur Deleſcomer, ci-devant Arquebuſier Privilégié de Sa Majeſté, a inventé, pour toute ſorte d'armes à feu, une *batterie briſée*, qui a mérité l'approbation de l'Académie des Sciences. Elle fait ſon mouvement dans le ſens de toutes les autres batteries, ſans qu'on ait à craindre *d'être coupé* à la pierre, ni que l'amorce ſe perde. Elle eſt d'ailleurs auſſi

Digitized by Google

ſimple & moins difforme que la *batterie tournante*. Lorſqu'on veut que les deux parties ſe meuvent enſemble, elle eſt tenue par un crochet d'acier, qui entre dans un arbre appartenant au couvre-baſſinet, & où il eſt fixé par un reſſort. Quand on veut que l'arbre ſoit en ſûreté, il faut ouvrir le chochet, la batterie étant fermée ſur le baſſinet par la petite palette qui ſert à lever la batterie: le couvre-baſſinet reſte alors fixé ſur l'amorce par la petite branche du reſſort de la batterie; celle-ci demeure ouverte & fixée ſur ſon talon par la plus forte branche du même reſſort. Si l'on veut tirer, on referme la batterie & le crochet, ce qui eſt l'affaire d'un moment.

## I I.

Griſel & Compagnie, ont l'honneur d'annoncer au Public une compoſition de marbre factice ſur pierre, toute différente des ſtucs dont on voit pluſieurs ouvrages à Paris & aux environs, auquel ſtuc il ſe forme en peu de temps un ſalpêtre deſſus, cauſé par l'humidité dont il eſt ſuſceptible, qui le détruit.

La compoſition du ſieur Griſel & Com-



Digitized by Google

pagnie, eſt totalement à l'abri de ces inconvéniens, les épreuves ayant été faites par Meſſieurs des Académies Royales d'Architecture & des Sciences, dont leſdits Griſel & Compagnie ſont munis de certificats ; que les acides, même les alkalins, ne font aucun effet ſur cette compoſition ; l'humidité, loin de l'altérer, contribue à la durcir de plus en plus, de même que la chaleur cauſée par l'ardeur du ſoleil, ce qui augmente ſa beauté & ſa ſolidité, au point que des Connoiſſeurs prétendent que c'eſt le vrai ſtuc des Anciens qu'on on a découvert en Italie. Avec cette compoſition, le ſieur Griſel & Compagnie imitent toutes eſpece de marbre, même les plus rares & les plus précieux au point de tromper les plus connoiſſeurs, ayant le veiné, le jaſpé, le froid, le tact & le poli du véritable marbre. Les échantillons que leſdits Griſel & Compagnie ſoumettront, feront voir que l'on peut, ſans une grande dépenſe, orner & décorer ſolidement & magnifiquement les Egliſes, Chapelles, Sallons, Boudoirs, Cabinets, & tout autre Appartement, des marbres les plus curieux, & de plus exécuter toute ſorte de compartiments avec une grande

Digitized by Google

précision, & donneront même aux Amateurs plus de satisfaction que le véritable marbre, par les veines terrasseuses qui s'y rencontrent, qui, le plus souvent, sont remplies en mastic peu solide, & qui, en peu de temps, périssent, laissant le désagrément aux beautés des ouvrages.

Il demeure rue basse des Ursins, au coin de celle de Glatigny, derriere Saint Denis de la Chartre, à Paris.

## III.

### *Nouvelle Usine à fabriquer la poudre à tirer.*

Léonard Cazeneuve, ancien Grenadier de France, Maître Menuisier à Nancy, rue de la Porte Sainte-Catherine, n°. 546, vient d'exécuter en petit, sur la longueur de 2 pieds 10 pouces, la largeur de 20 pouces, & la hauteur de 18 pouces, toute la machine nécessaire au roulement d'une Usine de Poudre à canon, d'une invention toute nouvelle & des plus avantageuses. Le rouage, qui en est l'ame, n'exige, pour être mis en mouvement, qu'un cours d'eau très-médiocre. La Poudre y est fabriquée beaucoup plus vîte

Digitized by Google

que dans toutes les Uſines ordinaires; en ſorte qu'outre ce premier avantage, y ayant moins d'évaporation des matieres par la célérité du travail, qui, étant plus parfait, donne à la Poudre beaucoup plus de force, la Machine eſt conſtruite de maniere que les Ouvriers ne peuvent encourir aucun danger.

Le ſieur Cazeneuve, qui en eſt l'inventeur, a eu l'honneur de la préſenter à M. le Comte de Stainville, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté, & Commandant en Chef dans toute la Lorraine. Ce Seigneur, en ayant reconnu l'utilité, a bien voulu en accepter l'eſquiſſe, & a permis que l'Auteur en fît faire l'annonce au Public ſous ſa protection. Flatté de cet honneur, il offre ſes ſervices à ceux qui ſont chargés de la fabrication, d'une auſſi dangereuſe compoſition, pour l'exécution d'Uſines en grand, ſur le modele que chacun peut voir & examiner chez lui. Les Curieux & les Connoiſſeurs pourront juger aiſément de ſon avantage & de ſon utilité.

La conſtruction de cette Machine en grand, aura 34 pieds de longueur, 20 pieds de largeur, & 18 pieds de hauteur.

Digitized by Google

## I V.

On a inventé depuis peu, à Leipſick, une eſpece de lampe en forme de bougie, qui éclaire pendant 24 ou 30 heures, ſans qu'il ſoit néceſſaire de la moucher. On fait, en s'en ſervant, une épargne conſidérable, puiſqu'avec un quarteron d'huile on eſt très bien éclairé 8 ou 10 nuits. Ces Bougies artificielles ſont placées ſur un pied qui ſert de chandelier, & dans lequel une vis, en forme de noyau, fait monter l'huile. Le cent de ces Bougies ne revient qu'à 12 gros, & 200 ſuffiſent pour éclairer toute l'année. Comme la lumiere ne fatigue jamais moins les yeux que lorſqu'elle ſe trouve placée à une juſte élévation, le Bureau des Annonces de Leipſick invite les Artiſtes à chercher le moyen de fixer la Bougie à une hauteur convenable, & toujours la même.

Digitized by Google

## ANECDOTES.

### I.

ALEXIS Grimou, Peintre François, né à Argenteuil, étoit d'un caractere bizarre & singulier. Il ne voyoit ordinairement que quelques amis qui s'enivroient avec lui; & lorsqu'il travailloit, il avoit toujours auprès de lui quatre ou cinq bouteilles d'excellent vin de Bourgogne. Rien n'étoit plus difficile que d'en obtenir un tableau. Le Duc d'Orléans, Régent, voulant avoir de ses ouvrages à quelque prix que ce fût, le manda au Palais Royal, le fit enfermer dans un appartement, & ordonna qu'on lui fournît tout ce qui seroit nécessaire, tant pour son travail que pour sa personne. Grimou, piqué de se voir pris au trébuchet, dit qu'il ne savoit rien faire en prison, & jura très-énergiquement que le premier qui lui présenteroit une palette, il la lui briseroit sur la tête. L'appartement où on l'avoit enfermé n'étoit qu'au premier étage; il se met à la fenêtre; &

Digitized by Google

voit passer un de ses amis, qui lui demande à quoi il s'occupe là. „ Je n'y „ fais rien, répond Grimou, & n'y „ veux rien faire c'est pour cela qu'on „ m'y tient renfermé. — Renfermé! ré- „ pond l'autre, j'en suis fâché, je t'au- „ rois proposé bouteille." A ces mots, Grimou ne connoît plus de danger. „ Attends-moi, s'écrie-t-il, je vais bien „ les attraper." Aussi tôt il se jette par la fenêtre, & se casse une cuisse.

## II.

Qnand le Légat Flavio Chigi aborda à Marseille, il fit arborer l'étendart du Crucifix, & les Galeres de France baisserent le pavillon & saluerent: mais ayant arboré ensuite la banniere du Pape son oncle, aux armes de la Maison de Chigi, les forts d'Ifet & de Ratonneau tirerent sur sa Galere, & lui firent baisser le pavillon.

## III.

Un Commis apporta au Duc de Guise, dit le Balafré, cent mille francs, que ce Prince avoit gagné au jeu à M. d'O, Surintendant des Finances. Le Duc vou-

Digitized by Google

lant donner une gratification au Commis, lui dit d'emporter un petit sac, qu'il ne croyoit contenir que de l'argent blanc. Mais il y avoit trente mille francs en or; & le Commis découvrant la méprise, reporta ce sac; le Duc le refusa, en disant: *puisque la fortune vous a été favorable, cherchez un autre que le Duc de Guise pour ravir votre bonheur.*

## I V.

Un pauvre Fruitiere de Paris, n'ayant pas eu le moyen de payer deux ou trois termes de son loyer, son Hôte, impitoyable, lui fit vendre ses meubles. Le peu d'effets qu'elle possédoit suffisoit à peine pour acquitter ses dettes & satisfaire aux frais de Justice; enforte qu'elle se voyoit réduite à la mendicité, & fondoit en larmes. Son désespoir augmenta quant elle vit qu'on alloit crier un petit St. Jérôme tout enfumé, d'un pied & demi de haut, qu'elle avoit au chevet de son lit. Un Peintre, après l'avoir examiné, le mit à un écu. Un curieux, présent à la vente, enchérit aussi-tôt du double. L'Artiste crut que, pour étonner cet homme, & lui faire perdre l'envie d'avoir le tableau,

Digitized by Google

bleau, il n'y avoit qu'à le pouſſer un peu haut tout d'un coup. A un louis, dit-il, à 50 liv. reprit l'Amateur: à 100 francs, répliqua le Peintre: cependant la bonne femme étoit tranſportée de joie; ſon loyer & ſes frais étoient déjà plus que payés par le petit S. Jérome. Sa joie redoubla, quand elle entendit le Curieux mettre le tableau à 200 livres; elle fut hors d'elle-même lorſqu'elle vit que d'enchere en enchere, l'Amateur le porta juſqu'à 600 francs. Le Peintre obligé de céder, dit, en pleurant, à l'Acquéreur: *vous êtes heureux, Monſieur d'être plus riche que moi, car il vous coûteroit* 2000 *liv., ou je l'aurois eu.* C'étoit un original de Raphaël.

## V.

Un Acteur de Province (ambulant) arriva un jour dans une Ville, où l'on devoit le lendemain faire des réjouiſſances publiques. Il logea à l'Auberge, comme c'eſt la coutume de ces Meſſieurs; on lui donna une chambre honnête, telle qu'il l'avoit demandée. Il s'énonça d'abord ſur ce que l'on appelle le *bon ton de Comédien*, c'eſt-à-dire, tragique, pour en impoſer



Digitized by Google

à l'Hôte, & comique, pour l'amuſer. La ſoirée des illuminations arrivée, rien ne paroît ſur deux croiſées d'un appartement qu'occupoit notre Acteur: on monte, on frappe à ſa porte; il ouvre: la ſervante lui dit qu'il faut des lumieres ſur ſes fenêtres; ſans s'émouvoir en aucune façon, le *Roſcius* récite tranquillement ces vers de Moliere.

Laurent, ſerrez ma haire avec ma diſcipline,
Et priez que toujours le ciel vous illumine.

Après ces mots, déclamés avec toute l'emphaſe théâtrale, la ſervante ne perd point de temps, & deſcend d'un air joyeux, dire à ſon Maître, *ah! que nous allons être beaux! Ce Monſieur de là haut, vient de dire à Saint Laurent que le Ciel nous illumine.*

## V I.

L'unique grace que Charles premier obtint de ſes ennemis, après le jugement de ſon procès, fut un intervalle de trois jours entre ſa ſentence & ſon exécution. Il paſſa ce temps dans une grande tranquillité d'ame, occupé ſur-tout de

Digitized by Google

lectures & d'exercices de piété. Ce qui restoit de sa famille en Angleterre, eut un libre accès près de lui : elle consistoit dans la Princesse Elisabeth & le Duc de Gloceſter Le Duc d'Yorck, qui s'étoit échappé de Gloceſter, ne faisoit que sortir de l'enfance. La Princesse, dans un âge fort tendre, marquoit un jugement fort avancé, & les infortunes de sa famille avoient fait une forte impression sur elle. Après quantité d'avis & de pieuses consolations, son malheureux pere la chargea de dire à la Reine, que „ pendant tout le cours de sa vie, il „ n'avoit jamais manqué, même en idée, „ de fidélité pour elle; & que sa tendresse conjugale auroit la même durée „ que sa vie." Il crut devoir aussi quelques avis paternels au jeune Duc, pour jeter de bonne heure dans son ame des principes d'obéissance & de fidélité pour son frere, qui devoit être sitôt son Souverain. Il le prit sur ses genoux: „ Mon „ fils, lui dit-il, ils vont couper la tête à „ ton pere." Cet enfant, frappé d'une image si nouvelle, le regarda fixement; „ fais-y bien attention, mon fils, ils „ vont couper la tête à ton pere, & peut-„ être te feront-ils Roi! Mais prends



Digitized by Google

„ bien garde à ce que je t'ajoute; tu ne „ dois pas être Roi auſſi long-temps que „ tes freres Charles & Jacques ſeront en „ vie: ils couperont la tête à tes freres, „ lorſqu'ils pourront mettre la main ſur „ eux; & peut-être qu'à la fin ils te la „ couperont auſſi. Je te charge donc de „ ne pas ſouffrir qu'ils te faſſent Roi." Le Duc pouſſa un ſoupir, & répondit: *je me laiſſerai plutôt déchirer en pieces.* Une réponſe ſi ferme à cet âge, pénétra Charles, & remplit ſes yeux de larmes de joie & d'admiration.

## VII.

Le jour de Saint Etienne, un Moine devoit faire le Panégyrique de ce Saint. Comme il étoit déjà tard, les Prêtres, qui avoient faim, craignant que le Prédicateur ne fût trop long, le prierent à l'oreille d'abréger. Le Religieux monte en chaire, & après un petit préambule: „ Mes freres, dit-il, il y a aujourd'hui „ un an que je vous dis tout ce qui ſe „ peut dire touchant le Saint du jour; „ comme je n'ai pas appris qu'il ait rien „ fait de nouveau depuis, je n'ai rien „ non plus à ajouter à ce que j'en dis

Digitized by Google

„ alors: il fit le ſigne de la croix, & „ s'en alla.

---

Le Marquis du Chaſteler & de Courcelles, Chambellan actuel & Conſeiller d'Etat de Leurs Majeſtés Impériales, Lieutenant de leur Garde Noble & Gouverneur de Binch, a dépoſé au Greffe du Grand-Conſeil à Malines, les titres de ſa Maiſon, qui prouvent:

1o. Qu'il deſcend en ligne directe, légitime & maſculine de Ferri, Seigneur du Chaſteler, d'Autigny & de Rouvre, fils de Thiéri, ſurnommé d'Enfer, Seigneur d'Autigni & de Rouvre, & petit-fils de Ferri, Seigneur de Bitche.

2o. Que depuis Ferri, Seigneur du Chaſteler & d'Autigni, qui vivoit dès 1230, juſqu'au Marquis du Chaſteler, ſes ancêtres ont toujours terminé leur nom par une *R*, & nommément Ferri & ſes trois fils, Etard, Jean & Thiéri.

Ces titres reſteront dépoſés audit Greffe pendant ſix mois, & il ſera libre à un chacun d'en avoir inſpection.



Digitized by Google

# AVIS.

## I.

*Articles nouvellement rentrés au Magasin du petit Dunkerque, chez Granchez, Bijoutier de la Reine, indépendamment des objets qu'il a fait paroître depuis son établissement.*

SCEAUX ovales à laver les pieds, en tôle vernie à tableaux, représentant des sujets analogues à l'eau.

Chaînes de montre en or, à la Turque, pour femme.

Petites caves à quatre flacons d'or émaillés, pour essence de roses, &c. Bonbonnieres en or & émail tigrées, & autres en petit velours.

Evantails des Indes, se raccourcissant de moitié, pour mettre dans le manchon.

Etuis d'or émaillés, en forme de tabatieres, avec miroir.

Jolie petite pendule de lit à tirage, bronze doré au matte. Le premier modele a été fait pour la Reine, ainsi que les autres articles.

*Idem.* Pour cheminées à la Turque, représentant une Sultane pinçant de la harpe sous un dais.

Digitized by Google

Chaînes de montre à grelot, en or, forme de luſtre, garnie de neuf breloques nouvelles. La premiere a été faite pour Madame.

Chaînes de montre en or, pour femme, avec tableaux mouvans,

Petits flambeaux, forme d'Athénienne, en albâtre & bronze doré au matte. Les premiers ont été préſentés & vendus à Madame la Comteſſe d'Artois.

Boucles, argent & or, ſupérieurement ciſelées, imitant les diamans, modele de M. le Comte d'Artois.

Eperons d'argent, dont la molette ſe reploie à reſſort, pour ne pas bleſſer en marchant.

Un aſſortiment conſidérable de bijoux d'or émaillés dans de nouvelles couleurs; autres en pierres. *Idem*, en cheveux. Pluſieurs objets nouveaux argent, pour le ſervice de table. *Idem*, en tôle amalgamée d'argent, & pluſieurs autres articles qu'il a reçus de l'Etranger.

Nouveaux, modeles de boucles en argent, forme de hauſſe-col.

*Idem*, avec traverſes, ce qui forme deux boucles ſur le pied. *Idem*, à clous d'argent, ſur fond d'or damaſquinés.

*Idem*, avec cordonnet entre deux filets unis, & tous les mêmes modeles en or de rapport & autres damaſquinés, leſquels ont varié à l'infini. Il s'en fait de 7 pouces de diametre.

Boutons de manches en cheveux, garnis de diamans, ſur chaque ces ſyllabes: *Fi-dé-li-té.*

Tabatieres en cuir de chamois, guillochées, auſſi tranſparentes que l'écaille blonde, & point fragiles.



Digitized by Google

Cordons de montre en cheveux, garnis de diamans, sur émail.

*Idem*, avec gerbes en cheveux.

Bourses à argent, en filet très-fin, avec devises. *Idem*, à pois très-jolis. Coulans pour les fermer, en or, émaillés, à devises.

Colier avec prétention, représentant l'Amour dans le cœur, où l'Amour enchaîné.

Jolis boutons de fraque en argent, ronds, & ovales, taillés à diamans, imitant l'acier. *Idem*, ronds, en mine d'Irlande, pour les habits de Vigogne. *Idem*, brodés en perles.

Nouveaux brandebourgs en acier. Cordons de cannes. *Idem*, à cordeliere.

Divers desseins de broderies en pierres dites de Cayenne, pour les souliers de Dames, avec rosettes.

Plusieurs nouveaux modeles de pendules en marbre & bronze doré au matte, dont une représentant Hébé qui verse du nectar à l'Amour; une l'Amour carressant Vénus; une, l'Amour menaçant: tous sujets traités avec goût, & autres modeles de l'année. Un assortiment très-considérable de vases & ornemens de cheminées en marbre, albâtre, cristal, porcelaines de Clignancourt, le tout garni de bronze doré au matte.

En cristal d'Angleterre, salieres en artichaux, flambeaux garnis de Straz, sucriers avec des ornemens gravés, d'argent. Superbes bras de cheminée ornés de Straz.

Boujoirs, *idem*. diverses tabatieres avec le portrait de l'Empereur en miniature, très-ressemblant; & plu-

Digitized by Google

fieurs autres articles qu'il attend de l'Etranger & des Artiſtes de cette Capitale. Il ne fixe pas ſes prix, pour ne plus ſervir de regle à mettre des objets inférieurs au rabais; mais les Seigneurs étrangers peuvent être aſſurés qu'ils ne varient point pour perſonne.

## I I.

Madame Delaiſſe, Auteur des nouveaux Contes moraux, & d'un Ouvrage ſans titre, mis ſous la protection de la Reine, vient de compoſer des Proverbes, qu'elle a dédiés à S. A. S. Madame la Ducheſſe de Bourbon, dans un genre nouveau. Ces Proverbes ſont mêlés d'ariettes, priſes dans les plus jolis Opéra-comiques.

## I I I.

La vente des Livres de feu M. Randon de Boiſſet, Receveur-Général des Finances, commencera le 3 Février 1777, & la vente des tableaux & des effets précieux ſuivra immédiatement celle des Livres, dont le le catalogue ſe diſtribuera chez Debure, fils aîné, Libraire, quai des Auguſtins.



Digitized by Google

# NOUVELLES POLITIQUES.

*De Larnaca, 21 Octobre.*

ISMAEL EFFENDI, ancien Ministre des affaires étrangeres à Constantinople, que le Grand-Seigneur a exilé dans cette Isle depuis quelque temps, sans que l'on en sache le motif, est arrivé de Smyrne en cette Echelle, le 2 de ce mois. Ce Ministre est tellement agité de craintes, qu'il ne reçoit de visites qu'après que ceux qui les lui font, se sont désarmés. Mustapha Aga Gulgulu Oglou, Commandant de Salephi en Caramanie, eut cette complaisance, lorsqu'il se présenta pour le voir, & il lui jura qu'il n'étoit venu en cette Echelle que pour ses affaires particulieres. Ce Commandant arriva au commencement de ce mois à Chérimes, avec une suite de 60 hommes: son arrivée inattendue effraya le pays; mais elle n'a eu d'autre objet que l'achat des agrès nécessaires au gros chebec qui déserta il y a trois ans, pour aller servir le Chéik-Daher & les Russes, & que Diezzar Pacha lui a fait rendre: il a été très-bien reçu à Nicosie, & il est parti, il y a six jours, pour s'en retourner à son Gouvernement.

*De Constantinople, 17 Novembre.*

Un Exprès envoyé par Méhémet, Pacha de Damas, est arrivé ici le 14, apportant au Grand-Seigneur la

Digitized by Google

tête d'Ali-Daher, & celle de vingt-sept autres de ses principaux Officiers. La défaite de ce Rebelle n'a coûté aucune effusion de sang. Son fils, qui a été fait prisonnier par Gezzar, Pacha de Seyde, a de même été envoyé ici sous bonne escorte; il y a lieu d'espérer que cet événement important raménera enfin le calme en Syrie.

*De Copenhague, le 24 Novembre.*

Un des Constructeurs de notre Marine ayant inventé, pour le pilotage, une machine qui en facilite les opérations, a reçu du Gouvernement une récompense proportionnée à l'utilité de son invention.

*De Londres, le 22 Décembre.*

On écrit de Boston que, suivant les lettres d'Halifax, le Général Marsey y commande environ mille hommes, la plupart soldats de marine, & que les habitans de cette ville craignent d'être attaqués par les Sauvages.

Le Congrès, que les différens événemens de cette guerre, paroissent ne pas intimider, vient, dit-on, de voter une nouvelle somme de cinq millions de piastres pour la campagne prochaine, & l'on sait que leur corps de législation, dont on n'a vu encore que l'esquisse pour les treize Colonies-unies, ne tardera pas à être publié.

On a reçu ici, par la voie d'Irlande, différens avis qui annoncent que le Général Howe avoit atteint l'armée Américaine vers la mi-Novembre; qu'il y avoit eu entre les deux armées une sanglante action, dans la-

Digitized by Google

quelle les Troupes du Roi avoient été victorieuſes. Le bruit s'eſt répandu, par un autre canal, que les ports Américains ſe trouvent ſi bien bloqués par les vaiſſeaux Anglois, que rien n'y peut entrer ni en ſortir; que le fameux Chef d'Eſcadre Hopkins s'eſt retiré à Boſton, après avoir vu ſa flotte diſperſée; que chaque jour nos vaiſſeaux enlevent quelques-uns de leurs Armateurs; que l'on préparoit à la Nouvelle-Yorck un grand nombre de bâtimens deſtinés à tranſporter un corps de troupes du Roi aux Colonies Méridionales, qui devoient être bientôt ſoumiſes; que le Congrès étoit ſur le point de ſe diſſoudre, par le détachement de pluſieurs de ſes Membres; que beaucoup de villes venoient, à l'exemple l'une de l'autre, prêter chaque jour, entre les mains des Commiſſaires du Roi, ſerment de *fidélité*, & qu'enfin tout annonçoit, & par les ſuccès d'un côté, & par la défection de l'autre, une pacification forcée dans les Colonies. Quelques lettres particulieres déſavouent, à la vérité, ces bruits, & c'eſt au temps ſeul à les confirmer ou à les détruire.

On dit qu'il n'y avoit à Philadelphie que quelques Membres du Congrès, lorſqu'on y reçut la nouvelle de notre priſe de poſſeſſion du Pont du Roi. La plupart s'étoient retirés à leurs habitations reſpectives, ſans avoir mis aucune forme à cette eſpece de diſſolution de l'aſſemblée; leur conduite, à cet égard, alarme le peuple de cette ville, qui dit hautement que ces Chefs de la Nation l'ayant miſe dans la détreſſe où elle ſe trouve, ne pouvoient convenablement l'y abandonner.

Digitized by Google

*De Vénise, le* 30 *Novembre.*

Le Gouvernement n'a pas encore disposé de l'édifice immense de la redoute, ci-devant consacré aux jeux de hasard. Le projet des Sages actuels, est d'y établir une Académie des Beaux-Arts; mais ils ont à combattre un parti qui, vraisemblablement, l'emportera, puisque tout se décide ici par le nombre. La jeunesse Patricienne & les Dames, redemandent la redoute pour s'y rassembler pendant le carnaval, & pour y jouer les jeux de commerce.

*De Gênes, le* 9 *Décembre.*

Le 20 de ce mois, deux frégates Espagnoles, qui, depuis plusieurs jours, étoient à la vue de cette ville, mouillerent dans ce port: elles ont à bord des sommes considérables pour le Tréforier d'Espagne résidant ici, & pour celui de Naples, où elles doivent se rendre incessamment, & sur lesquelles s'embarquera le Marquis Monimo, passé de Rome en cette ville, & qui doit aller à Madrid remplacer le Marquis de Grimaldi, qui a obtenu sa démission du Ministere des affaires étrangeres.

On apprend de Livourne que plusieurs vaisseaux de guerre Hollandois bloquent actuellement tous les ports de l'Empereur de Maroc.

Digitized by Google

*De Madrid, le 17 Décembre.*

Un courier extraordinaire, dépêché de Malaga, vient d'apporter au Roi la nouvelle qu'une de ſes eſcadres de chebecs, commandée par le Capitaine de vaiſſeau Don Félix de Texada, avoit pourſuivi, battu & brûlé un chebec Algérien, & réduit un autre chebec de la même Nation à ſe brûler lui-même. Ces deux chebecs, de trente ſix & de vingt-quatre canons, du calibre de huit & de ſix, étoient entrés dans l'Océan, où ils avoient enlevé un paquebot Portugais, dont le ſort a été le même que celui des chebecs Algériens.

*De Rome, le 18 Décembre.*

On vient de frapper ici, au titre de vingt-deux carats, une monnoie d'or de la valeur de trois écus Romains. On ſe propoſe d'en frapper deux autres pareillement d'or, & au même titre, dont l'une vaudra dix écus Romains, & l'autre un écu Romain & demi. On frappera auſſi pour vingt mille de ces écus, tant en carlins qu'en doubles carlins d'argent, allié de cuivre. Cette nouvelle fabrication, la derniere ſur-tout, eſt d'autant plus néceſſaire, qu'on a depuis long-temps la plus grande difficulté à couvertir en eſpece les papiers monnoie, qu'on appelle cédules.

L'écu Romain vaut 100 bayoques, évaluées communément 105 ſols de France. Le carlin vaut 7 bayoques & demi. Le double carlin 15 bayoques.

Digitized by Google

*De Lisbonne, le 10 Décembre.*

Le Roi, ſe trouvant toujours incommodé, & voulant dans cet état pourvoir au bien de ſes Peuples, comme il avoit fait en 1758, a rendu, le 29 du mois dernier, le Décret ſuivant :

„ Trouvant convenable de pourvoir au Gouvernement „ de mes Etats tant que durera ma maladie actuelle, „ & afin que la ſuſpenſion des affaires ne les accumule „ point de maniere à en rendre l'expédition plus difficile „ par la ſuite, j'ai pour agréable de charger des affaires „ du Gouvernement la Reine mon épouſe, pour qui „ mon eſtime égale ma tendreſſe extrême, & de lui „ accorder en conſéquence, tant que ma ſanté ne ſera „ pas rétablie, l'exercice de la ſuprême Autorité Royale, „ ainſi que la plénitude du pouvoir qui m'appartient. „ Rempli de confiance en ſes vertus Royales & ſes „ éminentes qualités, je m'aſſure qu'elle adminiſtrera la „ juſtice à mes fideles Sujets, & qu'elle reglera toutes „ les autres affaires avec le ſuccès que je deſire ; & „ pour manifeſter ma royale réſolution, j'ordonne au „ Marquis de Pombal, Membre de mon Conſeil d'Etat „ & du Cabinet, qu'après que ce Décret aura été pa- „ raphé par moi, il en envoie à toutes les Tribunaux des „ Copies ſignées de ſa main, auxquelles ils ajouteront „ autant de foi qu'à l'original propre, comme cela s'eſt „ déjà pratiqué en pareil cas, & nonobſtant toutes loix, „ diſpoſitions ou ordres à ce contraires. Donné au Pa- „ lais de l'Ajuda, le 29 Novembre 1776, avec le pa-

Digitized by Google

„ raphe de Sa Majeſté. Expédié du même Palais, le „ 4 Décembre ſuivant. *Signé*, le Marquis de Pombal.“

## *PRÉSENTATIONS.*

Le 29 décembre, l'épouſe du ſieur Taboureau, contrôleur-général des finances, a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la marquiſe de Breant.

Le même jour, le vicomte de Vibraye, miniſtre plénipotentiaire du Roi, près le duc de Wirtemberg, & ſon miniſtre auprès du cercle de Suabe, de retour par congé, a eu, à ſon arrivée ici, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le 2 janvier, le comte François de Damas eut l'honneur d'être préſenté au Roi par Monſieur, en qualité de gentilhomme d'honneur de ce Prince.

## *PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.*

Le 26 décembre, le chevalier de Prunay, capitaine de Grenadiers, eut l'honneur de préſenter à la Reine, à Madame, à Madame la comteſſe d'Artois, à Madame Eliſabeth, à Madame Adélaïde, à Madame Victoire

&c

Digitized by Google

à Madame Sophie de France, un ouvrage de sa composition, dédié à Madame la princesse de Lambale, & intitulé *Grammaire des Dames*, pour faciliter aux jeunes personnes la connoissance des principes de la langue françoise, & leur donner les moyens d'orthographier correctement sans aucune peine.

Le 31, le sieur Elie de Beaumont, avocat au Parlement, intendant des finances de Monseigneur le comte d'Artois & avocat-général honoraire de Monsieur, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, à Monsieur, à Madame, à Monseigneur le comte d'Artois & à Monseigneur le duc d'Angoulême, les deux médailles de la bonne mere & du bon chef de famille, frappées pour la fête *des Bonnes-Gens*. La premiere représente une mere allaitant un de ses enfans & deux autres se jouant près d'elle; à peu de distance un pélican s'ouvre le sein; elle a pour légende, *Maternum pertentant gaudia pectus*. La seconde un homme de moyen âge, soutenant de son bras gauche sa mere languissante & débile, & appliquant de l'autre son jeune frere au manche de la charrue, & préparant ainsi, par les secours qu'il leur donne, ceux que dans sa vieillesse il aura droit d'attendre de ses enfans & petits enfans, avec cette légende: *Colliget aytus*. Cette institution patriotique & morale, qui a eu cette année plusieurs imitateurs, a reçu de nouveaux encouragemens, par l'accueil plein de bonté avec lequel cet hommage a été reçu.

Le même jour, le sieur Le breton, premier imprimeur ordinaire du Roi, eut l'honneur de remettre à Leurs Majestés & à la Famille royale, l'almanach royal.



Digitized by Google

Le même jour, le ſieur Vente, libraire des menus plaiſirs du Roi, eut auſſi l'honneur de remettre à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, l'Etat actuel de la muſique du Roi & des trois Spectacles.

Les ſieurs Née & Maſquelier, graveurs, que Leurs Majeſtés & la Famille royale ont honoré de leurs ſouſcriptions, pour un ouvrage intitulé : *Tableaux topographiques, moraux, politiques, pittoreſques, phyſiques, hiſtoriques, moraux, politiques & littéraires de la Suiſſe, ornés de douze cents eſtampes*, ont eu l'honneur de remettre, le 7 janvier, la premiere ſuite de ces eſtampes, qui doit compoſer le voyage de la Suiſſe, à Leurs Majeſtés & à la Famille royale. Cet ouvrage a été accueilli très-favorablement.

---

## *NOMINATIONS.*

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit, s'étant aſſemblés le premier de l'an vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majeſté tint un Chapitre dans lequel Elle nomma Chevaliers de ſes Ordres le Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de ſa Chambre en ſurvivance, le Marquis de Polignac, Premier Ecuyer de Monſeigneur le Comte d'Artois, & le Marquis de Bérenger, Chevalier d'Honneur de Madame. Le Chapitre fini, le ſieur de Vetigny, Hérault-Roi d'Armes de l'Ordre, vint annoncer la nomination à la porte de la Chambre de Sa Majeſté,

Digitized by Google

qui sortit ensuite de son appartement pour se rendre à la Chapelle, précédée de Monsieur, de Monseigneur le Comte d'Artois, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti; du Duc de penthievre & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Entre les Chevaliers, Officiers de l'Ordre marchoient le Prince de Lambesc, Grand Ecuyer de France, le Duc de Coigny, Premier Ecuyer du Roi, & le Baron de Breteuil, Ambassadeur à Vienne, en habits de Novices. Deux Huissiers de la Chambre du Roi portoient leurs masses devant Sa Majesté, qui étoit revêtue du Manteau Royal, ayant pardessus le Collier de l'Ordre & celui de la Toison d'Or. L'ancien Evêque de Limoges, Prélat-Commandeur, célébra la Grand-Messe, qui fut chantée par la Musique du Roi, à laquelle la Reine, Madame, Madame la Comtesse d'Artois & Madame Elisabeth de France assisterent dans une des travées. La Marquise de Coigny fit la quête. La Messe finie, le Roi monta sur son Trône, reçut Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit le Prince de Lambesc, Grand Ecuyer de France, le Duc de Coigny, Premier Ecuyer du Roi, & le Baron de Breteuil, Ambassadeur de Sa Majesté à Vienne. Le Roi fut ensuite reconduit à son Appartement dans le même ordre qu'il en étoit sorti.

Le Roi a chargé le baron de Tott, brigadier de ses armées, de l'inspection générale des établissemens François au Levant & en Barbarie.



Digitized by Google

# MORTS.

Le sieur François d'Abyne de la Douze, marquis de Mayac, est mort en son château en Périgord, le 19 décembre, âgé de 79 ans.

Catherine-Eléonore-Elisabeth Cavalier de Chauveau, originaire de la Rochelle, est décédée à Nancy, où elle demeuroit: elle a nommé pour son héritier J.B. Cavalier de Chauveau, son frere unique, que l'exécuteur testamentaire a vainement fait chercher jusqu'à ce jour. Si cette annonce lui parvient, ou à ses ayant causes, ils s'adresseront au sieur Chasiel, avocat & censeur royal à Nancy.

Le sieur Jean Durut de Lassale, originaire d'Auvergne, vient de laisser à Saint-Domingue, où il est mort, une succession assez considérable. On prie ses héritiers de s'adresser au sieur Grimprel, notaire au Cap François, qui leur donnera sur cet objet toutes les instructions nécessaires.

Jacques-Charles-François de la Ferriere, seigneur de Roiffé, connu par des ouvrages de physique, est mort le 13 Décembre, âgé de soixante dix huit ans.

François-Gaspard-Anne de Forbin, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, & major général des troupes de son ordre, est mort le 18 Décembre, dans la cinquante-huitieme année de son âge.

Marie-Anne de Lentilhac de Gimel, ancienne comtesse & chanoinesse du chapitre noble de Remiremont, dame

Digitized by Google

de la croix étoilée de l'ordre de l'Impératrice-Reine, épouse de François-Joseph, marquis de Clermont-Tonnerre, maréchal des camps & armées du Roi, fils du maréchal-duc de Clermont-Tonnerre, chef du tribunal des maréchaux de France, est morte au château de Champlatreux, dans la quarante-huitieme année de son âge, le 9 Novembre.

Louis-Robert Malet de Graville, comte de Graville, chevalier des ordres du Roi, commandeur de l'ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare, lieutenant-général des armées de Sa Majesté, gouverneur des ville & citadelle de Maubeuge, est mort en cette ville le 18 Décembre, dans la soixante-dix-neuvieme année de son âge.

---

## *Tirages de la Loterie Royale de France, du 2 Janvier 1777.*

| | | |
|---|---|---|
| Pour les lots, | | 5, 89, 36, 85, 23. |
| Pour les primes. | Iere. classe. | 68, 16, 28, 87, 20. |
| | IIe. | 49, 2, 14, 10, 58. |
| | IIIe. | 11, 16, 79, 7, 39. |
| | IVe. | 71, 74, 11, 76, 40. |



Digitized by Google

# ADDITIONS DE HOLLANDE.

## *LA LECON.*

Le métier d'Inſtituteur m'a toujours paru difficile ; je ne l'ai jamais fait ; je n'ai jamais eu l'occaſion de le faire ; mais j'aime les enfans, je me plais à les voir dans leurs jeux ; mon habitation ordinaire ſe trouve juſtement voiſine d'une maiſon d'éducation ; elle me fournit journellement l'occaſion de me procurer les divertiſſemens que je cherche, & que je prends auſſi ſouvent qu'il m'eſt poſſible ; mes voiſins en tirent quelquefois ; mais je les laiſſe faire, ils ne m'offriroient pas des amuſemens auſſi ſimples & auſſi vrais. Dans l'homme enfant, j'étudie l'homme fait ; le premier me ſatisfait ſouvent plus que le ſecond ; & lorſqu'il trompe mon attente, je crois que c'eſt un peu la faute des graves perſonnages qui ſe propoſent de le former, & dont le métier par excellence eſt d'élever les enfans.

Je me trouvai ces jours derniers dans la penſion que je fréquente ſi ſouvent & ſi volontiers ; le pere d'un des éleves étoit arrivé, & il avoit demandé un jour de vacance pour tous les compagnons de ſon fils ; on le lui avoit accordé ; l'école fut vuide en un moment, & les jeunes écoliers ſe diſperſerent dans la campagne pour s'y livrer à tous les jeux & à tous les plaiſirs qu'ils ſe promettoient du jour de congé. Après avoir couru quelque temps, çà & là, ils ſe raſſemblerent dans une prai-

Digitized by Google

rie où je portai auſſi mes pas. Ils délibérerent pendant quelques momens ſur ce qu'ils feroient; l'un d'eux propoſa de dénicher des oiſeaux, & cet avis fut reçu avec acclamation. Celui qui l'avoit donné, ſe chargea de conduire les autres; on m'invita poliment à prendre ma part de cette fête, & je me gardai bien de réfuſer. Je vis mes jeunes gens ſe gliſſer dans les taillis, fouiller dans les haies, grimper ſur les arbres, & faire retentir l'air de leurs cris lorſqu'ils avoient trouvé ce qu'ils déſiroient. La ſaiſon étoit favorable à cette eſpece de chaſſe; toute la nature ſembloit animée; les nids ne manquerent pas à leurs recherches; on en découvrit pluſieurs; les uns ne contenoient que des œufs à peine éclos, d'autres qui ne l'étoient pas encore, & les petits barbares briſoient ceux-ci, & tuoient les premiers qui venoient de recevoir la vie.

Cette chaſſe cruelle me fit de la peine; elle dura juſqu'à ce que la jeune troupe fut fatiguée; on convint alors d'y mettre un intervalle, & nous nous raſſemblâmes tous ſous un grand arbre qui ſe trouvoit dans les environs. Pendant que mes jeunes compagnons ſe repoſoient, je m'apperçus qu'ils étoient plus tranquilles qu'à l'ordinaire, & qu'ils ſeroient diſpoſés à m'écouter; je voulois leur parler, leur inſpirer des ſentimens de compaſſion pour les pauvres animaux victimes de leurs amuſemens barbares. Il ne s'agiſſoit que de le faire d'une maniere qui fixât leur attention; je leur propoſai de leur raconter une hiſtoire; cette propoſition les flatta infiniment; les enfans ſont curieux; & ceux-ci, rendus de laſſitude, n'avoient que l'oreille de libre, & ils me la



Digitized by Google

prêterent volontiers. Un profond silence succéda à leur petit babil, & élevant la voix, je leur adressai ainsi la parole.

Il y avoit autrefois un homme qui demeuroit auprès d'une grande forêt; c'étoit un berger, & il avoit une très-grosse famille, composée d'enfans, les uns grands & les autres petits. L'un étoit au berceau; les deux autres commençoient à marcher. La mere qui étoit une grande fileuse, apprenoit son métier à ses filles à qui elle donnoit un fuseau, aussi-tôt que leurs petites mains pouvoient le saisir & le tourner. Le pere occupoit les garçons au dehors; ceux qui étoient assez forts, ramassoient du bois dans la forêt, ou l'aidoient à garder son troupeau; ceux qui ne l'étoient pas, chassoient avec des pierres les oiseaux qui venoient dévorer son grain dans ses champs.

L'aîné des enfans du berger trouva un jour un nid de rouge-gorges; il y avoit cinq petits & un sixieme qui venoit seulement de sortir de la coquille. Il porta tout à la maison & le partagea à ses freres & à ses sœurs, à chacun desquels il donna un oiseau. Le plus faible étoit tombé à celui de ses freres qui étoit au berceau; le méchant l'enveloppa dans un morceau d'étoffe, & le jetta au feu. L'aîné qui avoit trouvé le nid, & qui en avoit gardé un, l'attacha par une patte & le traîna rudement après lui; le second enfonça une épingle dans les yeux du sien, & trouva du plaisir à voir couler son sang. Le troisieme donna le sien au chat, ou plutôt il le lui présenta; & voulant le retirer ensuite, le chat qui s'étoit déjà élancé sur sa proie, en tenoit une cuisse

Digitized by Google

qui lui reſta. La fille ainée vouloit prendre ſoin de celui qui lui étoit échu; mais un de ſes freres qui avoit tué le ſien, voulut le lui ôter; elle le défendit, & l'oiſeau tiraillé perdit la vie dans la diſpute; la cadette mit le ſien dans une cage, & le couvrit d'une piece de laine afin qu'il n'eût pas froid. Dans ce moment, la mere qui avoit été glaner, & le berger qui venoit de ramener ſon troupeau, rentrerent dans la maiſon.

Les oiſeaux morts étoient répandus ſur le plancher, & le chat s'occupoit à les dévorer ſucceſſivement. Le berger regarda ce ſpectacle, & voulut ſavoir ce qui y avoit donné lieu; il ordonna qu'on lui dit la vérité; ſes enfans qui le craignoient, n'étoient point accoutumés à la lui déguiſer; ils avouerent en tremblant ce qui c'étoit paſſé. „ Malheureux, leur dit le berger, eſt-ce là le fruit de mes ſoins & de mes inſtructions ? Mais-je vous punirai de votre barbarie."

Il traîna ſon fils par la jambe comme il avoit fait ſon oiſeau; il piqua les mains du ſecond juſqu'à ce qu'elles fuſſent toutes en ſang; il mit ſon chien après le troiſieme & l'en fit mordre & houſpiller comme les brebis qui s'écartoient du troupeau. Il plaignit ſa fille ainée qui avoit perdu ſon oiſeau, mais il embraſſa de tout ſon cœur celle qui avoit mis le ſien dans une cage.

Six ou ſept mois après cet événement, le fils ainé qui avoit été la cauſe de tout le mal, tomba malade & mourut; & pluſieurs perſonnes qui vivent encore, m'ont aſſuré que pendant qu'on le portoit en terre, tous les oiſeaux du pays s'aſſemblerent autour de ſon cercueil qu'ils frappoient de leur bec & de leurs ongles,



Digitized by Google

comme s'ils eussent voulu l'ouvrir pour dévorer leur ennemi. Ce fut avec peine qu'il fut mis dans son tombeau où il n'a pu reposer en paix, car tous les jours on voit une multitude d'oiseaux qui viennent grater la terre & le découvrir.

Mon histoire fut écoutée avec beaucoup d'attention par mon jeune auditoire; en parlant, j'examinois chacun, & je m'attendois qu'elle produiroit l'effet que je desirois; quand je me tus, je fus bien détrompé; si quelques enfans dirent que mon conte étoit joli, & les avoit amusés, ils s'accorderent tous à blâmer la conduite du berger qu'ils appellerent un barbare, un monstre, qui méritoit d'être pendu. Après cela, ils se leverent; & remis de leur fatigue, ils se remirent à chercher des nids & à en détruire autant qu'ils en trouverent. Il sembloit que mon histoire, au lieu de les dégoûter de ce jeu, n'avait fait que les y rendre plus ardens. Le hazard, dans le nombre des nids qu'ils détruisirent, leur en offrit un de rouge-gorges; je crus suspendre leur fureur en leur rappellant ce qui étoit arrivé aux enfans du berger; ils se mirent à rire; je leur demandai grace, ils se moquerent de moi; je leur dis que je ne pouvois voir tranquillement leurs plaisirs cruels, ils me dirent que j'étois le maître de m'en retourner. Je le fis & je réfléchis, en me promenant seul, sur ce goût barbare qui semble être naturel à l'enfance, & que les Instituteurs négligent trop de corriger. Les premiers instans de la vie sont précieux à saisir, & je ne crois pas qu'il y eût du mal à engager les bonnes à conter à leurs jeunes éleves, des traits capables de

Digitized by Google

les rendre humains & ſenſibles ; ils vaudroient bien les contes de ſorciers & de revenans dont on ne ceſſe de les bercer, & qui ſemblent ne les préparer qu'à la faibleſſe & à la ſuperſtition. Je ne voudrois pas non plus que l'on laiſſât à eux-mêmes les jeunes gens pendant un jour de vacance ; il ſeroit à propos de mettre auprès d'eux quelqu'un dont ils reconnuſſent l'autorité, & qui les ſuivît ſans gêner leurs jeux : on trouveroit dans les intervalles de fréquentes occaſions de leur donner des inſtructions utiles ; les circonſtances même en fourniroient pluſieurs qu'un maître habile pourroit ſaiſir. Les enfans ne perdroient pas un moment de diſſipation, & pourroient en même-temps apprendre des choſes eſſentielles, qu'il apprendroient d'autant mieux, qu'on n'avoit point alors l'air de vouloir les inſtruire.

Digitized by Google

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
L'origine de la flûte. *ibid.*
Le Génie, la Vertu & la Réputation, 7
Conte, 9
Madrigal, 10
Epigramme, *ibid.*
Livrée de l'Amour, 11
Conte, 12
A M. le Kain, *ibid.*
A M. l'Abbé de Lille, 13
Lettre à M. de Voltaire, *ibid.*
Réponse de M. Voltaire, 17
Balkin, 18
A M. le Comte de Treffan, 33
A Madame Necker, 34
La Reconnoissance, 36
Vers à l'occasion d'un renouvellement de mariage, 38
Pastorale, 41
L'Aigle & la Fauvette,
A M. de Voltaire, 44
Sur la nomination de M. le Contrôleur-Général, 46
A M. Necker,
Vers de M. L. D. de... à un chat de parfilage, 48
Vers de Mde la Ducheſſe de la Val... 49
Réponse de M. Gudin, 59

Digitized by Google

Ode à Ligurinus, 51
Explication des Enigmes & Logogryphes, 52
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 55
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 57
Œuves de M. le Chancelier d'Agueſſeau, *ibid.*
Panégyriques & Oraiſons funebres, 71
Procès verbal des Conférences tenues par ordre du Roi, 78
Conférences du Dioceſe d'Angers, 82
Précis de la vie de J. C. 85
Diſſertation théologique ſur l'uſure, 87
Traité de l'uſure, 88
L'Iliade, 89
Combien le reſpect pour les mœurs contribue au bonheur d'un Etat, 101
Mélanges de littérature, 114
Oſſian, 116
Journal politique de Geneve, 126
Deſcription générale de l'Univers, 140
Journal des cauſes célebres, 142
Annonces littéraires, 145
Almanachs, 146
ACADÉMIES, 157
Dijon, *ibid.*
SPECTACLES. 166
Concert, *ibid.*
Opéra, 186
Comédie Françoiſe, 186
Comédie Italienne, *ibid.*
ARTS. 167

Digitized by Google

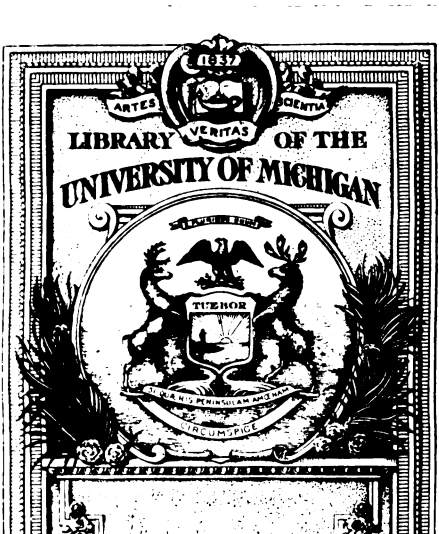
Gravures. *ibid.*
Musique. 170
Horlogerie, 173
Topographie, 175
Canal de Monsieur, 176
Géographie, 180
Variétés, inventions, &c. 184
Anecdotes. 190
Avis, 198
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 208
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 210
Morts, 212
Loterie, 213

## ADDITION DE HOLLANDE.

La Leçon. 214

Digitized by Google

Google




Digitized by Google

AP
20
.M5
1777
no. 3

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

FÉVRIER. 1777.

## No. III.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Celui qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimés à Amsterdam chez REY en 1777. à *f* 1 : 15 : de Hollande.

Lettres Périodiques sur la Méthode de s'enrichir promptement, & de conserver sa santé, par la Culture des Végétaux, par Mr. Buc'hoz, 8vo. Tomes 1, 2, 3, en 52 Lettres.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30 - : - : le troisieme en Février 1777. à *f* 12 - : - : & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30 - : - : *de Hollande*.

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VII premiers Cahiers : à *f* 15 - 15 - le Cahier.

*Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuses qui se cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuristes, aux Peintres, aux Dessinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Fayance, Porcelaine, Tapisserie, Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artistes.* A Paris, 1 *vol. in-folio, papier d'Hollande, chez l'Auteur, rue des Saints-Peres, vis-à-vis l'Eglise de la Charité, & chez* REY, *Libraire.* Cet ouvrage se publie par cahiers ; il en paroît déja quatre : le prix de chaque cahier est de *f* 12 - : -

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Législation Universelle en 2 Vol. 8. à *f* 3 - : -

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4 - : -

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Digitized by Google

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

*Poëfie del fignor abate Pietro Metaſtaſio*, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. indouze à *f* 9-:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-:

Eſſai ſur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60: -

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 ——— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Univerſelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3: -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770———1776.

Lettres ſur la Légiſlation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli



Digitized by Google

& perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

——— à une Princeſſe d'Allemagne ſur divers ſujets de Phyſique & de Philoſophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775——1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18:- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes. Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3:-

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 ——— 1769.

*Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand* 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8:-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE.*

FEVRIER. 1777.

## *PIECES FUGITIVES*

## EN VERS ET EN PROSE.

*Suite de* L'AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons; *imitation libre de Tompſon.*

### LA VENDANGE.

LES feux du jour ont mûri nos côteaux;
De toutes parts la grappe tranſparente



Digitized by Google

Brille à travers les mobiles rameaux,
Boit le ſoleil, & déja ſe préſente
Au vigneron, charmé de ſes travaux,
Dont le ſuccès a paſſé ſon attente.
Mais le Paſteur aſſemble le hameau,
Et la vendange eſt enfin annoncée;
Au lendemain la récolte eſt fixée,
Et l'allégreſſe offre un coup d'œil nouveau.
Libre de ſoins, dans la cour du Château,
Au jour tombant, la ruſtique aſſemblée
Se mêle, au ſon d'un léger chalumeau,
Et le plaiſir prolonge la veillée.

Le ſoleil brille aux portes du matin;
Sur le côteau le village s'avance:
Filles, garçons, la vieilleſſe, l'enfance,
Chacun s'empreſſe. En cheminant, Colin
A Lycoris exprime ſa tendreſſe;
Et, racontant les tours de ſa jeuneſſe,
Le vieil Arcas abrége le chemin;
Le rire éclatte. On arrive, on commence;
La Dame approche, & le fer à la main,
Donne l'exemple aux vendangeurs. Alain,
Le jeune Alain entonne une romance,
Et tous enſemble entonnant le refrain,
A qui mieux mieux maltraitent la cadence.

De ſes tréſors le pampre eſt dépouillé,

Digitized by Google

Et du raisin, dans la cuve foulé,
Le jus vermeil à gros bouillons s'élance :
Le pressoir crie & tourne avec effort ;
Le vin nouveau s'épure ; l'allégresse
Regne à l'entour, & le plus doux transport
Remplit les cœurs de joie & de liesse.

Enfin la lune éclaire le côteau :
Des vendangeurs la troupe se rassemble ;
Et lentement regagne le hameau.
La cloche sonne ; ils viennent tous ensemble
Faire, en chantant, l'essai du vin nouveau.
En le buvant, son coloris rappelle
L'éclat d'Aminte & les charmes d'Iris :
La joie augmente, & chaque Amant fidele
Boit à l'objet dont son cœur est épris.
Heureux mortels ! l'appétit assaisonne
Et rend meilleur ce champêtre repas ;
A la gaieté la troupe s'abandonne,
Le vin pétille & l'on rit aux éclats.
Philinte, assis auprès de sa Bergere,
Cherche à fléchir la rigueur de sa mere,
Qui cede enfin & se rend à ses vœux :
Cloé rougit, & le doux choc du verre
Est le signal des plaisirs & des jeux.

Chantre éloquent des trésors de Pomone,
O S. L***, c'est le nectar des Dieux



Digitized by Google

Qui t'inſpira ces chants majeſtueux,
Où tes pinceaux, des bienfaits de l'automne,
Ont déployé le tableau gracieux!

Jeunes Bergers, & vous, jeunes Bergeres,
Raſſemblez-vous ſous ſes bois jauniſſans;
De nos boſquets les hôtes ſolitaires,
Bientôt, hélas! de leurs tendres accens
Ne feront plus retentir ces clairieres,
Où vous goûtiez des plaiſirs ſi charmans.
Le temps approche où le riant boccage
Ne ſera plus témoin de votre ardeur:
Bientôt, bientôt, déchaînant ſa fureur,
Le ſombre hiver flétrira le feuillage,
Et des frimats ramenera l'horreur:
Puiſqu'il ſuſpend ſa rage criminelle,
Jeunes Amans, l'automne vous appelle:
Venez, venez jouir de ſes faveurs.
Le chaſſelas ou la pêche vermeille,
Sont embellis des plus vives couleurs;
Et le muſcat, qui couronne la treille,
A raſſemblé ſes parfums enchanteurs.
Déjà des vents les bruïantes haleines,
Se diſputant les côteaux & les plaines,
Quittent le Nord & s'emparent des airs.
Le fruit plus mûr, que leur ſouffle balance,
Cede à ſes coups & tombe en abondance
De ſes débris les chemins ſont couverts.

Digitized by Google

De l'aquilon ſauvez ce qui vous reſte ;
L'hiver s'approche ; hâtez-vous, ô Bergers !
De préſerver d'une chûte funeſte,
Et les rubis & l'or de vos vergers.

Lieux fortunés, agréable retraite,
Séjour charmant, qu'habite le bonheur,
Paiſibles bois, où l'ame ſatisfaite,
Des vrais plaiſirs ſavoure la douceur ;
Où, par l'effet d'une heureuſe impoſture,
L'art, déployant un preſtige enchanteur,
Ajoute encore aux dons de la nature ;
Où cent canaux d'une onde vive & pure,
Dans les vallons répandent la fraîcheur :
Boſquets d'A***, ſolitude immortelle,
Où le plus grand & le meilleur des Rois,
Du poids du ſceptre & du fardeau des loix,
Se délaſſoit auprès de Gabrielle !
Que j'aimerois, loin de tout embarras,
A parcourir ces champêtres allées,
Où le jaſmin, la roſe & le lilas
Courbent en dais leurs branches émaillées !
Que j'aimerois, ô fortuné ſéjour !
A m'égarer, au gré de mon envie,
Dans ces vergers, où le flambeau du jour
Répand l'éclat, l'abondance & la vie !
C'eſt-là, c'eſt-là que reſpirant le frais,
Et qu'au matin, errant à l'aventure...



Digitized by Google

Que dis-je ? hélas ! inutiles regrets ! . . .
Si je ne puis jouir de ſes attraits,
Je me conſole en chantant la nature.

*Par M. Willemain d'Abancourt.*

## L'ARGUMENT SANS RÉPLIQUE.

*Conte.*

DEUX boureaux de l'humanité,
L'altiere Médecine & l'humble Chirurgie,
Toutes deux en bonne ſanté,
Plaidoient pour une minutie :
La Médecine prétendoit
Que ſon vénérable bonnet
Devoit avoir la préſéance :
La Chirurgie à ſon tour ſoutenoit,
Qu'étant ſœurs, la prééminence
A perſonne n'appartenoit.
Elle n'avoit pas tort. Fourré comme une hermine,
Le Doyen de la Faculté
S'en va trouver le Juge : il entre, en qualité
De Député
De Meſſieurs de la Médecine :
« Monſeigneur, lui dit-il, il faut abſolument,
« Pour éviter toute incartade,

Digitized by Google

„ Qu'un mur d'airain... *C'eſt penſer ſagement* ;
„ *Mais, Monſieur le Docteur*, reprit le Préſident,
„ *De quel côté mettra-t-on le Malade* ? " (*)

*Par le même.*

## LA FABLE JUSTIFIÉE.

### *Allégorie à Madame D... en lui offrant une boîte.*

POUR embellir la naiſſante Pandore,
La Fable aſſure que les Dieux
Lui firent à l'envi mille dons précieux :
La fraîcheur de ſon teint fut un préſent de Flore :
Un regard tendre, un ſouris gracieux,
L'art enchanteur de plaire à tous les yeux,
Et bien d'autres charmes encore,
Lui furent prodigués par l'Enfant de Cypris ;
La troupe des Jeux & des Ris,
La timide Pudeur, la Décence, les Grâces,
De ſe fixer à jamais ſur ces traces,
Sentirent d'abord tout le prix.
Chef-d'œuvre heureux de la nature,

(*) *C'eſt un mot de M. le Chancelier d'Agueſſeau.*

Digitized by Google

Son ame ignoroit l'impoſture.
Minerve la combla de talens, de vertus:
On ajoute encor que Vénus,
En ſa faveur, dépouilla ſa ceinture,
Abrégé de tant d'attributs.
Le Dieu qui lance le tonnerre,
Voulut à ſes préſens mettre le dernier trait:
Qui l'eût penſé? Ce perfide bienfait,
Fut la ſource des maux qui déſolent la terre.
Moins faſtueux & plus ſincere,
Le don que je vous fais renferme tous les cœurs.
Ne craignez pas que légers ou trompeurs,
Ils s'échappent de leur aſyle.
Vous connoître & vous fuir eſt choſe difficile:
J'en ai pour ſûrs garans vos attraits ſéducteurs.
Aimables fictions, dont la Fable eſt remplie,
Vous fites de Pandore une femme accomplie!
Ces contes étoient bons aux ſiecles de féeries;
Réunit-on jamais tant de dons excellens?
Pardonnez; oui, je crois à vos ſonges brillans;
Je vois & j'admire Sophie,
Et je m'écrie alors dans mes tranſports brûlans:
Ah! c'étoit une prophétie!

*Par M. l'Abbé Dourneau, Chévalier du Saint-Sépulchre.*

Digitized by Google

## *A MERCURE.*

Depuis long-temps je briguois une **place**
Dans l'Almanach des Filles du Parnasse;
Mais trois fois mes vers présentés
Pour être inscrits sur la fatale liste,
Par le rigide Nouvelliste,
Trois fois ont été rebutés.
Juge si cela doit me plaire,
Moi, dont l'unique ambition
Etoit de voir mon foible nom
A côté du nom de Voltaire,
De la Harpe ou de Voisenon.
Qu'elle soit méritée ou non,
Je ne puis digérer l'injure,
Et je viens dans ton sein déposer mes **douleurs.**
De grâce, venge-moi, Mercure,
Du Gazetier de tes bavardes Sœurs.

*Par M. de Saint-Marcel, Garde d'Artois.*

Digitized by Google

## LA NAISSANCE DE LA ROSE.

TRANQUILLE à l'ombre d'un vieux chêne,
Pan rajuſtoit ſon chalumeau,
Quand par-là le haſard amene
Une Bergere & ſon troupeau.

Les attraits qui brilloient en elle
Soudain réveillent ſon ardeur,
Et font jaillir quelque étincelle
Du feu qui couvoit dans ſon cœur.

Fougueux comme l'eſt tout Satyre,
Et par le deſir emporté,
Vers l'aimable objet qui l'inſpire,
Il court d'un pas précipité.

De l'outrage qui la menace,
La Belle évite le danger.
Le Dieu vole envain ſur ſa trace:
Un cerf fuit d'un pied moins léger.

Déjà loin, la Nymphe ſauvage
De ſon triomphe s'applaudit;
Mais un buiſſon, à ſon paſſage,
L'arrête, & le Dieu la ſaiſit.

Digitized by Google

J'ignore ſi cette Bergere
Maudit ou non le mauvais pas;
Elle fut, dit-on, moins ſévere,
Lorſque Pan la tint dans ſes bras.

Elle rougit: pour récompenſe,
Dit au buiſſon l'heureux Amant,
Produits des fleurs dont la nuance
Soit priſe ſur ce teint charmant.

*Par le même.*

## *IMITATION ITALIENNE.*

Ou fais-tu ton nid, Dieu d'Amour?
Seroit-ce dans les yeux de Laure,
Ou dans mon cœur qu'eſt ton ſéjour?
Lorſque je vois ces yeux, ces beaux yeux que j'adore,
Amour! c'eſt-là que je te voi;
Mais je connois bientôt, au feu qui me dévore,
Que tu te trouve tout en moi.
A ton pouvoir ſi rien n'eſt impoſſible,
En ma faveur opere un changement!
Viens dans mes yeux briller en ce moment;
Ou loge-toi dans ſon cœur inſenſible!

*Par le même.*

Digitized by Google

## EPIGRAMME.

### L'EPOUX COMPLAISANT.

CHEZ un Romain soupoit Mécene un jour;
Il fut placé tout auprès de sa femme.
Dans le repas il lui parla d'amour,
Dont s'apperçut le mari de la Dame,
Qui sur son lit, complaisant à souhait,
Comme cédant au sommeil qui l'entraîne,
Se laisse aller, puis s'endort tout-à fait,
Ou fait semblant, pour les mettre hors de gêne.
Lors un valet porte la main aux plats;
Mais le mari se leve, & par le bras
Le saisissant, qu'il y touchoit à peine:
Comment, coquin, dit-il, ne vois-tu pas
Que je ne dors ici que pour Mécene.

*Par le même.*

LES

Digitized by Google

## LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HAZARD.

*Hiſtoire Eſpagnole.*

AU temps où l'Eſpagne étoit diviſée en pluſieurs Royaumes particuliers, celui d'Arragon effaçoit tous les autres, par le faſte, l'éclat, la magnificence & la gloire qui environnoient ſon Roi. La brillante Cour d'Alphonſe attiroit une foule de jeunes Seigneurs; & la Princeſſe Léonore étoit pour eux un motif de plus pour y ſéjourner. Jamais on n'avoit vu en Eſpagne, la beauté ſous une forme plus touchante; des traits nobles & modeſtes, des yeux tendres & languiſſans, un eſprit ingénu, rendoient Léonore, de toutes les femmes, la plus aimable. Sa ſenſibilité égaloit ſes charmes; elle étoit toute âme & toute grâce.

On ſe diſputoit à l'envi, le bonheur de lui plaire; mais pénétré du plus profond reſpect, aucun de ſes adorateurs n'oſoit lui faire part des ſentimens qu'el-



Digitized by Google

le leur avoit inſpirés. Le ſeul D. Juan, Prince héréditaire de Caſtille, en eut la hardieſſe. Des affaires d'Etat que le Roi de Caſtille avoit à démêler avec le pere de Léonore, jointes aux grandes eſpérances & à la figure avantageuſe de D. Juan, pouvoient faire réuſſir un mariage, auquel l'amour & la vanité l'invitoient également. Plein de confiance en ſa perſonne & ſon mérite, ſûr d'obtenir le conſentement d'Alphonſe, il fit à Léonore l'aveu de ſon amour, avec cette hauteur préſomptueuſe qui faiſoit la baſe de ſon caractere.

La froideur que la Princeſſe mit dans ſa réponſe, annonçoit une longue indifférence, & bleſſa l'amour-propre de D. Juan; mais peu occupé de captiver le cœur de Léonore, il réſolut d'employer l'autorité du Roi ſon pere, & ne négligea rien pour accélérer le mariage.

La nouvelle s'en répandit bien-tôt: elle fut un coup de foudre pour le Prince de Léon, qui avoit toujours été le plus paſſionné, mais le plus reſpectueux des adorateurs de Léonore. Cependant la conquête de ce cœur étoit réſervée à

Vérémond ; ſes qualités héroïques & généreuſes, l'en rendoient digne ; & le penchant ſecret de la Princeſſe, autoriſoit ſon amour. Pouſſé au déſeſpoir, il ſe tranſporta chez la Princeſſe. Le diſcours qu'il fit à Léonore, exprimoit tout ce qu'une âme tendre & délicate, peut inſpirer de plus touchant ; & le déſordre qui y regnoit, peignoit tour-à-tour les ſentimens de la crainte & de l'eſpérance. Il n'eſt plus temps, Madame, lui dit-il, de garder un ſilence qui, juſqu'ici, m'a cauſé les tourmens les plus cuiſans ; je viens le rompre, pour vous demander un aveu qui fera le bonheur ou le malheur de ma vie. Eſt-il vrai que vous épouſez D. Juan ? Eſt-il vrai que l'heureux D. Juan doit vous poſſéder, & que votre cœur y conſent ? Parlez, Princeſſe, prononcez mon arrêt. Calmez votre inquiétude, répliqua Léonore, incapable de feindre ou de diſſimuler. Non Prince, je n'héſite pas à vous faire un aveu auquel la vertu a autant de part que l'amour. Ce ſentiment ne connoît point de loi, il eſt au-deſſus de tous les obſtacles ; mais il veut des âmes fortes & courageuſes, que les difficultés irritent, & que les



Digitized by Google

revers n'étonnent point. Je connois la mienne, & je vous jure une constance à toute épreuve; je vous jure de n'être qu'à vous, quoiqu'il puisse arriver.

Cet aveu mit Vérémond hors de lui-même. Emu, agité, interdit, les mots ne pouvoient suffire aux sentimens. Son langage étoit rapide, entre-coupé, plein de force & de chaleur; des accens inarticulés suppléoient aux paroles. Une éloquence pathétique succéda enfin au silence, & une action impétueuse en redoubloit l'énergie; mais la crainte de trahir leurs intérêts communs, par un entretien trop long, ayant obligé le Prince de se retirer, il mit dans ses adieux un intérêt qui fit naître dans Léonore, le plus vif desir de le revoir bien-tôt.

Rempli des idées les plus flatteuses, le Prince entra dans une des allées du Jardin Royal, & il y rencontra préciſément son rival. Je ne m'attendois pas, dit-il à D. Juan, à vous trouver dans une allée isolée, plongé dans des méditations profondes, tandis que toute la Cour ne parle que de votre bonheur. Se pourroit-il que votre union prochaine avec Léonore, excitât en vous un autre

Digitized by Google

ſentiment que celui de la plus vive joie? — Je ne ſuis point inſenſible à la faveur ſignalée que la fortune m'accorde; & ſi je recherche la ſolitude, c'eſt pour pouvoir m'occuper plus librement de mon bonheur; tandis qu'au milieu d'un cercle de courtiſans, & peut-être d'envieux, mon cœur ſeroit forcé de ſe reſſerrer, par la néceſſité où il ſe verroit de s'obſerver. — Mais encore, Prince, vous marquez une indifférence trop grande au moment où vous obtenez la main de Léonore, & ſans doute auſſi ſon cœur. — Je ne vous cache pas, Prince, que le langage de Léonore eſt conçu d'une maniere à rebuter plutôt mon amour qu'à le flatter; mais j'attribue la froideur avec laquelle elle me traite, à ſon indifférence naturelle: d'ailleurs, j'ai le conſentement de ſon pere; & c'eſt une erreur de croire que l'amour eſt néceſſaire pour former un heureux mariage; des convenances de famille & d'état, ſuffiſent entre deux époux de notre rang. Ainſi, la Princeſſe voudra bien vaincre la répugnance qu'elle pourroit avoir pour un époux que le Roi ſon pere lui deſtine; & elle lui ſacrifiera en même-tems, tout



Digitized by Google

penchant quelconque pour ceux auxquels Alphonse défend d'aspirer à son cœur.

A ces mots, le Prince de Léon ne put contenir davantage sa colere. Non, dit-il, Léonore ne sera pas la victime de votre arrogance & de l'injustice d'Alphonse; c'est aux armes à décider de son sort. Il s'éleva un combat très-vif entre les deux rivaux, & Vérémond eut le bonheur de désarmer son adversaire, sans vouloir profiter de son avantage; il rendit l'épée à D. Juan, prêt à redoubler ses efforts, & résolu de vaincre ou de mourir. Mais D. Juan, touché de ce procédé, passa de la fureur à la générosité. Je respecte trop, dit-il, à Vérémond, l'amour que Léonore vous a inspiré à si juste titre, pour ne pas cesser de m'y opposer. Jouissez, Prince, du droit qu'elle vous accorde, de regner sur son cœur, en vous cédant sa main; je vous accorde en même-temps mon amitié pour la vie. Ils s'embrasserent là-dessus; D. Juan chercha à se distraire en voyageant; & le Prince de Léon, après avoir informé Léonore de ce qui s'étoit passé, prit le parti de s'éloigner quelque temps de Saragosse, en attendant des circonstances plus heureuses.

Digitized by Google

L'abſence de ſon amant, & le déſagrément de n'entendre parler, à la Cour, que de D. Juan, plongea bientôt Léonore dans une noire mélancolie. Après avoir tenté, inutilement, d'écarter cette maladie cruelle, par des diſſipations multipliées, Alphonſe réſolut d'envoyer ſa fille dans une des Iſles voiſines de l'Eſpagne; & ce projet fut exécuté avec une promptitude qui ne laiſſa pas le temps à Léonore, d'en avertir ſon amant. Arrivée dans cette Iſle, Léonore s'abandonna, dans les douceurs de la ſolitude, à tout ce qu'un cœur qui aime tendrement, peut inſpirer de touchant. D'un côté, des rochers & la mer; de l'autre, un ſite ſauvage, étoient le ſpectacle qu'elle revoyoit tous les jours; & c'eſt dans ce ſéjour iſolé, qu'elle étoit bien aiſe de nourrir ſa mélancolie, le ſeul adouciſſement qui lui reſtoit dans ſa ſituation. Oſant peu eſpérer de la volonté inflexible de ſon pere, elle ſe plaiſoit quelquefois à verſer des torrens de larmes; enſuite ſon œil attendri s'attachoit à la voûte du firmament, comme ſi ce rideau azuré devoit s'ouvrir pour la recevoir dans ſon ſein paiſible; puis



Digitized by Google

elle redisoit le nom de Vérémond à tout ce qui l'environnoit; elle gravoit ce nom chéri sur tous les arbres, jusques sur le sable; & quand les vents l'en emportoient, elle en renouveloit l'empreinte sur le champ, en disant, mon cher Vérémond, ils ne parviendront pas à l'effacer de mon cœur.

Un jour, les méditations menerent Léonore dans un bois qui s'étendoit le long du rivage : elle ne songeoit à rien moins qu'à y trouver quelqu'un des surveillans qui l'avoient suivi dans l'Isle, lorsqu'elle apperçut, au pied d'un arbre, une femme, dont l'air pâle & défait, les jeux enfoncés, les cheveux en désordre, offroient tous les caracteres du malheur & du chagrin. Une âme sensible ne se refuse jamais à la tendre commisération qui l'identifie, en quelque maniere, au sort des infortunés. Léonore, pour laquelle la confiance d'une âme affligée, étoit aussi flatteuse que touchante, s'approcha de l'inconnue, avec cette douceur compatissante qui lui étoit si naturelle, & lui témoigna le desir qu'elle avoit de pénétrer la cause de la douleur dont elle la voyoit consumée.

Digitized by Google

Elmire, c'eſt ainſi que s'appelloit cette infortunée, charmée de pouvoir ſoulager ſon cœur auprès d'une perſonne qui paroiſſoit prendre un ſi tendre intérêt à ſa ſituation, lui dit: puiſque vous voulez bien écouter le récit de mes malheurs, apprenez que mes ancêtres, légitimes poſſeſſeurs du Royaume de Caſtille, en ont été dépouillés par des uſurpateurs. Mon cœur, digne encore de ſon origine, & incapable de fléchir ſous le poids de l'infortune, trouvoit ſon bonheur dans l'amour du Prince le plus accompli; & mon pere, dont tous les vœux avoient pour objet notre union, voyoit, avec une joie inexprimable, approcher l'inſtant de cet hymen, lorſque la mort l'enleva. Un certain Garcia, qui, par ſa baſſe complaiſance, avoit ſû s'inſinuer dans les faveurs du Roi de Caſtille, & qui étoit tout-puiſſant à la Cour, m'avoit demandé en mariage; mais le refus conſtant de mon pere, lui avoit ôté toute eſpérance. A la mort de ce bon pere, Garcia crut que toutes les difficultés ſeroient applanies; il redoubla ſes inſtances, & ſe ſervit de l'autorité du Roi, pour me perſuader; mais rien ne pouvoit m'en-



Digitized by Google

gager à accepter une main si méprisable, tandis que mon cœur brûloit pour un amant moins favorisé, à la vérité, de la fortune, mais mille fois plus estimable.

Le funeste desir de satisfaire une passion désordonnée, a été, dans tous les temps, la source de l'imposture & des crimes. La conduite de Garcia prouve bien à quel point un amour outragé, peut corrompre les sentimens d'un homme. Le même jour que je devois être unie à mon amant, le perfide Garcia, à la tête d'une troupe de gens armés, après m'avoir fait enlever, m'entraîna dans des lieux inconnus, où le refus constant de mon cœur, m'exposoit à des persécutions inouies. J'eus cependant le bonheur d'échapper à la vigilance de ce monstre, & le hasard m'a conduit dans cette Isle. Cent fois j'aurois fini mes tourmens par une mort violente, si l'espérance de revoir encore mon amant, n'avoit arrêté mes mains. Mais que fait-il, hélas, ce cher amant, en ce moment, où je suis pleine de son image? Quelle est son occupation? Auroit-il oublié son amante, qui gémit loin de lui? il ne m'entend

Digitized by Google

point ; il ne voit point couler mes pleurs, ces pleurs dont la source sera intarissable.

Léonore, attendrie par ce discours, invita Elmire à venir tous les jours confondre son âme avec la sienne, au même endroit où elle l'avoit trouvée. Voyant arriver de loin sa suivante, elle pria Elmire de se retirer, en lui disant encore, la seule chose que vous avez oublié de me dire, c'est le nom de votre amant. Je croyois l'avoir prononcé, dit Elmire en s'éloignant, ce nom toujours présent à ma mémoire. O mon cher Vérémond!....

A ce nom, un froid mortel se répandit dans les veines de Léonore, son cœur se glaça, ses yeux se couvrirent de ténebres; elle se renversa expirante sur la terre; & sa suivante, qui accourut, eut toutes les peines du monde à l'empêcher de succomber à la violence de sa douleur.

Pendant que ceci se passoit dans l'Isle de Léonore, le Prince de Léon, instruit de l'exil de son amante, s'étoit proposé de la rejoindre. Il rencontra en chemin D. Ramire, le frere d'Elmire. Qui que vous soyez, lui dit ce Che-

Digitized by Google

valier, donnez-moi, s'il eſt poſſible, des nouvelles d'Elmire; je veux la trouver, pour lui apprendre que la puiſſance de Garcia lui devient plus dangereuſe que jamais. Ce Sujet rebelle ayant été le dépoſitaire & le diſtributeur des grâces, a ſu gagner les Grands & le Peuple; & à la mort du Roi de Caſtille, il s'eſt emparé de ſes Etats; ſi bien que l'héritier légitime, D. Juan, ſe voit dépouillé de la ſucceſſion. L'amour & l'amitié exciterent des mouvemens bien violens dans l'ame de Vérémond; mais la généroſité l'emporta: je me joints à vous, dit-il à D. Ramire, pour aller ſoûtenir les droits de mon ami, auquel je ſacrifie, en ce moment, le plaiſir de revoir ce qui m'eſt plus cher que la vie. La fermeté de ſa conduite, fit échouer toutes les diſpoſitions de Garcia; & ce traître évita, par une fuite ignominieuſe, le ſupplice qui lui étoit deſtiné. En fuyant, il vint à la rencontre de D. Juan, & ne manqua pas de ſe jeter à ſes pieds, pour lui jurer qu'il étoit le plus fidele de ſes Sujets. Apprenez, Seigneur, dit-il, que le Prince de Léon s'eſt rendu le maître abſolu de vos Etats; & que la fidélité

Digitized by Google

que j'ai toujours conservée pour mes légitimes Maîtres, a mis ma vie dans les plus grands périls. Vous me voyez enfin à vos genoux, prêt à recevoir vos ordres.

Est-il possible, s'écria le trop crédule D. Juan, que Vérémond ait poussé la noirceur jusqu'à ce point! Se peut-il que sa perfidie soit montée au comble de l'horreur! Allons la dévoiler aux yeux de Léonore: la haine, le mépris de cette respectable amante, feront la punition la plus cruelle de ce crime.

D. Juan s'embarqua aussi-tôt avec Garcia; & une tempête violente leur ayant fait faire, en peu de tems, beaucoup de chemin, ils furent bien-tôt près de l'Isle de Léonore, lorsqu'ils apperçurent un bâtiment, sur lequel des femmes éplorées se lamentoient cruellement, à l'exception d'une seule, qui sembloit attendre tranquillement une mort inévitable. C'étoit Léonore à qui Alphonse avoit permis de retourner à Saragosse. Dans le même instant où D. Juan reconnut Léonore, il la vit disparoître sous les flots. Il se jeta aussi-tôt dans la mer, & eut le bonheur de la sauver. Après que Léonore eut été rap-

Digitized by Google

pellée à la lumiere, & qu'en ouvrant les yeux elle eut reconnu D. Juan, qui l'avoit fait soigner dans son vaisseau; c'est-donc vous, dit-elle, qui êtes mon libérateur? Faut-il que je sois redevable à D. Juan, d'une vie qui n'étoit destinée que pour son rival! — Ah Princesse! le parjure Vérémond n'est plus digne de ce nom; il a trahi les liens les plus sacrés de l'amitié: non content de m'avoir ravi ce que j'aimois le plus au monde, il vient encore de s'emparer de mes Etats: vous voyez ici le plus fidele de mes Sujets, prêt à vous confirmer la vérité de cette action atroce.

Comment peindre les mouvemens qui s'éleverent, à ce recit, dans le cœur de Léonore, partagé, déchiré entre l'amour & la vertu. Emue déjà par les soupçons qu'Elmire avoit fait naître dans son âme, elle n'étoit que trop disposée à douter de la vertu du Prince de Léon. Les idées les plus accablantes, vinrent se présenter à Léonore; mais au milieu des plaintes les plus ameres, sa douceur ne la quitta pas. En levant au Ciel ses yeux remplis de larmes, elle disoit: c'en

Digitized by Google

eſt donc fait, il faut renoncer, pour toujours, à un amant adoré; & je dois rougir encore d'avoir aimé un ingrat, un parjure. Ah! falloit-il revoir la lumiere pour la déteſter! Que je meure plutôt; mais que je meure avec ma vertu, & que mon dernier ſoupir ſoit deſtiné à plaindre Vérémond. Oui, la mort, la mort dont on vient de m'arracher avec tant de cruauté, ſera mon ſeul aſyle. Ces mots échappés, avoient, en quelque façon, ſoulagé le cœur de Léonore: fatiguée par des ſentimens ſi pénibles, elle s'endormit enfin de laſſitude, pendant que le vaiſſeau s'approchoit du rivage.

Le Roi d'Arragon qui étoit venu au-devant de ſa fille, la ramena en triomphe à Saragoſſe, à côté de D. Juan, qui ſembloit avoir acquis de nouveaux droits ſur le cœur de Léonore. Arrivés dans ſa réſidence, rien ne peut plus arrêter les ordres impérieux d'Alphonſe; il veut abſolument livrer ſa fille à l'objet de ſa haine: tout ſe prépare pour cet hymen funeſte.

Le Prince de Léon, après avoir rétabli l'ordre & la tranquillité dans le Royaume de Caſtille, & après en avoir

confié le gouvernement à D. Ramire, instruit d'ailleurs du retour de Léonore à Saragosse, se remit en chemin pour la rejoindre. Un orage épouvantable l'obligea de s'arrêter dans un bois qui entouroit Saragosse, & de demander un asyle à un Hermite qui y avoit établi sa demeure. Ce Solitaire n'eut rien de plus pressé que d'instruire Vérémond de la nouvelle du pays. Il lui apprit que Léonore se voyoit enfin forcée de donner la main à D. Juan, & que les cérémonies du mariage alloient se faire. Quelle révolution pour Vérémond, de quels coups à la fois il est frappé! Son esprit se trouble, sa raison l'abandonne; &, dans l'égarement d'une douleur aveugle, il poussoit de longs soupirs; mais c'étoit la douleur qui parloit, & jamais le ressentiment. Lorsqu'il eut repris assez de force pour apprendre à son Hôte la cause de son désespoir, Vérémond, Prince de Catalogne, qui s'étoit retiré dans cet Hermitage, lui dit: vous voyez en moi un amant bien plus infortuné: Léonore est forcée de consentir à un mariage que sans doute son cœur désavoue; mais celle que j'aimois s'est laissée enlever par le plus vil scélérat, le jour même

Digitized by Google

même que nous devions être unis. En proie aux ennuis, aux chagrins les plus cuisans, c'est dans cette solitude que je me pénetre de ma douleur; c'est ici que je m'abreuve de toute l'amertume.

Pendant que ces deux amans se disputoient la gloire d'être les plus malheureux des hommes, Elmire avoit trouvé le moyen de sortir de son Isle sauvage; elle s'étoit approchée de Saragosse, & avoit fait inviter Léonore à venir à un endroit de ce même bois qui environnoit sa demeure, & qu'elle lui indiqua. Leur entrevue fut bien-tôt interrompue par l'arrivée de D. Juan & de Garcia. A l'aspect de ce dernier, Elmire poussa un cri perçant, & se précipita dans l'endroit le plus touffu du bois; mais le traître la poursuivit pendant que D. Juan s'entretenoit avec Léonore, & Elmire se vit de nouveau exposée aux insultes de son ravisseur. Heureusement ses cris attirerent l'Hermite, qui fit expirer le monstre sous les coups redoublés d'un amant outragé.

La vengeance peut quelquefois être un besoin dans le cœur de l'honnête-homme; mais jamais elle ne lui sert de consolation. Après avoir délivré



Digitized by Google

Elmire du péril dont elle étoit menacée, le Prince de Catalogne voulut la repouſſer comme une infidelle qu'il aimoit peut-être encore, mais qu'il ne pouvoit plus eſtimer. Les larmes d'Elmire perſuaderent enfin le Prince de ſon innocence: alors les bras des deux amans s'entralacerent de nouveau; leurs cœurs ſe preſſerent, leurs ſanglots ſe confondirent, un torrent de pleurs fut la ſeule expreſſion de leur joie: *long*-temps immobiles & muets, ce n'eſt qu'en ſe baignant de leurs larmes qu'ils ſe répondoient l'un à l'autre. Elmire ſurtout étoit ſi émue qu'elle reſpiroit à peine. Tantôt ſes yeux ſe tournoient vers le corps ſanglant de Garcia, & lui lançoient des regards d'indignation: tantôt elle regardoit autour d'elle, en ſerrant plus étroitement ſon amant, comme ſi elle eût entendu des raviſſeurs prêts à le lui arracher de nouveau: quelquefois des ſouvenirs amers venoient corrompre ſa joie; agitée, fatiguée, affoiblie par tant de divers ſentimens, elle ſuivit le Prince de Catalogne dans ſon habitation ſolitaire.

Mais quelle fut leur ſurpriſe, d'y trouver deux hommes baignés dans leur ſang!

Digitized by Google

D. Juan, en se promenant avec Léonore, avoit découvert l'Hermitage; & en y appercevant le Prince de Léon, s'étoit jeté sur lui à corps perdu: heureusement les blessures qu'ils se porterent mutuellement, ne furent pas mortelles. Les secours d'Elmire & de son amant, les firent bien-tôt revenir, & mirent chacun en état d'éclaircir sa défiance. D. Juan reconnut que tout ce qu'on avoit imputé à son ami, étoit faux. Léonore apprit que le Prince de Léon n'avoit pas cessé un moment d'être digne de son cœur; & il lui fut aisé de voir que ce Vérémond qui lui avoit causé tant d'alarmes, étoit un autre que son amant. D. Juan touché de la constance de cet amour, & des procédés généreux du Prince de Léon, se joignit à eux pour travailler à fléchir le Roi d'Aragon.

Alphonse ne pouvant plus se refuser à des instances si vives, consentit enfin à un hymen qui devoit faire le bonheur de sa fille. Elmire fut unie au Prince de Catalogne; & jamais un amour mutuel ne fit deux mariages plus heureux. Livrés l'un à l'autre, ces nouveaux époux oublioient l'Univers; ils



Digitized by Google

s'oublioient eux-mêmes. Toutes les facultés de leurs âmes, réunies en une seule, ne formoient plus qu'un tourbillon de feu, dont l'amour étoit le centre, dont le plaisir étoit l'aliment, & dont la vertu étoit le gardien.

*Par M. de Papelier.*

## *A LA PARESSE.*

TANDIS qu'à toi je consacre ma vie,
Tu m'abandonne au remords triste & noir:
Paresse, cruelle manie,
Ne me fais pas manquer à mon devoir,
On sais aussi que je l'oublie.

*Par M. P....*

## EPIGRAMME.

DORIS, l'Epoux avec qui tu vas vivre,
Bien fait de corps est bien vuide d'esprit.
Ami, qu'à tant de soin votre ame ne se livre,

Digitized by Google

„ En cas préſent, d'eſprit il ne s'agit;
„ Quand j'en voudrai, je pourrai prendre un livre".

*Par le même.*

## *A Mademoiſelle ***, ſur des Impromptus qui ont été faits pour elle, par différentes Perſonnes.*

CES Impromptus que tu fais mériter,
Sont les aveux des cœurs qui te rendent les armes.
Ne t'en étonnes pas, ils doivent peu coûter;
Il ne faut qu'un inſtant pour adorer tes charmes,
En faut-il plus pour les chanter?

*Par M. Lalleman, à Saint-Germain-en-Laye.*

## ÉPITAPHE *d'un Médecin, qui s'eſt ſoigné lui-même dans ſa derniere maladie.*

FIDELE à la loi des Apôtres,
Qui nous preſcrit l'égalité,



Digitized by Google

Il a toujours traité les autres,
Comme lui-même il s'eſt traité.

*Par le même.*

---

*A une Dame, qui n'a d'autre défaut qu'une trop grande franchiſe, en lui envoyant une Eſtampe allegorique, où la* Vérité *eſt entierement découverte.*

JE vois votre pudeur ſévere
Rougir à cette nudité;
Souvenez-vous, belle Glicere,
Que ſans voile, la Vérité
N'eſt pas toujours ſûre de plaire.

*Par le même.*

---

*A M. ***, ſur un ſecret.*

DU ſecret que te fait Glicere,
Peux-tu, Damis, contre-elle être irrité?
Ne ſais-tu pas que le myſtere
Eſt l'attribut de la divinité?

*Par le même.*

Digitized by Google

## L'Erreur de l'Amour.

*Imitation de Lampride.*

L'autre jour, Vénus en colere,
Vouloit frapper ſon fils: eh! qu'avoit-il donc fait?
Rien que donner ſon carqnois à Glicere.
Quoi! pour une ſimple Bergere
Le petit fou ſe déſarmoit;...
Il l'avoit priſe pour ſa mere.
N'eſt-ce pas elle trait pour trait!

*Par M. J... de Troyes*

## Les Soupirs de Rosine.

*Imitation de Paul Méliſſe.*

Tu veux ſavoir où vont, d'où viennent ces ſoupirs:
Ah! dois-tu l'ignorer? Sans doute, cher Baſile,
Echappés de mon cœur ſur l'aîle des deſirs,
Ils volent dans le tien chercher un autre aſyle.

*Par le même.*



Digitized by Google

## PENSÉE DE SAADI, *Poëte Persan.*

Sur de pompeux carreaux, dressés par la mollesse,
Un Tyran de l'Indus, couché tranquillement,
Oubliant ses forfaits, dormoit paisiblement :
Un Iman dont le fils, seul fruit de sa tendresse.
Au trépas condamné, sans être criminel,
Attendoit qu'un bourreau frappât le coup mortel,
Venoit au Roi, sorti de sa fatale ivresse,
Redemander l'appui d'une infirme vieillesse.
Il entre... A son aspect on le vit reculer.
C'est le Tyran ! dit-il : dans une paix profonde...
Sans remords... il repose... & le sang va couler !...
O justice des Dieux ! .. Insensé qui s'y fonde...
Qu'as-tu dit, malheureux ! rougis de tes fureurs ;
S'il eût toujours dormi. verserois-tu des pleurs ?
Le sommeil des Tyrans est le repos du monde.

Digitized by Google

## L'ELOGE DE LA VIE CHAMPETRE.

*Traduction de la IIe. Epode d'Horace.*

Beatus ille, qui, procul negotiis, &c.

HEUREUX qui, dégagé d'affaires,
Sous un ciel champêtre & ſerein,
Sans devoir aux ſoins mercenaires
Les ſillons du champ de ſes peres,
Lui-même, d'une rude main,
Conduit ſes bœufs, trace l'image
De la ſimplicité de l'âge
Où fleuriſſoit le gente humain !

Il eſt ſourd au bruit des trompettes
Qui du guerrier troublent les ſens.
Il n'eſſuiera point les tempêtes
Dont la mer menace les têtes
Des ambitieux Commerçans ;
Du Barreau les faveurs iniques,
Ni l'or des Grands ſous leurs portiques,
N'attirent ſon ſervile encens.

Mais c'eſt une vigne nubile
Qu'il marie à l'ormeau des monts :



Digitized by Google

Mais ſon fer tranche un jet ſtérile ;
Et l'art, au ſein du cep docile,
Introduit d'actifs rejettons ;
Ou de géniſſes mugiſſantes,
Son œil ſuit les bandes errantes
Dans l'enfoncement des vallons.

Des rayons du miel pur s'exprime,
Qu'il réſerve en de clairs vaiſſeaux.
Une dépouille légitime,
Diſſipe un mal qui s'envenime
Sous la toiſon de ſes agneaux...
Vient enſuite le Dieu de l'Automne,
A ſes vergers montrant Pomone,
Ceinte des plus riches rameaux.

Il faut voir ſes tranſports de joie !
Il va donc cueillir ces raiſins
Qu'à ſes travaux le ciel envoit !
Quelle eſt la pourpre qui déploie
Un plus beau luſtre que ces grains ?
Comment payer la vigilance
Des Dieux zélés pour ſa défenſe,
Du grand Priape & des Sylvains ?

Sous un vieux chêne où l'ombre abonde,
L'heureux mortel va ſe coucher ;
Alors le bruit lointain d'une onde

Digitized by Google

Qui roule en ſa rive profonde,
Le chant des oiſeaux d'un verger,
D'un courant d'eau le doux murmure
A ſon lit d'épaiſſe verdure,
Appellent le ſommeil léger.

Que Jupiter en ſa menace,
Préparent les longs froids piquans,
Des guérêts blanchiſſe la face,
Et ſouffle par degré la glace;
Tantôt, avec ſes chiens ardens,
C'eſt un Chaſſeur qui pourſuit, preſſe,
Et précipite, aux rêts qu'il dreſſe,
Un ſanglier grinçant des dents.

Ou, ſous l'amorce qui la guide,
Un ſubtil réſeau ſuſpendu,
Trompe & ſurprend la grive avide.
Le lievre imbécille & timide,
Court ſe prendre au piége tendu,
La grue y demeure au paſſage:
L'homme ſaiſit, remporte un gage
A ſes travaux cher & bien dû.

Qui, coulant des jours ſans nuage,
Envie aux riches leurs ſoucis?
Pour ſurcroit, une épouſe ſage,
Veillant aux beſoins du ménage,

Digitized by Google

Soigne ſes chers & tendres fils.
On croit voir la Sabine ancienne,
Ou l'agiſſante Apulienne
Aux bras robuſtes & durcis.

Elle arrange au foyer champêtre
Du vieux bois, prompt à ranimer
Son mari las qui va paroître.
En leur enclos je vois remettre
Ses troupeaux gais, puis exprimer
Les flots de lait que leur ſein donne,
Tirer un vin doux de la tonne,
Un repas ſans frais ſe former.

Il vaudra bien ces coquillages
Que le goût pêche au lac Lucrin,
Ces poiſſons rares qu'en nos plages,
Entraînent les fongueux orages,
Ne flatteront pas mieux ma faim.
Un oiſeau des ſables d'Afrique,
Un faiſan du bord Ionique,
Vient irriter mes ſens envain.

J'aime autant l'oſeille cueillie
Un beau matin, fraîche en un pré;
La mauve prolongeant la vie,
Une olive à l'arbre choiſie,
Et ce miel ſuave & doré:

Digitized by Google

Mais, pour les fêtes du Dieu Therme
Un agneau tué dans ma ferme,
Un chevreuil du loup délivré.

Puis voir mes brebis engraissées,
Accourir au gîte connu ;
Voir des bœufs, les têtes lassées,
Rentrer, languissamment baissées,
Attirant leur soc rabattu ;
Voir briller la vive alégresse
D'un essain d'hommes, ma richesse,
Autour des Lares répandu.

Quelle douceur touchante & pure !
Alphius, achevant ces vœux
Reprit, garda pour la culture,
Les fonds que prêtoit son usure ;
Il alloit devenir heureux :
Voici qu'aux calendes perfides,
Il retourne, oubliant les Ides,
Replacer un or précieux.

*Par M. J. B. M. Gence, d'Amiens.*

Digitized by Google

# DIALOGUE

*Entre* FRANÇOIS I, *Roi de France*, *&* HENRI VIII, *Roi d'Angleterre.*

HENRI VIII.

Vous souvient-il de notre fameuse entrevue près d'Ardres & de Guines? C'est une belle chose que l'étiquette! Nous avions pris de si bonnes mesures, qu'en nous rendant visite l'un & l'autre, nous restions pourtant chacun chez nous. Le pied quarré de terre qu'occupoit alors votre personne Royale, étoit du territoire François, & celui qu'occupoit la mienne, du domaine d'Angleterre. Falloit-il, pour la bonne grâce de l'attitude, avancer un peu le pied droit ou le pied gauche? Nous le faisions; mais ni le vôtre, ni le mien, ne passoient la ligne de démarcation. J'étois bien assuré, dans cette circonstance, de ne point compromettre la dignité de ma couronne.

FRANÇOIS I.

Ces vaines minuties répugnoient beaucoup à ma franchise naturelle. J'eus bientôt mis à l'écart toute étiquette puérile.

Digitized by Google

J'allai, dès le jour suivant, vous surprendre jusques dans votre tente, & avant même votre *petit lever*; au risque d'embarrasser un peu la belle Anne de Boulen.

HENRI VIII.

On m'a dit, (un peu tard, il est vrai) que, durant son séjour en France, vous l'aviez accoutumée à ces sortes d'apparitions... Mais parlons d'autre chose. Je l'avouerai; votre loyale démarche me rendit très-confus. Je vous connus dès ce moment; &, quoique nous fussions Rois l'un & l'autre; quoique nous le fussions de deux peuples qui avoient la folie de croire devoir se haïr, je vous jurai dès lors une amitié à tout épreuve.

FRANÇOIS I.

Elle ne fut point à l'épreuve des offres que vous fit, peu de temps après, mon rival.

HENRI VIII.

Vous étiez un héros, votre rival fut un grand homme, & j'aurois pu moi-même être l'un & l'autre. Mais vous occupiez tous deux la haute scene de l'Europe; vous en faisiez les destins; & vous ne me laissiez que l'emploi de mettre un poids dans la balance lors-

Digitized by Google

qu'elle paroiſſoit trop pencher de l'un ou de l'autre côté.

FRANÇOIS I.

Il eût mieux valu, au lieu de faire couper la tête à tant de jolies femmes, vous joindre à moi pour arrêter un torrent qui menaçoit de tout entraîner, de tout envahir. L'Europe ne dut ſa liberté qu'à mon courage; & quoique la fortune m'ait ſouvent trahi, j'ai toujours lutté avec gloire & contr'elle, & contre Charles-Quint.

HENRI VIII.

Il eſt vrai que j'ai perdu bien du temps à changer de femme, & à me préparer les moyens d'en changer encore. Que voulez-vous? J'étois ſcrupuleux.

FRANÇOIS I.

Je ne m'en ſerois pas douté.

HENRI VIII.

Rien n'eſt plus clair. Je ne voulois point troubler le ménage d'autrui; j'eus ſeulement le foible de renouveller ſouvent le mien; &, grace à l'inconſtance du ſexe, la mienne eut beau jeu pour ſe ſatisfaire. Un formule juridique me débarraſſoit facilement d'une infidelle dont j'étois las, & de toute eſpece de remords ſur un tel événement. Je riſquois de devenir

Digitized by Google

venir plus coupable, si je l'eusse trouvée plus vertueuse.

FRANÇOIS I.

J'entends; vous eussiez plutôt craint d'être époux infidele, que d'être époux meurtrier. Le cœur de l'homme est bien bizarre & bien à plaindre! Tout, jusqu'à ses scrupules, peut le conduire au crime. Pour moi, je ne me piquai pas d'une fidélité bien rigide: je passai même pour être un amant & un époux des plus volages; mais mon inconstance ne coûta jamais la tête à personne; elle en conserva même une prête à tomber sous le fer du bourreau. *Saint Vallier* dut aux charmes de sa fille une grâce que ma justice ne lui eût, sans doute, point accordée.

HENRI VIII.

Je l'avouerai sans peine, mon brave frere; la foiblesse est encore préférable à la cruauté. Mais voyez cependant le résultat de vos galantes folies? Voyez la malheureuse Comtesse de Châteaubrillant, jetée toute vive dans un lugubre tombeau, privée de la clarté du jour avant que la mort ferme ses yeux à la lumiere; livrée enfin à toute la rage d'un époux qu'elle dévoua à l'opprobre, qui ne put se venger tant qu'il vous craignit, & qui



Digitized by Google

ſe vengea à l'excès lorſque vous ne lui parûtes plus à craindre.

FRANÇOIS I.

Terminons le triſte paralelle de vos écarts & des miens; il ne peut que nous affliger l'un & l'autre. Vous ſembliez d'abord ne vouloir me parler que de notre entrevue aux champs de Picardie.

HENRI VIII.

Je vous la rappelois, pour vous rappeler, en même-temps, ce trait de noble confiance dont je garde encore le ſouvenir.

FRANÇOIS I.

J'ai bien du regret qu'il vous ait tant frappé.

HENRI VIII.

Mon admiration diminua un peu lorſque j'appris qu'un Empereur, votre ennemi le plus redoutable, qui vous traita ſi durement lorſqu'il vous eut en ſon pouvoir, étoit venu, ſans aucune précaution, ſe livrer lui-même au vôtre.

FRANÇOIS I.

Il avoit ma parole: que lui falloit-il de plus?

HENRI VIII.

De bons ôtages. On ne peut guere ſe fier l'un à l'autre, quand on s'eſt haï long-temps l'un & l'autre.

Digitized by Google

FRANÇOIS I.

J'eus toujours présente à l'esprit la maxime d'un des Rois mes aïeux, aussi vaillant qu'Alexandre, & encore plus malheureux que moi. Il répétoit souvent, que si la bonne foi étoit bannie du cœur de tous les hommes, elle devroit se retrouver dans celui des Rois.

HENRI VIII.

La maxime est belle, mais l'occasion ne l'étoit pas moins; & la vengeance est si douce!

FRANÇOIS I.

Je me vengeai; je parus oublier que Charles-Quint eût jamais été mon ennemi, pour me souvenir seulement qu'il étoit alors mon hôte. Je le traitai de mon mieux, & j'eus bien du regret de ne pouvoir lui offrir, en fait d'amusemens, qu'une cause au Palais, une these en Sorbonne, & une procession de l'Université.

HENRI VIII.

C'étoit bien peu de la part d'un Roi, qu'on nomme le Restaurateur des Arts & des Lettres dans ses Etats.

FRANÇOIS I.

J'avois planté l'arbre, mais il produisoit encore plus de feuilles que de fruits.

HENRI VIII.

Au moins la magnificence accompa-



Digitized by Google

gna-t-elle notre entrevue, On surnomma le lieu où nous étions campés, *le Champ du Drap d'or.*

FRANÇOIS I.

Un tel faste étoit compté pour quelque chose; mais on l'apprécie mieux aujourd'hui. Il n'est aucun Monarque sur la terre qui ne puisse être magnifique, au moins une fois; & ce que tant d'autres peuvent si facilement faire, il y a peu de mérite à l'avoir fait. J'apprends que deux jeunes Souverains, l'un descendant de Charles-Quint, & l'autre un de mes successeurs, & tous deux plus puissans que nous le fûmes jamais vous & moi, viennent de mettre autant de simplicité dans leur entrevue, que nous-mêmes de faste dans la nôtre.

HENRI VIII.

Tous deux me sont bien connus; je ne vois arriver ici aucune ombre qui ne fasse leur éloge. Comment deux Princes, dans un âge si peu avancé, dans un âge où c'est beaucoup de ne pas trop fournir à la critique, ont-ils pu captiver tant de suffrages? Nous ne devions autrefois notre sagesse qu'à la plus longue expérience, & l'expérience même ne nous rectifioit pas toujours.

FRANÇOIS I.

Cette heureuse différence est le fruit

Digitized by Google

des lumieres dont l'esprit humain s'est enrichi, & dont l'éclat se répand d'un bout de l'Europe à l'autre. Elles apprennent aux Rois que leurs sujets sont des hommes. L'Europe n'a peut-être jamais vu tant de jeunes Souverains sur le trône; mais, sur-tout, elle ne vit jamais tant d'exemples de vertus, de bienfaisance & de magnanimité, partir des trônes qu'occupoient de jeunes Souverains.

HENRI VIII.

Il est vrai qu'ils nous donnent beaucoup à réfléchir, à nous qui nous en piquions un peu moins là haut. Nous remplîmes notre carriere, escortés de toutes les passions; j'en excepterai peut-être celle de bien regner. L'amour me rendit chef de secte, &, qui pis est, persécuteur. L'ambition vous fit commettre d'autres fautes. J'avouerai, pourtant, que vous valûtes beaucoup mieux que moi; mais avouez que nous aurions pu valoir encore davantage?

FRANÇOIS I.

D'accord: cependant, je ne serai jamais oublié des François.

HENRI VIII.

J'ai laissé aux Anglois un monument qui subsiste encore, & qu'ils regardent comme la base de leur liberté actuelle.



Digitized by Google

FRANÇOIS I.

Il y auroit bien quelque chose à dire sur cette base & sur cet édifice. Mais, pardonnez: ce qui se passe aujourd'hui dans mes anciens Etats, fixe plus mon attention, que ce qui peut troubler les vôtres. Je vais rejoindre Charles-Quint. Nous nous sommes déja félicités réciproquement sur l'alliance qui unit sa Maison & la mienne; particulierement sur l'heureux gage que l'Autriche nous a donné de cette alliance. De nouveaux liens vont encore la resserrer. Les Princes vertueux devroient se voir souvent. La terre n'en seroit que plus heureuse & plus paisible. Combien de fois n'a-t-elle pas été troublée par un mal-entendu? Un moment d'entrevue, un mot d'explication, eussent assoupi des querelles que vingt traités n'ont fait qu'entretenir.

HENRI VIII.

Et moi, je vais chercher Guillaume Pen. J'ai quelque reproche à lui faire. Il me semble que ses descendans observent assez mal une de leurs premieres loix, celle de ne jamais tuer personne.

FRANÇOIS I.

Que voulez-vous? Ils essayent d'étendre l'édifice dont vous avez fourni la base.

*Par M. de la Dixmerie.*

Digitized by Google

## LE CRIMINEL JUGE DE LUI-MEME.

TEL obſcur Sybarite agit avec honneur,
Quand des gens, dont l'état eſt grave & reſpectable,
A la foi des traités dérogent ſans pudeur:
La ſoif de l'or forme un voile impoſteur,
Qui ſouvent cache un abyme effroyable,
Aux yeux cruels d'un avide oppreſſeur.

Un Turc, à ſon départ pour la Mecque & Médine,
Remit à Muſtapha, le plus ſaint des Dervis,
A le juger ſur ſon auſtere mine,
Sa bague, un ſabre, un arc, éclatans de rubis,
Si, viſitant le tombeau du Prophete,
Ali trouvoit le ſien, le dépôt reſteroit
A l'Iman, pour le prix de ſa garde diſcrete;
Ali reparoiſſant, dans ſes droits rentreroit.
Sous même clauſe, à Zulfa, ſa Maîtreſſe,
Il confia quatre mille ſequins;
Et, ſans ſe conſumer en des regrets bien vains,
La combla de préſens, pour calmer ſa triſteſſe:
L'or eſt un ſpécifique aux amoureux chagrins.
Réciproques ſermens de conſtance parfaite,
Sauf quelques torts paſſagers, clandeſtins,



Digitized by Google

Que peut faire Zulfa, d'humeur assez coquette,
Aux droits d'un fugitif en des lieux si lointains.

Le Turc & son escorte entroient dans l'Arabie:
Un essaim de brigands, conduit par un Emir,
Fond sur la caravane: Ali perdoit la vie,
Si d'un tas de mourans il n'eût su se couvrir.
Mais il ne put exempter du pillage
Qu'un antique Alcoran, débris triste & pieux,
Duquel paisible maître, il reprit son voyage.
Il voit de Mahomet les deux Temples fameux,
Demande, entr'autres biens, un retour moins fâcheux.
Ses vœux sont vains: réduit en servitude
Au retour, chez un Maître intraitable, odieux,
Ce n'est qu'après trois ans de l'exil le plus rude,
Qu'Alep enfin reparoît à ses yeux.
L'Amitié, ce trésor, à son gré, plus utile
Que l'or & les bijoux, en rentrant dans la ville,
L'attirent chez l'Iman: ce Dervis en forfaits
Sans doute expert, feint, d'un air hypocrite,
Ne point se rappeller ni son nom, ni ses traits;
Et lui niant le dépôt des effets,
Le somme d'abréger sa fâcheuse visite.
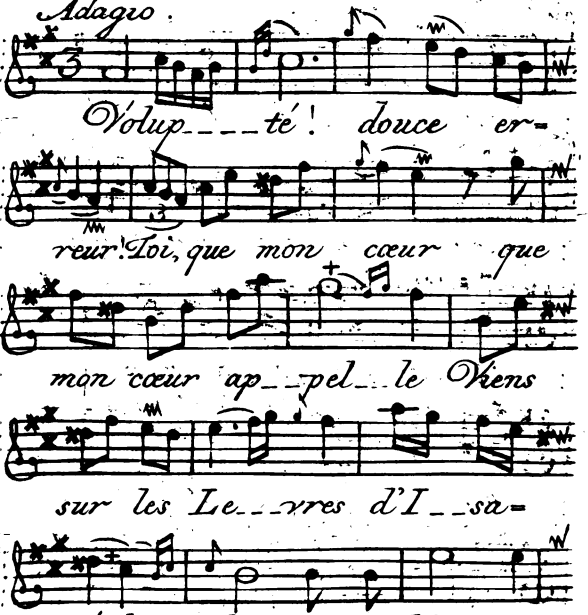
Ali, comme étranger dans ses propres foyers,
Ceux qui les occupoient refusant les loyers,
Isolé, sans ressource, erroit dans sa patrie.
Recourir à Zulfa qu'il juge, par état,

Digitized by Google

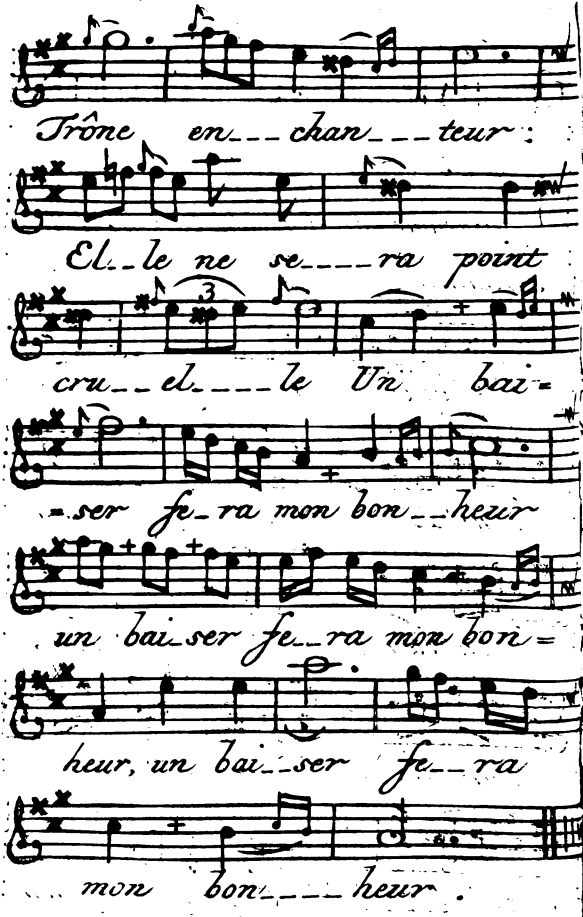
# LE BAISER VOLUPTUEUX.

Par Mᵉ la Comtesse de Vidampierre.

musique par Mʳ l'Abbé Coezard.




Digitized by Google




Digitized by Google

Avide & sans pitié, lui semble rêverie,
Qui ne peut aboutir qu'à quelque vain débat.
Quoique & jeune & bien fait, il craint que l'infortune
Ne rende sa présence en tous lieux importune:
Les charmes indigens perdent tout leur éclat.

Ali séchoit ainsi de rage & de détresse:
Un Esclave, mandé par sa belle Maîtresse,
Instruite de son embarras,
L'engage, de sa part, à voler dans ses bras,
Pour retirer son or & bannir sa tristesse.
Quels puissans aiguillons au rendez-vous galant!
Les sequins, avant tout, sont remis par la Belle;
Suit le détail du larcin de l'Iman.
Le retour imprevu d'Ali, quoique indigent,
Des feux communs ranime l'étincelle:
Après si longue absence, un ancien sentiment
Pour la Dame, a l'attrait d'une intrigue nouvelle.
Zulfa, d'un naturel au surplus généreux,
Se plaît à rétablir la joie & l'espérance
Au cœur flétri d'un ami malheureux,
Et veut qu'il vole avec elle à Byzance,
Dénoncer au Sultan le Dervis odieux:
Elle s'y promet tout du pouvoir de ses yeux;
Son droit aidé d'appas, prévaut sur l'éloquence.

Sélim siégeoit alors sur le trône Ottoman.
Zulfa dit au Monarque, en terminant l'histoire:

Digitized by Google

„ Prince accompli, dont l'esprit éminent
Egale, au moins, la puissance & la gloire,
Punissez un voleur sous l'habit d'un Iman.
Le téméraire Ali, livrant sa confiance
A moi comme au Dervis, me remit beaucoup d'or ;
Je l'ai rendu sans répugnance :
C'est, pour une Coquette, un assez noble effort.
Que de gens de tout rang, dont la délicatesse
Se révolte au soupçon de la moindre foiblesse,
Sans pudeur auroient su retenir les sequins !
D'autres qui se flattant qu'Ali, dans son voyage,
Pourroit terminer ses destins,
Auroient d'avance englouti l'héritage.
Peu de gens pour Ali, touchés d'un pur amour,
Auroient fait, comme moi, des vœux pour son retour :
L'or d'un homme est l'autel où mainte Belle encense.
J'ose donc implorer, grand Roi, votre assistance
Pour Ali, tendre amant, qui m'attache à son sort,
Contre un brigand qui mérite la mort ;
Et j'attends, à vos pieds, une prompte sentence ".

Le récit de Zulfa pénétra le Sultan,
Prince à la fois subtil, juste & galant.
Pour tirer du forfait éclatante vengeance,
Il voulut que d'Alep quittant la résidence,
Par un rapide essor, l'Iman devint Muphti.

Digitized by Google

Mustapha, d'un tel sort aussi fier qu'étourdi,
En raison de fortune augmenta d'impudence:
Le Turc & ses bijoux, tout fut mis en oubli;
La richesse d'un sot en regle l'insolence.

L'indigne Favori tient l'état sous ses loix:
Séduit par son humeur tyrannique & rapace,
Il vend au plus offrant les faveurs, les emplois,
Sans présentir la mort qui le menace.
Un Pirate cruel ainsi, sur son vaisseau,
Fend l'Océan, conduit par l'avarice,
Sans réfléchir qu'au bord du précipice,
Il n'est qu'un frêle bois de lui jusqu'au tombeau.

Les deux Amans, non sans impatience,
Quoique nourris aux dépens de l'Etat,
Du sage Prince attendoient la sentence.
Un jour Sélim, chassant à l'entour de Byfance,
Voulut que le Mupht par honneur s'y trouvât.

Mustapha, décoré du brillant cimeterre,
De la bague & de l'arc, plus fier qu'un Paladin,
Sembloit, par ses regards, braver le genre-humain.
Reptil audacieux, il va rentrer sous terre.
L'arc, le sabre, au Sultan semblent faits à ravir:
Il met la bague au doigt; le Mupht politique,
Ne manque pas de tout offrir,
Espérant du bon Prince un retour magnifique.

Digitized by Google

Sélim feignit d'agréer le préſent,
De s'unir au Muphti d'un lien plus intime.
Vous, lui dit-il, un jour en plein Divan,
Dont l'eſprit fin, la ſcience ſublime,
Sont l'oracle & l'appui du culte Muſulman:
A quoi condamnez-vous un Dervis hypocrite,
Qui, volant d'un ami le dépôt précieux,
De chez ſoi le chaſſa comme un monſtre odieux?
Ah! répond Muſtapha, qu'on l'empale au plus vite.
Scélérat, dit Selim, cet arrêt merveilleux,
De ton propre forfait regle la récompenſe.
Gardes, faites ſubir au Muphti ſa ſentence;
Ali, du châtiment viens repaître tes yeux;
Reprends le ſabre, l'arc & l'anneau radieux.
Et toi, belle Zulfa, dont l'amitié fidelle
Eſt un bien qu'Ali ſeul peut bien apprécier,
Prends dix-mille ſequins, foible prix de ton zele,
Sur les biens du Brigand que je fais châtier.
Ta franchiſe eſt d'autant plus belle,
Qu'elle ſemble étrangere à ton galant métier.
Moi qui regne en Europe, en Aſie, en Afrique,
D'Alger à Baſſora, du Phaſe au Tanaïs,
Que n'ai-je ſur les cœurs ton pouvoir deſpotique!
Roi de vingt Nations, je me vois ſans amis.
Amans heureux! que ce trait de juſtice,
Vengeant les loix & comblant vos ſouhaits,
Puiſſe, dans tous les rangs extirper l'avarice,

Digitized by Google

Funeſte auteur des plus graves forfaits!
Mais je crains qu'un tel vœu ne proſpere jamais:
On punit les méchans, ſans altérer le vice.

*Par M. Flandy.*

## EPIGRAMME.

PIERRE & Guillot couchoient enſemble;
Lorſqu'au beau milieu de la nuit,
Pierre, ſurpris de mal ſubit,
Vous jette les hauts cris; tout le logis en tremble:
Sur quoi Guillot ronfleur, en colere ſe mit:
„ Morgué, je veux dormir: taiſez-vous, par Saint Charle.
„ Vraiment, dormez, dit l'autre, eſt-ce à vous que je parle? "

*Par M. P.*

*A Monſeigneur le Comte* DE SAINT-GERMAIN, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Miniſtre de la Guerre.*

JE ſupplie très-humblement Votre Grandeur, de pardonner la témérité de mes

Digitized by Google

vœux, en faveur de ma très-respectueuse reconnoissance, & de l'enthousiasme d'admiration qu'inspirent vos travaux à tous les bons Militaires.

Oserai-je encore, Monseigneur, vous prier de m'accorder la permission de vous faire le récit d'une apparition que m'a procuré le bon génie de la France : il m'a semblé être au premier jour de l'an 1777, & voir, avec l'Aurore, le Grand Maurice descendre

Du séjour immortel qu'habitent les Héros,
Vers les murs que la Seine arrose de ses eaux,
Il étoit couronné de ces rayons de gloire,
Que, sur son front brillant, attacha la victoire,
Dans les champs de Raucoux, Laufeldt & Fontenoi;
Il tenoit ce bâton, des léopards l'effroi;
Ce sceptre des Guerriers, que la fiere Bellone
Donne aux Héros François, soutiens de la Couronne.
Il t'appelle, t'embrasse, & te dit : „ Saint-Germain,
„ Je le gardois pour toi; qu'il passe dans ta main;
„ Je prédis ta grandeur, quand j'étois sur la terre,
„ Et toi seul, de Louis peut guider le tonnerre.
„ Aigle dans les conseils, lion dans les combats,
„ Sois encore long-temps le pere des Soldats;
„ Laisse briller l'essor de ton vaste génie,

„ Laisse

„ Laisse-siffler en paix les serpens de l'envie ;
„ A force de vertus écrase tes jalqux :
„ J'eus les miens, & je ris de leur foible courroux.
„ Va, malgré leurs clameurs, Clio, dans son histoire,
„ Placera nos deux noms au Temple de Mémoire".
A ces mots, le Saxon disparut à mes yeux ;
Et je vis le héros se perdre dans les cieux.

*Par M. Courdavault, Capit. d'Inval. à la Citad. de Châlons sur Saône.*

---

EPITAPHE *de Mademoiselle Q... T... âgée de 19 ans, morte le 30 Octobre 1776.*

CI GIT des Nymphes la plus tendre ;
Elle connut l'amour & ne put s'en défendre.
Fidelle à son Amant, fidelle à la vertu,
A détacher son cœur nul ne devoit prétendre ;
Combattant pour l'hymen, elle auroit tout vaincu,
Préjugés, intérêts ; & la forçant d'attendre
Des jours moins orageux, la rigueur de son sort,
N'auroit fait qu'affermir ce qu'a détruit la mort.



Digitized by Google

*Explication des Enigmes & Logogryphes du second vol. de Janvier.*

LE mot de la premiere Enigme est *Patin*; celui de la seconde est *Plume*; celui de la troisieme est *Curedent*. Le mot du premier Logogryphe est *Bœuf*, où se trouve *œuf*; celui du second est *Sergent*, où l'on trouve *Negre*, *gêne*, *Sené*, *Régent*, *René*; celui du troisieme est *Bonbon*.

## ENIGME.

JE fus jadis un signe d'esclavage;
Mais aujourd'hui mon sort est plus brillant
Du seul beau sexe on m'a fait le partage,
Et je le sers à titre d'agrément.
Souvent, pour plaire à ma Maîtresse,
J'offre à ses yeux l'objet dont son cœur est jaloux;
Souvent alors, dans un instant d'ivresse,
Sur moi sa bouche imprime un baiser des plus doux;
Je suis baigné par fois de larmes de tendresse.

*Par M. Huet de Longechamps.*

Digitized by Google

# AUTRE.

ON prétend qu'autrefois ma mere
Etoit une substance, une réalité,
Je le crois volontiers : mais, dans la vérité,
Elle n'est plus qu'une chimere,
Dont on ne comprendroit ni le sens, ni l'emploi,
Sans mes dix-neuf freres & moi.
De mon côté, je suis le pere
De quatre enfans : & chacun d'eux
En a trois, qu'on ne voit plus guere
Que chez quelque docte Antiquaire,
Comme des monumens rares & curieux.
Ni moi, ni ma triste famille,
Nous ne hantons pas les palais.
Par-tout où l'or ou l'argent brille,
Dédaignés, rébutés du dernier des valets,
On nous renvoie à la guenille.
Où donc nous trouver enfin ?
A la campagne, à la guinguette,
Chez la Marchande d'alumette,
Et sur-tout chez les Quinze-Vingts.

*Par M. le Menestrier de Soupire.*



Digitized by Google

## AUTRE.

Mon caquet & ma vigilance,
Tous deux en proverbe ont passé.
Ainsi le mal par le bien se balance ;
Et l'un par l'autre est compensé,
Si d'ordinaire on me compare
Une bavarde qu'on bannit ;
De quelqu'un, dont l'adresse est rare,
On dit qu'il m'a trouvée au nid.

*Par le même.*

## LOGOGRYPHE.

Mon chef est tellement rempli
De l'endroit où l'on me voit naître,
Que je ne vais jamais sans lui ;
Et, pour mieux me faire connoître,
Je veux avancer aujourd'hui
Que ce séjour forme ma tête.
De mon sein naissent deux enfans,
Dont le premier est une bête
Que je relegue dans les champs,
Indigné de lui donner l'être.

Digitized by Google

Lecteur, fuis ses rauques accens,
Sur des landes laisse le paître,
Et ne t'occupe, en ces momens,
Que du second de mes enfans.
Le revoyant toujours sans peine,
Caresse-le bien aujourd'hui,
Et permets qu'en sincere ami,
Je t'en souhaite une centaine.

*Par M. Lavielle, de Dax.*

## AUTRE.

LECTEUR, tant que le malheureux
Me conserve dans sa détresse,
Je lui prodigue ma tendresse;
Et radoucis son sort affreux;
Mais dès l'instant qu'il me rejette,
Et qu'il ne m'ouvre plus son cœur,
Me grossissant de trois pieds en hauteur,
Je l'abandonne à la mort qui le guette.

*Par le même.*



Digitized by Google

## AUTRE.

JE suis une frêle prison,
Quoique le plus souvent de fer je sois formée ;
De dessins & de fleurs j'ai beau paroître ornée,
On dit, avec grande raison,
Que toujours ma demeure est ennuyeuse, horrible ;
Pourtant, malgré cette opinion,
L'être que je renferme, à son sort peu sensible,
Souvent chante comme Amphion.

Pour changer mon destin, si tu m'ôtes la tête,
Lecteur, je suis bien différent ;
Toujours à me cacher, vieille femme s'entête,
Et ma grandeur fait son tourment.

Veux-tu d'un autre sens pénétrer le mystere ?
Je vais encore te l'offrir.
Sous quatre noms divers, j'ai régné sur la terre
Au premier je vais revenir.

*Par M. de St. M.*



Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Lettres de Mylord Rivers à Sir Charles Cardignan*, entremêlées d'une partie de ſes correſpondances à Londres, pendant ſon ſéjour en France; par Madame Riccoboni; 2 parties in-12. br. 3 liv. A Paris, chez Humblot, Libr. rue Saint Jacques.

Miss Adeline Rutland, agée d'environ douze ans, fut confiée par le teſtament de ſon pere, à la protection de Milord Rivers, qui en avoit à peine vingt-deux. Il étoit l'homme d'Angleterre le mieux fait; elle, la plus attrayante des créatures. Le Lord courut le monde; ſa pupille élevée chez une Dame attachée à la Cour, reſta toujours à Londres, grandit, ſe forma, acquit des talens agréables, d'utiles connoiſſances. On lui enſeigna l'art de plaire, ſon cœur lui apprit celui d'obliger. Chaque année l'embelliſſoit, attiroit ſur ſes pas une foule d'admirateurs. Sans ceſſe elle entendoit vanter les grâces de ſa figure &



Digitized by Google

les charmes de son esprit. Mais dans l'âge où l'amour-propre rend si crédule, elle sut distinguer la louange de l'adulation, mériter l'une, dédaigner l'autre, apprécier avec justesse ses avantages réels, les dons de la nature, les faveurs de la fortune; se défendre également des pieges de l'amour, & des séduisantes exagérations de la flatterie. La charmante orpheline avoit un peu plus de dix-sept ans, quand le Lord, chargé de sa tutelle, revint à Londres. Il vit souvent sa pupille, prit de l'estime & de l'amitié pour elle, lui montra de délicates attentions; un extrême desir de la voir heureuse, beaucoup d'ardeur à l'obliger, & pas le moindre dessein de lui plaire. Son cœur touché des attraits d'un objet moins aimable, vit ceux de sa pupille, les admira, & n'en ressentit point le pouvoir. La jeune Mifs n'eût pas la même indifférence pour les qualités distinguées & les agrémens de la personne de son nouvel ami. Elle préféra son entretien à tous les amusemens, sa vue à tous les plaisirs, ses plus simples égards à l'empressement de l'amour, aux hommages continuellement rendus à sa beauté. Pendant sa longue absence ce tuteur, occupé de

Digitized by Google

bien des soins, n'avoit pas négligé les intérêts de sa pupille. Sa fortune étoit considérablement augmentée; elle le savoit, se plaisoit à lui devoir de la reconnoissance, à dépendre de lui. . . Que de charmes elle trouvoit dans l'amitié, que ce châtiment lui paroissoit flatteur! Hélas! son expérience lui prouva trop tôt que la sensibilité est, dans le cœur d'une femme, la source de mille mouvemens pénibles, & que même une innocente amitié peut y exciter les plus douloureuses sensations. Cependant le Lord Rivers, prévenu en faveur d'une jeune personne qui savoit dissimuler ses véritables sentimens, étoit sur le point d'unir son sort au sien. Miss Rutland ignoroit cet événement; elle l'apprit, le vit certain. Sa surprise, son trouble, ses chagrins furent inexprimables. Elle pleura, s'affligea, s'étonna de sa douleur, se demanda cent fois la cause du serrement de son cœur, ne put se répondre, se désola toujours. Une réflexion modéra enfin la violence de ses sentimens. La félicité de son tuteur alloit être la suite de cet événement. La généreuse fille se reprocha ses larmes. La joie de Milord devoit-elle lui inspirer de la tristesse? D'où vient pleuroit-



Digitized by Google

elle quand il étoit content? Pouvoit-elle ne pas partager la satisfaction d'un ami si cher? Le perdoit-elle, seroit-elle privée de sa vue? Au contraire, elle vivroit chez lui, avec lui. Certaines circonstances mêloient de l'amertume à cette idée consolante; mais plus elle y pensoit, plus elle se persuadoit qu'elle trouveroit son bonheur dans tout ce qui augmenteroit celui de son aimable tuteur. Cette charmante amie de Milord, tendre, désintéressée, se promit de cacher au fond de son cœur la sincere affection dont ses chagrins n'altéroient point la force. Elle n'exigeoit rien, elle n'attendoit aucunes preuves de l'amitié de son tuteur. Cependant une marque décidée de son indifférence lui fut si sensible, qu'elle la rendit à toutes les agitations dont elle se croyoit délivrée. Milord se laissa persuader d'appuyer les prétentions d'un amant déja importun. Il consentit à le lui présenter comme un ami qu'il chérissoit. Il la pria, il la pressa de le traiter favorablement. Confuse, irritée, vivement blessée de ses sollicitations, dans son dépit, elle souhaita pouvoir y céder, elle crut possible de s'y rendre. Emportée par la colere, elle prit une sorte d'engagement, promit,

Digitized by Google

refusa, donna de l'espérance, l'ôta, demanda du temps; ne sut ce qu'elle disoit, ce qu'elle faisoit, ce qu'elle pensoit, ce qu'elle vouloit. Son embarras mal interprété, parut un consentement, lui prépara de longues persécutions, des reproches, & tout l'ennui qui suit une fatiguante poursuite, quand elle fâche & déplaît. Un changement inattendu en apporta beaucoup dans son cœur & dans celui de Milord. Le mariage qui devoit se faire, ne se fit point. En dévoilant de terribles mysteres, un malin génie dissipa les charmes d'une agréable illusion. Milord confondu, chagrin, honteux d'une longue mépriſe, s'éloigna de la ville. Il se retira dans une belle solitude, où sa pupille étoit alors. En voyant son ami triste, elle oublia ses propres peines. Elle le plaignit; elle partagea tous les mouvemens de son cœur, mit ses soins à le consoler, à le distraire au moins. La mélancolie de Milord diminua. Il perdit peu-à-peu le souvenir d'une fâcheuse aventure. Miss Rutland croyoit appercevoir dans ses yeux une reconnoissance animée; elle voyoit quelquefois de l'inquiétude, souvent du plaisir, toujours de l'intérêt. Ses tendres émotions renais-

Digitized by Google

ſoient. L'eſpoir ramenoit au fond de ſon ame, les premieres douceurs que l'amitié lui avoit fait éprouver. Elle s'y livroit. L'abſence de ſon importun amant, rendoit encore ſa ſituation plus heureuſe; elle entrevoyoit le plus grand des biens, tout lui en annonçoit la poſſeſſion, quand ſon ami, cet ami ſi cher, prend tout d'un coup la réſolution de ſe ſéparer d'elle. Milord Rivers, épris du plus tendre amour pour ſa pupille, n'avoit pas ſu lire les tendres ſentimens qu'elle-même nourriſſoit pour lui. Il crut donc devoir cacher un penchant qui pouvoit troubler la tranquillité de ſes jours; & plus ce penchant prenoit de force, plus il craignoit de s'y livrer. L'équité d'ailleurs l'engageoit à ſe taire, à reſpecter les droits de Sir Edmond, qu'il avoit lui-même préſenté à ſa pupille comme un amant digne d'elle. Dans cette embarraſſante poſition, il penſa que la fuite pouvoit ſeule l'arracher au danger de ſuccomber. Il quitte donc l'Angleterre, paſſe la mer, & ſe rend à Paris. C'eſt à cette époque que commence ſa correſpondance avec ſon ami Charles Cardigan. „ Je ne t'ai pas quitté ſans regret, „ lui écrit-il dans ſa premiere lettre;

Digitized by Google

„mon attendriſſement a dû te le prou-
„ver. On ſe trompe fort ſur l'objet de
„mon voyage. Ni le deſſein de compa-
„rer deux nations rivales, ni cette mé-
„lancolie vague, qui porte une foule
„de nos compatriotes à paſſer la mer, ne
„m'attirent ici. Le beſoin d'une diſtrac-
„tion néceſſaire à mon repos, peut-être
„à ma raiſon, la crainte de ſuccomber à
„la plus vive tentation, de juſtes égards,
„un principe gravé dans le fond de mon
„cœur, m'impoſent ſeuls l'eſpece de
„banniſſement où je me condamne. Je
„viens eſſayer de perdre à Paris des idées
„fantaſtiques, dont je m'occupois trop
„à Londres. Si l'inconſtance naturelle du
„climat influe ſur moi, diſſipe une ſé-
„duiſante erreur, je reverrai bientôt
„l'Angleterre & des amis, dont l'éloi-
„gnement ſe fait déjà ſentir à mon
„cœur."

Milord Rivers, en s'éloignant de l'Angleterre, emporta avec lui les regrets, la paix, l'eſpoir, toute la félicité de la plus tendre, de la plus aimable des femmes. Une conduite ſi étrange la révolta. Loin de pleurer, de gémir, elle s'indigna contre un ſexe ingrat, mépriſa des créatures ſi peu capables d'attachement, jura de

Digitized by Google

les haïr toutes. Elle devint une petite furie; éloigna, maltraita, railla, déſeſpéra tous ſes amans. Le protégé de Milord, principal objet de ſon reſſentiment, paya cher l'appui qu'il avoit obtenu. On s'étonna du changement d'humeur de Miſs Rutland; on lui fit des repréſentations, rien ne la toucha, rien n'arrêta le cours de ſon dépit.

Une parente de Miſs Rutland, qui n'ignoroit pas le ſecret de cette jeune perſonne, & avoit deviné celui de Milord Rivers, s'amuſe, dans les lettres qu'elle écrit à cet amant, à le badiner ſur ſa conduite, ſur ſes fauſſes interprétations, ſur ſes inquiétudes; & quand elle l'a bien tourmenté, elle lui découvre par un badinage ingénieux qu'elle ſait tout, lui dit de venir à Londres, & rend ce timide amant à ſa maîtreſſe.

Le ſujet de ce Roman eſt heureux ſans être bien neuf. Une petite Comédie de Fagan nous peint une jeune perſonne, qui aime également ſon Tuteur, & ſe trouve d'autant plus embarraſſée pour lui faire connoître ſon amour, que ce Tuteur écarte tout ce qui pourroit faire croire qu'il interprête en ſa faveur les tendres ſentimens de ſon aimable Pupille. Ce

Digitized by Google

Tuteur a quarante-cinq ans, & c'étoit une raiſon pour qu'il fût modeſte. Celui de Miſſ Rutland n'a pas vingt-ſept ans, & ſa Pupille dix ſept. Leur inclination réciproque eſt par conſéquent plus dans la nature. Les tracaſſeries de ces deux Amans, leurs indéciſions, leur humeur ſont ici peintes avec beaucoup de grace, de légéreté, d'agrément; mais ce qui n'intereſſe pas moins dans cette correſpondance de Mylord Rivers à Londres, ce ſont différentes réflexions ſur la ſociété, les mœurs, les ridicules.

„Lady Mary, écrit Milord Rivers à „ſon ami Charles Cardigan, me de„mande ſi les Dames de France ſont „coquettes? Eh, mais elles ne reſſem„blent pas mal à celles de la Grande„Bretagne, avec cette différence pour„tant, que la coquetterie des Françoiſes „eſt obligeante; il eſt doux d'en être „l'objet, quand on poſſede l'art de ne „pas en devenir la victime. Loin d'af„fecter, comme nos belles Compatrio„tes, un dédain marqué pour celui dont „elles reçoivent ou veulent s'attirer „l'hommage; de le maltraiter, de l'hu„milier, de le déconcerter par de pi-

Digitized by Google

„quantes railleries ; c'eſt avec une po-
„liteſſe inſinuante, les plus flatteuſes at-
„tentions, qu'une Françoiſe cherche à
„fixer près d'elle l'homme qu'elle entre-
„prend de rendre ridicule ou malheu-
„reux. On peut, ſans danger, ſe prêter
„à ſon badinage, ſi l'on conſerve aſſez
„de ſang-froid pour ſe jouer autour du
„piege & n'y pas tomber. Comment l'eſ-
„prit ne s'amuſeroit-il pas d'un manege
„dont l'amour-propre n'eſt jamais bleſſé?
„Ledy Mary ſera, je crois, de mon ſen-
„timent : trompé pour trompé, il eſt
„moins fâcheux de l'être par des préfé-
„rences que par des duretés".

Lady Mary ne penſe cependant point ainſi, comme il paroît par le commencement de cette lettre qu'elle écrit à Milord Rivers : „ Convenez-en, vo-
„tre réponſe à ma queſtion vous a paru
„très-fine, très-ſpirituelle & très mali-
„cieuſe. Moi, je la trouverois fort
„impertinente, mon cher Couſin, ſi
„j'avois la foibleſſe de priſer aſſez vo-
„tre ſexe, pour m'occuper du ſoin de
„l'attirer, d'en fixer une partie près de
„moi. Je ne m'offenſe point de vos ex-
„preſſions, ou ſi elles me bleſſent,
„c'eſt uniquement par l'injuſtice & la
„pré-

Digitized by Google

„ prévention qui vous les dictent. Com-
„ ment, Milord Rivers, un Sage, un
„ Philosophe, est-il assez susceptible
„ d'amour-propre, pour accorder une
„ préférence si décidée à l'espece de co-
„ quetterie la plus dangereuse & la plus
„ blâmable? Que reproche-t-il à ses
„ belles Compatriotes, de n'être ni in-
„ sinuantes, ni fausses? S'armer d'un
„ dédain, ou feint, ou véritable con-
„ tre l'Amant qui prétend nous séduire,
„ est-ce *l'attirer*? Le mortifier par des
„ railleries, est-ce *l'engager à nous fui-*
„ *vre*? Humilier l'orgueil, est-ce *atta-*
„ *quer le cœur?* C'est jouir un peu du-
„ rement, peut-être, du privilege que
„ donnent les grâces, l'esprit & l'enjoue-
„ ment; c'est, tout au plus, abuser
„ du pouvoir de la beauté, saisir un
„ moyen de s'amuser de l'hommage d'un
„ importun, & badiner d'un sentiment
„ très-propre à causer beaucoup d'en-
„ nui, quand on l'inspire sans le par-
„ tager. Mais faire naître l'amour par
„ de *flatteuses attentions*, par une *dou-*
„ *ceur insinuante*, par des *égards*, par
„ des *préférences*, c'est employer à
„ nuire l'apparence de la bonté; c'est
„ tendre un piege à la candeur; c'est
„ couvrir de fleurs les bords du précipi-



Digitized by Google

„ce où l'on s'efforce d'entraîner un mal-
„heureux; c'eſt ſe ſervir d'un art perni-
„cieux, capable de réuſſir également ſur
„une ame ſenſible & ſur un eſprit vain,
„car la vanité eſt auſſi confiante que la
„bonne-foi".

Milord Rivers, en faiſant part de ſes ſentimens à ſon ami Charles, lui fait, de l'Amour, cet éloge charmant: „Tu ai-
„mes, tu es aimé, lui écrit-il; de quel
„bien plus vrai ſe formeroit-on l'idée?
„Si j'en juge par mon propre cœur,
„des diverſes modifications de l'intérêt
„perſonnel, ſources des paſſions qui
„nous maîtriſent ou nous tourmen-
„tent, l'Amour eſt la ſeule dont les
„ſenſations délicieuſes peuvent nous
„faire éprouver un plaiſir pur, inté-
„rieur, réel; indépendant du tems,
„des lieux, des autres, & quelquefois
„de nous-mêmes. Eſt-on vraiment heu-
„reux dans le ſecret de ſon ame, par
„de hautes dignités, par d'immenſes
„poſſeſſions? Parvenu au dernier degré
„de la faveur, l'ambitieux ſemble avoir
„rempli ſes vœux: il paroît content;
„on le croit ſatisfait. Ecartez de ſa vue
„une foule jalouſe de ſon élévation;
„cachez-lui ſes concurrens humiliés &

Digitized by Google

„ chagrins, ſon bonheur n'exiſte plus. „ Séparons l'homme opulent du pauvre „ qui l'envie; &, le plaçant au milieu „ de ſes égaux en richeſſes, ôtons lui „ tout objet d'une flatteuſe comparai- „ ſon, en ceſſant de regarder la fortune „ comme une diſtinction, il ceſſera de „ la priſer. Mais l'Amour, Charles, „ l'Amour ſe ſuffit à lui-même; il n'é- „ tablit point ſes jouiſſances ſur les pri- „ vations d'autrui; qu'un peuple entier „ ſoit heureux par lui, la félicité de „ tous n'altérera jamais le bonheur d'un „ ſeul".

Il y a long-tems que l'on s'eſt un peu moqué de toutes les déclamations contre le ſiecle préſent; cependant, comme des Ecrivains modernes ne ceſſent, n'ayant rien de mieux à dire, de répéter ces lieux communs, nous croyons que la leçon que donne Milord Rivers à ſon Ami, leur ſera utile. „ Tes chagrines ex- „ clamations ſur la *perverſité* du ſiecle „ m'ont fait rire. Où prens-tu cette „ idée qu'*autrefois* on *penſoit*, on *agiſſoit* „ *mieux*? Ce n'eſt aſſurément pas dans „ l'Hiſtoire. Le premier Ecrivain con- „ nu traite ſes contemporains de *race de- „ générée*; &, d'âge en âge, l'homme exiſ-



Digitized by Google

„tant, eſſuie toujours le reproche de s'être formé des routes nouvelles, d'avoir „perdu les traces de ſes *vertueux Ancêtres*. Cependant parcours les annales „de la triſte humanité, elles t'offriront, dans tous les temps, les vices „qui ſubſiſtent, les vertus qu'on exerce. „D'autres erreurs ont diſtingué les ſiecles paſſés. Nos Peres ont ſucceſſivement changé de loix, de coutumes, „d'idées, de modes, de préjugés; mais „de naturel, Charles, l'homme peut-il „en changer; & le ſuppoſer, n'eſt-ce „pas une folie? Attaché au ſiecle *qui* „m'a vu naître, je ne joindrai point ma „voix aux clameurs de ces prétendus „Sages qui le décrient par un excès „d'humeur. J'aime à penſer qu'il acquerra, dans la poſtérité, le degré de „gloire dont ſa jeuneſſe le prive encore. „Nos Neveux vanteront notre modeſtie, notre déſintéreſſement, notre équité, nos talens, notre eſprit, la régularité de nos mœurs, peut-être l'auſtérité „de nos principes; &, pour imiter leurs „prédéceſſeurs, nous repréſenteront „comme de *reſpectables modeles*, qu'on „ne peut trop ſe propoſer pour exemple".

Digitized by Google

Cette correſpondance eſt égayée par quelques portraits peints d'un pinceau léger & ſpirituel. „ Vous ne connoiſſez „ pas Sir Richard, écrit Miſs Rutland à „ Milord Rivers. Abſent depuis cinq „ années, il arrive récemment à Lon„ dres, & ſemble préciſément s'y occu„ per du ſoin de m'ennuyer. C'eſt un „ grand enfant, indiſcret, étourdi, ſans „ eſprit, ſans idées, ſans jugement. Il „ n'a vu dans les pays étrangers que la „ différence des bâtimens, du ſervice „ de la table, & de la façon de ſe met„ tre. Quelques Epigrammes Françoiſes, „ deux ou trois Ariettes Italiennes, cinq „ ou ſix Sentences Eſpagnoles, une dou„ zaine d'Epithetes Allemandes forment „ le fond de ſes connoiſſances acquiſes. „ Au reſte, il n'eſt point mal; une taille „ aſſez haute, aſſez ſvelte donne de l'ai„ ſance, même de la nobleſſe à ſes mou„ vemens. Ses yeux ſont vifs, ſa phiſio„ nomie eſt fine, & quand il ne dit rien, „ on le croiroit capable de dire quelque „ choſe".

Milord Rivers, dans une de ſes lettres à ſon ami Charles, ſe plaint fort d'un Voyageur que cet Ami lui avoit adreſſé. „ Ce riche Coſmopolite eſt ſavant, dis-



Digitized by Google

„tu? Je veux le croire; mais en lui „ſuppoſant les plus rares connoiſſances, „je lui en deſirerois une bien eſſentielle, „celle de l'ennui qu'il inſpire. Vingt „fois je me ſuis ſenti vivement tenté de „la lui donner. Ne ſeroit-ce pas lui ren„dre un ſervice important, de lui ap„prendre combien il eſt inſupportable? „Cet homme ſemble avoir étudié l'art „de contredire: il nie les faits, rejette „l'expérience, dément la nature, n'ad„met point la vérité. Il veut vous ôter „vos idées, vous donner les ſiennes. Si „vous les adoptez, il les abandonne, „vous en préſente de nouvelles. Il diſ„pute contre vos ſens, contre votre rai„ſon, vous refuſe la faculté de voir, & „celle de ſentir; partant toujours d'un „principe contraire au vôtre, détrui„ſant, édifiant, conteſtant, parlant ſans „ceſſe & n'écoutant jamais, il vous ré„duit à la néceſſité de lui céder ou de „l'aſſommer".

„Une très-nuiſible politeſſe entretient „l'eſpece incommode de ces Tyrans de la „ſociété, & les confirme dans la haute „opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Dès „qu'un docte bavard, bien aigre, bien „ſuffiſant, bien obſtiné, paroît au mi-

Digitized by Google

„ lieu d'un cercle, il en devient la ter-
„ reur & le maître: on craint de l'irri-
„ ter; on préfere le malheur de l'enten-
„ dre, à l'inutile fatigue de disputer avec
„ lui. On le laisse donc s'emparer de l'en-
„ tretien. Il propose, objecte, répond;
„ personne ne veut l'interrompre, n'ose
„ élever la tempête qu'exciteroit un mot
„ hasardé. On se tait, on bâille, on s'at-
„ triste: les moins patiens se dérobent
„ à l'ennui, s'échappent furtivement,
„ tandis que l'Orateur charmé, s'enivre
„ du plaisir de parler, s'applaudit du si-
„ lence de l'Auditoire assoupi, admire
„ sa respectueuse attention, & la prend
„ pour une déférence due à la supériori-
„ té de son génie".

Cette même correspondance nous présente, en plusieurs endroits, une critique vraie, des productions de nos *très-sensibles* Romanciers. Mais la meilleure critique que l'on puisse faire de ces sortes d'écrits, est de leur opposer ceux de Madame Riccoboni, celui sur-tout que nous venons d'annoncer; le style en est net, vif & léger. Eh! quel est le Lecteur qui ne préférera les traits fins, enjoués & spirituels dont les Lettres de Milord Rivers sont assaisonnées, à tous ces *pitoya-*



Digitized by Google

bles malheurs qu'un triste Romancier rassemble, presse, accumule dans une prétendue Nouvelle Historique, pour intéresser un Lecteur que le plus souvent il ne réussit qu'à révolter?

*Opere varie di Lodovico Arioſto*, &c. *Oeuvres diverſes de Louis Arioſte*; à Paris, chez Molini, Libraire, rue de la Harpe; Lesprit, au Palais Royal; & Dorez, rue S. Jacques, 3 vol. *in*-12. Prix 12 liv.

Les Etrangers ne connoissoient guere des Ouvrages de l'Arioste, que celui qui lui a fait la grande réputation dont il jouit, & qui est un chef-d'œuvre d'imagination, de poésie, d'intérêt & de variété. Le *Roland furieux* tient, sans contredit, le premier rang parmi les *Poëmes Romans*, comme on les appelle en Italie. Il parut dans un temps où le *Roland amoureux* se faisoit lire généralement, & laissoit, à ses lecteurs, le regret de ne pas voir ce Poëme singulier conduit à sa fin. L'Arioste imagina de le terminer, en continuant toutes les aventures que Boyard avoit laissées imparfaites; & de faire cependant,

Digitized by Google

de cette continuation, un nouveau Poëme, qui, en achevant le premier, pût en être détaché, & former un tout indépendant. L'entreprise étoit difficile; il l'exécuta en homme de génie. Le *Roland furieux* a laissé bien loin derriere lui tous les Poëmes Romans qui l'ont précédé; & l'imagination féconde & brillante de son Auteur, fait encore les délices de l'Italie & de l'Europe entiere. On en a fait de fréquentes éditions partout: il n'est pas étonnant qu'une production aussi célebre, ait fait négliger toutes les autres de l'Arioste. Le genre de quelques-unes pouvoit être d'un goût moins général; mais quelque inférieures quelles soient, en effet, à son grand Poëme, elles ont leur mérite particulier; & on ne peut que savoir gré à M. l'Abbé Pezzana, de les avoir réunies dans les trois volumes que nous annonçons. Ils sont du format de la jolie collection des Auteurs Italiens de Prault, & ne la déparcront point; ils complettent d'ailleurs l'édition des Oeuvres de l'Arioste.

Les Ouvrages que nous offrent ce Recueil, fait cinq Chants, qui font suite au sujet de Roland furieux; mais on



Digitized by Google

ignore s'il se proposoit de les ajouter à ce Poëme, ou s'ils faisoient partie d'un nouveau Roman. De ces deux opinions, la seconde paroît la mieux fondée, si l'on fait attention que les cinq Chants ne présentent que des faits postérieurs à la guerre d'Agramam, à la folie & à la guérison de Roland. Le premier de ces cinq Chants, sur-tout, suppose tous les événemens de l'autre Poëme, terminés comme il le fait. Roger est Chrétien, & établi à la Cour de Charles. Alcine, qui n'a pas oublié que le Paladin a autrefois détruit ses jardins enchantés, vient en demander vengeance au Conseil des Fées. Toutes celles qui ont à se plaindre des Paladins, rappellent aussi leurs injures; elles se décident à envoyer l'envie dans le cœur de Gan. Ce personnage fameux dans le *Morgante*, par ses perfidies, qui joue un rôle assez subalterne dans le *Roland amoureux*, & fait peu de chose dans le *Roland furieux*, devoit agir davantage dans le nouveau Roland; car ce Paladin devoit y paroître aussi. Il est fâcheux que la mort ait empêché l'Auteur de pousser plus loin cette nouvelle entreprise; il l'auroit perfectionnée,

Digitized by Google

en la finissant. Si quelquefois on n'y retrouve pas la sagacité & la pureté de l'Arioste, on y retrouve toujours son imagination ; & on l'y auroit reconnu par-tout, si le temps ne lui avoit pas manqué.

Les Comédies de l'Arioste, sont au nombre de cinq. Les deux premieres, la *Cassette* & les *Supposés*, furent d'abord écrites en prose; il les mit ensuite en vers; & c'est sous cette derniere forme qu'on les présente dans cette édition. Les Pieces, en général, sont d'un genre un peu singulier; ce sont des Romans en action, qui tiennent un peu du temps où ils ont été écrits. Dans la Cassette, deux jeunes gens amoureux de deux jolies Esclaves qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter, parce que leurs avares peres ne les laissent pas disposer de leurs coffre-forts, craignant de les perdre pour jamais, parce que leur maître qui s'est apperçu de leur amour, & qui veut les forcer à payer le prix qu'il desire, les a menacés de s'éloigner, & de les emmener, consentent à employer la ruse que leur propose un Valet. C'est d'envoyer un Etranger affidé, marchander l'une des Esclaves, & donner en

Digitized by Google

gage, pour le prix dont il conviendra, une caſſette remplie de bijoux, qui vaut dix fois le prix de la jeune perſonne. Cette caſſette ſe trouve en effet chez le pere d'un des amans; mais c'eſt un dépôt ſacré. Pour ne pas le perdre, on dira qu'il a été volé; on réclamera l'autorité du Juge qui enverra viſiter la maiſon du Marchand, où l'on la reprendra. L'un des jeunes gens, qui eſt fils du Juge, appuiera l'exécution de ce projet qui donne lieu à une multitude d'*imbroglio*, qui finiſſent à la ſatisfaction des amans, & à celle même du Marchand qui emporte le prix des Eſclaves. Ce ſont les peres qui le paient par l'adreſſe des Valets, dont les fourberies ont fourni les modèles des intrigans qu'on a vu depuis ſur le Théâtre.

Les *Suppoſés* ſont encore un Roman. Eroſtiate, envoyé à Ferrare pour y faire ſes études, devenu amoureux d'une jeune & aimable perſonne, imagine d'entrer dans ſa maiſon, en qualité de Domeſtique, & charge ſon Valet de le repréſenter dans la Ville, & d'étudier ſous ſon nom. Il ſe fait aimer; il eſt même auſſi heureux qu'un amant peut l'être. Le pere de ſa maîtreſſe, inſtruit enfin

Digitized by Google

de ce qui se passe, se propose de le punir séverement. Mais tout s'arrange, dès qu'il sait que l'homme qui a déshonoré sa fille, peut en faire une honnête femme, & lui donner un état convenable à sa naissance & à sa fortune.

Les mœurs ne sont pas entierement respectées dans cette Piece; elles le sont encore moins dans la *Lena*; c'est le nom d'une femme très-vile, qui vit dans le désordre, & que son mari encourage, parce qu'il y trouve son avantage. Un vieillard qui en est amoureux, lui a confié sa fille pour l'élever; & cette vile institutrice est en marché pour la vendre. Heureusement l'acheteur ne demande pas mieux que d'être mari, & il le devient; mais auparavant le honteux marché a été conclu; & l'Auteur ne fait grâce d'aucun détail. En lisant cette Piece, il faut se transporter au temps de l'Arioste; on avoit plus de défauts en apparence, & on étoit plus honnête dans le fond. Absouse, Duc de Ferrare, frere du Cardinal Hypolite, faisoit représenter ces Pieces dans sa cour; il fit même bâtir exprès un magnifique Théâtre, & le plus beau qui existât. C'étoient des Gentilshommes, & des Dames res-

Digitized by Google

pectables de sa Cour, qui se chargeoient des rôles.

Le *Négromant*, d'un genre moins bas, ne laisse pas d'être aussi singulier. Cintio, fils adoptif de Massiaco, a épousé en secret une personne qu'il aime, & qui est fille adoptive d'un certain Lippo. Son pere adoptif veut le marier ensuite; & presse tellement les choses, que ce second mariage se fait sans que Cintio ose rien dire. Il aime sa premiere femme; &, pour se conserver entierement à elle, il affecte la plus grande indifférence pour celle qu'on l'a forcé de prendre. Les choses vont à un tel point, qu'on le croit incapable d'être mari; & sa famille s'adresse à un Négromant, pour lever le sort qu'elle croit qu'on a jeté sur lui. Le Négromant est un fripon qui reçoit l'argent du pere de Cintio, qui en reçoit de Cintio lui-même, qui le met dans sa confidence, pour qu'il déclare sa maladie incurable, & qui n'en refuse pas non plus d'un amant de la femme infortunée de Cintio. Il imagine de faire surprendre cet amant avec sa maîtresse: cela délivrera Cintio, & rendra heureux son rival. Pour y parvenir, il imagine d'enfermer celui-ci dans une caisse qu'on

Digitized by Google

portera chez la Dame, & que perſonne n'ouvrira, parce qu'il aura ſoin d'effrayer les curieux. La femme ſecrette de Cintio, craint que le Sorcier ne lui enleve le cœur de ſon-mari. Ceux qui s'intéreſſent à elle, arrêtent le porteur de la caiſſe, la font décharger chez elle, pendant qu'elle a, avec Cintio, une converſation qui met ſon rival au fait de tout. Délivré de ſa préſence, Alain n'a rien de plus preſſé que d'aller tout révéler à la famille intéreſſée. Le pere adoptif de Cintio, trouve ſa véritable fille dans la femme épouſée en ſecret. La ſeconde trouve un époux dans l'homme qui l'aime.

La derniere Piece eſt un Roman trop compliqué pour en pouvoir donner une idée exacte. L'Arioſte ne la finit point, il la laiſſa à la quatrieme Scène du quatrieme Acte. Son frere Gabriel l'acheva après ſa mort, d'après le plan qu'il avoit tracé. Elle eſt fort au-deſſus des autres, qui avoient leur mérite dans le temps où elles furent compoſées. Son frere raconte une anecdote à l'occaſion de la premiere de ces Pieces. L'Arioſte étoit jeune, il aimoit le plaiſir & la diſſipation; ſon pere l'en reprenoit ſouvent.

Digitized by Google

Un jour il lui fit une mercuriale très-longue & très-vive, que le fils écouta avec beaucoup d'attention, sans répondre un seul mot. Lorsque le pere fut las de gronder, il se retira, & Gabriel demanda à Louis, comment il avoit pu se contenir au point de ne pas répondre, lui qui étoit accoutumé à se justifier bien ou mal? „ Je suis ma Comédie, dit „l'Arioste; j'en suis précisément à la „Scène où le pere fait une réprimande „à son fils. Le premier mot que m'a „dit mon pere, m'a rappellé celui de ma „Comédie, & je n'ai pas voulu perdre „un moment aussi heureux pour ap„prendre précisément lequel je devois „mettre dans la bouche de mon vieil„lard".

Les autres Ouvrages de l'Arioste, sont ses Poésies légeres, Chansons, Sonnets, &c. Ses Elégies, ses Satyres & ses vers latins. M. l'Abbé Pezzana, à qui nous devons cette édition, l'a revue, avec soin, sur les meilleures qui ont été faites en Italie. Il y a joint des notes qui peuvent servir à l'intelligence du texte.

Oeu-

Digitized by Google

*Oeuvres Dramatiques de M. Mercier.* A Amsterdam, chez Changuion & Van-Harrevelt; à Paris, chez le Jay, Lib. & à Toulouse, chez la Porte; 2 vol. in-8°. fig. 7 liv. 10 s. 2 vol. in-12. sans fig. 4 l.

Les Pieces recueillies dans ces deux volumes, sont Jenneval ou le Barnevelt François, le Déserteur, Olynde & Sophonie, l'Indigent, le faux Ami & Jean Hennuyer. Nous avons rendu compte de ces Pieces lorsqu'elles ont paru; elles sont appréciées aujourd'hui. Si elles n'ont pas eu l'honneur de paroître sur les Théâtres plublics de la Capitale, ceux de Province s'en sont emparé avec succès; ils les redonnent souvent, & on les revoit avec plaisir. Le Drame, ce genre si desiré par ceux qui ont un goût exclusif, qui n'estiment que la Comédie & la Tragédie, tient de ces deux genres, & plaît généralement, parce qu'il prend ses sujets dans la société ordinaire, peint les hommes tels qu'ils sont, & rapproche davantage de nous les personnages & les actions qu'il met sous nos yeux. Il ne mérite les sorties que l'on fait contre lui, que lorsqu'il est manqué par ceux qui s'y exercent; mais lorsqu'il est traité com-



Digitized by Google

me il doit l'être, le préjugé doit se taire ; on peut, sans le préférer à la bonne Comédie, prendre le plaisir qu'il nous offre. Il semble même qu'aujourd'hui l'on devroit être moins difficile. La bonne Comédie & la bonne Tragédie sont rares ; il faut recourir aux grands Maîtres, que l'on sait par cœur ; & pourquoi ne pas tenir compte à l'Ecrivain du soin qu'il prend de varier nos plaisirs à sa maniere? Nous n'entreprendrons pas de discuter si le nouveau genre s'est introduit au détriment des deux autres; il est certain que quand on sent combien il est difficile de faire une Comédie ou une Tragédie, on s'essaye volontiers dans un genre plus facile ; mais les difficultés ne rebuteroient pas l'homme de génie, & le Public applaudiroit à ses efforts. Si, parmi ceux qui parcourent la carriere du Théâtre, il y en a peu qui puissent se promettre des succès dans le grand genre, il faut les encourager à en chercher dans celui-ci, inférieur, si l'on veut, & qui est toujours une nouvelle source de plaisir ; au lieu de la fermer, il seroit à souhaiter qu'on en ouvrît encore d'autres, dussent leurs Auteurs les préférer à toutes celles que nous avons déjà. Ne blâmons point

Digitized by Google

leur enthousiasme; on peut ne pas le partager; mais on doit trouver bon qu'ils l'aient: c'est lorsque l'on se passionne, que l'on fait mieux. Quand la foule entre dans le Parterre, chacun est le maître de courir à la fleur qui lui plaît le plus; mais celui qui préfere la rose, ne doit pas pour cela dédaigner l'œillet.

*La Quinzaine Angloise à Paris*, ou l'art de s'y ruiner en peu de temps; Ouvrage posthume du Docteur Stearne; traduit de l'Anglois par un Observateur. A Paris, chez les Libraires qui vendent les nouvéautés; in 12.

Il est douteux que cette Brochure soit réellement de l'Auteur celebre auquel on l'attribue dans le titre, & dont on défigure le nom; on n'y rencontre pas le Docteur Sterne & non *Stearne*; quelqu'en soit l'Auteur, cela est indifférent: elle n'est pas sans intérêt. Le Héros, parti de Londres pour terminer son éducation par des voyages, emporte, pour se défrayer dans leur cours entier, douze mille livres sterling dans son portefeuille; malheureusement il commen-



Digitized by Google

ce par la France ; il ne paſſe à Paris que quinze jours ; des eſcrocs s'emparent de lui à ſon arrivée ; le jeu, les femmes vuident ſon porte-feuille, qui ne contient plus rien le onzieme jour. Un Créancier de mauvaiſe humeur le fait arrêter le treizieme ; un Compatriote honnête vient le conſoler dans ſa priſon, dont il le tire le lendemain. Honteux d'avoir été dupe, il repart le quinzieme pour retourner dans ſa patrie, qu'il ſe propoſe de ne quitter que quand il aura aſſez d'expérence pour ne plus tomber dans les écarts dont il vient d'être la victime. Le but moral de cette brochure ne ſauroit être plus intéreſſant : il fait voir les conſéquences des voyages entrepris de trop bonne heure : on envoie des jeunes gens ſans guide, au ſortir du College, dans un monde qu'ils ne connoiſſent pas, avec des femmes qui leur facilitent les moyens de ſatisfaire toutes leurs paſſions : c'eſt exciter, c'eſt armer, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, leur imprudence, & mettre à leur portée tous les moyens poſſibles de faire des extravagances, en diſſipant leur fortune d'une maniere toujours auſſi ridicule que ſcandaleuſe.

Digitized by Google

*Essai sur les causes principales qui ont contribué à détruire les deux premieres Races des Rois de France*; Ouvrage dans lequel on développe les Constitutions fondamentales de la Nation Françoise dans ces anciens temps. Par l'Auteur de la *Théorie du Luxe*. A Paris, chez la Veuve Duchene, Lib. rue St. Jaques.

L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres avoit autrefois proposé pour le sujet du prix, cette question curieuse & intéressante : *Pourquoi les Descendans de Charlemagne, Princes ambitieux & guerriers, ne purent se maintenir aussi longtemps sur le Trône des François, que les foibles Successeurs de Clovis?* On ne trouva, en 1733, aucune piece qui fût digne d'entrer au concours; elle remit le prix à l'année 1775, où elle a couronné l'essai que nous annonçons. Rien de plus intéressant que ces sortes de discussions. Les Académies ne sauroient trop les multiplier; c'est le vrai moyen de répandre un jour lumineux sur ces temps anciens, couverts de nuages, & applanir peu-à-peu les difficultés de l'Histoire de France. L'Auteur de la Dissertation trouve les causes de décadente & de destruction dans la



Digitized by Google

constitution de l'ancien Gouvernement. C'est l'excessive autorité des Seigneurs de ces premiers temps qui fut la principale origine des maux qui causerent tant de ravages. Ces Seigneurs pouvoient lever des armées formidables, & porter la guerre par-tout où ils vouloient, & souvent contre le gré même de leur Souverain. Rien ne les arrêtoit, puisqu'ils avoient en main les richesses & la puissance. Ils s'arrogerent l'indépendance la plus absolue; & c'étoit la suite nécessaire de la constitution défectueuse du Gouvernement. On vit les mêmes abus se perpétuer sous la seconde race, & même s'augmenter, puisque la puissance usurpée des Seigneurs fut encore plus grande sous la seconde Race. On vit les Ducs, les Marquis, les Comtes commander des armées, administrer les finances, traiter en plénipotentiaires avec les voisins, & jouir de presque tous les droits régaliens, sans que le Roi osât le trouver mauvais. Une puissance qui étoit devenue extrême, & presque sans bornes, ne pouvoit manquer de miner le Trône de la seconde Race. L'étendue des conquêtes de Charlemagne & la formation de l'Empire, hâterent la chûte de ce colosse,

Digitized by Google

qui fut plus prompte que celle des Mérovingiens. L'Auteur de l'essai justifie & développe toutes ces assertions, par des traits de l'Histoire des deux Races, & par une critique judicieuse qui lui a mérité la couronne.

*Essai géométrique & pratique sur l'Architecture navale*, à l'usage des gens de mer; par M. Vial du Clairbois. A Brest, chez Malassis, Imprimeur ordinaire du Roi & de la Marine; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, in-8°. 2 vol. dont un en figures.

Cet Ouvrage intéressant, & qui manquoit encore, est un traité où la théorie produit la méthode, & conduit sans cesse à la pratique; sans théorie point de méthode; sans méthode, point de pratique. Comme cette méthode est faite pour l'usage, il faut avoir une parfaite connoissance des objets auxquels elle est applicable, tant pour l'inventer que pour l'employer. Si ce n'est pas sans fondement qu'on a dit qu'un Savant du premier ordre, seroit moins en état de conduire un vaisseau en mer, qu'un



Digitized by Google

vieux marin qui ne ſauroit pas lire; il eſt vrai auſſi que quelques années d'exercice au flambeau de la géométrie, feront d'un jeune-homme le Maître de ces vieux marins, qui ont pratiqué cinquante ans dans l'obſcurité de leur ignorance.

Une vérité que la routine a long-temps conteſtée, & qui ne peut-être miſe en queſtion aujourd'hui, c'eſt qu'avec de bons principes, on fait un progrès rapide dans les Arts auxquels on s'applique. La pratique en eſt bien-tôt familiere, on y marche d'un pas aſſuré. C'eſt pour cette raiſon que les jeunes gens deſtinés à commander ſur mer, ſont aujourd'hui généralement inſtruits dans les Mathématiques. M. Bezout a fait pour eux un excellent cours, dans lequel ils peuvent puiſer toutes les connoiſſances ſpéculatives qui leur ſont néceſſaires. Cet Académicien a auſſi compoſé un Traité de Navigation, qui en eſt la ſuite.

Le pilotage n'eſt qu'une des trois parties eſſentielles qui conſtituent la ſcience de l'homme de mer. Les deux autres ſont la manœuvre & la conſtruction. Peut-être ne convient-il qu'à un Officier conſommé, de traiter de la manœuvre;

Digitized by Google

quelques-uns l'ont fait habilement: & quant à l'Architecture navale, M. Bezout a mis sur la voie. Avec les connoissances que l'on aura acquises pas la lecture de son livre, on peut entreprendre l'étude du Traité du navire de M. Bouguer. Pour les connoissances pratiques, on a les Elémens d'Architecture navale de M. Duhamel.

Mais ces deux Ouvrages forment plus de mille pages in-4°. M. Bouguer est fort diffus; il n'a pas toujours eu en vue l'homme pour qui il écrivoit. Souvent transcendânt dans quelques endroits, il démontre dans d'autres les choses les plus élémentaires. Il s'est aussi étendu sur des propositions brillantes, mais qui laissent le regret de les voir établies sur des fondemens vicieux, sur une théorie de la résistance des fluides, contredite par l'expérience, M. Duhamel a écrit avant que le système d'enseignement fût fixé. Il étoit gêné, en quelque façon, par l'ignorance des sujets pour lesquels il écrivoit. Il n'a pu être précis, & encore doit-il avoir beaucoup travaillé pour n'être pas plus long.

Epargner aux Commençans la lecture de ces deux Ouvrages; ne laisser rien



Digitized by Google

à desirer sur les matieres qui en font l'objet, dans un Traité de 400 pages in-8°. étoit sans doute une entreprise utile. M. Vial du Clairbois, vient de l'exécuter avec succès. Un Ouvrage de la nature du sien, est peu susceptible d'extrait, & n'a besoin que d'être annoncé. L'Auteur y a sans cesse sous les yeux, le sujet qu'il instruit. C'est, pour l'intelligence de la premiere partie, l'Eleve qui sait les deux ou trois premiers volumes de M. *Bezout*; & pour l'intelligence de la seconde, celui qui sait le cours entier. Il en dit d'autant moins, que cet Académicien en a dit davantage. M. Vial du Clairbois, n'avance rien qui ne soit fondé sur des principes géométriques qu'il établit quelquefois, mais pour lesquels il renvoie le plus souvent aux numéros de l'Ouvrage de M. Bezout. Il s'attache enfin à éviter tout double emploi de temps.

La formation des Maîtres couples, des couples ou coupes extrêmes, des réductions pour les couples intermédiaires, des plans verticaux, tant selon la longueur que selon la largeur des navires, des plans obliques, selon les *lisses*, &c. est l'objet de la premiere section.

Digitized by Google

Pout la pratique, il a puiſé ſouvent dans l'Ouvrage de M. Duhamel. Il applique les méthodes qui naiſſent de ſa théorie, à une gabare de 80 pieds de longueur, ſur les fonds de laquelle il fait voir que l'on peut élever un vaiſſeau de 66 pieces de canon, en en doublant les dimenſions.

Dans la ſeconde ſection, l'Auteur paſſe à la cabature de la carêne, tant hors-d'œuvre pour obtenir le déplacement, que dedans-œuvre pour ſe procurer la jauge du navire. Il la termine par des méthodes d'échelles de ſolidité, dont on néglige trop l'uſage.

La troiſieme ſection eſt employée à traiter des differentes eſpeces de vaiſſeaux: d'abord, ſommairement, de ceux de marche; enſuite, d'une maniere aſſez étendue, de ceux de Port, avec application à une flûte dans le goût des vaiſſeaux du Nord. Enfin, des vaiſſeaux de ligne, avec application à un vaiſſeau de 74 canons.

La ſeconde partie traite de la ſtabilité de la détermination du métacentre, des formes de carêne qui le font baiſſer ou monter dans l'inclinaiſon du navire; de la recherche du centre de gravité de

Digitized by Google

la partie ſubmergée, conſidérée comme homogene. On y trouve quelques vues pour ſe procurer le centre de gravité de tout le vaiſſeau, par expérience; le calcul, pour cette recherche, étant long à cauſe de l'hétérogénéité de ce corps.

Dans la ſeconde ſection de cette partie, il eſt queſtion de problêmes qui dépendent de la théorie du choc des fluides, tels que la détermination de l'emplacement de la mâture & de ſa hauteur, ou du point vélique. M. Vial du Clairbois, n'a pas cru pouvoir ſe diſpenſer de traiter les dernieres queſtions, quoique fondées ſur une théorie qui n'eſt pas ſatisfaiſante, parce qu'il a craint que ſon Ouvrage ne parût incomplet s'il les omettoit; mais il l'a fait avec beaucoup de préciſion, en laiſſant de côté les calculs à faire ſur ce ſujet. Il a mis plus de détails en parlant de la ſtabilité, parce que c'eſt un objet ſur lequel le Géometre-Phyſicien peut prononcer. Il a donné un exemple de calculs indiqués par les formules algébriques.

En général, cet Ouvrage eſt celui d'un homme très-inſtruit; il doit être mis entre les mains de tous les Eleves

Digitized by Google

de la Marine, pour lesquels il deviendra un véritable ouvrage classique. L'Auteur a apporté le plus grand soin à la correction de l'impression, qui est surtout si importante dans les livres de cette espece, où la moindre faute peut causer de grandes mépriſes. Les planches, qui forment un volume, sont très-bien faites & très-bien gravées.

*Fragment sur les mœurs & coutumes des Morlâques*, tirés de l'Extrait du voyage en Dalmatie, de M. l'Abbé Fortis, inséré dans le Tome XX du Journal Littéraire de Pise.

Le Morlâque; habitant des lieux éloignés de la mer & des places de guerre, est, au moral, un être bien différent de nous. La sincérité, l'honnêteté, la confiance de ce Peuple, dégénerent bien souvent en une simplicité excessive. Les Commerçans Italiens & les Habitans des bords de la mer, en abusent fréquemment; ce qui a rendu plus défians les Morlâques, auprès desquels *foi de chien* a autant de valeur que *foi d'Italien*. Malgré cela, le Morlâque, né sociable & généreux, ouvre sa cabane à l'Etranger, & lui fait part de tout ce qu'il a.

Digitized by Google

Quand un Morlâque, voyageant, s'arrête à la maiſon d'un hôte ou d'un parent, la fille aînée de la maiſon, ou la nouvelle mariée, s'il y en a une, va au-devant de lui, & le reçoit avec un baiſer. Mais un Voyageur d'une autre Nation, ne peut jouir d'une telle faveur; les jeunes femmes alors ſe cachent, ou ſe tiennent ſur la réſerve. Tant que l'on donne à manger dans les maiſons de ceux qui ſont à leur aiſe, les pauvres du village y trouvent toujours ce qui eſt néceſſaire à leur ſubſiſtance, ce qui fait que pas un d'eux ne s'abaiſſe à demander l'aumône aux Voyageurs. Le moindre ſujet de joie ſert d'occaſion aux Morlâques pour dépenſer en un jour ce qui devroit leur ſuffire pour long-temps. Ils ſont, au contraire, très-économes dans l'uſage des choſes deſtinées à les garantir de l'intemperie des ſaiſons. Ils ont coutume, lorſqu'ils rencontrent de la boue, d'ôter leurs ſouliers, à moins qu'ils ne ſoient plus que déchirés, & vont la tête nue en temps de pluie, pour ne pas gâter leur bonnet neuf. Leur exactitude à tenir leur promeſſe, eſt très-grande. Un débiteur ne paſſe jamais le terme preſcrit, à moins qu'une néceſſité

Digitized by Google

insurmontable ne l'y force. Dans ce cas, il va chez son créancier avec un présent, pour en obtenir quelque délai.

L'amitié est indissoluble pour les Morlâques. Ils en font un point de religion, & ce nœud se resserre au pied des autels. Le rituel Esclavon a une bénédiction particuliere pour unir solemnellement deux amis en présence de tout le Peuple. Les hommes qui ont été liés entre eux par une pareille cérémonie, s'appellent, dans cette langue, demi-freres, & les femmes demi-sœurs. Les devoirs de ce lien sacré, sont de secourir son ami en quelle occasion ou quel besoin que ce soit, & de le venger des injustices & des outrages qu'on pourroit lui faire; les exemples de ceux qui ont mis leur vie en danger pour leur ami, n'y sont pas rares. De même, les inimitiés sont si durables parmi les Morlâques, qu'elles passent de pere en fils. Il y a chez eux un proverbe qui dit: *Que celui qui néglige de se venger ne se sanctifie point*, & le même mot sert à exprimer *vengeance* & *sanctification*. Le meurtrier d'un Morlâque est obligé d'errer de lieu en lieu, pour se soustraire à la fureur de ceux qui le poursuivent. S'il a pu échapper à leurs recherches, & s'il a

Digitized by Google

ramaſſé quelque argent, il cherche, après avoir prudemment attendu un certain temps, à obtenir la paix, qui lui eſt accordée au moyen d'un payement fixé par les médiateurs, & fidellement obſervée.

Les Morlâques réſiſtent aiſément à toute ſorte d'emplois. Leur ſervice à la guerre eſt excellent, lorſqu'ils ſont bien conduits. Ils ſont très-propres au commerce & apprennent facilement, même lorſqu'ils ſont adultes, à lire, à écrire & à compter. L'art du Tailleur eſt borné, chez eux, aux anciennes modes. Ils ont quelques connoiſſances de la teinture, & leurs couleurs ne ſont certainement point à mépriſer. Ils teignent en noir avec l'écorce de frêne, qu'ils tiennent en fuſion, pendant huit jours, avec de la limaille de fer. Ils obtiennent un beau bleu Turquin, au moyen de l'infuſion de la laitue ſauvage ſechée à l'ombre, dans la leſſive pure.

Les Morlâques ſont extraordinairement ſuperſtitieux. Ils croyent aux ſorciers, aux lutins, aux ſortileges, aux vampires. Leurs vieilles Sorcietes ſavent faire pluſieurs charmes, dont le plus ordinaire eſt de détourner le lait des vaches de

Digitized by Google

de leurs voisins, afin que les leurs en aient en abondance; & de même qu'il y a des Sorciers, il s'y trouve aussi des personnes qui savent rompre les charmes. Malheur à qui s'aviseroit de montrer quelque doute sur le pouvoir des unes & des autres.

L'innocence & la liberté naturelle de la vie pastorale, subsistent encore parmi les Morlâques. Une belle fille, rencontrant un homme de son Pays, l'embrasse affectueusement, sans qu'on y trouve aucun mal. L'Auteur de ce Voyage a vu plusieurs fois des hommes & des femmes s'embrasser entre-eux, lorsqu'ils se rencontroient devant leurs Eglises les jours de fêtes.

Les filles sont fort soigneuses de leur parure avant de se marier, & s'abandonnent ensuite à la malpropreté, comme si elles vouloient justifier le mépris que leurs maris ont pour elles. Ce n'est pas, au reste, que les filles même exhalent une bien bonne odeur: le beurre dont elles ont coutume d'oindre leurs cheveux, devenant rance très-promptement, produit une exhalaison fort désagréable pour les Etrangers.

L'habillement des femmes Morlâques varie suivant les lieux. Les femmes ma-



Digitized by Google

riées ſont diſtinguées des filles par les ornemens de tête. Il n'eſt permis aux premieres de porter autre choſe qu'un mouchoir uni, de quelque couleur que ce ſoit. Les filles ont un bonnet d'écarlate, d'où pend ordinairement un voile très-large, qui retombe par-deſſus les épaules.

Il arrive ſouvent qu'une fille eſt demandée en mariage par un jeune homme d'un village éloigné. Les vieillards des deux maiſons traitent alors le mariage, avant que les époux ſe voient. Il arrive rarement qu'on refuſe d'accorder les filles; on ne regarde point à la condition de l'amant. La demande une fois agréée, le futur va voir la future, & ſi les parties ne ſe déplaiſent point, le mariage eſt conclu.

Les maris traitent leurs femmes avec mépris. Ils ſont dans l'uſage de ne jamais les nommer à perſonne ſans employer auparavant la formule d'excuſe, *avec votre permiſſion, ou ſauf votre reſpect.* Ils ne les ſouffrent point dans leurs lits, (qui ſont fort rares parmi eux); mais elles doivent coucher par terre & obéir quand on les appelle. Une Morlâque ne change point de régime, n'interrompt ni ſes fatigues, ni ſes courſes lorſqu'elle eſt enceinte. Elle

Digitized by Google

accouche souvent dans les champs, & ramasse alors d'elle-même son enfant, le lave au premier ruisseau qu'elle rencontre, le porte chez elle, & retourne le jour suivant à ses travaux accoutumés. On lave les enfans nouveaux-nés dans l'eau froide; on les emmaillotte ensuite dans un méchant drap, & ils restent ainsi assez mal soignés pendant quatre mois. On les laisse courir ensuite dans la cabane & dans les champs, ce qui contribue beaucoup à les rendre robustes. Ils vont à la suite de leurs meres pour les tetter, jusqu'à ce qu'une nouvelle grossesse fasse manquer leur lait. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner de la prodigieuse longueur des mamelles des femmes-Morlâques, qui peuvent donner le lait à leurs nourrissons, non-seulement par-dessous les bras, mais même par derriere les épaules. Les enfans passent leur premiere jeunesse dans les bois à garder les troupeaux, en s'exerçant pendant ce temps-là à faire des ouvrages de main. Leur couteau est le seul instrument dont ils se servent pour faire des sifflets, & pour travailler des tasses ornées de divers bas reliefs, qui, quoique bizarres, ne seroient pas dédaignés dans nos villes.

Le lait, caillé de diverses manieres,



Digitized by Google

eſt la nourriture ordinaire des Morlâques. Ils aiment à y faire infuſer du vinaigre, & font ainſi une ſorte de fromage frais très-rafraichiſſant, dont le petit lait eſt pour eux une boiſſon très-agréable. Le fromage frais, frit dans du beurre, eſt le meilleur plat qu'ils ſachent apprêter pour un hôte qui leur ſurvient à l'imprévu. Ils ne font point uſage de pain cuit à notre façon; mais ils font des gâteaux de toutes les eſpeces de froment. Les choux, les raves & les herbes nourriſſantes, qui ſe trouvent dans les bois & dans les campagnes, ſont leurs mets les plus communs.

*Monde Primitif* analyſé & comparé avec le Monde Moderne, conſidéré dans l'*Hiſtoire Civile, Religieuſe & allégorique du Calendrier*; ou Almanach avec des Figures en taille-douce, par M. Court de Gébelin, &c. p. 632. Diſcours Prélim. p. xxxii. Paris 1776. in 4°. avec Fig. On ſouſcrit pour la ſuite, chez l'Auteur, rue Poupée, &c. (*on trouve chez Rey à Amſterdam les IV premiers volumes de cet ouvrage*).

L'Auteur de cet Ouvrage s'avance à grands pas dans la carriere qu'il s'eſt tra-

Digitized by Google

cée; il nous donne un IV^e Volume qui ne paroîtra pas moins neuf & moins curieux, que ceux dont le Public eſt déja en poſſeſſion. Celui-ci a pour objet l'*Hiſtoire du Calendrier*, ou Almanach. Elle y eſt conſidérée ſous trois points de vue différens, mais intimement liés au plan général de l'Ouvrage entier, & d'une maniere bien propre à faire ſentir ſon utilité. On voit donc ici comment ſe forma le Calendrier; quelles furent, non ſeulement les Fêtes qui le compoſerent chez les Peuples anciens; mais ſur-tout le rapport de ces Fêtes avec le Calendrier même. Enfin, les Allégories auxquelles il donna lieu.

Les développemens de ces trois Livres, s'ouvrent par le Calendrier des quatre Peuples dont les Antiquités ſont les plus intéreſſantes; les Calendriers Hébreu, Egyptien, Grec & Romain. Ils ſont comme le texte de tout l'Ouvrage.

On voit dans le I^er Livre l'influence qu'eurent le Soleil & la Lune, Roi & Reine phyſiques de l'Univers; que leurs cours ſervit toujours de regle pour les diviſions du Temps en ſemaines, mois, années, cyles de toute eſpece; que la premiere forme d'année, & la plus ſim-



Digitized by Google

ple fut de douze Lunes, ou de 354 jours: qu'elle fit place à une année solaire de 360 jours: que telle fut l'année du Déluge. Qu'assez long-temps après, cette année étant devenue trop courte, on y ajouta 5 jours, que furent séparés des autres, sous le nom d'*Epagomenes*, en Egypte & dans l'Orient; & de *Quinquatre* à Rome. Qu'enfin, on trouva les années bissextiles de 366 jours.

L'explication que renferme ce Livre, des noms donnés au Calendrier, à l'Almanach, au Soleil, à la Lune, aux Planetes, aux jours, aux mois, &c. par la plûpart des Peuples Egyptiens, Grecs, Hébreux, Romains, Peuples du Nord, &c. apprend qu'aucun mot ne fut l'effet du hasard; & on a la satisfaction de voir l'origine d'une multitude de mots qu'on a sans cesse à la bouche ou sous les yeux: que tout mot eut constamment sa raison, & en devient beaucoup plus précieux.

L'Origine des VI Dieux & des VI Déesses qui présidoient aux XII Mois: leurs portraits relatifs aux Mois auxquels ils présidoient; la distinction des jours heureux ou malheureux: l'origine de l'Astrologie; celle de l'observation des Astres, & des Foires; ainsi que des di-

Digitized by Google

vers instrumens à mesurer le temps, sont autant d'articles qui entrent dans ce Livre.

Le second Livre a pour objet les Fêtes anciennes. La Ire Section a pour objet les Fêtes engénéral, leurs causes, les Ouvrages qui y sont relatifs, les Cérémonies avec lesquelles on les annonçoit & on les célébroit.

La IIme Section traite des Fêtes relatives à de grandes Epoques. La *Victoire* remportée sur les Géans, ou ces Fêtes relatives aux révolutions physiques de l'Univers, fêtes dont l'origine & les sources étoient inconnues. „ Lorsque l'année „ commençoit, dit notre Auteur, on „ venoit de célébrer la victoire remportée sur les Géans.

Il trace ici l'Histoire de ces Géans, & de leur défaite; il décrit les Fêtes établies à leur sujet dans différentes contrées; l'objet de ces fêtes, le sens qu'on doit attacher à la défaite qu'on y célébroit: les fêtes de la *Victoire* qui en résulterent, & comment la défaite de *Dahac* en Perse, & la mort d'*Hiacynthe* à Lacédémone, &c. sont des événemens relatifs à ces fêtes.

On passe delà aux fêtes du jour de



Digitized by Google

l'An chez les Orientaux, calquées sur celles d'Osiris, d'Ancebis, &c. L'usage de donner des œufs à Pâques est ici une suite de la Théologie & de la Philosophie des temps primitifs, où tout étoit né d'un œuf. De là résulterent l'Histoire des Dioscures, ou Castor & Pollux, nés d'un œuf & de *Léda*, la nuit éternelle, dans le sein de laquelle nâquirent tous les Etres. Castor & Pollux, dont la vie étoit alternativement de six mois, sont le soleil d'Eté & le soleil d'Hiver, qui paroissent tour-à-tour six mois sur l'horizon. Les Romains ont la même Histoire sous les noms de *Rémus* & de *Romulus*, nés de *Rhéa-Sylvia*, fils de *Mars*, nourris par une *Louve*, dont le premier voit six Vautours, tandis que celui-là en voit douze, & dont celui là *meurt avant* celui-ci, & de la main de *Celer*; tous caracteres allégoriques auxquels on ne peut se méprendre, ainsi qu'aux fêtes célébrées en l'honneur de ces deux *Freres*.

Paroissent ensuite les fêtes du nouvel An, Janus, Anna, Perenna, &c. les fêtes de la Neoménie ou nouvelle Lune, & de la peine Lune. Celles du 25 Decembre, les Saturnales, les jeux séculaires,

Digitized by Google

avec le Poëme d'Horace, destiné à être chanté.

La 3eme Section est consacrée aux fêtes de Cérès & aux Mysteres d'Eleusis. Elles méritoient cette distiction par l'éclat de ces mysteres, & par leurs rapports avec les premiers besoins des hommes, avec l'agriculture, dont on y célébroit l'invention; cette invention qui réunit les hommes en société, & qui est la source des propriétés & de toute législation.

Les fêtes des Egyptiens, des Perses & des Romains, composent la 4eme Section, & celles des Grecs la 5me; les fêtes de ces deux derniers Peuples sont distribuées par mois, avec les Hymnes & les Prieres anciennes qui subsistent encore & qui y sont relatives. Ce détail prouve le rapport étroit qui regna toujours entre les fêtes & les saisons de l'année où elles arrivoient, de même qu'avec les travaux de la campagne pour chaque mois. Ainsi les faits se trouvent toujours d'accord avec les principes posés dans les volumes précédens.

Le Livre IIIme traite des Allégories auxquelles donna lieu le Calendrier & ses diverses Parties. Tout fut personni-



Digitized by Google

fié ; la nuit, le jour, la lumiere, les ténebres, le temps, l'année, les saisons, les mois, les semaines, les jours de l'année, le dernier sur-tout. De la l'Histoire & les Fables d'Athyr, de Léda, des deux principes, d'Eole, de Circé, des Filles de Cécrops, &c. du *Loup* de Danaut, & de la *Louve* de Romulus.

La 2me Section offre les Personnages allégoriques nés du Soleil & de la Lune. Le premier de ces Astres, toujours regardé comme un Roi, fut mis à la tête de tous les Catalogues des Rois des Nations primitives. De-là ces prétendus Princes, *Æmon*, *Man*, *Menes*, *Minos*, *Bélus* l'Assyrien, *Belus* le Tyrien, *Cadmus*, *Janus*, *Cécrops*, *Romulus*, *Enée*, *Pharnace*, *Apis* d'Argos, *Orus* de Trezene, *Thor* de Finlande.

La Lune, avec ses diverses phases, ses apparitions & ses disparitions, sœur & femme du Soleil, devint les *Gorgones* & Méduse, *Hélene*, *Europe*, *Basilée*, *Lo*, *Pasiphaé*, ce qui conduit à l'Histoire de Thésée, d'Arianne & du Minotaure.

La 3me Section passe en revue les Personnages allégoriques, relatifs aux *productions de la Terre*. *Osiris*, *Isis*, *Bacchus* &

Digitized by Google

*Cérès.* On explique les allégories que renferme l'Hiſtoire des ces Divinités; on rapporte les monumens de l'Antiquité qui les concernent; on analyſe les *Dyoniſiaques*, Poëme célebre où l'on chantoit les exploits de Bacchus; & les Poëmes relatifs à l'enlevement de Proſerpine.

Ce III^me^ Livre ſe termine par l'explication d'un grand nombre de monumens précieux de l'Antiquité, tels que la Table Héliaque, & un Calendrier Egyptien & Grec.

Les Tables conſiſtent dans les liſtes étymologiques de mots & de noms; une table des fêtes, une des Allégories & ſymboles. On a fait entrer dans la Table des Matieres, tout ce qui concernoit les mœurs & uſages anciens, ainſi que leurs rapports avec les temps modernes, ce qui y répand plus d'intérêt.

Le Diſcours préliminaire offre après une analyſe légere de ce Volume, un tableau des encouragemens qu'à reçu l'Auteur depuis la publication du 3^me^ Volume, entre leſquels ceux accordés par un Miniſtre du Roi, & la ſouſcription du Roi pour cent Exemplaires, due aux ſollicitations généreuſes de quelques Savans illuſtres.

Digitized by Google

Ceci eſt ſuivi de la notice de quelques Ouvrages dans leſquels on a fait mention du Monde Primitif, de la réponſe à quelques objections, & de quelques corrections & additions.

„ Nous oſons dire, d'après un Savant
„ littérateur, ſans craindre d'être démen-
„ ti par les perſonnes qui ont du goût &
„ de l'impartialité, que plus M. de *Gébelin* avance dans ſa carriere, plus il ſe
„ rend intéreſſant. Le ſecond Volume
„ intéreſſe plus que le premier; & le troiſieme, que nous avons ſous les yeux,
„ intéreſſe encore plus que le ſecond.....
„ Un Lecteur impartial *mettra* le *Monde*
„ *Primitif* au nombre des meilleurs li-
„ vres qu'on ait publiés dans ce ſiecle."

*Tréſor généalogique*, ou extraits des titres anciens qui concernent les Maiſons & Familles de France, & des environs, connues en 1400, & auparavant; par Dom Caffiaux, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, réſidant en l'Abbaye Royale de S. Germain-des-Près, à Paris. Dédié à la Reine. Ouvrage propoſé par ſouſcriptions ou inſcriptions, en dix volumes

Digitized by Google

in-4o. A Paris, de l'Imprimerie de Philippe-Denys Pierres, Imprimeur du College Royal de France, rue S. Jacques, 1777.

La partie généalogique manquoit jusqu'à préſent dans les Bibliotheques. C'eſt avec confiance, eſt-il dit dans le *Proſpectus* qui vient d'être publié, qu'on offre au Public ſavant, un Ouvrage qui ſupplée à ſes beſoins, qui augmente ſes richeſſes littéraires. Celui-ci eſt le fruit de quarante-ans d'un travail pénible & laborieux. L'Auteur ſe flatte qu'on lui ſaura gré d'avoir raſſemblé, ſous un point de vue, une infinité de titres précieux & importans, dont on ne pouvoit auparavant ſe procurer la connoiſſance, qu'avec des dépenſes énormes & ſouvent infructueuſes. La néceſſité de faire des preuves, obligeoit-elle de recourir aux ſiecles paſſés, de remonter à ſes aïeux, de conſtater une extraction noble & reſpectable, ſoit pour parvenir aux honneurs qui ne s'accordent qu'à l'ancienne Nobleſſe, ſoit pour placer des parens dans les Chapitres, ſoit pour diſcuter des intérêts de famille, qui, pour l'ordinaire, demandent une ſuite

Digitized by Google

de filiations: Quelles peines! quels embarras! Ici les difficultés disparoissent, les monumens & les dépôts publics, les chartriers des Seigneurs, les regiſtres des Greffes & des Egliſes, les archives des Chapitres, des Abbayes, des Monaſteres, des Villes, des Provinces, viennent de toutes parts ſe ranger & préſenter dans un ordre ſuivi, tout ce qu'ils ont d'intéreſſant pour les différentes Familles. C'eſt le fil conducteur qui donne l'entrée & la ſortie d'un labyrinthe dont on ne pouvoit ſe tirer.

L'Auteur, qui a conduit ſes recherches juſqu'aujourd'hui, ſe borne, quant à préſent, aux perſonnes qui vivoient en 1400, ou auparavant. C'eſt la partie la plus intéreſſante & la plus négligée. Pluſieurs raiſons qu'il expoſe dans ſon *Proſpectus*, l'ont engagé à ne parler que de l'ancien temps.

Quoiqu'il n'ait particulierement en vue que les Habitans de la France, il n'a pu ſe diſpenſer de s'étendre ſur les Provinces voiſines, où pluſieurs familles Françoiſes ont pris naiſſance, où pluſieurs branches de Maiſons ſe ſont transplantées. Il parle auſſi quelquefois des

Digitized by Google

anciennes familles roturieres, pour deux raisons. La premiere, parce que les roturiers ont le même droit que les Nobles, de connoître leur extraction, leurs ancêtres, leurs alliances. La seconde, parce que plusieurs Nobles doivent leur origine à ces illustres roturiers, qui, ayant les sentimens & la vertu, qui font la vraie Noblesse, méritent place dans un livre qui fait revivre les morts.

L'Auteur a mis à la tête du premier volume, un Discours curieux & instructif sur l'Art généalogique; une liste des abbréviations qu'il emploie, & un catalogue alphabétique des Auteurs, des personnes, des archives, & des lieux cités aux marges.

L'Ouvrage contiendra dix volumes in-4°. de 800 pages chacun, en beau papier, d'une impression nette & correcte, en caracteres neufs, ainsi que les cadres & filets pour distinguer les quatre colonnes de chaque page. M. *Pierres*, chargé de l'impression de cet Ouvrage, ne négligera rien pour ce qui concerne sa partie. La premiere & principale colonne, contiendra les généalogies par ordre des temps, en commençant par les titres les plus anciens qui les appuient: les diffé-

Digitized by Google

rens degrés de filiation seront désignés par la suite naturelle des chiffres arabes mis en tête de chaque article. La seconde colonne est pour la date des titres, dans un ordre chronologique. La troisieme, pour l'indication des preuves: on n'y mettra que les pieces authentiques que l'Auteur a vues par lui même, & les lieux où elles se trouvent. La quatrieme, pour les notices, comprendra, non-seulement les pieces rapportées dans les livres imprimés, & dans les écrits des Compilateurs, mais encore celles qui sont informes, & n'ont point toute l'autorité réquise pour faire preuve.

Chaque volume de 800 pages, équivalentes à 1200, à cause des abbréviations, ne se vendra, en feuilles, que *huit livres* pour les Souscripteurs, & *dix livres* pour les Inscripteurs; de sorte que tout l'Ouvrage, en dix volumes in-4°. ne coûtera que *quatre-vingt livres* aux uns, & *cent livres* aux autres.

La maniere dont l'Auteur demande des avances ou des assurances, prouve son désintéressement. Il n'exige que *huit frans* d'avance de chaque Souscripteur, & rien des Inscripteurs, sinon leur

Digitized by Google

leur soumission & engagement de prendre les volumes à mesure qu'ils paroîtront. L'édition commencera sur la fin du mois de Mars de la présente année 1777, au cas qu'il y ait un nombre suffisant de souscriptions ou d'inscriptions. Le premier volume sera achevé sur la fin de Septembre suivant; le second à la fin de Mars de l'année prochaine 1778, & les autres successivement. Les Souscripteurs, en faisant retirer le premier volume, paieront le second, & ainsi jusqu'au dixieme, qui sera délivré *gratis*. Les Inscripteurs paieront les volumes à mesure qu'ils paroîtront, & toujours en représentant leur certificat d'inscription, sur lequel on fera note du volume fourni & payé. Les frais de port de lettres, port de volumes, seront à la charge des Souscripteurs ou Inscripteurs.

Les avances des Souscripteurs, & les soumissions des Inscripteurs, seront reçues chez *Ph. D. Pierres*, *Imprimeur-Libraire*, *rue Saint-Jacques*, & dans toutes les Maisons de la Congrégation de S. Maur, par les Prieurs; &, en cas d'absence, par les sous-Prieurs ou Procureurs, qui, sans aucun intérêt; & par



Digitized by Google

amitié pour l'Auteur, le recevront & en donneront *récepissé*. Les souscriptions & inscriptions ne seront ouvertes que jusqu'au premier de Mars de l'année 1777 (*). Ceux qui n'auront point fait alors les diligences, courront le risque de ne point avoir l'Ouvrage, ou de ne l'avoir qu'à un prix plus considérable, parce qu'on n'en tirera que cent exemplaires par-delà le nombre retenu.

*Dissertation sur la nature du Froid*, avec des preuves fondées sur de nouvelles expériences Chymiques; par M. Heckenroth, Apothicaire Aide-Major des Camps & Armées du Roi: brochure *in*-12, prix 1 l. 4 s. à Paris, chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

---

(*) *Si à cette époque, le nombre de Souscripteurs & Inscripteurs ne paroissoit pas suffisant pour entreprendre l'Edition, les avances des Souscripteurs leur seront rendues, & les Inscripteurs seront déchargés de leur engagement. Au reste, à ce terme, on en donnera avis dans la Gazette de France, le Mercure de France, & autres Journaux.*

Digitized by Google

Kunckel, dans son *Laboratoire Chimique*, ouvrage Allemand, & qui n'a point encore été traduit en François, expose une théorie sur le froid & sur le chaud, qui, jusqu'à présent, n'a point été adoptée. Il pensoit que le chaud étoit de nature alkaline, & le froid de nature acide, & que les liquides qui deviennent solides par le froid, doivent ce nouvel état à la combinaison du froid & du chaud. Si l'on a égard au temps où Kunckel a vécu, ce Chimiste étoit excusable d'avoir publié cette doctrine; mais excusera-t-on de même l'Auteur de la brochure que nous venons d'annoncer, de vouloir faire revivre une théorie occulte, pour ne rien dire de plus? Cette théorie est aujourd'hui absolument oubliée, & mérite de l'être, depuis, sur-tout, que nous avons sur cet objet d'excellens Ouvrages donnés par d'habiles Physiciens, que nous nous dispenserons de nommer, parce qu'ils sont connus de tous ceux qui cultivent la Physique expérimentale.

*Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin le Grand.* Par M. le Beau, Professeur d'Eloquence au College Royal, Secrétaire ordinaire de Mon-



Digitized by Google

seigneur le Duc d'Orléans, & ancien Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris chez Saillant & Nyon, & la veuve Desaint. Tom. 19 & 20.

Les deux volumes de l'Histoire du Bas-Empire que nous annonçons, renferment les événemens de l'Empire Grec, depuis 1118 *jusqu'en* 1204, sous les Empereurs Jean Commene: Manuel Commene, Alexis II, Andronic, tous deux de la race des Commenes: vient ensuite Isaac l'Ange, détrôné au bout de dix ans, par son frere Alexis III, & rétabli, huit ans ensuite, avec son fils Alexis IV. Nicolas Canabe, regne quelques jours; Alexis V, dit Marzuphle, s'éleve sur le trône par le meurtre des deux derniers Princes, & fait bien-tôt place à Baudouin, Comte de Flandres, que les Latins choisissent pour Empereur, après la prise de Constantinople. Les Grecs, qui ne subissent pas le joug des Latins, se donnent pour Empereur, Theodore Lascaris.

Jean Commene, fils & successeur d'Alexis, eût été un Prince accompli, s'il

Digitized by Google

eût moins aimé la guerre. Il eut toutes les vertus de son pere, sans avoir aucun de ses défauts. Un extérieur peu avantageux cachoit une ame grande & généreuse, & son regne fut un de ces intervalles de repos, qui retarderent la chûte de l'Empire. A peine étoit-il sur le trône, qu'il repoussa les attaques des Turcs, des Parzines, des Serves & des Hongrois. Vainqueur de tant de nations, il marche en Cilicie, d'où il chasse les Arméniens, qui s'en étoient emparés. On voit ici l'établissement d'un nouveau Royaume d'Arménie. L'Empereur oblige le Prince d'Antioche à le reconnoître comme Souverain: il entre dans la ville; mais une révolte, sourdement excitée par ce Prince, l'oblige d'en sortir. La guerre contre les Turcs continue; Jean retourne à Antioche, dont on lui refuse l'entrée. Résolu de se la faire ouvrir par force, il va passer l'hiver en Cilicie. Une blessure mortelle qu'il reçoit dans une chasse, lui ôte la vie; mais avant que de mourir, il choisit pour son successeur Manuel, le plus jeune de ses fils. Le discours qu'il fait à ses Courtisans, renferme des vérités précieuses, & dut faire beaucoup de sensation.



Digitized by Google

Tous les sujets de l'Empire pensoient de Manuel comme en avoit pensé son pere. Son frere Isaac, quoique son aîné, lui étoit si inférieur en mérite, que les droits de la naissance ne trouverent point de défenseurs. On admiroit dans Manuel, le courage, la grandeur d'ame, la passion pour la gloire; on vouloit dès lors trouver en lui la prudence d'un âge avancé. Les grâces de sa personne aidoient encore à faire valoir son mérite: il étoit de haute stature; une beauté mâle, un regard plein de douceur, un teint vif & animé annonçoient un heureux mêlange de bonté & de vigueur. Telles furent les qualités qu'il porta sur le trône. La vigueur s'y conserva, la bonté y fut fort altérée par les malignes influences de la grandeur. De mauvais Ministres corrompirent ce beau naturel. On voit ici l'élévation, le manege & la chûte des deux principaux. Environné de ces conseils, Manuel devient dur, hautain, libertin, jusqu'à entretenir un commerce scandaleux avec sa propre niece. Sa femme Irene, Princesse modeste & vertueuse, dont l'Historien judicieux fait un portrait si intéressant, loin de le retirer de ses désordres, fut éclipsée par sa Concubine.

Digitized by Google

La fierté du Prince d'Antioche fut forcée de plier ſous les armes de Manuel. Ce Prince, ſoldat déterminé, ſignale en vingt combats contre les Turcs, une bravoure téméraire, & la mort qu'il ſemble chercher, & qu'il eût ſouvent méritée, le ſuit toujours. Ses faits guerriers ſembleroient romaneſques, s'ils n'étoient atteſtés par deux Auteurs très-graves & contemporains, dont l'un parle comme témoin oculaire. Sa bonne-foi ne fut pas égale à ſa bravoure. Plein des anciennes défiances qui avoient rendu Alexis ennemi des Croiſés, il fit échouer la ſeconde Croiſade. L'empereur Conrad & le Roi de France, Louis le jeune, revinrent en Europe, aprés avoir ſignalé, leur courage plus que leur prudence.

Le ſiege de Corfou, dont les Siciliens s'étoient rendus maîtres, eſt un des plus mémorables dont l'hiſtoire faſſe mention. Manuel, toujours intrépide, y fit des miracles de cette aveugle valeur qui faiſoit ſon caractere; on vit alors quel changement l'exemple d'un Prince peut opérer dans une nation. Les Grecs ſemblent être ceux de Marathon & des Termopyles. Les guerres de Servie & de Hongrie, qui ſuccéderent, offrirent à



Digitized by Google

Manuel de nouvelles occasions de montrer son courage. Il n'y a point de bataille où il ne paye de sa personne, & ne cherche les plus périlleuses aventures.

On lit, dans le dix-neuvieme volume, le commencement des forfaits d'Andronic, cousin germain de Manuel, Prince perdu de mœurs, mais hardi, plein de ruses, ambitieux, capable de tous les crimes, qui ne le conduisirent au trône que pour le punir sur un échafaud plus élevé. Ses diverses aventures sont ici distribuées selon l'ordre des temps.

Les guerres que Manuel fit en Italie par ses Généraux, après divers succès, se terminerent par une paix avec le Roi de Sicile. Sa conquête de la Cilicie, & les guerres contre les Turcs, fournissent, dans Manuel, des exemples de générosité & d'une suprême bravoure. La visite que le Sultan d'Icone fit à Manuel à Constantinople, les fêtes données à ce Sultan, & son départ, intéresseront le Lecteur. Irene, premiere femme de Manuel, étant morte, il épousa Marie d'Antioche, la plus belle personne de son siecle.

Après quelques réflexions sur le peu de fruit que l'Empire retira de la valeur des trois premiers Commenes, le quatre-

Digitized by Google

vingt-neuvieme livre commence par l'histoire des guerres de Hongrie, & finit par l'expédition inutile, faite en Egypte, de concert avec Amaury, Roi de Jéruſalem. On voit ici la chûte bien méritée du Miniſtre Stypiote, & la diſgrace injuſte d'Alexis.

Le quatre-vingt-dixieme livre renferme la guerre contre les Vénitiens, qui dura quatre ans, & celles des Turcs, qui ne finirent qu'avec la vie de ce Prince. Sa témérité, heureuſe juſqu'alors, eſſuya la plus ſanglante défaite à Myriocephales. Cette terrible bataille, & toutes ſes ſuites, ſont racontées en détail. Manuel mourut quatre ans après, dans la trente-huitieme année de ſon regne; & ſa conduite, dans le gouvernement eſt développée dans le reſte du livre qui termine le dix-neuvieme volume.

La peinture de la Cour, après la mort d'Alexis, ouvre le vingtieme volume, page 7; on y voit la ſuite des aventures d'Andronic, qui fait révolter Conſtantinople contre l'Impératrice-mere, & ſon Miniſtre favori. Andronic eſt reçu avec joie à Conſtantinople; il n'a deſſein, dit-il, que d'aſſurer & d'aider le jeune Empereur; ſous ce maſque, il ſe défait



Digitized by Google

de ſes ennemis, fait étrangler l'Impératrice-mere, & peu de temps après, le jeune Empereur. La ſuite du regne d'Andronic n'eſt qu'un tiſſu de maſſacres & de condamnations injuſtes. A la vue de tant d'horreurs, l'Hiſtorien s'arrête, & encore frémiſſant d'effroi: *C'eſt*, dit-il, *un malheur pour l'hiſtoire, d'être forcée de tenir ſi long-temps ſa plume trempée dans le ſang, & de n'offrir que des tableaux funeſtes. Mais chargée de reproduire les ſiecles à la mémoire des hommes, trop heureuſe quand elle n'a que des héros à faire paroître, elle n'eſt pas moins obligée de peindre les monſtres. Elle les préſente & les immole aux yeux de tous les âges, ſur le même échafaud qu'ils ont teint du ſang des innocens, & jamais criminels ne furent environnés d'un plus grand ſpectacle.* Il faut lire l'horrible cataſtrophe, qui fit, de ce tyran inhumain, un exemple affreux de la vengeance d'un peuple opprimé par une cruelle barbarie.

Le portrait d'Iſaac, ſucceſſeur d'Andronic, & celui de ſes Miniſtres, prépare le regne de l'imbécillité. Ses armées chaſſent de l'Empire les Siciliens, qui y avoient fait des conquêtes; mais elles échouent contre l'Iſle de Cypre, dont

Digitized by Google

un tyran, nommé Isaac, s'étoit emparé. La Bulgarie se révolte & se donne des Rois. Branas, vainqueur des Bulgares, prend le titre d'Empereur & vient attaquer Constantinople; il est tué dans une bataille. La guerre des Bulgares continue. La troisieme Croisade, à la tête de laquelle furent Philippe-Auguste, Frédéric, Empereur, & Richard d'Angleterre, est encore traversée par la perfidie des Grecs. Richard chasse le tyran Isaac de l'Isle de Cypre, & s'en empare. Après plusieurs révoltes, & une suite de mauvais succès contre les Bulgares, Isaac est détrôné par son frere Alexis, qui lui fait crever les yeux.

Alexis III, aussi imbécille que son frere, fut soutenu par sa femme Euphrosine. Cette Princesse joignoit une mâle vigueur à tous les vices de son sexe. Un imposteur, qui se disoit fils de Manuel, fut bien-tôt assassiné. Une nouvelle Croisade, à la tête de laquelle étoit l'Empereur Henri VI, eut peu de succès par la mort de ce Prince. Les Bulgares renouvellent la guerre; mais leurs Rois, Asan & Pierre, tués par leurs propres sujets, laissent la couronne à leur frere Joanutce. L'Empereur Grec se sou-

Digitized by Google

met à payer tribut à l'Empereur d'Allemagne. Un pirate le fait trembler. Euprosine disgrâciée, est bien-tôt rappelée à la Cour; mais le ministre Constantin en est banni pour toujours. Généroſité du Sultan d'Icone. Maladie de l'Empereur. Irruption des Valaques. Révolte de Chryse, que l'Empereur ne peut réduire, & d'Iyan, qui repousse les Grecs, & est pris par perfidie. On ne voit, dans le reste de ce regne, que désordres dans le Palais & dans la ville. Tous les liens de l'obéissance se relachent le Prince tombe dans le mépris. Enfin, la cinquieme Croisade se prépare; plusieurs Princes d'Occident se joignent aux Vénitiens pour aller s'emparer de Constantinople, dont la conquête leur paroissoit nécessaire à celle de la Terre Sainte.

Le dernier livre du vingtieme volume, ne renferme que l'attaque & la prise de Constantinople par les Latins. On y expose les divers événemens de ce siege fameux, & l'élection de Baudouin, Comte de Flandres, qui fut le chef d'une nouvelle race d'Empereurs; & cette partie de l'ouvrage est remplie de faits intéressans. La marche des judicieux Historiens, est également intéressante dans les deux vo-

Digitized by Google

lumes que nous annonçons, soit par le choix des événemens, soit par la noble éloquence avec laquelle ils sont décrits.

*Oeuvres complettes de Démosthene & d'Eschine*, traduites en François, avec des remarques sur les Harangues & Plaidoyers de ces deux Orateurs, & des notes critiques & grammaticales en Latin, sur le texte Grec: accompagnées d'un Discours Préliminaire sur l'Eloquence & autres objets intéressants; d'un Traité sur la Jurisdiction & les Loix d'Athenes; d'un Précis Historique sur la Constitution de la Grece, sur le gouvernement d'Athenes & sur la vie de Philippe, &c. Par M. l'Abbé Auger, de l'Academie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la ville de Rouen, ancien Professeur d'Eloquence dans la même Ville A Paris, chez Lacombe, rue de Tournon, près le Luxembourg, 5 vol. in-8°. reliés, 25 livres.

Nous rendrons compte, dans un volume prochain, de la partie la plus étendue & la plus difficile de ce recueil intéressant, la version du texte de Démos-

Digitized by Google

thene. Nous devons aujourd'hui faire connoître les acceſſoires que M. l'Abbé Auger y a joints; ils ſont tous très-importans. Les uns deſtinés à l'éclairciſſement & à l'intelligence du texte, ſont les fruits d'une érudition peu commune, & d'un travail de pluſieurs années. Les autres, en partie hiſtoriques, en partie littéraires, annoncent également le ſavant & l'homme de goût.

Les remarques critiques & grammaticales ſur le texte Grec, que nous indiquerons d'abord, ſont placées à la fin de chaque volume. Elles ſont le réſultat des recherches de l'Auteur; il les a écrites en latin pour en rendre l'uſage plus général, & l'étendre aux étrangers mêmes qui lui ſauront gré d'avoir penſé à eux. Parmi les Auteurs qu'il a conſultés avec le plus d'avantage, dans cette partie de ſon travail, il nomme le ſavant Reiske de Leipſick, mort il y a quelques années, & à qui l'on doit une édition complette de tous les Orateurs Grecs, dans leur langue originale, avec des notes, des remarques, des verſions latines qui ont eu le ſuffrage de tous les Savans. M. l'Abbé Auger a été en correſpondance avec cet homme célebre, qui lui a

Digitized by Google

dédié la derniere partie de sa collection. Cet hommage est également honorable à celui qui l'a rendu, & à celui qui l'a reçu. Nous savons que la reconnoissance du premier y a eu beaucoup de part: il l'a avoué lui-même qu'il avoit des obligations essentielles au savant François avec lequel il étoit en correspondance, & dont les observations lui ont été quelquefois utiles.

Nous ne nous arrêterons pas à cette partie du travail de M. l'Abbé Auger; elle est faite pour être consultée, avec fruit, par tous ceux qui entreprendroient de lire Démosthene dans sa langue originale. Nous nous bornerons à indiquer la liste des Tribus d'Athenes, celle des Bourgs qui faisoient partie de l'Attique, & le Dictionnaire géographique des Royaumes, Provinces, Villes, Places & Ports, dont les deux Orateurs ont parlé dans leurs Discours. Ce Dictionnaire à été revu par M. Barbeau de la Bruyere, qui a fait une étude approfondie de la Géographie ancienne & moderne, sur laquelle il a écrit plusieurs Ouvrages. Cette partie des accessoires de la traduction de M. l'Abbé Auger, n'est pas la moins intéressante;

Digitized by Google

il n'a rien négligé de ce qui pouvoit inſtruire & ſatisfaire le lecteur : il lui offre dans ſon Ouvrage, tout ce qu'il pouvoit deſirer, & lui épargne l'embarras de le chercher ailleurs, où il ne ſeroit pas sûr de le trouver toujours.

Un morceau bien intéreſſant, c'eſt un tableau précis & rapide de l'hiſtoire de la Grece, en général, & des Athéniens en particulier. Ce tableau a été fait d'après M. l'Abbé de Condillac & M. Tourreil. On ne peut avoir réuni plus de faits dans un auſſi petit eſpace ; & il a fallu beaucoup d'art pour les mettre chacun à leur place, & les préſenter d'une maniere claire & diſtincte. Avant de lire Démoſthene, il faut connoître le peuple auquel il a parlé, ſa ſituation, ſes intérêts, ſon caractere, & celui des peuples voiſins. Ces connoiſſances ſont indiſpenſables pour bien entendre l'Orateur. On les trouve toutes ici.

Le lecteur déjà inſtruit de l'état de la Grece, à cette époque, trouve de nouvelles lumieres à la tête de chaque Diſcours. Le Traducteur ne ſe borne pas à offrir, dans des réflexions préliminaires, le ſommaire du Diſcours qu'il

Digitized by Google

qu'il va préſenter. Il donne l'hiſtorique des faits qui y ont donné lieu; il en fixe la date; & par-tout les chef-d'œuvres de l'éloquence Grecque, ſe trouvent alliés à l'hiſtoire de la Grece. En étudiant les grands modeles de l'art oratoire, on apprend à connoître en même temps le génie & le caractere de ces peuples.

Ce travail intéreſſant & utile ne terminoit pas la tâche que s'impoſoit M. l'Abbé Auger. Démoſthene n'a pas traité uniquement des affaires d'Etat dans ſes harangues; il a défendu les intérêts particuliers d'Athenes, comme les intérêts publics de cette ville: il a parlé auſſi en faveur de quelques Citoyens, ou contre eux. Ces Diſcours, pour être bien entendus, demandent d'autres connoiſſances préliminaires plus difficiles à ſe procurer. L'Auteur n'a pas voulu les laiſſer à deſirer; & il a compoſé un Traité de la Juriſdiction & des Loix d'Athenes. Ce Traité, comme le titre l'indique, eſt naturellement diviſé en deux parties: la premiere fait connoître les différentes eſpeces de Magiſtrats, de Juges & de Tribunaux; les formes à obſerver pour obtenir juſtice. Tous ces détails ſont



Digitized by Google

piquans; ils peuvent fournir des comparaisons intéressantes à ce qui se pratique de nos jours. De tout temps il y a eu des procès entre les Citoyens d'un même lieu, des loix pour les terminer, & des hommes adroits qui savoient éluder ces loix & employer les détours de la chicane, qui est aussi ancienne que les Sociétés & les Tribunaux.

La seconde partie est consacrée à faire connoître les loix d'Athenes. L'objet de l'Auteur n'étant point de donner un Traité complet de Jurisprudence Attique, il se borne aux loix principales qui ont rapport aux Discours qu'il a traduits. Ce Traité peut-être regardé comme neuf par la forme & la quantité des choses qui y entrent: il suppose les recherches les plus étendues, & une critique judicieuse.

La derniere partie qui nous reste à indiquer du travail de M. l'Abbé Auger, c'est son Discours préliminaire, Ouvrage plein de goût & de choses. Le véritable but de l'éloquence, est de persuader & de déterminer sur le champ les volontés. Les moyens qu'elle emploie pour y arriver, sont le raisonne-

Digitized by Google

ment qui éclaire l'esprit, les images qui frappent l'imagination, les sentimens qui touchent & remuent le cœur: tantôt elle sépare les moyens, tantôt elle les fond ensemble. D'après cette définition, l'Auteur ne regarde comme éloquence proprement dite, que celle qui est dans les genres qu'on appelle délibératif & judiciaire. Il a du moins raison de les regarder comme le premier degré de l'éloquence. Mais tous les lecteurs n'excluront pas pour cela le genre démonstratif, qui ne peut remplir le même but dans toute la rigueur de la définition de M. l'Abbé Auger; mais qui conservera ses partisans, sur-tout dans un temps où l'éloquence n'a plus, pour s'exercer, les grands sujets qu'elle avoit autrefois. L'Auteur, après cette définition, parcourt l'état de l'éloquence, en France, à Athenes & à Rome. Il donne ensuite des principes solides sur la traduction en général, & sur celle des Orateurs en particulier. Ces principes amenent des réflexions sur les différens genres de style; & il les applique aux langues Grecque, Latine & Françoise. Il termine ce Discours profond par un parallelle de Cicéron &



Digitized by Google

de Démosthene. Il compare, non-seulement les deux Orateurs, mais encore les hommes & leur génie.

La lecture de tous ces morceaux, peut seule donner une juste idée du travail de leur Auteur, & des difficultés qu'il a eu à vaincre. Il fixe celle que nous devons avoir de ces Orateurs généralement moins connus que célebres, & que leurs Traducteurs, jusqu'à présent, avoient défigurés.

Le mouvement est un des principaux caracteres de l'éloquence de Démosthene; mais ce n'est pas un mouvement qui va par sauts & par bonds, si nous pouvons nous exprimer ainsi; c'est un mouvement progressif & rapide où tout est lié, tout est enchaîné. Un style coupé, haché, décousu, seroit entierement opposé au genre de cet illustre Orateur. Tout n'est pas d'ailleurs mouvement chez lui. On se trompe lorsque l'on se représente Démosthene, toujours tonnant, toujours foudroyant, pour nous servir d'une expression répétée jusqu'au dégoût, par tous ceux qui ont parlé de lui. Il y a dans ses Discours beaucoup d'endroits tranquilles & paisibles, pleins d'adresse & d'insinua-

Digitized by Google

tion. C'eſt ainſi qu'en jugent ceux qui le liſent dans ſa langue. Ceux qui le liront avec attention, dans cette traduction, en penſeront de même. En voyant M. l'Abbé Auger avouer qu'il n'y a point de phraſes dans ces Diſcours, qu'il n'ait remaniées bien des fois, qu'il n'ait retouchées & repolies d'après ſes idées & d'après celles de perſonnes éclairées qu'il a conſultées; qu'il a mis enfin à les traduire, le temps que Démoſthene mettoit à les compoſer, ils concevront difficilement que ce ſoit un Orateur à traduire, *d'après la premiere impreſſion que fait le plaiſir de le relire.* C'eſt cependant ce que l'on a dit, ce que l'on a prétendu tenter. Un rapprochement des paſſages ainſi traduits légérement avec ceux traduits par M. l'Abbé Auger, pourra intéreſſer le Lecteur.

Il faut entendre Démoſthene, a dit le Journaliſte, répondre à ceux qui demandent quelle néceſſité de s'armer contre Philippe. „ Eh quelle autre, grands „ Dieux! que celle qui meut des hommes „ libres à la vue du déshonneur? Eſt-ce „ cette néceſſité que vous attendez? Elle „ vous aſſiege, elle vous preſſe. Il en „ eſt une autre.... Dieux protecteurs!



Digitized by Google

„ Eloignez là des Atheniens! Il en eſt
„ une autre, celle qui frappe les Eſcla-
„ ves, la violence. Athéniens! j'aurois
„ honte de vous en parler."

M. l'Abbé Auger a traduit: „ Pour-
„ quoi différer? Pourquoi temporiſer?
„ Qu'attendons-nous, Athéniens, pour
„ faire ce que nous devons? Que la
„ néceſſité nous preſſe? Mais la néces-
„ ſité qu'on peut appeller celle des hom-
„ mes libres, n'a plus beſoin d'être atten-
„ due; elle nous preſſe depuis long-
„ temps: prions les Dieux d'éloigner de
„ nous celle des Eſclaves. La plus grande
„ néceſſité pour un homme libre, c'eſt
„ le déshonneur. Je n'en connois point,
„ on n'en peut imaginer de plus forte.
„ Celle d'un Eſclave, ce ſont les coups,
„ ce ſont les tortures; puiſſions nous,
„ Athéniens, n'éprouver jamais cette
„ derniere; on ne doit pas même en
„ parler"!

Nous ne ferons aucune réflexion ſur ces deux traductions; mais nous obſerverons, en paſſant, au ſujet des deux harangues de la couronne, dont nous allons citer quelques morceaux que le Correcteur de M. l'Abbé Auger reproche à Eſchine, de donner à toutes

Digitized by Google

les loix qu'il cite, un ſens faux & forcé. C'eſt préciſément ſur l'article des loix qu'Eſchine a le plus d'avantages. Quand on lit légerement & rapidement, on ne peut pas prendre garde à tout ; mais quand on relit, cela ſuppoſe qu'on a déjà lu & bien lu....

*Traduction faite d'après la premiere lecture, par M. D. L.*

„ Non, Athéniens, non, j'en jure, „ vous n'avez point failli en défendant „ la liberté de la Grece. J'en jure, & „ par les mânes de vos ancêtres qui ont „ péri dans les champs de Marathon, „ & par ceux qui ont combattu à Platée, „ Salamine & Artémiſe, par tous ces „ grands Citoyens dont la Grece a re- „ cueilli les cendres dans des monumens „ publics. Elle leur accorde à tous la „ même ſépulture & les mêmes hon- „ neurs. Oui, Eſchine, à tous; car tous „ avoient eu la même vertu, quoique „ la deſtinée ſouveraine ne leur eût pas „ donné à tous le même ſuccès."

*Verſion de M. l'Abbé Auger.* „ Si, „ condamnant l'Auteur du décret, vous „ mépriſez mon adminiſtration, vous



Digitized by Google

„ paroîtrez avoir fait une faute, & non
„ pas avoir ſubi les rigueurs injuſtes de
„ la fortune. Mais non, Athéniens,
„ non, vous n'avez point fait une faute,
„ en vous expoſant pour le ſalut & la
„ liberté de tous les Grecs. J'en jure,
„ & par ceux de vos ancêtres qui ont
„ expoſé leur vie à Marathon, & par
„ ceux que la Ville de Platée a vus
„ rangés en bataille, & par ceux qui
„ ont livré le combat naval, ſoit d'Ar-
„ témiſe, ſoit de Salamine, & par tous
„ ces braves Citoyens dont les corps
„ repoſent dans les tombeaux publics.
„ L'état leur a accordé à tous les mê-
„ mes honneurs, la même ſépulture:
„ oui, Eſchine, à tous, & non pas ſeu-
„ lement à ceux dont la fortune a ſe-
„ condé la valeur. Cette conduite étoit
„ juſte; ils avoient tous fait le devoir
„ de gens braves; mais ils ont eu le
„ ſort que le Souverain Etre réſervoit
„ à chacun."

Nous nous arrêterons un inſtant ſur ce morceau, *j'en jure, & par les mânes de vos ancêtres, &c.* Démoſthene, plein d'un noble enthouſiaſme, repréſente les braves guerriers d'Athenes, morts à Marathon, à Platée & à Salamine, comme

Digitized by Google

des Dieux protecteurs & sauveurs de la Grece, comme des Divinités par lesquelles il jure; il se sert d'une expression sacrée, pour ainsi dire, μὰ, prépositon que l'on n'employoit que dans les sermens faits par les Dieux; μὰ τὸν Δία, μὰ τὸν Ἀπόλλω, μὰ τὴν Ἀθηνᾶν. L'expression *mânes*, qui ne convient qu'à des morts, suivant la réflexion judicieuse de M. Tourreil, & non à des Dieux toujours vivans, détruit cette idée. *Qui ont combattu à Platée, à Salamine, Artémise.* On réunit ici les objets, tandis que Démosthene les divise pour donner plus de nombre à la phrase, pour multiplier les exemples, & pour y appliquer l'attention de ses Auditeurs. *Dont la Grece a recueilli les cendres.* Ce n'étoit pas la Grece qui avoit recueilli les cendres des Athéniens morts en combattant pour leur patrie, ou pour la Grece; c'étoit dans l'enceinte de la ville & au nom de la ville qu'on leur avoit rendu cet honneur. Démosthene, dans une de ses harangues, vante cet usage comme particulier à la ville d'Athenes. *Oui, Eschine, à tous*, M. de L. H. a omis, *& non pas seulement à ceux dont la fortune n'a pas secondé la valeur*; circonstance sur laquelle Démosthene insiste, & à laquelle



Digitized by Google

il veut que ſes Auditeurs faſſent une attention particuliere.

„ L'avez-vous remarqué, Athéniens, „ dit M. L., lorſqu'il a parlé de nos mal„ heurs; il en parle ſans rien reſſentir, „ ſans rien témoigner de cette *triſteſſe*, „ *qui ſied ſi bien à un Citoyen ſenſible & vertueux.* Son viſage étoit rayonnant „ d'allégreſſe; ſa voix étoit ſonore & „ éclatante. Le malheureux: il croyoit „ m'accuſer, & il s'accuſoit en effet lui„ même en ſe montrant dans nos revers „ communs, ſi différent de ce que vous „ êtes."

*Verſion de M. l'Abbé Auger.* „ Dans „ le cours de ſes imputations calomnieu„ ſes, ce qui m'a le plus étonné, Athé„ niens, c'eſt qu'en inſiſtant ſur nos in„ fortunes, il en a parlé ſans reſſentir, „ ſans témoigner la triſteſſe d'un Citoyen „ zélé & vertueux. Avec cet air & ce „ ton ſatisfaits, avec les éclats d'une voix „ ſonore, il croyoit m'accuſer ſans doute; „ mais, il prouvoit en effet contre lui„ même, qu'il n'étoit pas affecté de nos „ revers comme les autres."

Il y auroit bien des remarques à faire ſur ce morceau; nous les laiſſons à nos

Digitized by Google

Lecteurs. Nous demanderons seulement à l'homme de goût où est le style nombreux de Démosthene, & si des oreilles Athéniennes, ces oreilles fieres & délicates auroient supporté dans un Orateur le concours des lettres sifflantes, (qu'on nous permette l'expression,) *qui sied si bien à un Citoyen sensible.*

L'exorde de la même harangue est un chef-d'œuvre dans le genre tranquille & paisible. Nous prions le critique de juger si une exclamation qu'on insere n'est pas opposée au genre de cet exorde. Voici l'exemble qu'il propose. „ Eschine a dans „ cette accusation de grands avantages: „ oui, Athéniens, de bien grands! Nos „ risques ne sont pas égaux. S'il ne gagne „ pas sa cause, il ne perd rien, moi, „ si je perds votre bienveillance... Mais, „ non, il ne sortira pas de ma bouche „ une parole sinistre au moment *où* je „ commence à vous parler. Athéniens, „ on écoute volontiers l'accusation & „ l'injure, & *qu'on entend avec peine „ ceux qui sont forcés à dire du bien d'eux „ mêmes*! Ainsi donc Eschine a pour lui „ tout ce qui attire l'attention des hom- „ mes. Il m'a laissé ce *qui les blesse & „ leur déplaît*. Si, dans cette crainte, je „ me tais sur les actions de ma vie, je

Digitized by Google

„ paroîtrai me justifier mal; je ne ferai
„ plus celui que vous avez cru digne de
„ récompense; si, pour l'intérêt de ma
„ cause, j'expose ce que j'ai fait en per-
„ dant l'Etat, je ferai dans la nécessité
„ de parler souvent de moi-même. Je le
„ ferai du moins avec toute la modéra-
„ ration dont je suis capable; & ce que
„ je ferai forcé de dire, imputez-le,
„ Athéniens, à celui qui m'oblige à me
„ défendre.

M. l'Abbé Auger traduit au contraire d'après l'orateur Grec. „ Eschine, dans „ cette affaire, a sur moi plus d'un avan- „ tage; deux sur tout, Athéniens, & „ qui sont essentiels. Premierement, les „ risques ne sont pas égaux entre nous. „ Je perdrois infiniment plus en perdant „ votre amitié, que lui en ne gagnant „ pas sa cause. Si je perds votre amitié, „ il y va pour moi.... Mais j'évite, en „ commençant, toute parole sinistre; „ lui, au contraire, il m'accuse sans „ avoir rien à perdre. On aime naturel- „ lement à écouter des accusations & „ des invectives, & on n'entend qu'avec „ peine ceux qui font eux-mêmes leur „ éloge. Eschine a donc pour lui ce „ qui captive l'attention des hommes. Il „ ne me reste à moi que ce qui déplaît

Digitized by Google

„ à presque tout le monde. Si, dans la
„ crainte de choquer, je ne parle pas
„ des actions de ma vie, il semblera que
„ je ne peux ni me justifier sur les griefs
„ de l'accusation, ni montrer à quel titre
„ je me crois digne d'une récompense.
„ Si, pour l'intérêt de ma cause, j'entre
„ dans le détail de ce que j'ai fait pour
„ l'Etat & pour les Particuliers, me voilà
„ forcé à parler souvent de moi: je tâche-
„ rai du moins de le faire avec toute la
„ modération possible; & ce que la né-
„ cessité me forcera de dire, il faut l'im-
„ puter à celui qui m'oblige à me dé-
„ fendre."

Nous aurions mieux aimé que M. l'Abbé Auger eût préféré le mot *bienveillance* à celui *d'amitié*. Quant au Traducteur qui a cru mieux faire, il nous semble qu'il a manqué une finesse qui n'étoit pas à négliger. *Il m'a laissé ce qui les blesse & leur déplaît*, en parlant des hommes en général est un peu dur. Démosthene à dit, *il ne me reste à moi que ce qui déplaît à présent presque à tout le monde.* Comme c'est dans l'homme un effet de la malignité & un sentiment de jalousie qui l'empêche d'entendre volontiers quelqu'un se louer lui-même; l'Orateur qui a voulu

Digitized by Google

dans ce moment ménager ſes Auditeurs ; & ne rien dire abſolument qui pût les bleſſer, ſe garda bien de rendre ſa propoſition générale. Cette obſervation prouve, en faveur de l'opinion de M. l'Abbé Auger, qu'il ne faut rien omettre dans Démoſthene, autant que la langue le permet.

Encore un exemple, & nous terminerons par-là ce parallele & notre extrait.

„ Ecoutez-moi, vous le devez ; c'eſt „ pour vous que j'ai eu la force de ſup„ porter tous ces travaux ; il ſeroit trop „ honteux que vous n'euſſiez pas celle „ de les entendre."

*M. l'Abbé Auger.* „ Vous devez m'é„ couter, Athéniens, pour pluſieurs rai„ ſons, & ſur-tout parce qu'il ſeroit hon„ teux que j'euſſe ſoutenu pour vous tant „ de travaux, & que vous ne puſſiez en „ ſupporter le récit." Il n'y a ici qu'une phraſe ; les deux leçons diſent la même choſe, mais que le ton en eſt différent ! Le premier Traducteur fait parler Démoſthene en homme fier de ſes ſervices, & qui les reproche à ceux auxquels il les a rendus. M. l'Abbé Auger a rendu celui que devoit avoir l'Orateur dans cette circonſtance importante pour lui, où ſa cauſe étoit délicate, & où ſon adverſaire avoit

Digitized by Google

un parti: sa fierté devoit se soutenir & craindre de blesser les Juges; aussi sa tournure adoucit-elle tout ce que la pensée qu'il avoit à exprimer pouvoit avoir de dur.

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

LES *Incas*, ou la destruction de l'Empire du Pérou, par M. de Marmontel, Historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, dédié au Roi de Suede, très-belle édition, ornée de onze superbes gravures, 2 volumes, grand *in*-8o. broché, 18 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg, 1777, ouvrage important & très-intéressant, dont nous parlerons dans le Mercure prochain.

*Hymne au Soleil*, en quatre divisions, traduit du Grec, par M. l'Abbé de Reyrac, Correspondant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, petit *in*-12, prix 24 s. broché. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg, 1777.

Digitized by Google

Cet Ouvrage eſt dans le goût des bons Ecrivains de la Grece. S'il n'eſt pas un Poëme échappé à l'injure des temps ; il paroît du moins avoir été compoſé ſur les meilleurs modeles de l'antiquité : nous en rendrons compte inceſſamment.

*Hiſtoire des progrès de l'Eſprit Humain dans les Sciences & dans les Arts qui en dépendent.* SCIENCES INTELLECTUELLES ſavoir, la *Dialectique*, la *Logique*, l'*Ontologie*, la *Coſmologie*, la *Pſycologie*, la *Théologie naturelle*, la *Religion naturelle*, *la Morale*, la *Légiſlation* & la *Juriſprudence*, la *Politique*, la *Grammaire*, la *Réthorique*, *& l'Eloquence*, la *Poéſie* ; avec un abrégé de la vie des plus célebres Auteurs dans ces ſciences ; par M. Savérien, volume *in*-8°. relié 5 liv. chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg.

Ce précis hiſtorique des Sciences *Intellectuelles*, fait ſuite à l'hiſtoire des Sciences *Mathématiques*, & à celle des Sciences

Digitized by Google

ces *Physiques*, que le Public a favorablement accueillies, qui sont du même Auteur, & chez le même Libraire: nous ferons connoître plus particulierement ce nouvel ouvrage si utile à l'éducation.

*Dictionnaire interprête manuel des noms latins de la Géographie ancienne & moderne*, pour servir à l'intelligence des Auteurs latins, principalement des Auteurs classiques, avec les désignations principales des lieux: ouvrage utile à ceux qui lisent les Poëtes, les Historiens, les Martyrologes, les Chartres, les vieux Actes, &c. &c. &c. volume grand *in*-8°. relié 5 liv. chez le même Libraire, au Bureau des Journaux, rue de Tournon.

*Les Spectacles de Paris*, vingt-sixieme partie, chez la veuve Duchesne, rue S. Jaques.

*Almanach de Gotha*, à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

*Etrennes Orléanoises*, chez Couret de Villeneuve, Libraire, à Orléans.

*Etrennes aux Amateurs de la Loterie Royale de France*, ou la vraie explication



Digitized by Google

des Songes, avec leur rapport aux quatre-vingt-dix numéros de la Loterie Royale de France, suivi de quatre-vingt-dix figures allusives aux mêmes numéros, avec des cabales pour le calcul, tirées des meilleurs Auteurs Italiens; ouvrage traduit de l'Italien en François, fort intéressant à tous ceux qui veulent tenter la fortune par des mises heureuses. A Paris, chez Molini, Libraire, rue de la Harpe, *Esprit*, au Palais-Royal, la veuve Duchesne, rue S. Jacques, Leſclapart, quai de Gêvres, prix 1 liv. 16 sols.

Cet Almanach ne doit être regardé que comme un jeu pour ceux qui ont le loisir & la fantaisie de combiner des chimeres & de s'en amuser.

L'*Egyptienne*, Poëme épique, petit *in*-12, broché, 24 sols, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon.

*Histoire abrégée des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Clément XIV, tirée des Auteurs Ecclésiastiques, 2 vol. *in*-12, reliés 6 liv. A paris, chez Moutard, Libraire, rue de Hurepoix.

Digitized by Google

On trouve chez le même Libraire, *Morceaux choisis des Prophetes*, mis en François par M. l'Abbé Champion de Nilon, deux vol. *in*-12, 6 liv.

*Histoire de la décadence & de la chûte de l'Empire Romain*, par M. Gibbon, ouvrage traduit de l'Anglois, *in*-12, relié, 3 liv. chez Moutard & les freres Debure, Libraire, quai des Augustins.

*Description des aspects du Montblanc*, présenté à Sa Majesté le Roi de Sardaigne, par Marc-Théodore Bourrit, pour servir de suite à la description des Glacieres de Savoie, &c. Lausanne, 1776, *in*-8°. broché, 36 s. & chez Moutard, Libraire, quai des Augustins.

*Précis des Argumens* contre les Matérialistes, par Pinto, *in*-8°. broché, 36 s.

*Relation ou Journal d'un Officier François*, au service de la Confédération de Pologne, Amsterdam, 1776, *in*-8°. broché, 3 *Livres*.



Digitized by Google

## ACADÉMIES.

### I.

*Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, pour l'année 1777.*

M. DE FLESSELLES, Intendant de la Ville & Généralité de Lyon, empressé de concourir à l'avancement des Arts qui fleurissent en cette Ville, a invité l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, qui y est établie, de proposer, en son nom, une Médaille d'or, du prix de 300 livres, *pour la perfection de la Teinture noire sur la Soie.*

L'Académie a accepté cette commission avec reconnoissance, & s'empresse d'annoncer qu'elle décernera ce prix dans la Séance publique de sa rentrée, au mois de Décembre 1777, à celui qui aura constaté avoir porté, en France, à une plus grande perfection, la Teinture noire de la Soie, ou par un Mémoire détaillé,

Digitized by Google

accompagné d'échantillons d'essais, ou par des expériences répétées par devant les Commissaires nommés par l'Académie, & qui s'engageront à garder le secret du procédé, si l'Inventeur l'exige. L'intention de M. l'Intendant étant au surplus de solliciter la faveur du Gouvernement pour l'Auteur couronné.

Les Académiciens ordinaires sont seuls exceptés du concours; les Mémoires n'y seront admis que jusqu'au 1er Août 1777. Ils pourront être adressés à l'Académie, sous le couvert, de M. l'Intendant; ou *francs de port*, à M. de la Tourette, Secr. perp. de la classe des Sciences; ou à M. Boullioud, Secr. perp. de la classe des Belles-Lettres; ou chez Aimé de la Roche, Imprimeur, Libraire de l'Académie.

## II.

*Prix proposé par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons sur Marne. Pour l'Année 1778.*

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, propose pour sujet du prix qu'elle adjugera dans son assemblée du 25 Août 1778.



Digitized by Google

*Les moyens les moins onéreux à l'Etat & au Peuple, de conſtruire & d'entretenir les grands chemins.*

Tous les amis de la patrie & de l'humanité ſont invités à travailler ſur ce ſujet. Le prix ſera une médaille d'or de la valeur de trois cents livres.

Les pieces ſeront écrites en François ou en Latin, & elles ſeront envoyées, franches de port, à M. Sabbathier, Secr. perp. de l'Académie, trois mois avant la diſtribution du prix.

Les Auteurs ne ſe feront point connoître; ils mettront ſeulement une deviſe à la tête ou à la fin de leur Mémoire. Ils y joindront un billet cacheté qui contiendra leur nom, qualités & demeure, s'ils veulent ſe faire connoître; & la deviſe ſera répétée ſur ce billet.

III.

*Prix propoſé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de pruſſe. Pour l'année* 1778.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans ſon aſſemblée du 6 Juin 1776, a jugé le prix de la claſſe qui concernoit la queſtion ſuivante.

Digitized by Google

*Quelle a été, relativement aux denrées, la valeur des monnoies depuis Conſtantin le Grand juſqu'au partage de l'Empire à la mort de Théodoſe? Et quelle a été l'influence réciproque entre les variations qu'a ſubies cette valeur, & les changemens arrivés dans l'état politique & économique de l'Empire?*

Ce prix a été remporté par feu M. *Jules Frédéric de Keffenbrinck*, premier Préſident de la Régence de Stettin. Son Mémoire étoit en Allemand & avoit pour deviſe : *Rector omnium vim quoque intelligendi, quam ipſe dedit, & regit & adjuvat.* La Claſſe des Belles Lettres, en le couronnant, auroit ſouhaité de voir la troiſieme partie plus généraliſée & plus développée.

La Claſſe de Philoſophie ſpéculative avoit différé juſqu'à l'année 1776, l'adjudication du prix *ſur l'examen des deux facultés primitives de l'ame, celle de connoître & celle de ſentir.* Le Mémoire Allemand, qui a remporté ce prix, avoit pour deviſe, *Noſce te ipſum*; & il étoit de M. *Jean-Auguſte Eberhard*, Paſteur à Charlottembourg.

L'*accéſſit* a été accordé, 1°. à la Piece Françoiſe, intitulée: *Recherches ſur la fa-*



Digitized by Google

*culté de sentir & sur celle de connoître*, ayant pour devise : *Sin, has-ne possim Naturæ accedere partes.* Virg. Georg. 2°. A la Dissertation Allemande qui a pour devise un passage Grec de Platon; οὐδὲ λαφ &c. 3°. Au Mémoire Allemand, qui a pour devise, *Est quodam prodire tenus*, &c.

La Classe de Philosophie expérimentale, a proposé pour l'année 1777, la question suivante.

Il est connu que les angles sous lesquels les rameaux des arteres sortent de leurs troncs sont différens, & que cette différence est relative à celle qui se trouve entre les viscères.

Cela posé, on demande:

*Quelle est la grandeur déterminée de ces angles, préférablement requise pour chaque espece de sécrétions? Comment on peut le mieux parvenir, au moyen des expériences, à fixer cette détermination? Et quelles sont les modifications dans la vîtesse & dans la circulation du sang, qui en résultent?*

On invite les Savans de tous pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler sur cette question. Le prix, qui consiste en une médaille d'or du poids de 50 ducats, sera donné à celui

Digitized by Google

qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les Pieces écrites d'un caractere liſible, ſeront adreſſées à M. le Conſeiller privé *Formey*, Sécrétaire perpétuel de l'Académie.

## SPECTACLES.

### *OPÉRA.*

L'Académie Royale de Musique continue de donner alternativement des repréſentations des *Fragmens*, compoſés de l'Acte d'*Eglé*, de celui de la *Danſe*, des *Talens Lyriques*, & d'*Orphée & Euridice*, Drame héroïque en trois Actes. On a ajouté aux Fragmens le Ballet des *Horaces*, de M. Noverre.

Ce Ballet eſt diviſé en cinq Actes, & en Scenes Dramatiques, où l'action théâtrale, la déclamation muette, la Pantomime concourent avec la Danſe & la Muſique pour former un Spectacle.

Acte I. *La décoration repréſente une ſalle du Palais des Horaces. Camille,*



Digitized by Google

ſœur des Horaces, & amante de Curiace, déplore ſa cruelle deſtinée, apprenant que ſon frere & ſon amant doivent combattre l'un contre l'autre pour décider du ſort de leur patrie. Cependant elle préſente à ſon Amant, une écharpe qu'elle a brodée. Curiace accepte ce préſent, & vole au combat; Camille tremble pour ſon Amant, & ne peut recevoir, ſans frémir, les adieux de ſes freres. Le vieil Horace encourage ſes fils.

II. ACTE. *La décoration repréſente un Camp, & un Autel eſt au milieu.* Les deux armées ſe proſternent devant l'Autel; les Prêtres font des libations. Les deux Rois ennemis ſe jurent qu'ils s'en tiendront à ce que le ſort du combat entre les Horaces & les Curiaces décidera. Combat des trois freres Romains, contre les trois freres Albains, en préſence des deux armées. L'aîné des Horaces, reſté ſeul contre les trois Curiaces, les attaque l'un après l'autre & en triomphe. Tullus met ſur ſa tête la couronne de la victoire. Le vieil Horace trompé par un faux rapport, gémit de la honte de ſon fils, & ne tarde pas à ſe féliciter de ſa gloire.

Digitized by Google

III. ACTE. *La décoration repréſente le Capitole.* Le vainqueur eſt conduit en triomphe au Capitole. Camille ne voit dans ſon frere que le meurtrier de ſon Amant; elle lui arrache l'écharpe qu'il avoit ôtée à Curiace; elle s'abandonne à tout ſon déſeſpoir, & forme des imprécations contre la Patrie. Horace ne pouvant ſoutenir ſes plaintes & ſes reproches, lui plonge ſon épée dans le ſein. Ce crime fait horreur aux Romains, Horace, lui même, en frémit. Le vieil Horace applaudit ſeul à cet attentat. On charge de fers le triomphateur.

IV. ACTE. *La décoration repréſente une Priſon.* Horace déplore ſa deſtinée. Fulvie, ſon Amante, veut envain faciliter ſon évaſion. Elle ſe déſeſpere, & tombe évanouie. Le vieil Horace vient alors ſoutenir le courage de ſon fils. Procule, pere de Fulvie, apporte le décret du Sénat, qui accorde la grace du coupable, & lui donne ſa fille.

V. ACTE. *La décoration repréſente le Palais du Roi.* L'union d'Horace & de Fulvie eſt célébrée par des fêtes brillantes.

Digitized by Google

Nous n'examinerons point si ce sujet convenoit à un Ballet, & si une action aussi tragique devoit être accompagnée de danses. M. Noverre a voulu faire voir que son art pouvoit, comme la Poësie, former un Drame suivi, grand, pathétique & intéressant. C'est une Tragédie, c'est Corneille en Pantomime; mais il a fallu rompre l'unité de l'action pour la varier & la soutenir; alors on s'écarte des principes si essentiels à toute action théâtrale; on parvient à faire un spectacle, mais non pas une œuvre de génie.

Il n'en faut pas moins admirer, dans cette composition, le talent avec lequel M. Noverre sait employer tous les moyens de son Art. Cependant, il sent lui-même qu'il est des convenances & des vraisemblances à conserver; & il se propose de faire des changemens dans les derniers Actes. Mademoiselle Heinel, Mlle Guimard, M. Vestris, M. Gardel, ont rempli les principaux rôles avec une intelligence & une vérité qui ajoutent à leur réputation & à leurs succès.

On a repris l'Acte du *Devin du Village*, pour être joué après *Orphée & Euridice*. Mlle Levasseur & M. Lainez

Digitized by Google

exécutent avec distinction les premiers rôles.

L'Académie Royale de Musique doit remettre encore l'*Iphigénie en Aulide*, de M. le Chevalier Gluck.

L'*Olympiade*, Opéra de M. Sacchini, pour lequel on avoit fait déjà quelques préparatifs, exigeant encore des changemens, ne sera joué qu'après Pâques.

## DÉBUTS.

M. L'HÔTE, jeune Acteur, chantant la basse taille, a débuté le jeudi 9 Janvier, par le Rôle d'*Eurilas*, Berger, dans l'Acte de la *Danse* des *Talens Lyriques*. Sa voix est très-agréable; sa prononciation distincte: il est très-bon musicien, & il met de la dignité dans son maintien. En cultivant son talent, il pourra acquérir la précision nécessaire à la musique.

---

M. LE MELLE, chantant aussi la basse-taille, a débuté, le même jour, dans l'Acte de *Vertume & Pomone*, par le Rôle de *Pan*: ce jeune Acteur est d'une figure théâtrale; la qualité de sa voix

Digitized by Google

eſt fort flatteuſe; ſon jeu eſt plein de naturel & de feu; il chante avec intelligence & avec goût.

---

## COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 22 Janvier, les Comédiens François ont donné la premiere repréſentation de *Zuma*, Tragédie nouvelle de M. Lefevre. La fable de cette Piece eſt entierement d'imagination, & un peu romaneſque; mais elle produit des ſituations intéreſſantes, & des ſcenes vives & pathétiques, relevées par de beaux vers, & par des morceaux de ſentiment heureuſement exprimés.

Une Horde Américaine s'eſt réfugiée dans l'abyme des rochers du Pérou, loin de la cruauté des Eſpagnols, commandés par le fameux Pizarre. Leur Reine, tranquille dans cette retraite, oubliant ſon ancienne grandeur, éleve ſa fille & un Eſpagnol qui avoit été délaiſſé dans ſon enfance. Cet Eſpagnol devient paſſionnément amoureux de Zuma, ſa compagne. Leur amour eſt agréable à la Reine, qui admire dans ces enfans l'i-

Digitized by Google

mage de la candeur & de la belle nature. Ces amans voient ce jour tant desiré de leur union, lorsqu'un Espagnol, errant de montagne en montagne, arrive jusques dans cet asyle de la paix & du bonheur. C'est le fils du fameux Pizarre, si odieux aux malheureux Américains. La Reine reconnoissant cet Espagnol, se laisse emporter par les premiers mouvemens de vengeance; mais le jeune homme, autant par humanité que par un secret sentiment d'amitié, obtient qu'il soit traité avec tous les égards de l'hospitalité; on l'accueille, ou le plaint, on adoucit ses maux. Cependant le fils de Pizarre reconnoit dans Zuma l'objet de sa passion. Il s'indigne de la résistance qu'il éprouve, & d'avoir un rival. Ses Soldats échappés au naufrage, viennent se ranger sous ses ordres. Pizarre laisse alors éclater sa violence & ses menaces. Il est le tyran de ses bienfaiteurs, il fait enlever Zuma. La Reine découvre en lui le meurtrier de son époux. Elle rassemble une troupe d'Américains & poursuit l'indigne raviſſeur de sa fille. Le combat est près de se livrer, lorsque le jeune Amant propose de terminer

Digitized by Google

cette querelle l'un contre l'autre. Pizarre accepte le défi, mais le jeune homme eſt détourné par un parti. Il va retrouver ſon rival, ils ſe reconnoiſſent pour freres. Alors Pizarre ſe livrant à toutes les douceurs d'une union ſi douce, ſacrifie ſa paſſion à celle de ſon rival aimé, & ſe propoſe de devenir le défenſeur des Américains, après en avoir été l'oppreſſeur. La Reine, ignorant cet heureux changement, a tout diſpoſé pour perdre Pizarre. Il eſt ſurpris ſans défenſe, & accablé de traits. Pizarre mourant, reconnoît la juſte punition de ſes attentats. Cette Tragédie, dont nous n'avons pu tracer qu'une legere idée, d'après la premiere repréſentation, a eu beaucoup de ſuccès, & fait le plus grand honneur à M. Lefevre.

Les principaux rôles de cette Tragédie, ſont joués avec beaucoup d'intelligence, de chaleur & de ſupériorité, par MM. Molé & La rive, & par Mademoiſelle Sainval.

## DÉBUT.

M. a débuté, le 21 Janvier, par le rôle *d'Arviane* dans *Mélanide*, & par

par celui du *Marquis*, dans la *Pupile*. Il avoit déjà paru sur ce Théâtre.

## COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont repris & donné avec succès *les Sultanes*, en trois Actes en Vers, de M. Favart, avec *le Couronnement de Roxelane*. Cette Comédie charmante a été revue avec plaisir: on y applaudit les traits délicats & brillants dont cette piece est remplie. Les trois caracteres des Sultanes y sont tracés & soutenus avec beaucoup d'esprit. Mesdames Billioni, Colombe & Beaupré, les jouent avec intelligence. On se rapelle, à cette occasion, avec quelle finesse, quelle gaieté, quel intérêt, Roxelane étoit jouée par Madame Favart, si digne d'associer son talent à celui de son ingénieux époux. Le rôle du Sultan n'a jamais été mieux rendu que par M. Clairval, qui sait toujours si bien saisir l'esprit de ses rôles, si différents depuis *Montauciel* jusqu'au *Magnifique*, & depuis *Colin* jusqu'à *Solimant II.* Le *Couronnement de Roxelane* forme un beau spectacle.



Digitized by Google

La *Buona Figlioula* a été reprise, chantée & exécutée dans l'*esprit du maître*, d'après les conseils du célebre Piccini, qui est l'Auteur de la Musique.

On a donné quelques représentations de *Roger & Javotte*, parodie d'*Orphée & Euridice*.

## DÉBUT.

Mademoiselle TESSIER a débuté, le lundi 27 Janvier, par le rôle d'*Agathe* dans *le Sorcier*. Elle a de la jeunesse, une voix délicate, & la cadence très-brillante. L'étude & l'exercice lui donneront, dans la suite, plus de précision & de sûreté dans son chant.

Digitized by Google

# ARTS.

## GRAVURES.

### I.

*Mutius Scévola dans la tente de Porſenna* Eſtampe de 18 pouces de haut ſur 17 de large, gravée par Jacques Schmuzer, d'après le tableau original de Rubens, qui eſt dans le Cabinet du Prince de Kaunitz, Comte de Rietberg, Protecteur de l'Académie de Vienne, auquel cette Eſtampe eſt dédiée. Elle ſe trouve à Vienne, chez l'Auteur, & à Paris, chez M. Aliamet, Graveur du Roi, rue des Mathurins, prix 16 liv.

RUBENS a dans cette ſcene ſi propre à développer les paſſions & l'enthouſiaſme patriotique, repréſenté Scévola étendant, ſur un brâſier ardent, la main qui vient de trahir ſon courage. L'attitude du jeune Romain eſt noble & aſſurée; il ſemble, en regardant Porſenna, braver les ſupplices qui lui ſont réſervés.



Digitized by Google

Le Roi, placé sur un plan plus élevé, paroît pénétré d'admiration à la vue de cet acte d'héroïsme. Au pied du trône est renversé l'Officier que Mutius vient de poignarder. Le visage de cet Officier, victime de la mépriſe du Romain, annonce avec énergie la douleur & les convulsions qui précédent une mort violente. La scene est, du côté opposé, remplie par les gardes de Porsenna qui témoignent leur étonnement, & s'assurent en même-temps de la personne de Scévola.

Rubens a traité trés-peu de sujets historiques aussi intéressants. L'art d'ailleurs avec lequel ce sujet est rendu en gravure, le fera rechercher des Artistes & des Amateurs. Il paroît que M. Schmuzer s'est proposé pour modele les plus célebres Graveurs Flamands, & l'on peut ajouter que son Estampe se soutient à côté de celles de Bolsvert, de Pontius, de Wosterman. Le burin du Graveur Allemand a de la couleur, de la souplesse, du brillant, & les travaux en sont variés avec l'intelligence nécessaire pour donner à l'ensemble un effet pittoresque & harmonieux.

Digitized by Google

II.

*Premiere ſuite de douze Eſtampes*, de format in-4°. gravées ſous la direction du ſieur le Brun, Peintre, d'après différens Tableaux des plus célebres Peintres des Ecoles Flamande & Hollandoiſe, prix 18 livres A Paris, chez Baſan & Poignant, Marchands de tableaux & d'Eſtampes, rue & hôtel Serpente.

L'objet de M. le Brun, en publiant ces Gravures, exécutées par d'habiles Artiſtes, eſt de former une Collection qui puiſſe rappeller aux Amateurs le genre de compoſition & le *faire* des meilleurs Maîtres des Ecoles de Flandre & de Hollande, dont les tableaux ſont aujourd'hui ſi fort recherchés; & il faut avouer qu'ils méritent cet empreſſement par la gaiété de la compoſition, la vérité du coloris & le fini précieux du pinceau. La ſuite que nous venons d'annoncer, préſente divers ſujets de Lingelbach, P. Potter, J. Steen, Terburg, Rembrandt, Metzu, Berghem, Wouvermans, Winants, Cuyp, Vandermeulen: ces Tableaux ſont ou ont



Digitized by Google

été dans le Cabinet de M. le Brun, qui se propose de continuer cette Collection. Le choix & le zele qu'il y met, ne peuvent qu'être agréables aux Amateurs. Il est dit à la tête de la premiere livraison, que la seconde, aussi de douze Estampes, se fera dans l'espace de six mois environ.

III.

On distribue à la même adresse ci-dessus, le *Portrait de Gérard Dow*, peint par lui-même. Cet Artiste s'est représenté dans l'enceinte d'une croisée jouant du violon. L'Estampe, qui a 15 pouces de haut sur 11 de large, a été gravée d'un burin fini & soigné, par Ingouf, le jeune, prix 4 livres.

---

Les Amateurs peuvent aussi se procurer, chez le sieur Basan, la suite des gravures exécutées d'après les tableaux peints à gouache, par Baudouin. La derniere Estampe de cette suite est *Martos Bouquetiere*. Cette jolie Estampe est gravée par Ponce, prix 1 liv. 4 sols.

Digitized by Google

## IV.

*Collection de Tableaux & Desseins* des plus Grands Maîtres des trois Écoles, de Porcelaines anciennes, d'effets précieux d'ancien laque, de Figures de bronze, de Vases d'Agathe, de Jaspe, de Porphyre, de Tables de différens Marbres, de riches Meubles du célebre Boule, de Pendules de choix & autres Effets précieux, provenants du Cabinet de feu M. Raudon de Boisset, Receveur-Général des Finances.

Cette Collection, la plus variée & la plus riche, peut-être, qu'aucun particulier ait jamais formée, n'est pas moins recommandable par la rareté que par le choix & la belle conservation des différents objets qui la composent. Feu M. Randon n'avoit point pour les Arts un simple goût, mais un amour, une passion qui ne lui permettoit point d'attendre tranquillement dans son Cabinet des occasions d'augmenter sa Collection. Cet Amateur éclairé a fait plusieurs voyages en Italie, en Flandres, en Ho-



Digitized by Google

lande, & eſt parvenu, par des recherches continues, à reſſembler des morceaux uniques, qu'il ſera facile de diſtinguer dans le Catalogue de cette collection. Il eſt dreſſé pour la partie des tableaux, deſſeins, figures de bronze, par *Pierre Remi*, Peintre, que feu M. Randon conſultoit toujours, pour ces ſortes d'acquiſitions, avec beaucoup de confiance, & tous les Amateurs ajouteront ici avec une confiance méritée. Le Catalogue des porcelaines, laques ; effets précieux eſt dû au ſoins de *C. F. Julliot*, Ce genre de Curioſités qui préſente beaucoup d'objets rares & peu connus, eſt ici détaillé d'une maniere ſatisfaiſante pour les Amateurs & pour tous ceux qui voudront donner des commiſſions.

La vente de ce riche Cabinet eſt annoncée pour le vingt-ſept du préſent mois de Février & jours ſuivans. Le Catalogue ſe diſtribue à Paris, chez Muſier, pere, Quai des Auguſtins, Pierre Remi, Peintre, rue des Grands Auguſtins, C. F. Julliot, Marchand, rue S. Honoré, près celle du Four, & chez M. Chariot, Huiſſier Priſeur, Quai de la Ferraille. A Londres, chez Thomas

Digitized by Google

Major, Graveur du Roi. A Amſterdam, chez Pierre Fouquet Junior. A Bruxelle, chez M. Danoot, Banquier.

Nous devons renouveller à l'occaſion de ce Cabinet, le plus beau peut-être, qu'aucun particulier ait jamais poſſédé, que l'Amateur éclairé, qui en étoit le propriétaire, en avoit confié depuis quatre ans le ſoin & l'entretien à M. Picault fils, demeurant rue Bourtibourg, maiſon de M. Hollande. On ſait que M. Picault a le ſecret ſi précieux & ſi étonnant de tranſporter les peintures de deſſus les toiles uſées, & même de deſſus le plâtre, & de les remettre ſur une toile neuve, après avoir ôté les taches que le temps ou l'ignorance des Artiſtes y avoient faites; enſorte qu'elles ont toute la pureté, la franchiſe & la fraîcheur des touches & du coloris du maître. Cet art de conſerver les tableaux & de leur rendre tout leur prix, eſt ce qui avoit attaché M. Randon de Boſſet à M. Picault, & ce qui l'avoit engagé à lui donner toute ſa confiance, comme l'atteſtent une foule de lettres qu'il lui a écrites, & que cet Artiſte a conſervées comme des titres de ſon talent.

On voit auſſi chez le ſieur Picault des



Digitized by Google

tableaux de fleurs peintes en grand, sur verre, par le sieur Godfrey, Anglois, qui a un art prodigieux en ce genre, soit pour la la composition, soit pour l'exécution brillante de ces peintures destinées à orner des appartemens.

V.

*Portrait de Jean-François Regnard*, le meilleur de nos Poëtes comiques, après Moliere ; gravé d'après le tableau de Rigaud, par Fiquet, Graveur de LL. MM. Imp. & Royale format in-8°. Prix 3 livres.

Ce Portrait est gravé avec beaucoup de délicatesse, de goût & de talent ; il fait suite à ceux de Moliere, la Fontaine, Crébillon, J. Baptiste Rousseau, Descartes, Montaigne, Lamotte le Vayer, Voltaire, J. Jacques Rousseau ; ils sont tous de même grandeur, & font également honneur au burin de cet habile Artiste. On les donne au même prix de 3 livres, chez Prevôt, Graveur, rue S. Thomas, Porte S. Jacques, & chez les Marchands d'Estampes.

V I.

*Portrait de feu M. de Beauteville*, E-

Digitized by Google

vêque d'Alet, chez le Père & Avaulez, rue S. Jacques. Prix 1 livre 4 sols. La charité, la douceur & les vertus épiscopales caractérisent ce digne Prélat. Les personnes qui aimeront à se retracer son image, ne pourront que la recevoir avec empressement.

Une couronne d'épine sert de cartel à ce Portrait, gravé par M. Voyez, l'aîné, avec beaucoup de soin & de talent.

## VII.

Le sieur Janinet vient de graver & mettre aujour un petit *Portrait de Mᵉˡˡᵉ. Colombe*: il est dans le goût du pastel; l'illusion est complette, l'emploi des couleurs y est entendu à faire même honneur à un dessin précieux. C'est le premier portrait qu'on a fait paroître dans cette maniere. L'Auteur a déjà donné des ruines & des sujets très-agréables: il va offrir dans peu des objets très-intéressans. On trouvera le tout chez lui, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

## VIII.

M. Henriquez, Graveur de Sa Ma-

Digitized by Google

jeſte Impériale de toutes les Ruſſies, de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Pétersbourg, vient de publier, en faveur des Acquéreurs du Dictionnaire Encyclopédique, le *Portrait de M. de Monteſquieu*, d'après le tableau qui eſt à l'Académie Françoiſe; *de M. de Voltaire*, peint en 1774, à Ferney, par Bonart; de *M. Diderot*, peint par M. L. M. Vanloo, & de *M. d'Alembert*, deſſiné par M. R. Jollain, Peintre du Roi. Ces Portraits ſont très-reſſemblans & bien gravés. Ils ſont du format in-fol. de l'Encyclopédie, & peuvent-être placés dans ce Dictionnaire: ſavoir, ceux de MM. Diderot & d'Alembert, dans le 2^e^ & 3^e^ volumes, l'Eſtampe du frontiſpice devant être à la tête du premier volume. Le Portrait de M. de Voltaire ſera placé dans le 4^e^ volume, & celui de M. de Monteſquieu ſera réuni à ſon éloge dans le 5^e^ volume. On ſe propoſe de donner ſucceſſivement, pour orner les autres volumes, les Portraits de M. Rouſſeau de Geneve, de M. de Buffon, de M. Dumarſais, &c. Le prix de chacun des quatre Portraits, publiés actuellement, eſt de 3 livres. On les trouve chez M. Henriquez, rue de la vieille Eſtrapade, mai-

Digitized by Google

ſon de M. Moreau, Maître Charpentier, & ceux de MM. Diderot & d'Alembert, ſeulement, chez Panckoucke, Libraire, rue des Poitevins, & Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

## IX.

On vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez le ſieur Regnault, Auteur de la Botanique miſe à la portée de tout le monde, rue Croix-des-Petits-Champs, le 7e *Cahier des Quadrupedes enluminés*, de l'œuvre de M. de Buffon, prix 7. l. 4 ſ.

La ſouſcription pour le Supplément de la Botanique miſe à la portée de tout le monde, eſt prolongée juſqu'à la fin de Février, pour la commodité des perſonnes de Province, chez Regnault, & chez les Libraires qui ont fourni déjà l'ouvrage.

*Nota.* On ne tirera que le nombre d'exemplaires pour leſquels on aura ſouſcrit.

Digitized by Google

# MUSIQUE.

## I.

*Traité de Muſique* concernant les tons, les harmonies, les accords, & le diſcours muſical; dédié à Mgr. le Duc de Chartres, par M. Bemetzreider, 2 volumes in-8°. chez l'Auteur, rue des SS. *Peres*, maiſon de M. Bernard, près la rue de Verneuil, & chez Piſſot, Libraire, Quai des Auguſtins; 1776.

L'AUTEUR a fait un ouvrage nouveau ſur la Muſique: il a éclairci & démontré ſa théorie & ſa nature, en décompoſant ſes élémens, en analyſant ſes procédés, & ſuivant dans un ordre progreſſif, la marche des ſons, leur liaiſon & leurs rapports.

1°. Dans le diſcours théorique, l'Auteur examine comment l'octave a pu ſe completter de treize ſons; comment & dans quel cas le virtuoſe altere les notes naturelles, *dieſes & bémols.*

Digitized by Google

1°. Dans la premiere partie, il examine la nature du mode majeur & mineur; il divise les sons de la gamme en sons naturels.... *ut*, *mi*, *sol*, *ut*.... & en sons *appels*.... *si*, *ré*, *fa*, *la*.... Il transporte le modele des deux modes dans toutes les octaves. Il compare les tons entre eux, pour en déduire des rapports qui les approchent & qui facilitent leur enchaînement. Il indique de chaque ton les issues ou les sorties immédiates, les tons intermédiaires entre deux tons donnés; la succession la plus naturelle des tons, des marches extraordinaires qui étonnent: il donne deux exemples sur l'enchaînement des tons, l'un, abstraction faite de la mesure & du mouvement; l'autre, mesuré; par tout il représente les tons par la principale consonance du corps sonore, un des sons naturels à la basse.

3°. Dans la seconde partie, il considere les sons par rapport au ton: il détermine tous les ensembles harmonieux. Il définit & indique les intervalles consonnans & dissonans qui séparent les sons des harmonies: de-là il infere la division des harmonies en consonnantes & dissonantes. Il divise les harmonies consonnantes en con-

Digitized by Google

ſonnances *repos* & en conſonnances qui fatiguent. Il indique la ſucceſſion des harmonies, & il démontre l'inſuffiſance des ſyſtêmes harmoniques.

4°. Dans la 3e partie, il conſidere les ſons par rapport à la baſſe, pour indiquer les accords; il les diviſe en accords ſimples & en accords compoſés, en accords conſonnans & accords diſſonans, en accords ſuperflux, faux ou diminués, majeurs & mineurs, & en accords neutres: il indique une ortographe ſimple & non équivoque pour les chiffres, qui ſont les ſignes des accords. Il prouve que chaque accord diſſonant ſimple, détermine le ton & les ſons qui doivent ſuccéder pour le ſauver. Il nombre toutes les combinaiſons des accords. Il donne de exemples ſur l'enchaînement des accords.

5°. Dans la 4e partie, il emploie les tons, les harmonies & les accords pour en former la phraſe, la période & le diſcours muſical; il préſente d'abord le tout, abſtraction faite de la meſure & de mouvement, & marque ſeulement les virgules & les points qui éclairciſſent le ſens. Il commence par des phraſes

Digitized by Google

ſes ; périodes & diſcours qui ne renferment que des conſonnances ; il en donne enſuite des exemples où il y a des diſſonances mêlées avec les conſonnances. Il rapporte les plus belles penſées harmoniques qui ſont diſperſées dans les chefs-d'œuvres de muſique. Il analyſe & décompoſe un morceau de muſique, & puis le recompoſe, montrant comment on peut animer & embellir une ſimple conſtruction d'accords par la meſure & par le mouvement. Il donne le moyen de trouver à la fois la baſſe & les accompagnemens d'un chant donné. Il indique les parties de la compoſition muſicale qui appartiennent au génie & au goût, & il donne le plan d'une poétique muſicale.

Ce Traité n'eſt pas un ouvrage de pure érudition, dont l'étude eſt ſtérile & ne conduit qu'à un vain raiſonnement ; c'eſt la ſcience-pratique des tons & des accords, des conſonnances & des diſſonances.

On y apprend à décompoſer la muſique pour en extraire le fond harmonique, c'eſt-à-dire, les accords enchaînés & phraſés : par ce moyen on peut ſe meubler la tête & apprendre le goût



Digitized by Google

avec tout l'esprit harmonique qui est dispersé dans la musique.

En étudiant ce livre, on n'est pas borné au seul plaisir de l'oreille, on accoutume encore l'esprit à observer, à comparer & à déduire des conséquences; l'entelligence se forme au raisonnement en même-temps que l'oreille se forme au jugement des sons & des accords.

Le traité de M. B. est intéressant pour le Musicien & pour l'Amateur; le premier pourra y gagner pour lui & surtout pour ses éleves; l'Amateur, l'homme du monde ne doit s'occuper de la Musique qu'autant que l'intelligence accompagne son étude.

Le second volume contient des exemples clairs, parmi des morceaux célebres, & que l'on divise en vingt trois numéros, gravés dans le même format, afin que l'on puisse mettre sur le même pupître, l'exemple à coté du précepte.

## I I.

*Concerto pour le Clavecin ou le Piano-Forte*, avec accompagnement de deux violons, alto basse & une *ad libitum*; dédié à M. de Vermonet fils, Fermier

Digitized by Google

des Domaines du Roi, par M. R. J. Dreux; prix quatre livres quatre sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Sainte-Avoie, près la rue des Blancs-manteaux, & aux adresses ordinaires de Musique.

III.

*VI Sonates* per cembalo o piano-forte, con violino o flauto *ad libitum*; composte da Mattia Vento, Opera V. Nuovamente stampate à spese di G. B. Vernier. Prix 7 livres 4 sols. Plusieurs de ces pieces peuvent s'exécuter sur la harpe. A Paris, chez M. Venier, éditeur de plusieurs ouvrages de musique, rue S. Tomas-du-Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau, & aux adresses ordinaires: en Province, chez tous les Marchands de Musique.

IV.

*CONTREDANSES.*

*Les Plaisirs de l'Amitié. La Société. Bellevilloise. La* 1777, contredanse françoise & allégorique. *Les Paysans de qualité*, & autres contredanses nouvelles à huit figurans, par M. Bacquoi Gué-



Digitized by Google

don. Auteur de la musique & des figures. Prix, 4 sols la feuille. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Potterie, près celle de la Tisséranderie; chez Mondharre, rue S. Jacques; Mademoiselle Castagnerie, rue des Prouvaires, & aux adresses ordinaires de Musique

---

## *Lettre de M. Beauvalet, ancien Acteur de l'Opéra, à l'Auteur du Mercure.*

Monsieur, on me montra hier un article du Mercure du 1 de Janvier, qui me concerne. On y prétend que je chantois, *avec succès*, *la basse-taille* à l'Opéra. Je chantois la basse, il est vrai, mais avec succès, c'est autre chose: on m'a flatté. Le public commençoit à s'accoutumer à me voir, & voilà tout. *J'ai été en Italie*, mais j'ai passé *un an* à Naples, & non pas *quelques mois*, parce que quelques mois sont ordinairement quatre ou cinq, à fix même on les nomme.

Je n'ai pas une voix de *fauſſet*: il est bien vrai que j'ai chanté *un air italien dans la maniere* que l'on enseigne à Naples. Cette ville est renommée par toute l'Europe pour avoir la meilleure école de chant & de musique en général: (n'en déplaise à toutes les autres villes d'Italie) parce que cela est aussi vrai, qu'il est constant que la meilleure école de peinture & de sculpture a été jadis à Rome, au temps que les arts n'étoient point avilis en Italie. Un air à passa-

Digitized by Google

ges est la chose la plus commune & la plus aisée. Il suffit de lier les notes qui composent les *grouppes & les volatines*, au lieu de les aspirer, ce qui n'est pas plus agréable que de les chevrotter. Quand on se borne à ce genre, ce n'est pas une chose *difficile*. Je ne sais pas ce qu'on entend par *voix mâle*, si c'est une voix dure & pesante qui bourdonne presque toujours à l'oreille; où une voix svelte & franche, qui prend toutes les inflexions, qui caractérise la fierté, la tendresse & l'amour. D'abord la premiere des deux est excellente pour faire la grosse note à l'église; la seconde au contraire est toute théâtrale, & c'est ce qu'on appelle la voix humaine partout pays, & particulierement *tenor* en Italie. La preuve en est que le jeu qu'on nomme la *voix humaine*, inséré dans l'Orgue, n'a ni le son, ni la marche de la basse. Il est aisé de s'assurer que ce n'est, ni la haute-contre ou *contre-alto*, ni la basse qui ont été regardées comme voix humaine; car la haute-contre, telle qu'elle doit être, n'est une voix naturelle que chez les femmes; (& c'est ce qu'on appelle bas-dessus) chez les hommes, elle est surnaturelle, (*) &

(*) *On m'objecteroit à tort la charmante voix de M. le Gros. Cette voix n'est point une haute-contre : c'est le plus rare & le plus superbe tenor. M. le Gros, qui à cet avantage, joint encore le bon goût des écoles d'Italie, a l'art d'employer le fausset dans les cordes aigues, pour les adoucir & mieux faire valloir les sons graves. M. Richer qui, quoiqu'on en puisse dire, a une voix très-décidée & très jolie, emploie, on ne peut mieux, la*



Digitized by Google

la basse bornée par sa pesanteur, a été consacrée au fondement de la musique.

Ceci est essentiel à spécifier; car, sans ce partage que les maitres Italiens observent si sagement, il n'est plus de proportions dans l'harmonie. Ainsi, Monsieur, on peut vous assurer que je n'ai pas une voix de *fausset* & que je ne me sers jamais dans les plus hauts tons que de trois cordes appellées en Italie (*sopracuti*) lesquelles n'auroient pas été mises en valeur, si ce n'étoit pas la régle. D'ailleurs la réputation du maître que j'ai eu, dans ce pays-là, est solidement établie pas les éleves qu'il a faits dans la *Gabrielli & Millico.*

Je suis aussi éloigné de croire que vous avez eu intention de me donner un ridicule, que je le suis de me repentir de m'être transporté à Naples pour y étudier l'art du chant. Il est à penser que vous n'avez pas été instruit clairement, ainsi j'attends de votre complaisance & de votre honnêteté, que vous voudrez bien rectifier ce jugement hasardé, qui pourroit me faire tort, en attendant que vous puissiez vous convaincre, par vous même, de la vérité de ce que j'avance.

J'ai l'honneur d'être parfaitement, *Monsieur*,

Votre très humble & très obéissant serviteur, BEAUVALET.

*Ce 16 Janvier 1777.*

---

*même adresse. On n'accusera point ces deux virtuoses d'avoir une voix de fausset; pourquoi mériterois-je ce reproche.*

Digitized by Google

## OPTIQUE.

LA dame *Juillet*, *demeurant rue de Bievre*, *maiſon du Quincaillier*, & *le Sr le Tellier*, *Ingénieur-Opticien de la Reine*, *rue Saint Jacques*, *à côté de celle du Plâtre*, viennent de mettre en vente un Optique de la grandeur & du format d'un livre in-8°. Ils reçoivent auſſi des ſouſcriptions pour cet Ouvrage, qu'ils promettent de rendre auſſi parfait & auſſi complet qu'il eſt poſſible. Ils auront ſoin, ſurtout, que le deſſin & le coloris ſoient mieux exécutés que tout ce qui a paru en ce genre.

Le prix de ce livre Optique, avec vingt eſtampes ou vues, eſt de 20 liv. Les perſonnes qui voudront en faire acquiſition, peuvent s'adreſſer aux adreſſes ci-deſſus indiquées.

On donnera par mois quatre eſtampes, qui coûteront 40 ſols, au-deſſus des 20 premieres. On compte en porter le nombre juſqu'à cent.

On peut ſouſcrire auſſi chez *Lacombe*, *Libraire*, rue de Tournon, près le Luxembourg, au Bureau des Journaux.



Digitized by Google

## *ALMANACH.*

BIBLIOTHEQUE *des Amans*, Odes érotiques, par M. Sylvain M***. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, au Temble du Goût.

Trés-jolie édition, & poëſies très-agréables. Nous en rendrons compte dans le Mercure prochain.

## *Lettre de M. des Hauteſrayes, Profeſſeur au College Royal.*

J'ai reçu, Monſieur, une lettre anonyme, en date du 26 Décembre, au ſujet de l'Hiſtoire de la Chine, traduite par le P. de Mailla, à laquelle je donne mes ſoins. La perſonne qui m'écrit, & dont les vues me paroiſſent très-judicieuſes, a trouvé dans le *Proſpectus* de cette Hiſtoire, publié par M. l'Abbé Groſier, quelques expreſſions qui lui font craindre que le Traducteur n'ait ſacrifié la chronologie Chinoiſe à celle de nos Livres Saints.

Digitized by Google

En attendant que l'Ouvrage paroiſſe, ou que cette perſonne ſe faſſe connoître & m'accorde l'entretien qu'elle deſire, je me ſers de la voie du Mercure, la ſeule qu'elle m'indique, pour la prier de ſe rappeller :

Que le P. de Mailla fut l'antagoniſte de M. Freret, qui attaquoit la chronologie & l'hiſtoire Chinoiſe, pour en adapter les dates & les faits à ſon ſyſtême particulier.

Qu'il fut le cenſeur le plus irréconciliable de certains figuriſtes, qui, à la faveur des caracteres Chinois, dont ils faiſoient la diſſection, ſe perſuadoient voir dans les *King*, les plus anciens livres de la Chine, des images de nos myſteres plus ſenſibles, plus circonſtanciées & en plus grand nombre que dans nos Livres Saints ; qui tenterent de détrôner les anciens Monarques des trois premieres Dynaſties Chinoiſes, pour leur ſubſtituer nos Patriarches.

Qu'il le ſeroit indubitablement, s'il vivoit encore, d'un nouveau détracteur des antiquités Chinoiſes, qui publia, comme une rare découverte, que les eaux du *Hoangho*, dont les habitans de Peking boivent depuis plus de 4000 ans, & dont les inondations ont ſouvent occaſionné les plus grands ravages, n'étoient point différentes de celles du fleuve bienfaiſant qui fertiliſe régulierement tous les ans, les campagnes de l'Egypte ; qui diſputa aux figuriſtes les Monarques Chinois pour les tranſplanter du Paradis terreſtre, des plaines de Sennaar & de la Paleſtine, dans le pays des Pharaons.

Qu'il diroit, en liſant dans les Mémoires ſur les Chinois, imprimés l'an paſſé, où l'on ſuppoſe d'ailleurs une



Digitized by Google

critique plus raisonnable, que l'Empereur *Yao*, chef de la colonie qui peupla la Chine, encore toute humectée des eaux du déluge universel, commença à se plaindre amerement, après 60 ans de regne, de ce que les *flots mugissans* de ce déluge menaçoient encore le ciel & rendoient ses Peuples malheureux, quoique le texte de la Genese marque le desséchement de la terre, avec la sortie de l'Arche. *Viditque* (Noé) *quod exsiccata esset superficies terræ.* Genes. VIII. 13.

Le P. de Mailla n'a point cherché à se singulariser, ni à se faire de la réputation par des systêmes neufs; il remplit l'office d'un simple Traducteur, qui narre les faits tels qu'il les trouve, sans se permettre aucune sorte d'écart, évitant sur-tout avec soin, de se placer entre le Lecteur & l'Historien qu'il traduit; par cette sage méthode, la seule à mon gré qu'il dut suivre, il laisse aux faiseurs de systêmes la liberté de calculer & d'établir leurs comparaisons, d'après les écrits originaux qu'il met sous leurs yeux, & qu'il abandonne à leur jugement.

Voilà, Monsieur, ce que je peux répondre, en général, à la personne qui me fait l'honneur de m'écrire. Je pourrois encore l'inviter à se donner la peine de passer chez MM. Pierres & Clousier, Imprimeurs, rue Saint Jacques, où on lui feroit voir les deux premiers volumes bientôt en état de paroître; mais je serois plus flatté qu'elle voulut se faire connoître, & me faire part de ses lumieres. J'en profiterois avec plaisir, & le Public y gagneroit.

Digitized by Google

Je suis très-parfaitement, Monsieur.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, DES HAUTESRAYES.

*Au College-Royal, ce 4 Janvier 1777.*

---

## *Acte de Courage & d'Humanité.*

ON apprend de Carcassone un fait dont le civisme & la vertu respirent les mœurs antiques. Le 19 du moins dernier, le feu se manifesta vers les onze heures du matin dans une maison appartenante à la Fabrique de l'Eglise Paroissiale de Saint-Michel, & attenante à cette Eglise. Les planchers & les toits étoient déjà embrasés lorsqu'on s'apperçut du danger que couroient toutes les maisons du quartier, mais les progrès de l'incendie furent arrêtés par la vigilance des Officiers municipaux & les secours de tous les Citoyens. Une maison abbattue empêcha la communication, & il n'y eut de consumé que deux maisons, dont quatre familles, qui les habitoient, per-

Digitized by Google

dirent tout ce qu'elles poſſédoient de meubles & d'effets.

Dès le lendemain, les Officiers municipaux convoquerent le Bureau de charité établi dans cette Ville, où l'on ne voit pas de pauvres, parce qu'ils y ſont tous occupés & bien payés. D'une voix unanime, on y décerna des ſecours prompts & proportionnés aux pertes qu'avoient eſſuyées les quatres familles incendiées.

Une action d'éclat avoit illuſtré, dans cette cataſtrophe, un Citoyen qui s'étoit élancé au milieu des flammes pour en arracher l'enfant d'un autre Habitant, & l'acte ſuivant eſt la récompenſe honorable & patriotique, décernée à ce courageux Citoyen par les Officiers municipaux.

„ L'an 1776, & le 25e jour du mois „ de Décembre, après-midi: nous Jean „ Vidal, Huiſſier Royal & Audiencier „ au Siege de Police de la Ville de Car- „ caſſonne, y réſidant, ſouſſigné, ac- „ compagné de J. Labat, Trompette & „ Crieur public, & précédé de la Livrée „ Conſulaire de ladite Ville, & des „ Tambours, Fifres & Hautbois, nous „ ſommes portés au-devant de la porte „ de la maiſon & domicile du ſieur Rai-

Digitized by Google

„ mon charbardé, Maître Cordonnier
„ de cette Ville, ſiſe à la rue des Mou-
„ lins, où étant, & du mandement de
„ MM. les Maire, Lieutenant de Maire
„ & Conſuls, Capitaines-Gouverneurs
„ de la préſente Ville, avons fait ſavoir
„ à tous les Citoyens & autres quelcon-
„ ques, que dans l'incendie qui arriva
„ le jeudi 19 du courant, le ſieur Rai-
„ mond Charbardé, Maître Cordonnier
„ en cette Ville, ancien Soldat du Régi-
„ ment de Flandres, avoit non-ſeulement
„ donné de très-grands ſecours pour ar-
„ rêter les progrès de cet incendie, mais
„ avoit encore expoſé ſa vie pour ſauver
„ celle de l'enfant du nommé Gazel,
„ qui ſe trouvoit au milieu des flam-
„ mes; & de ſuite, en vertu des ordres
„ deſdits ſieurs Maire, Lieutenant de
„ Maire & Conſuls, & en mémoire &
„ récompenſe du courage & du zele pa-
„ triotique dudit ſieur Chabardé, nous
„ avons, au ſon des Tambours, fifres
„ & Hautbois, appendu & attaché ſur
„ la porte d'entrée de la maiſon &
„ domicile dudit ſieur Chabardé, une
„ branche de chêne, & de tout ce que
„ deſſus nous avons dreſſé le préſent pro-
„ cés-verbal l'an & jour ſuſdits, & avons

Digitized by Google

„ signé avec ledit Labat, Trompette, „ & laissé copie audit sieur Charbardé „ du présent procès-verbal, dont l'ori- „ ginal demeurera déposé aux archives „ de l'Hôtel de-Ville. *Signé*, Labat & „ Vidal. Contrôlé à Carcassonne, le 28 „ Décembre 1776. Reçu 11 sols 3 de- „ niers, *Signé*, Fornier."

## HISTOIRE NATURELLE.

### I.

Un habitant de Thezenai, en Poitou, trouva, au mois d'Octobre dernier, sur un Jasmin, un insecte d'une espece assez singuliere, & dont aucun Naturaliste n'a peut-être encore donné la description: il a la forme des chenilles; mais il ne leur ressemble pas pour la grosseur: il a 2 pouces de circonférence, & 5 de longueur; sa tête est rouge, & du genre des ichneumones, sa queue d'un jaune moucheté. Il a les yeux noirs, & assez gros pour être facilement apperçus. Ses pieds, dont la couleur est d'un bleu de turquoise, sont des poings

Digitized by Google

ſans aucune eſpece de pointes ni de griffes; ils approchent de la groſſeur des pois verds. Le corps préſente une très-belle variété de couleurs: le verd y domine les autres nuances ſont jaunes, bleues, couleur de feu. Cet inſecte a été pris vivant.

II.

Surinam, eſt une Colonie Hollandoiſe, ſur la côté ſeptentrionale de l'Amérique méridionale. Il y a en ce pays là des fourmis que les Portugais appellent *fourmis de viſite*, & avec raiſon. Elles marchent en troupe comme une grande armée. Quand on les voit paroître on ouvre tous les coffres & toutes les armoires des maiſons. Elles entrent & exterminent rats, ſouris & cackerlacs, qui ſont des inſectes du pays; enfin, tous les animaux nuſibles, comme ſi elles avoient une miſſion particuliere de la nature pour les punir & en défaire les hommes. Si quelqu'un étoit aſſez ingrat pour les facher, elles ſe jetteroient ſur lui & mettroient en pieces ſes bas & ſes ſouliers. Le mal eſt qu'elles ne tiennent pas, pour ainſi dire, leurs grands jours aſſez ſouvent: on voudroit les voir

Digitized by Google

tous les mois, mais elles ſont quelquefois trois ans ſans paroître.

---

*Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.*

## I.

*Pommes de Terre.*

D'APRÈS les expériences connues que le Sr. Parmentier a faites ſur les pommes de terre & la fécule nourriſſante qu'il en a retirée, le ſieur Demontot a perfectionné cette fécule au point d'en pouvoir faire, pour les enfans, des bouillies qui les garantiſſent des vers. Il l'annonce comme une nourriture ſingulierement appropriée aux perſonnes d'un tempérament foible & délicat, aux malades & aux convaleſcens. On peut faire auſſi de cette farine des gelées, des biscuits, des crêmes, des reſtaurans; on l'emploie avec avantage à la place du ſagou, du ſalep, & de tous autres farineux. Cette découverte économique a reçu l'approbation de la Société Royale de Médecine.

Digitized by Google

cine. On la trouve, avec la maniere de s'en ſervir, chez l'Auteur, rue du Temple, entre celles de la Corderie & Porte-Foin; & chez le ſieur Talma, Chirurgien-Dentiſte, rue Mauconſeil, vis-à-vis la rue Françoiſe.

## II.

*Induſtrie.*

Le ſieur Crochet, Artiſte, penſionné de la ville de Lyon, poſſede le ſecret de faire revivre les dorures, en galons, étoffes, broderies, & ainſi que pluſieurs couleurs ſur les étoffes de ſoie piquées ou changées. Il fait auſſi revivre la couleur ſur le drap éclarlate en laine, & il a les certificats les plus authentiques de la bonté & de l'utilité de ſes ſecrets. Il demeure rue Saint-Honoré, près celle du Four.

## III.

M. Adolphe Murray, Suédois, a publié, depuis peu à Leipzig, une méthode pour purger l'acier de toute eſpece d'arſenic ou autre poiſon qui ſe ſeroit attaché ou incorporé à ce métal. Ce procédé



Digitized by Google

a le même effet sur le plomb & le cuivre. M. Murray possede aussi un secret pour étamer ce dernier métal, de sorte qu'il ne puisse plus s'y former de verd de gris.

## ANECDOTES.

### I.

UN Grand-Duc de Toscane s'amusoit un jour à voir peindre Pierre de Cortone, qui représentoit un enfant pleurant à chaudes larmes: *Je vais bientôt*, s'écria l'Artiste, *le faire changer de figure*; alors il donna un coup de pinceau; & ce même enfant parut rire de la meilleure grâce du monde: ensuite une autre touche le remit dans son premier état. *Vous voyez*, dit le Peintre, *avec quelle facilité les enfans rient & pleurent?*

### II.

George II, Roi d'Angleterre, dînant un jour en public, dit au Baron de Wrisberg, Président du Tribunal Suprême de ses Etats Electoraux: *Apprenez*

Digitized by Google

*moi, Monsieur le Président, pourquoi je perds tous mes procès au Tribunal des Appels:* — *Sire*, répondit-il, *c'est parce que Votre Majesté n'a jamais raison.*

## III.

Un Religieux, en faisant l'éloge de son Ordre, disoit qu'on n'y recevoit que trois sortes de gens, ou des personnes de condition, ou de fort riches ou de très-spirituelles. M. de S***., qui étoit présent, lui dit: *Mon pere, vous êtes donc fort riche.*

## IV.

Bembow, Amiral Anglois, s'avança par son seul merite. Beaucoup de courage, une expérience consommée, des circonstances heureuses le porterent à ce grade. Il avoit commencé par servir en qualité de Matelot, sans se douter de ce que la fortune devoit, un jour, faire pour lui. Dans sa seconde campagne, n'occupant encore que ce poste sur un vaisseau de guerre, il servoit un canon dans une action, avec un de ses compagnons, à qui un boulet de canon emporta



Digitized by Google

la jambe. „ Je ne puis plus rester de-„ bout, lui cria celui-ci, porte moi, je „ te prie, au Chirurgien." Bembow le charge aussitôt sur ses épaules & l'emporte; il n'etoit pas encore à la porte du Chirurgien, qu'un second boulet de canon enleve la tête du blessé, & Bembow qui ne s'en apperçoit pas, appelle à tue tête le Chirurgien qui sort, & qui voyant sa charge, lui dit: „ Que diable „ veux-tu que je fasse d'un homme „ dont la tête est emportée? " *La tête!* répondit Bembow avec une naïveté plaisante, & à laquelle dans le moment il n'entendoit point finesse, *il m'avoit dit que c'étoit sa jambe. Le voila bien! Je n'ai jamais cru ce qu'il m'a dit sans en être fâché la minute d'après.*

## AVIS.

Le sieur Chaumont, Perruquier, approuvé de l'Académie Royale des Sciences, dans sa nouvelle maniere de placer les cheveux sur le bord du front des Perruques en bourse & autres, de façon à imiter la nature, a trouvé, depuis, le moyen de faire de nouveaux Toupets postiches.

Digitized by Google

Ces Toupets ſont commodes pour les perſonnes qui n'ont point de cheveux ſur la tête, mais qui en ont aſſez aux faces pour pouvoir être accommodés, ſont faits ſans tiſſu; ils en ſont bien plus fins ſur la peau, & pour imiter le naturel, une eſpece de cheveux très-fins y ſont arrangés avec art & ſi librement ſur le front, qu'ils y effacent abſolument toute apparence de bordure.

## *Pommade attractive néceſſaire pour ces nouveaux Toupets.*

Cette Pommade, dont l'odeur eſt agréable & qui ne ſe fond point, a la propriété de faire tenir ces Toupets, ſur la tête, ſans aucun inconvénient, & de maniere à faire alluſion à la chevelure la mieux plantée; on s'en ſert auſſi avec ſuccès pour les Perruques ſujettes à reculer & à ſe déranger: elle ſe vend trente ſols l'once; les bâtons ſont de deux onces chacun; un ſeul ſuffit pour toute l'année.

Il demeure rue des Poulies, en entrant à droite par la rue Saint-Honoré.



Digitized by Google

# NOUVELLES POLITIQUES.

*De Varsovie, le 5 Décembre.*

Au nombre des sages institutions qui sont l'ouvrage du Conseil-Permanent, on a sur-tout applaudi à la suppression de la torture dans la procédure criminelle, & de toute espece d'actions contre les sorciers. Ces préliminaires annoncent qu'une raison éclairée présidera au code de législation auquel on travaille actuellement.

*De Stockholm, le 28 Novembre.*

Quelques-uns de ces esprits dangereux, que le bon ordre & la tranquillité blessent, parce qu'ils leur sont moins favorables que le trouble & la confusion, entreprirent, il y a quelque temps, de corrompre un jeune homme, à qui le talent d'écrire en vers tenoit lieu de fortune; à leur instigation, le jeune Poëte osa prendre le Roi même pour l'objet des satires qu'il se permit. Le Monarque en fut instruit, voulut les lire, & fit venir l'Auteur, qui ne parut devant lui qu'avec le juste effroi d'un coupable qui prévoit son châtiment: *Mon ami*, lui dit le Roi, *vous écrivez avec esprit; mais il vous manque une chose essentielle, c'est du pain. Je vous fais mon Bibliothécaire, pour vous mettre à portée de cultiver vos talens. Je vous pardonne ce que vous avez écrit.* Quelques jours après Sa Majesté ayant fait lire au mé-

Digitized by Google

me Poëte, confus & reconnoiſſant, quelques vers de ſa façon, & trouvant qu'il avoit encore le talent de bien lire, ajouta à la qualité de Bibliothécaire celle de ſon Lecteur.

*De Liſbonne, le 24 Décembre.*

Avant-hier, la Princeſſe du Bréſil, accoucha très-heureuſement d'une fille, & Son Alteſſe Royale ſe porte auſſi bien que ſon état peut le permettre, ainſi que la princeſſe nouvellement née. On a ordonné ici, à cette occaſion, des illuminations pendant trois jours conſécutifs.

Le Roi ſe trouve, depuis quelques jours, dans un état à faire eſpérer qu'il pourra ſe rétablir.

Un vaiſſeau Américain parti de Philadelphie dans les premiers jours de Juin dernier, & qui étoit dans le port de cette capitale depuis plus d'un an, ayant été expédié pour Corke en Irlande, avec une cargaiſon de ſel, fut pris la ſemaine derniere, dans le moment où il débouchoit le Tage, par une frégate Angloiſe, qui alloit entrer dans cette rade; mais le Gouvernement, auquel cette priſe auroit dû appartenir, ſi le vaiſſeau avoit été dans le cas de la confiſcation, a jugé à propos de le rendre à ſon Armateur.

*De Londres, le 8 Janvier.*

Les dépêches reçues dernierement de l'Amérique, ont donné lieu à de grands mouvemens dans le Miniſtere. Nonobſtant les ſuccès divers des armes du Roi, & la ſoumiſſion des Comtés les plus voiſines de nos Troupes,



Digitized by Google

on paroît ne pas douter que cet hiver les Américains ne faſſent encore de tous côtés les plus grands efforts, pour ſoutenir leur projet d'indépendance. Le refus des priſonniers de recevoir la liberté & le pardon, en jurant la ſoumiſſion demandée par nos Généraux, ſembleroit prouver du moins que les événemens n'ont point encore abattu l'eſprit du ſoldat.

Une lettre d'un Particulier d'Halifax, dans la Nouvelle-Ecoſſe, dit que le Capitaine Barnfait, qui, au ſiége de Québec, tua le Général Mont-gommery, ayant depuis obtenu du Général Carleton la permiſſion de croiſer contre les Américains, a fait ſur eux trois priſes, dont la plus eſſentielle eſt celle du vaiſſeau *l'Eſpérance*, de dix-huit canons & de cent-ſoixante hommes d'équipage, ayant à bord cinq mille paires de couvertes.

Il ſe répand un bruit que le Chevalier Howe revient ici, & doit être remplacé en Amérique par l'Amiral Clinton. On donne pluſieurs motifs à ce retour qui, avant tout, a beſoin de confirmation.

Malgré l'exécution ponctuelle de tous les ordres pour la Preſſe, il manque encore plus de trois mille Matelots pour le ſervice le plus preſſant de la marine. Dans le port d'Yormouth, plus de quarante vaiſſeaux marchands tout équipés, ſont arrêtés faute de pouvoir recompletter leur équipage, qui leur a été enlevé pour le ſervice des vaiſſeaux de guerre : on ne fait monter le nombre des Matelots preſſés, bons & mauvais, qu'à 4750.

Digitized by Google

*De Livourne, le 18 Décembre.*

On mande de Hollande, que dans le grand nombre de bâtimens péris dans le port du Texel, s'eſt trouvé *l'Anne*, vaiſſeau deſtiné pour cette ville, & qui avoit à bord une ſomme d'environ 300000 florins de Hollande.

*De la Haye, le 7 Janvier.*

On aſſure que l'eſcadre de douze vaiſſeaux qu'on prépare dans les différens ports de la République, eſt deſtinée à aller relever celle du Contre-Amiral Pichot, & que le commandement en ſera donné au Contre-Amiral Reynſt.

Selon les lettres d'Amſterdam, il eſt entré dans le Texel, pendant l'année 1776, mille ſix cents quarante-cinq vaiſſeaux.

On a encore obſervé dans cette ville que pendant le cours de la même année, le nombre des morts a été de huit mille neuf cents quatre vingt-deux, & qu'il n'étoit, en 1775, que de ſept mille huit cents quatre-vingt-quinze.

*De Bonn, le 18 Janvier.*

Dans la nuit du 14 au 15 de ce mois, entre trois & quatre heures, une ſentinelle donna avis qu'elle appercevoit des flammes au Château de cette réſidence électorale & bientôt après l'embraſement parut aux quatre coins du corps de cet édifice immenſe. Deux heures en ſuite, quoiqu'on eût apporté les ſecours les plus prompts, la charpente des toits, dans toute leur étendue, & celle de trois tours ſur le jardin s'écroulant avec un fracas épou-



Digitized by Google

vantable, entraînerent par leur poids tous les planchers des appartemens, enflammés aussi-tôt par cette chûte horrible. A midi le magnifique escalier de marbre fut renversé de fond en comble, ainsi que la chapelle, dont les Chapelains de la Cour ne purent enlever le ciboire qu'avec le plus grand danger.

Dix-neuf personnes, tant de la campagne que de la ville, ont été écrasées par la chûte d'une corniche du bâtiment intérieur, près des arcades du grand escalier de marbre, dans le moment où elles étoient employées à faire agir une pompe sur un reste du plancher de la grand'salle au-dessus, qui s'écrouloit & qui menaçoit d'embraser une des portes du Conseil-Aulique. Le Conseiller Breuning, qui présidoit à cette manœuvre, fut du nombre de ces malheureuses victimes, dont quelques-unes, dangereusement blessées, sont soignées à la maison-de-ville.

De tous les bâtimens de cette résidence augmentés successivement par les trois derniers Electeurs de la maison de Baviere, & qui passoit pour une des plus richement meublées & des plus belles de l'Allemagne, il ne reste que l'appartement appelé le *Buon-Retiro*, & celui qu'habitoit l'Electeur. L'une & l'autre forment des ailes avancées sur le jardin, dont celle qui est à gauche est la plus considérable & s'étend vers le Rhin. Tous les meubles qu'on avoit détachés ou arrachés par le desir de les mettre en sûreté, ont prodigieusement souffert, & il en est peu dont on puisse encore faire usage, à l'exception de l'argenterie de table, des bijoux & du trésor de l'Electeur.

Digitized by Google

On peut évaluer à plus de trois millions d'écus le dommage causé par cet incendie. Dans la quantité d'effets précieux consumés par le feu, une tenture des Gobelins, représentant les aventures de Télémaque, donnée par Louis XIV à Joseph-Clément de Baviere alors Electeur de Cologne, est l'objet qu'on regrette le plus.

On ne sauroit donner trop d'éloges au zele & au courage que les Citoyens de tous états ont montré dans cette circonstance malheureuse.

*De Versailles, le 29 Janvier.*

Sa Majesté, toujours attentive à encourager les arts & les sciences utiles à la marine, a fait expédier des lettres d'ennoblissement au sieur Groignard, Ingénieur-Constructeur en chef de la marine, déjà connu par la grande quantité de vaisseaux qu'il a construits avec succès, & qui vient de donner de nouvelles preuves de ses talens dans la construction, au port de Toulon, d'une forme ou bassin dans lequel les vaisseaux seront radoubés avec autant de commodité, que dans ceux de Brest & de Rochefort.

*De Paris, le 31 Janvier.*

L'Académie Royale des Sciences arrêta en 1775, qu'elle n'examineroit plus aucun ouvrage sur la quadrature du cercle, la trisection de l'angle, la duplication du cube & le mouvement perpétuel; cette délibération fut annoncée dans le temps; mais comme l'Académie, mal-

Digitized by Google

gré sa déclaration notifiée, a reçu encore un assez grand nombre de mémoires sur ces quatre objets, elle croit devoir la renouveller ajourd'hui.

## PRÉSENTATIONS.

Le 12 janvier, le marquis d'Aubeterre, commandant en chef dans la province de Bretagne, & l'évêque de Rennes, président de l'ordre de l'église, ont été présentés au Roi par le duc de Fronsac, premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté en survivance, & Sa Majesté leur a témoigné sa satisfaction de leur conduite pendant le cours de la derniere assemblée des états de cette province.

Le marquis de Sérant, de retour des états de Bretagne, où il a présidé la noblesse, a eu pareillement à son arrivée, l'honneur d'être présenté au Roi par le duc de Fronsac, premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté en survivance. Le Roi lui a accordé les entrées de sa chambre.

Le même jour, la marquise de Vogué & la vicomtesse de Sesmaison, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale, la premiere par la comtesse de Vogué, & la seconde par la duchesse de Laval.

Le 24, le prince Palatin duc de Deux-Ponts, fut présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale, sous le nom de comte de Sponheim, étant conduit par le sieur

Digitized by Google

Lalive de la Briche, introducteur des ambaſſadeurs; le ſieur de Séqueville, ſecrétaire du Roi pour la conduite des ambaſſadeurs, précédoit.

- L'après-midi, la ducheſſe de Deux-Ponts fut préſentée à la Reine & à la Famille Royale.

Le ſieur Hocquart, préſident du parlement de Paris, a eu, le 19, l'honneur d'être préſenté au Roi par le ſieur de Miromeſnil, garde des ſceaux de France, & de faire ſes remerciemens à Sa Majeſté pour la place de conſeiller d'honneur du même parlement, vacante par la mort du ſieur de Thuily, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

Le 23, le comte de Saint-Prieſt, ambaſſadeur du Roi à la Porte, de retour ici par congé, a eu, à ſon arrivée, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le 28, le comte de Saint-Paul, miniſtre plénipotentiaire de la cour de Londres, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté; il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de la Reine & de la Famille royale, par le ſieur Lalive de la Briche, introducteur des ambaſſadeurs. Le ſieur de Séqueville, ſecrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des ambaſſadeurs, précédoit.

Digitized by Google

## PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 7 janvier, le sieur Buc'hoz, médecin botaniste & de quartier de Monsieur, a eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois les trois premiers volumes in-fol. du discours *de l'Histoire universelle du regne végétal.*

Le sieur Lescalier, ancien sous-commissaire de la marine, a eu l'honneur de présenter, le 20, au Roi, & à la Famille Royale, un Vocabulaire des termes de marine, anglois & françois, ouvrage utile pour les traductions *de l'une* l'autre langue, de tout ce qui a rapport à la navigation, ainsi qu'à la construction & aux manœuvres des vaisseaux.

## NOMINATIONS.

Sa Majesté vient d'accorder à la demoiselle de Clermont-Tonnerre, petite-fille du *maréchal de* Clermont-Tonnerre, pair de France, & chef du tribunal, la permission de se qualifier du titre de dame.

Le 22 janvier, le Roi a accordé les entrées de sa chambre au prince de Saint-Mauris, capitaine-colonel des suisses de la garde de Monsieur.

Le duc de Chartes, chef d'escadre, a été promu au grade de lieutenant-général des armées navales.

Digitized by Google

Le sieur Marchais, ancien commissaire-général de la marine à Brest, a été fait intendant de la marine au département de Rochefort.

## MARIAGES.

Le 19 janvier, Leurs majestés & la famille royale ont signé le contrat de mariage du sieur de Montmort, comte de Dognon, sous-lieutenant dans les gardes-du-corps du Roi, avec demoiselle de Guitaud; & celui du sieur de Lameth, capitaine à la suite du régiment de Berry, cavalerie, avec demoiselle de la Tour-du-Pin.

## NAISSANCES.

Il est né à Paris, dans le courant de 1776, 9716 garçons, & 9203 filles, en tout 18919. Le nombre des morts en hommes est de 10883, & en femmes de 8884, en tout 19767; on a porté à l'hôtel des Enfans-Trouvés, 3226 garçons, & 3193 filles, en tout 6419. Le nombre des morts a excédé celui de l'année derniere de 1319. Il y a eu 731 baptêmes de moins, 416 mariages de plus.

Françoise Bruneau, femme de J. Thuau, Fermier de la Hairiaye, dans la baronnie d'Ingrande paroisse d'Azé, près Château-Gontier en Anjou, est accouchée le 21 décembre dernier, d'un garçon & de deux filles. Les

Digitized by Google

deux dernieres survivent à leur frere, mort quelques jours après.

La nommée Luce de Labatte, femme de Jean le Lievre, fabricant de bas, rue des Petits-champs St Martin, est accouché le 19 décembre dernier, de trois enfans, dont un garçon & deux filles, qui vivent encore. Ce particulier, depuis quatorze ans qu'il est marié, a eu quinze enfans, dont douze garçons; il lui en reste encore huit, y compris les trois nouveaux-nés.

## MORTS.

Pauline de Villeneuve-Vence, épouse de Joseph-André-Ours de Villeneuve, maquis de Flayosc, est morte en son Château de Flayosc au commencement de Janvier, dans la cinquantieme année de son âge.

Henri Zacharie d'Isle-Beauchaine, chevalier de l'ordre royale & militaire de Saint-Louis, chef d'escadre des armées navales, ci-devant commandant des gardes de la marine au port de Brest est mort à Paris, âgé de 59 ans.

Louis-François de Goujon de Thuisy, marquis de Thuisy, sénéchal héréditaire de Reims & conseiller d'honneur au Parlement, est mort à Châlons-sur-Marne, le 2 Janvier, dans sa 66 année.

Le comte Jacques-François de la Rue Launai, chambellan du feu duc d'Orléans, brigadier des armées du Roi, gouverneur des ville & château de Doulleus, commandeur

Digitized by Google

mandeur de l'ordre de Saint-Lazare, eſt mort à Paris le 9 Janvier, âgé de 73 ans.

N. née baronne de Duminique, veuve de Michel Armand, marquis de Broc, commandeur de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, maréchal des camps & armées du Roi, commandant en Baſſe-Alſace, & précédemment en Bretagne, eſt morte le 11 Janvier, au château de Kintzeim près de Schelſtadt.

Marie Louiſe-Angélique Barberin de Reignac, épouſe du marquis de Montmorency-Laval, brigadier des armées du Roi, & auparavant veuve du ſieur Campet, marquis de Saujon, eſt morte à Paris, le 16 de Janvier, dans la quatre-vingtieme année de ſon âge.

## *Tirages de la Loterie Royale de France, du 16 Janvier 1777.*

| | | |
|---|---|---|
| Pour les lots, | | 10, 52, 49, 84, 35. |
| Pour les primes. | Ier. claſſe. | 83, 10, 64, 38, 73. |
| | IIe. | 61, 52, 90, 16, 8. |
| | IIIe. | 81, 14, 35, 11, 52. |
| | IV. | 80, 51, 34, 73, 61. |

En vertu de l'arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 3 décembre 1776, les tirages des primes demeureront éteints & ſupprimés, à commencer au prochain tirage du 1 Février.



Digitized by Google

# ADDITIONS DE HOLLANDE.

## AVIS.

*D'un bon-homme Anglois à cette classe si nombreuse du genre-humain :*

Taupe pour ses défauts, & Linx pour ceux d'autrui.

IL y a quelques jours que j'allai faire visite à un vieil Espagnol de mes amis ; je le trouvai assis à son bureau, ayant devant lui un manuscrit qu'il me dit contenir un Chapitre destiné à entrer dans la premiere Edition de Don Quichote, & qui en fut supprimé par les Reviseurs, parce qu'ils y trouverent quelques traits dont on craignit l'application à la malheureuse expédition de Charles-Quint : la curiosité me porta à le lire, & le voici :

## CHAPITRE XXX.

*Du fameux Projet de Don Quichotte pour subjuguer les Maures de Barbarie, & les réflexions de Sancho sur ce sujet.*

« SANCHO, dit Don Quichote, la conversation que j'ai eue avec toi la derniere nuit, étoit vague & mes idées

encore indigeſtes; je les ai digérées pendant la nuit; & mes réflexions ont produit un plan admirable & infaillible, dont je veux bien te faire part. Ce n'eſt point un ſyſtême obſcur & compliqué d'arrangemens politiques & militaires; c'eſt un projet bien combiné, dont au premier coup-d'œil tu verras tout l'enſemble; tu concevras aiſément les avantages de l'exécution, la certitude morale du ſuccès, & la gloire durable qui en réſultera.

„ Premierement, les Maures n'ont point de vaiſſeaux de guerre, à l'exception d'un petit nombre de Corſaires. L'Eſpagne, comme tu ſais, à une marine redoutable & la plus puiſſante de l'Europe. Nous pouvons donc aller à eux, & ils ne peuvent venir à nous."

„ Secondement, les Infideles n'ont point de troupes régulieres, leurs Officiers n'ont point étudié l'art de la guerre. Nous avons des corps nombreux d'excellens Vétérans; nos Officiers poſſedent à fond les ſciences militaires, la tactique, le ſervice de l'artillerie, l'attaque & la défenſe des places &c. &c. J'ai vu un Régiment de Gardes chaſſer devant lui une populace turbulente, au nombre au moins de dix mille poliçons, dans les rues de Tolede."

„ Nous n'avons qu'à débarquer ſur la côte de l'Afrique, trente ou quarante mille hommes, avec une cavalerie proportionnée, & un grand train d'artillerie. Alors nous mettrons le ſiége devant Alger & Tunis, & de l'une de ces deux villes, nous ferons notre quartier général, notre place d'armes, nos magaſins. De là, nous enverrons nos Généraux à droite, à gauche, devant & derriere, pour brûler & détruire tout ce qui ré-



Digitized by Google

ſiſtera, & recevoir le ſerment de fidélité de tous les lieux qui ſe ſoumettront.

„ Auſſitôt que nous aurons conquis ce *pays*, nous nous hâterons d'établir une forme de gouvernement, que je te développerai une autrefois : pour aujourd'hui, je me contenterai de te dire qu'il ſera propre à dédommager l'Eſpagne de la dépenſe de ſes armemens, & à contenir les Maures dans un état de dépendance ; tu ſens bien auſſi qu'on les obligera de payer à l'avenir un tribut annuel, qui groſſira les tréſors du Roi, alors le plus riche Monarque du monde."

Soit fait ainſi qu'il eſt dit, s'écria Sancho, dès qu'il vit ſon Maître *reprendre haleine* ; mais, je vous prie, quelle part aurez-vous à l'honneur de cette conquête importante ? Quelle part ! Ami Sancho, répondit le Chevalier, eſt-ce que tu ne ſais pas qu'il eſt de l'eſſence de la Chevalerie d'attaquer les Infideles ? J'offrirai mes foibles ſervices ; je demanderai à être employé à la réduction du reſte du grand continent de l'Afrique ; & je ne doute pas de pénétrer juſqu'à la Cour du fameux Prêtre Jean, en Ethyopie, & de le forcer à reconnoître les loix de notre auguſte Souverain.

„ Mais vraiment, dit Sancho, rien ne ſeroit plus glorieux pour Sa Majeſté, ni plus digne d'un Roi Catholique que de ſoumettre cette vilaine race de Maures circoncis, pour leſquels, en bon vieux Chrétien, j'ai toujours eu la plus forte, & la plus ſainte horreur ; & je n'aurois point d'objection, ſi cela s'exécutoit par la roue, la corde, ou même tout ſimplement la caſtration ; le projet

Digitized by Google

eſt honnête, bon & digne de tous les éloges; mais j'avouerai que j'ai mes doutes ſur la facilité de l'exécution. Vous dites qu'ils ne peuvent pas combattre ſur mer; mais, Monſieur, la mer ne peut-elle pas combattre pour eux? Vous ſavez qu'elle eſt un terrible ennemi, qui a bien de la force & auquel il eſt bien dangereux de ſe fier; elle n'offre pas une meilleure chance à un Chrétien qu'à un Infidele. Vous me dites que les Maures ſont comme la canaille de Tolede; mais vous conviendrez avec moi que les Maures en Afrique ſont comme les Maures en Eſpagne; ils ont le même ſang, la même force; & s'ils ont des armes en main, ils peuvent s'en ſervir pour nous faire du mal; & pourquoi ne s'en ſerviroient ils pas? Ne ſait-on pas généralement que la plupart des ſoldats, avant d'avoir un uniforme, & d'être incorporés dans un Régiment, faiſoient originairement partie de la canaille; & de même qu'on peut dire qu'une troupe de canaille eſt une armée ſans diſcipline, on peut dire d'une armée, que c'eſt une troupe de canaille diſciplinée.

Je ne prétends pas comme le ſavetier marcher le dernier; je ne ſuis point un ſoldat; & je donne au diable de bon cœur, celui qui le premier a inventé l'art de ſe battre; mais j'ai aſſez de bon ſens pour voir & connoître que les hommes & les bêtes ont leur maniere de ſe battre, & que les Maures ne nous battroient pas comme nous devons les battre, mais de la maniere dont ils ſavent le faire. Je n'ai jamais aimé pouſſer un chat dans un coin, d'où il ne peut ſe tirer qu'en ſautant ſur moi; ſi nous allons en Barbarie, il n'y a point de ſtra-



Digitized by Google

même que les Maures ne mettent en usage contre nous ? qui vous a dit qu'ils ne sont pas experts dans l'art de se défendre ? Le chien que j'attaque se retourne & épie l'endroit où il pourra me mordre. Si nous tombons sur eux à droite, ils nous prendront à gauche ; si nous les poussons devant nous, ils se retireront, & viendront nous surprendre par derrière.

Nous savons tous combien le siege de Genade a duré ; & si Alger tient aussi long-temps, votre Seigneurie ne dinera pas avec le Prêtre Jean d'ici à deux bonnes années. Au lieu de tous ces triomphes, de ces conquêtes & des tributs que nous devons recevoir, selon vous, placés entre les Maures, & la mer, nous courons risque de mourir de famine, de toutes les morts la plus misérable, & celle que je crains le plus."

Lorsque j'eus fini la lecture de ce chapitre, je demandai à mon ami s'il prétendoit le faire entrer dans une nouvelle édition de Don Quichote, comme un projet qui méritoit l'attention du Roi d'Espagne actuellement regnant ? & je ne manquai pas en même-temps de faire plusieurs réflexions sur la manie de ses compatriotes pour les croisades des Maures. Comme je n'étois pas accoutumé à me gêner avec lui, & que nous avions l'habitude de penser tout haut l'un devant l'autre, je lui dis que c'étoit un véritable Quichotisme, & je me permis bien d'autres plaisanteries.

Comme un bon & vrai Espagnol il m'écouta avec beaucoup de patience & de gravité, & il me dit lorsque j'eus cessé de parler : mon bon ami, l'expérience nous montre chaque jour l'excellence de cette maxime :

Digitized by Google

*connois-toi toi-même.* Vous vous preſſez un peu trop, ce me ſemble, de blâmer les meſures de vos voiſins les Eſpagnols. Qui diriez-vous ſi je vous faiſois voir que vous venez de ſigner ce que votre Nation, les Anglois, ce peuple de Philoſophes comme M. de Voltaire les qualifie, appelle une adreſſe de Torys.

Reliſez le Chapitre & prenez-en la clef. Pour Barbarie, liſez Amérique; pour Eſpagne, Angleterre; pour Maures, Américains, & pour Alger & Grenade, liſez Boſton, la Nouvelle York, &c.

Je reconnus la ſageſſe de la leçon que je m'étois attirée; j'en remerciai mon ami en l'embraſſant, & je retournai chez moi où je me dépêchai d'écrire le Chapitre que je fais imprimer pour l'utilité de tous les Imitateurs de Don-Quichote, qui ne ſont pas moins communs dans mon pays que dans les autres.



Digitized by Google

# VERS

## Sur la mort d'un *Ourang-Outang*,

### DÉDIÉS

## A ceux qui lui reſſemblent.

Le Meſſager *des Dieux raconta l'autre jour*,
Que l'on vit arriver au rivage funeſte
D'un animal tronqué le déplorable reſte,
Qui s'en allait des morts habiter le ſéjour :
De quel droit prétends-tu ; dit l'auſtere Nocher,
Paſſer à l'autre bord ? Dans le royaume ſombre
Ma barque n'a jamais conduit une ſeule ombre
Qui parût auſſi peu des humains s'approcher.——
Dans l'Inde je nâquis, dit l'Ombre, & l'on me nomm
Ourang, Singe, Jocko ; *au rang des animaux*
Le ſauvage ignorant a placé mes égaux,
En Europe on m'a dit que j'étais preſqu'un homme,
Un Prince m'y reçut, dans ſa ménagerie,
Je l'avoue, il eſt vrai ; mais de ſon Directeur
Le Ciel me fit bientôt un ami, un vengeur
[illegible] du ſort adoucit pour moi la barbarie ;
[illegible]prit à marcher, à manger, & à boire
[illegible] aux curieux cet *Ourang*, diſait il,
[illegible]mme moi ? *Que vous en ſemble-t-il* ?

Digitized by Google

En nous voyant tous deux on paraiſſait le croire.
A ma mort, il pleura; & voulant conſerver
Un reſte d'un ami, il me fit écorcher;
Ma tête entre ſes mains comme un gage eſt reſtée
De l'étonnant accord de toutes nos penſées.——
Tu n'es qu'un animal, dit Caron irrité
Et comment pourras-tu répondre ſans ta tête
Au juge des enfers, lorſque pour ſon enquête
Tu le verras aſſis au ſiege d'équité?——
Sans ma tête? Seigneur; ah qu'à cela ne tienne.
V**** eſt mon ami, il ma promis la ſienne,
C'eſt un ami fidele, & ſon cœur généreux
Sçaura bien à Minos répondre pour tous deux.

Digitized by Google

# TABLE.


PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Automne, *ibid.*
L'argument sans réplique, 10
La fable justifiée, 11
A Mercure, 13
La naissance de la Rose, 14
Imitation Italienne, 15
Epigramme, 16
Les jeux de l'amour & du hasard, 17
A la Paresse, 36
Epigramme, *ibid.*
A Mademoiselle**, 37.
Epitaphe d'un Médecin, *ibid.*
A une Dame, 38
A M.**, *ibid.*
L'erreur de l'amour, 39
Les soupirs de Rosine, *ibid.*
Pensée de Saadi, 40
L'éloge de la vie champêtre, 41
Dialogue entre François I & Henri VIII, 46
Le Criminel juge de lui-même, 57
Epigramme, 63
A M. le Comte de Saint-Germain, *ibid.*
Epitaphe de Mlle Q. T. 65
Explication des Enigmes & Logogryphes, 66
ENIGMES, *ibid.*

LOGOGRYPHES, 68
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 71
Lettre de Mylord Rivers, *ibid.*
Œuvres diverſes de Louis Arioſte, 88
——— dramatiques de M. Mercier, 97
La Quinzaine angloiſe à Paris, 99
Eſſai ſur les cauſes qui ont détruit les deux premieres races des Rois de France, 101
Eſſai géométrique ſur l'architecture navale, 103
Fragmens ſur les mœurs des Morlaques, 109
Monde primitif, 116
Tréſor généalogique, 124
Diſſertation ſur la nature du froid, 130
Hiſtoire du Bas-Empire, 131
Œuvres complettes de Démoſthene & d'Eſchine, 141
Annonces littéraires, 159
ACADÉMIES, 164
Lyon, *ibid.*
Châlons-ſur Marne, 165
Pruſſe, 166
SPECTACLES. 169
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoiſe, 174
Comédie Italienne, 177
ARTS. 179
Gravures. *ibid.*
Muſique. 190
Lettre de M. Beauvalet à l'Auteur du Mercure 196
Optique, 199
Almanachs, 200
Lettre de M. des Hautesrayes, *ibid.*
Acte de courage, 203

Digitized by Google

Hiſtoire naturelle, 206
Variétés, inventions, &c. 208
Anecdotes. 210
AVIS, 212
Nouvelles politiques, 214
Préſentations, 220
——— d'Ouvrages, 222
Nominations, *ibid.*
Mariages, 223
Naiſſances, *ibid.*
Morts, 224
Loterie, 225

## ADDITIONS DE HOLLANDE.

AVIS, d'un Bon-homme Anglois, 226
Vers ſur la mort d'un Ourang-Outang, dédiés à ceux qui lui reſſemblent. 232

Digitized by Google

Digitized by Google

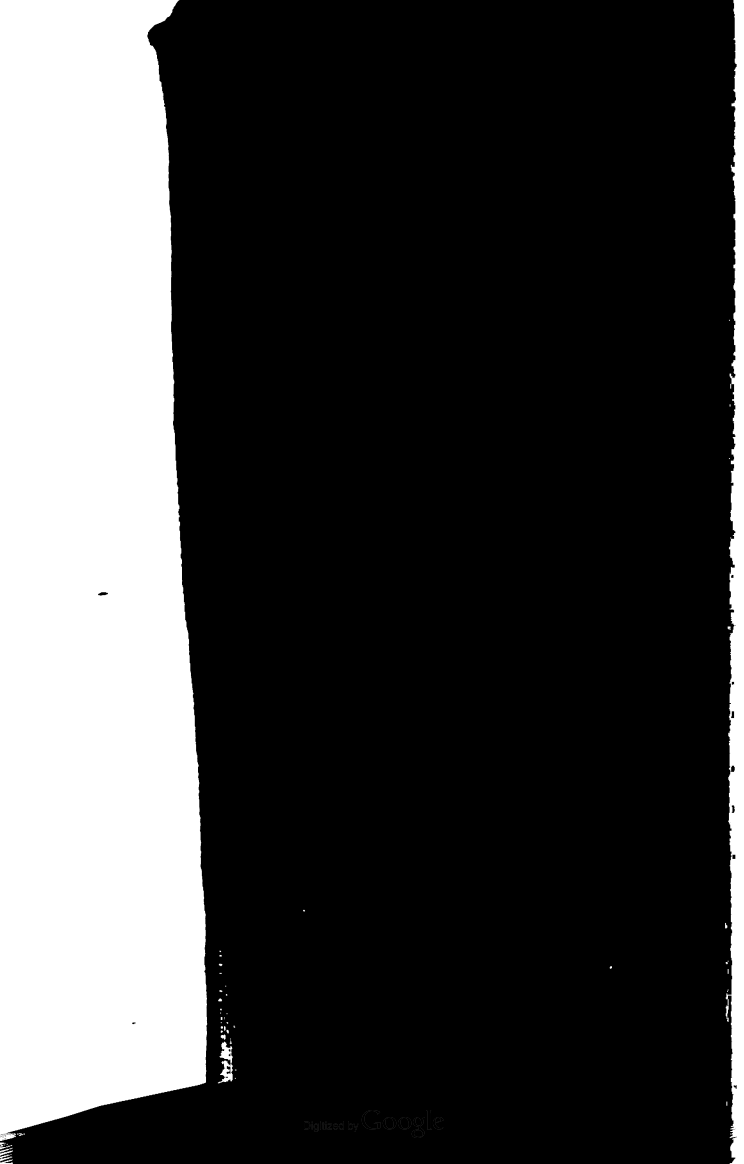
Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9359



Digitized by Google


Digitized by Google